

The Right Hon:ble Charles Moore. Lord Tullamoore.

LES HISTOIRES DE POLYBE,

AVEC

LES FRAGMENS

ou Extraits du même Autheur, contenant la pluſpart des Ambaſſades.

De la Traduction de P. DU RYER.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { THOMAS IOLLY, au Palais, en la Salle des Merciers, à la Palme, & aux Armes d'Hollande.
ET
SIMON BENARD, Libraire Iuré, ruë S. Iacques à l'Image de N. Dame de Foy, vis-à-vis les RR. PP. Ieſuites.

M. DC. LXIX.

Avec Privilege du Roy.



HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE CINQVIESME.



L'ANNE'E que le jeune Aratus fut Preteur, finit enuiron au commencement du mois d'Auril, car les Achayens mesuroient ainsi le temps. Eperate luy succeda donc en cette charge ; & alors Dorimaque estoit Preteur des Etoliens. En ce temps là, Annibal ayant ouuertement declaré la guerre aux Romains, partit de Carthage la Neufue, & apres auoir passé le fleuue de l'Ebre, il commença à executer son entreprise, & prit le chemin de l'Italie. Cependant les Romains enuoyerent Tiberius Sempronius en Affrique, & Pub. Cornelius en Espa-

Eperate Preteur des Achayens, & Dorimaque des Etoliens.

gne auec vne Armée. D'vn autre costé Antiochus & Ptolemée desesperans de pouuoir accommoder par des Conferences & des Ambassades le differend qui étoit entre eux pour la basse Syrie, auoient pris les armes l'vn contre l'autre. Quant à Philippe qui manquoit d'argent & de viures pour son Armée, il conuoqua par les Magistrats l'assemblée des Achayens, & l'on la tint à Egium suiuant la Coustume. Mais voyant qu'Aratus mal satisfait des pratiques d'Apelles se deschargeoit librement de l'authorité, & qu'Eperate estoit incapable des affaires, & que tout le monde le mesprisoit, il reconnut par là, la faute d'Apelles & de Leontius, & commença à estimer Aratus plus qu'il ne l'auoit jamais estimé. Peu de temps apres ayant obtenu des Magistrats que l'assemblée se tiendroit à Sicyone, il parla en secret au vieux & au jeune Aratus; & rejettant sur Apelles toute la faute du passé, il les pria d'auoir pour luy à l'auenir la mesme affection qu'ils auoient euë auparauant. Lors qu'ils l'en eurent asseuré, le Roy alla à l'assemblée, & obtint aisément par leur entremise tout ce qui étoit necessaire pour les choses qu'il entreprenoit. Il fut ordonné par les Achayens qu'on donneroit au Roy, le iour qu'il partiroit auec ses troupes, cinquante talens pour le payement de trois mois de gens de guerre, & outre cela dix mille mesures de froment; mais que tandis qu'il feroit la guerre en personne

dans Peloponese on luy donneroit par mois dix-sept talens. Apres cette Ordonnance l'on congedia l'assemblée, & chacun s'en retourna dans sa ville.

Depuis, lors qu'on eut fait reuenir les troupes des quartiers d'Hyuer, le Roy tint Conseil, & l'on trouua bon de faire la guerre sur Mer, parce que c'estoit le seul moyen de surprẽdre de tous costez les Ennemis, qui ne pouuoient se secourir les vns les autres, à cause de la distance des lieux, & que chacun craignoit pour soy; outre qu'ils estoient aussi incertains où se jetteroit l'Ennemy, qu'ils sçauoient asseurément qu'il luy estoit facile de porter ses efforts en quelque lieu qu'il voudroit, car il auoit alors affaire auec les Etoliens, les Lacedemoniens, & les Eléens. Apres qu'on eut pris cette resolution, le Roy fit assembler ses vaisseaux & ceux des Achayens à Lechée, où il fit faire l'exercice aux soldats de la Phalange Macedonienne, & les accoustuma à manier la rame, car les Macedoniens font librement & auec adresse toutes les choses à quoy l'on veut les employer. Et certes, s'ils sont vaillans & courageux sur terre, ils sont aussi bons hommes de Mer. Dauantage il n'y en a point qui souffrent mieux le trauail, soit qu'il faille remparer & fortifier vn Camp, soit qu'il faille faire tout ce qu'il y a de plus penible & de plus laborieux dans la guerre. Enfin, ils sont tels qu'Hesiode represente les Eacides, Naturel des Macedoniens.

La guerre leur plaiſt mieux que ne ſont
les feſtins.

Tandis que Philippe & les Macedoniens eſtoient à Corinthe à s'exercer & à faire leur equipage de Mer, Apelles qui ne pouuoit ſouffrir que ſon credit diminuaſt, ny faire changer l'eſprit du Roy, conſpira auec Leontius & Megalée. Il reſolut donc auec eux que comme ils demeureroient aupres du Roy, ils empeſcheroient ſes deſſeins autant qu'il leur ſeroit poſſible, & que pour luy, il iroit à Chalcis, & feroit en ſorte que de quelque coſté que ce fuſt, on ne porteroit rien du tout au Roy de ce qui eſtoit neceſſaire pour l'execution de ſes entrepriſes. Apres ce complot, ce ruſé vieillard ayant trouué des raiſons pour faire approuuer au Roy ſon voyage, alla à Chalcis, & y tint parole ſi exactement à Leontius & à Megalée, qu'il reduiſit le Roy à vne ſi grande extremité, qu'il fut contraint de mettre ſa vaiſſelle d'argent en gage. Lors que l'Armée de Mer ſe fut aſſemblée, & que l'on crût que les Macedoniens eſtoient aſſez bien inſtruits à ramer, le Roy fit diſtribuer du bled & de l'argent à l'Armée; & auec ſix mille Macedoniens, & douze cens Eſtrangers ſoudoyez, il arriua à Patre le lendemain qu'il fut party de Corinthe.

Conſpiration d'Apelles.

En ce temps-là Dorimaque Preteur des Etoliens, enuoya au ſecours des Eleens Agalaüs & Scopas auec cinq cẽs noueaux ſoldats Candiots. Car les Eléens craignãs

que Philippe ne vinst assieger Cyllene, firent venir des soldats Estrangers, leuerent des troupes dans leur païs, & fortifierent cette ville. C'est pourquoy Philippe ayant fait vn corps de tous les Estrangers qui estoient à la solde des Achayens, des Candiots qui estoient auec luy, de quelques gens de cheual Gaulois, & de deux mille hommes de pied d'élite Achayens, les mit dans la ville de Dyme, & pour son propre secours, & pour la seureté de cette place, si les Eléens entreprenoient quelque chose. Quant à luy apres auoir écrit aux Messeniens, aux Epirotes, aux Acarnaniens, & à Scerdilaïde, de faire equipper leurs vaisseaux, & de le venir trouuer dans la Cephalenie, il partit de Patre au iour prefix, & se rendit au port de Prones qui est dans la Cephalenie. Mais ayant pris garde qu'on ne pouuoit assieger la ville sans beaucoup de peine, & que le païs estoit petit, il passa outre, & fit aborder ses vaisseaux à Palée. Il trouua dans la campagne assez de bled pour nourrir aisément son Armée, il fit descendre ses troupes à terre, campa deuant cette ville, fit tirer ses vaisseaux à sec, les fit enfermer d'vn fossé & d'vne palissade, & enuoya les Macedoniens au fourage. Cependant, il alla reconnoître la place, & cõsidera de quel costé on pouuoit faire approcher les machines des murailles, ayãt dessein d'attendre là les Alliez, & de se rendre Maistre de cette ville pour oster aux Etoliens les auantages

qu'ils en tiroient. En effet, toutes les fois qu'ils vouloient passer dans le Peloponese, ou aller piller les costes des Epirotes & des Acarnaniens, ils se seruoient des vaisseaux des Cephaleniens. D'ailleurs, il vouloit faire de cette ville vne retraite cõmode pour luy & pour les Alliez, afin de faire aisément des courses dans le païs Ennemy. Car la Cephalenie est située sur le Golfe de Corinthe, & regarde la Mer de Sicile, & les parties du Peloponese qui sont tournées vers le Septentrion, & vers l'Occident, mais principalement le païs des Eléens, & les endroits de l'Epire, de l'Etolie, & de l'Acarnanie, qui s'estendent du costé de l'Occident & du Midy.

Situatiõ de la Cephalenie.

Ainsi dautant que ce lieu estoit commode, pour assembler les troupes des Alliez, & pour incommoder les Ennemis, & pour proteger les Amis & les Alliez, il vouloit se rendre Maistre de l'Isle. Quand il eut donc consideré que les autres parties de la ville, estoient enfermées de la Mer ou de rochers inaccessibles, & qu'il n'y auoit qu'vne petite plaine qui regarde Zacinthe par où l'on pouuoit y aller, il resolut de mettre ses machines de ce costé là, & d'y faire ses plus grands efforts. Cependant, il arriua quinze vaisseaux que Scerdilaïde enuoyoit, car les desordes qui arriuerent dans l'Illyrie entre les Gouuerneurs de quelques places, qui vouloient se perdre les vns les autres, furent cause qu'il n'en pût enuoyer dauantage. L'on mena

auſſi les gens de guerre que l'on auoit demandez aux Epirotes, aux Acarnaniens, & aux Meſſeniens, car depuis la priſe de Phiale les Meſſeniens ne refuſerent pas d'auoir part à cette guerre. Lors que toutes choſes furent preſtes pour vn Siege, & qu'on eut preparé les machines propres à lancer des traits & des pierres, le Roy les fit approcher des murailles apres auoir animé les Macedoniens, & commença à faire faire des mines. Ainſi les Macedoniens qui trauailloient auec plaiſir à cét ouurage, minerent en peu de temps vne grande partie des murailles, & apres les auoir fait ſouſtenir par deſſous auec de groſſes pieces de bois, le Roy en approcha, & ſomma les Aſſiegez de ſe rendre. Mais voyant qu'i's ne vouloient point de paix, il fit mettre le feu aux pieces de bois qui ſouſtenoient les murailles, & auſſi-toſt elles tomberent. En ſuite, il enuoya les Rondachers diuiſez par bandes ſous la conduite de Leontius, auec ordre d'entrer dans la ville par deſſus les ruines. Mais Leontius ſe ſouuenant du complot qu'il auoit fait auec Apelles, empeſcha trois hõmes qui étoient deſia montez l'vn apres l'autre ſur les ruines des murailles, de prendre la ville, comme ils auoient deſia commencé. Et dautant qu'il auoit corrompu auparauant quelques-vns des principaux Officiers de l'Armée, & que de ſon coſté il ne fit pas ſon deuoir, enfin apres vne grande perte il il fut repouſſé de la ville, bien qu'il euſt

vne belle occaſion de triompher des Ennemis. Lors que le Roy eut remarqué que les Capitaines agiſſoient laſchement, & que beaucoup de Macedoniens auoient deſia eſté bleſſez, il leua le Siege, & tint Conſeil pour ſçauoir ce que l'on feroit enſuite.

En meſme temps Lycurgue ſe jetta dans la Meſſenie auec vne Armée, & Dorimaque dans la Theſſalie auec vne partie des Etoliens, l'vn & l'autre s'eſtant propoſé de faire leuer à Philippe le Siege de Palée. C'eſt pourquoy il vint des Ambaſſadeurs au Roy de la part des Acarnaniens & des Meſſeniens. Ceux de l'Acarnanie, demandoient qu'on ſe jettaſt dans les terres des Etoliens, afin de faire reuenir Dorimaque, & qu'on fiſt le dégaſt par toute l'Etolie; mais les Ambaſſadeurs des Meſſeniens demandoient qu'on leur donnaſt du ſecours, & adjouſtoient que comme les vents Eteſiens ſouffloient alors, on pouuoir paſſer en vn iour de la Cephalenie dans la Meſſenie, d'où Gorgus Meſſenien concluoit qu'on pouuoit ſurprendre Lycurgue, & auoir vn bon ſuccez de cette entrepriſe. Leontius qui auoit là ſon but, appuya puiſſamment Gorgus, preuoyant que par ce moyen le Roy paſſeroit inutilement tout l'Eſté. En effet, il eſtoit aiſé de paſſer dans la Meſſenie, mais il eſtoit impoſſible d'en reuenir pendant que ces vents regnoient. De ſorte qu'il y auoit apparence que le Roy enfermé dans la

Meſſenie y paſſeroit tout l'Eſté ſans rien faire ; & que cependant les Etoliens auroient le temps de faire à leur aiſe des courſes dans la Theſſalie & dans l'Epire, & d'y mettre tout à feu & à ſang. Ainſi l'on donnoit au Roy de pernicieux conſeils. Mais Aratus luy perſuadoit le contraire ; & diſoit qu'il falloit aller en Etolie auec vn Armée nauale, parce que l'occaſion eſtoit fauorable d'y faire des courſes ; tandis que Dorimaque auec les Etoliens eſtoient allez a la guerre. Le Roy qui auoit deſia peu de confiance à Leontius ; parce qu'il auoit eſté témoin de ſa negligence dans le dernier Siege, & qu'il ſe doutoit deſia de ſon infidelité, eſtima qu'il deuoit ſuiure l'opinion d'Aratus. Il écriuit donc à Eperate Preteur des Achayens, qu'il fiſt aſſembler ſes troupes, & qu'il vinſt au ſecours des Meſſeniens. Quant à luy, vn iour apres il alla de nuit auec ſon Armée nauale de Cephalenie à Leucade, où toutes choſes ayant eſté preparées à l'Iſthme, que l'on appelle Dioryćte, il fit paſſer par là ſes vaiſſeaux, & entra dans le Golfe d'Ambracie, qui venant comme nous auons deſia dit, de la Mer de Sicile, s'eſtend bien auant dans l'Etolie. Apres auoir fait ce chemin vn peu deuant que le iour paruſt, il alla aborder en vn lieu que l'on appelle Lymnée. Auſſi toſt il commanda à ſes gens de repaiſtre, & de ſe tenir preſts à partir auec la moindre partie de leur bagage ; & puis ayant fait venir plu-

ſieurs guides, il s'informa d'eux exactement, & de la nature des lieux, & de l'aſſiete des places, & enfin de toutes choſes.

Alors Ariſtophonte Preteur des Acarnaniens menant auec luy toutes les troupes de cette Nation, vint trouuer le Roy; car comme ils auoient autrefois receu beaucoup d'iniures des Etoliens, ils auoient vne paſſion extréme de s'en vanger, & de leur nuire. Ils embraſſerent donc auec joye l'occaſion qui ſe preſentoit d'eſtre ſecourus par les Macedoniens; & non ſeulement ceux qui eſtoient obligez ſuiuant les Loix de la milice d'aller à la guerre ſe firẽt enroller, mais il y eut auſſi beaucoup de vieillards qui prirent les armes. Les Epirotes pouſſez par les meſmes raiſons ne montrerent pas moins de paſſion, bien qu'a cauſe de l'eſtenduë de leur païs & de la prompte arriuée de Philippe, ils euſſent moins de moyen de faire aſſembler leurs troupes. Dorimaque, comme nous auons deſia dit, auoit emmené auec luy la moitié de l'Armée des Etoliens, & auoit laiſſé l'autre moitié dans le païs, s'imaginant que c'eſtoit aſſez contre les accidens inopinez, & pour deffendre leurs terres & leurs villes. Cependant le Roy ayant laiſſé des troupes ſuffiſantes pour la garde du bagage, partit ſur le ſoir de Limnée, & quand il eut fait enuiron ſoixante ſtades de chemin il s'arreſta pour repaiſtre. Mais apres auoir donné au ſoldat peu de temps pour repoſer, il continua

ſon chemin, & arriua à la pointe du iour ſur le riuage du fleuue Acheloïs, ayant deſſein de s'emparer inopinément d'vn lieu que l'on appelle Thermes.

Leontius reconnut par deux raiſons que le deſſein de Philippe auroit vn ſuccez fauorable, & que les efforts des Etoliens ſeroient inutiles de ce coſté-là, parce que l'Armée des Macedoniens eſtoit venuë promptement & contre l'opinion qu'on en auoit, & qu'elle ſurprendroit les Etoliens qui n'eſtoient pas preſts, & n'attendoient pas cette ſurpriſe. En effet, ils s'eſtoient perſuadez, que Philippe ne ſeroit jamais ſi prodigue de luy meſme, que de s'abandonner en des lieux fortifiez & difficiles comme ſont les Thermes. Auſſi Leontius perſiſtant dans ſa trahiſon, conſeilla au Roy de camper aupres de l'Acheloïs pour refaire le ſoldat du trauail de la nuit; car il vouloit faire en ſorte de donner au moins vn peu de tẽps aux Etoliens pour ſe ſecourir eux meſmes. Mais Aratus qui ſçauoit bien que l'occaſion paſſoit bien viſte, & qu'elle eſtoit alors fauorable, voyãt que Leontius empeſchoit ouuertement les deſſeins vtiles, le pria de ne pas laiſſer perdre le temps à force de remettre & de differer ce qu'il falloit faire prõptement. Ainſi le Roy à qui le procedé de Leontius déplaiſoit deſia, ayant approuué l'auis d'Aratus, ne s'arreſta point; & apres auoir paſſé l'Acheloïs il mena ſon Armée en diligence vers Thermes, & ne paſſa en aucun endroit

Aratus combat le deſſein des traiſtres.

qu'il ne mist tout à feu & à sang. Il laissa à la gauche Strate, Agrinie, & Thestie, & à la droite Conope, Lysimachie, Trichonie, & Phetée ; & puis il arriua aupres d'vne ville appellée Methape, qui est située à l'entrée du détroit, & aupres du Lac de Trichonie, à soixante stades de Thermes. Il s'empara donc aussi-tost de Methape, que les Etoliens auoient abandonnée, & y mit vne garnison de cinq cens hommes, afin de s'en seruir de retraite & de deffence quand il entreroit dans le destroit, & quand il en voudroit sortir ; car tout le riuage de ce Lac est montueux & rude, & outre cela resserré à cause des grandes forests qui s'estendent iusques là, & qui font que le chemin en est étroit & difficile. Au reste, Philipe fit marcher deuant toute l'Armée les Estrangers soudoyez, qu'il fit suiure par les Illyriens ; & auec les Rondachers, & les Legionaires de la Phalange Macedonienne, il prit son chemin par le détroit. Les Candiots estoient à l'Arriere-garde ; & les Thraces & l'armure legere qui marchoient hors du chemin, les couuroient à la droite, car le costé gauche estoit deffendu par le Lac.

Apres auoir marché quelque temps par ce détroit on trouue vn Bourg appellé Pamphie, où le Roy mit vne garnison, & en suite, il alla aux Thermes par vn chemin non seulement difficile & rude, mais qui estoit bordé de part & d'autre, de

hautes roches escarpées, de sorte que cõme il estoit estroit en plusieurs endroits, on n'y pouuoit passer sans peril, & au reste le vallon est enuiron de trente stades. Mais Philippe fit ce chemin en peu de temps, car les Macedoniens marchoient en soldats qui poursuiuoient la victoire, & arriua aupres de Thermes qu'il estoit encore grand iour. Lors qu'il eut campé, il permit à ses gens de courir de tous costez dans les terres des Thermiens, & mesme de piller les maisons de Thermes, qui estoient remplies non seulement de bled & de toutes sortes de munitions, mais des plus riches meubles des Etoliens. Car dautant qu'il y auoit tous les ans des Foires & des Festes celebres, & que c'estoit le lieu où l'on tenoit les assemblées, les Etoliens y faisoient porter ce qu'ils auoient de plus precieux, non seulement pour s'en seruir, mais pour vne plus grande seureté. Car ils estimoient qu'il n'y auoit point de place plus seure que Thermes, parce qu'aucun Ennemy n'auoit jamais passé jusques-là, & qu'elle estoit située de telle sorte qu'on auoit raison de la croire la forteresse de l'Etolie. D'ailleurs, comme elle auoit joüy d'vne longue paix, & les maisons qui estoient proches du Temple, & celles qui estoient de tous costez aux enuirons, estoient pleines de toutes sortes de biens. Ils y logerent donc pendant cette nuit, chargez de toute sorte de butin. Et le lendemain ayant

Thermes pillée par les Macedoniens.

choisi ce qu'il y auoit de plus precieux, & ce qu'ils pouuoient plus aisément emporter, ils mirent tout le reste en vn monceau, & le bruslerent deuant leurs tentes. Ils prirẽt aussi les meilleures armes qu'ils trouuerent dans l'Arsenal, en changerent quelques-vnes, & bruslerent le reste qui montoit à plus de quinze mille paires.

Iusques là l'on fit toutes choses iustement, & suiuant les loix de la guerre. Mais pour celles que l'on fit depuis ie ne sçay ce que i'en dois dire; car quand ils se ressouuinrent de ce que les Etoliens auoient fait à Die & à Dodone, ils mirent le feu dans les galleries du Temple, & en ruinerent tous les ornemens dont la plus part auoient esté faits auec beaucoup d'art & de dépense. Mais on ne se contenta pas d'y auoir mis le feu, l'on en abbatit encore les murailles, & on les rendit esgales à la terre. L'on en renuersa toutes les statuës qui y estoient au nombre de plus de deux mille, & l'on en rompit la plus part, qui n'estoient point consacrées aux Dieux, ou qui ne representoient pas des Dieux, car on ne toucha point à celles-là. L'on graua sur quelques pierres ces Vers qui furent depuis si celebres, de Samus fils de Chrysogone, qui auoit esté esleué auec le Roy, & qui commençoit desia à donner des marques de son esprit.

Voy, ô Ville de Die, apres ces grands effets.
Iusqu'où pour te vanger l'on a poussé des traits.

Au reste, la grandeur de cette ruine donna de l'estonnement au Roy mesme, & à ses amis, bien qu'ils creussent auoir iustement rendu la pareille aux Etoliens pour les impietez & les sacrileges qu'ils auoient faits dans la ville de Die. Mais pour moy ie ne suis pas de ce sentiment, & l'on peut connoistre sans peine, si mon opinion est raisonnable, en se remettant en memoire les exẽples des Rois de cette Maison, sans en aller chercher ailleurs. Lors qu'Antigonus eut deffait en bataille Cleomene Roy des Lacedemoniens, & qu'il l'eut contraint d'abandonner le Royaume, il se rendit Maistre de Sparte. Mais bien qu'il fut en sa puissance de disposer à sa fantaisie de la ville & des habitans, loin de maltraiter les vaincus, il leur rendit leurs priuileges & leur liberté, & leur fit mesme de grands biens, puis il s'en retourna dans son Royaume. Ainsi il fut appellé alors le bien-faicteur des Lacedemoniens, & leur sauueur apres sa mort; & aquit vne gloire immortelle non seulement parmy les Lacedemoniens, mais parmy toutes les Nations de la Grece. Moderation d'Antigonus.

Mais celuy-là mesme qui augmenta le premier la puissance des Macedoniens, Philippe qui esleua si haut la Maison Royale de Macedoine, ne fit pas de plus grands progrés par ses armes que par son humanité, apres auoir vaincu les Atheniens aupres de Cheronée. En effet, il ne surmonta pas seulement par Humanité de Philippe

pere d'Alexandre.

la force ceux qui se trouuerent dans la bataille, mais il gagna tout le peuple d'Athenes, & leur ville mesme, par sa moderation & par sa douceur. Et certes, il ne s'abandonnoit point à la fureur quand il estoit à la guerre, & ne poursuiuoit ses Ennemis les armes à la main, que jusqu'à ce qu'il se presentast quelque occasion de faire voir sa clemence & sa bonté. Ainsi en rendant les prisonniers sans rançon, en faisant les funerailles des Atheniens qui auoient esté tuez, & en faisant porter leurs os à Athenes par Antipater, enfin en donnant des habits à la plus part de ceux qui s'en retournerent, il acheua à peu de frais vne laborieuse entreprise. Car il gagna si bien l'esprit orgueilleux des Atheniens par cette grandeur de courage, que d'Ennemis qu'ils estoient, ils deuinrent ses amis, & se montrerent prests à le seruir & à le secourir en toutes choses. Que fit en suite Alexandre? Lors que sa colere l'eut emporté si auant contre les Thebains, qu'apres les auoir fait vendre à l'enchere, il fit raser leur ville, neantmoins il n'oublia pas les Dieux: mais il prit garde sur tout que mesme par imprudence on ne touchast point aux Temples ny à toutes les choses saintes. Quand il passa en Asie pour vanger les Grecs des outrages qu'ils auoient receus des Perses, à la verité il tascha de punir les hommes, & de rendre leur peine égale aux crimes qu'ils auoient commis, mais il épargna

Pieté d'Alexandre

les Temples, & tout ce qui eſtoit conſacré aux Dieux, bien que ce fuſt principalement par cette ſorte d'injure, que les Perſes euſſent exercé leurs cruautez dáns la Grece. Philippe deuoit ſe remettre deuant les yeux de ſi beaux exemples pour faire auoüer qu'il auoit ſuccedé à ces Grands hommes, non moins en grandeur de courage, qu'en authorité & en puiſſance. Veritablement il trauailla pendant toute ſa vie à faire croire qu'il eſtoit du ſang d'Alexandre & de Philippe; mais il ne ſe mit pas beaucoup en peine de ſuiure, & d'imiter leurs vertus. C'eſt pourquoy comme ſes actions ne reſſemblent pas aux actions de ces premiers Princes, ſa reputation ne reſſembla pas à celle qu'ils auoient aquiſe.

On le reconnut par ce qu'il fit en ce temps-là. Car la colere luy ayant fait faire les meſmes fautes que les Etoliens, & l'ayant obligé, comme l'on dit ordinairement, de remedier à vn mal par vn autre mal, il croyoit ne point faillir, parce qu'il rendoit la pareille; & lors qu'il commettoit luy meſme toutes ſortes de méchancetez, pour vanger les ſacrileges que Dorimaque & Scopas auoient commis, il ne ſongeoit pas qu'il faiſoit les meſmes fautes, & qu'il en auroit la meſme infamie. Car taſcher de ſe rendre Maiſtre des places des Ennemis, de leurs ports, de leurs villes, & enfin de toutes les choſes qui ſont à eux, ou meſme de les perdre & de les dé-

truire pour ruiner leurs affaires, & pour venir plus facilement à bout de nos entreprises, ce n'est point vn crime que l'on condamne, les Loix de la guerre nous contraignent à ces violences. Mais faire des choses qui ne peuuent vous accommoder, ny incómoder vos Ennemis, comme d'abattre des statuës, de renuerser des Temples, & de gaster leurs ornemens, est-il quelqu'vn qui puisse nier que ces actions ne soient d'vn perdu & d'vn furieux? En effet, il est du deuoir de l'homme de bien, quand mesme il fait la guerre contre les meschans, de ne les point poursuiure jusqu'à leur ruine entiere, mais seulement jusqu'à ce qu'on ait corrigé leurs fautes, & reparé les injures qu'on en a receuës.

Il ne doit pas enuelopper les innocens dans la peine des coupables, mais s'il ne peut sauuer les innocens qu'il ne sauue aussi les coupables, il doit plustost sauuer les vns & les autres, que de laisser perdre les innocens. Et certes, c'est le propre d'vn Tyran de ne faire que du mal, de regner par la violence, & par la crainte, de haïr ses sujets & d'en estre haï. C'est au contraire, le propre d'vn Roy de faire du bien à tout le monde, de s'en faire aimer par ses bien-faits & par sa clemence, & de conduire ses sujets de telle sorte qu'ils veüillent bien en estre conduits. Au reste, on connoistra combien Philippe faillit contre ces belles maximes,

si l'on veut se representer ce qu'auroient pensé les Etoliens, si en suiuant vn chemin contraire, il n'eust point profané les Temples, ny commis ces autres excés. Pour moy j'estime que les Etoliens l'auroient consideré comme homme de bien, & comme Prince doux & humain, & qu'ils auroient eu vn remords des cruautez qu'ils auoient commises dans Dye & dans Dodone, si sçachant bien qu'il pouuoit justement exercer contre eux les mesmes inhumanitez, & faire enfin ce qu'il vouloit, il n'eust point voulu les traiter mal par vn effet de generosité & de clemence.

Il est vray semblable que les Etoliens se fussent accusez eux mesmes, & qu'ils eussent loüé Philippe d'auoir monstré en mesme temps par vn esprit veritablement Royal sa pieté enuers les Dieux, & sa colere à ses Ennemis. Car surmonter ses Ennemis par la justice & par la clemence, est vne victoire plus noble & beaucoup plus salutaire, que celle qu'on gagne auec les armes. La victoire que donne la force contraint les vaincus d'obeïr, mais celle que donne la douceur les attire d'eux mesmes à l'obeïssance. L'vne ne range dans le deuoir les esprits opiniastres que par de grands maux & de grandes pertes; mais l'autre ramene dans le bon chemin, sans qu'il en couste rien à personne, ceux qui ont failly. Dauantage, lors que l'on en vient aux armes, la plus gran-

Belles cōsiderations de Polybe.

de partie de la victoire est l'ouurage du soldat ; mais quand on l'obtient de l'autre façon, le Chef en a toute la gloire. Peut-estre que l'on me dira qu'on ne doit pas rejetter toute la faute sur Philippe qui étoit jeune en ce temps-là, mais qu'il en faut attribuer la plus grande partie à ceux qui estoient de son Conseil, du nombre desquels estoit Aratus & Demetrius de Phare. Mais il ne seroit pas mal-aisé de dire lequel des deux doit estre estimé l'autheur de cette resolution, bien que l'vn n'eust pas esté present au Conseil. Car vous ne trouuerez point dans toute la vie d'Aratus qu'il ait rien fait temerairement, & sans beaucoup de consideration; & vous trouuerez au contraire que Demetrius faisoit toute chose auec precipitation & sans jugement. Nous ferons voir par des tesmoignages certains, de quel esprit estoit l'vn & l'autre en de pareilles occurrences, & nous en parlerons selon que l'occasion s'en presentera.

Mais pour retourner à l'endroit d'où nous sommes sortis. Philippe faisant emmener auec luy tout ce qu'on pouuoit emporter, partit de Thermes, & reprit le mesme chemin par lequel il estoit venu. Le butin alloit le premier auec les gens pesamment armez, & l'on auoit laissé dans l'Arriere-garde les Acarnaniens & les Estrangers soudoyez. Mais au reste, le Roy trauailloit sur tout à sortir promptement de ces détroits, & à pre-

uenir les Etoliens, qui ſe confiant à la difficulté des lieux, deuoient comme l'on croyoit, venir charger l'Arriere-garde. En effet, ils parurent auſſi-toſt apres; car s'eſtant aſſemblez iuſqu'au nombre de trois mille, ſous la conduite d'Alexandre de Trichonie, ils laiſſerent paſſer les premieres troupes ſans en approcher, tandis que le Macedonien tenoit les campagnes; mais ils ſe cacherent dans des lieux qu'on ne voyoit point. Ainſi en meſme temps que l'Arriere-garde eut commencé à marcher, ils ſe jetterent dans Thermes, & chargerent l'Armée en queuë. De ſorte que comme le deſordre fut grand dans les derniers rangs, les Etoliens fauoriſez de l'auantage des lieux en preſſerent d'autant plus les Ennemis, & en taillerent quelques-vns en pieces, Mais Philippe preuoyant ce qui deuoit arriuer, prit quelques Illyriens, & quelques Rondachers d'élite, & les mit en embuſcade ſous vn coſtau, d'où ayant paru inopinément, ils pourſuiuirent les Ennemis qui auoient deſia paſſé outre, en tuerent enuiron cent trête, & n'en prirent guere moins de priſonniers; & les autres ſe ſauuerent par la fuite parmy les bois & les rochers. Lors qu'on eut remporté cette victoire, ceux qui eſtoient à la queuë de l'Armée mirent auſſi-toſt le feu dans Paphie, & apres auoir paſſé ſans peril les détroits, ils ſe joignirent auec les Macedoniens. Cependant Philippe ayant campé aux enui-

Succez de Philippe.

rons de Metape, y attendit ſon Arriere-garde; & le lendemain apres auoir fait raſer cette place, il continua ſon chemin, & alla camper aupres d'vne ville appellée Acre. De là eſtant party le iour d'apres, il pilla la campagne en paſſant, juſqu'à ce qu'il fut arriué à Conope, où il ſe repoſa le lendemain. Et le iour ſuiuant il prit ſon chemin vers Strate le long du fleuue Acheloïs, où ayant fait camper le ſoldat hors de la portée du trait, il ſe logea ſur vne eminence qui commandoit à la ville, & de là il harceloit les habitans.

Il auoit appris qu'il y eſtoit entré trois mille Etoliens, quatre cens hommes de cheual, & juſqu'à cinq cens Candiots. Mais comme perſonne n'oſa venir au deuant de luy, il décampa de cét endroit, & alla à Limnée pour de là gagner les vaiſſeaux. Neantmoins quād ceux qui étoient à la queuë de l'Armée furent paſſez vn peu au delà de la ville, d'abord vn petit nombre de Caualiers Etoliens en ſortirent & chargerent l'Armée en queuë; & en ſuite les Candiots eſtans ſortis, & outre cela quelques Etoliens qui ſe joignirent auec la Caualerie, ceux qui eſtoient a l'Arriere-garde furent contraints de tourner viſage & de combattre. Du commencement l'on combattit de part & d'autre à forces égales; mais lors que les Illyriens furent venus au ſecours des Eſtrangers ſoudoyez qui portoient les armes pour Philippe, les Etoliens commencerent à

reculer, & leur Caualerie prit en mesme temps la fuite; mais ceux du Roy les poursuiuirent iusques aux portes de la ville, & en tuerent enuiron cent. Depuis, ceux de la ville n'oserent plus se mettre en campagne, & l'Arriere-garde de l'Armée du Roy arriua sans peril & au Camp & aux vaisseaux. Là Philippe ayant commodément campé y fit aux Dieux des Sacrifices, leur rendit des actions de graces pour le bon succez de son voyage, & fit en mesme temps vn grand festin aux Capitaines. Veritablement on croyoit qu'il s'estoit jetté temerairement dans des lieux dangereux où personne deuant luy n'auoit osé approcher auec vne Armée. Neantmoins non seulement il y auoit mené ses troupes, mais apres auoir fait toutes les choses qu'il s'estoit proposées, il s'en estoit retiré seurement & sans peril. C'est pourquoy pour en témoigner sa joye, il fit vn festin à ses Capitaines. Mais Megalée & Leontius estoient faschez des bons succez de Philippe, parce qu'ils auoient promis à Apelles de les empescher; & de faire pour cela tous leurs efforts. Neantmoins bien qu'ils n'eussent pû en venir à bout, & qu'au contraire toutes choses succedassent au Roy suiuant son intention, ils ne laisserent pas de venir à ce festin, mais ils y vinrent tristes & melancoliques.

Aussi le Roy & tous ceux qui y estoient, se douterent en mesme temps qu'ils n'auoient pas les mesmes sentimens que

les autres du bon ſuccez des affaires. Mais lors que le vin eut eſchauffé les eſprits, Megalée & Leontius ayant eſté obligez de faire la meſme choſe que les autres, ne purent s'empeſcher de deſcouurir ce qu'ils auoient dans l'eſprit. En effet, comme ils eſtoient deſia yures, ils coururent de tous coſtez pour chercher Aratus, & l'ayant trouué en reuenant du feſtin, ils l'outragerent premierement de paroles, & en ſuite, ils le pourſuiuirent à coups de pierres. Il vint auſſi toſt au bruit que l'on fit, quantité de monde de part & d'autre, & le Camp meſme en fut en trouble & en deſordre. Le Roy qui entendit ce bruit, enuoya promptement quelques perſonnes, pour l'appaiſer & pour ſçauoir ce que c'eſtoit. Mais apres qu'Aratus leur eut dit comment les choſes s'eſtoient paſſées, & qu'il eut confirmé ce qu'il diſoit par le temoignage de tous ceux qui eſtoient preſens, il ſe retira dans ſa tente, & cependant Leontius ſe retira en ſecret parmy le bruit & le tumulte. Le Roy ayant appris ce qui s'eſtoit paſſé, manda Megalée & Crinon, & leur en fit de grandes reproches. Mais loin de ſe ſoumettre comme coupables, ils adiouſterent l'injure au crime, & dirent qu'ils ne changeroient point de reſolution qu'ils ne ſe fuſſent vangez d'Aratus. Le Roy irrité de cette parole, les condamna auſſi toſt à payer vingt talens pour la reparation de cette faute, & cependant il les fit mettre en priſon.

Aratus mal traité par ceux de la factiō d'Apelles.

Philippe condamne ceux qui auoient mal traité Aratus.

prison. Le iour d'apres il fit venir Aratus, & luy dit qu'il ne craignist rien, & qu'il auroit tout le soin qu'il falloit auoir de cette affaire. Leontius ayant sceu ce qui estoit arriué à Megalée, vint trouuer le Roy auec vne troupe de Rondachers, s'imaginant luy faire peur, parce qu'il estoit encore ieune, & l'obliger de changer la condamnation qu'il auoit renduë contre eux. Ainsi en parlant au Roy, il eut bien la hardiesse de luy demander qui auoit esté assez hardy pour mettre les mains sur Megalée, & pour le conduire en prison. Mais comme le Roy luy répondit fortement, & auec vne confiance digne de luy, que cela auoit esté fait par ses ordres, Leontius s'en estonna, & se retira comme en soupirant & en colere.

De là Philippe estant party auec toute sa flotte, arriua en peu de temps à Leucade, où apres auoir commandé à ceux qui auoient charge de départir le butin, de le distribuer au plutost, il fit assembler son Conseil touchant l'affaire de Megalée. Aratus y accusa Leontius, & ceux qui estoient de sa faction, de tous les crimes qu'ils auoient commis. Il parla du meurtre qu'ils auoient fait apres le départ d'Antigonus, il découurit aussi la conspiration d'Apelles, & fit voir enfin comment ils s'estoient opposez aux desseins du Roy dans le Siege de Palée; & comme il ne dit rien qu'il ne confirmast par des raisons & par des témoins, Megalée & ses com-

plices ne peurent rien respondre au contraire ; aussi furent-ils condamnez tout d'vne voix. Crinon fut retenu prisonnier; mais Leontius se rendit caution pour Megalée, & promit de payer pour luy l'amande à quoy il auoit esté condamné. Ce fut là le succez de la trahison d'Apelles & de Leontius, qui fut entierement contraire à l'esperance qu'ils en auoient conceuë d'abord. Car ils esperoient qu'apres auoir obligé Aratus de se retirer par la crainte qu'ils luy donneroient, & que quand ils auroient escarté d'aupres du Roy ses plus fidelles seruiteurs, ils gouuerneroient les affaires à leur fantaisie ; mais ce dessein ne respondit pas à leur attente.

Condãnation de Megalée & de ses complices.

En ce mesme temps Lycurgue s'en retourna de Messenie à Lacedemone, sans auoir rien fait de memorable ; & depuis estant vne autre fois party de Lacedemone, il s'empara de la ville de Tegée ; & parce que tous ceux qui estoient dedans, s'estoient retirez dans la Citadelle, il resolut de l'assieger. Mais voyant qu'il ne faisoit rien, & que tous ses desseins estoient inutiles, il fut contraint de retourner à Sparte. Cependant les Eléens faisoient perpetuellement des courses dans les terres de Dymée, & mirent en fuite sans beaucoup de peine la Caualerie qui estoit venuë pour les arrester, apres l'auoir attirée dãs vne embuscade. Il demeura sur la place quelques Gaulois, & quelques-vns des habitans furent pris, au nombre desquels

ſe trouuerent Polymede d'Egium, Ageſi-polis, & Megacle de Dyme. Dorimaque ayant mis en campagne les troupes des Etoliens pour faire la guerre, tenoit pour certain, comme nous auons déja dit, qu'on pilleroit la Theſſalie, & qu'il obligeroit le Roy de leuer le Siege de Palée. Mais ayant rencontré dans la Theſſalie Chryſogone & Petrée tout preſts à combatre, il n'oſa deſ-cendre dans les plaines, & tint toûjours les montagnes auec ſes troupes. Depuis, ayant eſté auerty que les Macedoniens s'é-toient iettez dans l'Etolie, il quitta la Theſ-ſalie, & courut au ſecours de ſon païs; mais auant qu'il fuſt arriué, les Macedoniens s'eſtoient retirez de l'Etolie. Ainſi Dori-maque venant toûjours plus tard qu'il ne falloit, alloit par tout inutilement. Ce-pendant le Roy s'eſtant embarqué à Leu-cade, & ayant pillé en paſſant les terres d'Hyante, aborda à Corinthe auec toute ſa flotte; & apres auoir mis ſes ſoldats à terre, & fait tirer ſes vaiſſeaux au port de Leche, il eſcriuit à toutes les villes du Pe-loponneſe qui luy eſtoient alliées, pour les auertir du iour qu'on ſe trouueroit en armes à Tegée.

Cela fait, il ne demeura pas dauantage à Corinthe, mais ayant paſſé par Argos, il ſe rẽdit le iour d'apres à Tegée, & y prit quel-ques Achayẽs qu'il y trouua ſous les armes, & mena ſon armée par les mõtagnes, auec deſſein de ſe ietter dans le païs de Lacede-mone lors qu'on y penſoit le moins. Ainſi *Succez de Philippe.*

apres auoir marché quatre iours par des lieux deserts & inhabitez, il arriua sur les collines qui sont vis à vis de la Ville, & ayant laissé la Menelaye à la droite, il se rendit aupres d'Amicle. Les Lacedemoniens voyant de la Ville passer les troupes, en prirent l'épouuante, & ne sçauoient à quoy se resoudre : car la nouuelle du saccagement de Thermes & des grandes choses que Philippe auoit faites dans l'Etolie, les estonnoit pour le present, & les tenoit en suspens pour l'auenir. Veritablement il auoit couru vn bruit parmy eux qu'on auoit enuoyé Lycurgue pour secourir les Etoliens. Mais on ne s'estoit pû imaginer, que Philippe pust venir de si loin en si peu de temps, veu mesme qu'il estoit en vn âge plus à mépriser qu'à craindre. Ainsi voyant des succés si contraires à leur opinion, ce n'estoit pas sans suiet qu'ils estoient épouuantez. En effet, comme ce Prince conduisoit ses entreprises auec plus de hardiesse & de prudence que son âge ne le permettoit, il donnoit de l'inquietude & de l'effroy à tous ses Ennemis ; car estant party du milieu de l'Etolie, comme ie disois n'agueres, & ayant passé en vne nuit le Golfe d'Ambracie, il estoit venu à Leucade, où il ne demeura que deux iours ; & apres qu'il en fut party le troisiéme dés le grand matin, & que le lendemain il eut pillé en passant toute la coste de l'Etolie, il arriua heureusement à Leche. De là continuant

ſon chemin, il ſe rendit en ſept iours aupres de la Menelaye, ſur les montagnes qui regardent la ville de Sparte. De ſorte que pluſieurs conſiderant la diligence qu'il auoit faite, auoient peine à croire ce qu'ils voyoient; c'eſt pourquoy les Lacedemoniens eſpouuantez d'vne choſe ſi inopinée, ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire, ny quel conſeil ils deuoient prendre.

Philippe campa le premier iour aupres d'Amycle, qui eſt vn lieu éloigné de Sparte enuiron de trente ſtades, qui excelle ſur tous les autres en bons arbres & en bons fruits, & où il y a vn Temple d'Apollon qui ſurpaſſe preſque tous les Temples de la Laconie en reputation & en richeſſes. Le lendemain en pillant le plat pays, il arriua à l'endroit qu'on appelle le fort de Pyrrhus; & apres auoir fait le dégaſt aux enuirons deux iours entiers, il campa aupres de Carnie. De là il mena ſes troupes à Aſine, mais il fit en vain des efforts pour ſe rendre maiſtre de cette Ville. Cela fut cauſe qu'il décampa, & qu'il courut iuſqu'au Tenare tout le pays, qui regarde la mer de Candie, & qu'il y mit tout à feu & à ſang. En ſuite, il ſe détourna, & prit ſon chemin vers le havre des Lacedemoniens que l'on appelle Gythie, où il y a vn port aſſuré, & ce lieu eſt éloigné de la Ville enuiron de trente ſtades. Mais ayant auſſi toſt laiſſé Gythie à la droite, il campa aux enuirons d'Elée,

qui eſt la plus grande & la meilleure partie des terres de Lacedemone. De là enuoyant ſes gens au fourage, il remplit cette contrée de tous les maux de la guerre, & fit faire vn dégaſt eſpouuantable de tous les bleds, & de tous les fruits qui y eſtoient. Il pilla auſſi Acries, Leuques, & le païs des Beares.

Cependant les Meſſeniens ayant receu des Lettres de Philippe, par leſquelles il leur mandoit de mettre leurs troupes en campagne, ne cederent en affection à pas vn des Alliez, & leuerent vne Armée de deux mille hommes de pied d'élite, & de deux cent cheuaux. Mais parce qu'ils n'auoient pû ſe rendre à Tegée à cauſe de la longueur du chemin, au iour que le Roy y arriua, ils demeurerent quelque temps incertains de ce qu'ils feroient. Neantmoins comme ils apprehendoient que les ſoupçons qu'on en auoit eus autrefois, ne fiſſent croire qu'ils auoient differé à venir de deſſein formé, ils reſolurent d'aller dans la Laconie par le païs des Argiens, pour ſe ioindre au pluſtoſt auec Philippe. Quand ils furent aupres de Glympie, qui eſt vn Chaſteau ſur les frontieres des Argiens, & des Lacedemoniens, ils camperent negligemment en cet endroit, car ils ne firent ny retranchemens ny palliſſades, & ne choiſirent pas meſme vn lieu propre pour camper; mais ſe confians à la bonne volonté des Habitans, ils camperent le long des murailles. Lycurgue ayant eſté

aduerty de l'arriuée des Messeniens, prit les Estrangers soudoyez auec vn petit nombre de Lacedemoniens, & alla droit aux Ennemis. De sorte qu'estant arriué sur le point du iour auprés de Glympie, il attaqua courageusement le camp des Messeniens. Mais bien qu'ils n'eussent rien fait auec prudence, & qu'ils eussent failly, principalement en ce qu'ils estoient sortis de Tegée sans auoir assez de force, & sans auoir des Capitaines dont ils pussent suiure les conseils, neantmoins ils firent tout ce qu'ils purent contre vn Ennemy qui les surprenoit. Car aussi-tost qu'ils eurent esté auertis de son arriuée, ils abandonnerent tout ce qui pouuoit les embarrasser, & se retirerent dans vn Chasteau. Ainsi Lycurgue ne prit que leur bagage & quelques cheuaux, & ne tua aucuns soldats, excepté huit Caualiers qui demeurerent sur la place. Apres cette deroute les Messeniens retournerent en leur païs par Argos; & Lycurgue orgueilleux de ce bon succez, estant reuenu à Sparte, fit aussi-tost des leuées, & tint conseil auec ses amis, pour faire en sorte que Philippe ne pust sortir de la Laconie sans donner bataille. Mais Philippe ne laissa pas de partir d'Elie, pilla tout ce qu'il trouua sur son chemin, & quatre iours apres il retourna en plein iour à Amycle auec son Armée.

Les Messeniens surpris par Lycurgue.

Apres que le Roy des Lacedemoniens eut donné les ordres necessaires aux Capitaines & à ses Amis pour la bataille à quoy il

estoit resolu, il fit sortir ses troupes de la Ville, qui consistoient en deux mille hommes, s'empara des lieux les plus proches de la Menelaye, & manda à ceux qui estoient demeurez dans la Ville, qu'ils prissent garde au signal qu'il leur donneroit, & qu'aussi-tost qu'ils le verroient, ils sortissent par plusieurs endroits le plus promptement qu'ils pourroient, & missent leurs troupes en bataille deuant la Ville, où la riuiere est le moins éloignée de Sparte. Voilà ce que faisoient alors Lycurgue & les Macedoniens. Mais de peur que nostre discours ne laisse quelque obscurité dans les esprits, faute de connoistre les lieux, nous ferons en sorte de donner quelque connoissance aussi bien de leur assiete & de leur nature, que des choses qui ont esté faites. Nous tascherons d'obseruer le mesme ordre dans tout cét Ouurage, nous ferons connoistre les lieux inconnus par ceux que l'on connoist déja, & nous le designerons par quelque marque commune; car faute d'en sçauoir les proprietez & les differences, ceux qui font quelques entreprises sur la terre ou sur la mer, font souuent de grandes fautes. Quant à nous, nous auons enuie que ceux qui liront nostre Histoire, ne sçachent pas seulement ce qui s'est fait, mais comment chaque chose a esté faite. Ainsi nous n'oublirons nulle part de faire la description des lieux, & principalement dans les occasions de la guerre; & nous ne refu-

ferons pas de nous seruir comme des marques, tantost de quelque port de mer, ou de quelque Isle; tantost de quelque Temple, de quelques montagnes, ou du nom de quelque terre, ny enfin des diuerses regions du Ciel, parce que ces choses sont communes & connuës à tous les hommes. Ce sera par ce moyen, comme nous auons déja dit, que nous menerons les Lecteurs à la connoissance des lieux qui leur sont encore inconnus.

Si vous voulez considerer en general la ville de Sparte, elle est d'vne forme ronde & est située dans vne plaine où il y a quelques colines & des endroits rudes & montueux. Elle a du costé de l'Occident la riuiere d'Eurote, qu'on ne peut passer à gué pendant la plus grande partie de l'année, à cause de sa profondeur. Les montagnes de la Menelaye sont de l'autre costé de la riuiere vers l'endroit de la Ville, qui regarde l'Orient d'hyuer. Et comme elles sont presque inaccessibles & merueilleusement hautes, elles commandent tout l'espace qui est entre la Ville & l'Eurote: & au reste, tout cet espace, en y comprenant la riuiere qui passe au pied des montagnes, n'a pas plus d'vn stade & demy d'estenduë. Or il falloit que Philippe passast necessairement par là à son retour, qu'il eust à la gauche de la Ville les Lacedemoniens en bataille, & à la droite la riuiere, & les troupes de Lycurgue qui s'estoient emparées des montagnes. Da-

uantage, les Lacedemoniens ayant bouché le fleuue en remontant, auoient fait en sorte que l'eau s'estoit respanduë dans l'espace que nous auons dit, De sorte qu'il estoit impossible que les gens de pied, & encore moins la Caualerie y pussent marcher. C'est pourquoy il falloit que le Roy fist passer son Armée en defilé le long du pied des montagnes, & que sans qu'vne partie pust secourir l'autre, il s'exposast auec les siens aux traits de ses Ennemis. Philippe ayant consideré le peril, crust que pour le present il ne pouuoit rien entreprendre de plus necessaire, que de chasser Lycurgue de son poste. Ainsi ayant pris auec luy les Estrangers soudoyez & les Rondachers qu'il fit suiure par les Illyriens, il passa la riuiere & alla vers les montagnes. Lycurgue qui se douta du dessein du Roy, tint ses gens prests au combat, & en mesme temps il donna le signal à ceux qui estoient dans la Ville. Il ne l'eut pas si-tost fait leuer, que les Capitaines firent sortir les troupes, les rangerent en bataille le long des murailles de la Ville, & mirent la Caualerie à l'aisle droite.

Lors que l'on fut arriué assez prés de Lycurgue, Philippe enuoya les Estrangers soudoyez contre luy, & fit commencer la bataille : Et d'abord les Lacedemoniens qui auoient l'auantage des armes & du lieu, eurent aussi l'auantage du combat. Mais lors que Philippe eut enuoyé les

Rondachers afin de ſouſtenir les autres, & que luy-meſme auec les Illyriens il eut attaqué les Ennemis en flanc, alors les Eſtrangers ſoudoyez encouragez par le ſecours des Rondachers & des Illyriens, combattirent auec tant de force & de courage, que les gens de Lycurgue ayant pris l'eſpouuante ſe mirent auſſi toſt en fuite. Il en demeura ſur la place enuiron cent, mais l'on en prit vn peu plus, & le reſte ſe ietta dans la Ville. Lycurgue luy-meſme fauoriſé de la nuit, ſe ſauua dans Sparte par des chemins deſtournez. Ainſi Philippe s'aſſura des montagnes par les Illyriens qu'il y mit; & reuint à ſon Armée auec l'armure legere & les Rondachers. En ce meſme temps Aratus ramenoit d'Amycle la Phalange; & comme il approchoit de la Ville, Philippe paſſa la riuiere, & demeura pour le ſecourir auec les Rondachers & l'armure legere, iuſqu'à ce que ceux qui eſtoient peſamment armez, euſſent paſſé les deſtroits le long des montagnes. Cependant comme ceux de la Ville voulurent attaquer la Caualerie qui ſouſtenoit ceux qui paſſoient, le combat fut grand en cette occaſion, & les Rondachers y firent fort bien leur deuoir. De ſorte que le Roy remporta auſſi la victoire de ce coſté-là; & enfin ayant pourſuiuy la Caualerie des Lacedemoniens iuſqu'aux portes de la Ville, il paſſa l'Eurote ſans peril, & ſe ioignit à la Phalange. Mais parce qu'il eſtoit deſia nuit, &

Fuite des Lacedemoniens.

que le temps l'auertiſſoit de faire retraite, il fut contraint de camper en cét endroit à la ſortie de ces détroits.

Il arriue par hazard que les Guides auoient marqué ce lieu-là pour y loger, qui eſtoit au reſte ſi auantageux, que qui voudroit faire des courſes dans la Laconie, n'en pourroit trouuer vn plus commode. Car en venant de Tegée, ou de quelque autre endroit que ce ſoit de la terre ferme, il y a vn lieu ſur le bord de la riuiere à l'entrée meſme de ces détroits, enuiron à deux ſtades de la Ville, dont le coſté qui la regarde eſt couuert de la croupe d'vne montagne entierement inacceſſible. Mais il y a au deſſous de ces rochers vn lieu plat & remply d'eaux, qui ſemble auoir eſté fait par la Nature, pour y faire entrer le ſoldat & l'en faire ſortir tout de meſme. De ſorte que quand on eſt campé en ce lieu là, & qu'on eſt maiſtre de la colline, on peut dire que l'on eſt en ſeureté, & tout enſemble en vn beau lieu, & qu'on a en ſa puiſſance l'entrée & la ſortie des détroits. Lors que Phllippe eut paſſé la nuit ſans alarme, le lendemain ayant fait marcher deuant ſon bagage, & fait paſſer ſon Armée dans les plaines, il la mit en bataille à la veuë de la Ville, & apres auoir attendu quelque temps les Ennemis, il fit faire le demy tour à ſes troupes, & les mena vers Tegée. Lors qu'il fut arriué à l'endroit où Antigonus & Cleomene auoient autrefois combatu, il

y campa, & le iour suiuant, apres auoir consideré ces lieux, & fait des Sacrifices sur le sommet de l'vne & de l'autre montagne, dont l'vne est appellée Olympe, & l'autre Eue, il fortifia son Arriere-garde, & continua son chemin à Tegée où il fit vendre tout le butin; & puis il retourna par Argos à Corinthe auec toute son Armée. Il y auoit en cette Ville des Ambassadeurs des Rhodiens, & de Chio, qu'on y auoit enuoyez pour tascher de finir la guerre Le Roy leur donna audience, & leur dit en dissimulant qu'il auoit toûjours esté prest de faire la paix auec les Etoliens, & qu'ils regardassent auec eux comment on pourroit la conclure. Ainsi il congedia les Ambassadeurs, & descendit à Leche pour se preparer à passer de là dans la Phocide, où il auoit dessein d'entreprendre quelque chose de plus important. Enuiron en ce mesme temps Megalée, Leontius, & Ptolemée ayant encore esperance de pouuoir espouuanter Philippe, & de couurir leur premiere faute, firent courir le bruit parmy les Rondachers & les Gens d'armes de Philippe, & leur dirent mesme qu'ils s'exposoient aux perils pour tous les autres, mais qu'ils n'en auoient aucune recompense ny aucuns auantages particuliers, & qu'on ne leur donnoit pas mesme le butin qu'ils auoient pris, bien que ce fust vne coustume de la milice que l'on obseruoit partout. Ils les animerent de telle sorte par

ces discours, que s'estant diuisez par troupes, ils pillerent les maisons des principaux fauoris du Roy, & eurent si peu de respect qu'ils forcerent mesme le lieu où le Roy logeoit, & en rompirent les tuiles. Ainsi l'espouuante & le bruit s'estant respandus de tous costez dans la Ville, le Roy en ayant esté auerty y accourut de Leche en diligence, & fit aussitost assembler les Macedoniens, à qui il fit en partie des remonstrances, & en partie des reproches de ce qu'ils auoient commis. Mais parce que, comme il arriue dans vn trouble, quelques-vns disoient qu'il falloit prendre & faire mourir les Autheurs de la sedition, & que les autres estoient d'auis qu'on appaisast la mutinerie & qu'on ne recherchast personne de ce qui estoit arriué, le Roy dissimulant ce qu'il auoit dans l'esprit, comme s'il eust fait ce qu'il auoit desiré, se contenta de les exhorter de garder entr'eux l'vnion, & se retira de l'assemblée. Ce n'est pas qu'il ne sceust fort bien qui estoient ceux qui auoient esté les premiers autheurs du trouble, mais il crut que c'estoit assez de dissimuler pout le present. Lors que ce tumulte fut appaisé, les choses que Philippe vouloit entreprendre dans la Phocide, & dont il y auoit apparence de venir à bout, furent empeschées par quelques raisons,

Mutinerie des gens de Philippe.

Cependant, apres que Leontius eut veu que tous ses desseins estoient inutiles, & qu'il auoit raison de desesperer de son sa-

lut, il eut recours à Apelles, & l'obligea de reuenir de Chalcis, l'ayant plusieurs fois auerty qu'il ne trouuoit que des difficultez & des obstacles, parce que le Roy luy estoit contraire en tout. Au reste, tandis qu'Apelles seiourna à Chalcis, il fit toutes choses à sa fantaisie, & auec vne authorité comme Souueraine, car il vouloit faire paroistre qu'il auoit tout le pouuoir, & que le Roy ne se conduisoit que par luy: Et par ce moyen il disposoit absolument de toutes choses. C'est pourquoy tous ceux qui estoient dans les Magistratures, & qui auoient soin des affaires dans la Macedoine & dans la Thessalie, luy rendoient raison de tout, & le venoient trouuer pour toutes sortes d'affaires, Mesme quand les villes Grecques faisoient quelques ordõnances, & conferoient quelques honneurs, elles ne faisoient presque point mention du Roy, & ne parloient que d'Apelles. Lors que Philippe en eust esté auerty; veritablement il fut touché de cette iniure, outre qu'Aratus le sollicitoit de s'en ressentir, & neantmoins il dissimula de sorte que personne ne sçauoit ce qu'il vouloit faire, & ce qu'il auoit dans l'esprit. Ainsi Apelles qui ignoroit entierement l'intention du Roy, se persuada qu'aussi tost qu'il seroit reuenu à la Cour, il feroit toutes choses à sa fantaisie, & reuint de Chalcis pour secourir Leontius. Lors qu'il approchoit de Corinthe, Ptolemée, Leontius & Megalée qui estoient Capitaines des Rondachers, &

des meilleures troupes du Roy, firent en ſorte enuers la ieuneſſe qu'on iroit au deuant de luy. En effet, comme plusieurs Capitaines & quantité de Soldats y allerent, il entra en pompe dans la Ville, & alla auſſi-toſt trouuer le Roy. Mais en penſant entrer dans ſon Cabinet ſuiuant ſa vieille couſtume, vn Huiſſier qui auoit eu ordre de l'empeſcher de paſſer outre, luy dit qu'il attendiſt, parce que le Roy eſtoit empeſché. Apelles eſtonné de cette nouueauté extraordinaire, demeura quelque temps sans rien dire; & en ſuite il ſe retira chez luy accompagné ſeulement de ſon train, car tous les autres l'auoient déja abandonné. Ainſi en peu de temps les hommes ſont eſleuez dans les grands honneurs, & en tombent en peu de temps, principalement dans la Cour des Rois, où ils ſont ſemblables aux iettons qu'on fait valoir tantoſt peu, & tantoſt beaucoup, ſelon la place où l'on les poſe; car ceux qui s'attachent à la Cour, peuuent deuenir en vn moment ou malheureux ou miſerables, ſelon qu'il plaiſt au Roy de diſpoſer de leur fortune. Lors que Megalée reconnut contre l'opinion qu'il en auoit, qu'il ne pouuoit plus eſperer en Apelles, il eut peur, & ſongea à ſe ſauuer par la fuite. A la verité depuis ce temps-là Apelles fut toûjours ſouffert dans les entretiens ordinaires, mais il n'entra plus au Conſeil où l'on deliberoit des affaires de conſequence. Quelque temps apres le

Apelles traité contre ſon opinion.

Roy voulant aller de Leche dans la Phocide pour executer les choses qu'il meditoit il y auoit déja long-temps, mena Apelles auec luy, mais comme son dessein ne reüssit pas, il prit vn autre chemin, & se détourna d'Elatée.

Alors Megalée ayant abandonné Leontius, qui s'estoit rendu caution pour luy de * vingt talens, se retira à Athenes; & en suite parce que les Magistrats de cette Ville ne voulurent point le receuoir, il alla à Thebes. Cependant le Roy partit de Cirre accompagné de son train, & se rendit auec ses vaisseaux à Sicyone, où les plus Grands de la Ville le vinrent receuoir, & l'inuiterent de loger chez eux; mais les ayant remerciez de leur ciuilité, il alla loger chez Aratus auec lequel il passoit les iours entiers. Durant ce temps-là il commanda à Apelles de faire voile à Corinthe; & apres auoir appris la fuite de Megalée, il enuoya Taurion à Triphilie auec les Rondachers dont Leontius estoit Chef, comme s'il eust eu besoin d'eux en quelque chose d'importance; & aussi-tost qu'ils furent partis, il fit mettre Leontius en prison pour payer la somme dont il auoit respondu. Les Rondachers ayant appris cette nouuelle par quelqu'vn que Leontius leur dépescha, deputerent au Roy pour le prier, que si Leontius n'auoit esté mis prisonnier que pour l'argent dont il auoit respondu, il ne voulust pas le iuger en leur absence; qu'autrement ils

* *douze mille écus.*

prendroient sa condamnation pour vne iniure qui leur auroit esté faite, & qu'ils ne la pourroient approuuer, car les Macedoniens auoient de tout temps accoustumé d'en vser ainsi auec leurs Rois; Que si Leontius auoit esté emprisonné comme caution de Megalée, ils estoient prests de contribuer pour satisfaire à cette debte. Cette affection qu'ils tesmoignerent pour Leontius ne plut pas au Roy, c'est pourquoy il le fit mourir plutost qu'il ne se l'estoit proposé.

Liberté des Macedoniés enuers leurs Rois.

Mort de Leontius.

Sur ces entrefaites les Ambassadeurs des Rhodiens & de Chio reuinrent d'Etolie, ayant proposé vne treue de trente iours, & rapporterent que les Rhodiens inclinoient fort à vn traité; qu'ils auoient mesme pris vn iour auquel ils prioient le Roy de venir à Rhie, & qu'ils promettoient de faire toutes choses pour auoir la paix. Le Roy ayant confirmé la treue, escriuit aux Alliez qu'ils enuoyassent à Patre leurs deputez pour traiter de la paix auec les Etoliens, & aussi-tost il partit de Leche & se rendit à Patre le lendemain. En mesme temps on lui enuoya de la Phocide quelques Lettres que Megalée auoit escrites aux Etoliens, par lesquelles il les inuitoit de continuer fortement la guerre, parce que faute de viures & de munitions, les affaires de Philippe estoient entierement desesperées. Il y auoit outre cela dans ces Lettres des reproches & des iniures contre Philippe, qui faisoient voir manifestemét

la haine qu'il auoit pour luy. Le Roy les ayant leuës ne douta plus qu'Apelles ne fust la cause de tout le mal, aussi donna-t-il ordre qu'il fust pris, & en mesme temps il le fit mener à Corinthe auec son fils, & vn garçon qu'il aimoit. Il enuoya aussi Alexandre à Thebes pour poursuiure Megalée, & luy commanda de le faire adiourner deuant les Magistrats, pour la somme dont on auoit donné caution. Veritablement Alexandre executa ce qu'on lui auoit commandé, mais Megalée se tuá lui-mesme, n'ayant pas voulu attendre le succez de cette affaire; Et en ce mesme temps Apelles mourut auec son fils, & ce garçon qu'il aimoit. Ainsi perirent les Coniurez & eurent vne fin conforme à leur vie passée, & principalement à l'insolence dont ils auoient vsé enuers Aratus.

Megalée se tuë.

Quant aux Etoliens ils estoient portez à la paix, parce qu'ils estoient las de la guerre, & que rien ne succedoit suiuant leur intention; car ils auoient esperé n'auoir affaire qu'auec vn enfant, dautant que Philippe n'auoit encore ny l'âge ny l'experience; & neantmoins ils auoient esprouué qu'il estoit homme parfait, soit qu'il fallust entreprendre quelques choses, soit qu'il les fallust executer; & qu'au contraire ils auoient paru des enfans, dans l'administration de leurs affaires particulieres, & dans la conduite de la guerre. Mais apres auoir appris le mouuemẽt des

Rondachers, & la mort d'Apelles & de Leontius, comme ils esperoient qu'il y auroit des desordres dans la Cour, ils remettoient sans cesse le iour qu'on deuoit s'assembler à Rhie. Philippe qui se promettoit vn heureux succez de la guerre, & qui estoit venu auec intention d'empescher la paix, fut bien aise d'en auoir cette occasion. C'est pourquoy apres auoir exhorté les Alliez de vouloir plutost la guerre que la paix, il leua l'anchre & alla vne autre fois à Corinthe. En suite, il permit aux Macedoniens de s'en retourner par la Thessalie pour hyuerner dans leur païs; & pour luy, apres qu'il fut party de Cenchrée, & qu'il eut passé la coste de l'Attique, il alla par l'Euripe à Demetriade, où Ptolemée qui restoit seul de la conspiration d'Apelles, fut puny de mort par le iugement des Macedoniens. Ce fut en ce temps-là qu'Annibal estant entré en Italie, campa aux enuirons du Pau vis à vis des Romains, qu'Antiochus ayant reduit sous son pouuoir vne grande partie de la Syrie auoit enuoyé son Armée dans les garnisons, & que Lycurgue craignant les Ephores s'estoit retiré en Etolie. Car il auoit esté faussement accusé deuant eux, comme s'il eust entrepris quelques nouueautez; c'est pourquoy s'estans assemblez, ils vinrent de nuit en sa maison, mais ayant auparauant esté auerty de cela, il s'estoit sauué auec ses domestiques.

Lors que le Roy fut retourné dans la Macedoine au commencement de l'Hyuer, comme les ſoldats Achayens meſpriſoient Eperate leur Preteur, que les Eſtrangers ſoudoyez le conſideroient ainſi qu'vn laſche, & que chacun refuſoit de luy obeïr, il n'y auoit point de forces preſtes pour deffendre leurs frontieres. C'eſt ce qui fut cauſe que Pyrrhus, que les Etoliens auoient enuoyé pour Chef aux Eléens, ayant auecque luy quatorze cens Etoliens, enuiron mille hommes tant Eſtrangers ſoudoyez qu'Eléens de milice, & deux cens cheuaux, faiſant tout enſemble enuiron trois mille hommes, pilloit non ſeulement les terres de Dyme & de Phare, mais auſſi celles de Patre; & que s'eſtant emparé du mont Panachaique qui commande la ville de Patre, il mit à feu & à ſang tout le païs par où l'on va à Rhie, & à Egium. De ſorte que les villes de l'Achaye, qui eſtoient tourmentées par l'Ennemy, & que perſonne ne deffendoit, eſtoient contraintes de payer des contributions; & parce que l'on differoit le payement des gens de guerre, ils refuſoient de prendre les armes, toutes les fois qu'on vouloit les mener en quelque lieu pour y donner du ſecours. Ainſi les affaires des Achayens alloient tous les iours de mal en pis, & les Eſtrangers ſoudoyez ſe retiroient peu à peu; & apres tout l'imbecillité d'Eperate leur Preteur, eſtoit cauſe de tous ces maux. Les choſes eſtoient donc

en cet eſtat dans l'Achaye, lors qu'Eperate ſortit de charge; & au commencement de l'Eſté l'on créa Preteur le vieux Aratus. Iuſqu'icy nous auons parlé de ce qui ſe faiſoit en Europe. Maintenant que ſuiuant l'ordre des choſes, nous auons trouué, pour ainſi dire, vn paſſage facile & commode, paſſons aux guerres de l'Aſie qui arriuerent dans la meſme Olympiade que les choſes que nous auons dites.

Premierement, nous repreſenterons la guerre, comme nous nous le ſommes propoſé d'abord, que firent Antiochus & Ptolemée pour la baſſe Syrie. Car encore que nous ſçachions bien que cette guerre ne fuſt pas encore finie, au temps que nous auons ceſſé de parler des affaires de la Grece, neantmoins nous l'auons fait auec raiſon, parce que nous ſuiuons cet ordre pour la liaiſon de noſtre Hiſtoire. Et áfin que les Lecteurs ne ſe trompent pas dans la connoiſſance des temps que chaque choſe a eſté faite, nous les auons ſuffiſamment inſtruits lors qu'en parlant de ce qui s'eſt fait pendant cette Olympiade, & de ce qu'on fit alors en Grece, nous auons exactement remarqué le commencement & la fin de ce qui ſe faiſoit en Aſie. D'ailleurs, pour donner plus de lumiere, & rendre noſtre Hiſtoire plus intelligible, nous auons crû qu'il eſtoit entierement neceſſaire dans cette Olympiade, de ne pas meſler

ce qui s'y eſt fait, iuſqu'à ce que nous ſoyons arriuez aux Olympiades ſuiuantes, où nous donnerons à chaque année ſes actions & ſes entrepriſes, ſuiuant l'ordre & le temps qu'elles ont eſté faites. Car comme nous auons reſolu d'eſcrire, non pas quelque partie ſeparée de l'Hiſtoire, mais tout ce qui s'eſt fait en meſme temps en pluſieurs endroits, & que nous auons entrepris vn plus grand Ouurage que perſonne n'a iamais oſé entreprendre, nous deuons ſur tout prendre garde de diſpoſer ſi bien toutes choſes, & de les lier enſemble de telle ſorte, que l'Ouurage ſoit entier, & outre cela que chaque partie ne manque point de lumiere. C'eſt pourquoy en diſant icy quelque choſe que nous tirerons de plus loin, du regne d'Antiochus & de Ptolemée, nous taſcherons de donner au diſcours ſuiuant vn commencement qui ſoit connu, & qui s'accorde auec les choſes qui precedent.

En effet, lors que les Anciens ont dit que le commencement eſtoit la moitié d'vn Ouurage, ils nous ont voulu apprendre qu'en quelque choſe qu'on entreprenne, on doit prendre garde principalement à bien commencer. Quoi qu'en parlant de la ſorte, il ſemble qu'ils ayent eſté au delà de la verité, neantmoins à mon iugement ils ont moins dit qu'il ne falloit; car on pourroit bien aſſurer que le commencement eſt non ſeulement la moitié

d'vne entreprise, mais qu'il en est presque la fin. Car comment pourra-t-on bien commencer vn Ouurage, si l'on ne l'a déja conceu tout entier, & qu'on n'ait consideré d'où l'on commencera, pourquoy on le commencera, & quel en sera le but? Où au contraire comment pourra-t-on faire à la fin de son discours vne recapitulation de ce qu'on aura dit, si l'on n'a pas accordé les premieres choses auec les dernieres, afin de sçauoir d'où, comment, & par quelles raisons on y est enfin arriué? Celuy-là donc qui veut escrire vne Histoire generale, ou qui veut seulement la lire, doit sur toutes choses en considerer les commencemens, & se persuader qu'ils ne s'estendent pas seulement iusqu'à la moitié, mais iusqu'à la fin de l'Ouurage. Ce que nous tascherons de faire autant que nous le pourrons.

Neantmoins ie n'ignore pas que la plusspart des Historiens disent comme moy, qu'ils escriuent vne Histoire generale, & qu'ils entreprennent le plus grand Ouurage que l'on ait iamais entrepris. Mais comme de tous ces Historiens, Ephore a esté le premier & le seul qui se soit proposé d'écrire vne Histoire generale, ie n'en parleray point en cet endroit, & ie n'en nommeray pas vn en particulier. Ie diray seulement qu'il s'en est trouué de nostre temps qui ont entrepris d'escrire l'Histoire, & qui ayant compris en trois ou quatre pages la guerre des Romains

mains & des Carthaginois, ont eu la hardiesse de se vanter d'auoir escrit l'Histoire de tout le monde. Il est vray que l'on fit en ce temps-là quantité de grandes actions en Espagne & en Affrique, en Sicile & en Italie, & que la guerre d'Annibal a surpassé toutes les autres, & par sa reputation & par sa longueur, excepté la premiere guerre Punique, où l'on disputa la Sicile. Enfin, il est constant que cette guerre fut si considerable qu'elle tenoit en suspens tout le monde, & que chacun en inquietude & en crainte en attendoit l'euenement. Mais y a-t-il quelqu'vn, quelque stupide qu'il puisse estre, qui n'en ait pas quelque connoissance? Il se trouue neantmoins des Historiens, qui les ayant à peine touchées, veulent nous persuader qu'ils n'ont rien oublié de tout ce qui est arriué chez les Grecs & chez les Barbares. En quoy ils sont comparables à ces Peintres, qui selon la coustume de quelques Republiques, peignent contre les murailles ce qui s'est passé tantost en vn temps, tantost en vn autre, & qui taschent de faire croire qu'ils ont tout representé. La raison qui rend les Historiens si hardis, est qu'il est facile de promettre les plus belles choses, & d'entreprendre les plus grands Ouurages par la parole & par le discours, mais il est difficile d'en venir à l'execution. Au reste le premier est aisé, & est vne chose ordinaire; mais l'autre est rare & presque impossible; & si quelques-

vns en ſont venus à bout, ce n'a eſté que par vn trauail extréme, dont à peine ont-ils veu l'effet à la fin d'vne longue vie. I'ay dit cela pour reprimer la preſomption de ceux qui releuent trop leurs Ouurages, & qui s'en donnent trop de gloire. Maintenant ie commenceray ce que i'ay entrepris de faire voir.

Ptolemée Roy d'Egypte.

Ptolemée Roy d'Egypte, ſurnommé Philopator, prit la domination de l'Egypte apres la mort de ſon Pere, & le meurtre de Maga ſon frere, & de ſes Partiſans. Il s'imaginoit qu'il s'eſtoit mis à couuert de toute ſorte de crainte contre ceux de ſa Maiſon, par ſes propres ſoins, & par la mort de ceux dont nous venons de parler; & croyoit que la Fortune l'auoit aſſuré contre tout ce qu'il pouuoit craindre des Eſtrangers. En effet Antigonus & Seleucus eſtoient morts; & Antiochus & Philippe encore ieunes, & pour ainſi dire enfans, regnoient alors en leur place. Ainſi ſe confiant à ſa fortune par les raiſons que nous auons dites, il gouuerna ſon Royaume, comme s'il n'euſt eu qu'à ſe diuertir. Il negligeoit toutes choſes, il ne ſe ſoucioit de perſonne, il eſtoit de difficile accez; & à ceux de ſa Cour, & à tous les autres qui auoient le ſoin des affaires de ſon Royaume, & des Prouinces hors de l'Egypte, bien que les Roys ſes Predeceſſeurs n'euſſent pas eu moins de ſoin des affaires eſtrangeres que de l'Egypte meſme, & de leur propre authorité. Et certes

ceux qui commandoient dans la basse Syrie, & dans Chypre faisoient la guerre contre les Roys de la Syrie par mer & par terre; & ceux qui tenoient les meilleures Villes, & les lieux les plus commodes de toute la coste, depuis la Pamphylie iusqu'à l'Hellespont, & qui auoient en leur puissance le païs voisin de Lysimachie, obseruoient de prés les Princes de l'Asie, & les Isles mesme. Enfin, ceux qui occupoient Ene, Maronée, & les Villes qui sont au delà, auoient tousiours l'œil sur la Macedoine & sur la Thrace. De sorte que par ce moyen les Rois d'Egypte estendans bien auant les mains, estoient couuerts au dehors, comme d'vn bouclier, de tous ces Princes, & n'auoient iamais eu d'inquietude pour le Royaume d'Egypte, tant ils auoient grand interest à prendre garde à ce qui se faisoit hors de l'Egypte. Mais comme le Roy dont nous parlons mettoit toutes choses à l'abandon, & que tous ses exercices estoient l'amour & les festins, on ne doit pas s'estonner s'il trouua en peu de temps beaucoup de monde, qui attenta à sa vie & à son Royaume.

Le premier de tous fut Cleomene de Sparte. Veritablement il n'entreprit rien pendant la vie de Ptolemée Euergetas, auec lequel il auoit fait alliance, parce qu'il auoit tousiours esperé d'en obtenir du secours, pour recouurer le Royaume de son Pere. Mais apres qu'il fut mort, voyant que l'estat des affaires demandoit sa

presence, car Antigonus estoit mort aussi, que les Achayens estoient occupez à la guerre, & ce que Cleomene auoit toûjours tenté, que les Etoliens vnis auec les Lacedemoniens, haïssoient esgalement les Macedoniens & les Achayens, & leur faisoient ensemble la guerre, il pressa son départ d'Alexandrie auec toute sorte d'ardeur. Il parla donc premierement au Roy, & le pria de lui donner des troupes & des munitions. En suite, voyant que le Roy ne l'escoutoit pas fauorablement, il le pria au moins de le laisser aller auec son train, parce que le temps luy donnoit d'assez belles occasions de recouurer son Royaume. Mais le Roy qui ne consideroit ny le present, ny l'auenir, & qui ne pensoit qu'à ses plaisirs & à ses débauches, n'eut point d'esgard aux prieres de Cleomene. D'ailleurs, Sosybe qui auoit alors toute l'authorité dans l'Egypte, tint conseil auec ses amis sur le sujet de Cleomene; & l'on trouua bon de ne le point laisser aller, & de ne luy point donner d'Armée, de munitions, ny d'argent. Car depuis la mort d'Antigonus, ils negligeoient les affaires estrangeres, & croyoient que toutes ces sortes de despenses estoient inutiles. Dauantage, ils craignoient que comme il n'y auoit plus personne qui pust resister à Cleomene, il ne reduisist bien-tost toute la Grece sous sa puissance, & qu'il ne commençast à deuenir pour eux-mesmes vn Ennemy redoutable, connoissant comme

Cleomene entreprend sur Ptolemée.

il faisoit & l'esprit du Roy, & l'estat des affaires d'Egypte; outre qu'il sçauoit bien que les parties du Royaume estoient escartées les vnes des autres, & que cela pouuoit donner des occasions de remüer. En effet, il y auoit à Samos vn grand nombre de vaisseaux, & à Ephese quantité de gens de guerre; c'est pourquoy ils ne furent point d'auis de renuoyer Cleomene auec vne Armée; & iugerent aussi qu'il n'estoit pas auantageux à l'Estat, de laisser aller vn si grand Prince mesprisé, & par consequent leur Ennemy. Il restoit donc de le retenir par force, mais personne ne fut de ce sentiment; car l'on croyoit qu'il estoit dangereux de tenir en mesme estable le lion & les brebis; & Sosybe mesme estoit de cette opinion pour les raisons que nous allons dire.

Lors que l'on tint Conseil touchant la mort de Maga & de Beronice, comme l'on craignoit que ce complot n'eust point de succez, à cause principalement de la hardiesse de Beronice, les autheurs de ce dessein furent contraints de flatter les gens de Cour, & de leur faire de grandes promesses si leur entreprise auoit du succez. Ainsi Sosybe sçachant que Cleomene qui auoit besoin du secours du Roy, auoit beaucoup d'adresse & d'experience, luy decouurit son dessein, & luy promit de grandes choses; mais Cleomene voyant qu'il estoit estonné, & qu'il craignoit les Estrangers soudoyez, luy dit qu'il ne fust

point en inquietude, & l'assura que les Estrangers soudoyez ne luy nuiroient point, & qu'au contraire ils luy donneroient du secours. Comme Sosybe s'estonna encore de cette parole : Ne voyez-vous pas, lui dit Cleomene, qu'il y a presque trois mille Peloponnesiens entre les Estrangers soudoyez, & iusqu'à mille Candiots ? si ie leur fais le moindre signe ils m'obeïront en toutes choses ; & si vous en estes assuré, que pouuez-vous craindre? Craindrez-vous les gens de guerre de la Syrie ou de la Carie ? Veritablement ce discours plust alors à Sosybe, & ces paroles le rendirent plus hardy pour le meurtre de Beronice. Mais depuis, toutes les fois qu'il consideroit l'imbecillité & la nonchalance du Roy, la hardiesse de Cleomene, & l'affection qu'auoient pour lui les Estrangers soudoyez, lui reuenoient tousiours en memoire, & se presentoient deuant les yeux. C'est pourquoi il sollicita alors le Roy & ses fauoris de faire arrester Cleomene ; & pour en venir à bout il se seruit de ce moyen. Il y auoit là vn certain Nicagoras Messenien, amy du Pere d'Archidame Roy des Lacedemoniens ; Et bien qu'autrefois ils ne se visitassent pas souuent, neantmoins lors qu'Archidame ayant esté contraint de sortir de Sparte par la crainte qu'il auoit de Cleomene, fut venu dans la Messenie, non seulement Nicagoras le receut dans son logis, & luy donna tout ce qui lui

estoit necessaire, mais depuis il deuint autant son amy qu'il l'auoit esté de son pere. C'est pourquoy depuis, lors que Cleomene eut fait esperer à Archidame son retour, & de se reconcilier ensemble, Nicagoras se mesla de cet affaire, & proposa les conditions de l'accord. Enfin, lors que toutes choses furent arrestées, Archidame s'assurant sur le traité que Nicagoras auoit fait, voulut s'en retourner à Sparte, & se mit en mesme temps en chemin. Mais Cleomene qui vint au deuant de lui le tua, & ne fit rien à Nicagoras, ny à ceux qui l'accompagnoient. C'est pourquoy Nicagoras disoit deuant le monde qu'il auoit à Cleomene de grandes obligations de lui auoir conserué la vie, mais il auoit dans le cœur d'autres sentimens, & ne pouuoit souffrir la mort d'Archidame. Or ce Nicagoras estoit venu, il y auoit quelque temps, à Alexandrie auec des cheuaux qu'il vouloit vendre; & en sortant de ses vaisseaux, il rencontra Cleomene, Penthée, & Hippite qui se promenoient sur le riuage. Aussi-tost que Cleomene l'eut apperceu il l'accosta en amy, & lui demanda le suiet de son voyage. Lors que Nicagoras lui eut respondu qu'il auoit amené des cheuaux à vendre. Il vaudroit bien mieux, luy dit Cleomene, que vous eussiez amené de beaux garçons, & des bastelleuses, car le Roy qui regne auiourd'huy ne met qu'en cela son affection. Nicagoras sousrit

Archidame est tué par Cleomene.

à cette parole, & ne dit rien pour l'heure; mais quelque temps apres s'estant rendu familier auec Sosybe à cause des cheuaux qu'il auoit à vendre, il luy conta ce que luy auoit dit Cleomene pour le mettre mal à la Cour; & voyant que ce rapport ne déplaisoit pas à Sosybe, il lui descouurit le sujet de sa haine, & de l'auersion qu'il auoit pour Cleomene.

Nicagoras accuse Cleomene.

Sosybe ayant connu que Nicagoras estoit ennemy de Cleomene, obtint de lui par les presens qu'il lui fit, & par ceux qu'il lui fit encore esperer, qu'il escriroit vne Lettre par laquelle il accuseroit Cleomene, & qu'en partant il la laisseroit cachetée à l'vn de ses seruiteurs, afin que ce seruiteur la lui apportast quelques iours apres, comme si Nicagoras l'auoit enuoyée. La chose fut faite comme elle auoit esté resoluë; & aussi tost qu'il fut parti, le valet apporta les Lettres à Sosybe, qui les fit voir en mesme temps au Roy, & lui en mena le porteur. Elles contenoient que si l'on ne renuoyoit bien-tost Cleomene auec des troupes, & toutes les choses necessaires à son entreprise, il seroit cause de quelques mouuemens dans l'Egypte. Sosybe prit donc cette occasion, & sollicita le Roy & ses fauoris de faire arrester Cleomene, & de lui donner des Gardes. Et aussi-tost suiuant son auis, on donna à Cleomene vne grande maison, où il estoit gardé, & ne differoit de ceux qui sont prisonniers, que parce que sa pri-

Cleomene est arresté.

ſon eſtoit plus ſpacieuſe que les autres. C'eſt pourquoy Cleomene voyant qu'il lui reſtoit peu d'eſperance, reſolut de mettre toute choſe en vſage pour ſe ſauuer, nó qu'il cruſt pouuoir en venir à bout, parce qu'il eſtoit abandonné de toute ſorte de ſecours, mais pour mourir d'vne belle mort, & ne rien ſouffrir d'indigne de cette vertu, qui l'auoit rendu ſi recommandable. Ie croirois meſme qu'il ſe remit alors dans l'eſprit & deuant les yeux, ce que font & ce que diſent ordinairement les grands hommes.

Ie ne finiray point en homme ſans eſtimé
Mes miſerables iours.
Ie me ſignaleray par vn coup magnanime,
Dont la poſterité s'entretiendra touſiours.

Cleomene ayant ſceu que Ptolemée faiſoit vn voyage à Conope, fit adroitement courir le bruit parmi ceux qui le gardoient, que le Roy le vouloit mettre en liberté ; & ſe ſeruant de ce pretexte, il fit preparer aux ſiens vn grand feſtin, & enuoya à ſes Gardes de la viande, des couronnes de fleurs, & du vin. De ſorte que ſes Gardes s'eſtant enyurez, il ſortit de ſon logis enuiron ſur le midy, accompagné de ſes amis & de ſes ſeruiteurs, ayant tous l'eſpée à la main. Et comme ils marchoient en cet eſtat, ils rencontrerent dans la place celui qui auoit eſté laiſſé pour la garde de la Ville, le ietterent de

Cleomene fait deſſein de ſe ſauuer.

ſon chariot par terre, & le tuerent au milieu des ſiens, qui demeurerent eſtonnez d'vne action ſi hardie. En meſme temps ils crierent liberté, puis voyant que perſonne ne ſe remüoit, & que perſonne ne ſe ioignoit auec eux, parce qu'on eſtoit eſpouuanté de la grandeur de cette entrepriſe, ils coururent vers la fortereſſe pour en tirer les priſonniers & ſe ſeruir de leurs ſecours. Mais ceux qui commandoient dans cette place ſe doutans de leur deſſein, mirent aux portes quantité de monde; de ſorte que Cleomene & ceux de ſa troupe, voyant qu'ils ne pouuoient auſſi rien eſperer de ce coſté-là, ſe tuerent l'vn l'autre genereuſement, & pour ainſi dire à la Laconiene. Ainſi mourut Cleomene perſonnage agreable & adroit dans les conuerſations particulieres, capable ſur toutes choſes de la conduite des grandes affaires, & pour tout dire en vn mot, à qui la Nature auoit donné toutes les qualitez neceſſaires à vn Capitaine & à vn Roy.

Quelque temps apres Theodote Gouuerneur de la baſſe Syrie, Etolien d'extraction ſe reuolta, en partie parce qu'il mépriſoit le Roy à cauſe de ſa façon de viure, voluptueuſe & dereglée, & en partie parce qu'il ſe deffioit des Grands de la Cour. En effet, quelques années auparauant, quoy qu'il euſt bien ſerui le Roy en beaucoup d'occaſions, & principalement dans la guerre qu'il eut contre Antiochus pour la baſſe Syrie: Toutefois loin de receuoir

vne recompense qui fust esgale à ses serui-
ces, ayant esté mandé à la Cour, il cou-
rut fortune de la vie. C'est pourquoy il re-
solut d'aller trouuer Antiochus, & de lui
mettre entre les mains les Villes de la
basse Syrie. Ce Prince accepta cette offre,
& bien-tost apres Theodote mit son des-
sein en effet. Mais afin de faire la mesme
chose touchant cette Maison Royale,
que nous auons fait de la precedente,
nous prendrons nostre discours vn peu de
plus haut; & apres auoir commencé au
temps qu'Antiochus receut la Couronne,
nous descendrons à la guerre dont nous
nous sommes proposé de parler. Antio-
chus le ieune, estoit fils de ce Seleucus qui
fut nommé Callinique. Lors qu'apres la
mort de son pere Seleucus, son frere aisné
eut succedé au Royaume, il alla dans la
haute Asie, & y demeura quelque temps.
Mais quand Seleucus ayant passé le mont
Taurus eut esté tué en trahison, comme
nous auons desia dit, Antiochus lui suc-
ceda, & donna à Achée le Gouuernement
de toute l'Asie, qui est au deça du mont
Taurus, & celui des hautes Prouinces du
Royaume, à Molon, & à Alexandre son
frere, c'est à dire que Molon fut Gouuer-
neur ou Satrape de la Medie, & Alexan-
dre de la Perside.

Comme ces deux freres mesprisoient la
ieunesse du Roy, qu'ils esperoient qu'A-
chée se ioindroit auec eux, & qu'ils crai-
gnoient sur toutes choses la cruauté, le

meschant esprit, & les calomnies d'Hermias qui auoit à la Cour tout le pouuoir & l'authorité, ils resolurent de destourner du seruice du Roy les autres Satrapes, & de les faire reuolter. Quant à Hermias il estoit Carien, & auoit receu la conduite & l'administration des affaires de la main de Seleucus, qui estant prest de partir pour aller vers le mont Taurus, lui auoit confié le Gouuernement du Royaume. Mais lors qu'il se vit reuestu d'vne si grande dignité, il commença à porter enuie à tous ceux qui auoient aupres du Roy de l'authorité & du credit. En suite, comme il estoit naturellement crüel, il punissoit rigoureusement quelques-vns pour de petites fautes qu'il rendoit grandes & considerables par l'interpretation qu'il leur donnoit; & se rendoit Iuge inexorable & inhumain à d'autres, à qui il imputoit de faux crimes. Mais il taschoit sur toutes choses de perdre Epigene qui auoit ramené les troupes, qui s'estoient assemblées pour l'amour de Seleucus. Car il sçauoit bien qu'il estoit eloquent & homme d'execution, & qu'il pouuoit beaucoup parmi les gens de guerre; de sorte que comme il auoit cela dans l'esprit, il obseruoit tout ce que faisoit Epigene, & ne cherchoit que les occasions de l'accuser. Au reste, lors que le Conseil se fut assemblé sur le suiet de la reuolte de Molon, & que le Roy eut commandé que chacun dist ce qu'il croyoit le meilleur pour reprimer les re-

belles, Epigene parla le premier, & fut d'opinion, qu'il ne falloit point differer, mais apporter promptement le remede au mal. Qu'il croyoit sur tout necessaire, que le Roy allast luy-mesme sur les lieux, & que sa presence pouuoit beaucoup. Que par ce moyen Molon ny ceux de son party n'auroient pas la hardiesse de rien entreprendre quand ils verroient le Roy auec vne Armée, ou que s'ils estoient assez temeraires pour demeurer en sa presence dans la mesme resolution, le peuple mesme se jetteroit sur eux, & les liureroit au Roy.

A peine Epigene eut-il cessé de parler, qu'Hermias dit en colere qu'il y auoit assez long-temps qu'il trahissoit le Royaume, & que sa trahison auoit esté assez long-temps cachée; Qu'il le loüoit maintenant de l'auoir lui-mesme descouuerte en donnant vn Conseil, par lequel il montroit clairement qu'il vouloit liurer le Roy aux rebelles. Il ne parla pas dauantage d'Epigene, comme s'il se fust contenté pour le present de ietter quelque semence de soupçon & de calomnie, & tesmoigna en cette occasion plustost de l'aigreur que de la haine. Au reste, comme le peu d'experience qu'il auoit dans la guerre, lui en faisoit apprehender le hazard, il ne fut pas d'auis qu'on menast vne armée contre Molon, mais il vouloit aller contre Ptolemée, parce que ce Prince estant vn Prince lasche, & non-

chalant, il y auoit apparence que cette guerre seroit sans peril. Neantmoins apres auoir estonné toute l'assemblée, il donna le soin de la guerre contre Molon à Xenon & à Theodote, & conseilla aussi à Antiochus d'entreprendre la guerre pour recouurer la basse Syrie, afin que ce ieune Prince eust en mesme temps des affaires & des embarras de tous costez; car il s'imaginoit qu'en tenant tousiours le Roy occupé dans de nouuelles guerres, on auroit tousiours besoin de luy, & que c'estoit le seul moyen de n'estre point recherché de ses vieilles fautes, & de conseruer tousiours son credit. Enfin, il contrefit vne Lettre comme si elle fust venuë d'Achée, & la presenta au Roy. Elle contenoit que Ptolemée sollicitoit Achée de s'emparer du Royaume; qu'il luy promettoit des vaisseaux, de l'argent, & toutes les choses necessaires pour cette entreprise, pourueu qu'il voulust prendre la Couronne, & les autres marques de l'authorité souueraine qu'il possedoit en effet, bien que s'enuiant à soy mesme le titre de Roy, il refusast la Couronne que la Fortune lui presentoit. Enfin, le Roy qui adiousta foy à cette Lettre, monstra aussi-tost de la passiõ de porter la guerre dans la basse Syrie.

Antiochus espouse Laodice fille de Mithridate.

Sur ces entrefaites comme Antiochus estoit à Seleucie, Diognetus General de l'Armée nauale arriua, & amena Laodice fille du Roy Mithridate, qui auoit esté destinée à Antiochus. Ce Mithridate se van-

toit d'eſtre deſcendu de l'vn des ſept Perſes qui auoient tué le Mage, & auoit conſerué la domination que Darius auoit autrefois donnée iuſqu'au Pont Euxin à ſes Anceſtres. Antiochus alla au deuant de cette Princeſſe auec vne pompe digne d'vn Roy, & l'eſpouſa bien-toſt apres auec toutes ſortes de magnificences. Apres la ſolemnité des Nopces il alla à Antiochie, où il la fit ſalüer Reine, & en ſuite il ſe prepara à la guerre. Cependant Molon auoit diſpoſé à tout ce qu'il voudroit entreprendre les peuples de ſon Gouuernement, par l'eſperance des auantages qu'il leur promit, & par la crainte que conceurent les Grands de quelques Lettres que l'on contrefit du Roy, pleines de colere & de menaces. D'ailleurs, Alexandre eſtoit tout preſt de le ſecourir; outre cela il auoit donné ordre qu'il n'y euſt rien à craindre du coſté des Prouinces voiſines, ayant gagné par des preſens les plus conſiderables du païs; & enfin il marcha auec vne Armée contre ceux du Roy. Mais Xenon & Theodote eſpouuantez de ſa venuë, ſe retirerent dans les Villes. Molon s'eſtant rendu Maiſtre du païs d'Apollonie, y trouua en abondance toutes ſortes de munitions, & s'eſtoit deſia rendu redoutable par ſa grandeur & par ſa puiſſance.

Premierement tous les haras du Roy ſont en la diſpoſition des Medes; dauantage il y a chez eux vne infinité de bled & de

toute ſorte de beſtail : & pour ce qui concerne la force du païs, tout ce qu'on en pourroit dire ſeroit touſiours moindre de ce qui en reſteroit à dire. La Medie eſt ſituée dans le milieu de l'Aſie;& ſi vous voulez comparer cette partie auec les autres, vous trouuerez qu'elle ſurpaſſe toutes les contrées de l'Aſie, & par ſon eſtenduë, & par la hauteur des montagnes dont elle eſt enuironnée. Elle eſt voiſine de quantité de grãds Peuples. Du coſté de l'Orient, elle a les deſerts qui ſont entre la Perſide, & Paraſie, elle diſpoſe des * Pyles qu'on appelle Caſpiennes, & touche auſſi les montagnes des Tapires qui ne ſont pas loin de l'Hyrcanie. Elle s'eſtend du coſté du Midy iuſqu'à la Meſopotamie, & au païs des Apolloniates. Elle n'eſt pas loin auſſi de la Perſide, & eſt couuerte de ce coſté là de la montagne de Sagée, qui a prés de cent ſtades à monter. Au reſte comme cette montagne a beaucoup de diuers ſommets, il y a auſſi quantité de gouffres & de profondes vallées, qui ſont habitées par les Coſſéens, par les Cerbrenes, par les Carques, & par quantité d'autres Barbares, qui ſont tous bons hommes de guerre. Du coſté de l'Occident elle touche les peuples que l'on appelle Atropaties, & qui ne ſont pas eſloignez de ces autres Peuples, qui s'eſtendent iuſqu'au Pont Euxin. Le coſté de la Medie qui regarde le Septentrion, a pour frontieres les Elymeens & les Ario-

Aſſiette de la Medie.

* Portes.

races, les Caduſiens, & les Matianges, & au reſte, elle eſt au deſſus des contrées du Pont qui touche le Palus Meotide. Elle eſt diuiſée de pluſieurs montagnes, qui s'eſtendent de l'Orient à l'Occident, entre leſquelles il y a vn plat païs rempli de Villes & de Bourgades.

Lors que Molon ſe fut rendu Maiſtre de cette contrée, qui eſtoit propre ſur toutes les autres pour y eſtablir le Siege de ſa domination, outre qu'il eſtoit deſia redoutable, comme nous auons dit, par la puiſſance qu'il auoit, il eſtoit eſtimé ſi fort, que les peuples de l'Aſie ne croyoient pas que perſonne luy puſt iamais reſiſter, veu que les Capitaines du Roy ayant eſté contraints de ſe retirer dans les Villes, ſembloient lui auoir cedé la campagne, & que ſes ſuccez fauorables auoient augmenté le courage & l'eſperance de ſes troupes. Ainſi il taſcha d'abord de paſſer le Tigre pour aſſieger Seleucie. Mais dautant que Zeuxis l'empeſcha de paſſer en ſe ſaiſiſſant de tous les bateaux, il ſe retira en vne place que l'on appelle Creſiphon, & y fit prouiſion de toutes les choſes neceſſaires pour y faire paſſer l'Hyuer à l'Armée. Lors que le Roy eut appris que Molon auançoit, & que ſes gens ſe retiroient, il reſolut d'aller en perſonne contre luy, & d'abandonner pour le preſent l'expedition contre Ptolemée. Mais Hermias qui demeura ferme dans ſon deſſein, fit en ſorte qu'on enuoya contre Molon, Xene-

te, Achayen, à qui il auoit donné vne Armée & le commandement souuerain; & remontra que c'estoit assez que les Rois fissent la guerre aux Rebelles par leurs Capitaines, mais qu'il falloit que les Rois marchassent eux-mesmes contre les Rois, dans les occasions où il s'agissoit de l'Empire & de la gloire. Comme il disposoit de ce ieune Prince, on ne changea point de dessein, & l'on alla à Apamée où l'on assembla les troupes. De là le Roy se rendit à Laodicée, d'où estant party auec toute son Armée, il passa le desert, & arriua dans la vallée de Marsye, qui est entre le Liban & l'Anti-Liban fort estroite & resserrée, à cause de ces montagnes qui se touchent peu s'en faut. A l'endroit où elle a le moins de largeur il y a des marescages, où l'on cueille des roseaux odoriferans. Le Chasteau de Broch commande d'vn costé sur ce destroit, & de l'autre celuy de Gerre, & il n'y a entre-deux qu'vn sentier estroit. Apres auoir employé plusieurs iours à passer cette Vallée, & à prendre quelques Villes qui en estoient proches, enfin le Roy arriua aupres de Gerre. Et comme il trouua que cette place, aussi bien que celle de Broch, estoit occupée par Theodote Etolien; Qu'il auoit fortifié auec de bons fossez le destroit aupres des marécages, & qu'on auoit mis des troupes en quelques endroits commodes, il resolut de se seruir de sa force. Mais parce que l'assiete des lieux estoit cause qu'il estoit plus

incõmodé qu'il n'incommodit l'Ennemi, & qu'outre cela il y auoit apparence que Theodote estoit encore de son party, il se desista de son entreprise. De sorte que voyant qu'il ne pouuoit rien faire de ce costé là, & qu'on lui auoit apporté nouuelle de la deffaite de Xenete, & de la victoire de Molõ, qui s'estoit desia assuiety beaucoup de Prouinces, il laissa l'entreprise qu'il auoit commencée pour donner ordre à ses propres affaires. Car Xenete que nous disions n'agueres auoir esté enuoyé à la guerre auec le commãdement souuerain, se voyant en vn degré plus haut qu'il ne l'eust iamais esperé, commença à mespriser ses amis, & à attaquer temerairement les Ennemis. Ainsi ayant pris le chemin de Seleucie, il manda Diogene qui estoit Gouuerneur de la Susiane, & Pithias qui amena les troupes de la mer Rouge, & alla camper à la veuë de l'Ennemy, ayant le Tigre pour retranchement. Cependant il y en eut plusieurs du camp de Molon qui passoient le fleuue à la nage, & qui venoient dans celuy de Xenete, l'assurant que s'il faisoit passer ses troupes, toute l'Armée de Molon se donneroit aussi tost à luy, parce que la pluspart des Capitaines estoient ialoux de Molon, & que la multitude auoit tousiours conserué de l'affectiõ pour le Roy. Xenete encouragé par ce discours resolut de passer le fleuue; mais bien qu'il fist mine de le vouloir passer, & de faire vn Pont en vn certain

lieu où la terre s'esleue en forme d'vne Isle, neantmoins il ne faisoit aucuns preparatifs pour cela ; ce qui fut cause que Molon se moqua de cette entreprise : mais cependant Xenete faisoit faire des bateaux, & en assembloit de tous costez pour executer ce qu'il auoit dans l'esprit. En suite, il choisit les meilleurs hommes de toute l'Armée, d'Infanterie & de Caualerie, & ayant laissé Zeuxis & Pithias pour la garde de son Camp, il fit passer de nuit ses gens, s'auança enuiron de dix milles au dessus du camp de l'Ennemy, & campa la mesme nuit en vn lieu commode & auantageux ; car le fleuue l'enuironnoit presque de tous costez, & le reste estoit deffendu par des marescages, & par des eaux pleines de fange.

Molon ayant appris cette nouuelle, enuoya sa Caualerie contre l'Ennemy, en partie pour empescher de passer ceux qui suiuoient les premiers, & en partie pour repousser ceux qui estoient desia passez. Mais lors qu'ils furent proche de Xenete, il ne fut pas besoin pour les deffaire de la main des Ennemis ; car comme ils ne connoissoient pas les lieux, & qu'ils se ietterent dans les marescages, ils furent tous inutiles, & la pluspart y furent noyez. Xenete se persuadant que s'il approchoit de plus prés, toutes les troupes des Ennemis se donneroient à luy, marcha le long de la riuiere, & campa vis à vis d'eux. Alors, soit que Molon voulust tromper

l'Ennemy par vne ruse de guerre, soit qu'il se deffiast de ses gens, il laissa le bagage dans son camp, en partit de nuit & prit son chemin vers la Medie. Xenete qui s'imagina que Molon auoit pris la fuite espouuanté de son arriuée, & se deffiant de ses troupes, s'empara premierement du Camp des Ennemis, & y logea ses gens; & aussi-tost il donna ordre qu'on fist passer la Caualerie auec le bagage du camp de Zeuxis. En suite, il fit assembler ses gens, & leur dit qu'ils deuoient auoir bon courage, & bien esperer du reste de cette entreprise, puis que Molon auoit desia pris la fuite. Enfin, il leur commanda de repaistre, & de se tenir prest pour le lendemain dés le point du iour, afin de poursuiure les Ennemis.

Alors ses gens pleins de confiance, voyant qu'ils auoient en abondance toutes choses, se mirent à faire bonne chere, & s'abandonnerent au vin, & à cette sorte de nonchalance qui suit ordinairement l'yurognerie. Quant à Molon, lors qu'il crust estre assez esloigné, & qu'il eut fait repaistre les siens, il reuint aussi tost sur ses pas; & ayant trouué les Ennemis escartez de part & d'autre, & plongez dans le vin & dans le sommeil, il se ietta dans leur Camp sur le point du iour. Xenete espouuanté de cette surprise, voyant qu'il ne pouuoit resueiller ses gens, ny leur faire prendre les armes, mourut en combatant courageusement. La pluspart des soldats

furent tuez encore endormis ; & les autres s'estent iettez dans la riuiere, tascherent de gagner le camp qui estoit de l'autre costé ; & neantmoins il y en eut peu qui se sauuerent. Vous eussiez veu regner diuersement par toute l'Armée le tumulte & l'espouuante ; car il n'y auoit personne qui ne fust espouuanté d'vne chose si inopinée ; & parce qu'on voyoit le Camp de l'autre costé sur le bord de la riuiere, on ne consideroit ny la rapidité de l'eau, ny la difficulté de passer, ny le peril, tant on auoit de passion d'eschapper de la main des Ennemis. En effet, l'espouuante leur auoit osté de telle sorte le iugement, & ils auoient vn si grand desir de se sauuer, qu'ils se ietterent dans l'eau, & y firent entrer les cheuaux auec le bagage, comme si par vne prouidence particuliere l'eau deuoit leur donner secours, & les transporter sans peril de l'autre costé. Ainsi c'estoit vne chose pitoyable que de voir pesle-mesle, des cheuaux, des armes, des hommes qui nageoient, des corps morts qui flottoient sur l'eau, & tout le bagage en desordre. Molon ayant pris le camp de Xenete, & puis ayant passé le fleuue sans danger, car il n'y auoit personne qui s'opposast à son passage, & Zeuxis qui pouuoit l'empescher auoit pris la fuite, se rendit Maistre aussi de l'autre camp. Apres ce succez il alla promptement à Seleucie, & l'ayant prise d'abord, parce que Zeuxis, & Diomedon qui en estoit

Succez de Molon qui s'estoit

Gouuerneur l'auoient abandonnée, il reduisit les hautes Prouinces sous son obeïssance, sans que personne luy resistast. En suite, il conquit tout le païs de Babylone, & celui qui s'estend iusqu'à la mer Rouge; & de là il alla à Suse, qu'il prit à son arriuée, comme il auoit fait les autres places. Mais il attaqua en vain la forteresse, parce que Dioxene Gouuerneur de la place l'auoit preuenu & s'y estoit retiré; c'est pourquoy il cessa de l'attaquer de force, mais il y laissa des troupes pour l'assieger, & s'en retourna à Seleucie, où il fit rafraischir ses soldats; & de là apres les auoir encouragez, il continua son chemin & ses entreprises. Ainsi il prit tout le païs iusqu'à la ville d'Europe, & toute la Mesopotamie iusqu'à Dura. Lors qu'Antiochus en eut esté auerty, il quitta les rochers de la basse Syrie, comme nous auons desia dit, & ne songea qu'à cette guerre.

revolté contre Antio-chus.

Il assembla donc vne autre fois son Conseil, & quand il eut commandé à ceux qui y assistoient, de dire leur auis touchant la guerre de Molon, Epigene parla le premier comme il auoit desia fait, & dit qu'on deuoit auoir suiuy le Conseil qu'il auoit desia donné, sans vser de retardemens & de remises, auant que l'Ennemy eust fait de si grands progrez; Qu'il estoit encore d'auis que le Roy en personne prist le soin de cette guerre. Mais Hermias se laissant emporter comme il auoit fait auparauant,

chargea encore Epigene de calomnie & de blasme, se loüa luy mesme de telle sorte que personne ne l'en estima, & en contestant auec le Roy, & le priant de ne point abandonner l'entreprise de la basse Syrie, il deplût à beaucoup de monde, & principalement à Antiochus. Bien què le Roy fist ses efforts pour les reconcilier ensemble, neantmoins il continua à parler contre Epigene; mais enfin l'opinion d'Epigene ayant esté suiuie comme la plus necessaire & la plus vtile, on resolut de faire la guerre contre Molon. Alors Hermias tesmoigna qu'il se rangeoit entierement à cette opinion, & deuint inopinément pour ainsi dire, vn autre homme. Il dit que sans considerer les autres choses, il falloit promptement executer ce qui auoit esté resolu, il fit faire auec vn grand soin les preparatifs de cette guerre, & y donna toutes ses pensées.

Mutinerie parmi les gens d'Antiochus.

Lors que les troupes se furent assemblées à Apamée, il y eut vne mutinerie entre les gens de guerre, pour le reste qui leur estoit dû de leurs soldes. De sorte qu'Hermias ayant trouué le Roy estonné du desordre qui arriuoit si hors de saison, lui promit de payer tout ce qui pouuoit estre dû aux soldats, s'il vouloit lui accorder qu'Epigene n'allast point à cette guerre, parce qu'il seroit mal-aisé de rien faire dans cette expedition, apres la diuision qui auoit esté entr'eux. Veritablement le Roy escouta malgré lui ce discours,

cours, parce qu'il croyoit qu'il luy eſtoit auantageux de mener auec luy Epigene, qui auoit beaucoup d'experience dans la guerre, & qui eſtoit bon pour le Conſeil; mais comme il s'eſtoit laiſſé gagner par les artifices d'Hermias, & qu'il auoit eſté preoccupé par ceux qui l'approchoient de plus prés, il ne pouuoit faire ce qu'il vouloit; c'eſt pourquoy ſe laiſſant aller à la neceſſité preſente, il accorda à Hermias ce qu'il demandoit, & Epigene ſe retira, à Apamée ſuiuant l'ordre qu'il en receut. Tous ceux qui aſſiſtoient au Conſeil ne furent point ſatisfaits de cette reſolution; mais au contraire les gens de guerre ayant obtenu ce qu'ils demandoient, teſmoignerent de l'affection pour celuy qui étoit cauſe qu'on leur auoit payé leur ſolde. Il n'y eut que les Cyrrheſtes qui ne firent pas comme les autres, car ils ſe reuolterent au nombre de ſix mille, & donnerent pendant quelque temps d'aſſez grandes affaires au Roy. Enfin, ayant eſté vaincus par vn de ſes Capitaines, la plûs part furent taillez en pieces, & ceux qui reſterent rentrerent dans l'obeiſſance. Hermias ayant gagné les amis du Roy par la crainte, & les gens de guerre par de bons offices, partit auec Antiochus & les troupes. Mais par le moyen d'Alexis qui étoit Gouuerneur de la Citadelle d'Apamée, il dreſſa cette embuſche à Epigene. Il écriuit vne Lettre, comme ſi Molon l'euſt adreſſée à Epigene, & puis ayant gagné

l'vn de ses valets par de grandes promesses, il fit en sorte que ce valet la porta au logis d'Epigene, & qu'il la messa parmy ses autres papiers. En mesme temps Alexis arriua, qui demanda à Epigene s'il n'auoit point receu de Lettres de Molon. Dequoy Epigene se fascha, & dit qu'il n'auoit point de commerce auec vn rebelle. Mais Alexis soustint le contraire, demanda qu'il luy fust permis d'en faire la recherche; de sorte qu'estant entré de force dans son logis, il trouua la Lettre, & appuyé de ce pretexte il tua aussi tost Epigene. L'on persuada au Roy qu'il auoit esté tué justement; neantmoins bien que la crainte empeschast les Grands de la Cour de rien remuer, cette action leur déplut, & leur fut suspecte.

Epigene tué par les pratiques d'Hermias.

Lors qu'on fut aupres de l'Euphrate, Antiochus prit les troupes qui y estoient, & en partit en mesme temps. Et comme il arriua aupres d'Antiochie dans la Mygdonie au commencement de l'Hyuer, il s'y arresta jusqu'à ce que le froid fust passé, & quarante iours apres il se rendit à Liba. Il y tint Conseil pour sçauoir par quel chemin il iroit trouuer Molon, & comment il pourroit auoir des viures pendant la marche de l'Armée, car Molon tenoit tout le païs aux enuirons de Babylone. Hermias estoit d'auis qu'on allast le long du Tigre, afin que ce fleuue, & deux autres, Lycus & Capros, seruissent de deffence à l'Armée. Mais

bien que Zeuxis n'osast dire librement son opinion, parce qu'il auoit tousiours deuant les yeux la mort d'Epigene qui l'espouuantoit, neantmoins parce qu'il estoit aisé de voir que le conseil d'Hermias estoit vn mauuais conseil, il dit, mais auec peine, qu'il falloit passer le Tibre; & fit voir aussi tost les difficultez que l'on trouueroit si l'on alloit le long de ce fleuue. Il remonstra sur tout qu'apres auoir passé vn assez grand chemin, & trauersé en suite six jours de deserts, on arriueroit en vn lieu appellé la Fosse Royale, & que si les Ennemis s'en estoient emparez, il seroit impossible de passer outre; Que cela seroit cause que l'Armée seroit en peril, si l'on estoit obligé de reuenir par le desert, & que ce qui estoit le plus à craindre on y manqueroit de toutes choses. Il soustenoit au contraire que si l'on passoit le Tigre, il ne falloit point douter que ceux de la contrée d'Appolonie se repentans de ce qu'ils auoient fait, ne reprissent le party du Roy, veu qu'ils obeïssoient alors à Molon, non pas de leur propre mouuement, mais contraints par la crainte & par la necessité; Que l'on deuoit estre assuré que comme le païs estoit fertile on y trouueroit des viures en abondance; & qu'en ce qu'il estimoit le plus, Molon voyant que le chemin luy seroit fermé pour s'en retourner dans la Medie, & qu'il ne pourroit plus auoir de viures, seroit contraint d'en-

venir à vne bataille; ou que s'il la refusoit, ses troupes se donneroient aussi-tost au Roy.

L'on suiuit l'opinion de Zeuxis; & en mesme temps l'Armée ayant esté diuisée en trois, l'on fit passer les troupes auec tout le bagage par trois endroits. Ainsi l'on prit le chemin de Dura qu'vn des Capitaines de Molon tenoit assiegée, & d'abord on luy fit leuer le Siege. Depuis, comme l'on marcha sans discontinuer, l'on passa Orique le huictesme iour, & l'on arriua à Apollonie. Alors Molon qui auoit sceu l'arriuée du Roy, & qui ne se fioit pas beaucoup aux peuples de la Susiane, & aux Babyloniens, qu'il auoit n'aguere subjuguez par surprise, craignant d'ailleurs qu'on ne luy bouchast le passage pour retourner dans la Mèdie, resolut de faire vn pont sur le Tigre, & d'y faire passer ses troupes, afin de gagner les montagnes de la contrée d'Apollonie auant qu'Antiochus y arriuast, parce qu'il auoit beaucoup de confiance aux frondeurs que l'on appelle Cyrtiens; Et aussi tost ayant entrepris ce qu'il auoit resolu, il marcha auec toute sorte de diligence. Mais comme le Roy partit d'Apollonie auec toutes ses troupes, en mesme temps que Molon approchoit des lieux dont nous venons de parler, quelques gens d'elite que de part & d'autre on auoit enuoyez deuant, se rencontrerent sur quelques montagnes. D'abord

ils eſcarmoucherent, & il y eut quelque combat; mais quand tous les troupes ſe furent approchées, ils ſe retirerent, & les deux Armées camperent à cinq milles l'vne de l'autre. Mais Molon s'eſtant remis dans l'eſprit pendant la nuit, combien il eſtoit dangereux à des rebelles d'attaquer les Rois en plein iour, & de donner bataille contre eux, fut d'auis d'aſſaillir de nuit Antiochus. Ainſi ayant choiſi les meillleurs hommes de ſes troupes, il les mena vers les montagnes par des chemins cachez, afin de ſe jetter d'vn lieu haut ſur l'Ennemy. Mais apres auoir appris que dix de ceux qu'il menoit l'auoient quitté pour aller trouuer le Roy, il ſe deſiſta de ſon entrepriſe, & retourna en meſme temps ſur ſes pas. Ainſi eſtant rentré dans ſon Camp ſur le point du iour, il remplit toute ſon Armée de tumulte & de crainte; car ceux qu'il y y auoit laiſſez s'eſtans eſueillez au bruit de ſon Armée, en furent ſi eſpouuantez, qu'il s'en fallut peu qu'ils n'abandonnaſſent leur Camp. Mais Molon fit tous ſes efforts pour appaiſer ce trouble, & pour raſſeurer ſes gens.

Cependant le Roy qui eſtoit tout preſt à combattre fit ſortir ſes troupes auſſi toſt que le iour parut. Il mit à la pointe droite les Lanciers ſous la conduite d'Ardyes, dont l'experience auoit deſia eſté eſprouuée dans les occaſions de la guerre. Il ordonna apres eux les Candiots, qui auoient

esté enuoyez suiuant le traité de l'alliance. Les Galates Tectosages leur estoient joints, & à costé d'eux il mit les Estrangers soudoyez qu'on auoit fait venir de la Grece. Il estoit suiuy d'vn gros bataillon dont les cohortes estoient disposées comme les premieres. Il mit à la pointe gauche les gens de cheual qu'on appelle les Alliez du Roy, & mit d'espace en espace dix Elephans qu'il auoit, à la teste de la bataille. Il distribua sur les aisles les troupes auxiliaires tant de pied que de cheual; & leur commanda d'enuelopper les Ennemis aussi tost que le combat auroit commencé. En suite, en allant de rang en rang, il anima les siens en peu de paroles selon le temps & l'occasion, & donna la conduite de la pointe gauche à Hermias & à Zeuxis, & pour luy il demeura dans la droite. Cependant, Molon fit sortir ses gens auec peine, à cause du desordre qui auoit esté dans le Camp la nuit precedente, & les mit en bataille auec de la confusion & du trouble. Neantmoins, il ordonna ses troupes selon que l'Ennemy auoit ordonné les siennes. Il mit la Caualerie dans l'vne & dans l'autre pointe, & disposa les Rondachers, les Galates, & ceux qui estoient pesamment armez au milieu des gens de cheual. Outre cela il répandit les Archers, les frondeurs, & tout ce qu'il auoit d'armeure legere au de là de la Caualerie à la droite & à la gauche, & mit à

à la teste de toutes les troupes les chariots armez de faux. Il donna le commandement de la pointe gauche à Neolas son frere, & se reserua la conduite de la droite.

Apres cela l'on commença le combat. Veritablement la pointe droite conserua de la fidelité à Molon, & combatit courageusement contre Zeuxis. Mais aussi tost que la pointe gauche fut en veuë du Roy, elle passa de son costé; & comme cét accident mit beaucoup d'espouuante dans l'Armée de Molon, il augmenta la force & le courage de celle du Roy. Molon se voyant presque abandonné de tous costez, & considerant les maux qui luy estoient preparés, s'li tomboit vif en la puissance des Ennemis, se tua de sa propre main, & tous ceux qui auoient esté ses complices s'estans retirez en leurs maisons, finirent de la mesme sorte. Lors que Neolas se fut sauué du combat, & qu'il fut arriué dans la Perside chez Alexandre frere de Molon, il tua la mere & les enfans de Molon, & se tua luy mesme sur leurs corps, apres auoir persuadé à Alexandre de faire aussi la mesme chose. Le Roy ayant pillé le Camp des Ennemis, fit mettre en croix le corps de Molon dans le lieu le plus esleué de la Medie, & l'on executa cét ordre aussi tost qu'il eut esté donné. Car on en apporta le corps dans le païs de Chalonite, au lieu le plus esleué de la

Bataille entre Antiochus & Molon.

Molon se tuë.

montagne de Zagre, & on l'y attacha en croix. En suite, le Roy ayant fait de grandes reprimandes à l'Armée rebelle, luy donna sa grace, & ordonna quelques personnes pour la mener dans la Medie, & pour regler les affaires de cette Prouince. Cependant il retourna à Seleucie, & donna ordre aux Prouinces d'alentour, vsant en toutes choses de la mesme prudence & de la mesme humanité. Quant à Hermias il ne changea point d'humeur, il accusa ceux de Seleucie de diuerses choses, exigea deux mille talens en forme d'amande, & enuoya en exil leurs Diganes, ainsi se nomment leurs Magistrats. Dauantage, il exerça ses cruautez contre plusieurs Citoyens de cette ville, en faisant couper les membres aux vns, & en faisant mourir les autres. Mais enfin le Roy appaisa tant de maux, tantost en disposant des choses à sa fantaisie, tantost en adoucissant par des paroles la colere d'Hermias; & se contentant d'auoir puny la faute des habitans de cette ville par cinquante talens qu'il leur fit payer, il la remit dans son premier estat. Cela fait, il laissa Diogene pour Gouuerneur dans la Medie, & Apollodore dans la Susiane; & enuoya Tyason son Chancelier, dans les contrées voisines de la Mer rouge. Ainsi finirent la reuolte de Molon, & les mouuemens qui la suiuirent.

Antiochus glorieux de ce succez, voulant donner de l'espouuante aux Princes

des peuples barbares qui touchoient les païs de ſa domination, & leur oſter la hardieſſe de ſecourir ſes rebelles, ou de faire alliance auec eux, reſolut de leur aller faire la guerre. Mais il ſe propoſa d'attaquer Artabaſanes le premier, parce qu'on l'eſtimoit plus que les autres, & par ſes forces & par ſon experience, & qu'outre cela il eſtoit Maiſtre de ceux qu'on appelle Atropaties, & des autres Nations voiſines. Cependant, bien qu'Hermias apprehendaſt de faire la guerre contre ces peuples, dautant qu'il y auoit apparence qu'elle ſeroit perilleuſe, & qu'il ſouhaitaſt ſuiuant ſa premiere reſolution qu'on allaſt contre Ptolemée: neantmoins parce qu'il eſtoit venu nouuelle que la Reine eſtoit accouchée d'vn Fils, il s'imagina que le Roy pourroit mourir dans l'expedition contre les Barbares; & conſeilla luy meſme cette guerre, afin qu'il puſt naiſtre quelque occaſion de ſe deffaire d'Antiochus, ſe perſuadant que s'il pouuoit le faire mourir, il ſeroit tuteur de l'enfant, & que tout l'Empire dépendroit de luy. Apres auoir donc donné ordre à toutes choſes, l'on paſſa la montagne de Zagre, & l'on ſe jetta dans les terres de la domination d'Artabaſanes. Cette contrée eſt voiſine de la Medie, & n'en eſt ſeparée que par les montagnes qui ſont entre-deux. Elle touche par l'vne de ſes parties à la Mer Pontique, où le Phaſe ſe deſcharge dans cette Mer, & s'eſtend auſque

ſi iuſqu'à la Mer Hyrcanienne. Il y a là vn grand nombre d'hommes vaillans, & principalement de gens de cheual; l'on y trouue toutes les choſes neceſſaires pour la guerre; & ce Royaume auoit touſiours duré depuis les Perſes, ayant eſté meſpriſé pendant le regne d'Alexandre. Mais Artabaſanes qui eſtoit deſia dans l'extremité de la vieilleſſe, eſpouuanté de la venuë du Roy, crût qu'il falloit ceder à la force, & fit la paix auec Antiochus à quelques conditions qu'il vouluſt.

Apres que cette paix eut eſté confirmée, Appollophanes Medecin chery du Roy, ayant deſcouuert qu'Hermias ne ſe contentoit pas de la fortune où il auoit eſté eſleué, commença à craindre pour le Roy, & plus encore pour ſoy meſme. C'eſt pourquoy auſſi toſt qu'il en trouua l'occaſion, il en parla à Antiochus, & le pria de ne ſe pas negliger de ce coſté-là, & de croire qu'Hermias eſtoit tel qu'il s'en deuoit deffier; qu'enfin il deuoit prendre garde à ſoy, & ne pas differer le remede, iuſqu'à ce qu'il fuſt tombé dans le malheur qui auoit accablé ſon frere; Que le peril n'eſtoit pas loin, & que cela deuoit l'obliger d'auoir ſoin d'autant pluſtoſt de luy meſme & de ſes amis. Antiochus ne diſſimula point à ſon Medecin qu'il haïſſoit Hermias, & qu'il y auoit deſia long temps qu'il s'en deffioit; & qu'au reſte il le re-

mercioit de se mettre en peine pour luy, & de luy auoir osé parler de cette affaire. Ce discours qui fit voir à Apollophanes que ce qu'il auoit dit plaisoit au Roy, & estoit conforme à ses sentimens, luy donna de l'esperance & de la joye. C'est pourquoy Antiochus luy ayant enjoint d'auoir soin de sa personne & de ses amis, non seulement par des paroles, mais aussi par des effets, Apollophanes luy respondit qu'il estoit prest à tout faire. De sorte qu'apres auoir conferé ensemble, l'on trouua bon de feindre que le Roy estoit trauaillé d'vn grand mal de teste, & pendant quelque temps l'on ne laissa entrer personne dans sa chambre. Cependant, comme l'on permit aux bons seruiteurs du Roy de le venir voir, on eut le temps de les entretenir chacun à part; & lors qu'on eut chargé de cette entreprise ceux qui estoient capables de l'executer, à quoy l'on se disposa facilement par la haine que l'on portoit à Hermias, l'on chercha l'occasion de l'acheuer. Les Medecins ordonnerent donc à Antiochus de prendre l'air, & de s'aller promener de bon matin, lors que le temps estoit frais encore. De sorte qu'Hermias ne manqua pas de se trouuer à l'heure que l'on auoit dite, & auec luy tous ceux à qui le Roy auoit communiqué son dessein, mais les autres n'y vinrent pas, parce que

le Roy ſortoit plus matin que de couſtume. Ainſi Hermias fut amené du Camp dans vn lieu deſert ; & lors que le Roy ſe fut vn peu eſloigné du chemin comme pour quelque neceſſité, Hermias fut tué par ceux qui eſtoient à l'entour de luy, & receut ce chaſtiment qui eſtoit beaucoup moindre que les crimes qu'il auoit commis. Le Roy deliuré de cét empeſchement de tous ſes deſſeins, reſolut de remener ſon Armée en ſon Royaume ; & toutes les Prouinces qu'il trauerſa en s'en retournant, luy donnerent de hautes loüanges, principalement d'auoir oſté Hermias de l'adminiſtration des affaires. En ce meſme temps, les femmes d'Apamée tuerent à coups de pierres la femme d'Hermias & ſes enfans.

Mort d'Hermias.

Lors qu'Antiochus fut de retour, & qu'il eut mis les troupes dans les quartiers d'Hyuer, il enuoya à Achée, & ſe plaignit premierement qu'il euſt oſé mettre la Couronne ſur ſa teſte, & qu'il euſt pris le nom de Roy. En ſuite, il luy fit connoiſtre qu'il ſçauoit la ligue qu'il auoit faite auec Ptolemée, & qu'il entreprenoit beaucoup de choſes contre ſon deuoir, & contre la iuſtice. En effet, lors que l'on faiſoit la guerre contre Artabaſanes, Achee s'imaginant que le Roy pouuoit mourir dans cette expedition, & que quand cela n'arriueroit pas, il luy ſeroit facile à cauſe de l'eſloignement des lieux de ſe jetter dans la Syrie, & de s'em-

parer de ce Royaume par le ſecours des Cyrrheſtes qui s'eſtoient reuoltez contre le Roy, eſtoit party de la Lydie auec toute ſon Armée. Dauantage, eſtant à Laodicée, il s'eſtoit fait couronner; & alors ayant pris le nom du Roy, il receuoit des Ambaſſadeurs, leur donnoit audience, & eſcriuoit aux villes en cette qualité, principalement par les perſuaſions d'vn certain banny appellé Syrinis. Mais lors qu'il eut fait quelque chemin, & qu'il approchoit deſia de la Lycaonie, il y eut vne mutinerie dans ſon Armée, parce que les Soldats ne pouuoient ſouffrir qu'on les menaſt à la guerre contre celuy que la Nature leur auoit donné pour Roy. Ainſi Achée reconnoiſſant que les ſiens auoient changé de volonté, ſe deſiſta de ſon entrepriſe; & pour faire croire à ſes gens qu'il n'auoit iamais eu deſſein de s'emparer de la Syrie, il prit vn autre chemin, & alla piller la Riſidie. De ſorte que par ce moyen ayant enrichy le ſoldat & gagné ſon affection, il s'en retourna chez luy.

Le Roy qui n'ignoroit rien de toutes ces choſes, luy auoit enuoyé, comme nous diſions n'agueres, pour luy faire des menaces, & cependant il ſe preparoit à faire la guerre contre Ptolemée. C'eſt pourquoy ayant fait aſſembler ſes troupes à Apamée au commencement du Printemps, il tint Conſeil pour ſçauoir par où l'on feroit d'auis qu'il entrât dans la Syrie.

L'on dit ſur ce ſujet beaucoup de choſes de la nature des lieux, des preparatifs qu'il falloit faire, & du ſecours que l'on pouuoit receuoir d'vne armée de Mer dans cette entrepriſe. Mais Apollophanes qui eſtoit de Seleucie, ce Medecin dont nous auons n'agueres parlé, renuerſa les opiniõs des autres, & dit qu'il n'y auoit point de raiſon à ſouhaiter la baſſe Syrie, & d'y aller faire la guerre, tandis que l'on permettroit que Ptolemée poſſedaſt Seleucie, qui eſtoit vne ville Royale, & preſque la Capitale du Royaume, & qui, pour ne point parler de la honte qu'elle cauſoit au Royaume, eſtant alors occupée par les Rois d'Egypte, eſtoit commode pour l'execution de beaucoup de grandes choſes. Qu'en effet pendant que les Ennemis en ſeroient les Maiſtres, elle ſeroit vn grand obſtacle à Antiochus dans toutes les entrepriſes qu'il voudroit faire. Que de quelque coſté qu'il vouluſt porter la guerre, il deuoit prendre garde auſſi ſoigneuſement à mettre de bonnes garniſons dans ſes places, à cauſe du mal qu'on deuoit craindre de Seleucie, qu'à faire les preparatifs neceſſaires pour ſes deſſeins; Que ſi Antiochus la prenoit, non ſeulement elle ſeruiroit de deffence à toutes les autres villes du Royaume, mais qu'elle luy ſeroit vtile & commode pour tout ce qu'il voudroit faire par Mer & par Terre. L'opinion d'Apollophanes fut ſuiuie d'vn commun conſentement, & l'on trouua bon d'at-

taquer Seleucie auant que de penser à d'autres choses. Il y auoit tousiours eu dans cette place des garnisons des Rois d'Egypte, depuis que Ptolemée surnommé Euergetas, irrité contre le Roy Seleucus à cause de la mort de Beronice, s'en estoit rendu Maistre, ayant porté la guerre dans la Syrie.

Lors qu'on eut donc approuué l'opinion d'Apollophanes, Antiochus donna ordre à Diognetus General de l'Armée nauale, d'aller à Seleucie auec les vaisseaux; & pour luy, estant party d'Apamée auec ses troupes, il alla camper enuiron à cinq stades de Circe. L'on enuoya aussi Theodote dans la basse Syrie auec des troupes suffisantes, & le Roy luy commanda de s'emparer des destroits, & d'auoir l'œil sur cette contrée. Au reste, pour ce qui est de l'assiette de Seleucie, & des lieux circonuoisins, elle est à peu prés de cette sorte. Seleucie est située aupres de la Mer sur les frontieres de la Cilicie, & de la Phenicie. Il y a au dessous vne montagne merueilleusement haute, que l'on appelle Coryphée. La coste de cette montagne qui regarde l'Occident est battuë par les flots de la Mer qui separe la Cypre d'auec la Phenicie; & du costé de l'Orient elle regarde les terres de Seleucie & d'Antiochie. Seleucie est au Midy de cette montagne, dont elle est separée par vne valée rude & profonde, & s'estend jusqu'à la Mer, estant pres-

Assiette de Seleucie.

que enfermée de tous costez, de precipices & de rochers. Du costé qu'elle touche la Mer, il y a des marais & vn faux-bourg enuironné de bõnes murailles aussi bien que toute la ville. Elle excelle sur toutes les autres pour la magnificence des Temples, & des autres edifices. Elle n'a qu'vne entrée du costé de la Mer, & cette entrée a esté faite de main d'homme en forme d'eschelle. On ne voit pas loin de cét endroit l'emboucheure du fleuue Oronte, qui sort des lieux proches du Liban, & de l'anti-Liban, & qui descendant par la plaine d'Amyque, prend son cours par Antiochie, qu'il partage comme en deux villes & dont il entraisne les immondices, & enfin il se va descharger non loin de Seleucie, dans cette Mer dont nous auons n'agueres parlé.

Or auant que de rien entreprendre Antiochus enuoya à Seleucie pour offrir de l'argent aux principaux de cette ville, & leur promettre à l'auenir de grands biens, s'ils vouloient rendre la place sans combat & sans resistance. Mais voyant qu'il ne les pouuoit gagner, il corrompit quelques-vns de ceux qui commandoient chacun quelque quartier de la ville, & se confiant en eux, il mit ses troupes en ordonnance comme pour attaquer la ville du costé de la Mer auec les gens de Mer, & du costé de la terre par ceux qui étoient dans le Camp. Ainsi ayant diuisé son Armée en trois, & animé les siens selon

l'occasion presente, & ayant mesme promis par vn Heraut de grandes recompenses, & des Couronnes aux Capitaines & aux soldats qui combattroient courageusement, il donna à Zeuxis & à ceux qu'il commandoit l'attaque de la porte par où l'on va à Antiochie; à Hermogene celle des lieux qui estoiēt proches du Temple de Castor & de Pollux; à Ardyes, & à Diognetus celle du costé où estoit l'Arsenal & le faux-bourg; car on auoit conuenu auec les traistres, que la ville se rendroit aussi tost qu'on auroit pris le faux-bourg de force. Lors que le signal eut esté donné, on attaqua en mesme temps de tous costez auec toute sorte d'ardeur & de courage. Mais Ardyes & Diognetus firent mieux que tous les autres, & monstrerent plus de force & de hardiesse; car si l'on ne prenoit les autres costez en combattant on ne pouuoit les escalader; au contraire on pouuoit approcher de l'Arsenal & du faux bourg, & y planter des eschelles. De sorte que comme les gens de Mer escaladoient l'Arsenal, & Ardyes le faux-bourg, & que ceux de la ville ne pouuoient venir au secours, parce qu'ils estoient pressez de tous costez; enfin apres auoir quelque temps combattu, Ardyes se rendit Maistre du faux-bourg; & en mesme temps les Capitaines qui auoient esté gagnez par le Roy, & qui commandoient chacun quelque quartier de la ville, vinrent trouuer Leontius qui en estoit Gou-

uerneur, & furent d'auis qu'il enuoyaſt à Antiochus pour traiter de la reddition de la ville, auant qu'elle fuſt priſe de force. Leontius qui ne ſçauoit pas la trahiſon de ſes Capitaines, eſpouuanté de leur eſpouuante, enuoya à Antiochus pour traiter, à condition qu'on ne feroit violence à perſonne, & que tous ceux qui eſtoient dedans ſeroient conſeruez.

Priſe de Seleucie par Antiochus.

Le Roy ayant veu les conditions qu'on luy propoſoit, promit qu'on ne feroit aucun mauuais traitement aux perſonnes libres, qui eſtoient enuiron ſix mille. Et lors qu'on luy eut liuré la place, non ſeulement il traitta bien les perſonnes libres, mais il y reſtablit ceux qui auoient eſté bannis, & rendit à la ville ſes priuileges, & à chaque particulier ſes biens & ſes facultez, mais il mit des garniſons dans le Port & dans la Citadelle. Tandis que le Roy eſtoit encore occupé à donner ordre à toutes ces choſes, on luy apporta des Lettres de Theodote, par leſquelles il le prioit d'aller au pluſtoſt dans la Syrie, qu'il luy promettoit de luy liurer toute entiere. Cette nouuelle le mit en inquietude, & en ſuſpens, car il ne ſçauoit quelle reſolution il deuoit prendre ſur l'affaire qu'on luy propoſoit. Or Theodote eſtoit Etolien d'extraction, & bien qu'il euſt rendu de grands ſeruices aux Rois d'Egypte, comme nous auons deſia dit; neantmoins au lieu d'en receuoir des recompenſes qui y fuſſent proportionnées, il ſe

vit au hazard de perdre la vie. C'est pourquoy, lors qu'Antiochus faisoit la guerre contre Molon, comme Theodote croyoit que les affaires de Ptolemée estoient en mauuais estat, & qu'il se deffioit de ceux de sa Cour, ayant pris Ptolemaïs luy mesme, & Tyr par Panetole, il faisoit tous ses efforts pour faire venir Antiochus. Ainsi le Roy ayant remis à vn autre temps l'expedition contre Achée, & toutes ses autres affaires, partit auec vne Armée, alla par le mesme chemin qu'il auoit pris auparauant & quand il eut passé la vallée de Marsyes, il campa aupres des destroits où est située Gerra le long du Lac entre les montagnes. Là ayant appris que Nicolas l'vn des Capitaines de Ptolemée assiegeoit Ptolemaïs, où Theodote estoit enfermé, il laissa ses gens pesamment armez, & apres auoir donné ordre à ses Capitaines d'assieger le Chasteau de Broch, qui estoit sur le passage le long du Lac, il alla luy mesme auec l'armeure legere pour faire leuer le Siege de Ptolemaïs. Nicolas qui auoit desia appris que le Roy approchoit décampa de deuant cette place, & enuoya Lagoras Candiot, & Dorymenes Etolien, pour s'emparer du destroit aupres de Beryte. Mais Antiochus alla aussitost contr'eux, leur donna combat, les obligea de prendre la fuite, & campa dans estroit mesme.

Lors qu'il eut assẽblé en cét endroit tout le reste de son Armée, & qu'il eut animé

ses gens, il continua son chemin auec toutes ses troupes, remply de l'esperance des grands succez dont il voyoit de si belles apparences, Theodote, & Panerole vinrent au deuant de luy, accompagnez de leurs amis ; & apres qu'Antiochus les eut fauorablement receus, ils luy donnerent Tyr & Ptolemaïs, auec toutes les munitions qui estoient dedans. L'on y trouua entre autres choses quarante vaisseaux, dont il y en auoit vingt de couuerts, & equippez de toutes choses necessaires. Ils estoient tous de quatre rames par bancs, & le reste, de trois, & furent donnez a Diognetus General de l'Armée nauale. Cependant le Roy ayant esté auerty que Ptolemée estoit allé à Memphis, que les troupes estoient assemblées à * Palouse, qu'on ouuroit les digues du Nil, & que l'on combloit toutes les fontaines d'eau douce, il changea le dessein de mener son Armée vers Pelouse, & la fit marcher de part & d'autre en taschant de prendre les villes les vnes par la force, & les autres par la douceur. Ainsi les places qui ne pouuoient tenir contre luy espouuantées de sa venuë, se mettoient sous sa protection, & recherchoient son amitié ; mais celles qui estoient garnies de toutes les choses necessaires, & assez fortes pour resister, demeuroient fermes dans l'obeïssance de leur Prince. De sorte que le Roy estoit contraint d'employer beaucoup de temps à les assieger. Quant à

* *Damiette.*

Ptolemée qui estoit manifestement trahy, il ne songeoit pas seulement à subuenir à ses affaires, ny à s'approcher comme il deuoit de l'Ennemy, tant il estoit nonchalant, & auoit tousiours mesprisé ce qui concernoit la guerre.

Agatocles & Sosybe qui auoient alors l'authorité & le maniment des affaires du Royaume, prirent en cette occasion le meilleur Conseil qu'il leur fut possible. Ils resolurent donc de faire des preparatifs, d'enuoyer cependant à Antiochus pour tascher à gagner le temps, & de faire enfin toutes choses de telle sorte en apparence, qu'Antiochus fut confirmé dans l'opinion qu'il auoit conceuë de Ptolemée, qu'il n'auroit jamais la hardiesse de faire contre luy la guerre, mais qu'il traiteroit par des conferences, & qu'il le priroit de sortir de la basse Syrie. Cette resolution ayant esté approuuée, Agatocles & Sosybe à qui l'on auoit donné le soin de cette affaire, enuoyerent des Ambassadeurs a Antiochus, & firent en sorte qu'il en vint de Rhodes, de Bisance, de Cisique, & mesme d'Etolie pour traiter de la paix. Tellement que quand ils furent arriuez, comme ils alloient trouuer tantost vn Roy & tantost l'autre, ils donnerent assez de loisir à Agatocles & à Sosybe de se preparer pour la guerre. Ils sejournoient à Memphis & y conferoient auec les Ambassadeurs selon les affaires qui se presentoient, &

les mesmes y receuoient ceux qu'Antiochus enuoyoit à leur Maistre. Mais tandis qu'ils leur faisoient bon accueil, & qu'ils respondoient ciuilement à leurs demandes, ils faisoient assembler dans la ville d'Alexandrie tous les Estrangers soudoyez que Ptolemée entretenoit hors de l'Egypte dans les villes de sa domination. Ils enuoyerent aussi de part & d'autre pour leuer des gens de guerre, & donnerent ordre sur tout, que ceux qu'ils auoient desia, & que ceux qui deuoient venir ne manquassent point de viures. Ils n'eurent pas moins de soin de toutes les autres choses qui sont necessaires à la guerre, & alloient pour cela tantost l'vn, tantost l'autre en Alexandrie, afin que rien ne leur manquast de ce qui pouuoit seruir à l'execution de leur dessein. Ils donnerent charge à Echecrate de Thessalie, & à Phoxide de Milet, de faire faire des armes, de leuer des hommes, & de les distribuer par compagnies ; & employerent à la mesme chose Eurilochus de Magnesie, & Socrate Beotien, auec lesquels ils joignirent Cnopias Alorite. Au reste, ce fut vn grand auantage aux Egyptiens, d'auoir ces hommes là qui auoient seruy sous Demetrius & sous Antiochus, & qui auoient au moins vne connoissance mediocre des combats veritables, & de toutes les choses qui regardent les expeditions militaires. Enfin, ils dresserent à la guerre autant que ce-

la se pût faire les soldats que l'on mit sous leur conduite.

Premierement les ayant distribuez selon leur âge, ils donnerent à chacun des armes qui leur estoient conuenables, & leur firent quitter celles dont ils auoient accoustumé de se seruir. En suite, ils abolirent la vieille façon de les ranger en bataille, qu'on obseruoit auparauant, quand on faisoit la reueuë des soldats pour les payer, & les dresserent pour la guerre qu'on auoit alors sur les bras. Apres cela ils les accoustumerent à obeïr aux commandemens des Capitaines par des exercices perpetuels, & mesme à se manier selon le genre des armes qu'ils portoient. Enfin, ils les faisoient quelquesfois assembler tous en vn endroit, & les instruisoient de leur deuoir, à quoy Andromaque d'Asponde, & Polycrate d'Argos, qui estoient venus depuis peu de Grece, trauaillerent sur tous les autres. En effet, ils auoient la hardiesse des Grecs, & cette industrie dont ils sçauent presque tous vser dans la guerre. Outre cela, ils auoient vne grande experience, & estoient tous deux illustres & par la gloire de leur païs, & par leurs qualitez particulieres. Polycrates particulierement estoit considerable par l'antiquité de sa Maison, & par la reputation de Mnasias son Pere, qui auoit remporté plusieurs fois le prix aux jeux Olympiques. Or ces Capitaines animans tantost en public & tantost en particulier ceux qu'ils

auoient ſous leur conduite, leur inſpirerent de la hardieſſe & du courage pour la guerre que l'on deuoit entreprendre.

Au reſte, chacun de ceux dont nous venons de parler, auoit des charges dans l'Armée, ſelon ſa capacité & ſon experience. Euryloque Magneſien auoit la conduite enuiron de trois mille hommes, & c'eſt ce qu'on appelle chez les Rois Agema. Socrate Beotien commandoit deux mille Rondachers. Phoxidas Achayen, & Ptolemée fils de Thraſée, & auec eux Andromaque d'Aſponde exerçoient en meſme lieu la Phalange, & les Grecs ſoudoyez; mais Andromaque & Ptolemée eſtoient les Chefs de la Phalange, & Phoxidas des Eſtrangers ſoudoyez. La Phalange contenoit enuiron vingt cinq mille hommes, les Eſtrangers ſoudoyez montoient enuiron à huit mille. Les gens de cheual de la maiſon du Roy eſtoient au nombre de ſept cens, & Polycrates les auoit ſous ſa conduite, auec ceux qu'on auoit fait venir de Libye, & qu'on auoit leuez en Egypte, qui faiſoient tous enſemble trois mille hommes. Mais Echecrates Theſſalien commandoit toute la Caualerie Grecque, & celle des autres Eſtrangers au nombre de deux mille; & comme il les auoit exercez auec vn grand ſoin, la peine qu'il y auoit priſe ſeruit beaucoup à Ptolemée dans l'occaſion. Cnopias Alarite ne le ceda auſſi à perſonne à bien

Vne eſpece de Regiment.

bien exercer les ſoldats qu'on auoit mis ſous ſa conduite, & qui conſiſtoient en trois mille Candiots, entre leſquels il y en auoit mille qu'on auoit fraiſchement leuez, dont il auoit donné la charge à Philon Cnoſſien. Il y auoit auſſi trois mille Affriquains armez à la Macedonienne, ſous la conduite d'Ammonius de Barce. Les Egyptiens conſiſtoient en vingt mille hommes que Soſybe commandoit. L'on aſſembla auſſi des Thraces & des Gaulois au nombre de trois mille de ceux qui habitoient aux païs de la domination de Ptolemée, & deux mille qui n'auoient point encore eſté à la guerre, & l'on en donna le commandement à Denis de Thrace. Les troupes de Ptolemée eſtoient donc compoſées de ce nombre & de cette diuerſité de Nations.

Cependant Antiochus preſſoit la ville de Dura qu'il auoit aſſiegée; mais voyant qu'il ne pouuoit auoir de ſuccez, car la place eſtoit forte, & Nicolas donnoit de temps en temps du ſecours aux Aſſiegez, il accorda encore aux Ambaſſadeurs que Ptolemée luy enuoya au commencement de l'Hyuer quatre mois de treve, & dit qu'il ne tiendroit pas à luy qu'on n'accommodaſt les affaires. Neantmoins il ne diſoit pas ce qu'il auoit dans l'eſprit, mais comme il ne vouloit pas eſtre plus long temps hors des païs de ſa domination, il auoit haſte de remener ſon Armée à Seleucie, afin d'y paſſer l'Hyuer. D'ailleurs il y auoit

apparence qu'Achée qui tenoit le party de Ptolemée, comme personne n'en doutoit, faisoit des pratiques contre luy, Enfin, Antiochus ayant accordé aux Ambassadeurs ce qu'ils demandoient, les renuoya, auec ordre de luy faire sçauoir au plutost la volonté de Ptolemée, & de le venir trouuer à Seleucie. Puis ayant mis des garnisons dans les lieux commodes, & donné à Theodote la charge de toutes choses, il se prepara pour s'en retourner. Aussi-tost qu'il fut arriué à Seleucie, il enuoya son Armée dans les quartiers d'Hyuer, & cependant il n'eut pas grand soin de faire exercer les gens de guerre. Il se persuadoit qu'il n'auroit pas besoin de combats pour faire les choses qui restoient à faire, parce qu'ayant desia en sa puissance vne partie de la basse Syrie, & de la Phenicie, il croyoit auoir bien-tost le reste; qu'on accommoderoit les choses par des Conferences, & que Ptolemée n'oseroit iamais en venir au hazard d'vne bataille. Les Ambassadeurs estoient du sentiment d'Antiochus, parce que Sosybe auoit traité auec eux à Memphis auec toute sorte d'humanité; & l'on faisoit en sorte que tous ceux qu'on enuoyoit * à Ptolemée, ne voyoient rien de tous les preparatifs qui se faisoient à Alexandrie; c'est pourquoy les Ambassadeurs qui venoient, rapportoient que Sosybe estoit prest à faire toutes choses.

Le Grec dit à Antiochus.

Au reste, toutes les fois qu'Antiochus

conferoit auec les Ambaſſadeurs de Ptolemée, il auoit vn ſoin particulier de leur faire voir qu'il l'emportoit par deſſus eux auſſi bien par la iuſtice de ſa cauſe, que par la force de ſes armes. Lors qu'ils furent arriuez à Seleucie, & qu'on vint à parler des conditions de la paix, ſuiuant les ordres qu'ils en auoient de Soſybe, le Roy teſmoigna qu'il ne ſe ſoucioit pas beaucoup de l'iniure qu'il auoit faite à Ptolemée, comme tout le monde l'auoüoit, en s'emparant de quelques places de la baſſe Syrie. Il parloit meſme bien ſouuent de cette expedition, comme s'il n'auoit fait tort à perſonne, diſant qu'il n'auoit fait autre choſe que de reprendre ce qui luy appartenoit, & que Seleucus & Antiochus le borgne, qui auoient les premiers conquis cette Prouince, en eſtoient les Maiſtres legitimes; Que c'eſtoient là les iuſtes raiſons par leſquelles la baſſe Syrie luy appartenoit & non pas à Ptolemée; Qu'en effet Ptolemée auoit fait la guerre contre Antigonus, non pas pour en acquerir quelque choſe, mais pour ſecourir Seleucus, qui s'attribuoit l'Empire de cette Prouince. Dauantage, il rapportoit l'accord qui auoit eſté fait auec tous les Rois, lors qu'Antigonus ayant eſté deffait & vaincu, Caſſander, Lyſimachus & Seleucus, s'aſſemblerent d'vn commun conſentement pour conſulter ſur ce ſujet, & adiugerent toute la Syrie à Seleucus. Ceux qui eſtoient là pour Ptolemée

Raiſons de la guerre d'Antiochus cõtre Ptolemée.

taſchoient de prouuer le contraire de ce qu'Antiochus diſoit pour luy, & pour exagerer l'injure, ils remonſtroient que c'eſtoit vne choſe indigne que le traité euſt eſté rompu par la trahiſon de Theodote, & par cette expedition d'Antiochus; Que Ptolemée fils de Lagus auoit fait la guerre pour la domination de la Syrie; Qu'il s'eſtoit joint auec Seleucus à condition que la principauté de toute la Syrie demeureroit à Seleucus, & que pour luy il auroit la baſſe Syrie, & la Phenicie. Apres que les Ambaſſadeurs de part & d'autre eurent ſouuent expoſé ces raiſons, & d'autres ſemblables, dans les conferences qu'ils eurent enſemble, on ne puſt rien du tout conclure, parce que la choſe ſe traitoit par des amis communs, & qu'il n'y auoit là perſonne qui puſt moderer la paſſion de celuy qui ſembloit faire iniure à l'autre. Dauantage, l'affaire d'Achée eſtoit vn grand obſtacle à tous les deux, car Ptolemée vouloit qu'il fuſt compris dans le traité, mais Antiochus ne pouuoit ſouffrir qu'on en fiſt aucune mention, & diſoit qu'il eſtoit honteux que Ptolemée protegeaſt des rebelles, ou qu'il s'en ſouuinſt ſeulement.

Ainſi chacun croyant auoir pour luy la raiſon, l'on ne puſt arreſter la paix; & au commencement du Printemps, Antiochus aſſembla ſes troupes, auec intention d'attaquer l'Ennemy par mer & par terre, & de reduire ſous ſa puiſſance, ce qui luy

restoit à subiuguer de la basse Syrie. D'vn autre costé Ptolemée donna le soin de toutes choses à Nicolas, fit apporter à Gaza des viures & des munitions en abondance, & fit sortir les troupes de mer & de terre. Lors qu'elles furent arriuées, Nicolas se prepara courageusement à la guerre, & fut promptement secouru en toutes choses par Perigene qui commandoit l'Armée nauale ; car Ptolemée luy en auoit donné la conduite, & cette Armée consistoit en trente vaisseaux equippez en guerre, & en plus de quatre cens vaisseaux de charge, Au reste, Nicolas estoit Etolien d'extraction, le plus courageux & le plus sçauant dans le mestier de la guerre de tous les Capitaines qui seruoient alors Ptolemée. Il s'empara donc auec vne partie de son Armée des destroits qui sont aupres de Platane, & occupa auec l'autre partie où il estoit en personne, les lieux proches de Porphyrion, pour empescher qu'Antiochus ne fist effort de ce costé-là, & cependant l'Armée nauale estoit à l'anchre non loin de luy. Lors qu'Antiochus se fut auancé iusqu'à Marathe, les Aradiens le vinrent trouuer pour faire alliance auec luy ; & non seulement il les receut, mais il termina le differend qui estoit entre les Aradiens Insulaires, & ceux qui habitoient la terre ferme, & fit en sorte qu'ils demeurerent vnis ensemble. En suite, estant entré dans la Syrie par l'endroit qu'on appelle * Theu-prosope,

*comme qui diroit face Dieu.

il arriua à Beryte, prit Brotrys en passant, & fit mettre le feu dans Triere, & dans Calame. De là il enuoya deuant Nicarchus & Theodote, auec ordre de s'emparer des destroits qui menent au fleuue Lycus, & d'y preuenir l'Ennemy. Pour luy, il continua son chemin auec son Armée, & bien tost apres il campa aupres de la riuiere de Damure, ayant toûjours assez prés de luy l'Armée nauale, & Diognetus qui en estoit General. Là se faisant accompagner de Theodote & de Nicarchus, & de l'armure legere qu'ils auoient, il alla reconnoistre les destroits que Nicolas auoit occupez ; & apres y auoir exactement remarqué toutes choses, il retourna dans son Camp. Le lendemain y ayant laissé ses gens pesamment armez, & Nicarchus pour y commander, il en partit auec le reste des troupes, pour executer ce qu'il s'estoit proposé.

Mais comme le mont Liban contraint & resserre en cet endroit le riuage de la mer, & que cet espace est borné d'vne vallée rude & inaccessible, il arriue de là que le chemin est fort estroit & difficile à cause de la mer. C'estoit en ce lieu là que Nicolas auoit campé, & ayant mis des garnisons aux lieux commodes, & fait en d'autres des Forts, il croyoit empescher aisément le passage à Antiochus. Le Roy ayant diuisé son Armée en trois, en donna vne partie à Theodote, auec ordre d'attaquer les Ennemis qui estoient le

long du Liban ; en mit vne autre partie sous la conduite de Menedeme, à qui il enioignit precisément de tenter le passage par le milieu du vallon, & reserua la troisiesme pour ce qui pouuoit arriuer sur mer, & en donna la charge à Diocles, qui estoit Gouuerneur de la Parapotamie aupres de l'Euphrate. Quant à luy il se mit au milieu auec la Compagnie de ses Gardes, pour estre le tesmoin & le spectateur de toutes les choses qui se feroient, & pour enuoyer du secours où l'on en auroit besoin. En mesme temps Diognetus & Perigenes, mirent leurs troupes de mer en bataille aussi prés de la terre qu'il leur fut possible, & firent en sorte qu'on pust voir d'vn seul regard le combat de terre & de mer. Lors qu'on eut donné le signal, & qu'on eut attaqué en mesme temps de part & d'autre l'Ennemy, le combat de mer fut quelque temps esgal, parce qu'on estoit esgal en nombre, en force, & en toutes choses. Mais bien que Nicolas eust eu d'abord quelque succez sur la terre, parce qu'il auoit pour luy l'auantage des lieux, neantmoins quand Theodote eut contraint ceux qui estoient sur la montagne d'abandonner leur poste, & qu'en suite il se fut ietté sur les Ennemis, alors Nicolas se mit en fuite. Il mourut en fuyant enuiron deux mille des siens ; l'on n'en prit pas moins de vifs ; & ceux qui resterent se sauuerent dans Sydon. Perigenes qui auoit desia quelque esperance

Combat sur mer & sur terre en mesme temps.

de victoire de la batallle nouuelle, prit l'eſpouuante auſſi-toſt qu'il vit la deffaite de l'Armée de terre, & en tournant luy-meſme le dos, il ſe retira dans le meſme lieu.

Antiochus mena en meſme temps ſon Armée à Sidon, & campa deuant cette Ville. Mais il ne crut pas à propos de l'aſſieger, parce qu'elle auoit en abondance toutes ſortes de munitions, & qu'elle eſtoit fort peuplée, ſoit de ſes habitans, ſoit de ceux qui venoient de s'y retirer. Il prit donc le chemin de Philoterie, & commanda à Diognetus General de l'Armée nauale d'aller aborder à Tyr auec ſes vaiſſeaux. Philoterie eſt ſituée aupres d'vn marais par où paſſe le Iourdain, qui en ſortant de là prend ſon cours par la plaine de la ville * des Scythes. Le Roy s'eſtant rendu Maiſtre de ces deux places, conceut de grandes eſperances du reſte de ſon entrepriſe, parce que les terres qui dépendoient de ces Villes, eſtoient capables de nourrir ſon Armée, & de luy fournir largement tout ce qui luy eſtoit neceſſaire pour l'execution de ſes deſſeins. Il mit donc des garniſons dans ces deux places, & puis ayant paſſé les montagnes il approcha d'Atabyrie. Cette place eſt ſituée ſur vne colline qui ſe termine doucement en vne plaine, & depuis le bas iuſqu'au haut l'on compte enuiron quinze ſtades. Antiochus ayant mis vne embuſcade en cet endroit, prit la Ville par ce moyen.

* *Scythopoli.*

Car apres auoir obligé par de petits combats les Habitans de sortir, il feignit d'abord de fuir, & en mesme temps ayant tourné visage les Ennemis prirent la fuite. Si bien que ceux qui estoient en embuscade, se presentant de front deuant eux, ils en tuerent vn grand nombre, & enfin, Antiochus les suiuant luy-mesme, les espouuanta de telle sorte, qu'il prit cette place du premier effort. En ce temps-là Chereas l'vn des Capitaines de Ptolemée se donna à Antiochus, qui l'ayant receu magnifiquement, attira à son party beaucoup d'autres Capitaines du Roy d'Egypte. En effet, quelque temps apres Hippolochus Thessalien se vint rendre à luy auec quatre cens cheuaux de l'Armée de Ptolemée. Antiochus mit aussi vne garnison dans Atabyrie, puis il poursuiuit son chemin, & en allant il receut sous son obeïssance les villes de Pelle, de Came, & de Gephre, qui se rendirent.

Ces heureux succez toucherent de telle sorte les peuples de l'Arabie qui en sont proches, qu'ils embrasserent son party d'vn commun consentement. Le Roy encore plus fort par cette nouuelle esperance, & appuyé des forces des Arabes, passa dans la Galatide, & s'en estant rendu Maistre, il reduisit Abila, & tous ceux qui y estoient venus au secours, sous la conduite de Nicias, parent & amy de Menée. Il restoit à prendre Gadate qu'on estimoit la plus forte place de cette con-

trée. Le Roy en fit donc approcher ses troupes, & donna tant d'espouuante aux Habitans, en commençant les trauaux, qu'ils se rendirent en mesme temps. En suite ayant appris qu'il s'estoit assemblé vn grand nombre d'Ennemis dans vne ville d'Arabie appellée Rabath-ben-Ammon, ou Rabatamana, & qu'ils pilloient les terres des Arabes qui s'estoient ioints auec luy, il quitta ses affaires, mena ses troupes de ce costé là, & approcha de la montagne sur laquelle la Ville est bastie. Apres en auoir fait le tour, & l'auoir considerée de tous costez, il reconnut qu'il n'y auoit que deux chemins par où l'on y pouuoit aller, il mena donc par là ses troupes, & y fit dresser les machines. Il donna le soin des trauaux en partie à Nicarchus, & en partie à Theodote; & cependant il prit garde auec vne esgale vigilance à ce qui se faisoit de part & d'autre, & obserua l'affection que ces deux Capitaines apportoient à luy obeïr. Enfin, comme ils s'efforçoient à l'enuy l'vn de l'autre à qui feroit tomber le premier, l'endroit qu'ils battoient des murailles, elles tomberent beaucoup plustost qu'on ne pensoit. Cela fait, ceux du Roy continuerent nuit & iour leurs attaques, & firent tous leurs efforts pour se ietter dans la Ville. Mais tout ce qu'ils purent faire fut long temps inutile & sans effet, à cause du grand nombre de ceux qui s'y estoient retirez. Enfin, l'vn des prison-

niers montra aux Assiegeans vn chemin sous terre, par où les Assiegez descendoient pour auoir de l'eau ; & apres qu'on l'eut bouché, la necessité de l'eau contraignit les Habitans de confesser qu'ils estoient vaincus & de se rendre. Ainsi le Roy se rendit Maistre de la ville de Rabatamana, où il laissa Nearque pour Gouuerneur auec vne bonne garnison ; & ayant enuoyé Hypeloque & Cherée, qui auoient quitté le Roy d'Egypte, auec cinq mille hommes de pied aux lieux voisins de Samarie, pour commander dans cette Prouince, & deffendre des iniures & des incursions des Ennemis ceux qui se soumettoient à son Empire, il prit le chemin de Ptolemaïs pour y passer l'Hyuer, car il l'auoit ainsi resolu.

Le mesme Esté les Pednelissiens ayant esté assiegez par ceux de Selge, & voyant qu'ils estoient en peril, demanderent du secours à Achée par des Ambassadeurs. Et comme il leur promit librement ce qu'ils demandoient, ils soustinrent courageusement ce Siege, par l'esperance du secours qui leur auoit esté promis. En effet, Achée enuoya à leur secours six mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, sous la conduite de Garsyere. Mais aussi-tost que ceux de Selge eurent appris que le secours approchoit, ils allerent auec la plus grande partie de leurs troupes s'emparer des Destroits, aupres d'vn lieu que

ceux du païs appellent l'Eſchelle, mirent des troupes à l'entrée qui eſt aupres de Saporde, & rompirent tous les chemins & tous les paſſages. Garſyere s'eſtant ietté dans la Milyade vint camper aupres de * Cretompoli ; & quand il eut reconnu qu'il eſtoit impoſſible d'aller plus auant, parce que tout eſtoit occupé par l'Ennemy, il ſe ſeruit de ce ſtratageme. Il fit retourner ſes troupes ſur leurs pas, comme ſi à cauſe que le chemin eſtoit fermé, il euſt perdu le deſſein de ſecourir les Aſſiegez. Ceux de Selge crurent cette feinte, & parce que Garſyere ſembloit auoir changé de reſolution, vne partie s'en retourna dans le Camp, & l'autre dans la Ville, parce que le temps de la moiſſon approchoit. Mais Garſyere reuint auſſi toſt ſur ſes pas, & gagna le ſommet des montagnes, où n'ayant trouué perſonne qui les deffendiſt, il y mit des troupes pour s'en aſſurer, & en donna toute la conduite à Phayle. En ſuite, il alla à Perge auec ſon Armée, & fit tenter les autres peuples de la Piſidie, & meſme les Pamphiliens, par des hommes qu'il y enuoya ; & en leur mettant deuant les yeux combien le peuple de Selge eſtoit inſupportable à tous les autres, il les exhorta d'entrer dans l'alliance des Achayens, & d'enuoyer du ſecours à ceux de Pedneliſſe.

** Ville des Candiots.*

En ce temps-là les Selgiens firent partir vne Armée contre Phayle, & parce qu'ils auoient vne parfaite connoiſſance des

lieux, ils esperoient luy faire peur & le chasser de son poste. Mais comme cette entreprise fut sans effet, & qu'ils perdirent beaucoup de leurs gens dans plusieurs attaques, ils perdirent aussi leur esperance; neantmoins ils ne se retirerent pas, & eurent recours aux machines. Cependant les Etennenses qui habitent les montagnes de la Pisidie au dessus de Side, enuoyerent huit mille homme à Garsyere, & les Aspendiens quatre mille. Mais les Sidites qui consideroient l'amitié d'Antiochus, & qui haïssoient les Aspendiens, ne consentirent point à secourir les Assiégez. Garsyere ayant pris auec luy ses troupes, & les secours des Alliez, approcha de Pednelisse, s'imaginant qu'il feroit leuer le Siege au premier effort qu'il feroit. Mais voyant que ceux de Selge ne s'estoient pas espouuantez de son arriuée, il campa assez proche d'eux. Cependant les Pednelissiens estoient reduits à la necessité de toutes choses; & pour les secourir par quelque moyen que ce fust, Garsyere choisit deux mille hommes des siens, & ayant donné à chacun d'eux vne mine de bled, il leur commanda d'entrer de nuit dans la Ville. Les Selgiens les ayant descouuerts coururent aussi tost pour les arrester, prirent tout le bled, & tuerent la plus grande partie de ceux qui le portoient. Ce succez les encouragea de telle sorte, qu'ils resolurent aussi-tost, non seulement d'attaquer la Ville, mais Garsyere mesme dans son

Camp, car les Selgiens aiment dans la guerre les conseils & les entreprises qui vont iusqu'à la temerité. Ainsi ayant laissé dans leurs retranchemens des troupes suffisantes pour les garder, ils disposerent le reste de leurs troupes en diuers endroits à l'entour du Camp des Ennemis, & les attaquerent en mesme temps de tous costez. Garsyere voyant qu'il estoit enfermé de toutes parts par cette surprise, que ses retranchemens estoient desia renuersez en quelques endroits, & qu'il estoit reduit à l'extremité, fit sortir sa Caualerie par vn chemin que les Ennemis ne gardoient pas. Les Selgiens s'imaginans que les gens de cheual de Garsyere auoient pris la fuite, n'en firent point de compte, & ne coururent point apres. Neantmoins lors que cette Caualerie eut vn peu marché en tournoyant, elle vint charger en queuë les Ennemis, & le combat fut sanglant. Cela fait, l'Infanterie de Garsyere qui inclinoit desia à la fuite reprit courage, & resista courageusement. Ainsi les Selgiens qui pensoient auoir vaincu, se voyant eux-mesmes enfermez de tous costez, furent contraints de fuir.

Sur ces entrefaites les Pednelissiens attaquerent ceux que les Selgiens auoient laissez pour la garde de leur Camp, & les en chasserent; & comme la fuite les escarta de part & d'autre, ils n'en tuerent pas moins de dix mille; leurs Alliez qui re-

ſterent ſe retirerent chez eux, & les Selgiens ayant gagné les montagnes, ſe ſauuerent dans leurs païs. En meſme temps Garſyere pourſuiuit les fuyars, car il auoit haſte de ſortir du Deſtroit, & d'approcher de la Ville, auant que les Ennemis ſe fuſſent ralliez, & puſſent tenir Conſeil ſur ſon arriuée. Ainſi il arriua deuant Selge auec ſon Armée ; & les Selgiens qui auoient peu d'eſperance en leurs Alliez, à cauſe de la perte qu'ils auoient faite auec eux, eſpouuantez de leur deffaite, demeurerent en doute de leur ſalut, & du ſalut de leur Patrie. C'eſt pourquoy apres auoir conuoqué leur Aſſemblée, ils furent d'auis d'enuoyer en Ambaſſade Logbaſis l'vn de leurs Citoyens, qui auoit eu autrefois grande amitié auec cet Antiochus qui mourut en Thrace, & auoit eſleué auſſi ſoigneuſement que ſa propre fille Laodice qu'Achée auoit depuis eſpouſée. Ils iugerent donc qu'il eſtoit propre pour eſtre enuoyé en Ambaſſade dans la neceſſité preſente, & en effet ils l'y enuoyerent. Mais Logbaſis ayant communiqué la choſe en ſecret à Garſyere, ſe ſoucia ſi peu de ſon deuoir, & de la conſeruation de la Patrie, qu'au contraire il ſollicita Garſyere d'eſcrire à Achée, pour l'aſſeurer qu'il mettroit la Ville entre ſes mains. Garſyere remply de cette eſperance enuoya à Achée pour le faire venir auſſi-toſt qu'il auroit receu cette nouuelle. Cependãt

il fit treve auec les Selgiens ; & en faisant tousiours quelque difficulté sur les articles de la paix, il allongea le temps iusqu'à ce qu'Achée fust venu, & que Logbasis pust auoir le loisir de conferer auec luy sur l'execution de l'entreprise.

Mais tandis qu'on alloit & qu'on venoit de part & d'autre, les soldats commencerent à entrer librement dans la Ville pour y acheter des viures, ce qui a souuent esté cause de quantité de grandes pertes. De sorte que ie puis dire que s'il n'y a point d'animal qui soit plus fin & plus auisé que l'homme, il n'y en a point aussi qui soit plus aisé à tromper. Car combien de Villes, de Forteresses, & de Camps ont-ils esté pris par cette sorte de trahison ? Toutesfois bien que ce malheur arriue tous les iours, & qu'on sçache qu'il est arriué à beaucoup de monde, il est vray pourtant que par ie ne sçay quelle fatalité nous ne pouuons nous deffendre contre de semblables ruses, & nous y sommes tousiours nouueaux. La cause de cela est que nous ne faisons point de reflexion sur les auantures des autres ; que nous trauaillons à faire prouision de bled, d'argent, & de quelques armes que nous estimons meilleures pour nous conseruer, que la consideration du passé & de l'auenir ; & que nous negligeõs ce qui est le plus aisé, mesme le plus profitable, contre les maux à quoy nous sommes si sujets ; car nous pouuons acquerir de la prudence à nostre

aiſe & en repos par la lecture de l'Hiſtoire, & par la connoiſſance des choſes paſſées. Au reſte, Achée ne manqua pas de venir à jour nommé, & les Selgiens eſtant entrez en conference auec luy, eſperoient en cette occaſion faire experience de ſa douceur & de ſon humanité. Mais cependant Logbaſis ayant aſſemblé dans ſa maiſon adroitement, & peu à peu les ſoldats qui ſortoient du Camp pour aller dans la Ville, perſuada aux Habitans de ne pas laiſſer perdre l'occaſion, mais de ſe ſeruir dans les choſes qu'ils auoient à faire de la bonté que leur teſmoignoit Achée, de conuoquer l'Aſſemblée pour deliberer de l'affaire preſente, & d'acheuer le traité de paix que l'on auoit commencé. L'on fit donc en meſme temps aſſembler le peuple, & l'on fit auſſi venir dans cette Aſſemblée, ceux qu'on auoit mis de part & d'autre pour la garde de la Ville, comme s'il euſt eſté beſoin de conſulter tous enſemble pour conclure ce qu'on auoit propoſé. Cependant Logbaſis ayant donné le ſignal aux Ennemis, tint en armes ceux qu'il auoit fait venir dans ſon logis, & ſe prepara luy-meſme auec ſes enfans au cõbat. Quant aux Ennemis, Achée approchoit de la Ville auec vne partie des troupes, Gârſyere alla auec l'autre à Ceſbecie qui eſt vn Temple de Iupiter qui commande la Ville comme ſi c'eſtoit vne Citadelle. Mais il arriua par hazard qu'vn Berger deſcouurit l'Ennemy qui appro-

choit desia des murailles ; & lors qu'il eut apporté cette nouuelle à l'Assemblée, en mesme temps les vns coururent à Cesbedie, & les autres retournerent aux lieux où ils estoient auparauant pour la deffence de la Ville. La multitude emportée par la fureur, courut en la maison de Logbasis ; & la trahison y ayant esté descouuerte, les vns monterent sur les tuiles, les autres enfoncerent les portes, & tuerent Logbasis, ses enfans & tous ceux de son party. Cela fait, on fit publier qu'on donnoit la liberté aux Esclaues, & en mesme temps ayant esté diuisez par troupes, ils partirent pour aller deffendre les lieux qui auoient besoin de secours. Garsyere voyant Cesbedie occupé, abandonna son entreprise ; & comme Achée faisoit ses efforts pour forcer les portes & se ietter dans la Ville, les Selgiens firent sur luy vne sortie, tuerent sept cens hommes Mysiens, & repousserent les autres. Apres ce succez Achée & Garsyere retournerent dans leur Camp ; mais les Selgiens apprehendans vne sedition intestine, & l'Ennemy qui n'estoit pas loin, enuoyerent les plus vieux de leurs Citoyens à Achée, & firent la paix aux conditions, *Qu'ils donneroient sur le champ quatre cens talens ; Qu'ils rendroient les prisonniers de Pednelisse, & que quelque temps apres ils payeroient encore trois cens talens.* Ainsi les Selgiens ayant esté reduits au

azard de perdre leur païs par le crime de
ogbasis, le conseruerent par leur coura-
e, & ne deshonorerent point leur liber-
:, ny l'alliance qu'ils auoient auec les
acedemoniens.

Achée ayant reduit sous son pouuoir la
Lilyade, & vne partie de la Pamphilie,
la à Sardes, où il fit la guerre contre
ttalus, & en menaça Prusias, se rendant
doutable à tous les Peuples qui habi-
:nt dans l'Asie au deça du mont Taurus.
Mais lors qu'Achée estoit occupé dans
expedition contre les Selgiens, Attalus
ccompagné des Gaulois Egesages ou
'ectosages, mena son Armée par les vil-
:s de l'Eolie, & par celles qui en estoient
roches, & qui auparauant s'estoient
enduës par crainte à Achée. Il en re-
eut la pluspart qui se rendirent volon-
airement, afin que cette reception leur
inst lieu de grace & de faueur; & peu
ttendirent qu'on les prist de force. Les
premieres qui se donnerent à luy, furent
Cumes, Smyrne, & Phocée, & en sui-
e les Egiens & les Lemnites se rendi-
:ent, espouuantez de son arriuée. Les
Tejens, & les Colophoniens luy en-
uoyerent aussi des Ambassadeurs, & se
mirent eux & leurs Villes sous sa pro-
tection. Lors qu'il les eut receus suiuant
l'ancien traité, & qu'il en eut pris les
Ostages, il traita les Ambassadeurs des
Smyrneens auec toute sorte de dou-
ceur & d'humanité; car ce peuple fut

tous les autres luy auoient genereusemer
gardé sa foy. De là il continua son che
min, & ayant passé le fleuue Lycus, il ar
riua aux lieux qui sont habitez par les Mi
siens, & en suite dans le païs des Carseens
Au reste, il leur donna tant d'espouuant
aussi bien qu'à la garnison de Didyma
tiche, que Themistocles qu'Achée y a
uoït laissé pour Gouuerneur, luy en liur
les deux Chasteaux. Apres qu'il en fut par
ty, & qu'il eut pillé les terres d'Apie,
passa la montagne de Pelecas, & camp
aupres de la riuiere de Megiste. Comm
il y eut là vne eclipse de Lune, les Gauloi
qui ne pouuoient desia plus souffrir les fa
tigues du chemin, car ils menoient aue
eux & leurs femmes & leurs enfans dan
des Chariots, prirent cela pour vn mau
uais presage, & dirent qu'ils ne passe
roient point plus auant. Bien qu'ils fussen
inutiles pour les attaques, que pendan
tout le voyage ils eussent tousiours est
esloignez de son Camp, qu'ils ne voulul
sent obeïr à personne, & que ce fussen
des peuples superbes, neantmoins il e
fut en inquietude, & ne sçauoit quelle re
solution il deuoit prendre. Car il appre
hendoit que s'il les laissoit aller, ils ne s
donnassent à Achée, & qu'il ne se mist e
mauuaise reputation s'il les faisoit taille
en pieces, apres auoir passé en Asie pou
l'amour de luy. C'est pourquoy estiman
qu'il deuoit se seruir de l'occasion presen-
te, il leur promit d'auoir soin qu'ils fus

nt conduits seurement au lieu d'où ils
toient venus, de leur donner des terres
our y habiter, & qu'au reste toutes les
is qu'ils luy demanderoient des choses
isonnables, il les fauoriseroit autant
u'il luy seroit possible. Ainsi apres que les
aulois eurent esté menez à l'Hellespont,
auoir traité fauorablement ceux de
ampsico, les Alexandrins & les Iliens,
arce qu'ils estoient demeurez fidelles, le
oy retourna à Pergame auec son Ar-
née.

Au commencement du Printemps An-
ochus & Ptolemée ayant fait leurs pre-
aratifs, en estoient desia venus au point
e terminer leur entreprise par vne batail-
:. Ptolemée partit donc d'Alexandrie
uec soixante & dix mille hommes de
ied, cinq mille cheuaux & soixante &
treize Elephans; & Antiochus ayant ap-
ris que l'Ennemy approchoit, fit aussi
ssembler ses troupes. Il y auoit dans son
Armée des Dajes, des Carmanans, des
Ciliciens armez à la legere, dont il auoit
donné le soin & la conduite à Bittacus
Macedonien. Theodote Etolien qui auoit
rahi Ptolemée, commandoit vingt mille
hommes armez à la Macedonienne, qui
auoient esté choisis par tout le Royaume,
& la pluspart portoient des * boucliers ar-
gentez. La Phalange estoit aussi, peu s'en
falloit, de vingt mille hommes, & estoit
commandée par Nicarchus, & Theodo-
te surnommé Hemiolius. Outre cela il y

Antiochus & Ptolemée se preparent à la guerre.

*On les nommoit pour cela Argyraspides.

auoit deux mille Archers & frondeurs, auec eux mille Thraces, sous la condui de Menedeme d'Alabande. Il y auoit aus des Medes, des Cisliens, des Caddusien & des Carmanans, iusqu'au nombre d cinq mille, qui auoient ordre d'obeïr Aspasian de Medie. Les Arabes & d'autr des Peuples voisins, faisoient enuiro dix mille hommes, & auoient pou Chef Zabdiphile. Le nombre des Grec soudoyez montoit à cinq mille, sous l conduite d'Hippoloque Thessalien. Antiochus auoit aussi cinq cens Candiots dont Euryloque estoit Chef, & dauantage, mille nouueaux soldats du mesme païs que commandoit Zebes de Gortyne. Il y auoit auec eux cinq cens Lydiens frondeurs, & mille Cardaces sous la conduite de Lysimachus Gaulois. Quant la Caualerie, elle consistoit en six mill hommes, dont il y en auoit quatre mill qui obeïssoient à Antipater neueu d Roy, & le reste à Themison. Enfin toute l'Armée d'Antiochus estoit composee de soixante & douze mille hommes de pied, & de cent deux Elephans.

Ptolemée alla premierement à Pelouse & y campa; & apres que ceux qui le suiuoient l'eurent ioint, & qu'il eut fait distribuer du bled à l'Armée, il en partit & continua son chemin par vn païs qui n'auoit point d'eau le long du mont Casie, & d'vn endroit que l'on appelle Ba-

ithra. Lors qu'il fut arriué à Gaſa, & u'il y eut pris encore vne partie de ſon rmée, il marcha comme deuant, ſans pprehenſion & ſans obſtacle. Il arriua le inquieſme iour où il auoit deſſein d'aller, : campa à cinquante ſtades de la ville de aphie. Cette Ville eſt la premiere de outes celles de la Syrie que l'on trouue pres Rhinocorura, quand on va de l'E-ypte dans la baſſe Syrie. En meſme emps Antiochus arriua auec ſon Armée; : ayant paſſé au delà de Raphie, il com-nença de nuit à camper enuiron à dix nille ſtades de l'Ennemy. D'abord les eux Camps eſtoient à cet eſpace l'vn de autre; mais peu de iours apres Antiochus 'alla loger plus prés de Ptolemée, en par-ie pour eſtre en lieu plus commode, & en artie auſſi pour augmenter le courage & a hardieſſe de ſes gens; de ſorte qu'il n'y uoit pas plus de cinq ſtades entre les deux rmées ennemies. Cependant ceux qui al-oient à l'eau, & au fourage, en venoient ien ſouuent aux mains, & bien ſouuent uſſi-tantoſt des gens de pied, & tantoſt les gens de cheual eſcarmouchoient en-tre les deux Camps.

Hardieſſe de Theodote.

Theodote montra alors vne hardieſſe qui eſtoit digne d'vn Etolien, mais qui eſtoit digne auſſi d'vn homme veritable-ment courageux. Car comme il auoit de-meuré à la Cour de Ptolemée, & qu'il connoiſſoit ſes mœurs & ſa façon de vi-ure, il entra ſur le point du iour dans le

Camp de ce Prince, accompagné seulement de deux hommes. Il n'estoit pas aisé de le reconnoistre au visage, parce qu'il n'estoit pas encore iour, ny aussi à son habit, parce qu'on estoit vestu dans le Camp de diuerses façons d'habits. Or comme il auoit quelques iours auparauant remarqué le lieu où estoit la tente du Roy, car on auoit escarmouché assez prés de cet endroit, il alla de ce costé là sans estre connu. Quand il fut entré dans la tente où le Roy auoit accoustumé de manger & de donner audiance, il chercha de tous costez, mais il n'y trouua point Ptolemée, parce que cette nuit il auoit couché ailleurs. Il blessa seulement deux personnes qu'il y rencontra, tua André Medecin du Roy, & se retira sans peril, ayant executé son entreprise si l'on a esgard à sa hardiesse.

Apres que les deux Rois eurent esté cinq iours vis à vis l'vn de l'autre, ils trouuerent bon de donner bataille. Ptolemée fit sortir le premier ses troupes, & en mesme temps Antiochus fit voir aussi ses gens en bataille. Ils ordonnerent de front leurs Phalanges & leurs gens d'élite armez à la Macedonienne les vns contre les autres; & pour les aisles, voicy l'ordre que tint Ptolemée. Polycrates commandoit la gauche auec la Caualerie qui estoit sous sa conduite; & entr'eux & la Phalange les Candiots marchoient les premiers à costé des gens de cheual. Ils estoient suiuis

Ordonnance des troupes de Ptolemée.

du

du Regiment des Gardes que l'on appelle Agema ; les Rondachers marchoient apres, conduits par Socrates, & les Libyens estoient en suite armez à la Macedonienne. Echecrates Thessalien auoit la conduite de la pointe droite auec la Caualerie qu'il commandoit. L'on auoit ordonné les Gaulois & les Thraces à la gauche d'Echecrates, puis Phoxide auec les Grecs soudoyez, & apres eux la Phalange des Egyptiens. L'on auoit mis quarante Elephans à la pointe gauche où deuoit estre le Roy, & trente-trois estoient à la droite, qui couuroient la Caualerie estrangere. Antiochus de son costé mit soixante Elephans deuant la pointe droite, où il deuoit donner contre Ptolemée, & en laissa la conduite à Philippe son frere de laict. Il ordonna apres eux deux mille hommes de cheual sous la charge d'Antipater, ausquels il en ioignit autant d'autres disposez en forme de tenaille. Il mit en front les Candiots aupres des gens de cheual, & en suite les Grecs soudoyez. Il ordonna entr'eux & ceux qui estoient armez à la Macedonienne, les cinq mille hommes que commandoit Byttacus Macedonien. Quant à l'aisle gauche, il y mit deux mille hommes de cheual sous la conduite de Themison, il ordonna aupres d'eux les Cardaces & les Lydiens frondeurs, & en suite trois mille hommes armez à la legere, sous la charge de Menedeme. Les Cissiens, les Medes, & les Car-

Ordonnance des troupes d'Antiochus.

manans qui le ſuiuoient, & ceux-cy étoient ſuiuis des Arabes, & des Peuples voiſins, & s'eſtendoient iuſqu'à la Phalange. L'on mit à la teſte de la pointe droite, les autres Elephans ſous la conduite de Myiſque qui auoit eſté nourry Page du Roy.

Ainſi les troupes ayant eſté ordonnées de part & d'autre, les deux Rois accompagnez, chacun de leurs fauoris & de leurs Capitaines, allerent de part & d'autre parmy leurs troupes, & encouragerent leurs gens. Mais comme ils mettoient leur plus grande eſperance en leurs Phalangites, qu'on pourroit appeller Legionaires, ils s'efforcerent particulierement de les exhorter à bien faire. Andromaque, Soſybe & Arſinoé ſœur de Ptolemée le ſecondoient en cela ; & Theodote, & Nicarque Antiochus; car c'eſtoient les Chefs des Legionaires de l'vne & de l'autre Armée. Au reſte, les deux Rois ne pouuoienr dire que les meſmes choſes à leurs troupes pour les animer, & n'en auoient pas plus de raiſons l'vn que l'autre. Comme il n'y auoit pas long-temps qu'ils eſtoient Rois, ils n'auoient encore rien fait de memorable qu'ils puſſent repreſenter à leurs ſoldats. Ils taſchoient donc de les animer au combat par la gloire, & par les grandes actions de leurs Anceſtres. Mais ils promirent ſur tout de grandes recompenſes aux Capitaines en particulier, & à tous les gens de guerre en general pour les obliger de montrer du courage,

& de faire bien leur deuoir en cette bataille. Ainsi les Rois animerent leurs troupes en partie par eux mesmes, & en partie par leurs truchemens.

Aussi tost que Ptolemée & sa sœur furent arriuez à leur pointe gauche, & Antiochus à la pointe droite auec ses Gens-d'armes, les trompettes sonnerent, & le combat commença par les Elephans. Quelques vns de ceux de Ptolemée se ietterent sur l'Ennemy auec toute sorte de violence. Les hommes qui estoient dessus dans des tours, combattoient de là vigoureusement auec la pique. Mais les Elephãs se faisoient vne guerre beaucoup plus forte en se iettant les vns contre les autres auec vne impetuosité qu'on ne sçauroit representer. Or les Elephans se battent à peu prés en cette maniere. Ils font ferme auec les dents l'vn contre l'autre; & auec toute la force dont ils sont capables, ils taschent de se repousser iusqu'à ce que l'vn demeure victorieux, & destourne par son choc la trompe de l'autre. Mais lors qu'ils veulent se tourner & qu'ils montrent le costé, ils se blessent auec la dent comme les Taureaux auec les cornes. Au reste, la pluspart de ceux de Ptolemée apprehendoient le cõbat; Aussi leur arriua-t-il alors ce qui arriue ordinairement aux Elephans de Libye, qui ne peuuent souffrir l'odeur & le cry de ceux des Indes, & qui s'estant espouuantez de leur grandeur & de leur force, ils prirent la fuite presque

Bataille entre Ptolemée & Antiochus.

Maniere de combattre des Elephans.

auant que de s'approcher. Ainsi ils mirent en desordre le Regiment des Gardes de Ptolemée qui estoit derriere eux, & sur lequel ils se ietterent. Cependant Antiochus ayant mené son bataillon au dessus des Elephans, alla chercher Polycrate & la Caualerie qu'il commandoit ; & en mesme temps les Grecs soudoyez qui auoient esté ordonnez aux enuirons de la Phalange, donnerent sur les Rondachers de Ptolemée, dont les rangs auoient desia esté rompus par les Elephans.

La pointe gauche de Ptolemée ayant esté deffaite de la sorte, prit la fuite. Mais Echecrates qui commandoit la pointe droite, & qui attendoit le choc des deux pointes dont nous venons de parler, voyant qu'vn gros nuage de poussiere venoit de son costé, & que ses Elephans ne vouloient point approcher de l'Ennemy, manda à Phoxide qui estoit Chef des Grecs soudoyez, de donner sur les Ennemis qui luy estoient opposez. Et pour luy, ayant mené sa Caualerie contre ceux qui auoient esté ordonnez derriere les Elephans, & s'estant mis à couuert de ses bestes, il attaqua la Caualerie des Ennemis, les vns en queuë, & les autres en flanc, & les mit aussi-tost en fuite. Phoxide & ceux qui estoient auec luy firent la mesme chose, car s'estant iettez sur les Arabes & sur les Medes, ils les contraignirent de fuir. Ainsi la pointe droite d'Antiochus

vainquit, & la gauche fut vaincuë. Mais bien que les Phalanges de part & d'autre fussent priuées de leurs pointes, elles demeurerent entieres où elles auoient esté ordonnées, entre la crainte & l'esperance de l'euenement. Cependant Antiochus dans la pointe droite combattoit heureusement ; & Ptolemée qui s'estoit retiré dans la Phalange, se faisant voir à l'vne & à l'autre Armée, donna de l'espouuante aux Ennemis, & du courage à ses gens, & leur augmenta l'ardeur qu'ils auoient pour le combat. De sorte qu'Andromaque & Sosybe firent en mesme temps baisser les piques & marcher contre l'Ennemy. Veritablement les soldats Syriens resisterent quelque temps, mais ceux qui estoiet sous la conduite de Nicarchus, ayant à peine soustenu le premier choc, prirent la fuite. Antiochus, comme ieune Prince, qui auoit peu d'experience dans la guerre, s'imagina qu'on auoit vaincu de tous costez, parce qu'il auoit vaincu les Ennemis qu'il auoit en teste, & poursuiuit les fuyards. Mais il fut aussi tost auerty par vn vieux Capitaine de prendre garde à ce qu'il voyoit, car il luy montra de la poussiere qui venoit du corps de bataille dans son Camp. De sorte qu'ayant sceu la chose il tascha de le regagner auec la compagnie de ses Gardes, & ayant trouué que les siens auoient pris la fuite, il se retira aussi à Rapsie, se persuadant qu'il n'auoit point tenu à luy qu'on n'eust remporté la victoire, &

que la laſcheté de ſes gens auoit eſté cauſe de ſa deffaite.

Ptolemée ayant eu vn ſi bon ſuccez par le moyen de la Phalange, & pluſieurs des fuyars ayant eſté taillez en pieces par les gens de cheual, & par les Eſtrangers ſoudoyez de la pointe droite, il ſe retira du combat, & demeura toute cette nuit dans le Camp. Le lendemain apres auoir fait enterrer ſes gens qui eſtoient morts dans la bataille, & deſpoüiller les Ennemis qui eſtoient demeurez ſur la place, il décampa & alla droit à Rapſie. Antiochus y ayant rallié ceux qui auoient fuy par troupes, auoit voulu camper hors de la Ville; mais parce que la pluſpart y eſtoient entrez, il fut auſſi contraint d'y entrer. Il en fit donc ſortir le lendemain ſur le point du iour le reſte de ſon Armée, & prit le chemin de Gaza, où apres auoir campé, il enuoya demander à Ptolemée les corps des ſiens, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il leur fit faire leurs funerailles. Au reſte, Antiochus ne perdit pas moins de dix mille hommes de pied, & plus de trois cens de cheual. L'on prit vifs plus de quatre mille hommes; treize Elephans furent tuez dans le combat, & deux moururent du depuis de leurs bleſſures. Du coſté de Ptolemée il mourut deux mille cinq cens hommes de pied, ſept cens de cheual, ſeïze Elephans, & la pluſpart des autres furent pris. Ce fut là le ſuccez de la bataille, qui fut donnée aupres de

Rapsie pour la domination de la basse Syrie.

Antiochus ayant fait enterrer les siens, s'en retourna dans son païs auec le reste de ses troupes. Quant à Ptolemée il receut sous son obeïssance Rapsie, & les autres Villes qui disputoient pour ainsi dire entre elles, à qui se rendroit plustost au vainqueur. Veritablement c'est la coustume de tous les hommes en de pareilles occasions, de s'accommoder à la fortune presente, mais les esprits de cette contrée s'accommodent sur tous les autres à de semblables soumissions, quand la fortune le veut ainsi. Neantmoins comme les Peuples auoient desia de l'inclination pour les Rois d'Egypte, il ne faut pas s'estonner s'ils se donnerent si librement à Ptolemée; & d'ailleurs ceux de la basse Syrie estoient naturellement portez à reuerer la Maison Royale d'Egypte. Ainsi pour acquerir les bonnes graces de ce Prince, ils n'oublierent aucunes sortes de flatteries, & l'honorerent de Couronnes, de Sacrifices, d'Autels, & de toutes les autres choses de cette nature.

Aussi-tost qu'Antiochus fut entré dans * la Ville qui porte son nom, il enuoya en Ambassade à Ptolemée Antipater son neueu, & Hermodote Hemiolius, afin de traiter de la paix. Car il apprehendoit que ses Ennemis ne luy declarassent la guerre; & comme il se fioit peu à la multitude de ses sujets à cause de cette derniere

*Antioche.

deffaite, il craignoit auſſi qu'Achée ne ſe ſeruiſt contre luy de cette occaſion. Quant à Ptolemée, il ne penſoit point a tout cela, & ſe contentant d'vne victoire ſi inopinée, & d'auoir entierement recouuré le Royaume de la baſſe Syrie contre ſon opinion, il montra luy-meſme pour la paix plus de paſſion qu'il ne deuoit par cette laſcheté qui luy eſtoit naturelle, & par les autres maladies de l'eſprit, auſquelles il fut ſi ſujet pendant ſa vie. C'eſt pourquoy lors qu'Antipater le fut venu trouuer auec les autres Ambaſſadeurs, il leur accorda vn an de treves, apres les auoir vn peu menacez, & s'eſtre plaint des iniures d'Antiochus; & depuis il enuoya Soſybe pour confirmer le traité. Lors qu'il eut demeuré trois mois dans la Syrie & dans la Phenicie, pour donner ordre à toutes les Villes, il laiſſa pour Gouuerneur dans ces Prouinces, Andromaque d'Aſpendie, & en partit pour Alexandrie auec ſa ſœur & ſes fauoris, ayant mis fin à cette guerre, dequoy ſes ſujets, qui ſçauoient ſes mœurs & ſa vie, ne pouuoient aſſez s'eſtonner. Enfin, apres qu'Antiochus eut confirmé auec Soſybe le traité de paix, il ſe prepara de faire la guerre à Achée, comme il ſe l'eſtoit deſia propoſé.

En meſme temps les Rhodiens ſe ſeruant de l'occaſion d'vn tremblement de terre qui s'eſtoit fait chez eux vn peu auparauant, & qui auoit fait tomber leur

grand Colloſſe, & la plus grande partie de leurs murailles & de leur Arſenal, ſe gouuernerent ſi ſagement dans leur infortune, que cette auanture leur apporta plutoſt de l'vtilité que du dommage; Tant l'imprudence & la laſcheté ſont differentes de la vigilance & de la ſageſſe, ſoit pour les affaires particulieres, ſoit pour les choſes publiques. En effet, la laſcheté & l'imprudence conuertiſſent les bons ſuccez en des choſes dangereuſes, & la vigilance & la ſageſſe tirent meſme du profit des plus faſcheux euenemens. Ainſi les Rhodiens en exagerant leur perte parmy les peuples, à qui ils enuoyerent pour cela des Ambaſſadeurs, ſoit qu'ils traitaſſent auec eux, ſoit qu'ils entretinſſent quelqu'vn en particulier, toucherent de telle ſorte les peuples, & principalement les Rois, que non ſeulement ils en receurent de grands preſens, mais qu'ils les receurent de telle ſorte, que ceux-là meſme qui les donnoient, leur eſtoient obligez qu'ils les receuſſent. Hieron & Gelon leur donnerent ſoixante & quinze talens, pour reſtablir le lieu des exercices, partie en argent comptant, & partie quelque temps apres. Dauantage, ils leur donnerent des Chandeliers d'argent auec des Trepiers & des Vaſes pour mettre de l'eau. Ils leur enuoyerent auſſi dix talens pour faire des Sacrifices, & dix autres talens pour les neceſſitez de la Ville, de ſorte que toute la ſomme montoit à cent ta-

lens. Dauantage, ils exempterent de tributs & de toutes charges publiques ceux qui nauigeoient à Rhodes. Ils donnerent encore aux Rhodiens cinquante arbalestes de trois coudées de long; enfin apres leur auoir donné tant de choses, comme s'ils leur eussent esté redeuables, ils firent esleuer deux Statuës dans la place publique de Rhodes, où le peuple par cette Ville estoit couronné de celuy de Syracuse.

Ptolemée leur promit aussi trois cens talens d'argent, vn million * d'Artabes de bled; dequoy faire vingt vaisseaux, quarante mille coudées de poûtres de sapin; mille liures de monnoye de cuiure; trois mille liures d'estoupes; trois mille tant mas que voiles; trois mille talens pour faire refaire le Colosse; cent Architectes; trois cens cinquante ouuriers, & quatorze talens par an pour fournir à leur nourriture. Dauantage, il leur donna douze mille Artabes de bled pour la despence des jeux & des Sacrifices, vingt mille Artabes pour l'entretien des vaisseaux; & au reste, il donna comptant la pluspart de toutes ces choses, & la troisiesme partie de tout l'argent qu'il promit. Antigone donna dix mille pieces de bois de seize coudées de long; sept mille ais de sept coudées, trois mille liures de fer, trois mille liures de poix raisine, & mille * metretes de poix liquide; & outre cela il promit cent talens d'argent. Chryseis grande

** espece de mesure qui contenoit enuiron sept boisseaux & demy de bled.*

** vne mesure conte-*

Dame donna cent mille mesures de bled, & trois mille liures de plomb. Seleucus pere d'Antiochus donna l'immunité à tous les Rhodiens qui aborderoient par mer dans les terres de sa domination, dix vaisseaux equippez en guerre, & deux cens mille mesures de bled, outre quantité d'autres choses.

nant soixante septiers.

Prusias, Mithridates & ceux qui regnoient alors en Asie, comme Lysanias, Olympichus & Limnée, leur firent de semblables presens. Enfin, il est mal-aisé de dire le nombre des Peuples & des Villes qui soulagerent autant qu'ils le purent l'infortune des Rhodiens. De sorte que si vous regardez l'instant que cette Ville commença à se restablir, vous vous estonnerez que ses richesses ou publiques ou particulieres, ayent pû monter si haut en si peu de temps. Mais si vous considerez la commodité du lieu, & l'abondance des choses que les Estrangers y apporterent, afin qu'elle ne manquast de rien, vous cesserez de vous estonner qu'elle soit deuenuë si heureuse; & vous croirez plustost qu'elle est moins florissante qu'elle ne deuroit. Au reste, nous auons dit cela afin de faire voir l'affection des Rhodiens pour leur Republique, car ils sont dignes que tout le monde les louë, & que tout le monde les imite. Nous en auons aussi parlé, afin d'apprendre aux Rois & aux peuples, combien les liberalitez qu'ils font aujourd'huy sont petites en comparaison de

celles là ; Que quand ils ont donné peu de chose, il ne faut pas qu'ils pensent auoir beaucoup fait ; Qu'ils ne doiuent pas exiger pour de petits presens, les mesmes reconnoissances & les mesmes honneurs qu'on deuoit aux anciens Rois ; mais que considerant le merite de chacun, ils doiuent donner à chacun selon son merite.

Lors que l'Esté fut commencé, Agetas estant Preteur des Etoliens, & que le vieux Arate esleu Preteur des Achayens fut entré en charge (au moins il me semble que nous en estions en cet endroit, quand nous auons cessé de parler de la guerre des Alliez) Lycurgue de Sparte retourna de l'Etolie dans son païs, car les Ephores le rappellerent, ayant reconnu que le sujet estoit faux, pour lequel on l'auoit enuoyé en exil ; & en suite il resolut auec Pyrrhias Etolien, qui estoit alors Preteur des Eleens, de se jetter dans les terres des Messeniens. Cependant Aratus auoit trouué les Estrangers soudoyez des Achayens corrompus par trop de licence, & les Villes peu portées à contribuer pour la guerre, parce qu'Eperate qui auoit esté Preteur, auoit mal administré la Republique. Mais apres auoir exhorté les Achayens, & leur auoit arraché comme de force vn decret, il fit faire soigneusement les preparatifs de la guerre. Au reste, les Achayens ordonnerent qu'on entretiendroit huit mille hommes de pied Estrangers & cinq cens cheuaux ; & qu'on leueroit dans l'Achaye

trois mille hommes de pied & trois cens de cheual, Que pour aider à fournir ce nombre, les Megalopolitains donneroient trois cens hommes de pied, que l'on appelloit Chalcaspides, parce qu'ils portoient des boucliers d'airain, auec cinquante cheuaux, & que les Argiens en donneroient autant. Il fut ordonné aussi qu'on equïpperoit des vaisseaux, & qu'on en enuoyeroit trois vers Acta, & le Golfe d'Argos, & trois aux enuirons de Patre, de Dyme, & de la mer de ce costé là.

Tandis qu'Aratus estoit occupé à toutes ces choses, & qu'il faisoit des prouisions pour la guerre, Lycurgue & Pyrrhias menerent leurs troupes dans la Messenie, estant demeurez d'accord par leurs Agens du temps qu'ils mettroient leurs troupes en campagne. Mais le Preteur des Achayens ayant esté auerty de ce dessein, prit auec luy les Estrangers soudoyez auec quelques autres d'élite, & partit en diligence pour donner du secours aux Messeniens, & pour aller à Megalopoli. Cependant Lycurgue prit par intelligence Calame Ville des Messeniens, & puis il continua son chemin pour se ioindre auec les Etoliens. Pour Pyrrhias, comme il n'auoit amené d'Elée qu'vn fort petit nombre de gens de guerre, il estoit desia retourné en son païs, ayant esté repoussé d'abord des frontieres des Messeniens. C'est pourquoy Lycurgue qui ne pouuoit se ioindre

auec luy, ny executer tout seul son entreprise, apres auoir couru le païs ennemy autant que ses petites forces le permettoient, s'en retourna à Sparte sans auoir rien fait. Mais lors que les Ennemis se virent frustrez de leurs esperances, Aratus qui auoit soin de l'auenir autant qu'il estoit necessaire, fit en sorte auec Taurion qu'il tiendroit prests cinquante cheuaux, & cinq cens hommes de pied, & que les Messeniens luy enuoyeroient le mesme nombre, ayant dessein de deffendre auec ces troupes les frontieres des Messeniens, des Megalopolitains, des Tegeates, & des Argiens. Car comme ces terres sont voisines de la Laconie, toutes les fois que les Lacedemoniens font la guerre aux peuples du Peloponnese, elles sont obligées d'en soustenir les premiers efforts. Pour les contrées de l'Achaye qui regardent l'Elée & l'Etolie, il auoit resolu de les asseurer auec les Estrangers soudoyez, & quelques troupes des Achayens.

Cela ayant esté ainsi ordonné, il renuoya les Megalopolitains chez eux par vn decret des Achayens; car les Megalopolitains auoient esté vn peu deuant chassez de leur païs par Cleomene, & entierement ruinez; & bien qu'ils manquassent de toutes choses, & qu'ils fussent priuez de tous moyens de faire des despenses ou publiques, ou priuées, ils conseruoient pourtant le mesme courage & le mesme esprit. C'est pourquoy il n'y auoit entr'eux

que des dissensions & des desordres, comme il arriue ordinairement dans les Republiques, & mesme dans les conditions priuées quand on manque de bien, & des choses necessaires pour executer ces entreprises. Premierement ils furent en dispute touchant les murailles de leur Ville. Les vns disoient qu'il falloit faire la Ville plus petite, & de telle grandeur que si l'on entreprenoit quelque iour de l'enfermer de murailles, on en pust venir aisément à bout, & que s'il arriuoit quelque guerre on pust facilement la deffendre. Ils remonstroient qu'ils ne l'auoient perduë, & qu'elle n'auoit esté ruinée par les Ennemis, que parce que le circuit des murailles estoit trop grand, & le nombre des Habitans trop petit. Outre cela l'on demandoit que les riches qui auoient des terres & des heritages, en donnassent la troisiesme partie pour aider à peupler la Ville. Au contraire, les autres n'estoient pas d'auis ny qu'on en diminuast le circuit, ny que les riches donnassent la troisiesme partie de leurs biens. Mais la dissension s'augmenta principalement par les Loix de Pritanide, personnage illustre, qui auoit esté nourry parmy les Peripateticiens, & qu'Antigonus leur donna pour Legislateur. Comme ils estoient donc dans ce trouble, Aratus ayant adoucy les esprits autant qu'il luy fut possible, estouffa entierement leurs dissensions, & l'on

graua ſur vne Colomne les articles de la paix, aupres de l'Autel de Veſta.

Apres que les Megalopolitains ſe furent reconciliez enſemble, Aratus partit pour aller à l'aſſemblée des Achayens, & laiſſa les Eſtrangers ſoudoyez ſous la conduite de Lycus de Phare, qui eſtoit alors Propréteur dans ſon païs. Les Eleens à qui Pyrrhias ne plaiſoit pas, firent venir d'Etolie Euripide pour eſtre leur Chef, qui ayant obſerué le temps de l'aſſemblée des Achayens, & pris ſoixante hommes de cheual & deux mille hommes de pied, les mena en pillant de part & d'autre par les terres de Phare iuſqu'aux frontieres des Egiens; & quand il y eut fait vn grand butin, il ſe retira à Leontie. Lycus ayant appris ce qu'il auoit fait alla auſſi-toſt au deuant de luy, pour luy faire laſcher priſe, luy donna combat, tua quarante de ſes gens, en prit deux cens priſonniers, entre leſquels eſtoient Phyſſias, Antaner, Clearque, Euanoridas, Ariſtogiton, Nicaſippe & Aſpaſius, tous gens de condition, & outre cela il eut toutes leurs armes, & tout leur bagage. En ce temps là, celuy qui commandoit les vaiſſeaux Achayens, eſtant allé à Molycrie, en amena vn peu moins de cent priſonniers; & lors qu'il en fut reuenu, il mena encore des troupes contre la ville de Chalcée, dont les Habitans ſortirent auſſi toſt contre luy. Mais il prit deux de leurs vaiſſeaux auec les

hommes qui estoient dedans ; & outre cela il en prit vn Brigantin aux enuirons de Rhie, auec tous les rameurs & les gens de guerre qui y estoient. Ainsi ayant fait en mesme temps vn grand butin par mer & par terre, dont il tira beaucoup d'argent & de viures, les soldats en deuinrent plus courageux par l'assurance qu'ils auoient qu'on leur payeroit bien leurs soldes ; & les peuples commencerent à esperer qu'ils ne seroient plus obligez de contribuer pour la guerre.

Cependant Scerdilaïde s'imaginant que Philippe l'auoit trompé, parce qu'il n'auoit pas receu le reste de l'argent dont il estoit conuenu auec luy, fit partir quinze vaisseaux pour tascher de retirer par artifice ce qui luy estoit dû. Ces vaisseaux furent bien receus à Leucade à cause de l'ancienne alliance ; & veritablement ils n'y firent aucuns actes d'hostilité, parce qu'ils n'en eurent pas le temps. Ils prirent seulement Agathyne & Cassandre de Corinthe, qui estoient venus en ce mesme lieu, sur des vaisseaux de Taurion, & qui comme amis estoient desia entrez dans le port ; & les ayant pris ils les enuoyerent à Scerdilaïde auec leurs vaisseaux. De là ils firent voile vers Malée, & pillerent tous les vaisseaux Marchands qu'ils rencontrerent. Mais lors que le temps de la moisson approcha, comme Taurion ne se soucioit pas de

donner du ſecours aux Villes dont nous venons de parler, Aratus auec vne troupe de gens d'elite, aida les Argiens à moiſſonner, & Euripide accompagné de ſes Etoliens, alla piller les terres de Trite. Mais Lycus, & Demodoque General de la Caualerie des Achayens, ayant ſçeu que les Etoliens eſtoient partis d'Elée, leua auſſi toſt des troupes dans Dyme, dans Patre, & dans Phare; & auec les Eſtrangers ſoudoyez qu'ils auoient, ils ſe ietterent dans l'Elée. Lors qu'ils furent arriuez aupres d'vn lieu appellé Phryxie, ils enuoyerent l'armure legere & la Caualerie faire des courſes dans le païs, & firent cacher leurs autres troupes dans le lieu que nous auons dit. En ſuite lors que tous les Eleens furent ſortis contre ceux qui pilloient leurs terres, & qu'ils les ſuiuoient penſans les auoir mis en fuite, Lycus ſortit ſur eux de ſon embuſcade; & comme ils ne purent le ſoutenir, & qu'ils fuïrent auſſi-toſt qu'ils l'eurent veu, les Achayens en taillerent en pieces enuiron deux cens, en prirent vifs quatre-vingts, & emmenerent ſeurement tout le butin qu'ils auoient fait dans le païs. Celuy qui commandoit les vaiſſeaux Achayens eſtant cependant pluſieurs fois deſcendu ſur les coſtes de Calidon & de Naupacte, pilla facilement tout le païs, & mit auſſi deux fois en fuite ceux qui vinrent au ſecours. Il prit

Cleonique de Naupacte, mais il fut renuoyé quelque temps apres sans rançon, parce qu'il estoit amy des Achayens, & qu'il ne fut pas vendu aussi tost qu'il eut esté pris.

En ce mesme temps Agetas Preteur des Etoliens leua vne Armée parmy eux, & apres auoir fait vn grand butin dans l'Acarnanie, il fit des courses par toute l'Epire, & aussi tost qu'il fut reuenu, il renuoya les Etoliens chacun en sa Ville. Depuis les Acarnaniens se ietterent dans les terres de Strate, où ayant esté surpris d'vne terreur panique, ils s'en retirerent honteusement, & toutesfois sans aucune perte, parce que les Habitans qui crurent qu'ils fuyoient pour les attirer dans quelque embuscade, n'oserent les poursuiure. Il se fit aussi alors vne feinte trahison dans la ville de Phanote, qui fut conduite en cette maniere. Alexandre que Philippe auoit mis pour Gouuerneur dans la Phocide, fit vne entreprise contre les Etoliens, par le moyen d'vn certain Iason à qui il auoit donné le Gouuernement de Phanote. Iason promit donc à Ageras Preteur des Etoliens, par quelques personnes qu'il luy enuoya, de mettre entre ses mains la Citadelle de Phanote, & luy confirma sa promesse par serment. Ainsi Agetas ne manqua pas de se rendre de nuit auec les Etoliens aupres de Phanote au temps dont on estoit conuenu ; puis il choisit

cent hommes des plus braues des ſiens les enuoya vers la Citadelle, cacha les autres à quelque eſpace de là, & y demeura auec eux. Iaſon qui auoit Alexandre dans la Ville tout preſt à le ſecourir, fit entrer ſuiuant l'accord les gens d'Agetas dans la Citadelle; & comme Alexandre s'y ietta en meſme temps, l'on prit l'élite des Etoliens. Agetas ayant appris ſur le matin ce qui eſtoit arriué, remmena ſon Armée, ayant eſté frappé du meſme coup dont il auoit accouſtumé de frapper les autres, car il luy eſtoit ordinaire de faire de ces tromperies.

Tandis que ces choſes ſe faiſoient en Grece, le Roy Philippe prit Bylazorée, la plus grande ville de la Peonie, qui commande de telle ſorte ſur le chemin par où l'on va de la Dardanie dans la Macedoine, que ſa priſe l'aſſura entierement contre les Dardaniens; car il leur eſtoit difficile de ſe ietter dans la Macedoine, apres que Philippe s'eſtant rendu Maiſtre de cette Ville, le fut auſſi de tous les paſſages. Lors qu'il y eut mis vne garniſon, il enuoya promptement Chryſogonus pour faire venir de nouuelles troupes de la haute Macedoine, & alla à Edeſe auec celles qu'il auoit leuées dans la Beotie & dans Amphaxite. Et apres auoir pris les Macedoniens, que Chryſogonus auoit amenez, il arriua en ſix iours à Lariſſe, d'où ayant continué ſon chemin ſans relaſche nuit & iour, il ſe rendit

aupres de Melitée, & tascha de prendre cette Ville par escalade. Ceux de Melitée furent si espouuantez de cette surprise, qu'on eust pû prendre aisément la Ville si les Eschelles n'eussent point esté trop courtes.

En quoy les Capitaines sont aussi blasmables qu'en quelque chose que ce soit, lors qu'ils approchent temerairement d'vne Ville qu'ils veulent prendre, sans auoir preparé ce qui leur est necessaire, ny mesuré les murailles & les autres choses semblables, par où ils veulent faire leurs efforts. Qui ne condamneroit pas en cela leur negligence & leur peu de soin ? Et si ayant pris eux-mesmes la mesure, & donné aux premiers venus la charge de faire faire des eschelles & d'autres machines de la sorte, qui se font facilement, & qui seruent beaucoup dans de grandes entreprises, qui ne dira pas qu'ils sont cause eux-mesmes de leur honte, & du blasme qu'on leur donne ? Et certes en de pareilles occasions, on n'oublie iamais rien impunément des choses que l'on deuoit faire; car on n'a pas si-tost fait la faute que l'on en voit le dommage, & que l'on en ressent la peine, ce qui paroist en plusieurs façons. En effet, les plus genereux sont exposez au peril dans le temps de l'action; & lors que l'on fait retraite, & que l'Ennemy commence à vous mespriser & à ne plus craindre, alors le peril est plus grand. Cela est

confirmé par vne infinité d'exemples ; car de ceux qui ont esté repoussez en de semblables entreprises, vous en trouuez beaucoup plus ou qui ont pery, ou qui ont esté reduits à l'extremité du peril, que de ceux qui en sont sortis sans peril. Enfin, il faut confesser que ceux qui agissent negligemment, attirent sur eux ce malheur, qu'on ne s'y fie plus à l'auenir, qu'on a pour eux de la haine, & qu'ils apprennent à leurs Ennemis à se tenir sur leurs gardes. Et certes la faute que l'on fait, n'enseigne pas seulement à ceux qui la voyent, le moyen de se garder, mais aussi à ceux qui en entendent parler. Ainsi les Capitaines, & ceux qui sont les Maistres des entreprises doiuent reconnoistre qu'il ne leur est iamais permis d'estre negligens. Au reste, la façon de prendre ses mesures & de faire les choses qui concernent nos desseins est facile & assurée, si l'on veut y apporter vn peu d'art Mais retournons à nostre discours ; nous enseignerons le moyen de ne se point tromper en cela en quelque endroit de cet Ouurage.

Philippe ayant perdu l'esperance de rien faire de ce costé-là, campa le long du fleuue Enipée, & fit apporter de Larisse & de toutes les autres Villes, tout ce que pendant l'Hyuer il auoit fait preparer pour vn Siege, car son but estoit lors qu'il fit cette expedition, de prendre la ville de Thebes,

qu'on appelle Phtiotide. Cette Ville est située proche de la mer, enuiron à trois cens stades de Larisse, & au reste elle est Frontiere de la Magnesie & de la Thessalie. Elle touche à la Magnesie principalement du costé de la Demetriade, & à la Thessalie, du costé qu'elle est habitée par ceux de Pharsale & de Phere. Mais comme les Etoliens tenoient encore cette contrée, & que de là ils faisoient sans cesse des courses, ils faisoient aussi beaucoup de mal à ceux de Demetrie, de Pharsale, & de Larisse; car ils alloient en pillant iusqu'à vn endroit qu'on appelle les terres d'Amyrice. C'est pourquoy Philippe iugeant que la chose n'estoit pas à mespriser, apportoit toute sorte de soin & de diligence pour prendre de force cette Ville. Ainsi ayant fait venir cent trente grosses arbalestes, & vingt-cinq autres machines auec lesquelles on iettoit des pierres, il alla camper deuant Thebes; & ayant diuisé son Armée en trois, il s'empara des lieux les plus proches de la Ville. Il en mit vne partie aupres de Scopie, l'autre aux enuirons d'Heliotropie, & la troisiesme sur vne montagne qui regarde dans Thebes. Il ioignit ces trois Camps ensemble par des lignes de communication qui alloient de l'vne à l'autre, & y fit faire des tours de bois de cent en cent pas, dans lesquelles il mit des soldats en assez bon nombre pour les deffendre.

Philippe assiege Thebes.

En suite il fit mettre en vn endroit to
son appareil, & commença à faire appro
cher les machines de la Citadelle.
Pendant les trois premiers iours, l
Habitans resisterent courageusement
& l'on ne pust auancer les trauaux. Ma
lors que par des escarmouches conti
nuelles, & par le grand nombre de trai
& de pierres que ietterent les Assiegean
les. Assiegez eurent presque tous esté tue
ou blessez, enfin ils perdirent de ce gran
courage, & les Lacedemoniens com
mencerent à faire des mines. Nean
moins encore qu'ils y trauaillassent ass
dûment, à peine purent-ils approche
des murailles le cinquiesme iour, parc
que la terre estoit mal propre à mine
Enfin, comme chacun s'employoit tour
tour à ce trauail, & qu'on y donnoit
nuit & le iour, l'on creusa enuiron det
cens pas par dessous les murailles, & l'o
les soustint auec de grosses pieces de bo
Mais parce que le bois qu'on y mit, n'e
stoit pas assez fort pour vne si granc
charge, elles tomberent auant que les Ma
cedoniens missent le feu au bois qui le
soustenoit. L'on fit aussi-tost vn chemi
par dessus les ruines pour entrer dans l
Ville; & lors que les Assiegeans se dispo
soient d'y entrer de force, les Thebains e
pouuantez se rendirent. Philippe ayant a
suré par cette victoire les affaires de l
Magnesie & de la Thessalie, fit vn gran
butin sur les Etoliens, & fit auoüer à so
Armé

Thebes se rend.

Armée que Leontius estoit mort auec iustice, car on estoit desia certain que dans le Siege de Pale il n'auoit pas voulu se seruir des forces qu'il auoit entre les mains. Philippe s'estant rendu Maistre de Thebes en fit vendre tous les habitans, & y ayant fait venir vne Colonie de Macedoniens il changea son nom de Thebes en celuy de Philippopoli. L'on auoit heureusement reüssi en toutes choses, lors qu'il vint vne autre fois des Ambassadeurs de paix de la part des Rhodiens, de ceux de Chio, des Bysantins, & mesme du Roy Ptolemée. Mais Philippe leur fit la mesme responce que deuant, Qu'il ne s'estoit jamais esloigné de la Paix; Qu'ils allassent trouuer les Etoliens pour sçauoir leur intention; Que pour luy il ne laisseroit pas cependant de poursuiure ses entreprises.

C'est pourquoy ayant appris que les vaisseaux de Scerdilaïde pilloient par tout aux enuirons de Melée, qu'ils traitoient en ennemis tous les Marchands, & que mesme contre le traité ils auoient pris quelques-vns des siens qui estoient au port de Leucade, il se mit sur l'Euripe auec cinquante vaisseaux tant grands que petits, dont il y en auoit vne partie equippez en guerre, & vne partie de charge, poursuiuit en diligence les Illyriens, & donna toutes ses pensées à la guerre contre les Etoliens, n'ayant pas

encore esté auerty de ce qui s'estoit fait en Italie. Car pendant que Philippe assiegeoit la ville de Thebes, les Romains furent deffaits dans la Toscane par Annibal, & le bruit ne s'en estoit pas encore respandu parmy les Grecs. Au reste, Philippe n'ayãt pû atteindre les vaisseaux Ennemis, parce qu'il estoit venu trop tard, alla à Cenchrée, d'où il fit aller ses vaisseaux équippez en guerre le long de la coste de Malée vers Egie & Patres, & fit passer les autres à Leche par la pointe du Peloponese, auec ordre d'y demeurer à l'anchre. Quant à luy il alla promptement à Argos auec ses fauoris pour se trouuer aux jeux Neméens; & comme il estoit à ce spectacle, il receut des nouuelles de la Macedoine, par lesquelles il apprenoit que les Romains auoient esté deffaits dans vne grande bataille, & qu'Annibal estoit Maistre de tout ce qui estoit hors de leurs retranchemens. En mesme temps, il fit voir cette Lettre à Demetrius de Phare, & ne la montra qu'à luy, auec ordre de n'en point parler. Demetrius se seruant de l'occasion luy conseilla de quitter au plustost la guerre des Etoliens, & fut d'auis qu'il attaquast les Illyriens, & qu'il songeast de passer en Italie, luy remonstrant que tous les peuples de la Grece luy obeïssoient, & luy obeïroient à l'auenir, Que les Achayens se soumettroient par l'affection qu'ils

uoient pour luy, & les Etoliens, par
:rainte, apres les maux qu'ils auoient
oufferts en cette guerre; Que l'Italie &
e passage de l'Italie seroit le commen-
:ement de la domination vniuerselle,
quoy il n'y auoit personne qui pust plu-
tost penser que luy; Que la grande dé-
aite des Romains estoit vne occasion
auorable pour commencer cette entre-
prise.

Ainsi il persuada facilement Philippe
qui estoient encore jeune, de qui la For-
une auoit fauorisé tous les desseins, &
qui anoit le courage grand. D'ailleurs, il
stoit d'vne Maison qui par dessus toutes
es autres se laisse emporter aisément par
e ne sçay quelle destinée à l'esperance
e conquerir la domination de tout le
Monde. Philippe ne communiqua donc
lors à personne qu'à Demetrius la Let-
:e qu'on luy auoit apportée. Mais de-
uis ayant fait assembler ses amis, il tint
Conseil auec eux s'il feroit la paix auec
:s Etoliens. Dequoy Aratus ne s'esloi-
na pas, parce qu'ayant eu de l'auanta-
e dans la guerre, il y auoit apparence
u'on feroit aussi la paix auec auantage.
C'est pourquoy sans attendre les Ambas-
adeurs qui en deuoient traiter, il enuoya
ussi tost aux Etoliens Cleonice de Nau-
acte, car il le trouua encore qui atten-
oit l'assemblée des Achayens, depuis
u'il auoit esté fait prisonnier; & en

ſuite ayant pris les vaiſſeaux qui eſtoien
Corinthe, & les troupes de terre, il
rendit à Egie. Mais pour ne pas faire co
noiſtre qu'il ſouhaittoit la paix, il appr
cha de Laſion, & en prenant vne to
qui eſtoit baſtie ſur les ruines de ce
ville, il feignit de vouloir s'emparer d'
lée. Depuis, Cleonice eſtant allé & reuei
deux ou trois fois, les Etoliens demand
rent vne Conference, que Philippe le
accorda. Et comme s'il euſt quitté tout
les penſées de la guerre, il exhorta p
Lettres toutes les villes alliées d'enuoy
des Ambaſſadeurs à l'aſſemblée, pour
deliberer tous enſemble de la paix. Cepe
dant, il fit paſſer ſon Armée à Panorn
qui eſt vn port du Peloponeſe vis à vis
Naupacte, & campa en cét endroit en a
tendant les Ambaſſadeurs qui deuoient
trouuer à l'aſſemblée. Mais il alla par M
à Zacynthe, juſqu'à ce qu'ils fuſſent v
nus, & en reuint auſſi toſt qu'il eut accon
modé les affaires de cette Iſle par ſa ſeu
authorité.

Paix entre Philippe & les Etoliens.

Lors que tous les Ambaſſadeurs furei
arriuez, Philippe enuoya Aratus, Tai
rion, & quelques-vns qui eſtoient v
nus auec eux, aux Etoliens qui tenoiei
en ce temps-là leur aſſemblée generale
Naupacte. Les Ambaſſadeurs les allerei
donc trouuer, & apres leur auoir parlé
& auoir reconnu qu'ils inclinoient à l
paix, ils en vinrent aduertir Philippe. Ma

ꝛs Etoliens contens de terminer cette ;uerre enuoyerent auec eux leurs Ambaſ-ıdeurs à Philippe pour le prier de venir n Etolie auec ſes troupes, afin d'accom-ıoder les choſes par vne Conference qui ꝛroit beaucoup plus aiſée quand elle ſe ꝛroit de plus prés. Le Roy perſuadé par ꝛurs prieres paſſa auec toutes ſes troupes ıſqu'à vn endroit eſloigné de Naupacte nuiron de vingt ſtades; où ayant campé : fait enfermer ſon Camp & ſes vaiſ-:aux d'vn retranchement il attendit le ɔur de la Conference. En meſme temps, ꝛs Etoliens s'y rendirent en foule & ſans rmes; & comme ils n'eſtoient eſloi-nez du Camp de Philippe que de deux :ades, ils traittoient auec luy de leurs ffaires par des gens qu'ils enuoyoient xprés pour cela. D'abord le Roy leur en-oya tous les Ambaſſadeurs des Alliez, uec ordre d'accorder la paix aux Eto-ens, à condition que les vns & les autres arderoient ce qu'ils auoient. Depuis que ꝛs Etoliens eurent accepté cette propoſi-on, l'on enuoya ſouuent de part & d'au-:e pour deliberer des articles qui regar-oient chacun en particulier. Mais nous 'en parlerons point, parce qu'ils ne con-ennent rien de conſiderable; nous rap-orterons ſeulement les remonſtrances u'Ageſilaüs de Naupacte fit au Roy & aux ılliez dans la premiere aſſemblée.

Il dit donc, *Qu'il eſtoit ſur toutes cho-*

ses expedient aux Grecs de n'auoir point de guerre ensemble, & qu'ils deuoient rendre graces aux Dieux si estant bien d'accord, & se tenant pour ainsi dire par les mains comme ceux qui passent à gué des riuieres, ils pouuoient repousser les Barbares qui les menaçoient, & se conseruer auec leurs villes. Qu'au reste, si l'on ne pouuoit rendre cette vnion perpetuelle entre les Grecs, il falloit au moins pour lors qu'ils conspirassent tous ensemble pour le salut commun, puis qu'ils connoissoient la force des Barbares, & la grandeur de la guerre qu'il falloit soustenir contre eux. Qu'il n'y auoit personne, quelque ignorant qu'il pust estre, dans les affaires de la Republique, qui ne connust bien qu'il n'estoit pas vray-semblable, soit que les Carthaginois vainquissent en cette guerre les Romains, ou que les Romains fussent victorieux des Carthaginois, que les vainqueurs se contentassent de l'Empire de l'Italie ou de la Sicile, mais qu'ils porteroient leurs desseins & leurs armes plus auant qu'on ne voudroit, & qu'ils viendroient enfin iusqu'aux Grecs. Qu'il les exhortoit donc & principalement Philippe, de se deffendre du peril qui les menaçoit, & qu'il en viendroit à bout, si au lieu que iusques là il auoit affoibly les forces des Grecs, & facilité leur deffaite à ceux qui auoient eu dessein de les attaquer, il trauaillast

maintenant pour eux comme il feroit pour luy mesme, & qu'il eust le mesme soin de toute la Grece, que si toute la Grece estoit à luy. Que s'il se conduisoit de la sorte, il ne deuoit point douter d'aquerir bien tost l'amitié des Grecs, d'en estre secouru dans toutes les entreprises qu'il voudroit faire, & que les Estrangers espouuantez de la fidelité que les Grecs auroient pour luy, n'attenteroient pas si facilement contre son Royaume. Que s'il auoit dessein d'entreprendre & de s'agrandir, il iettast les yeux sur l'Occident, & qu'il considerast les guerres qui mettoient en feu toute l'Italie, qu'il profitast de l'euenement, & quand l'occasion s'en presenteroit, qu'il fist de genereux efforts pour gagner l'Empire de tout le Monde. Que l'estat present des affaires ne repugnoit pas à cette entreprise; Qu'enfin, il le prioit que s'il auoit quelque differend auec les Grecs, & qu'il songeast à leur faire la guerre, il remist cela en vn temps qu'il auroit plus de loisir, & que sur tout il fist en sorte qu'il fust toûjours en sa puissance de commencer & de finir la guerre contre les Grecs, Que s'il souffroit vne fois que le nuage qui se leuoit du costé de l'Occident vinst fondre sur la Grece, Certes, disoit-il, *i'apprehende que ces tresues, que ces guerres, & que toutes ces autres choses qui nous seruent comme d'vn ieu, soient si peu*

en nostre puissance, que nous ne souhaitions quelque iour comme vne grande grace des Dieux, de pouuoir faire entre nous la paix & la guerre ; nous en aurons la volonté, & d'estre nous mesmes les iuges de nos differends.

Ce discours d'Agesilaüs donna de la passion pour la paix à tous les Alliez, & principalement à Philippe, car comme il auoit esté desia esbranlé par les Conseils de Demetrius, tout ce que dit Agesilaüs fut conforme à ses intentions. C'est pourquoy, apres qu'il fut demeuré d'accord auec les Etoliens de toutes les conditions, & qu'on eut signé le traité, chacun se retira en son païs, & y porta la paix au lieu de la guerre. Au reste, toutes ces choses arriuerent, ie veux dire la deffaite des Romains dans la Toscane, la guerre d'Antiochus pour la basse Syrie, & la paix des Achayens & de Philippe auec les Etoliens, la troisiesme année de la cent quarantiesme Olympiade ; & ce fut en ce temps-là que les affaires de l'Italie & de l'Affrique commencerent à se mesler auec celle de la Grece. Car depuis ny Philippe ny les autres Princes Grecs ne rapportoient plus à la Grece leurs entreprises, lors qu'ils faisoient la guerre ou la paix, mais ils jettoient tous les yeux sur l'Italie comme au but où chacun visoit. Et certes les peuples qui habitent les Isles de l'A-

Les affaires de l'Italie & de l'Achaye commécent à se mesler auec celles de la Grece.

ſie firent bien toſt la meſme choſe; car ceux qui ne pouuoient ſouffrir la puiſſance de Philippe, & quelques-vns auſſi qui auoient quelque different auec Attalus, ne ſe tournoient plus deſia du coſté d'Antiochus ou de Ptolemée, vers l'Orient ou vers le Midy, mais du coſté de l'Occident. Il y en auoit qui enuoyoient des Ambaſſadeurs aux Carthaginois, & d'autres qui en enuoyoient aux Romains. Tout de meſme les Romains qui apprehendoient la puiſſance & la hardieſſe de Philippe, & qui vouloient donner ordre de bonne heure que ce Prince de deuinſt pas leur Ennemy, & qu'il n'ajouſtaſt rien aux maux dont ils eſtoient preſſez de toutes parts, reſolurent d'enuoyer des Ambaſſadeurs en Grece. Mais puis que nous auons clairement fait voir en quel temps, par quels moyens, & par quelles raiſons les affaires de la Grece furent meſlées auec celles de l'Italie & de l'Affrique, lors que nous aurons continué le diſcours de ce qui ſe fit en Grece iuſqu'au temps que les Romains furent deffaits aupres de Cannes, où nous auons ceſſé de parler des affaires d'Italie, nous mettrons fin à ce Liure.

Apres donc que les Achayens eurent fait la paix, & creé Timoxene Preteur, ils reprirent leurs premieres mœurs & leur premiere façon de viure; & les au-

tres villes du Peloponese, commencerent tout de mesme à reparer leurs pertes particulieres & publiques, à cultiuer leurs terres, à redresser leurs Autels, à restablir leurs ceremonies, & à remettre en vsage leurs Loix & leurs coustumes. Car toutes ces choses auoient esté presque par tout ruinées par la longueur de la guerre; estant tousiours arriué que les Peloponesiens, qui ont sur tous les autres peuples de l'inclination pour la vie douce & tranquille, ont moins ioüy que les autres peuples des douceurs de cette vie, & l'on peut dire d'eux justement ce qu'a dit Euripide.

La guerre & le trauail persecutent leur vie.

Et certes ie croy que cela ne leur arriua pas sans raison; car il ne se peut pas faire que ceux qui veulent auoir l'Empire, qui aiment leur liberté, & qui ne veulent ceder à personne, ne soient perpetuellement en guerre. Il sembloit que les Atheniens deliurez de l'apprehension des Macedoniens deussent joüir d'vne paix que rien ne pouuoit alterer; & neantmoins comme cette ville se laissoit conduire par les Conseils d'Euryclidas & de Micyon, & qu'elle n'auoit aucune societé auec les autres villes de la Grece, il

n'y auoit point de flatteries, de decrets, & de loüanges que suiuant la passion de ses Gouuerneurs, elle ne donnast à tous les Rois, & principalement à Ptolemée, n'ayant aucun soin de la bienseance & de l'honneur par la faute de ceux qui en auoient la conduite.

Quant à Ptolemée, aussi tost que toutes ces choses furent faites, il eut guerre auec les Egyptiens. Car lors que ce Prince leur fit prendre les armes contre Antiochus, il suiuit en cela vn Conseil qui à la verité ne fut pas mauuais pour le present, mais qui fut pour l'auenir entierement pernicieux. Car les Egyptiens estant deuenus superbes par le bon succez de la bataille qu'ils auoient donnée aupres de Raphie, ne daignoient plus obeïr au Roy; & comme s'ils eussent esté assez forts pour luy faire resistance, ils ne cherchoient qu'vn Chef pour se reuolter, & en effet, ils se reuolterent quelque temps apres. Antiochus qui auoit fait pendant l'Hyuer de grands preparatifs de guerre, passa le mont Taurus au commencement du Printemps; & ayant fait alliance auec Attalus, il reprit les armes contre Achée. Les Etoliens à qui la guerre n'auoit pas succedé suiuant leur intention, se réjouïrent d'abord de la paix; & cela fut cause qu'ils esleurent pour leur Preteur Agesilaüs de Naupacte, parce qu'il sembloit que c'estoit princi-

palement par ſon entrepriſe que les choſes auoient eſté pacifiées entre eux & les Achayens ; neantmoins ils ne demeurerent pas long-temps ſans ſe dégouſter de la Paix, & ſe plaignirent bien-toſt d'Ageſilaüs. Ils diſoient que par ce moyen ils auoient perdu l'occaſion de s'enrichir du butin qu'ils faiſoient ſur les Eſtrangers, & qu'ils n'auoient plus d'eſperance de rien faire à l'aduenir, ayant fait la paix, non pas particulierement auec quelques peuples de la Grece, mais generalement auec tous les Grecs. Mais en ſupportant patiemment & leurs plaintes & leur folie, il modera ſi bien leur fureur qu'ils ſouffrirent ſon gouuernement, quelque repugnance qu'ils y euſſent.

Auſſi-toſt que la paix eut eſté faite, Philippe s'en retourna par Mer dans la Macedoine, où ayant trouué que Scerdilaïde qui luy auoit deſia pris quelques vaiſſeaux à Leucade, auoit nouuellement pillé vne Piſſée, ville de la Pelagonie, ſous pretexte de l'argent qui luy eſtoit encore dû ; qu'outre cela il auoit attiré à ſon party les villes de la Deſſaretie, qu'il auoit gagné par des promeſſes les Phebatides, comme Antipattie, Chryſondion, & Geronte, & qu'il auoit fait des courſes dans la Macedoine, il mena d'abord ſes troupes pour reprendre les villes qui s'eſtoient reuoltées ; mais il reſolut bien toſt apres d'aller con-

tre Scerdilaïde, jugeant qu'il estoit sur tout necessaire d'accommoder les affaires de l'Illyrie pour les entreprises qu'il faisoit, & principalement pour son voyage d'Italie. En effet, Demetrius luy en auoit donné tant de passion, qu'il en parloit mesme en dormant, & qu'il ne pensoit nuit & iour qu'à la guerre de l'Italie. Or Demetrius faisoit cela, non pas qu'il aimast beaucoup Philippe, car il ne se soucioit pas de ses affaires, mais parce qu'il haïssoit les Romains, & qu'il consideroit particulierement ses interests, s'estant persuadé que c'estoit-là le seul moyen qu'il auroit de reste pour recouurer la domination qu'il auoit euë dans l'Isle de Phare. Au reste, Philippe estant party auec vne Armée reprit les places dont nous auons n'agueres parlé, auec Creonion & Geronte villes de la Dessaretie, & outre cela Euchelane, Cerece, Sation, & Bojes aupres du Lac de Lygnidé. Dauantage, il se rendit Maistre de Bantie dans le païs des Calcieniens, & d'Orgysse sur les frontieres des Pissantins; & apres tous ces succés il renuoya ses troupes dans les quartiers d'Hyuer. Ce fut en ce mesme Hyuer qu'apres auoir pillé les meilleurs païs de l'Italie, Annibal hyuerna dans la Poüille aupres de Gerunium; & ce fut aussi en ce temps-là que les Romains creérent Consuls Aulus Terentius, & L. Emilius.

Cependant Philippe commença à ſonger, que pour les entrepriſes qu'il faiſoit, il auoit beſoin de vaiſſeaux & de gens de mer, non pas à la verité pour l'vſage des combats, car il ne pretendoit pas combattre ſur mer contre le peuple Romain, mais pour faire pluſtoſt paſſer les ſoldats où il auoit deſſein d'aller, & de ſurprendre les Ennemis, lors qu'ils y penſeroient le moins. C'eſt pourquoy s'imaginant que les vaiſſeaux que font les Illyriens eſtoient propres pour ce qu'il entreprenoit, il en fit faire cent, & preſque le premier Roy de la Macedoine qui en fit faire vn ſi grand nombre. Lors qu'il les eut equippez de toutes les choſes neceſſaires, il aſſembla ſes troupes au commencement de l'Eſté; & apres auoit exercé quelque temps les Macedoniens à manier la rame, il partit auec ſes vaiſſeaux en meſme temps qu'Antiochus trauerſoit le mont Taurus. Quand Philippe eut fait paſſer les troupes par l'Euripe, & qu'il eut doublé le Cap de Malée, il ſe rendit aupres de Leucade & de Cephalenie; & y ayant mis ſes vaiſſeaux au port il obſerua exactement l'Armée nauale des Romains en prenant garde à toutes choſes. Mais apres auoir appris que les vaiſſeaux qui étoient à Lilybée y demeuroient à l'anchre, il ſe mit en haute mer comme

s'il euſt vou'u aller à Apollonie.

Lors qu'il ſut arriué aupres de l'emboucheure de la riuiere de Loïe, ou pluſtoſt d'Aous, qui paſſe le long des murailles d'Apollonie, ſon Armée de mer fut ſurpriſe d'vne terreur panique ſemblable à celles qu'ont bien ſouuent les Armées de terre. Car quelques-vns des vaiſſeaux de l'Arriere-garde qui étoient entrez dans le port d'vne Iſle que l'on appelle Saſon, à l'entrée de la mer Ionienne, vinrent trouuer de nuit Philippe, & luy dirent que des perſonnes qui venoient de la mer de Sicile eſtoient entrez auec eux dans le port, & les auoient aſſeurez qu'ils auoient laiſſé à Rhege les vaiſſeaux des Romains qui prenoient la route d'Apollonie, & alloient trouuer Scerdilaïde. Philippe s'imaginant que l'Armée nauale des Ennemis n'eſtoit pas loin, en prit l'eſpouuante, & fit retourner ſes vaiſſeaux ſur la meſme route, eſcartez les vns des autres & ſans garder aucun ordre. Le lendemain, il arriua en Céphalenie, où il ſe raſſura de ſa crainte, & dit que quelques choſes qu'il vouloit faire dans le Peloponeſe auoient donné lieu à ſon retour. Au reſte, la nouuelle qui auoit fait peur à Philippe n'eſtoit pas entierement fauſſe; car Scerdilaïde ayant appris que Philippe auoit fait equipper pendant l'Hyuer quantité de vaiſſeaux,

s'imagina qu'il vouloit venir contr luy ; & auoit enuoyé aux Romains pour leur en donner auis, & leur demander du secours. De sorte que les Romains luy auoient enuoyé dix vaisseaux de l'Armée de Lilybée qui furent veus de Rhege en passant ; & si Philippe n'en eust point eu tant de peur, il eust pû facilement executer ce qu'il auoit entrepris dans l'Illyrie. Il y a mesme de l'apparence, que comme les Romains ne songeoient alors qu'à la bataille de Cannes, il eust pris aussi leurs vaisseaux. Mais ayant esté espouuanté par cette nouuelle, il s'en retourna dans la Macedoine à la verité sans perte, mais non pas sans infamie.

Mais ce que fit Prusias en ce temps-là est sans doute digne de memoire. Les Gaulois qu'Attalus auoit fait venir de l'Europe par la grande opinion qu'il auoit de leur courage pour faire la guerre contre Achée, l'ayant abandonné pour les raisons que nous auons dites ailleurs, pillerent les villes de l'Hellespont auec toute sorte de violence & de cruauté. Enfin, comme ils commençoient à assieger les Iliens, veritablement les Axexandrins qui habitent la Troade firent vne action memorable & signalée ; car ayant enuoyé Themiste auec quatre mille hommes, non seulement ils firent leuer le siege aux Gaulois, mais ils les chas-

ſerent de toute la Troade, en empeſchant les conuois, & en s'oppoſant à leurs deſſeins. Depuis, les Gaulois ayant pris la ville d'Ariſbe dans le païs des Abydeniens, taſcherent de ſurprendre les autres places de cette contrée, & leur firent ſans ceſſe la guerre. Prufias vint donc contre eux auec vne Armée, & leur ayant donné bataille, il les tailla tous en pieces dans le combat, fit fuir leurs enfans & leurs femmes dans leur Camp, en donna le pillage aux ſoldats victoirieux, deliura par cette victoire toutes les villes du Peloponeſe d'vne grande crainte & d'vn grand peril, & donna pour l'auenir vn bel exemple aux Barbares qui ſont dans l'Europe, de prendre garde à ce qu'ils feront quand ils voudront entrer dans l'Aſie. Les affaires de la Grece & de l'Aſie eſtoient donc alors en cét eſtat. Pour ce qui concerne l'Italie, la plus part des peuples & des villes ſe donnerent aux Carthaginois apres la bataille de Cannes, comme nous l'auons deſia dit. Mais ayant fait comme vn tableau des choſes qui arriuerent pendant la cent quarantieſme Olympiade, nous en finirons icy l'Hiſtoire: Et quand nous aurons fait dans le Liure ſuiuant, comme vne petite recapitulation de ce que nous auons dit en

celuy-cy, nous parlerons de la forme de la Republique Romaine.

Fin du cinquiéme Liure.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE SIXIESME.

OV PLVSTOST FRAGMENT du sixiesme Liure,

IL est aisé à celuy qui traite des Republiques des Grecs, & qui veut parler de celles qui tantost se sont esleuées, & qui tantost ayant esté ruinées, ont esprouué vne fortune toute contraire à la premiere, de representer le passé, & de donner son iugement pour l'auenir; car l'on a de l'inclination à dire les choses que l'on sçait, & il n'est pas difficile de predire l'auenir par les conjectures que l'on tire du passé. Mais, pour la Republique Romaine, il est presque

Diuerses formes de Republiques.

Trois sortes de

Gouuernemens, la Royauté, où vn seul commande.

impossible & d'en faire voir l'estat present à cause des diuersitez qui s'y trouuent, & d'en rie predire pour l'auenir, parce qu'on ne sçait par les mœurs de ce peuple, ou publiques, ou particulieres. C'est pourquoy l'on a besoin de faire vne exacte recherche, si l'on veut bien sçauoir les belles choses, & les glorieuses qualitez par lesquelles elle differe des autres Republiques. Mais puis que ceux qui traittent de cette matiere auec quelque art & quelque methode proposent trois formes de Republiques ou d'Estats dont l'vn est appellé Royauté, l'autre * Aristocratie, & la troisiesme * Democratie, il me semble que ie pourrois iustement leur demander, s'ils parlent de ces trois sortes de Republiques comme s'il n'y en auoit point d'autres, ou comme les meilleures de toutes. Pour moy j'estime qu'ils se trompent esgalement en l'vn & en l'autre, puis qu'il est constant que la meilleure forme de Republique est celle qui est composée de toutes ces trois. Ce n'est pas seulement la raison qui confirme cette verité, mais l'vsage & l'experience; & Lycurgue le premier establit sur ce modelle la Republique des Lacedemoniens. Il ne faut pas aussi demeurer d'accord, qu'il n'y ait point d'autres sortes d'Estats, car nous auons veu des dominations Monarchiques & tyranniques qui semblent auoir quelque chose de semblable à la Royauté, bien qu'elles en soient

** Celuy où les plus gēs de bien & les plus cōsiderables gouuernent.*

** Et le gouuernement du peuple.*

entierement differentes. C'est pourquoy, tous ceux qui commandent seuls vsurpent tout autant qu'ils peuuent le titre de Roy. Il a eu outre cela quantité de Republiques qui ont esté gouuernées par vn petit nombre de personnes, & qui ressembloient en apparence à celles où les plus gens de bien gouuernent ; & neantmoins pour dire tout en vn mot, elles en sont beaucoup esloignées. On doit dire la mesme chose du gouuernement du peuple.

On verra au reste, par les choses qui suiuent, que nous ne disons rien que de veritable. Et certes, il ne faut pas croire que toute domination où vn seul commande doiue estre appellée Royauté, mais seulement celles que l'on donne volontairement, & où l'on regne par la raison & par le conseil, plustost que par la crainte & par la force. Il ne faut donc pas croire qu'on doiue appeller Aristocratie tout gouuernement où peu de * personnes gouuernent, mais seulement celuy-là où les plus sages ont en main l'authorité suiuant l'élection qu'on en a faite. Ainsi vous n'appellerez pas raisonnablement Estat populaire ou Gouuernement du peuple, vne Republique où tout le mõde a le pouuoir de faire ce qu'il veut, & ce qu'il propose, mais où l'on garde la Religion du païs, où l'on porte de l'hõneur à ses parens, où l'on reuere les vieillards, où l'on obeït aux Loix. Enfin, l'on appellera auec raison Estat populaire, vne Republique où

* *Oligarchie*

ce que plusieurs ont trouué bon l'emporte par dessus le reste. Ainsi l on peut dire qu'il y a six sortes de Republiques, trois que tout le monde connoist, & dont nous venons aussi de parler, & trois autres qui leur ressemblent. Le Gouuernement d'vn seul, celuy de peu de personnes, & celuy de la multitude. La premiere est la Monarchie qui s'establit sans art, & comme par vn instinct de la Nature; & celle qui la suit & qui en a pris naissance est appellée Royauté, lors qu'on y adjouste l'art, & qu'on en a corrigé les deffauts. Mais quand la Royauté embrasse le vice où elle tombe si facilement, ie veux dire la tyrannie, alors de la ruine de ces deux, on voit sortir l'Aristocratie, qui se conuertit facilement en l'Oligarchie. Mais lors que la multitude irritée se vange des injures des Grands qui la gouuernoient, l'Estat populaire, c'est à dire celuy où l'authorité est entre les mains du peuple, prend de là son origine; Et enfin de l'insolence du peuple, & du mespris qu'il fait des Loix s'engendre la domination de la multitude ignorante. On reconnoistra facilement que ce que nous disons là est veritable, si l'on veut se remettre deuant les yeux les commencemens naturels de chaque genre, leur naissance, & leurs changemens. Car enfin qui sçaura les commencemens naturels de chaque Republique, pourra aussi sçauoir leur accroissement, leur estat le plus florissant,

Six sortes d'Estats.

1 Monarchie.
2. Oligarchie.
3. Ochiocratie.

le changement & la fin de chacune, quand & comment elle arriuera, & en quel estat se reduira chaque forme de Republique. Or i'ay crû que ce discours conuenoit particulierement à la Republique Romaine, parce que d'abord elle fut fondée comme suiuant les Loix de la Nature, & que depuis elle s'augmenta tout de mesme.

Ie ne nieray pas que Platon & d'autres Philosophes n'ayent exactement traité de ce changement de Republique de l'vne en l'autre, mais comme ils sont entendus de peu de personnes, parce qu'ils en ont fait de trop longs traitez, & qu'ils en ont parlé diuersement, nous tascherons de comprendre tout cela en peu de paroles autant que l'Histoire le pourra permettre, & qu'il sera necessaire pour l'intelligence de ceux qui la lisent Que si l'on trouue quelque chose à redire pour le general, ce que nous dirons en suite en particulier satisfera pleinement pour toutes les choses dont on pourroit maintenant douter. A quoy donc attribuons nous les commencemens des societez ciuiles, & d'où disons nous qu'elles ont premierement pris naissance? Toutes les fois que les hommes perissent ou par les inondations, ou par la peste, ou par la sterilité de la terre, ou enfin par de semblables accidens comme il est desia arriué, & que l'apparence fait voir qu'il arriuera souuent, toute leur discipline, toutes leurs coustumes, toutes leurs institutions peris-

ſent auec eux. Mais lors que comme d'vn reſte de ſemence, il eſt né d'autres hommes qui compoſent vne multitude par ſucceſſion de temps, il ſe fait la meſme choſe parmy eux qu'il arriue parmy les beſtes dont chaque eſpece s'aſſemble & s'vnit comme en vn corps à cauſe de la foibleſſe de leur nature. Et en ſuite, ceux qui l'emportent par deſſus les autres par la force du corps, & par le courage, ont l'Empire & la domination. Or puis qu'on voit auſſi cela parmy les autres animaux qui ne ſe gouuernent pas par opinion, mais par vn inſtinct de la Nature, nous deuons tenir pour certain que c'eſt vn ouurage de la Nature. En effet, les plus robuſtes d'entre eux; comme les Taureaux, les ſangliers, les loups, & les autres ſemblables, y tiennent lieu de conducteurs & de Capitaines; & il eſt vray-ſemblable que les hommes ont fait d'abord la meſme choſe, qu'ils ſe ſont aſſemblez, & qu'ils ont ſuiuy pour leurs Chefs les plus courageux, qui ont meſuré par leur force leur puiſſance & leur empire, que vous pourriez iuſtement appeller domination. Mais lors qu'auec le temps ces ſortes d'aſſemblées ont pris habitude enſemble, la Royauté en a pris naiſſance, & l'on a commencé à connoiſtre l'honneſteté & la juſtice, & les choſes qui leur ſont contraires.

Voila à peu-prés comment les Republiques ont commencé, & comment elles ont

ont pris naiſſance. Or comme l'homme & la femme ſont naturellement portez à s'aimer, & qu'il naiſt de là des enfans, toutes les fois que quelqu'vn de ceux qu'ils ont nourris & eſleuez, ne leur rend pas la pareille, mais qu'au contraire il les offence par des actions & par des paroles, il eſt certain que tous ceux qui voyent vn ſi mauuais traitement, & qui ſçauent auec combien de peine & de ſoin les peres eſleuent leurs enfans, en ſont tout de meſme offencez. Car puis que l'homme differe des autres animaux par l'entendement & par la raiſon, il n'eſt pas vrayſemblable qu'il puiſſe eſtre indifferent à ce deſordre, & à cette alienation de volontez comme les autres animaux; Et il eſt certain que ceux qui en ſeront teſmoins, condamneront rigoureuſement cette faute, reconnoiſſans bien que le meſme mal leur peut arriuer. Que ſi quelqu'vn ayant eſté deliuré d'vn danger par vn autre, fait iniure à celuy qui l'a ſauué, loin de reconnoiſtre le plaiſir qu'il en a receu; n'eſt-il pas vray que cet homme offencera tout le monde par cette ingratitude? Que tous les hommes auront pitié de leur prochain ſi laſchement outragé, & craindront pour eux la meſme choſe? De là naiſt dans l'eſprit de chacun vne certaine connoiſſance de ſon deuoir, & la reflexion que l'on fait ſur la force du deuoir, en quoy conſiſte le commencement & la fin de la Iuſtice. Tout de meſme lors que quelqu'vn

ſe iette pour les autres courageuſement dans les perils, & qu'il s'oppoſe pour eux à la violence des beſtes ſauuages, il ne faut point douter que la multitude ne luy doiue donner des benedictions, & ſon amitié, & les meſmes honneurs que l'on doit à ſon Protecteur; ou ſi l'on fait le contraire on ſe rend odieux par tout, & digne du blaſmé de tous les hommes. D'où l'on peut auſſi connoiſtre qu'il ſe fait auſſi-toſt dans l'eſprit quelque reflexion de l'honneur & de l'infamie, & qu'on remarque la difference qu'il y a entre ces deux choſes. Ainſi les hommes ont commencé à aimer l'honneur, & à ſe porter aux choſes honneſtes à cauſe de l'vtilité, & ont fuy ce qui eſtoit honteux & infame. Quand il arriue donc que celuy qui commande aux autres, & qui eſt le plus conſiderable par ſes forces, fauoriſe les vertueux, qu'il les protege par ſa puiſſance, & qu'il eſt deſia en reputation parmy ſes ſujets, de donner à chacun ſelon ſon merite, ils n'apprehendent plus ſa force, mais en obeïſſant volontairement, ils ſe ſoumettent à ſa puiſſance. Chacun conſpire à luy conſeruer l'Empire, & bien qu'il ſoit arriué à l'extremité de la vieilleſſe, chacun le deffend auec vn meſme courage, & il n'y a point de combats qu'on n'entreprenne contre ceux qui attaquent ſon authorité. Ainſi quand on paſſe de la fierté à la douceur, & que la principauté ſe laiſſe regler par la raiſon; de Monarque

que l'on estoit, on deuient Roy peu à peu, & sans que personne y prenne garde. Voilà la premiere connoissance que les hommes ont euë de l'honnesteté & de la iustice, & des choses qui leur sont contraires. Voilà l'origine de la veritable Royauté; c'est de là qu'elle a pris naissance.

Au reste, les peuples conseruent l'Empire non seulement aux bons Rois, mais aussi à leurs enfans, s'imaginans qu'estans nez de peres illustres, & qu'ayant esté esleuez par eux, ils leur ressembleront par les qualitez de l'esprit. Que si leurs descendans ne leur plaisent pas, ils eslisent des Magistrats & des Rois, non pas à la verité ceux qui l'emportent par dessus les autres, par la force du corps & par celles du courage, mais par la prudence & par la sagesse, ayant esté instruits par l'experience combien il y a de difference entre les vns & les autres. Veritablement au temps passé ceux qui auoient eu la puissance Royale par l'election des peuples, vieillissoient dans la Royauté; en faisant fortifier les places commodes, en les enfermant de murailles, en augmentant les terres de leur domination, en partie pour leur seureté, & en partie pour fournir en abondance à leurs sujets ce qui est necessaire pour la vie. Tandis qu'ils s'occupoient de la sorte, ils ne déplaisoient à personne, & estoient à couuert de la haine & de l'enuie, parce qu'ils n'estoient pas

fort differens des autres, ny par leurs habits, ny par leur table, mais qu'en viuant ainsi que les autres, ils ne dédaignoient pas de conuerser auec le peuple. Mais comme leurs successeurs trouuerent tout ce qu'ils pouuoient souhaiter pour leur seureté, & tout ce qui estoit necessaire pour la vie, & mesme beaucoup plus qu'on n'auoit besoin, alors se laissant emporter à leurs passions, l'excez des biens dont ils iouïssoient, leur fit croire que les Princes deuoient estre vestus plus richement que leurs sujets; qu'ils deuoient prendre d'autres plaisirs; que leur table deuoit estre plus pompeusement seruie; que les amours deffenduës leur estoient mesme permises, & que personne n'auoit droit de les contredire. De sorte qu'ayant attiré sur eux la haine & l'auersion de tout le monde par plusieurs autres laschetez, alors la Royauté deuenant tyrannie, l'on commença en mesme temps à faire des desseins pour la renuerser, & des conspirations contre ceux qui dominoient; & ce ne furent pas les mauuais Citoyens qui entreprirent cet ouurage, mais les plus genereux, & les plus hardis; car il n'y en a point qui soient moins capables de supporter les iniures & les iniustices des Princes. Enfin, comme le peuple ayant rencontré des Chefs, commença aussi à conspirer pour la ruine des Rois, par les raisons que nous auons dites, & qu'on eut aboly la puissance & la domination d'vn seul, on vit commencer

l'Ariſtocratie, ou le gouuernement des gens de bien ; car le peuple leur donnoit auſſi-toſt l'authorité, les choiſiſſoit pour le gouuerner, & s'abandonnoit à leur conduite, comme pour la recompenſe d'auoir exterminé les Tyrans. Au reſte, ces gens-là ſe contentant de l'honneur qu'on leur faiſoit, en leur donnant l'adminiſtration de la Republique, preferoient à toutes choſes l'intereſt public, & conduiſoient auec vn grand ſoin, & vne affection pareille, ce qui concernoit le particulier & le public. Mais en ſuite lors que leurs enfans eurent receu la puiſſance que leurs Peres auoient poſſedée, comme ils n'auoient iamais reſſenty de mal, ny fait experience de l'égalité & de la liberté des Citoyens, mais qu'ils auoient eſté nourris dés leur ieuneſſe parmy les honneurs de leurs peres, les vns s'abandonnerent à l'auarice, & voulurent auoir le bien d'autruy ; les autres ſe ietterent dans l'yurognerie, & dans les débauches qui l'accompagnent. Quelques-vns eſtoient adulteres ou enleuoient les ieunes garçons. Enfin, ils conuertirent par leurs vices le gouuernement des plus gens de bien en celuy de peu de perſonnes ; * & au reſte apres auoir excité dans l'eſprit des peuples les meſmes paſſions que les Tyrans, ils perirent comme les Tyrans.

* *Oligarchie.*

Car lors que quelqu'vn auoit remarqué combien le peuple auoit de haine & d'auerſion pour eux, & qu'il auoit la hardieſſe

choit desia des murailles ; & lors qu'il eut apporté cette nouuelle à l'Assemblée, en mesme temps les vns coururent à Cesbedie, & les autres retournerent aux lieux où ils estoient auparauant pour la deffence de la Ville. La multitude emportée par la fureur, courut en la maison de Logbasis ; & la trahison y ayant esté descouuerte, les vns monterent sur les tuiles, les autres enfoncerent les portes, & tuerent Logbasis, ses enfans & tous ceux de son party. Cela fait, on fit publier qu'on donnoit la liberté aux Esclaues, & en mesme temps ayant esté diuisez par troupes, ils partirent pour aller deffendre les lieux qui auoient besoin de secours. Garsyere voyant Cesbedie occupé, abandonna son entreprise ; & comme Achée faisoit ses efforts pour forcer les portes & se ietter dans la Ville, les Selgiens firent sur luy vne sortie, tuerent sept cens hommes Mysiens, & repousserent les autres. Apres ce succez Achée & Garsyere retournerent dans leur Camp ; mais les Selgiens apprehendans vne sedition intestine, & l'Ennemy qui n'estoit pas loin, enuoyerent les plus vieux de leurs Citoyens à Achée, & firent la paix aux conditions, *Qu'ils donneroient sur le champ quatre cens talens ; Qu'ils rendroient les prisonniers de Pednelisse, & que quelque temps apres ils payeroient encore trois cens talens.* Ainsi les Selgiens ayant esté reduits au

azard de perdre leur païs par le crime de
ogbasis, le conseruerent par leur coura-
e, & ne deshonorerent point leur liber-
, ny l'alliance qu'ils auoient auec les
acedemoniens.

Achée ayant reduit sous son pouuoir la
Ailyade, & vne partie de la Pamphilie,
lla à Sardes, où il fit la guerre contre
ttalus, & en menaça Prusias, se rendant
edoutable à tous les Peuples qui habi-
ent dans l'Asie au deça du mont Taurus.
Aais lors qu'Achée estoit occupé dans
expedition contre les Selgiens, Attalus
ccompagné des Gaulois Egesages ou
ectosages, mena son Armée par les vil-
es de l'Eolie, & par celles qui en estoient
roches, & qui auparauant s'estoient
endues par crainte à Achée. Il en re-
eut la plufpart qui se rendirent volon-
airement, afin que cette reception leur
inst lieu de grace & de faueur; & peu
ttendirent qu'on les prist de force. Les
remieres qui se donnerent à luy, furent
Cumes, Smyrne, & Phocée, & en sui-
e les Egiens & les Lemnites se rendi-
ent, espouuantez de son arriuée. Les
Tejens, & les Colophoniens luy en-
uoyerent aussi des Ambassadeurs, & se
mirent eux & leurs Villes sous sa pro-
tection. Lors qu'il les eut receus suiuant
l'ancien traité, & qu'il en eut pris les
Ostages, il traita les Ambassadeurs des
Smyrneens auec toute sorte de dou-
ceur & d'humanité; car ce peuple fut

quand on voudra dire en quel estat elles sont, si elles sont plus proches de leur aggrandissement que de leur ruine, & enfin en quoy elles seront changées. Pour ce qui concerne la Republique Romaine, nous apprendrons aussi par les mesmes choses comment elle fut establie d'abord, comment en suite elle s'augmenta, & paruint à cét estat florissant où nous la voyons aujourd'huy, & enfin le changement qui doit vn iour y arriuer. Car si quelque Republique s'est establie & augmentée suiuant les Loix de la Nature, ç'a esté principalement la Romaine, qui changera quelque iour suiuant le mesme ordre. Ce que nous rapporterons en suite le fera clairement connoistre.

Maintenant nous dirons quelque chose des Loix qui furent faites par Lycurgue, parce que ce discours n'est pas esloigné de nostre dessein. Ce grand Homme auoit obserué que toutes ces choses arriueroient par vne Loy ineuitable de la Nature, & auoit iugé que toute forme de Republique qui estoit simple, & ne subsistoit que par l'vn des genres dont nous auons parlé, estoit sujete au changement, parce qu'elle tombe facilement dans le vice, à quoy elle a naturellement le plus d'inclination. Car comme la roüille & le ver sont au fer & au bois des choses naturelles qui les mangēt & qui les perdent; de sorte qu'encore que l'vn & l'autre ne puissent estre gastez par ce qui vient du dehors, ils pe-

fissent neantmoins par ce qui prend naisſance en eux. Ainſi par vn ordre de la Nature, il naiſt quelque vice auec la forme de chaque Eſtat qui les accompagne touſiours, & qui enfin les ruine, comme la Royauté, la Monarchie, l'Ariſtocratie, l'Oligarchie, la Democratie, & l'aueugle & furieuſe domination de la multitude. Mais au reſte, on ne ſçauroit empeſcher que chaque forme de Republique ne tombe dans les vices qui luy ſont le plus naturels, comme nous l'auons fait voir, & qu'elle ne ſe change en eux. Lycurgue ayant donc preueu tout cela, n'a pas eſtably vne Republique ſimple & vniforme, mais il a aſſemblé en vn toutes les vertus & les qualitez des meilleures ſortes de Republiques, afin que chaque choſe y fuſt balancée par l'autre, & que quand l'vne ſeroit preſte de tomber dans le vice, à quoy elle auroit le plus de pante, l'autre la retint en meſme temps; & que par ce moyen la Republique également ſouſtenuë ne panchaſt d'aucun coſté, comme il arriue aux vaiſſeaux quand le vent ſouffle également de part & d'autre. Ainſi la crainte que les Rois auoient du peuple, qui auoit auſſi ſa part dans le gouuernement de la Republique, empeſchoit que les Rois n'abuſaſſent de leur pouuoir; & pour empeſcher que le peuple ne s'emportaſt contre les Rois, il eſtoit retenu par la crainte qu'il auoit des Magiſtrats, qui eſtant tous paruenus à ce rang par

leur ſeule vertu embraſſoient touſiours le party de la Iuſtice. C'eſt pourquoy comme les Magiſtrats maintenoient en ſa vigueur l'ancienne diſcipline, toutes les fois qu'vn des partis eſtoit le plus foible, il deuenoit le plus fort, par le ſecours du Senat qui ſe declaroit pour luy. Lycurgue ayant conſideré la naiſſance & la fin de chaque choſe, fonda par ce moyen la Republique des Lacedemoniens, & leur conſerua plus long temps la liberté, que pas vn peuple que nous connoiſſions ne l'ait iamais conſeruée.

Pour les Romains, bien qu'ils ſoient arriuez à la meſme fin en eſtabliſſant leur Republique, ils ne l'ont pas fait par le diſcours & par la raiſon; mais en choiſiſſant ce qui leur ſembloit le plus vtile, & ayant eſté inſtruits par leurs propres infortunes, apres beaucoup de dangers & de batailles, ils ſont arriuez au meſme but que Lycurgue, & ont eſtably la plus belle forme de Republique que l'on ait veuë iuſques-icy. Au reſte, il eſt du deuoir d'vn bon Iuge d'eſtimer les Hiſtoriens, non pas par les choſes qu'ils ont oubliées, mais par celles qu'ils ont dites. De ſorte que ſi l'on y trouue quelque choſe de faux, il faut croire que ce qu'ils ont oublié, ils l'ont oublié par ignorance; mais ſi l'on n'y trouue rien que de veritable, il faut ſe perſuader que ce qu'ils ont tû, ils ne l'ont pas tû par ignorance, mais par raiſon.

Les trois formes de Republiques dont nous auons n'agueres parlé, composoient donc celle des Romains, & contribuoient si également, & d'vne façon qui leur estoit si conuenable à l'establissement, à l'administration de toutes choses, que mesme les Romains ne pouuoient dire du corps entier de leur Estat si c'estoit Aristocratie, ou Democratie, ou Royauté. Car quand nous iettons les yeux sur la puissance des Consuls, il semble que cette puissance soit Royale ou Monarchique. Mais lors que vous considerez le Senat, vous croyez voir vne Republique, où les gens de bien gouuernent ; & quand on regarde du costé du peuple, l'on iuge aussi-tost que c'est vn Estat populaire. Or les droits & les priuileges de chaque partie de cette Republique soit du passé, soit du present, sont tels, si l'on en excepte peu de chose.

Tandis que les Consuls sont dans la Ville, ils disposent de tout ce qui concerne le public, auant que de mettre leurs troupes en campagne. Tous les autres Magistrats, si l'on en excepte les Tribuns, en sont dépendans & leur obeïssent. Ils donnent audience aux Ambassadeurs dans le Senat. Toutes les fois qu'il est necessaire de deliberer sur quelque affaire, ils ont le droit de la proposer; & il est de leur charge de faire executer les Ordõnances du Senat. Dauãtage, ils ont soin de toutes les choses publiques qui doiuent estre faites par le

Fonctiõs des Consuls.

peuple. Ils ont droit de faire faire les Aſſemblées, ils font les propoſitions de ce qu'on doit ordonner, & ſuiuant les ſuffrages de la plus grande partie du peuple, ils eſtabliſſent les Loix ou les Ordonnances du peuple. Outre cela, ils ont vn pouuoir preſque abſolu dans tout ce qui concerne la guerre, ſoit pour en faire les preparatifs, ſoit pour la conduite, ſoit pour tout ce qui regarde vne expedition militaire. En effet, il leur eſt permis d'ordonner aux troupes auxiliaires des Alliez tout ce qui leur plaiſt, de mettre des Colonels & des Capitaines, de leuer des troupes, & d'en compoſer des Armées. Ils peuuent auſſi faire punir de leur authorité qui que ce ſoit qui porte les armes ſous eux, & faire des deniers publics toutes les dépenſes qu'ils voudront, eſtant pour cela accompagnez d'vn Queſteur, qui fait promptement tout ce qu'ils ordonnent. De ſorte que l'on peut dire iuſtement en regardant cette partie de la Republique, que l'eſtat des Romains dépend entierement d'vn ſeul, & que c'eſt vne domination Royale. Que ſi quelques-vnes de ces choſes, & de celles que nous dirons, ont eſté changées, ou en ce temps-cy, ou quelque temps apres, cela ne fait rien du tout contre le ſentiment que nous en auons.

Le deuoir du Senat.

Pour ce qui regarde le Senat, il a ſoin des deniers publics, en effet, il ordonne de tous les reuenus de l'Empire, & de toutes les dépenſes qui ſe font; car les Que-

ſteurs ne peuuent rien dépenſer, non pas meſme pour l'vſage ordinaire, ſans vne ordonnance du Senat, excepté pour ce qui ſe fait au nom des Conſuls. Au reſte, toutes les dépenſes que font en cinq ans les Cenſeurs, pour la reparation des edifices publics, ne ſe font que par l'authorité du Senat, & les Cenſeurs ne font rien que par ſon ordre. Le Senat connoiſt de tous les crimes qui ſe commettent dans l'Italie, & qui meritent vne punition publique, comme les trahiſons, les coniurations, les empoiſonnemens, les aſſaſſinats. Si quelque particulier, ou ſi quelque ville d'Italie a quelque differend à demeſler, ou qu'ils ayent beſoin de protection & de ſecours, le Senat a la charge de tout cela. S'il faut enuoyer des Ambaſſadeurs hors de l'Italie, ou pour accommoder des differẽds, ou pour faire des remontrances, ou meſme pour commander & pour entreprendre quelque choſe, ou pour declarer la guerre, tout cela eſt auſſi du deuoir & de la charge du Senat. Enfin, quand il vient à Rome des Ambaſſadeurs Eſtrangers, il eſt de la fonction du Senat de prendre garde comment on agira auec chacun d'eux, quel traitement & quelle reſponſe on leur fera. Au reſte, le peuple n'a aucun droit en toutes les choſes que nous auons dites iuſques icy. C'eſt pourquoy ſi quelqu'vn vient à Rome quand les deux Conſuls n'y ſont pas, il diroit que la Republique Romaine eſt vne Ari-

ſtocratie, & c'eſt l'opinion de pluſieurs Grecs, & de quantité de Rois, parce qu'on ne fait rien auec les Romains que le Senat ne le confirme.

Cela eſtant ainſi, qui n'auroit pas la curioſité de ſçauoir ce qui reſte à faire au peuple dans la Republique Romaine, puis que le Senat a tant de pouuoir, & que les Conſuls font dans la Ville tous les appareils de guerre auec vne authorité ſouueraine, & qu'ils font tout de meſme la guerre ? Neantmoins le peuple a grand part dans le gouuernement de la Republique; car il n'y a que luy qui ſoit Iuge des peines & des recompenſes, c'eſt à dire qu'il diſpoſe des premieres places de la Republique, & de la vie entiere des hommes. * * * * * *

Authorité du peuple.

Ceux qui ne connoiſſent pas la difference qu'il y a entre ces choſes, ou qui la connoiſſent, mais qui en abuſent, ne feront iamais rien ſuiuant la raiſon; & ſeroit-il raiſonnable que les bons & les meſchans fuſſent mis en meſme degré ? Le peuple iuge donc, & condamne à des amandes, lors qu'il faut impoſer quelque grande peine, principalement quand il s'agit de ceux qui ont exercé de grandes Magiſtratures. Dauantage, il n'y a que luy qui puiſſe condamner à mort. En quoy la couſtume des Romains eſt ſans doute memorable, & digne de loüange; car ceux qui ſont accuſez d'vn crime capital, ont la liberté tandis qu'on

trauaille à leur procez, de se retirer deuant tout le monde, & d'aller volontairement en exil, bien que des Tribuns qui se sont assemblez pour iuger de leurs affaires, il en reste encore vn qui n'ait pas dit son suffrage. Or ils peuuent demeurer impunément à Naples, à Preneste, à Tiuoli, & dans les autres Villes qui ont alliance auec les Romains. Dauantage, le peuple donne les honneurs selon que chacun en est digne; ce qui est dans la Republique vne belle recompense de vertu & de probité. Il a aussi le pouuoir d'approuuer & de reietter les Loix que l'on luy propose, & delibere de la paix & de la guerre. Soit qu'il s'agisse de faire des alliances, ou de terminer vne guerre, ou de faire des traitez, le peuple confirme toutes ces choses, les ratifie ou les casse. De sorte, que si l'on veut considerer la Republique de Rome par la puissance qu'a le peuple, l'on dira que le peuple y a la plus grande part, & que c'est vne Democratie.

Nous auons donc fait voir comment la Republique Romaine est composée des trois formes de Republiques dont nous venons de parler; & nous monstrerons maintenant comment chaque partie peut secourir l'autre, ou s'y opposer dans les entreprises qui se font. Quand le Consul est party pour aller à la guerre, auec le pouuoir que nous auons dit, veritablement il semble qu'il ait vne

puiſſance abſoluë de faire & de terminer la guerre, neantmoins il a beſoin du ſecours du peuple & du Senat, ou bien il luy eſt impoſſible de mettre fin à ſes entrepriſes. Car comme il faut touſiours quelque choſe aux Legions, & qu'on ne peut leur enuoyer, ſans que le Senat en ordonne, ny du bled, ny des habits, ny de l'argent pour la ſolde des gens de guerre, les deſſeins des Conſuls ne peuuent auoir de ſuccez, ſi le Senat s'y oppoſe, & qu'il ſe declare contr'eux. Outre cela, il dépend de la volonté du Senat, que les Generaux d'Armée executent ou n'executent pas leur entrepriſe. Car lors que l'année eſt acheuée, il a le pouuoir de continuer la puiſſance à celuy qui eſt en charge, ou de luy enuoyer vn ſucceſſeur. Il peut meſme releuer les victoires, & les faire paroiſtre plus grandes, & tout de meſme les abaiſſer, & les rendre moindres qu'elles ne ſont. En effet, perſonne ne peut obtenir l'honneur du Triomphe, par lequel on expoſe aux yeux des Citoyens vne image des choſes qui ont eſté faites par les Generaux d'Armée, ſi le Senat n'y conſent, & n'ordonne de l'argent pour cela. Maintenant parce que le Peuple a le pouuoir de finir la guerre, les Conſuls ont beſoin ſur tout de ſon conſentement, bien qu'ils fuſſent dans les païs éloignez, & aux extremitez de la terre. Car le peuple, comme ie diſois n'aguere, confirme ou caſſe les traitez; & ce qui eſt conſiderable,

lors que les Consuls se sont dépoüillez de l'authorité, il faut qu'ils luy rendent raison de ce qu'ils ont fait dans les Prouinces. De sorte que les Consuls ne peuuent mespriser sans peril, ny le Senat ny le Peuple.

Mais bien que le Senat ait vn grand pouuoir, il doit sur toutes choses dans l'administration de la Republique considerer la multitude, & auoir esgard au peuple. Il ne peut aussi connoistre des plus grandes choses, ny punir de mort les crimes qui regardent le public, si ce qu'il a ordonné n'est confirmé par le peuple; & au reste le peuple a le mesme pouuoir pour les choses qui concernent le Senat. Car si quelqu'vn propose vne Loy, par laquelle on veüille diminuer la puissance que le Senat doit auoir suiuant l'ancienne coustume, ou par laquelle on luy oste ses prerogatiues, ou mesme qui fasse tort aux Senateurs en particulier, le peuple a le pouuoir & la faculté de receuoir ces Loix ou de les reietter. Il est constant aussi que si le Senat veut faire quelque chose de ce qu'il aura resolu, ou qu'il veüille mesme s'assembler, il ne pourra ny l'vn ny l'autre si vn seul des Tribuns s'y oppose. Au reste, la charge des Tribuns consiste à executer ce qu'il plaist au peuple de resoudre, & d'auoir esgard principalement à ses volontez; c'est pourquoy le Senat craint & considere le peuple.

Charge des Tribuns.

Tout de mesme le peuple despend du

Senat, & le respecte en particulier & en general; car il y a beaucoup de choses que les Censeurs donnent à ferme, & dont ils ont le pouuoir de traiter, comme sont les reparations des ouurages publics par toute l'Italie, les riuieres, les ports, les jardins, les mines, les terres, & enfin tout ce qui est de l'Empire Romain. Et toutes ces sortes de Fermes sont ordinairement tenuës par le peuple, tellement qu'il n'y a presque personne qui n'ait interest à toutes ces choses. En effet, les vns en font bail auec les Censeurs, & les autres s'associent auec ceux qui en ont traité. Quelques-vns respondent pour les Fermes, d'autres engagent pour ceux-cy leurs biens au public; & apres tout, le Senat connoist & ordonne de tout cela, car il peut prolonger les termes, & accorder des rabais, si l'on a fait quelques pertes dans les Fermes que l'on tient. Il peut aussi rompre les baux, s'il est arriué quelque chose qui ait empesché d'en ioüir. Enfin, il y a quantité de choses de la sorte, en quoy le Senat peut fauoriser ou incommoder ceux qui afferment les biens publics. Mais ce qui est le plus à considerer, on donne des Iuges de cét ordre dans la plus part des affaires priuées ou publiques, selon l'importance de l'accusation. Comme chacun peut dépendre du Senat, & que l'on craint d'en auoir besoin quelque iour, on n'ose contredire ny resister à ses volontez; & pour la mesme raison on ne s'oppo-

pas librement aux entreprises des Con-
ls, parce que chacun en particulier, &
us en general dépendent des Consuls
ins le Camp.

De sorte que comme chaque partie de
Estat peut aider l'autre ou l'incommo-
r, elles sont parfaitement bien vnies en
utes sortes de rencontres, d'où l'on
ut iuger que l'on ne peut establir vne
eilleure forme de Republique. C'est
urquoy toutes les fois que les Romains
nt menacez de quelque peril par les
trangers, & que la crainte du mal les
blige de s'vnir ensemble, la vertu de
tte Republique est si grande; qu'on
oublie iamais rien dans les delibera-
ons de ce qu'il est besoin de faire, parce
aussi tost qu'il est arriué quelque cho-
, chacun porte de ce costé-là son esprit
ses pensées; & l'on ne fait iamais rien
op tard de tout ce qu'on a resolu, par-
que chacun en particulier & en gene-
l, fait ses efforts pour executer ce qui a
té resolu Ainsi cette Republique est in-
ncible par sa forme, & acheue glorieu-
ment quelques entreprises qu'elle puisse
ire. Mais quand les Romains ne crai-
nent plus rien du costé des Estrangers, &
u'ils ioüissent trop long temps des pros-
eritez & des richesses qu'ils auoient ac-
uises pour faire la guerre à leurs Enne-
is, alors se laissant corrompre par les biens
resens, par l'oisiueté, & les flatteries, ils
tournent comme il arriue d'ordinaire à

l'orgueil & à l'insolence. Mais on connoi
en cette occasion que leur Republique tir
son remede de ses propres maux ; car aus
tost que quelque partie veut exciter que
que desordre, & qu'elle commence à s'at
tribuer vn plus grand pouuoir qu'elle n
doit, alors comme la puissance de chaqu
partie ne peut deuenir absoluë, & qu
l'vne peut empescher facilement les entre
prises de l'autre, il n'y en a point qui pui
se s'esleuer ny auoir l'empire sur l'autre
En effet, vne Republique demeure tou
jours en mesme estat, lors que l'on sça
reprimer la violence des vns, & que le
autres craignent sans cesse qu'on ne s'éle
ue au dessus d'eux.

De la milice des Romains.

* Colonels.

Apres que les Romains ont designé le
Consuls, ils créent les Tribuns * milita
res. Ils en prennent quatorze entre ceu
qui ont esté cinq ans à la guerre, & di
autres qui ont porté dix ans les arme
Car il faut que tous les Citoyens ayer
esté à la guerre pendant quelque temp
iusqu'à la quarante sixiesme année de leu
âge, que les Cheualiers y ayent esté di
ans, & les gens de pied seize, excepté ceu
de qui le bien ne passe pas soixante & di
liures, car on les reserue pour la marine
Mais si la Republique est pressée, & qu'o
ait de grandes affaires, les gens de pie
sont obligez de seruir vingt ans. Personn
ne peut exercer aucune Magistrature d
Ville, s'il n'a fait aussi dix campagne
Au reste, quand les Consuls veulent leue

:s gens de guerre, ils font publier le iour
ıe tous c.ux qui sont capables de porter
s armes s'assembleront, & cela se fait
ous les ans. Quand le iour est escheu, &
ıe les Romains qui peuuent aller à la
ıerre se sont assemblez au Capitole; les
us ieunes des Tribuns militaires se diui-
nt en quatre, selon l'ordre du peuple ou
:s Generaux d'armée, parce que la pre-
iere diuision qu'ils font de leurs troupes
t en quatre Legions. Et alors les quatre
ribuns qui ont esté les premiers esleus
nt ordonnez pour la Legion que l'on ap-
:lle la premiere, les trois qui les suiuent
ur la seconde, les quatre d'apres pour
troisiesme, & les trois derniers pour la
ıatriesme. L'on met dans la premiere
gion deux des vieux les premiers créez,
la seconde les trois qui les suiuent, à la
oisiesme les deux d'apres, & à la dernie-
les trois derniers, Apres qu'on a esleu
qu'on a diuisé les Tribuns, de telle sor-
que chaque Legion à le mesme nombre
: Chefs, les Tribuns de chaque Legion
tant assis les vns separez des autres, ti-
:nt chacun au sort les Tribus, & à mesu-
: qu'ils en ont tiré quelqu'vne, ils l'ap-
ellent, & en suite ils en choisissent qua-
e ieunes hommes de mesme âge & de
ıesme taille. Lors qu'ils les ont fait ap-
rocher d'eux, les Tribuns de la premiere
egion en choisissent les premiers celuy
u'ils veulent auoir, ceux de la seconde
:s seconds, & tout de mesme ceux de la

troiſieſme & de la quatrieſme. Apres c
l'on en fait encore approcher quatre,
alors les Tribuns de la ſeconde Leg
choiſiſſent les premiers; & puis les au
ſuiuent le meſme ordre, ſi bien que c
de la premiere choiſiſſent les derniers.
ſuite on en fait encore venir quatre,
tre leſquels ceux de la troiſieſme Leg
choiſiſſent les premiers, ceux de la ſec
de les derniers, & par ce moyen, ſuiu
touſiours le meſme ordre, il arriue
par le choix que l'on fait, les ſoldats
chaque Legion ſont égaux & de meſ
ſorte. Autrefois quand l'on auoit pri
nombre que l'on s'eſtoit propoſé,
monte tantoſt à quatre mille deux c
hommes de pied, & tantoſt à cinq m
ſelon l'importance de la guerre, c'eſ
la couſtume de choiſir les gens de che
les derniers, & d'en mettre deux c
auec quatre mille hommes de pied. M
auiourd'huy ce ſont les premiers que l
met par Compagnies, ayant eſté ch
par les Cenſeurs, ſelon le reuenu q
ont, & l'on en met trois cens à cha
Legion.

Ainſi la leuée ayant eſté faite, les T
buns militaires font aſſembler chacun
gens de leur Legion, en choiſiſſent
d'entr'eux qu'ils iugent le plus brau
le mieux fait, & le font iurer d'obe
leurs Capitaines, & de faire tout ce q
leur commanderont; & tout le reſte
paſſant l'vn apres l'autre, iurent de

nesme façon que le premier. En mesme
emps les Consuls mandent aux Magi-
trats des Villes d'Italie qui sont alliées
.es Romains, & du secours desquelles ils
eulent se seruir alors, de combien de
;ens ils ont besoin, & leur font sçauoir le
our & le lieu du Rendez-vous. Ainsi les
'illes ayant leué des soldats, & leur ayant
iit faire le serment comme nous ve-
ons de dire, les enuoyent auec vn Ca-
itaine & vn Questeur. Au reste, quand
:s Tribuns militaires ont fait faire à Ro-
ie le serment à leurs soldats, & qu'ils
nt dit à chaque Legion le iour & le lieu
u'elles s'assembleront sans armes, alors
s les congedient. Puis s'estant assemblez
1 iour donné pour cela, les Tribuns mi-
taires en choisissent les plus ieunes &
s plus pauures, & les arment à la legere;
: sont là ceux que l'on appelle Velites.
.s font les * Hastats de ceux qui sont les
.us âgez apres les Velites. Ceux qu'ils
ppellent les Princes, sont composez de
:ux qui sont en la vigueur de l'âge; & les
riariens des plus vieux. Ce sont là les
ifferences qu'il y a en chaque Legion des
oms, des âges & des armes. Or ils les di-
isent en cette maniere, que les plus âgez
u'on appelle les Triariens sont au nom-
re de cinq cens, les Princes de mille
eux cens, les Hastats du mesme nombre,
: tous les autres sont les Velites. Que s'il
a plus de quatre mille hommes dans la
egion, on les diuise à proportion des

** comme qui diroit piquiers; mais il y a de la diffecence, c'est pourquoy ie me sers de ce mot,*

autres, ſi ce n'eſt que le nombre des Tria-riens ne change iamais. Les plus ieunes ſont obligez de porter l'eſpée, vne petite jaueline, & la rondelle. La rondelle eſt ferme par la façon dont elle eſt faite, & eſt aſſez grande pour deffendre celuy qui la porte, car elle eſt de figure ronde, & a de diametre vn pied & demy. Outre cela chaque Velite porte vn cabaſſet aſſez leger, ſur quoy l'on met ordinairement vne peau de loup, ou quelque choſe de ſemblable, qui ſert de couuerture & de marque, afin que les Capitaines les puiſſent connoiſtre dans les occaſions. La jaueline du Velite eſt vne ſorte d'arme, dont le bois a pour l'ordinaire deux coudées de long, & eſt de la groſſeur d'vn doigt. Le fer dont cette jaueline eſt armée, eſt long enuiron d'vn demy pied, & ſe termine en vne pointe ſi deliée qu'il ſe rebrouſſe du premier coup, de ſorte que quand on l'a lancé contre les Ennemis, ils ne peuuent s'en ſeruir pour le meſme vſage, autrement ce ſeroit vne arme commune, & celuy qui le lanceroit, donneroit des armes à ſes Ennemis pour s'en ſeruir contre luy-meſme.

Ceux qui ſont apres les Velites les plus auancez en âge & qu'on appelle les Haſtats, ſont obligez d'apporter de grandes armes de leur maiſon qui ſont parmy les Romains, principalement le bouclier. Sa ſuperficie monte en boſſe, il a deux pieds & demy de large, eſt long de quatre pieds

ou s'il eſt plus long c'eſt ſeulement d'vn
demy pied. Il eſt fait de deux ais collez
enſemble auec de la colle de Taureau, ſur
quoy l'on eſtend vne groſſe toile collée
out de meſme, & par deſſus vn cuir de
'eau. Il a vne bordure de fer pour ſe def-
endre des coups de taille, & pour ne ſe
oint vſer en le mettant contre terre. Il y
dans le milieu comme vne coquille de
er, ou pluſtoſt vne boſſe pour ſouſtenir
es plus grands coups ou de pierre ou de
ance, ou de quelque autre arme que ce
oit. Les Haſtats ont auec le bouclier,
ne eſpée qu'ils portent au coſté droit,
u'on appelle l'eſpée Eſpagnole; qui eſt
ropre pour les coups de taille & de
ointe, & tranche également des deux
oſtez, car elle eſt faite d'vne lame forte
roide. Dauantage, ils portent deux gros
uelots, vn caſque d'airain, & outre ce-
vne armure qui couure les cuiſſes & les
mbes. Quelques-vns de ces jauelots
nt plus gros, & les autres plus menus.
es plus forts, ceux qui ſont ronds ont
uiron quatre doigts de diametre; ceux
ui ſont quarrez ont autant de chaque cô-
é; & les plus menus reſſemblent aux
rds mediocres, & au reſte, ils portent
a auec les armes que nous auons dites.
s Hampes de toutes ces ſortes de jaue-
s ont trois coudées de longueur, & on
net vn fer façonné de part & d'autre en
me d'hameçons, & pointu par le bout
i eſt auſſi long que les hampes. Au re-

ſte, ce fer qui vient iuſqu'au milieu de la
hampe, eſt ſi bien attaché auec quantité
de cloux riuez, qu'il ne ſe deffait point
qu'il ne ſe rompe, bien qu'il ait au bas à
l'endroit où il eſt joint auec la hampe, vn
doigt & demy d'eſpaiſſeur, tant on a de
ſoin de le bien attacher. Ils portẽt ſur leurs
caſques comme vne couronne ou vn bou-
quet de fer auec trois plumes rouges ou
noires, & eſleuées de la longueur d'vn
pied & demy. Et lors qu'elles ſont au deſ-
ſus de l'habillement de teſte, l'homme qui
le porte, en paroiſt vne fois plus grand, &
en eſt plus redoutable aux Ennemis. La
multitude porte ſur l'eſtomach vn pla-
ſtron d'airain, qui a douze doigts de tous
coſtez; mais ceux qui ont plus de quinze
cens liures de bien, portent au lieu de
plaſtron, des cottes de mailles.

Les Princes & les Triariens ont les
meſmes armes, ſi ce n'eſt que les Tria-
riens au lieu de jauelots, portent vne eſ-
pece de demy-pique. Au reſte, on eſlit
de toutes ces ſortes de gens de guerre,
excepté des plus jeunes qui ſont les Ve-
tes, dix Chefs ſelon l'experience que l'on
trouue en eux, & en ſuite on en eſlit en-
core dix par vne autre élection. Ils ſont
tous appellez Capitaines d'ordonnan-
ce, mais le premier eſleu a droit d'en-
trer au Conſeil; & ces Capitaines eſli-
ſent dix Sergens de bande. Apres cela
diuiſe auec les Capitaines ceux de chaque
âge en dix parties, ſans y comprendre

Velites, & l'on donne à chaque partie deux Capitaines & deux Sergens, de ceux qui ont esté choisis. Pour ce qui est des Velites on les distribuë également dans chaque partie, & l'on appelle chaque partie, Compagnie, Bande, Enseigne, & les Capitaines Centurions, & Chefs de bandes. Ceux-cy choisissent chacun dans leurs Compagnies deux Porte-Enseignes les plus robustes & les plus courageux qu'ils puissent trouuer. Or ce n'est pas sans raison qu'on met deux Capitaines dans chaque bande; car comme l'on est incertain de ce que chacun d'eux peut faire, ou de ce qui peut leur arriuer, & que les choses de la guerre ne demandent point d'excuse, on ne veut pas que les Compagnies soient quelquesfois au hazard de n'auoir point de Capitaine. Lors qu'ils sont donc tous deux dans la Compagnie, celuy qui a esté esleu le premier, mene le costé droit de la Compagnie, & l'autre le gauche. Et quand ils n'y sont pas tous deux, celuy qui est present mene la Compagnie entiere. Au reste, les Romains ne desirent pas tant la hardiesse en leurs Capitaines que la science de la guerre, que la bonne conduite, & le bon Conseil. Ils ne font pas aussi tant d'estat de ceux qui commencent le cõbat & qui s'y hazardent les premiers, que de ceux qui resistent à l'Ennemy qui les presse, & qui meurent plustost que d'abandonner leur poste.

Ils diuisent tout de mesme leur Caualerie

en dix troupes, & prennent de chacune trois Capitaines, qui choisissent trois Sergens de bande. Celuy des Capitaines qui est le premier esleu commande à la troupe, & les autres tiennent lieu de Decurions, * c'est aussi le nom qu'on leur donne. Lors que le premier est absent, le second y fait fonction de Capitaine. Au reste, l'armure des gens de cheual est aujourd'huy semblable à celle des Grecs. Autrefois ils ne portoient point de cuirasses, mais seulement des hauts-de-chausses. Veritablement, ils en estoient plus legers quand il falloit descendre de cheual, ou qu'il falloit y remonter, mais parce qu'ils combattoient presque nuds, ils estoient plus exposez au peril. Les jauelots leur estoient inutiles pour deux raisons; la premiere, parce qu'estant menus & branlans, ils ne pouuoient bien frapper où l'on visoit, & deuant qu'on s'en pûst seruir ils estoient souuent rompus par l'agitation du cheual. Outre cela, comme ils estoient ferrez par vn bout seulement, ils n'estoient propres que pour vn coup, parce qu'estant rompus de ce costé-là, ils ne pouuoient plus seruir de rien. Ils portoient vn bouclier fait de peau de bœuf qui ressembloit à de certains pains enleuez par le milieu dont on se sert dans les Sacrifices. De sorte qu'on ne s'en pouuoit bien aider dans les combats, parce qu'ils n'estoient pas assez fermes pour resister, & lors qu'ils auoient

* *Dizeniers.*

esté moüillez par la pluye, & qu'ils estoient reuenus en leur nature de cuir, si auparauant ils n'estoient pas de grand vsage, ils estoient alors entierement inutiles. C'est pourquoy, ils quitterent ces sortes d'armes & s'armerent à la façon des Grecs, suiuant laquelle on peut aisément conduire son coup, parce que leur jauelot est ferme, & qu'il peut seruir de quelque costé qu'on s'en serue. Leurs boucliers sont de mesme, car soit qu'on se deffende ou qu'on attaque, ils sont toûjours fermes & en estat de resister. Les Romains ayant donc connu combien cette sorte d'arme estoit vtile, quitterent l'ancienne & prirent aussi tost celle-là. Car il n'y a point de peuple qui change plus promptement de façons & de coustumes, & au reste ils prennent tousiours les meilleures.

Lors que les Tribuns militaires ont fait cette diuision, & qu'ils ont ordonné de la milice en cette maniere, ils renuoyent les gens de guerre chez eux; quand le jour est venu auquel ils ont iuré de s'assembler, ils se trouuent tous au lieu que le Consul a nommé. Mais il arriue d'ordinaire que chaque Consul en nomme vn à part, & qu'ils font chacun à part assembler leurs Legions; car l'on donne à chaque Consul la moitié des troupes auxiliaires des Alliez, & deux Legions Romaines. Tous ceux qui ont esté enrollez ne manquent pas de se trouuer à iour prefix au

lieu qu'on leur a assigné, car ceux qui ont vne fois iuré ne peuuent plus apporter d'excuse, si ce n'est qu'il y ait quelque presage, & de l'impossibilité. Lors que les Alliez se sont assemblez auec les Romains, douze hommes qui sont establis par les Consuls, & que l'on appelle Preuosts, ont soin de leur faire donner toutes choses, & ordonnent à chacun ce qu'il doit faire. Mais premierement ils choisissent parmy tous les Alliez qui sont presens, soit gens de pied, soit gens de cheual, ceux qui doiuent se tenir aupres des Consuls pour toutes les occasions où l'on a besoin d'vne vertu veritable, & on les appelle les extraordinaires. Au reste, le secours des Alliez, pour ce qui est des gens de pied, est ordinairement égal aux Legions Romaines, mais leurs gens de cheual sont au double, & l'on en prend pour les extraordinaires la troisiesme partie, & de gens de pied la cinquiesme. Ils diuisent le reste en deux parties, & en appellent l'vne la pointe gauche ou l'aisle gauche, & l'autre la droite. Cela fait, les Tribuns prennent les Legions auec les auxiliaires, & commencent à faire camper. Or ils font tousiours leurs campemens d'vne mesme sorte, en quelque endroit & en quelque temps que ce soit. C'est pourquoy, j'estime que c'est maintenant le lieu de faire voir, autant que nous le pourrons par la parole, comment ils marchent, comment ils campent, comment ils mettent

eurs troupes en bataille. Car y a-t'il quelqu'vn qui ait si peu d'inclination pour ce qui est loüable, qu'il ne veüille pas apporter icy quelque attention, afin d'apprendre des choses qui sont sans doute memorables & dignes de sa connoissance.

Voicy donc la maniere de camper des Romains. Lors qu'ils ont choisi vn lieu propre pour cela, ils mettent le Pretoire ou le pauillon du General à l'endroit le plus propre pour donner les ordres, & pour voir tout ce qui se passe. Apres auoir planté vn estendart, où l'on doit mettre le Pretoire, on mesure à l'entour vn espace quarré, dont chaque face est esloignée de cent pieds de cét estendart, & qui contient enuiron deux arpens de terre. Pour les Legions Romaines, elles sont tousiours logées à l'aspect & au costé de cette figure, qu'on iuge le plus propre pour aller à l'eau & au fourage, comme nous le ferons voir. Il y a six Tribuns en chaque Legion, comme nous disions n'agueres; & comme chaque Consul a deux Legions auec luy, il est manifeste qu'il faut qu'il y ait douze Tribuns dans l'Armée de l'vn & de l'autre. Or on dresse les tentes des Tribuns sur vne ligne droite, dont toutes les parties sont également esloignées de cinquãte pieds du costé qu'on aura choisi de ce quarré, & cet espace est assez grand pour loger leurs cheuaux, leurs bestes de somme, & tout le reste de leur begage. Au reste, leurs tentes

Maniere de camper des Romains.

ſont tenduës de telle ſorte, qu'elles ſon derriere le quarré, & ont leur regard au dehors. Que le Lecteur ſçache que c'eſt-là le front de la figure entiere, & que nous l'appellerons touſiours ainſi. Les tentes des Tribuns ſont également éloignées les vnes des autres, & tiennent de front vn eſpace d'vne auſſi grande eſtenduë que celles des Legions Romaines en ont en largeur. En ſuite, on meſure encore vn eſpace de cent pieds vers le front, vis à vis de toutes ces tentes, & l'on tire là vne ligne droite auſſi longue que celle ſur laquelle on a dreſſé les tentes des Tribuns, & qui en eſt également diſtante.

On commence en cét endroit à loger les Legions, & on les loge en cette maniere. L'on coupe cette ligne par le milieu, puis l'on tire vne ligne droite du point où elle eſt coupée, & l'on loge de part & d'autre de cette ligne, la Caualerie des deux Legions à l'oppoſite l'vne de l'autre, laiſſant entre deux vn eſpace, ou comme vn chemin de cinquante pieds de large, dont la derniere ligne dequoy nous auons parlé fait le milieu. Pour ce qui eſt des tentes de l'Infanterie & de la Caualerie, elles ſont diſpoſées de meſme façon les vnes que les autres, car la figure de ce qu'occupent les Compagnies des gens de pied & de cheual eſt quarrée. Elle regarde ſur les ruës qui ſont entre deux, & ſa longueur qui eſt de cent pieds, eſt le long du che-

nin ; & ordinairement on fait en sorte que la profondeur ou la largeur ont la mesme mesure, excepté aux logemens des Alliez. Mais lors que leurs Armées sont plus grandes, ils augmentent à proportion, & la longueur & la largeur. Or comme les tentes des gens de cheual vont directement aboutir au milieu des tentes des Tribuns, il y a vn chemin qui trauerse cette ligne droite que nous auons dite, & le lieu qui est deuant les tentes des Tribuns; Et au reste, tous les passages sont disposez de telle sorte qu'ils ressemblent à des ruës, car en partie les Compagnies de pied, & en partie celles de cheual s'estendent en long de part & d'autre.

Au reste, l'on met les Triariens des deux Legions derriere la Caualerie dont nous venons de parler, Compagnie respondant à Compagnie, & dans la mesme figure. De sorte qu'encore qu'ils se touchent, les Triariens ne regardent pas du costé par où ils touchent à dos les gens de cheual, mais de l'autre costé, & la largeur du lieu où loge chaque bāde des Triariens, n'a que la moitié de la lōgueur, parce que le plus souuent ils sont moitié moins que les autres. C'est pourquoy encore que le nombre des hōmes ne soit pas tousiours égal, & que la largeur du lieu où ils sont logez, soit differente, neantmoins la longueur est tousiours égale. On loge les Princes vis à vis des Triariens, y ayant

entre-deux vn chemin de cinquante pas & comme ils vont vers cét espace qui est comme nous auons dit, aupres des tente des Tribuns, il se fait deux autres rangs ou deux autres ruës qui commencent à la mesme ligne droite que les gens de cheual, c'est à dire à cette place de cent pied qui est deuant le logement des Tribuns & qui se terminent à l'autre bout du Camp, que nous auons dit d'abord estre le front de la figure entiere. Les Hastats sont logez aupres des Princes, mais à leur dos, & ont leurs veuës comme celles des Triariens à l'esgard des gens de cheual Or comme il y a dans chaque partie de la Legion dix Compagnies, selon la diuision que nous en auons faite d'abord toutes les ruës sont de mesme longueur & vont toutes aboutir vers le front du Camp; & c'est aussi de ce costé-là que sont les dernieres Compagnies. On loge à dos des Hastats, & à cinquante pas d'eux la Caualerie des Alliez, en commençant à la mesme ligne que les autres, & finissant à la mesme ligne droite. Le nombre de l'Infanterie des Alliez, est esgal, comme nous auōs dit, aux Legions Romaines mais il deuient moindre par les ordinaires que l'on en oste; & la Caualerie est au double, mais on en oste aussi la troisiesme partie pour faire les extraordinaires. C'est pourquoy lors qu'on campe l'om augmente à proportion la largeur de ceux-cy, & l'on tasche de les esgaler en

ongueur aux Legions Romaines. Apres que les ruës sont faites, qui ne sont iamais plus de cinq, on marque l'endroit des logemens des gens de pied des Alliez, & on es met à dos de la Caualerie alliée, mais on augmente la largeur à proportion ; & au reste cette Infanterie regarde le retranchement du Camp, & les costez de part & d'autre. Or les Chefs de bande prennent en chaque lieu les premiers logemens des deux costez. Mais en ordonnant de part & d'autre la Caualerie de la façon que i'ay montrée, on en esloigne la sixiesme Compagnie de la cinquiesme, d'vn espace de cinquante pieds, & l'on obserue la mesme chose pour les Compagnies de gens de pied. De sorte qu'il se fait là vn chemin par le milieu des Legions, qui croise toutes les ruës, & fait vne ligne paralele à celle sur quoy les Tribuns ont leurs tentes. Les Romains l'appellent la cinquiesme, parce qu'elle va le long de chaque cinquiesme rang des logemens. Pour ce qui est de la place qui reste derriere les tentes des Tribuns, & qui est vuide de part & d'autre du Pretoire, l'on y met d'vn costé le marché, & l'autre est occupée par le Questeur, & les munitions. De part & d'autre des Tribuns vers leur derniere tente de chaque costé vn peu en abaissant, on loge l'élite de la Caualerie extraordinaire, & quelques Volontaires qui viennent à la guerre pour l'amour du Consul. Comme tous ceux-

cy ſont logez le long des coſtez du Camp; les vns regardent le lieu où eſt logé le Queſteur auec les munitions, & les autres le marché. Au reſte, non ſeulement ils ont accouſtumé d'eſtre logez aupres du Conſul, mais lors que l'Armée marche, ou que l'on a beſoin de faire autre choſe, ils gardent le Conſul & le Queſteur, & demeurent touſiours aupres d'eux.

On joint auec ceux-là les gens de pied d'élite du coſté du retranchement, & ils font les meſmes choſes que les gens de cheual dont nous venons de parler. Apres eux on laiſſe encore vn eſpace de cinquante pieds de large, qui eſt également diſtant des tentes des Tribuns, & qui en paſſant le long du marché, du Pretoire, & du lieu où eſt logé le Queſteur, s'eſtend juſqu'au retranchement de part & d'autre. On loge ſur le coſté le plus haut de ce chemin la Caualerie extraordinaire des Alliez, vis à vis du marché & du Pretoire, & du logement du Queſteur. Mais on laiſſe au milieu de leurs tentes vn chemin de cinquante pieds de large qui paſſe deuant le Pretoire, & qui croiſant l'autre chemin trauerſe en cét endroit tout le Camp, en faiſant vne ligne droite d'vn retranchement à l'autre. Derriere ces gens de cheual on loge les gens de pied extraordinaires des Alliez, qui regardent le retranchement & le dernier coſté du Camp. Ce qui reſte d'eſpace vuide de part & d'autre eſt marqué pour les Eſtrangers & pour

les Alliez qui suruiennent suiuant les occasions. Tout cela estant ainsi ordonné, la forme du Camp est quarrée, & tous les costez en sont égaux, & les ruës & les tentes, & tout le reste font quelque chose de semblable à vne ville. Au reste, il y a de tous costez entre le retranchement & les tentes, vn espace vuide de deux cens pas, & ce lieu est vtile pour quantité de choses differentes. Car les Legions peuuent aisément sortir & entrer par là ; & comme chaque ruë respond en cét endroit, chacun y peut aller facilement sans se rencontrer & se choquer, parce que le lieu est assez large. L'on assemble vers cét endroit le bestail qu'on amene des lieux voisins, ou celuy qu'on prend sur les Ennemis, & on l'y garde pendant la nuit. Mais cét espace est encore vtile, en ce que si l'Ennemy fait de nuit quelque attaque, il ne peut jetter jusqu'aux logemens, si ce n'est par vn grand hazard, ny le dard, ny le feu ; & quand mesme cela arriue, c'est sans faire aucune perte, tant à cause de la grandeur de cét espace, que des tentes qui sont à l'entour.

Ainsi, quelque nombre qu'on donne de gens de pied & de cheual à la Legion, soit qu'on la fasse de quatre mille ou de cinq mille hommes, il est aisé de connoistre combien le Camp est spacieux, & combien de monde y peut loger, apres auoir fait voir sa profondeur, sa longueur, & sa largeur, l'espace des moindres ruës &

des plus larges, & enfin toutes les autres choses. Que si quelquesfois le nombre des Alliez est plus grand, soit qu'ils soient venus d'abord auec les autres troupes, soit qu'ils soient venus depuis, selon le besoin & l'occasion, on les loge dans l'vn des espaces vuides qui est à costé du Pretoire, & l'on met le marché & le logement du Questeur en mesme endroit, selon qu'on le juge necessaire; Ou si le nombre de ceux qui ont commencé à marcher en mesme temps que l'Armée est aussi trop grand, l'on adjouste vne ruë de part & d'autre des Legions Romaines vers les costez du Camp. Mais si les deux Consuls, & les quatre Legions s'assemblét en vn mesme Camp, vous ne deuez vous representer autre chose que deux Armées logées de la façon que nous venons de dire, & qui se touchent dos à dos du costé où sont logez leurs extraordinaires que nous auons dit qu'ils regardent le derriere de tout le Camp. Ainsi la figure est oblongue, la place deux fois plus spatieuse, & le circuit vne fois & demie plus grand. Enfin, toutes les fois que les deux Consuls sont en mesme Camp, ils en vsent tousiours de la sorte; & lors que leurs Camps sont separez, ils font veritablement toutes les autres choses comme nous venons de dire, mais ils mettent le marché, le Questeur, & le Pretoire, au milieu de l'vne & de l'autre Armée.

Apres qu'on a acheué de camper, tous

les Tribuns s'assemblent, & prennent le serment de tous ceux qui sont dans chaque Legïon, libres & esclaues, qui jurent tous l'vn apres l'autre, *Qu'ils ne déroberont rien dans le Camp, & mesme que si quelqu'vn trouue quelque chose par hazard il le portera aux Tribuns.* En suite, on ordonne deux Compagnies des Princes & des Hastats de chaque Legion, pour la garde du lieu qui est deuant les tentes des Tribuns; car la plus part des Romains passent quelquefois les jours entiers dans cet espace, c'est pourquoy l'on apporte vn grand soin à le faire toûjours tenir net. Des autres dix-huit Compagnies chaque Tribun en tire trois au sort, car il y a dans chaque Legion, suiuant la diuision que nous en auons faite, autant de Compagnies d'Hastats & de Princes, & six Tribuns militaires. Or chaque Compagnie de ces trois seruent l'vne apres l'autre les Tribuns en cette maniere. Lors qu'on a choisi l'endroit du Camp, ce sont ces Compagnies qui tendent leurs tentes, & qui ont la charge de dresser & d'applanir la place d'alentour, & s'il faut faire quelque chose pour enfermer le bagage ils en ont encore le soin. Ils font aussi deux guets, qui sont chacun de quatre hommes, dont vne partie est deuant les tentes, & l'autre derriere aupres des cheuaux. Or dautant que chaque Tribun a trois Compagnies, & qu'il y a plus de cent hommes dans chacune, outre les

Triariens & les Velites, qui ne sont point obligez à ces fonctions, cette charge ne leur est pas beaucoup pesante, puis qu'ils ne font le guet que de quatre en quatre iours. Ainsi l'on pouruoit à la commodité des Tribuns pour ce qui est des choses necessaires, & l'on pouruoit à leur honneur en leur faisant auoir de l'authorité & du credit. Quant aux Compagnies des Triariens elles sont exemptes de tous ces deuoirs que les autres rendent aux Tribuns; mais chacune est obligée de donner tous les jours quatre soldats aux Compagnies de gens de cheual, pour veiller aupres de la Compagnie qu'elle a à dos les plus proches d'elle. Elles prennent garde sur tout aux cheuaux pour empescher qu'ils ne s'embarassent ensemble, qu'ils ne se deslient, & qu'en se jettant sur les autres, ils ne soient cause dans le Camp de quelque bruit, & de quelque allarme. Au reste, vne des Compagnies fait tous les iours le guet à son tour aupres de la tente du General, & par ce moyen elle le tient à couuert des embusches & des trahisons, & adjouste de l'esclat à la Maiesté de sa charge.

Enfin, les Alliez ont ordre de faire enfermer d'vn fossé & d'vne palissade les deux costez du Camp, dont leurs Compagnies sont plus proches, mais les Romains ont soin des deux autres, & chaque Legion en a vn pour soy. Or comme chaque costé est distribué aux Compa-

pagnies, les Capitaines qui sont presens au trauail prennent garde aussi à ce qui se fait chacun par sa Compagnie, mais il y a deux Tribuns qui ont l'œil sur chaque costé en general. Ils ont tout de mesme le soin du reste du Camp : car comme ils se diuisent par deux, ils commandent tour à tour deux mois de six, & ceux sur qui tombe le sort ont la charge & l'administration de tout ce qui se fait dans le Camp. Quant aux Chefs des Alliez il obseruent aussi le mesme ordre. Dés que le iour est leué les gens de cheual & les Capitaines se rendent deuant les tentes des Tribuns, & les Tribuns chez le Consul qui leur donne les ordres. Les Tribuns les ayant receus les donnent aux gens de cheual & aux Capitaines, & les Capitaines aux soldats, selon que l'occasion le demande. Pour ce qui est du mot qu'on donne de nuit, ils y procedent en cette maniere afin de ne se point tromper. Les soldats de la sixiesme Enseigne de chaque genre d'Infanterie & Caualerie sont logez à l'extremité des ruës, & l'on choisit vn homme entre tous qu'on exempte de faire le guet. Cét hôme vient tous les iours à Soleil couchant à la tente d'vn Tribun, & apres auoir receu le mot, qui est escrit sur vne tablette, il s'en retourne, & puis estant allé trouuer son Enseigne, il donne cette tablette en presence de tesmoins au Capitaine de la Compagnie la plus proche, qui la donne au Capitaine suiuant,

& enfin la mesme chose se fait comme de main en main, jusqu'à ce qu'on soit paruenu aux premieres Compagnies qui sont logées proche des Tribuns. Au reste, il faut que ceux qui reçoiuent la tablette les derniers, la reportent aux Tribuns tandis qu'il fait encore jour. Ils reconnoissent que le mot a esté donné par tout, & qu'il est venu à eux en passant par tout, si toutes les tablettes qu'ils ont données leur sont rapportées. Mais s'il en manque quelqu'vne, ils recherchent en mesme temps d'où vient la faute, connoissant par l'inscription de quel quartier l'on n'a pas apporté la tablette, & l'on punit d'vne amande celuy qui a manqué. Pour ce qui est du guet qui se fait de nuit, les Romains s'y gouuernent en cette maniere. Vne Compagnie que l'on met deuant le Pretoire garde le General & le Pretoire; & ceux, comme nous le disions n'agueres, qu'on choisit de chaque Compagnie, gardent les tentes des Tribuns, & des gens de cheual.

Chaque Compagnie met pour sa garde des sentinelles tirées d'elle mesme, & le General dispose du reste. Mais l'on met ordinairement trois sentinelles à l'entour du Questoire, & deux autres à l'entour du logement de ceux qui sont enuoyez de Rome pour seruir de Conseillers aux Generaux. Pour ce qui est des dehors du Camp les Velites les gardent, & demeurent en sentinelle pendant le iour tout le

ong des retranchemens, car c'eſt là leur
charge & leur fonction, & au reſte l'on
net en garde à chaque porte dix hommes
qu'on tire d'entre eux. Or comme ceux
qui ſont ordonnez pour faire ſentinelle y
ont mis quatre à quatre, le Sergent de
chaque Enſeigne mene ſur le ſoir au Tri-
bun les quatre qu'on doit poſer les pre-
niers en ſentinelle; & le Tribun leur don-
ne de petites tablettes où il y a quelques
narques, & quand ils les ont receuës,
hacun s'en va à ſon poſte.

Les gens de cheual ont charge de faire
es rondes pour voir ſi les ſentinelles ſont
bien miſes. Il faut que les premiers Ca-
pitaines de la Caualerie de chaque Legion
n donnent l'ordre dés le matin à l'vn de
eurs Sergens, & que ce Sergent diſe auant
iſner à quatre de ſa Compagnie, que
e ſeront eux qui feront la ronde la nuit
uiuante. Il eſt auſſi obligé de dire ſur le
oir au Capitaine de la ſeconde Com-
agnie de gens de cheual, que c'eſt à
ly à faire la ronde le lendemain. Ce Ca-
itaine ayant receu cét ordre, doit faire
e iour d'apres la meſme choſe que nous
uons dite, & ainſi tous les autres en ſui-
e. Or ces quatre premiers que les Sergens
nt choiſi de la Compagnie des gens de
heual ayant tiré leur guet au ſort, vont
trouuer vn Tribun de qui ils reçoiuent vn
ſcrit, qui contient les lieux & le nombre
es ſentinelles qu'ils doiuent viſiter. Puis
s demeurent en garde aupres de la

premiere Compagnie des Triariens, dont le Capitaine a la charge de faire sonner la trompette à chaque guet ou à chaque garde.

Lors que le temps est venu, celuy qui doit faire la ronde, la fait pendant la premiere garde, ayant auec luy quelques-vns de ses amis pour tesmoins. Mais au reste il ne visite pas seulement les Corps-de-garde qui sont aux enuirons du retranchement, & des portes, mais aussi ceux qui sont à l'entour des Compagnies des gens de pied & de cheual. S'il trouue ceux de la premiere garde veillans, il prend d'eux la petite tablette dont nous auons parlé; mais s'il trouue quelqu'vn dormant, ou que le lieu soit abandonné, il en prend à tesmoin ceux qui sont presens. Ceux qui ont charge de visiter pendant les autres gardes, font la mesme chose. Au reste, les Capitaines de la premiere Compagnie des Triariens de chaque Legion ont charge chacun en son iour de faire sonner la trompette à chaque garde de la nuit, afin de faire assembler, & ceux qui doiuent faire la ronde, & ceux qui doiuent faire sentinelle. Puis sur le point du iour tous ceux qui ont fait les rondes, rapportent les tablettes au Tribun, & si l'on en trouue autant que l'on en auoit donné, ils s'en retournent sans qu'on leur fasse de reprimende; mais si quelqu'vn en apporte moins que le nombre des sentinelles, on reconnoist par les

marques qui sont dans les tablettes, qui sont ceux qui ont failly. Ainsi l'on fait venir le Capitaine qui amene les gens qui auoient esté ordonnez pour la garde, & ils se deffendent contre celuy qui a fait la ronde. Que si la faute en est à la sentinelle, celuy qui a fait la ronde montre aussitost qu'il en a pris à tesmoin les plus proches; & s'il n'a pas gardé cét ordre, on rejette la faute sur luy. En mesme temps on fait assembler le Conseil, les Tribuns font le procez de l'accusé, & s'il est conuaincu, il est condamné aux coups de baston. Or cette punition se fait de la sorte. Le Tribun prend vn baston dont il frappe legerement le condamné, & en suite tous les Legionaires, ou à coups de baston, ou à coups de pierres assomment l'ordinaire le coupable entre les retranchemens. Et si quelquesfois il en eschappe, il ne se sauue pas pour cela, car y a t'il quelque salut pour ceux à qui il n'est pas permis de retourner en leur païs; & que pas vn de leurs amis & de leurs parens n'ose receuoir en sa maison? C'est pourquoy il n'y en a point qui ne perissent de ceux qui sont tombez dans ce mal-heur. Le Sergent & le Capitaine de Caualerie sont punis du mesme supplice, si le Sergent n'auertit pas ceux qui doiuent faire la ronde, & que le Capitaine ait manqué à faire souuenir de son deuoir le Capitaine de la Compagnie suiuante. Ainsi on obserue religieusement ce qui se doit faire

touchant les gardes de nuit, parce qu'on
punit seuerement de semblables fautes, &
qu'il n'y a point d'esperance de pardon
Les soldats sont obligez d'obeïr aux Tri-
buns, & les Tribuns aux Consuls. Et au
reste, les Tribuns ont pouuoir de condam-
ner à l'amende, de prendre des gages, &
de faire battre à coups de verges & de ba-
stons. Les Chefs ont le mesme droit sur le
Alliez. Or on punit auec le baston ceu
qui ont dérobé quelque chose dans l
Càmp, ceux qui rendent faux tesmoigna-
ge, ceux qui sont surpris en abusant d
leur jeunesse, & qui ont esté trois foi
condamnez à l'amende pour la mesm
chose. On punit donc toutes ces chose
comme des crimes. Mais on impute à la-
cheté, & c'est aussi vne infamie parmy le
gens de guerre, de se vanter faussemen
deuant les Tribuns de quelque belle actio
pour en auoir vne recompense, d'aban-
donner par crainte le poste où l'on a est
mis, de quitter dans le combat vne pa
tie de ses armes. C'est pourquoy pl
sieurs demeurent dans leur poste, quan
mesme le danger y est visible, & y meu
rent courageusement au milieu des Enn
mis, dont ils sont enueloppez, pour n
pas souffrir la peine d'auoir quitté leu
poste pas crainte. Ainsi quelques-vn
ayant laissé tomber en combattant, o
leur bouclier, ou leur espée, ou quelqu
autre partie de leurs armes, se jettent a
milieu des Ennemis pour recouurer

qu'ils ont perdu, ou pour euiter par vne genereuse mort l'infamie; & les reproches de leurs compagnons.

Que si plusieurs font la mesme faute, & que des Compagnies entieres pressées par l'Ennemy ayent quitté leur poste, veritablement on ne les foüette pas tous, & on ne les fait pas tous mourir, mais on a trouué vn remede à ce mal, qui est aussi espouuantable qu'il est vtile. Le Tribun ayant fait assembler l'Armée, fait venir au milieu ceux qui ont failly, & leur fait de sanglans reproches. Apres cela on en tire cinq au sort, quelquefois huit, quelquefois vingt, & pour tout dire en vn mot, selon que le nombre en est grand, l'on en prend tousiours le dixiesme. Et quand il les a tirez au sort, il les punit sans remission, du supplice dont nous auons n'agueres parlé. Pour les autres, il leur fait donner de l'orge au lieu de bled, & leur commande de se loger hors des retranchemens du Camp. Ainsi parce que chacun a peur du sort, & que le peril menace également tout le monde, outre que l'on craint la honte de se voir reduit à l'orge, l'on a fait en sorte, & que la crainte empesche de faillir, & qu'elle fait reparer la faute aussi tost qu'elle a esté faite. Mais on excite la ieunesse par de belles recõpenses à se jetter dans les perils; car lors qu'on a dõné quelque bataille, & que de jeunes soldats y ont bien fait, le General fait assẽbler l'Armée,

& ayant fait venir aupres de luy ceux qui ont fait quelque action memorable, premierement il louë chacun d'eux de leur courage, & s'ils ont fait quelque chose en toute leur vie qui soit digne de quelque loüange, il ne manque pas aussi d'en parler. En suite, il donne vne jaueline à celuy qui aura blessé son ennemy; à l'homme de pied qui l'aura fait tomber de cheual, & qui l'aura desarmé, vn vase, & à l'homme de cheual, le harnois & l'equipage d'vn cheual. Mais autrefois toute la recompense que l'on donnoit estoit vne jaueline. Au reste, l'on obtient ces sortes de prix, non pas pour auoir combattu en bataille rangée, ou pour auoir blessé ou desarmé quelques Ennemis en prenant des villes; Mais seulement lors qu'on a escarmouché, ou qu'on a parû dans quelques occasions semblables, & que sans estre obligé de combattre homme à homme l'on a esté au combat de son propre mouuement. Mais lors que l'on prend quelque ville, on donne vne Couronne d'or à ceux qui sont montez les premiers sur la muraille. Tout de mesme le General donne de belles recompenses à ceux qui ont sauué la vie à des Citoyens ou à des Alliez; & ceux qui ont esté sauuez sont contraints par les Tribuns s'ils ne le font volontairemẽt, de couronner celuy qui les a sauuez. Enfin, celuy qui a esté sauué honore comme son pere pendant le reste de sa vie celuy par qui il a esté sauué, & est obligé

obligé de luy rendre les mesmes deuoirs que le fils rend à son pere. Au reste, l'on anime par ce moyen, non seulement ceux qui sont presens, à mespriser les perils, & à s'y ietter à l'enuy les vns des autres, mais mesme ceux qui sont demeurez dans la Ville. Car ceux qui ont obtenu ces recompenses, outre la gloire qu'ils en reçoiuent parmy les gens de guerre, & la reputation qu'ils en ont aussi-tost dans la Ville, assistent aux jeux & aux solemnitez publiques magnifiquement parez, estant de retour dans leur païs. Car il n'est permis qu'à ceux qui ont receu du General des recompenses de vertu, de porter de semblables ornemens. Et au reste ils mettent les dépoüilles qu'ils ont remportées sur les Ennemis, dans le lieu le plus apparent de leur maison, pour y demeurer tousiours comme des monumens & des tesmoignages de leur vertu. Il est donc iuste que ceux qui dispensent auec vn si grand soin les peines & les recompenses militaires, finissent les guerres qu'ils entreprennent par des succez fauorables. Les gens de pied ont par iour chacun, deux * oboles de solde, & l'homme de cheual vne * dragme. On donne par mois à chaque homme de pied enuiron quatre boisseaux de froment, & à chaque homme de cheual trois septiers & demy d'orge, & vn septier de froment. On donne aux gens de pied des alliez la mesme chose qu'aux Romains; mais l'homme de cheual n'a que deux

** enuiron quatorze deniers.*

** trois sols & demy.*

ſeptiers & demy d'orge, & huit boiſſeaux de froment, & l'on donne cela gratuitement aux Alliez. Mais ſoit que l'on donne aux Romains du bled, ou des habits, ou les armes dont ils peuuent auoir beſoin, le Queſteur en déduit vn certain prix ſur leur ſolde.

L'Ordõnance de l'Armée Romaine quand elle marche.

Pour ce qui eſt du départ de la marche de l'Armée Romaine, elle ſe fait en cette maniere. Auſſi toſt qu'on a ſonné la premiere fois la trompette, l'on détend les tentes & l'on ſerre le bagage, & au reſte il n'eſt permis à qui que ce ſoit, ny de rien détendre, ny de rien dreſſer que celles des Tribuns & des Generaux ne ſoient tenduës ou détenduës. Lors qu'on a ſonné la deuxieſme fois la trompette on met le bagage ſur les cheuaux; & auſſi toſt qu'on a ſonné pour la troiſieſme fois, il faut que les premiers commencent à marcher, & en meſme temps toute l'Armée décampe. L'on met le plus ſouuent les extraordinaires dans l'Auant-garde; l'aiſle droite des Alliez marche apres, & en ſuite leur bagage. La premiere Legion Romaine les ſuit auec ſon bagage en queuë; la ſeconde ſuit la premiere auec ſon bagage & celuy des Alliez qui marchent à la queuë de toutes les troupes. En effet, l'on met dans l'Arriere-garde la ſeconde aiſle des Alliez. Quant aux gens de cheual, quelquesfois ils marchent chacun en queuë de ſon quartier, & quelquesfois ſur les aiſles du bagage pour vne plus grande ſeureté.

Toutes les fois qu'on craint que l'Ennemy ne vienne attaquer à dos, veritablement on ne change rien de l'Ordonnance, on fait seulement passer les extraordinaires des Alliez, de l'Auãt-garde à l'arriere garde. Les Legions & les aisles ont la pointe chacune à son tour, & vont tout de mesme en queuë, afin d'auoir également leur part & du fourage & de l'eau.

Les Romains ont encore vne autre sorte de marche, lors qu'ils craignent l'Ennemy, & qu'ils sont en pleine campagne. Ils font marcher en égale distance les vns des autres, les Hastats, les Princes & les Triariens, diuisez en trois bataillons. Ils mettent à la teste le bagage des Enseignes qui marchent les premieres. Apres les premieres, on met le bagage des secondes; apres les secondes celuy les troisiesmes, & enfin l'on dispose en cette maniere & le bagage, & les compagnies. L'Armée estant en ordonnance de la sorte, s'il arriue quelque chose ou à la gauche ou à la droite, on fait faire aisément le demy tour; on mene les Enseignes hors du bagage du costé que l'Ennemy paroist, & en peu de temps & d'vn mesme mouuement toute l'Armée se trouue en bataille, si ce n'est qu'il faut que les Hastats fassent vn tour. Alors les bagages & tous ceux qui suiuent l'Armée, se trouuent derriere les gens de guerre, & sont asseurez contre le peril.

Quand l'Armée eſt proche du lieu où l'on doit camper, le Tribun & les Capitaines qu'on a de couſtume de choiſir pour cela vont deuant, conſiderent le lieu où l'on doit aſſeoir le Camp, marquent deuant toutes choſes l'endroit où doit eſtre le Pretoire, & reſoluent en quel aſpect & en quel coſté de l'eſpace qui enuironne le Pretoire on logera les Legions. Apres cela on meſure le circuit du Pretoire, en ſuite on trace cette ligne droite, ſur laquelle on dreſſe les tentes des Tribuns. Puis on fait vne autre ligne droite diſtante également de la premiere, & c'eſt ſur cette ligne que commencent les logemens des Legions. L'on marque tout de meſme l'autre coſté du Pretoire, ſuiuant la deſcription que nous en auons deſia faite. Tout cela ayant eſté fait en peu de temps, parce que le meſurage en eſt aiſé, & qu'on ſçait toutes les diſtances qu'il doit y auoir d'vn endroit à l'autre, on plante auſſi-toſt vn eſtendart, premierement au lieu où doit eſtre le Pretoire, puis vn ſur le coſté qu'on a choiſi, en ſuite vn autre ſur le milieu de la ligne où ſont les tentes des Tribuns; vn quatrieſme à celles où commencent les tentes des Legions, & au reſte tous les eſtendarts ſont rouges, excepté celuy du Conſul qui eſt blanc. Quant à l'autre coſté du Pretoire on y plante ou des jauelines toutes nuës, ou des eſtendarts de diuerſes couleurs. Puis on prend la meſure des ruës, & l'on plan-

re à chacune vne jaueline. De sorte qu'aussi-tost que les Legions approchent, on découure l'endroit du Camp, & l'on connoist tous les quartiers en voyant l'Estendart du General. Enfin, comme il n'y a personne qui ne sçache en quelle ruë & en quel endroit de cette ruë il doit loger, parce qu'on loge tousiours en mesme endroit dans le Camp, il arriue la mesme chose que quand vne Armée reuient dans sa Ville. Aussi-tost qu'on y est entré, l'vn va d'vn costé, l'autre d'vn autre, & chacun sans s'égarer va tout droit en sa maison, parce que chacun connoist sa Ville en general & en particulier, & sçait où il doit se retirer. La mesme chose se fait dans le campement des Romains.

En quoy pour vne plus grande facilité, ls ont suiuy vne voye contraire à celle des Grecs. Car toutes les fois que les Grecs veulent camper, ils choisissent sur tout les ieux fortifiez par la Nature, & s'y accommodent, pour éuiter le trauail de faire vn retranchement, & d'ailleurs ils ne se fient pas tant aux fortifications faites de main l'homme, qu'à celles que la Nature leur presente. C'est pourquoy, comme ils sont obligez dans leurs campemens de prendre quelque figure que ce soit pour s'accommoder aux lieux, il faut aussi que leurs quartiers soient differents selon la nature du lieu. D'où il arriue que chacun est incertain de son logement, & qu'il ne sçait mesme où sera son quartier. Mais les Ro-

mains ſouffrent librement & le trauail de faire vn foſſé, & toutes les autres fatigues, afin que tout ſe faſſe plus facilement, & de camper touſiours d'vne meſme ſorte. Voila ce que nous auions à dire en cét endroit des Legions Romaines, & de la maniere de camper des Romains.

DES REPVBLIQVES ANCIENnes les plus renommées, & leur comparaiſon.

LA plus part des Hiſtoriens ont laiſſé par écrit que les plus excellentes Republiques, eſtoient celles des Lacedemoniens, des Candiots, des Mantinéens, & meſme celle des Carthaginois. Il y en a eu qui ont auſſi parlé de la Republique des Atheniens & des Thebains. Pour moy ie ne diray rien des autres, & pour celles des Thebains & des Atheniens, ie croy qu'elles n'ont pas merité qu'on en faſſe de longs diſcours, car elles n'ont pas eu vn ſi merueilleux accroiſſement, & lors qu'elles ont eſté dans leurs plus hautes proſperitez, elles ne ſont pas demeurées long temps en cét eſtat. Certes lors que ces Peuples ſont quelquesfois eſleuez par vn coup inopiné de la Fortune, & que l'on croyoit, comme l'on dit ordinairement, qu'ils eſtoient encore en leur ſplendeur, & qu'ils la conſerueroient long-temps, ils ont ſenty les effets d'vn changement malheureux. Veritablemẽt les Thebains ayant

pris l'occasion d'attaquer les Lacedemoniens, que leur presentoit la temerité mesme des Lacedemoniens, & la haine que leurs Alliez leur portoiēt, ont acquis quelque reputation parmy les Grecs, par le courage & par la vertu d'vn ou deux Capitaines qui sçauoient les choses que ie viens de dire. En effet, la Fortune fit voir manifestement bien-tost apres, que ce ne fut point la forme de leur Republique, qui fut cause de tant d'heureux euenemens, mais le courage & la vertu de ceux qui auoient alors la conduite de leurs affaires. Car il est certain que la puissance des Thebains trouua son agrandissement, sa vigueur, & sa ruine pendant la vie d'Epaminondas, & de Pelopidas. C'est pourquoy, il ne faut pas attribuer à la Republique des Thebains cette gloire & cette splendeur qui s'est respanduë sur eux, mais à ces grands Hommes qui l'ont gouuernée.

L'on doit auoir le mesme sentiment de la Republique des Atheniens, qui a peut-estre esté plus souuent florissante, & qui le fut particulierement tandis qu'elle fut soustenuë par la vertu de Themistocle; mais le desordre & la corruption de ses mœurs, luy firent bien-tost esprouuer vn malheureux changement de la Fortune. Et certes le peuple d'Athenes a tousiours esté semblable aux vaisseaux qui n'ont point de Maistre, car aussi tost que ceux qui sont dedans, commencent à craindre l'Ennemy ou le peril de la Mer, qui montre

des apparences de tempeste, ils s'accordent tous ensemble, ils obeïssent au Pilote d'vn commun consentement, & chacun fait son deuoir autant qu'il luy est possible. Mais lors que l'on a perdu la crainte & qu'on a repris l'assurance, l'on mesprise les Pilotes, tous les sentimens sont diuers, & personne ne s'accorde plus. Si vne partie veut poursuiure le voyage, l'autre partie s'y oppose, l'vn tend les voiles, l'autre les ploye, & tandis qu'ils sont en dispute, ils seruent à ceux qui les regardent de loin d'vn triste & pitoyable spectacle, & ceux qui sont dans le mesme vaisseau sont en peril aussi bien qu'eux. De sorte qu'il arriue bien souuent qu'apres auoir surmonté de grandes mers & d'effroyables tempestes, ils viennent faire naufrage au port. Cela s'est veu bien souuent dans la Republique d'Athenes, car apres auoir éuité de grands perils par la vertu du peuple & des Chefs, elle est tombée dans le precipice par ie ne sçay quelle imprudence, & mesme contre la raison, tandis qu'il n'y auoit rien à craindre, & que toutes choses estoient tranquilles.

Ainsi il n'est pas besoin de tenir de plus longs discours, ny de la Republique des Atheniens, ny de celle des Thebains, puis que parmy les premiers, la multitude suiuant tousiours ses passions, conduit & gouuerne toutes choses par vn esprit de precipitation & d'aigreur, & que parmy les autres la violence & la fureur sont les

Maiſtreſſes abſoluës. Parlons maintenant de la Republique des Candiots, & conſiderons-y deux choſes qui ſont remarquées par les plus ſçauans Eſcriuains de l'Antiquité, comme Ephore, Xenophon, Calliſthene, & Platon. Car premierement ils ont dit qu'elle eſtoit la meſme que la Republique de Sparte, & puis ils diſent qu'elle eſt digne de loüange. Pour moy ie ne trouue ny l'vn ny l'autre veritable. L'on en pourra iuger par les choſes qui ſuiuent; mais nous parlerons premierement de la difference qu'il y a entr'elles. L'on dit que c'eſt le propre de la Republique des Lacedemoniens, premieremēt que perſonne ne poſſede plus de terres qu'vn autre, & que chaque Citoyen tienne vne eſgale portion des terres publiques. En ſecond lieu, que comme l'vn ne peut auoir parmy eux plus d'authorité qu'vn autre par le moyen de l'argent, il arriue de là que l'ambition qui naiſt de poſſeder plus ou moins, eſt entierement oſté de la Republique. En troiſieſme lieu, que parmy les Lacedemoniens les Rois ſont perpetuels, que leurs enfans leur ſuccedent, & que ceux qu'on appelle les Vieillards, & ſuiuant le conſeil deſquels on gouuerne les affaires publiques, ont la meſme authorité pendant leur vie.

Mais il n'y a rien parmy les Candiots qui ne ſoit contraire à cela. Car il eſt permis par leurs Loix d'auoir autant de terres qu'on en peut auoir; & l'on fait par-

my eux tant d'eſtat de l'argent, qu'on croit que non ſeulement il eſt neceſſaire d'en acquerir, mais meſme qu'il eſt honorable. Enfin, l'auarice & le deſir d'auoir, a tant de force parmy ce peuple, qu'il n'y a que les Candiots au monde chez qui aucune ſorte de gain ne ſoit ny honteuſe ny blaſmable. Dauantage, les Magiſtrats ſont annuels, en Candie, & la Republique y reſſemble à vn Eſtat populaire. De ſorte que ie me ſuis ſouuent eſtonné, pourquoy ces Republiques eſtant d'vne nature ſi cõtraire, quelques Autheurs ont dit qu'elles ſe reſſembloient. Car outre qu'ils n'ont pas remarqué toutes ces differences, ils font de longs diſcours pour montrer, que Lycurgue ſeul de tous les hommes auoit connu ce qui eſtoit le meilleur & le principal dans vne Republique. Et certes, comme il y a deux choſes par leſquelles vn Eſtat ſubſiſte, la force contre les Ennemis, & l'vnion entre les Citoyens, ils diſent qu'en oſtant l'auarice il auoit oſté de la Republique les deſordres & les ſeditions inteſtines; & que les Lacedemoniens auoient la meilleure Republique de toute la Grece, & qu'ils entretenoient la bonne intelligence entr'eux, parce qu'ils eſtoient deliurez d'vn ſi grand mal. Mais apres auoir parlé de la ſorte, bien qu'ils reconnoiſſent par la comparaiſon qu'ils en font, que l'auarice qui eſt ſi naturelle aux Candiots, nourrit entre eux des deſordres particuliers, des ſeditions publiques, &

d'ordinaire des guerres ciuiles, ils pensent toutesfois que cela n'eſt rien, & oſent touſiours aſſeurer que ces Republiques ſe reſſemblent. Veritablement Ephore a fait le meſme diſcours en deſcriuant ces deux Republiques, mais il ne ſe ſert pas des propres noms ; & ſi l'on n'y prend garde de prés, il eſt mal-aiſé de diſcerner de laquelle il parle. Voila donc les differences que ie croy qu'il y a entre elles ; ie diray maintenant pourquoy ie n'eſtime pas la Republique des Candiots digne qu'on la loüe & qu'on l'imite.

Pour moy ie penſe qu'il y a deux principes ou deux fondemens de chaque Republique, qui font fuir ou ſouhaiter leur conſtitution & leur forme. Il faut ſouhaiter les choſes qui peuuent rendre la vie priuée des Citoyens innocente & pure, & la diſcipline publique, douce & iuſte tout enſemble; mais il faut fuir les choſes qui produiſent des effets contraires. Comme on peut donc aſſeurer que les couſtumes d'vne Republique ſont vertueuſes & loüables, quand les Citoyens en ſont gens de bien & vertueux ; ainſi apres auoir remarqué que les particuliers ſont adonnez à l'auarice, & que les actions publiques ſont injuſtes, qui ne dira pas auec raiſon que les Loix ſont mauuaiſes en ce lieu là, & que toute la Republique eſt digne de blaſme auſſi bien que les particuliers qui la compoſent? Or il eſt impoſſible de trouuer des peuples où les eſprits ſoient

plus artificieux & plus fourbes, & où les resolutions publiques ſoient plus iniuſtes que parmy les Candiots. C'eſt pourquoy apres auoir montré par la comparaiſon que nous auons faite, que leur Republique n'a rien de ſemblable à celle de Sparte, & qu'elle n'eſt digne ny d'eſtre loüée ny d'eſtre imitée, nous la reiettons entierement. Ie ne croy pas meſme qu'on doiue comparer auec la Republique de Sparte la Republique de Platon, bien que quelques Philoſophes en faſſent grand eſtat. Car comme on ne reçoit point entre les Ouuriers ceux qui n'ont encore rien fait, ny entre les Luiteurs, ceux qui ne ſe ſont iamais exercez à la luite; ainſi on ne doit point receuoir cette Republique entre les Republiques pour en faire comparaiſon auec les autres, & luy donner le premier rang, ſi elle ne produit quelque ouurage qui nous montre ce qu'elle vaut.

En effet, de la façon que les choſes ſe ſont paſſées iuſques icy, ſi l'on veut comparer ce qu'on en trouue par eſcrit auec la Republique des Spartiates, des Romains, & des Carthaginois, on fera la meſme choſe que ſi l'on prend vne ſtatuë, & qu'on en faſſe comparaiſon auec des perſonnes viuantes. Car encore que pour ce qui concerne l'Art, cette Statuë meritaſt d'eſtre eſtimée, il eſt certain que tous ceux qui la conſidereront, ne trouueront point de rapport entre des choſes

animées & des choses inanimées, & en iugeront la comparaison entierement imparfaite C'est pourquoy, sans parler dauantage de la Republique de Platon, retournons à celle de Sparte.

Pour ce qui concerne donc l'vnion entre les Citoyens, la seureté du païs, & la conseruation de la liberté, Lycurgue a fait de si bonnes Loix, & a pourueu à tout auec tant de prudence & de sagesse, que ie suis d'opinion que ce qu'il a fait, est plustost l'inuention d'vn Dieu que d'vn homme. En effet, l'egalité du bien & la façon de viure simple, facile, & commune, deuoit rendre la vie de chaque Citoyen en particulier plus modeste & plus retenuë, & empescher les seditions qui pouuoient naistre dans la Republique ; & l'habitude qu'on prenoit dans le trauail, & dans les choses qu'on estime terribles, y deuoit rendre aussi les hommes & plus forts & plus courageux. Et certes quand tout cela se rencontre dans vn mesme esprit & dans vne mesme Republique, ie veux dire la force & la temperance, il est mal-aisé que le vice naisse de pareilles institutions, & qu'il y vienne du dehors, ou qu'vne semblable Republique puisse estre vaincuë par les Estrangers. Lycurgue ayant donc estably sa Republique sur des fondemens si fermes, a trauaillé pour la seureté de la Laconie entiere, & a laissé aux Spartiates vne liberté de longue durée. Mais pource qui est des conquestes qu'on peut faire sur

des voisins, de la domination qu'on peut aquerir sur eux, & enfin de la conduite d'vne guerre, il ne semble pas qu'il y ait assez pensé, soit que l'on considere chaque partie de la Republique, ou la Republique entiere. Il falloit qu'il fist en sorte pour imposer à ses Citoyens vne necessité de ne point faire d'entreprises, & pour leur en inspirer l'esprit, que comme il les auoit instruits à la frugalité, & que chacun estoit content de sa condition presente, tout de mesme le public fust satisfait de la sienne; & que la moderation & la temperance eussent autant de force sur le general que sur le particulier. Veritablement pour ce qui concerne la vie priuée, & mesme pour ce qui regarde entre eux les institutions publiques, il les a rẽdus sages & prudens, & les a esloignez de l'ambition, mais il les a laissez ambitieux de commander au reste des Grecs, & auides des richesses & de la domination d'autruy.

Car qui pourroit ignorer que les Spartiates ont esté les premiers de tous les Grecs qui ont porté leurs desirs sur les terres de leurs voisins, & que leur auarice fut cause qu'ils declarerent la guerre aux Messeniens, afin de les vendre quand ils les auroient vaincus? Qui n'a pas aussi appris par l'Histoire que leur obstination fut si grande qu'ils s'obligerent par serment de ne point quitter le Siege de Messene, qu'ils n'eussent pris de force cette ville? Tout le monde sçait aussi que par la

passion qu'ils auoient d'auoir l'Empire sur les Grecs, ils se soûmirent à ceux-là mesme qu'ils auoient vaincus en bataille, & n'eurent point de honte d'executer leurs commandemens. En effet, lors que les Perses se jetterent dans la Grece, ils combattirent genereusement contre eux pour la deffence de la liberté commune, & vainquirent leurs Ennemis. Neantmoins lors que les Perses se furent sauuez dans leur païs par la fuite, ils leur liurerent par la paix qui fut faite auec Antalcide, les villes Grecques qu'ils trahirent. Et au reste, ils n'auoient point d'autre dessein en cela que d'amasser quantité d'argent pour s'assuietir les Grecs. Alors, ils reconnurent l'endroit par où l'institution de leur Republique estoit defectueuse. Car tandis qu'ils n'aspirerent qu'à la domination des peuples voisins, & enfin du Peloponese, les viures, & les troupes qu'ils tiroient de la Laconie suffisoient pour leurs entreprises, ils pouuoient auoir aisément les preparatifs necessaires, & s'en retourner chez eux en peu de temps. Mais depuis qu'ils commencerent à vouloir auoir des Armées nauales, & à faire sur terre des expeditions hors du Peloponese, ils reconnurent manifestement, ny que leur monnoye de fer, ny que le troc qu'ils faisoient de leurs denrées suiuant les Loix de Lycurgue auec les choses dont ils manquoient, ne pouuoient pas leur suffire; car ils auoient besoin pour faire la

guerre de troupes Estrangeres, & d'vn
monnoye qui eust cours & qu'on pust de
biter par tout.

C'est pourquoy, ils furent contraints d
faire la Cour au Roy de Perse, d'impose
des Tributs sur les Insulaires, & d'exige
de l'argent de tous les Grecs, connoissan
desia clairement que s'ils s'arrestoient au
Loix de Lycurgue, ils n'auroient aucu
moyen de rien entreprendre, loin de s'at
tribuer l'Empire & la domination des
Grecs. Mais pourquoy auons nous fai
cette digression? Pour faire voir par le
choses mesmes, que la Republique esta
blie par Lycurgue suffisoit pour la deffenc
des frontieres des Lacedemoniens, & pou
la conseruation de leur liberté. Et partan
nous deuons accorder à ceux qui se propo
sent cette fin dans la Republique, qu'i
n'y a point d'establissement d'Estat, &
qu'il n'y en eut iamais, qu'on puisse iuste
ment preferer à celuy de Sparte. Mais
l'on veut entreprendre de plus grande
choses, & qu'on estime qu'il soit plu
beau & plus glorieux de commander
beaucoup de monde, & de porter bie
auant sa domination; Enfin, si l'on veu
estre celuy sur qui tout le monde iette le
yeux, & à qui tout obeïsse, il faut confes
ser que la Republique de Sparte est entie
rement imparfaite, Que la Romaine es
beaucoup plus excellente, & que son esta
blissement donne plus de facilité pour fai
re prouision de forces & pour acqueri

l'Empire. On connoiſtra cela manifeſtement par le teſmoignage de la choſe meſme. En effet, lors que les Lacedemoniens entreprirent de ſe rendre Maiſtres de toute la Grece, ils mirent en meſme temps leur liberté au hazard. Au contraire, les Romains ayant vne fois acquis la domination de tous les peuples d'Italie, s'aſſuietirent en peu de temps tout le reſte de la Terre. Et ce qui les fauoriſa beaucoup dans ce deſſein, c'eſt qu'ils auoient en abondance toutes les choſes neceſſaires, & qu'on les leur enuoyoit aiſément.

Quant à la Republique de Carthage, il me ſemble qu'elle fut fort bien eſtablie d'abord ſelon toutes les formes & les differences de Republiques. En effet, il y auoit des Rois ou des Suffetes (c'eſt le nom de ſes Souuerains Magiſtrats) le Senat auoit vne puiſſance qui reſſembloit à l'Ariſtocratie, & enfin le peuple y auoit auſſi le pouuoir de diſpoſer de certaines choſes. Enfin, la Republique des Carthaginois eſtoit ſemblable en general à celle des Romains & des Lacedemoniens; neantmoins lors qu'elle entreprit la guerre qui fut conduite par Annibal, leur condition eſtoit beaucoup plus mauuaiſe, & celle des Romains beaucoup meilleure. Car comme les Republiques, & enfin toutes les choſes du monde ont naturellement quelque temps dans lequel elles s'agrandiſſent, & arriuent à leur perfection, il y a tout de meſme vn temps dans lequel

elles diminuent ; & c'eſt comme vne Lo
de la Nature que toutes choſes ſont pa
faites quand elles ſont en leur vigueu
Cette difference ſe remarqua alors entr
ces deux Republiques. Car dautant que l
Republique de Carthage arriua à ſon plu
haut point deuant & pluſtoſt que celle d
Rome, elle auoit deſia perdu beaucou
de ſa vigueur & de ſa force. Mais la Repu
blique de Rome eſtoit alors en ſa ſplen
deur, & beaucoup plus floriſſante qu'el
n'auoit iamais eſté. Dauantage, le peu
ple de Carthage auoit pris vne grande au
thorité dans les deliberations & dans le
Conſeils. Et au contraire, parmy les Ro
mains la puiſſance du Senat n'auoit poin
eſté alterée, & eſtoit encore entiere. Ain
le peuple diſoit à Carthage ſon auis ſu
toutes les affaires, & les Conſeils des gen
de bien l'emportoient à Rome par deſſu
les autres. De ſorte qu'encore qu'ils eu
ſent eſté vaincus en bataille, neantmoin
parce qu'ils ſuiuoient les bons conſeils
enfin ils vainquirent les Carthaginois.

Maintenant, ſi nous voulons conſidere
toutes choſes en particulier, comme pa
exemple ce qui eſt de l'vſage de la guerre
veritablement les Carthaginois ſont plu
ſçauans ſur la Mer, & en font mieux v
equipage, car ils auoient deſia autre
fois appris cette ſcience de leurs Ance
ſtres, & s'y eſtoient rendus plus parfait
que tous les autres peuples par l'experien
ce & par l'vſage. Mais pour la milice d

terre, les Romains surpassent de beaucoup les Carthaginois. En effet, les Romains y donnent tout leur soin, & tout leur esprit, & les Carthaginois ne se soucient point des troupes de terre. Neantmoins, ils ont quelque soin de la Caualerie, & la raison de cela est qu'ils se seruent d'Estrangers, au lieu que les Romains ne se seruent que de Citoyens, & de gens de leur Nation. C'est pourquoy, la Republique de Rome merite aussi de ce costé là plus de loüange que la Republique de Carthage; car l'vne a tousiours mis l'esperance de sa liberté au grand courage des Estrangers soudoyez; & la Romaine en sa propre vertu & au secours de ses Alliez. Aussi quoy que d'abord les Romains fassent quelque grande perte, ils remettent bien tost sur pied des Armées entieres, & les Carthaginois ne peuuent faire la mesme chose. Adjoustez à cela, que les Romains qui combattent pour leurs femmes & pour leurs enfans ne peuuent rien perdre de leur ardeur, & demeurent dans la resolution de faire la guerre & de combattre jusqu'à ce qu'ils ayent vaincu leurs Ennemis. Ainsi, bien que les Romains soient inferieurs aux Carthaginois sur la Mer, comme ie l'ay desia dit, neantmoins ils sortent tousiours victorieux d'vne guerre par le courage de leurs Citoyens. Et certes, encore que l'experience qu'on a sur la Mer serue beaucoup dans les batailles nauales, neantmoins le courage

des soldats n'y est pas moins necessaire pour remporter les victoires. Or les peuples d'Italie ont cela naturellement qu'ils surpassent les Affriquains & les Carthaginois, & par la force du corps, & par le courage, & par la presence de l'esprit : Et au reste leurs institutions publiques contribuent encore beaucoup à animer leur ieunesse. Ce sera assez d'en dire vne chose, afin qu'on reconnoisse par là combien les Romains ont de soin de faire des hommes de leur ieunesse, qui soient prests de tout souffrir, pourueu qu'ils en gagnent de la gloire & de la reputation dans leur païs.

Commēt on faisoit parmy les Romains les funerailles des hommes illustres.

En effet, toutes les fois que quelque personnage illustre est mort, outre les autres honneurs qu'on luy fait en ses funerailles, on le porte auec vne grande pompe dans la place, où l'on le met ordinairement debout pour estre mieux veu, & rarement estendu de son long. Là tout le peuple s'estant assemblé, son fils, s'il en a laissé quelqu'vn assez grand, & qu'il soit alors dans la Ville, ou au deffaut du fils quelqu'vn de ses proches parens monte sur la tribune, & fait l'eloge funebre du mort. Il arriue de là que le peuple se remettant en memoire & deuant les yeux ce que l'on vient de loüer en sa presence, non seulement ceux qui ont veu les choses qu'on dit qu'il a faites, mais ceux-là mesme qui ne les ont pas veuës, en sont touchez de telle sorte, qu'il ne semble pas que le deüil soit d'vne maison particuliere, mais que

e soit vn deüil public. En suite, lors qu'on inhumé le corps, & qu'on en a fait les bseques, l'on met au plus haut de la maion du mort comme dans vne Chapelle e bois, vne Statuë qui le represente, & on descouure ces sortes de Statuës, & on s pare auec vn grand soin dans les festes dans les solemnitez publiques. Lors que uelque homme considerable de la mesne maison est mort, on les porte à ses funerailles, & afin qu'elles * soient plus semlables à celuy qu'elles representent, on y diouste le reste du corps. Au reste, on les euest selon les dignitez que ceux qu'elles epresentent ont exercées, s'ils ont esté Consuls ou Preteurs, de la * pretexte, & ils ont esté Censeurs, d'vne robe de pourre; mais s'ils ont obtenu l'honneur du riomphe, ou qu'ils ayent eu quelque aue honneur, on reuest leurs Statuës d'vn abillement tout esclattant d'or. On les iene donc dans vn Chariot, & l'on fait narcher deuant eux les faisseaux, les hahes, & toutes les autres marques de Maistrat, selon les honneurs & les charges u'ils ont euës dans la Republique. Lors u'on est arriué dans la place, on les met ous selon leur rang dans des chaises d'yoirè, & les ieunes hommes qui aiment a loüange & la vertu ne peuuent rien voir le plus magnifique & de plus beau que ce pectacle.

* *D'où l'on voit que ces Statuës estoient des Bustes.*

* *Espece d'habit.*

Se trouueroit-il quelqu'vn entr'eux qui n'eust pas de la passion pour la gloire,

lors qu'il voit ces grands Hommes qui s
sont rendus illustres par leur vertu com
me viuans en leurs statuës ? Au reste
apres que celuy qui a fait l'eloge du mor
qu'on va inhumer, a acheué son discours
il s'adresse aussi-tost aux autres, & en
commençant par les plus vieux, dont on
voit là les statuës, il parle des belle
choses qu'ils ont faites. On renouuell
par ce moyen leur reputation & leu
loüange, on rend immortelle la gloire
des hommes qui ont fait quelque action
memorable, & le nom de ceux qui on
bien seruy leur Patrie estant connu de tou
le monde, passe chez la posterité comme
vn nom glorieux & recommandable
Mais ce qu'il y a en cela de plus considera
ble, c'est que la jeunesse en est animée à
faire toutes les choses par lesquelles on
peut aquerir la gloire qui accompagne
les gens de bien. Or cela peut estre confir
mé par vne infinité d'exemples. En effet
il s'en est trouué plusieurs parmy les Ro
mains qui ont terminé vne guerre entiere
par vn duel. Quelques-vns se sont deuoüez
à vne mort assurée, ou dans la guerre
pour le salut du public, ou pendant la
paix pour mettre en seureté la Republi-
que. D'autres qui auoient le commande-
ment & la conduite des Armées, ont fait
mourir leurs propres enfans, ayant plus
d'égard à l'vtilité de la Patrie qu'aux
droits mesme de la Nature. Enfin, l'on
trouue quantité de ces exemples parmy

es Romains, mais il ſuffira d'en rappor-
er vn en cét endroit pour confirmer ce
ue ie dis. L'on rapporte qu'Horace qui
ut ſurnommé Cocles ou le borgne, com-
attant à l'entrée du pont du Tibre, &
raignant d'eſtre forcé par le grand nom-
re des Ennemis, & qu'en ſuite ils ne ſe
ettaſſent dans la ville, ſe tourna vers
eux qui eſtoient derriere luy, & leur
ria qu'ils retiraſſent, & qu'ils rompiſ-
ent promptement le pont. Tandis qu'ils
iſoient ce qu'il auoit dit, & en atten-
ant que le pont fuſt rompu, il ſouſtint
ul & reſiſta courageuſement, bien
u'il euſt receu beaucoup de bleſſures; &
ar vne ſi noble reſiſtance il arreſta les
nnemis, qui ne s'eſtonnerent pas tant de
force & de ſon courage que de la pre-
nce de ſon eſprit. Ainſi le pont ayant
té rompu les Ennemis ne purent rien
ire, mais Horace s'eſtant jetté dans
riuiere auec ſes armes, s'expoſa vo-
ntairement à la mort ſuiuant la reſo-
tion qu'il en auoit faite, preferant la
nſeruation du païs, & la gloire qu'il en
tendoit, à la vie preſente, & à ce qu'il
y reſtoit encore à viure. Tant il eſt veri-
ble que par de ſemblables couſtumes
mulation de la vertu, & cette belle paſ-
on qui porte l'ame aux choſes loüables,
engendre facilement dans l'eſprit de la
uneſſe.

Pour ce qui concerne maintenant les af-
ires particulieres, & l'augmentation du

bien des particuliers, les coustumes d
Romains sont beaucoup meilleures q
celles des Carthaginois. Car les Carthag
nois ne croyent point de gain honteu
& ne trouuent rien infame de ce qui e
vtile & profitable. Mais les Romains so
persuadez qu'il n'y a rien de plus infan
que de se laisser corrompre par des large
ses, & de s'enrichir par de mauua
moyens. Autant qu'ils estiment loüabl
les richesses bien acquises, autant est
ment-ils honteuses celles qui ne sont p
bien acquises. Nous auons vn témoigna
ge de tout cela, en ce qu'on achete ouue
tement à Carthage les dignitez & les ho
neurs par des presens & par des largesse
& que c'est à Rome vn crime capital. C
puis que les recompenses que l'on don
à la vertu, sont contraires chez ces deu
peuples, personne ne doit aussi douter q
les chemins qu'on tient pour en obteni
ne soient contraires chez l'vn & chez l'au
tre. Mais il n'y a rien, ce me semble, e
quoy les Romains excellent plus qu'e
l'opinion qu'ils ont des Dieux; Et ie cro
que ce qui est imputé à vice parmy les au
tres Nations, est ce qui conserue la Repu
blique Romaine, ie veux dire la superst
tion. En effet, on la releue de telle sor
parmy eux, & on l'a si bien introduite
dans la vie priuée, & dans les affaires pu
bliques, qu'on ne peut rien y adiouste
Pour moy i'estime qu'on luy a donné tan
de credit, à cause seulement de la multi
tude

tude. Car si l'on pouuoit faire vne Republique qui ne fust composée que de sages, peut-estre que tout cela ne seroit point du tout necessaire. Mais comme la multitude est legere, qu'elle est pleine de passions dereglées, & qu'elle se laisse emporter à la colere & à la violence, le seul moyen qui reste pour en venir about, c'est de la retenir par des craintes specieuses, & par ces sortes de fictions qui ne luy mettent dans l'esprit que des choses effroyables. Ainsi ie croy que ce n'est pas sans raison que les Anciens ont introduit parmy le peuple l'opinion des Dieux, & des peines des Enfers, & qu'au contraire, c'est sans raison qu'on les combat aujourd'huy, & qu'on tasche d'en oster la crainte. C'est pourquoy, pour ne point parler de ceux qui manient les deniers publics, si vous prestez aux Grecs seulement vn talent, * bien que vous en eussiez dix cautions, autant de promesses, & deux fois plus de témoins, il est impossible qu'ils gardent leur foy, & impossible de les y obliger. Mais parmy les Romains, quelques grandes sommes que l'on manie, soit dans les Magistratures, soit dans les Lieutenances, on garde exactement sa foy, à cause du serment que l'on en a fait. Et si chez les autres peuples on trouue rarement des hommes qui s'empeschent de porter les mains sur les deniers publics, & qui soient innocens de ce crime; au contraire parmy les Ro-

* *Enuiron six cens escus.*

mains, il arriue rarement que quelqu'vn ſoit accuſé d'vn peculat manifeſte.

Il n'eſt pas beſoin de nous aduertir que toutes les choſes humaines doiuent trouuer vne fin, & qu'elles ſont ſujettes au changement; car la ſeule neceſſité de la Nature en eſt vn témoignage aſſez ſuffiſant. Mais comme il y a deux choſes par leſquelles toutes les Republiques periſſent, par le mal qui vient du dehors, & par celuy qui s'engendre en elles meſmes, la connoiſſance de celuy qui vient du dehors eſt incertaine & variable. Pour celuy qui naiſt au dedans, nous auons montré quelle fut leur forme d'abord, ce qu'elles furent depuis, & comment l'vne ſe change en l'autre. De ſorte que ſi en ce ſujet on pouuoit joindre les commencemens à la fin, on pourroit auſſi predire l'auenir, & à mon opinion cela eſt clair & manifeſte. Car apres qu'vne Republique a ſurmonté quantité de grands perils, & qu'elle eſt arriuée à vne puiſſance qu'on ne luy diſpute point, il eſt certain que quand la bonne fortune y aura demeuré long temps, le luxe ne manquera pas de s'y gliſſer, & l'ambition s'emparera des eſprits, ſoit pour auoir les Magiſtratures ſoit enfin pour les autres choſes. Lors que ces maux s'y ſeront vne fois augmentez le commencement de ſa perte viendra de honneurs qu'on pourſuiura par des brigues, & qu'on refuſera tout de meſme

L'arrogance & le luxe qui corrompra les mœurs des particuliers, contribuera encore beaucoup à ce changement, & le peuple l'acheuera, lors qu'il se croira mal-traité par l'auarice des vns, & qu'il se sera laissé gagner par les flatteries des autres. Car alors bruslant de colere, il ne suiura que les conseils qu'elle luy aura suggerez, il ne voudra plus obeïr aux Magistrats, ny traiter d'égal auec eux, mais il s'attribuera tout le pouuoir. Ainsi la Republique ayant changé de face se changera en mieux en apparence, & prendra en nom illustre, ie veux dire celuy de liberté & d'Estat populaire : mais ce ne sera en effet, que la domination d'vne multitude aueugle, qui est sans doute le plus grand de tous les maux Enfin, apres auoir parlé de l'establissement de la Republique Romaine, de son augmentation, & de l'estat florissant où elle est aujourd'huy, & adjousté à cela en quoy elle est differente des autres, en quoy elle est pire, & en quoy elle est meilleure, nous cesserons icy d'en parler.

Maintenant nous prendrons vne seule action de cette partie de l'Histoire, qui touche au temps, où nous auons commencé à faire cette longue digression; Et nous la rapporterons en cét endroit en peu de paroles, afin de faire voir non pas seulement par le discours, mais encore par les effets, à l'exemple des bons ouuriers, qu'elle fut en ce temps là, & la

vigueur & la force de la Republique Romaine. Apres la victoire qu'Annibal remporta de Cannes sur les Romains, il prit huict mille hommes qu'on auoit laissez pour la deffence de leur Camp. Et apres leur auoir accordé la vie, il leur donna la liberté d'enuoyer en leur païs, afin qu'on les vinst retirer moyennant vne rançon. Ils deputerent donc dix hommes des plus considerables d'entr'eux, qu'Annibal fit iurer qu'ils reuiendroient, & puis ils partirent pour aller à Rome. Mais il y en eut vn de ces dix qui estant sorty du Camp, dit qu'il y auoit oublié quelque chose, & y retourna, s'imaginant auoir satisfait à son serment & à la foy, par cette espece de retour. Lors qu'ils furent arriuez à Rome, ils prierent le Senat de ne pas empescher les prisonniers de reuenir en leurs maisons, & de leur permettre de payer chacun trois dragmes pour leur rançon. Ils dirent qu'on en estoit demeuré d'accord auec Annibal, qu'au reste les prisonniers estoient bien dignes de retourner en leur patrie; Qu'on ne pouuoit les accuser d'auoir combattu laschement, & d'auoir rien fait qui fust indigne du nom Romain; mais qu'ayant esté laissez pour la deffence du Camp, & tous les autres estant morts dans la bataille, ils auoient esté enueloppez par les Ennemis, & estoient tombez entre leurs mains par vn coup de la Fortune & non pas leur lascheté. Toutesfois

bien que les Romains eussent fait vne grande perte dans cette bataille, qu'ils eussent presque perdu tous ceux qui étoient alors leurs Alliez, & qu'ils vissent l'extremité du peril où leur païs estoit reduit, ils ne voulurent point ceder à leur infortune. Apres auoir oüy la demande des deputez, ils se souuinrent tousiours de leur gloire, & n'oublierent rien de toutes les choses qu'ils deuoient faire. Car ayant consideré que l'intention d'Annibal estoit d'auoir de l'argent par ce moyen, & d'oster à ses Ennemis ce grand courage qu'ils monstroient dans les batailles, en leur donnant vne esperance de salut s'ils estoient vaincus, loin d'accorder aux deputez ce qu'ils demandoient, ils ne furent point touchez de compassion ny pour eux, ny pour leurs parens, & n'eurent point d'égard à l'vtilité qu'ils pouuoient esperer de leur retour. Au contraire, ayant connu par là le dessein & l'intention d'Annipal, ils les rendirent sans effet, en deffendant qu'on retirast les prisonniers. Enfin, ils imposerent cette Loy à leurs prisonniers, de vaincre ou de mourir en combattant, parce que des vaincus ne deuoient point auoir d'autre esperance de salut. Ainsi ils renuoyerent les deputez, qui s'en retournerent volontairement suiuant la foy qu'ils auoient donnée, mais ils firent lier celuy qui auoit voulu par vne fraude se dégager de son serment, &

l'enuoyerent en cét eſtat à l'Ennemy. Cela fut cauſe qu'Annibal ne ſe rejoüit pas tant d'auoir vaincu les Romains, qu'il fut triſte & eſtonné de leur fermeté, & de cette grandeur de courage qu'ils apportoient dans leurs deliberations.

Fin du ſixiéme Liure.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE SEPTIESME.

Ou fragment du Liure ſeptieſme.

SITVATION DE LA VILLE des Leontins en Sicile.

SI vous conſiderez tout le lieu, la ville des Leontins regarde l'Occident. Il y a au milieu vne grande place qui ſe laiſſe aller vn peu en pante, où eſt le Palais où les Iuges s'aſſemblent, & le Marché. L'vn & l'autre coſté de cette place eſt bordé de collines rudes & eſcarpées; & ſur ces collines il y a vne plaine remplie de maiſons & de Temples. Au reſte, cette ville a deux par-

ties, l'vne vers le Midy à l'extremité de la place, qui mene à Syracuse; Et l'autre à l'autre bout vers le Septentrion, qui conduit aux plaines que l'on appelle Leontines, & aux terres labourables. Il passe tout le long du pied du rocher qui regarde l'Occident, vne riuiere que l'on appelle la Lisse; mais il y a là vn rang de maisons qui sont également esloignées de cette riuiere; & le chemin dont nous auons parlé est entre la riuiere & les maisons.

FORMVLE DE L'ACCORD QVI fut fait entre Annibal General des Carthaginois, & Xenophane Ambassadeur de Philippe Roy de Macedoine.

VOICY *le Traité que fit Annibal, & auec luy Magon, Myrcal, Barmocal, les Senateurs de Carthage qui estoiët presens, & tous les Catholiques qui estoient dans son Armée, auec Xenophane fils de Cleomaque Athenien, que nous a enuoyé le Roy Philippe fils de Demetrius, tant en son nom, qu'au nom des Macedoniens & des Alliez. Et ce Traité a esté fait en la presence de Iupiter, de Iunon & d'Apollon; en la presence du Dieu des Carthaginois, d'Hercule, & d'Iolas; en la presence de Mars, de Triton, & de Neptune; en la presence de tous les Dieux qui accompagnent les Armées; en la pre-*

ſence du Soleil, de la Lune, & de la Terre; en la preſence des fleuues, des preZ, & des eaux; en la preſence de tous les Dieux qui gouuernent Carthage; en la preſence de tous les Dieux qui ont ſoin de la Macedoine, & du reſte de la Grece; en la preſence de tous les Dieux qui preſident à la guerre, & qui aſſiſtent maintenant à ce Traité. Annibal General des Cartaginois a dit; auſſi bien que les Senateurs qui ſont auec luy, & tous les Carthaginois qui ſont dans ſon Armée, Que ſuiuant voſtre intention & la noſtre, ce Traité ſoit vn traité d'amitié & de bienveillance, afin que nous ſoyons deſormais amis & freres d'alliance; à condition que le Roy Philippe, les Macedoniens, & tous les autres Grecs leurs Alliez, conſerueront & deffendront les Seigneurs Carthaginois, Annibal leur General, ceux qui ſont auec luy, les Gouuerneurs des Prouinces de la domination des Carthaginois, tous ceux qui viuent ſous les meſmes Loix, ceux d'Vtique, & toutes les villes & les Nations qui ſont ſuietes à l'Empire des Carthaginois, leurs gens de guerre, toutes les villes qui leur ſont alliées, dans l'Italie, dans la Gaule, dans la Ligurie, & tous ceux enfin qui doiuent s'allier auec eux dans cette contrée. Que tout de meſme les Armées des Carthaginois, ceux d'Vtique, toutes les villes & les Nations qui obeyſſent aux Carthaginois, leurs Alliez, leurs gens de guerre, & tous

les peuples & tous les villes de l'Italie, de la Gaule, de la Ligurie, qui ont alliance & amitié auec les Carthaginois, & qui en doiuent auoir auec eux, conserueront & deffendront le Roy Philippe, les Macedoniens, & les Grecs de leur alliance. Que nous n'entreprendrons rien les vns sur les autres par de secretes pratiques. Que nous serons sans feinte & sans dißimulation, & auec toute franchise, ennemis des ennemis des Carthaginois, excepté des Rois, des villes, & des ports auec lesquels nous auons alliance & amitié. Que de mesme nous serons les ennemis des ennemis du Roy Philippe, excepté des Rois, des villes & des peuples auec lesquels nous auons alliance & amitié. Que la guerre que nous auons auec les Romains sera außi nostre guerre, iusqu'a ce que les Dieux nous en donnent aux vns & aux autres, vn heureux succés. Vous nous donnerez les choses dont nous aurons besoin, & vous vous gouuernerez auec nous, comme nous en sommes demeurez d'accord. Que si le secours des Dieux manque aux vns & aux autres dans cette guerre, & que nous demandions de faire amitié auec les Romains, nous la ferons de telle sorte, que vous l'aurez außi auec eux, aux conditions qu'il ne leur sera iamais permis de vous declarer la guerre. Que les Romains ne domineront ny sur ceux de Corfou, ny sur les Apolloniates, ny sur ceux de Duraz-

zo, ny sur Phare, ny sur Dionalle, ny sur les Parthins, ny sur l'Atintanie. Qu'ils rendront à Demetrius de Phare tous ses parens & tous ses amis qui se trouueront dans leur domination. Que si les Romains entreprennent la guerre contre vous ou contre nous, nous nous donnerons du secours les vns aux autres, selon que les vns ou les autres en auront besoin. Nous ferons la mesme chose si d'autres nous declarent la guerre, excepté les Rois, les villes, & les peuples auec lesquels nous auons alliance & amitié. Que si l'on veut adiouster à ce Traité ou en retrancher quelque chose, nous l'adiousterons, ou nous le retrancherons du consentement des vns & des autres.

DEMETRIVS DE PHARE PERSVADE à Philippe de mettre vne garnison dans la forteresse de Messene, Aratus le dissuade.

LORS qu'on eut presenté à Philippe les entrailles de la victime pour les considerer, il les prit auec la main, & en se tournant vn peu de l'autre costé, il les montra à Aratus, & luy demanda ce qu'elles predisoient, s'ils sortiroient de la Citadelle, ou s'ils la retiendroient. Alors Demetrius prenant Conseil de la chose mesme, luy dit, si vous auez l'esprit & la connoissance d'vn deuin, vous la quitterez sans differer dauantage; mais si

vous auez le courage d'vn Roy qui ſçache bien faire la guerre, & qui ſe ſente aſſez fort pour gagner la domination & l'Empire, vous la garderez, & vous ne laiſſerez pas perdre cette occaſion pour en attendre vne meilleure. Car c'eſt par ce ſeul moyen qu'en tenant l'vne & l'autre corne, vous aurez le bœuf en voſtre puiſſance, voulant deſigner par les cornes, Ithomate & l'Acrocorinthe, & par le bœuf le Peloponeſe. Mais Philippe ſe tournant vers Aratus, me conſeillerez vous la meſme choſe, luy dit il; & voyant qu'il ne luy reſpondoit rien, il le pria de luy dire ſon opinion. Aratus y ayant ſongé quelque temps, ſi vous pouuez, luy dit-il, la garder ſans rompre la foy que vous auez donnée aux Meſſeniens, ie vous conſeille de la garder. Mais ſi vous la gardez & que vous y mettiez vne garniſon, vous perdrez en meſme temps toutes les forteresſes, & meſme ce ſecours que vous receuez d'Antigonus, par lequel vous vous conſeruez vos Alliez. (Il vouloit parler de la foy) Voyez donc s'il ne ſeroit pas plus auantageux de n'y point mettre de garniſon, d'y laiſſer voſtre foy, & de conſeruer par ce moyen les Meſſeniens auſſi bien que les autres Alliez. Si Philippe euſt ſuiuy ſon propre ſentiment, & qu'il euſt fait ce qu'il auoit dans l'eſprit, il euſt librement violé ſa foy, comme on le reconnut par les choſes qu'il fit depuis. Mais dautant que le jeune Aratus luy

auoit fait auparauant quelques reproches à cause de la deffaite de quelques-vns, & que le vieux Aratus luy auoit dit alors son opinió auec beaucoup de force & de liberté, & qu'il l'auoit prié outre cela, de ne pas mespriser son Conseil, il fut retenu par la honte. De sorte qu'en prenant Aratus par la main, hé bien, luy dit-il, reprenons le chemin par où nous sommes venus.

COMMENT LE ROY ANTIOCHVS PRIT Sardis par le secours & par la hardiesse d'vn seul Candiot nommé Lagoras.

ON donna deuant Sardis quantité de petits combats que l'on continua nuit & iour; car les soldats de part & d'autre, les Assiegez & les Assiegeans mettoient tout en vsage, & inuentoient sans cesse quelque chose de nouueau pour se surprendre les vns les autres. Non seulement il seroit inutile d'en parler en particulier, mais ce seroit vne chose trop longue & trop ennuyeuse. Enfin Lagoras mit fin à ce Siege qui auoit desia duré plus d'vn an. Ce personnage auoit vne grande experience dans la guerre, & auoit obserué que les villes les plus fortes sont prises d'ordinaire par la negligence des habitans; car cõme ils se fient aux fortifications que la Nature a faites elle mesme, ou à celles que l'Art a faites, ils font la garde plus negligem-

ment, & quelquesfois ils ne la font point du tout. D'ailleurs, il ſçauoit qu'on prend ordinairement les villes par l'endroit qu'elles ſont les plus fortes, bien qu'il n'y eût point d'apparence de pouuoir iamais s'en rendre Maiſtre. Lagoras voyant donc que chacun auoit perdu la penſée de prẽdre de force Sardis, & que la ſeule eſperance que pouuoient auoir les Aſſiegeans eſtoit de la prendre par famine, il employa toutes les forces de ſon eſprit à chercher les moyens & l'occaſion de la ſurprẽdre. Ainſi ayant reconnu que la partie de la muraille, qui eſt proche de Serre (c'eſt vn lieu qui joint la Citadelle à la ville) n'eſtoit pas gardée, il porta toutes ſes penſées, particulierement de ce coſté-là, & reconnut en cette maniere la negligẽce des Aſſiegez. Comme ce lieu eſtoit eſcarpé, & qu'il y auoit au bas vne eſpece d'abyſme où ceux de la ville auoient accouſtumé de jetter les corps morts, les entrailles des beſtes qu'ils tuoient, & toutes ſortes de charognes, il y venoit ordinairement quãtité de vautours, & d'autres oyſeaux. Lagoras ayant donc pris garde que quand ces oyſeaux auoient repû, ils s'alloient nicher ſur le haut des rochers & des murailles, reconnut par là qu'elles n'eſtoient pas gardées, & qu'il n'y auoit perſonnes la plus part du temps. Si bien que s'en eſtant approché de nuit, il remarqua l'endroit par où l'on en pouuoit

approcher, & où l'on pouuoit planter des eschelles; & ayant veû qu'on le pouuoit aisément d'vn costé, & en l'vn des rochers que nous auons dit, il parla au Roy de son dessein.

Le Roy ne negligea pas l'occasion qui se presentoit, & exhorta Lagoras de faire ce qu'il s'estoit proposé. Lagoras luy promit de ne rien épargner de son côté, mais il luy demanda pour l'aider Theodote Etolien, & Denis Capitaine de ses Gardes, car il voyoit en eux vne force & vne hardiesse capables d'executer vne entreprise de cette importance. Le Roy luy ayant accordé ce qu'il demandoit, ils resolurent tous entr'eux de prendre vne nuit, où la Lune ne luiroit pas sur le point du iour; & lors qu'ils eurent trouué cette nuit; le iour de deuant qu'ils executassent ce dessein, ils choisirent sur le soir quinze hommes des plus robustes & des plus hardis de l'Armée pour planter auec eux les eschelles, & pour escalader les murailles. En suite, ils en choisirent encore trente qu'ils deuoient mettre à vn certain espace d'eux, afin d'en tirer du secours, & que quãd les autres auroient gagné la muraille, & que les trente seroient approchez de la porte la plus proche, les vns au dehors & les autres au dedans, s'efforçassent de la rõpre. L'on choisit aussi deux mille hommes pour les suiure en queuë, à qui l'on auoit donné ordre, quand ils se seroient

jettez dans la ville, de gagner la place du Theatre, qui estoit faite de telle sorte qu'elle commandoit à la Citadelle & à la Ville. Mais afin que ce choix qu'on faisoit des soldats ne donnast aucuns soupçons, on fit courir le bruit que les Etoliens deuoient se jetter secrettement dans la ville par vn certain fossé, & qu'on auoit pris des gens d'élite pour empescher qu'ils n'y entrassent comme on l'auoit appris par les espions.

Ainsi toutes choses ayant esté ordonnées, aussi tost que la Lune se fut cachée, Lagoras & ses compagnons prirent des eschelles; & quand ils furent aupres des rochers ils se mirent sous vn endroit sur lequel ils s'auançoient. Lors que le iour fut leué, qu'on eut osté les gardes de ce costé là, que le Roy suiuant la coustume en eut enuoyé dans les corps-de garde ordinaires, & qu'on eut fait assembler le reste en bataille dans le lieu où l'on faisoit courir les cheuaux, d'abord on ne se douta de rien, mais lors qu'on eut dressé deux eschelles contre la muraille, par l'vne desquelles Denis monta, & Lagoras par l'autre, il se fit alors vn grand bruit par toute l'Armée. Les habitans de la ville, & Achée qui estoit dans la Citadelle, ne pouuoient rien voir à cause d'vn rocher qui s'auançoit, mais l'Armée du Roy voyoit ceux qui montoient & qui s'exposoient au peril. De sorte que les vns admirant vne si grande har-

dieſſe, les autres preuoyant, ce qui en pouuoit arriuer, tout le monde eſtoit en ſuſpens entre l'eſperance & la crainte. C'eſt pourquoy le Roy ayant veu l'inquietude où eſtoit l'Armée, la fit approcher plus prés de la ville, vis à vis de la porte qu'on appelle Perſide, pour oſter aux ſiens & aux Aſſiegez la penſée de ce qui ſe faiſoit alors. D'vn autre coſté, Achée jugeant qu'on ne faiſoit pas en vain vn plus grand bruit que de couſtume dans le Camp des Ennemis, demeura long temps en doute, & comme il ne ſçauoit ce qui ſe faiſoit, il ne ſçauoit auſſi à quoy ſe reſoudre. Mais Aribaſe Gouuerneur de la ville, ne croyant pas qu'on luy puſt faire aucun mal, courut vers la porte dont il voyoit qu'Antiochus approchoit, commanda à quelques-vns de ſes gens de monter ſur les murailles, & fit faire vne ſortie aux autres auec ordre de combattre & de repouſſer l'Ennemy.

Cependant Lagoras, Theodote, Denis & leur troupe eſtant montez ſur les rochers, vinrent à la porte qui eſtoit au deſſous, & tandis que les vns en rompoient les ſerrures, les autres ſouſtenoient contre l'Ennemy qui eſtoit venu les charger. En meſme temps, ceux à qui l'on en auoit donné la charge, fient vn effort par le dehors; ſi bien que les portes ayant eſté rompuës, les deux mille hommes d'élite ſe jetterent dans la vil-

le, & s'emparerent de la place du Thea tre. Cela fait ceux qui auoient esté enuoyez sur les murailles & à la porte Perside, où Aribase estoit allé vn peu deuant au secours, en reuinrent & s'assemblerent au signal que l'on donna pour aller contre ceux qui estoient entrez les premiers. Ainsi la porte ayant esté ouuerte, quelques gens du Roy se jetterent dans la ville en poursuiuant l'Ennemy qui se retiroit; & lors qu'ils se furent rendus Maistres de cette porte, en mesme temps il en entra d'autres dans la ville, & d'autres rompirent les portes prochaines. Enfin, apres qu'Aribale, & tous ceux qui estoient dans la ville, eurent soustenu vn petit combat contre l'Ennemy qui étoit entré, ils se retirerent en fuyant dans la Citadelle. En suite, Theodote & Lagoras firent ferme dans la place du Theatre, & par vn sage conseil ils attendirent l'euenement de l'entreprise. Cependant le reste de l'Armée entra de tous les costez & s'empara de toute la ville. Les vns tuerent ce qu'ils rencontrerent, les autres mirent le feu dans les maisons, & quelques-vns coururent au pillage & au butin. De sorte que par ce moyen la ville de Sardis ayant esté prise & ruïnée tomba sous la puissance d'Antiochus.

Fin du septiesme Liure.



HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE HVICTIESME.

OV FRAGMENT DV HVICTIE'ME Liure.



IL eſt mal-aiſé de dire en general ſi ceux qui tombent en de pareilles infortunes meritent que l'on les blaſme, ou qu'on les excuſe, arce qu'il arriue bien ſouuent qu'apres uoir conduit toutes choſes ſuiuant la roite raiſon, l'on tombe en la puiſſance e ceux qui ne font que des iniuſtices, : qui ſont touſiours preſts d'en faire. Ieantmoins, il ne faut point faire de ifficulté de parler, & de dire icy noſtre uis, car apres auoir conſideré le temps les circonſtances, il n'y a point de

Obſeruation ſur les gages de foy.

Repreheſion de ceux qui croyent trop legerement.

doute que quelques Capitaines meritent que l'on les condamne, & d'autres que l'on leur pardonne; & au reste les exemples que ie pretens faire voir, confirmeront ce que ie dis: Archidame voyant l'ambition de Cleomene, & le grand desir qu'il auoit de regner, se retira de Sparte; & bien tost aprés s'estant persuadé le contraire, il s'abandonna à la foy de Cleomene. Ainsi ayant esté priué de la Couronne & de la vie, il n'a laissé aucune chose à la posterité par laquelle on puisse l'excuser. Car puis que les desseins estoient tousiours les mesmes, & qu'outre cela l'ambition de Cleomene s'estoit beaucoup augmẽtée, il y auoit apparence lors qu'Archidame se venoit mettre volontairement entre les mains de ceux qu'il fuyoit auparauant, & dont il s'estoit eschappé par vne sorte de miracle, qu'il deuoit perir de la façon que nous auons dite. Tout de mesme, bien que Pelopidas de Thebes connût le meschant esprit d'Alexandre, qu'il sçeust bien qu'il n'y a point de Tyran qui ne considere les deffenseurs de la liberté publique comme ses plus grands ennemis, qu'il eust conseillé à Epaminondas de deffendre l'Estat populaire, non seulement des Thebains, mais de tous les Grecs, & qu'il fust venu luy même auec vne Armée dans la Thessalie pour ruiner la domination & la tyrannie d'Alexandre, il alla neantmoins

eux fois le voir en qualité d'Ambassa-
eur. Aussi ayant esté pris par les Enne-
nis, il nuit beaucoup aux affaires des
Thebains, & ruina luy mesme la gloire
u'il auoit acquise par tant de belles a-
tions, parce qu'il auoit crû legerement
eux qu'il ne deuoit point croire du
out. Cn. Cornelius General des Ro-
nains tomba dans la mesme infortune
endant la guerre de Sicile contre les
Carthaginois, parce qu'il s'estoit mis
mprudemment entre les mains des En-
nemis. Enfin, les mesmes malheurs sont
rriuez à beaucoup d'autres.

C'est pourquoy nous deuons conclure,
ue ceux qui s'abandonnent temerai-
ement à la foy de leurs Ennemis, sont
ignes du blasme de tous les hommes,
que ceux-là ne doiuent pas estre blas-
nez qui trauaillent de bonne heure &
utant qu'il leur est possible à leur seu-
ré. Veritablement c'est perdre le
noyen & l'occasion de rien faire que
e ne se confier à personne; mais lors
ue vous aurez receu des gages de foy
ont on ne puisse douter, alors vous ne
rez point blasmable, si vous faites ce
ue la raison ordonne. Or les meilleurs
ages de foy que vous puissiez receuoir,
: sont le serment, les enfans, & les
mmes de ceux auec lesquels vous trai-
z; mais le plus considerable & le plus
seuré de tous, c'est leur vie passée.
ar si vous estes trompé par toutes ces

choſes, & que par ce chemin là vous tombiez dans des embuſches, ce n'eſt pas vne faute que l'on vous doiue imputer, mais à celuy qui vous a trompé. Il faut donc ſur tout donner ordre de prendre des gages de foy, qui ſoient tels que celuy à qui vous vous confiez, ne puiſſe vous la violer quand il en auroit la volonté. Mais parce qu'il eſt difficile d'en trouuer des liens aſſez forts, & comme on pourroit les ſouhairer, ce que vous pouuez faire de mieux apres cela, c'eſt de vous aſſurer, autant qu'on le peut par la raiſon; de ſorte que ſi vous auez fait quelque faute, au moins les Eſtrangers vous en jugent dignes de pardon. Nous en auons deſia apporté pluſieurs exemples, mais celuy que nous trouuons en Achée eſt ſans doute le plus fameux, & d'ailleurs il eſt de plus fraiſche memoire. Car bien qu'il n'euſt rien oublié de toutes les choſes qu'il deuoit faire pour ſon aſſurance, & qu'il euſt pourueû à tout auec toutes les precautions dont l'eſprit humain eſt capable il tomba neantmoins en la puiſſance de ſes Ennemis. Mais au moins tous les Eſtrangers ont conſideré de telle ſorte ſon infortune, que loin de la blaſmer ils en ont eu de la compaſſion, & de l'auerſion & de la haine pour ceux qui furent cauſe de ſon malheur.

CONSIDERATION DES CHOSES qui ont esté faites par les Carthaginois & par les Romains. Vtilité de l'Histoire generale.

AV reste, ie croy que ie ne feray rien de contraire à mon entreprise, & à la fin que ie me suis proposée d'abord, si i'excite les Lecteurs à considerer la grandeur des actions des Romains, & des Carthaginois, & la fermeté de l'vne & de l'autre Republique dans les resolutions qu'elles auoient prises. Car qui ne jugeroit pas que c'est vne chose digne d'obseruation & de loüange, qu'encore qu'il y eust desia vne si grande guerre allumée en Italie, & vne en Espagne qui n'estoit pas moindre, & que l'esperance du succés fust également incertaine, & les hazards égaux de part & d'autre, neantmoins les vns & les autres non contens de tant d'affaires, disputerent encore entr'eux la Sardaïgne? Et non seulement ils embrassoient toutes choses par l'esperance & par la pensée, mais ils auoient assez de forces pour suffire à toutes choses. Mais l'on en aura sans doute encore plus d'admiration, si l'on veut tout considerer en particulier. Les Romains auoient en Italie deux puissantes Armées auec les Consuls, & deux autres en Espagne auec les Scipiós, dont Cneius commandoit celle de terre,

& Publius celle de mer, & les Carthaginois auoient de ſemblables forces, Il y auoit outre cela vne Armée de mer à l'anchre ſur les coſtes de la Grece, que Marcus Valerius commanda d'abord, & en ſuite P. Sulpicius pour obſeruer la cõtenance, & les deſſeins de Philippe. Dauantage, Appius auec cẽt Galeres, & M. Claudius auec des troupes de terre menaçoient la Sicile; & Hamilcar faiſoit la meſme choſe du côté des Carthaginois.

Ainſi ie croy que nous auons maintenant prouué ce que nous auons dit ſi ſouuent dans les commencemens de cét Ouurage, qu'il eſtoit impoſſible d'auoir la connoiſſance de l'Hiſtoire generale, & de ſçauoir l'ordre des choſes par le moyen de ceux qui n'en eſcriuẽt que de particulieres. Car comment ſe pourroit-il faire que celuy qui lit ſeulement ce qui s'eſt faict en Sicile & en Eſpagne, connoiſſe & comprenne la grandeur des choſes qui ont eſté executées ? & par quelle ſorte de Republique la Fortune a acheué le plus merueilleux Ouurage qui ſe ſoit fait de noſtre temps d'auoir ſoûmis à vn ſeul Empire toutes les parties que l'on connoiſt de la terre ce qui n'auoit point encore eſté fait. Veritablement ie ne nieray pas qu'on ne puiſſe apprendre en quelque ſorte par les Hiſtoires particulieres comment les Romains prirent Syracuſe, & comment ils s'emparerent de l'Eſpagne; mais il eſt mal-aiſé

mal-aisé de sçauoir sans le secours de l'Histoire generale, comment ils gagnerent l'Empire & la domination de tout le Monde, ce qui leur fut contraire dans vn si grand dessein, & quelles occasions fauoriserent leurs efforts. Car il est presque impossible de bien comprendre par vne autre voye la grandeur des choses qui ont esté faites, & la puissance de cette Republique. En effet, si vous dites simplement que les Romains allerent conquerir l'Espagne ou la Sicile, & qu'ils firent la guerre auec des troupes de terre & de mer, & que vous rapportiez chaque chose à part, il semble qu'il n'y a rien en cela de merueilleux, Mais si la mesme Republique fait de pareilles entreprises, en mesme temps qu'elle en acheue quantité d'autres dans toutes les parties du Monde, & que l'on considere auec tout cela les desordres, les ruines, & les guerres qu'il y auoit en ce temps-là en Italie, l'on connoistra la grandeur des choses qui ont esté faites, & l'on les trouuera merueilleuses. Enfin, c'est le seul moyen de les bien examiner & de les connoistre parfaitement. Que cela ait esté dit contre ceux qui pensent paruenir à la connoissance de l'Histoire generale par quelques parties, & pour ainsi dire par les lambeaux de l'Histoire.

Marcus Marcellus attaque l'Achradine de Syracuse auec vne Armée nauale.

Description d'vne machine de guerre appellée Sambuca.

Inuentions d'Archimede contre les machines des Capitaines Romains, Marcellus & Appius.

Marcus Marcellus attaqua l'Achradine de Syracuse auec soixante vaisseaux remplis d'hommes qui auoient des arcs, des frondes & des dards, pour faire retirer ceux qui paroistroient sur les murailles. Il auoit outre cela cinq galleres qui n'auoient point de rames d'vn costé, les vnes à la droite, & les autre à la gauche, & qui estoient iointes ensemble par le costé où il n'y auoit poin de rames; & se seruit de ces galleres pou faire approcher des murailles, des ma chines que l'on appelle Sambuques. Ce sortes de machines sont faites en cett maniere. On accommode dans les vai seaux vne eschelle de quatre pieds c large, qui estant dressée, elle est de hauteur de la muraille; & l'on met c part & d'autre de cette eschelle comm vne espece d'appuy, & par dessus, vr couuerture pour deffence. En suite, o l'estend de telle sorte sur les vaisseau qui se tiennent, qu'elle passe de beau coup les proües. Puis on met au hau des mats, des poulies & des cordes,

lors qu'on en a besoin, on attache ces cordes au haut de l'eschelle que tirent ceux qui sont à la poupe, tandis que ceux de la prouë soustiennent la machine auec des pieces de bois, & qu'ils aident à la leuer. Quand on est donc arriué proche de la terre en ramant de chaque costé qui est en dehors, l'on fait en sorte d'attacher à la muraille les vaisseaux qui portent les machines dont nous venons de parler. Au reste, il y a au haut de l'eschelle vn planché ayant trois costez garnis d'appuis & couuerts comme de boucliers, où l'on met quatre soldats qui combattent contre ceux qui empeschent qu'on ne fasse approcher la Sambuque des murailles. Lors qu'on est vne fois approché & qu'on est plus haut que la muraille, tandis que les premiers se iettent sur les remparts & sur les tours, les autres les suiuent sans peine par la Sambuque, les pieds de l'eschelle tenant à l'vn & à l'autre vaisseau liez auec des cordes. Or l'on a iustement donné ce nom à cette machine, parce qu'estant dressée, la figure tant du vaisseau que de l'eschelle, qui ne font tous deux qu'vn corps, ressemble à vne Sambuque. * L'on pensoit donc se ietter sur les murailles par ce moyen ; mais Archimede, dont nous auons déja parlé, ayant preparé d'autres sortes de machines capables de jetter des traits & des pierres à quelque espace

* *vne harpe.*

que ce fuſt, battoit & bleſſoit les Romains qui vouloient approcher, & les reduiſit à cette extremité qu'ils ne ſçauoient à quoy ſe reſoudre. Mais lors que ces machines commençoient à porter au delà de l'Ennemy qui auançoit, il en mettoit d'autres plus petites en vſage selon le beſoin qu'on en auoit, qui ne portoient pas plus loin qu'il eſtoit neceſſaire. De ſorte qu'il eſtonna ſi bien les Romains, qu'il empeſcha l'attaqu & l'approche qu'ils vouloient faire. Enfin Marcellus voyant qu'on luy oppoſoit de ſi grands obſtacles, fut contrain de faire approcher de nuit ſes vaiſſeaux mais lors qu'ils furent proches de terr enuiron de la portée du trait, l'on trou ua que le meſme Archimede auoit pre paré vne autre machine contre ce qui combattoient des vaiſſeaux. Il percer la muraille en plaſieurs endroi à la hauteur d'vn homme, & fit fai ces ouuertures enuiron de la largeur la paume de la main. Là ayant mis dedans des gens qui tiroient de l'arc quelques ſortes de machines, il batt encore par ce moyen les Ennemis, rendoit inutiles les ſoldats des vaiſſea Romains. Ainſi non ſeulement il en peſchoit & ceux qui eſtoient loin ceux qui eſtoient proches d'executer qu'ils auoient reſolus, mais il en tu auſſi vn grand nombre. Enfin, lors qu' penſa leuer les Sambuques, il auoit d

poſé le long des murailles d'autres machines qu'on ne voyoit point, & quand l en eſtoit beſoin, elles s'éleuoient & s'eſtendoient bien auant vers les Ennemis. Les vnes iettoient des pierres qui ne peſoient pas moins de dix liures, & es autres des balles de plomb de meſme peſanteur. Si bien que quand les Sambuques approchoient, on faiſoit ondre deſſus des pierres auec vne extréme force, & par ce moyen non ſeulement on rompoit la Sambuque, mais e vaiſſeau meſme & ceux de dedans ſtoient en peril.

Il auoit fait encore vne autre machiè, qui iettoit ſi iuſtement ſur les Enemis qui approchoient, & qui eſtoient ouuerts comme de boucliers, des pieres, & meſme des pieces de bois, que eux qui combattoient à la prouë ſtoient contraints de ſe retirer. En neſme temps il faiſoit tomber vne nain de fer, attachée à la pointe de ces nachines par vne chaiſne de fer, auec quelle celuy qui les faiſoit ioüer, enuoit les prouës des vaiſſeaux, en faiint abbaiſſer comme vne baſcule le out qui eſtoit en dedans. Or quand on uoit enleué le vaiſſeau par la prouë, & u'on l'auoit dreſſé ſur la poupe, on le enoit en l'air immobile; & puis en tiint vne corde on en détachoit la main e fer. De ſorte que quelques vaiſſeaux tomboient ſur les flancs, quelques-

vns eſtoient renuerſez, & la pluſpart tombant de haut par la prouë s'enfonçoient dans la mer & ſe rempliſſoient d'eau, de confuſion, & d'eſpouuante. Marcellus voyant qu'il ne pouuoit rien oppoſer aux inuentions d'Archimede, & que les Aſſiegez ſe moquoient de toutes ſes entrepriſes à ſa perte & à ſa honte, ne laiſſa pas de dire en riant, bien qu'il fuſt en colere du mauuais ſuccés de ſon entrepriſe, qu'Archimede ſe ſeruoit de ſes vaiſſeaux comme de pots à puiſer de l'eau, & qu'il auoit ſouffleté ſes Sambuques, comme ne pouuant auoir d'intelligence auec luy. Voilà le ſuccés de l'attaque de mer.

D'vn autre coſté Appius ayant trouué d'auſſi grandes difficultez ſe deſiſta auſſi de ſon entrepriſe, car bien que ſes gens fuſſent encore éloignez, neantmoins on en auoit tué beaucoup à coups de pierres. Et certes le nombre, l'vſage & l'effet des machines auec leſquelles on les lançoit eſtoit merueilleux, car le Roy Hieron en auoit fait la dépenſe, & Archimede qui eſtoit luy-meſme l'ouurier de toutes ces choſes, en auoit fourny l'inuention. Mais lors que les gens d'Appius approchoient plus prés des murailles, l'on faiſoit retirer les vns par les coups que l'on tiroit des ouuertures dont i'ay déja parlé, & les autres qui penſoient faire leurs attaques couuerts d'vne eſpece de boucliers, eſtoient

assommez par des pierres & par des pieces de bois qu'on faisoit tomber sur eux. Dauantage, les mains de fer, dont nous auons déja parlé, faisoient aussi beaucoup de mal, car elles enleuoient les hommes auec leurs armes, & apres les auoir fait piroüetter en l'air, elle les iettoient de force contre terre. Enfin, Appius s'estant retiré dans son Camp, tint conseil auec les Tribuns, & l'on trouua bon de l'auis de tout le monde, de mettre en vsage toutes choses, excepté la force pour prendre Syracuse. En effet, pendant dix mois qu'ils tinrent cette Ville assiegée, ils n'espargnerent ny ruse ny hardiesse; mais ils n'oserent iamais l'attaquer de force, tant il est veritable qu'vn seul homme & qu'vn seul Art, dont on se sçait bien seruir dans vne entreprise, ont de grandes & de merueilleuses forces. Ainsi les Romains ayant de si puissantes Armées s'imaginoient prendre bien-tost la Ville, si l'on en ostoit vn seul vieillard; mais que tandis qu'il y seroit, & qu'il donneroit du secours aux siens, ils ne deuroient point penser à donner d'assaut. Enfin, comme il y auoit beaucoup de monde dans la Ville, ils iugerent que le meilleur moyen de la prendre, estoit de luy boucher le chemin des viures, & mirent en cela toute leur esperance. Ainsi auec leur Armée nauale, ils empescherent tout le secours qui

pouuoit venir par mer ; & du costé de la terre auec les troupes de terre. Mais afin que le tẽps qu'ils employoient à ce Siege ne se passast pas sans fruit, & qu'ils pussent faire quelque chose dans le pays qui fauorisast leurs affaires, les Generaux diuiserent de telle sorte leurs troupes, qu'Appius assiegea la Ville auec les deux tiers de l'Armée, & que Marcellus auec l'autre alla par toute la Sicile faire le dégast dans les terres de ceux qui tenoient le party des Carthaginois.

Le Roy Philippe fait empoisonner Aratus.

Moderation d'Aratus.

Les honneurs qu'on luy fait apres sa mort.

Le Roy Philippe ayant declaré les Messeniens ennemis, ne fit rien contre eux de memorable, bien qu'il eust entrepris de les ruiner, mais il fit à ses amis des iniures & des outrages. Il fit empoisonner le vieux Aratus, parce qu'il n'auoit pas approuué ce qu'il auoit fait à Messene, & le fit empoisonner par le moyen de Taurus qui estoit son Ministre dans le Peloponese. D'abord on n'en connut rien, parce que le poison n'estoit pas de cette nature, qu'il pust tuer la personne au moment qu'on l'auoit pris, & c'estoit vn poison lent

qui ne faisoit son effet que peu à peu. Neantmoins Aratus n'ignoroit pas d'où venoit son mal, & bien qu'il l'eust caché à tout le monde, il le découurit à Cephalon l'vn de ses valets, parce qu'il s'en seruoit plus librement que des autres. Comme Cephalon étoit donc auec luy pendant sa maladie, & qu'il en auoit vn grand soin, il remarqua sur le plancher vn crachat meslé de sang. Surquoy Aratus luy dit, Cephalon, voilà la recompense de l'amitié que nous auons pour Philippe. Ainsi la moderation de l'esprit est vne chose si belle & si excellente, que celuy qui a receu quelque injure, en rougit luymesme pour celuy-là qui l'a faite. Et certes Aratus auoit rendu à Philippe des seruices dont il auoit tiré de grands auantages, & apres tout cela il receut cette recompense de son amitié. Au reste, comme Aratus auoit esté tant de fois Preteur des Achayens, & qu'il auoit rendu de si bons offices à son pays, & son pays & l'Assemblée des Achayens, luy rendirent apres sa mort des honneurs esgaux à ses merites. Car ils luy ordonnerent les Sacrifices & le culte qu'on fait d'ordinaire aux Heros, & en vn mot toutes les choses qui pouuoient rendre sa memoire immortelle & glorieuse. De sorte que s'il reste aux morts quelque sentiment, il est vray-semblable qu'apres tant de peines & tant de

trauaux, il eſt ſatisfait de la reconnoiſſance des Achayens.

PHILIPPE PREND LISSE Ville de l'Illyrie, & ſa Citadelle appellée Acroliſſe.

COmme il y auoit déja long-temps que Philippe auoit deſſein ſur Liſſe, & ſur la Citadelle de cette Ville, & qu'il vouloit ſe rendre Maiſtre de ces deux places, il reſolut de mener ſon Armée de ce coſté là. Quand il eut donc fait deux iours de chemin, & qu'il eut paſſé les Deſtroits, il campa non loin de la Ville auprès du fleuue Ardaxane; Neantmoins lors qu'il eut conſideré le circuit de la Ville, & connu qu'elle eſtoit bien fortifiée du coſté de la mer, & du coſté de la terre, & que l'Acroliſſe qui en eſtoit proche eſtant deffenduë par ſa hauteur & par ſes autres fortifications, faiſoit deſeſperer de la pouuoir auoir de force, il ne ſongea plus à la Citadelle; mais il ne perdit pas entierement l'eſperance de prendre la Ville. Apres auoir donc remarqué que l'eſpace qui eſt entre la ville & la montagne où la Citadelle eſt baſtie, eſtoit commode pour aſſieger la Ville, il reſolut d'eſcarmoucher en cét endroit. Ainſi ayant fait repoſer les Macedoniens vn iour durant, & leur auoir donné pendant ce temps-là, les ordres neceſſaires

pour ſon entrepriſe, il mit deuant le iour vne partie de ſon armure legere en embuſcade dans les Vallées pleines de bois, en auançant dans la terre au deſſus de cet eſpace dont nous venons de parler ; & le iour ſuiuant il mena de l'autre coſté de la Ville le long du riuage les Rondachers, & ce qui luy reſtoit d'armure legere. De ſorte que quand il eut fait le tour de la Ville, & qu'il fut arriué au lieu que nous auons dit, il y auoit apparence que ce ſeroit de ce coſté-là qu'il attaqueroit la Ville. Et parce que chacun ſçauoit l'arriuée de Philippe, il eſtoit venu dans Liſſe quantité de monde de tous coſtez de l'Illyrie. Car pour ce qui concernoit l'Acroliſſe, comme on croyoit que le lieu eſtoit aſſez fort de luy-meſme, on n'y auoit fait entrer qu'vn petit nombre de gens de guerre.

Auſſi-toſt qu'on vit approcher les Macedoniens, ceux qui eſtoient dans la Ville ſe confians en leur nombre & en leurs fortifications firent vne ſortie. Le Roy ordonna donc les Rondachers dans vne plaine, & commanda à l'armure legere de s'auancer vers les montagnes, & de commencer le combat. L'on combattit quelque temps à forces eſgales ; mais enfin ceux du Roy qui n'auoient pas l'auantage des lieux, & qui eſtoient preſſez par le grand nombre, furent contraints de tourner le dos, & ſe reti-

rerent aupres des Rondachers. Mais ceux de la Ville les pourſuiuirent par meſpris, & eurent meſme la hardieſſe de deſcendre dans les plaines, & d'en venir aux mains auec les Rondachers. Cependant ceux qui eſtoient en garniſon dans la Citadelle, voyant que Philippe ſe retiroit peu à peu, s'imaginerent qu'il prenoit la fuite; & s'aſſurant en la force de la place, ils abandonnerent leur poſte par imprudence & ſortirent de l'Acroliſſe; & comme ſi les Ennemis euſſent fuy, & que le butin euſt eſté tout preſt, ils accoururent dans les plaines par des chemins deſtournez. Alors ceux qui auoient eſté mis en embuſcade du coſté de la terre, attaquerent courageuſement l'Acroliſſe, ſans que perſonne s'en apperceuſt; & en meſme temps les Rondachers s'eſtant tournez contre l'Ennemy, les vinrent viuement charger. Ainſi tous ceux qui eſtoient ſortis de Liſſe épouuantez de cette ſurpriſe, s'eſcarterent de part & d'autre, & enfin ils ſe retirerent dans la Ville. Mais comme l'on ferma le chemin aux autres qui eſtoient ſortis de la Citadelle, elle fut priſe auſſi-toſt ſans combat & ſans peril, contre l'opinion de tout le monde; & Liſſe fut priſe le lendemain, apres de grands combats & des aſſauts eſpouuantables que les Macedoniens donnerent. Ainſi Philippe s'eſtant rendu Maiſtre comme par

miracle de la Citadelle & de la Ville, s'assuiettit de telle sorte par cette seule action tous les voisins, que la pluspart des Illyriens vinrent de leur propre mouuement mettre leurs Villes sous sa protection. Car apres auoir pris de force ces deux places, il n'y auoit plus de fortifications ny de Citadelles qui pussent resister aux efforts de Philippe; & chacun reconnoissoit qu'il n'y auoit point de salut pour ceux qui luy voudroient resister.

ACHÉE QVE L'ON TENOIT assiegé dans la Citadelle de Sardis, est liuré à Antiochus par la trahison de Bolis Candiot.

BOlis estoit Candiot, mais il y auoit long-temps qu'il estoit consideré dans la Cour des Ptolemées, & qu'il y auoit receu tous les honneurs qu'on fait ordinairement aux Capitaines. Il estoit au reste prudent & hardy, & ne se cedoit à personne en experience dans les choses militaires. C'est pourquoy Sosibe l'ayant gagné, communiqua auec luy, & luy dit qu'il ne pouuoit rien faire de plus agreable au Roy, que de trouuer vn moyen de sauuer Achée. Bolis ayant oüy ce discours luy promit d'y penser, & se retira; & apres y auoir songé deux iours, il reuint trouuer Sosibe, & se chargea de cette affaire, car il auoit

long-temps demeuré à Sardis. Outre cela, il connoissoit fort bien les lieux; & dauantage Cambyle Capitaine des Candiots qui portoient les armes pour Antiochus, estoit non seulement de sa Ville, mais encore son amy & son parent. Or il estoit arriué qu'on auoit donné à Cambyle & aux gens qu'il commandoit la garde d'vn des Bastions qui estoit derriere la Citadelle. Et parce qu'on ne pouuoit le fortifier par aucuns trauaux, il estoit toûjours gardé par les gens de Cambyle. Sosibe fut bien aise de sçauoir cette particularité, car il voyoit ou qu'il estoit entierement impossible de sauuer Achée, ou que si cela se pouuoit faire, personne n'en pouuoi mieux venir à bout que Bolis, qui ayan affection pour cette affaire, la pouuoi bien-tost auancer. Car Sosibe de so costé fournissoit de l'argent en abon dance, afin qu'il n'y eust rien qui retar dast son entreprise. Dauantage, il pro mit beaucoup de choses, quand elle au roit eu le succés qu'on en attendoit; donna à Bolis de grandes esperances & de la part du Roy, & de la part de c luy pour lequel on l'employoit. Ain Bolis qui tesmoignoit de la passion executer cette entreprise, ayant pris s seuretez, alla par mer à Rhodes trouu Nicomaque, qui montroit à Achée vi amour de pere, & passa aussi à Ephe pour voir Melancone. Car Achée s'

ſtoit autrefois ſeruy d'eux pour communiquer ſes deſſeins à Ptolemée, & pour traiter des autres affaires eſtrangeres.

Quand il fut arriué à Rhodes, & bien-oſt apres à Epheſe, il confera auec eux le cette entrepriſe; & les ayant trouuez preſts à tout ce qu'il en deſiroit, il enuoya en meſme temps l'vn des ſiens appellé Arian à Cambyle, auec ordre de luy dire qu'il auoit eſté enuoyé d'Alexandrie pour leuer des ſoldats Eſtrangers, & qu'il vouloit conferer auec luy de quelques choſes neceſſaires; Qu'il eſtoit donc d'auis qu'ils priſſent vn temps & vn lieu pour ſe voir, ſans que perſonne en euſt connoiſſance. Cambyle ayant oüy Arian, ſe montra diſpoſé à tout, il aſſigna le iour & vn lieu que Bolis & Arian connoiſſoient, afin de s'y rendre de nuit, & renuoya auſſi-toſt Arian. Mais Bolis comme Candiot, leger & changeant, commença à faire reflexion ſur toutes choſes, & enfin il alla trouuer Cambyle comme l'on en eſtoit demeuré d'accord auec Arian, & luy donna des Lettres ſur leſquelles ils delibererent à la Candiote. En effet, ils ne parlerent pas de ſauuer le malheureux qui eſtoit en peril, & ne conſidererent point la confiance que ceux qui leur auoient abandonné la conduite de cette affaire auoient en eux, mais leurs ſeuretez & leur intereſt. Comme

ils estoient donc tous deux Candiots; ils tomberent bien-tost dans vn mesme sentiment, & demeurerent d'accord de diuiser esgalement entr'eux les dix talens que Sosibe auoit donnez par auance, de découurir l'affaire à Antiochus, & de luy promettre que s'il les vouloit aider, & leur donner des recompenses conuenables à leur entreprise, ils luy liureroient Achée. Cela fait, Cambyle prit le soin de traiter auec Antiochus; & Bolis promit d'enuoyer dans peu de iours Arian à Achée auec des lettres de creance de Nicomaque & de Melancone, à condition pourtant que Cambyle donneroit ordre qu'Arian entreroit en secret & seurement dans la Citadelle, & qu'il en sortiroit de mesme. Que si Achée approuuoit l'entreprise, & qu'il fist response à Nicomaque & à Melancone, Bolis viendroit luy-mesme trouuer Cambyle. Ainsi ayant partagé entr'eux leurs emplois ils se separerent, & l'vn & l'autre eut soin de faire ce qu'il auoit pris en sa charge.

Cependant, aussi-tost qu'il s'en presenta l'occasion, Cambyle en parla à Antiochus, qui fut rauy de la proposition qu'on luy faisoit, aussi en promit-il toutes choses en recompense. Mais comme il n'osoit presque esperer vn si grand succés, il s'informa de tout en particulier, & voulut sçauoir les moyens que l'on auoit d'executer cette entrepri-

ſe. Enfin, voyant qu'il pouuoit adiouſter foy à ce qu'on luy diſoit, & s'imaginant qu'vn Dieu conduiſoit ce deſſein, il pria Cambyle de l'executer. D'vn autre coſté Bolis ſollicitoit Andromachus, & Melancone, qui s'imaginant qu'on agiſſoit ſincerement auec eux, eſcriuirent auſſi toſt à Achée auec les chiffres dont ils auoient conuenu enſemble, & dont ils ſe ſeruoient ordinairement, & le prierent par leurs lettres de ne point faire de difficulté de croire Bolis & Cambyle. Enfin, ces Lettres eſtoient eſcrites de telle ſorte, que quand elles auroient eſté ſurpriſes, il euſt eſté impoſſible d'y rien comprendre.] Arian eſtant entré dans la Citadelle par le moyen de Cambyle, preſenta ſes Lettres à Achée, & comme dés le commencement il auoit eſté preſent à toutes les choſes qui s'eſtoient faites, il rendit aiſément raiſon de tout ce qu'on luy demanda. On luy fit auſſi quantité de queſtions ſur le ſuiet de Nicomaque, de Melancone, & principalement de Cambyle; mais dautant qu'il agiſſoit ſincerement, & qu'il ne ſçauoit rien de la trahiſon de Bolis & de Cambyle, il reſpondit fort bien à toutes ſortes de queſtions. Ainſi Achée perſuadé par les reſponſes d'Arian, & particulierement par les chiffres qu'il connoiſſoit de Nicomaque & de Melancone, reſpondit aux Lettres qu'il auoit receuës, & ren-

uoya auſſi-toſt Arian. L'on alla & l'on reuint ſouuent de part & d'autre; & enfin Achée à qui il ne reſtoit point d'autre eſperance de ſalut, ſe confia à Nicomaque, & luy manda qu'il enuoyaſt Bolis de nuit auec Arian, & qu'il ſe mettroit entre leurs mains Or la penſée d'Achée eſtoit de ſe deliurer ſur tout du peril preſent, & en ſuite d'aller dans la Syrie, car il croyoit que s'il ſe faiſoit voir aux peuples de cette contrée, tandis qu'Antiochus eſtoit encore aupres de Sardis, il exciteroit de grands mouuemens, & que ſa preſence ſeroit agreable & aux Antiocheens, & aux Pheniciens, & à ceux de la baſſe Syrie. Ainſi Achée ſe remettant tout cela dans l'eſprit, attendoit Bolis auec vne extréme impatience; & cependant Melancone receut les Lettres que luy apportoit Arian de la part d'Achée, & apres les auoir leuës, il fit partir Bolis, à qui il fit de grandes promeſſes, s'il mettoit en effet ſon deſſein. Bolis ayant enuoyé deuant Arian pour auertir Cambyle de ſon arriuée, ſe rendit de nuit au lieu dont on eſtoit demeuré d'accord. Et apres y auoir demeuré enſemble vn iour entier, & conſideré comment ils conduiroient cette entrepriſe, ils reſolurent d'entrer dans le Camp auſſi-toſt qu'il ſeroit nuit. Or voicy l'ordre qu'ils auoient pris. On faiſoit eſtat que ſi Achée ſortoit ſeul de la Citadelle, ou ac-

compagné ſeulement d'vn homme auec Bolis & Arian, l'on ſe ſaiſiroit aiſément de luy. Mais que s'il en ſortoit auec plus de monde, il ſeroit difficile de rien faire à ceux à qui il s'abandonneroit, parce qu'on vouloit ſur tout le prendre vif, & que c'eſtoit en cela que conſiſtoit tout le merite de l'affaire. On reſolut donc qu'Arian iroit deuant en amenant Achée, parce qu'il connoiſſoit ce chemin qu'il auoit fait ſi ſouuent, & que Bolis iroit apres, afin que quand on ſeroit arriué au lieu, où par les ſoins de Cambyle l'embuſche ſeroit preparée, ils y arreſtaſſent Achée de peur qu'il ne ſe ſauuaſt par les bois pendant la nuit, ou que de deſeſpoir il ne ſe precipitaſt de quelque rocher, car on vouloit le liurer vif entre les mains des Ennemis. Cela ayant eſté reſolu, Bolis vint trouuer Cambyle, qui le mena droit à Antiochus, la meſme nuit qu'il fut arriué. Apres que le Roy leur eut fait l'accueil que meritoit vne affaire de cette nature, qu'il les eut aſſurez de leur recompenſe, & ſollicitez de ne pas differer dauantage ce qu'ils auoient entrepris, ils retournerent dans leur Camp.

Bolis monta donc ſur le matin auec Arian à la Citadelle, & y entra deuant qu'il fuſt iour. Achée le receut auec toute ſorte de franchiſe & de ciuilité; mais il taſcha de ſonder ſon eſprit par les queſtions qu'il luy fit ſur chaque choſe

en particulier. Et voyant qu'il monstroit vn visage & vne fermeté qui respondoit à la grandeur de son èntreprise, tantost il se réjouïssoit par l'esperance de son salut, & tantost il paroissoit estonné, & comme en inquietude du grand succés qu'il attendoit. Mais comme il auoit le iugement bon, & qu'il n'auoit pas vne mediocre experience, il crust qu'il ne deuoit pas se gouuerner de telle sorte, que sa fortune dépendist entierement de la foy de Bolis. C'est pourquoy il l'amusa par des paroles, & luy dit que pour le present il ne pouuoit pas sortir, mais qu'il enuoyeroit trois ou quatre de ses amis auec lui, & qu'aussi-tost qu'ils auroient parlé à Melanconie, il se tiendroit prest pour partir. Ainsi Achée s'assura autant qu'il luy fut possible, mais il ne sçauoit pas ce qu'on dit ordinairement, qu'il faut estre Candiot auec les Candiots; car Bolis n'auoit rien oublié de toutes les choses qu'il falloit faire en pareille occasion. Au reste, la nuit estant venuë qu'il auoit dit qu'il enuoyeroit auec luy quelques-vns de ses amis, il enuoya deuant Arian & Bolis à la porte de la Citadelle par où ils deuoient sortir, & leur fit attendre en cét endroit les gens qui deuoient aller auec eux. Mais comme Achée découurit au mesme instant ce dessein à Laodice sa femme, & qu'elle s'éuanoüit à vne nouuelle si inopinée, il perdit quelque temps

à la faire reuenir, & à la consoler en luy representant les choses qu'il esperoit. En suite accompagné de quatre de ses amis, à qui il auoit fait prendre de simples habits qui les déguisoient, & estant luy-mesme vestu de telle sorte que son habit cachoit sa condition, il les fit aller deuant. Mais il auoit enioint à l'vn des siens de respondre seul à toutes les choses que diroit Arian, de l'interroger sur tout ce qu'on deuoit faire, & de luy dire que les autres estoient des Barbares.

Lors qu'ils se furent ioints auec Arian, comme il connoissoit les lieux, il alla deuant; & Bolis en inquietude & incertain de son entreprise, alloit apres comme on l'auoit proposé. Car encore que comme Candiot il prist garde à tout de prés, & qu'il se resolust facilement à la perte d'autruy, neantmoins il ne pouuoit connoistre Achée à cause de la nuit, ny seulement sçauoir s'il estoit là. Il y auoit vn chemin en pante qui estoit rompu, & où mesme il y auoit des precipices de part & d'autre en plusieurs endroits. Or toutes les fois qu'on estoit arriué aux lieux où il y auoit du peril, les vns prenoient Achée par la main, & les autres l'attendoient afin de l'aider en passant, car ils ne pouuoient s'empescher de luy rendre les deuoirs qu'ils auoient accoustumé. De sorte que par ce moyen Bolis reconnut Achée. Lors que l'on fut arriué au lieu que Cambyle a-

uoit nommé, premierement Bolis donna le signal auec vn sifflet. Puis ceux qui estoient en embuscade prirent les gens qui accompagnoient Achée. Mais Bolis se saisit de luy, & le serra entre ses bras, de peur que connoissant l'embusche il ne se tuast luy-mesme. En mesme temps ayant esté enuironné de beaucoup de monde, & mis en la puissance de ses Ennemis, il fut mené auec les siens à Antiochus, qui estoit en peine du succés de cette entreprise, & qui ayant renuoyé ceux qui auoient mangé auec luy, estoit demeuré dans sa tente auec deux ou trois de ses Gardes. Lors que Cambyle fut entré, & qu'il eut fait mettre à terre Achée lié, le Roy comme estonné de le voir, demeura quelque temps sans parler, & ne pût s'empescher d'en auoir compassion & de respandre des larmes. Peut-estre qu'il se representa alors combien les coups de la Fortune sont inopinez & inéuitables; car Achée estoit fils d'Andromachus frere de Laodice qui auoit épousé Seleucus. Dauantage, il estoit marié à Laodice fille du Roy Mithridate; il auoit regné dans toute l'Asie au deçà du mont Taurus; & à cét instant que ses troupes, & les troupes ennemies le croyoient dans la place la plus forte du monde, il estoit chargé de liens en la puissance de ses Ennemis, sans que personne sceust ce qui luy estoit arriué, que ceux qui auoient esté

les autheurs de ſon infortune.

Auſſi-toſt qu'il fut iour, chacun à l'ordinaire ſe rendit à la tente du Roy, & le ſpectacle d'Achée ſi miſerablement traité, fit le meſme effet en ceux qui le virent que dans l'eſprit d'Antiochus ; car cette auanture eſtoit ſi eſtrange, qu'on ne pouuoit croire ce qu'on auoit deuant les yeux. Enfin le conſeil s'aſſembla, & les opinions furent diuerſes touchant la punition d'Achée; mais apres beaucoup d'auis, on reſolut qu'on luy couperoit premierement les mains & les pieds, qu'en ſuite on luy couperoit la teſte, & qu'on la couſeroit dans la peau d'vn aſne, & que le reſte du corps ſeroit mis en croix. Quand l'Armée eut ſceu ce qui eſtoit arriué, il y en eut dans le Camp vne ſi grande emotion, que Laodice qui ne ſçauoit encore que la ſortie de ſon mary, coniectura ſon malheur par le bruit qu'elle entendit. En meſme temps il luy vint vn Heraut qui luy apprit l'auanture d'Achée, & qui luy fit commandement de ſortir de la Citadelle. Alors ceux qui eſtoient dedans, firent premierement au lieu de reſponſe, des gemiſſemens & des cris, non pas qu'ils aimaſſent beaucoup Achée; mais parce qu'ils eſtoient ſurpris d'vn accident ſi inopiné ; & d'ailleurs ils eſtoient en peine de ce qu'ils feroient. Au reſte, apres qu'on eut fait mourir Achée, le Roy preſſa de plus en plus les

Assiegez, ne doutant point qu'ils ne luy donnassent eux-mesmes l'occasion de faire quelque chose, & en effet cela arriua bien-tost apres. Car il y eut entr'eux vne sedition qui les diuisa en deux partis, les vns tenant pour Ariobase, & les autres pour Laodice. C'est pourquoy comme ils se deffioient les vns des autres, l'vne & l'autre faction se rendit promptement au Roy, & luy mit entre les mains les forteresses. Ainsi encore qu'Achée n'eust rien oublié de tout ce que la raison pouuoit suggerer, il perit miserablement par la trahison de ceux ausquels il s'estoit confié. Certes son exemple peut estre vtile en deux choses à tous ceux qui le verront. Premierement il nous enseigne à ne croire temerairement à personne, & en suite de ne nous pas laisser emporter par les prosperitez, mais de croire qu'estans hommes, nous sommes sujets à tous les accidens qui peuuent arriuer aux hommes.

ANNIBAL PREND LA VILLE de Tarente par la trahison des Habitans.

D'Abord les Tarentins sortirent de la Ville, comme s'ils eussent entrepris d'aller à la petite guerre. Et quand ils furent proches des retranchemens des Carthaginois, quelques-vns se

ſe cacherent pendant la nuit dans vn bois aupres du chemin, & y demeurerent; mais Philomene & Nicon approcherent plus prés du Camp. Ces deux personnages furent pris par le guet des Carthaginois; mais ils ne voulurent point dire ny qui ils eſtoient, ny d'où ils venoient, & donnerent ſeulement à connoiſtre qu'il eſtoit beſoin qu'ils parlaſſent au General. On les mena donc auſſi-toſt à Annibal, qui leur donna audience auec de grands témoignages de bonne volonté; & apres auoir parlé long-temps de leur païs, ils dirent beaucoup de choſes contre les Romains, afin que l'on ne cruſt pas qu'ils abandonnoient leur party ſans raiſon. Lors qu'Annibal leur eut teſmoigné combien leur deſſein luy eſtoit agreable, & leur auoir fait l'accueil que l'on peut s'imaginer en pareille occaſion, il les ẽuoya auec ordre de reuenir bien-toſt, pour parler vne autre fois de cette affaire. Il voulut pour le preſent que quand ils ſeroient vn peu eſloignez du Camp, ils chaſſaſſent deuant eux le premier betail qu'ils auoient trouué en venant, auec les hommes qui le gardoient, & leur dit au reſte qu'il auroit ſoin de leur ſeureté. Annibal faiſoit cela pour auoir le temps de s'informer plus exactement du deſſein de ces ieunes hommes, & pour leur donner occaſion de faire croire à leurs Citoyens qu'ils ſortoient ſans

fraude de la Ville pour y amener du butin. Nicon se gouuerna suiuant les ordres qu'il auoit receus, & Annibal se réjouït de voir qu'on auoit enfin les moyens d'executer cette entreprise. D'ailleurs, la passion que ces ieunes hommes en auoient, s'augmentoit de iour en iour, parce qu'ils auoient conferé impunément auec Annibal, & l'auoient trouué disposé à les entendre; outre que la proye qu'ils auoient amenée en abondance, les auoit mis en bonne reputation parmy leurs Citoyens En effet, comme ils auoient amené asse de bestail, & pour faire les Sacrifices, & pour faire des festins, non seulemen les Tarentins loüerent leur fidelité, mai ils en exciterent plusieurs de les imiter

En suite, ayant entrepris de faire vn autre course qui reüssit aussi heureuse ment que les autres, ils donnerent leu foy à Annibal, & receurent la sienne ces conditions; Qu'Annibal donnero la liberté aux Tarentins; Que les Ca thaginois n'en exigeroient aucun tr but, & ne leur commanderoient aucun chose; Que neantmoins il seroit pe mis aux Carthaginois quand ils seroie dans la Ville, de piller les maisons qu les Romains y auoient. Ils conuinre aussi d'vn mot, afin que quand les Ta rentins le diroient, les sentinelles l fissent aussi-tost entrer dans le Cam Ainsi ils vinrent souuent trouuer Anni

bal, parce qu'ils sortoient de la Ville, tantost sous pretexte de faire des courses sur l'Ennemy, & tantost comme s'ils fussent allez à la chasse. Toutes ces choses ayant esté ainsi ordonnées pour l'auenir, tandis que les autres prenoient garde aux occasions, on laissoit aller Philomene à la chasse, parce que comme il l'aimoit au delà de toutes choses, tout le monde croyoit qu'il ne pensoit qu'à cela, & qu'il n'auroit iamais rien en plus grande recommandation. C'est pourquoy il eut le soin de gagner sur toutes choses l'amitié de Caïus Liuius Gouuerneur de la Ville, en luy faisant present de sa chasse, & puis des Gardes qui estoient à la porte qu'on appelle Temenide. Depuis que Philomene se fut acquis assez de creance, il apportoit toûjours dans la Ville quelque proye, ou qu'il auoit prise en effet, ou qu'Annibal luy faisoit tenir toute preste, & en donnoit vne partie à Caïus, & l'autre aux gardes de la porte, afin que quand il reuiendroit ils ne le fissent point attendre & la luy ouurissent promptement. Car le plus souuent il sortoit de nuit & rentroit de nuit, comme par crainte des Ennemis; mais en effet pour s'accommoder à l'affaire qu'il auoit dans l'esprit. Enfin, lors que Philomene en fut venu à ce point de confiance auec les Gardes, qu'ils n'en auoient plus aucun doute; mais qu'ils luy ouuroient la

porte au premier ſignal qu'il donnoit auec vn ſifflet lors qu'il approchoit des murailles ; les traiſtres ayant ſceu que celuy que les Romains auoient fait Gouuerneur de la Ville, deuoit aller vn certain iour à vn feſtin auec quantité d'autres en vn lieu appellé le Muſée auprès du Marché, ils prirent ce meſme iour auec Annibal pour mettre en effet leur entrepriſe.

Or comme il y auoit long-temps que le Carthaginois feignoit d'eſtre malade, afin que les Romains ne s'eſtonnaſſent point s'il demeuroit ſi long-temps en vn meſme lieu ſans rien faire, il le feignit encore plus alors ; & au reſte, ſon Camp n'eſtoit qu'à trois iournées de la Ville. Quand on fut au iour qu'on attendoit, il fit tenir preſts dix mille hommes tant de pied que de cheual, les plus forts & les plus hardis de ſes troupes, & leur commanda de prendre des viures pour quatre iours. Puis il partit ſur la quatrieſme garde de la nuit, & fit promptement marcher ces gens. Il donna ordre à quatre-vingts Caualiers d'élite Numides, de marcher enuiron trente ſtades deuant l'Armée, & de courir de part & d'autre ſur les chemins, afin d'empeſcher qu'on ne viſt toutes les troupes ; qu'on priſt tous ceux qu'on rencontreroit, & que les autres qui ſe ſauueroient dans Tarente, y diſſent que ce qu'on auoit veu n'eſtoit qu'vne cour-

ſe de Numides. Lors qu'ils furent enuiron à quinze milles de la Ville, Annibal ſoupa aupres d'vn fleuue qu'on ne voyoit preſque point, & qui paſſe au trauers d'vne Vallée pleine de pierres & de rochers. Là, ayant fait aſſembler les Capitaines, il ne leur découurit pas entierement ſon deſſein, il les exhorta ſeulement de monstrer de la force & du courage, parce que iamais on ne leur auoit promis de plus grandes recompenſes. En ſuite, il leur enioignit de prendre garde que perſonne ne ſortiſt de ſon rang, & de chaſtier ceux qui en ſortiroient; & qu'enfin leurs gens fuſſent attentifs aux commandements qu'on leur feroit, afin qu'ils ne fiſſent rien d'eux-meſmes, & ſans les ordres de leurs Capitaines. Apres leur auoir parlé & les auoir fait retirer, il fit partir l'Auant-garde auſſi-toſt qu'il fut nuit, voulant faire en ſorte d'arriuer ſur le minuit aupres des murailles. Annibal auoit pour guide Philomene, à qui il auoit fait preparer vn Sanglier, pour executer ce qu'on luy auoit enjoint de faire.

Enuiron à Soleil couchant on vint auertir C. Liuius, qui eſtoit venu de iour pour ſouper au Muſée auec ſes amis, que les Numides faiſoient le degaſt dans la campagne. Mais croyant qu'il n'y auoit autre choſe à craindre, il fit venir quelques-vns des Capitaines, & leur com-

manda de faire ſortir le lendemain ſur le point du iour vne partie de la Caualerie pour empeſcher l'Ennemy de piller : Et au reſte, celuy-là meſme qui apporta cette nouuelle, fut cauſe qu'on ſe douta moins qu'auparauant de l'entrepriſe du Carthaginois. Auſſi-toſt qu'il fut nuit, Nicon, Tragiſque ; & quelques autres s'eſtant aſſemblez dans la Ville, prirent garde quand Liuius reuiendroit de ce feſtin. Et dautant qu'on ſortit de table de bonne heure, car on auoit commencé à ſouper de iour, quelques-vns de la ieuneſſe ſe retirerent en vn certain lieu, & d'autres imitant ceux qui reuenoient de ſouper, allerent en riant & en folaſtrant au deuant de Liuius. Or comme Liuius eſtoit remply de vin, & qu'il en auoit perdu le iugement, auſſi-toſt qu'ils ſe rencontrerent, il ſe fit de part & d'autre de grandes riſées ; Et neantmoins ils retournerent ſur leurs pas pour accompagner le Gouuerneur, & le conduiſirent en ſa maiſon. Il n'y fut pas ſi-toſt arriué qu'il s'endormit, comme font ordinairement ceux qui ont beaucoup bû pendant la iournée, outre qu'il n'auoit rien dans l'eſprit qui l'inquietaſt, & qu'au contraire, il ne penſoit qu'à ſe réjoüir. Nicon & Tragiſque s'eſtant reioints auec ceux qu'ils auoient quittez, diuiſerent les Coniurez en trois parties, & ſe ſaiſirent des auenuës les plus commo-

des de la place, afin d'apprendre toutes les choses qu'on diroit auoir esté faites au dehors, ou celles qui arriueroient dans la Ville. Ils en mirent aussi aupres du logis de Liuius, parce qu'ils sçauoient assurément, que si l'on auoit le moindre soupçon de ce que l'on tramoit alors, on en apporteroit à Liuius les premieres nouuelles, & que quelque chose qu'on fist, il falloit commencer par luy. Apres que chacun se fut retiré chez soy, que le bruit de ceux qui reuenoient ou du festin ou de leurs affaires fut cessé, & que tout le monde fut endormy; enfin, lors que la nuit fut bien auancée, comme ces ieunes hommes n'auoient rien perdu de leurs esperances, ils se preparerent tous ensemble à executer leur entreprise.

Voicy l'ordre dont ils estoient demeurez d'accord auec le Carthaginois. Il falloit qu'Annibal fist approcher ses troupes de la Ville, du costé qui regarde la terre & l'Orient; comme s'il fust venu à la porte Temenide. Qu'en suite il fist paroistre du feu d'vne coline que quelques-vns appellent le mont d'Hyacinthe, & d'autres le mont d'Apollon d'Hyacinte, & qu'aussi-tost que Tragisque l'auroit veu, il y respondroit tout de mesme auec du feu; qu'apres cela Annibal approcheroit de la porte au petit pas. Ainsi les Coniurez ayant passé la partie haute de la Ville, se rendirent

à l'endroit où ſont les ſepultures des Habitans. Car dautant que les Tarentins ſuiuant vn ancien Oracle, enterrent les morts dans la Ville, toute la partie de Tarente qui regarde l'Orient eſt pleine de tombeaux. En effet, on dit que cét Oracle fut autrefois rendu aux Tarentins, *Que leurs affaires auroient des ſuccés d'autant meilleurs, qu'ils auroient vn plus grand nombre d'Habitans*; & qu'ils crurent ſuiuant la reſponce de l'Oracle que leur ville feroit heureuſe, s'ils retenoient auſſi les morts entre leurs murailles, c'eſt pourquoy ils les enterrent dans leur Ville. Au reſte, lors que les Coniurez ſe furent rendus au tombeau de Pythionique, ils attendirent ce que l'on feroit. Et quand Annibal ſe fut approché de plus prés, & qu'il eut fait toutes les choſes dont on eſtoit conuenu, Nicon & Tragiſque ayant veu le flambeau allumé, ils prirent vn nouueau courage, & leuerent auſſi vn flambeau. Puis voyant qu'Annibal auoit fait eſteindre le ſien, ils coururent vers la porte pour tuer les ſentinelles, auant que les Carthaginois qui ne deuoient y venir qu'au petit pas, y arriuaſſent. Ainſi s'eſtans rendus Maiſtres du Corps de garde, les vns tuerent ceux qui y eſtoient, les autres rompirent les verroüils de la porte, & l'ouurirent au meſme temps qu'Annibal y arriua, eſtant venu ſi ſecrettement

que personne n'auoit sceu son arriuée.

Le Carthaginois estant entré seurement & sans bruit dans la Ville, comme il se l'estoit proposé, se persuada que la pluspart de l'entreprise estoit acheuée; & comme il esperoit que le reste reüssiroit tout de mesme, il mena ses troupes par vne ruë large qui conduit aux endroits hauts de la Ville, & se rendit dans la place auec ses gens. Il laissa hors de la porte la Caualerie qui consistoit en deux mille cheuaux, pour auoir vn secours tout prest, si quelque Ennemy paroissoit, ou s'il suruenoit quelque autre chose que l'on n'auroit pas preueuë, comme il arriue souuent en de pareilles occasions. Apres qu'il se fut rendu dans la place, il fit faire alte à ses troupes, car il estoit en impatience de sçauoir ce que Philomene auroit fait, & en inquietude de l'euenement qu'on auroit de ce costé-là. En effet, lors qu'il eut resolu de marcher vers la porte apres auoir montré le signal, il auoit en mesme temps enuoyé Philomene auec vn Sanglier, & enuiron deux mille Affriquains à la porte prochaine, afin que comme on l'auoit proposé d'abord, on eust plusieurs moyens d'executer l'entreprise. Philomene estant proche des murailles, donna vn coup de sifflet selon sa coustume, & en mesme temps la garde descendit, & se hasta de luy ouurir le guichet, parce

qu'il luy auoit dit qu'on apportoit vn sanglier; car comme il auoit accoustumé d'auoir sa part de ce que Philomene apportoit, il croyoit qu'il estoit de son interest de le faire bien-tost entrer. Ainsi Philomene portant l'vn des bouts de la ciuiere sur laquelle estoit le sanglier, entra le premier, & auec luy vn homme vestu en Villageois, & apres luy il y en auoit deux autres qui portoient la ciuiere par l'autre bout. Lors que ces quatre furent entrez, ils tuerent celuy qui les auoit fait entrer, comme il regardoit ce sanglier, & qu'il le touchoit de la main sans se deffier d'aucune chose. Aussi-tost trente Affriquains qui venoient deuant les autres, entrerent sans bruit, les vns rompirent les verroüils de la porte, les autres tuerent les gardes; & quelques-vns donnerent le signal d'entrer aux Affriquains qui estoiēt dehors. Lors que ces derniers furent aussi entrez sans peril, ils allerent droit vers la place selon les ordres qu'ils en auoient; & quand ils se furent ioints aux autres, le Carthaginois transporté de ioye de voir que les choses reüssissoient selon son intention, commença à executer le reste de son entreprise.

Il diuisa donc deux mille Gaulois en trois parties, & mit à chaque partie deux de ceux qui faisoient la trahison & leur ayant ioint quelques-vns de ses Capitaines, il les enuoya par toute la

Ville, auec ordre de ſe rendre Maiſtres des ruës qui conduiſoient à la place. Cela fait, il enioignit aux Coniurez de ne tuer aucuns des Habitans, & d'auertir les Tarentins de ne rien entreprendre, parce qu'on les aſſuroit de leur ſalut. Mais au contraire, il commanda aux Capitaines des Carthaginois & des Gaulois, de tuer tous les Romains qui ſe preſenteroient deuant eux. Ainſi eſtant allez en diuers endroits de la Ville, ils firent ce qui leur auoit eſté commandé; & lors que les Tarentins eurent appris que l'Ennemy eſtoit déja entré dans la Ville, elle fut bien-toſt remplie de tumultes & de mouuemens diuers. Liuius ayant ſceu d'où venoit ce deſordre, & iugeant bien qu'en l'eſtat où il eſtoit de la débauche du ſoir, il ne pouuoit ſecourir la Ville, ſortit auſſi-toſt de ſa maiſon auec ſon train, & gagna la porte qui meine au port. La garde luy ayant ouuert le guichet il ſortit par là, prit vn batteau de ceux qui eſtoient attachez au port, ſe ietta dedans auec ſon train, & ſe rendit à la Citadelle, ſans que perſonne le découuriſt. Cependant Philomene qui eſtoit monté ſur vn lieu eminent, & qui auoit fait prouiſion de trompettes Romaines, en faiſoit ſonner par quelques perſonnes qui l'auoient appris par habitude; & cóme les Romains coururent en armes à la Citadelle pour taſcher d'y donner ſecours,

la chose reüssit entierement selon le desir des Carthaginois. En effet, ceux qui estoient de part & d'autre dans les ruës, & qui accouroient sans obseruer aucun ordre, rencontrerent ou les Carthaginois, ou les Gaulois, & par ce moyen l'on en fit vn grand carnage. Le iour estant venu, les Tarentins demeurerent dans leurs maisons sans rien faire, car ils n'estoient pas encore assurez de ce qui estoit arriué. Comme ils entendoient la trompette, & qu'ils voyoient qu'on ne faisoit iniure à personne, & qu'on ne pilloit nulle part, ils croyoient que ce trouble auoit esté excité par les Romains. Mais en suite, voyant qu'il y en auoit plusieurs par terre, & que quelques Gaulois les dépoüilloient de leurs habits & de leurs armes, ils eurent alors quelque soupçon de l'arriuée des Carthaginois.

Déja Annibal s'estant rendu Maistre de la place auoit mis les siens en bataille, & les Romains s'estoient retirez dans la Citadelle, où il y auoit vne garnison de leurs gens. Mais quand il fut tout à fait iour, Annibal fit publier à son de trompe que tous les Tarentins s'assemblassent sans armes dans la place. Cependant les Coniurez coururent par toute la Ville crians liberté, animerent les Habitans, & leur dirent que les Carthaginois estoient venus pour leur salut & non pas pour leur ruine.

Les Tarentins qui auoient quelque alliance auec les Romains, ayant ſceu la choſe ſe retirerent dans la Citadelle, & tous les autres ſe rendirent ſans armes dans la place, comme on l'auoit fait publier. Le Carthaginois ne leur dit pas beaucoup de choſe, & apres qu'ils eurent donné à chaque parole qu'il prononça des acclamations & des applaudiſſemens, parce qu'on les conſeruoit contre leur opinion, il congedia l'Aſſemblée, & leur enioignit de retourner en leurs maiſons le plutôt qu'il leur feroit poſſible, & d'eſcrire chacun ſur ſa porte, *Les Tarentins*. Mais il leur dit auſſi qu'il feroit punir de mort ceux qui mettroient cette inſcription ſur les maiſons des Romains. Quant à luy il choiſit parmy les troupes quelque nombre de gens qu'il iugea propres pource qu'il en vouloit faire, les enuoya piller les maiſons des Romains, & leur enioignit de tenir pour ennemies, toutes celles où l'on ne verroit point le mot. Cependant il tint ſous les armes le reſte de ſon Armée, pour donner ſecours à ceux qui pilloient, ſi cela eſtoit neceſſaire. Ainſi l'on amaſſa quantité de meubles de toutes ſortes, & le butin que firent les Carthaginois ne fut pas moindre que leur eſperance.

Apres auoir paſſé toute cette nuit ſous les armes, le iour ſuiuant Annibal tint Conſeil auec les Tarentins, & reſolut de

separer par vn mur la Ville de la Citadelle, afin que les Tarentins n'eussent rien à craindre de la garnison Romaine qui estoit dedans. Il commença donc à faire vis à vis de la Citadelle vn rempart, esgalement distant de la muraille de cette place, & du fossé qui estoit deuant. Et comme il sçauoit fort bien que les Ennemis ne le souffriroient iamais, & qu'ils feroient tous leurs efforts pour empescher cette entreprise, il fit tenir prests plusieurs bandes de bons soldats, s'imaginant qu'il n'y auoit rien de plus necessaire pour acheuer ce qui restoit, que d'espouuanter les Romains, & d'encourager les Tarentins. Aussi-tost qu'il eut commencé son trauail, les Romains vinrent charger ses gens auec beaucoup de courage & de hardiesse, & alors Annibal se contenta de leur resister legerement pour les irriter dauantage. Mais voyant que la pluspart auoient déja trauersé le fossé, il donna le signal aux siens qui se ietterent aussi-tost sur eux. De sorte qu'apres vn combat assez rude, car l'on combattoit en vn lieu estroit & enfermé de murailles, les Romains tournerent le dos, quantité demeurerent sur la place, & neantmoins il en mourut vn plus grand nombre en tombant dans le fossé, tandis qu'on les repoussoit.

Depuis, Annibal fortifia facilement la ville, & y demeura paisible, ayant eu le

ſuccez qu'il attendoit ; car il auoit contraint les Ennemis de ſe tenir enfermez entre leurs murailles en inquietude de leur ſalut, & meſme de la Citadelle. Mais les ſoldats de la Ville en receurent tant de courage, qu'ils ſe croyoient aſſez forts contre les Romains, ſans le ſecours des Carthaginois. En ſuite Annibal ayant laiſſé vn petit eſpace depuis le rempart en tirant vers la Ville, fit faire vn foſſé deuant ce rempart & la muraille de la Citadelle ; puis il fit le long de ce foſſé vne leuée de la terre qu'on en tira, & y fit mettre quantité de pieux pour la ſouſtenir, de ſorte qu'il s'en falloit peu que cette fortification ne fuſt auſſi forte qu'vne muraille. Dauantage, il commença en deça vers la Ville en vn eſpace aſſez raiſonnable vis à vis du foſſé, vne muraille qui prenoit d'vn lieu appellé Sotere, & qui alloit iuſqu'à vn chemin ou à vne place que l'on appelle Buthée, afin que les fortifications de la Ville fuſſent capables d'elles-meſmes d'aſſurer les Tarentins, ſans qu'il fuſt beſoin de gens de guerre. Cela fait, il laiſſa vne garniſon aſſez forte, & vn aſſez bon nombre de Caualerie pour la garde de la Ville & de la muraille, & alla camper à cinq ſtades de la Ville, ſur vne riuiere que quelques-vns nomment Galeſe, & que la pluſpart appellent Eurote, du nom de celle qui paſſe aupres de Lacedemone. Car comme les Ta-

rentins viennent des Lacedemoniens, & qu'ils en sont vne Colonie, il y a beaucoup de choses & à la Campagne & à la Ville, qui ont les mesmes noms que dans Lacedemone. Enfin, comme les Tarentins s'employoient auec affection à ce trauail, & que les Carthaginois les aidoient auec vne pareille ardeur, le mur fut bien-tost acheué, & Annibal commença à songer à assieger la Citadelle.

Cependant lors que toutes choses estoient prestes pour vn Siege, il vint de Metaponte par mer du secours aux Romains qui entra dans la Citadelle, & qui releua leur courage. Ainsi ayant fait de nuit vne sortie, ils ruinerent les trauaux de l'Ennemy, & taillerent en pieces vn grand nombre des Ouuriers; si bien que cette action fit perdre au Carthaginois, & l'esperance & le dessein de prendre de force la Citadelle. Quand les murailles furent acheuées, Annibal fit assembler les principaux de Tarente, & leur remonstra que pour venir à bout des difficultez qui se presentoient, il estoit sur tout necessaire qu'ils se rendissent Maistres de la mer; Que comme l'entrée du Port estoit en la puissance de la Citadelle, les Tarentins ne pouuoient se seruir de leurs Vaisseaux, ny mesme se mettre en haute mer; & qu'au contraire on apportoit par mer aux Romains, sans peril & sans peine, tout

ce qui leur estoit necessaire ; que tandis que cela dureroit, il estoit impossible que la Ville ioüist d'vne entiere liberté. Annibal fit donc connoistre aux Tarentins, que si l'on ostoit à la Citadelle l'esperance d'auoir des viures par mer, ceux qui estoient dedans, leur mettroient la place entre les mains, & l'abandonneroient bien-tost. Les Tarentins furent de l'auis d'Annibal; mais ils ne voyoient pas comment on pourroit facilement l'executer, si ce n'estoit qu'il parust inopinément vne Armée nauale de Carthaginois; mais cela estoit alors impossible. Ils ne pouuoient aussi coniecturer où tendoit Annibal en faisant cette proposition ; mais lors qu'il les eut asseurez qu'ils pouuoient se rendre Maistres de la mer, sans le secours des Carthaginois, ils furent encore plus estonnez de la nouueauté de ce discours, ne pouuant encore comprendre son intention. Il auoit remarqué qu'il y auoit dans la Ville vn chemin assez large, qui pouuoit seruir à son entreprise; En effet, c'estoit vne place entre le mur qui separoit la Citadelle de la Ville, qui en allant le long de ce mesme mur, menoit depuis le port iusqu'à la mer. C'est pourquoy il fit dessein de faire transporter les Vaisseaux par ce chemin, au costé de la Ville qui regarde le Midy. Aussi-tost qu'il eut dit sa pensée aux Tarentins, non seulement ils approuuerent son entre-

priſe, mais ils admirerent ſon inuention, & crurent qu'il n'y auoit rien de ſi difficile, dequoy ſon eſprit & ſon courage ne puſſent aiſément venir à bout. Ainſi ayant fait faire vne eſpece de chariots propres pour cela, la choſe fut preſque auſſi-toſt faite qu'elle auoit eſté propoſée; car le nombre de ceux qui trauailloient à cét ouurage eſtoit grand, & leur ardeur n'eſtoit pas moindre. Les Tarentins ayant donc fait paſſer leurs vaiſſeaux par terre, les mirent par ce moyen en pleine mer, aſſiegerent ſeurement la Citadelle, & empeſcherent tout le ſecours qui pouuoit luy venir du dehors. Cependant Annibal ayant laiſſé dans la Ville vne garniſon, en partit auec le reſte de ſes troupes, & trois iours apres il ſe rendit au Camp d'où il eſtoit venu, & y paſſa paiſiblement le reſte de l'Hyuer.

Fin du huitieſme Liure.



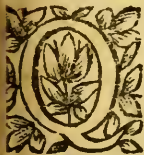
HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE NEVVIESME.

OV FRAGMENT DV NEVVIE'ME Liure.

Apologie de Polybe, où il deffend sa façon d'escrire.

Que l'Histoire a plusieurs parties, mais que Polybe s'applique principalement à faire voir clairement les choses qui ont esté faites ; ce qu'il fait pour plusieurs raisons, & sur tout pour l'vtilité des Lecteurs.



VANT aux choses qui sont dans l'Olympiade dont nous auons n'agueres parlé, & dans l'espace de quatre ans, que nous auons dit qu'on deuoit prendre pour

vne Olympiade; nous tascherons d'e
representer en deux Liures les plus me
morables & les plus signalées. Au reste
ie n'ignore pas que ma façon d'escrir
l'Histoire n'ait quelque chose d'austere
& mesme de desagreable; & que com
me elle est vniforme, elle ne plaira qu'
vne certaine sorte d'esprits. Mais dau
tant que tous les Historiens, ou pour l
moins la pluspart se seruent de toute
les parties de l'Histoire, il ne faut pa
s'estonner s'ils trouuent beaucoup d
Lecteurs; Et certes, quiconque se plai
à entendre des Fables, aime aussi à en
tendre parler de l'origine des peuple
& des maisons particulieres. Vne Hi
stoire cachée, & dont personne ne peu
dire de nouuelles, excite la curiosité; &
des discours, comme l'on en void dan
Ephore, des anciennes Colonies, de l
fondation des Villes, des alliances qu
les peuples ont entr'eux, gagnent en
tierement son esprit. Mais il est auan
tageux à vn homme politique, à v
homme qui a l'administration de
Estats, de sçauoir ce qu'ont fait le
Nations, les Republiques, & ceux q
commandent aux peuples. Or comm
nous ne nous sommes proposez qu
cela, & que nous ne faisons pro
fession dans cet Ouurage, que de re
presenter les choses qui ont esté fai
tes, nous ne trauaillons, pour ainsi di
re, que pour vne sorte de Lecteurs, &

ous escriuons vne Histoire qui ne
onnera point de plaisir à la pluspart
: ceux qui la verront. I'ay fait voir
lleurs pourquoy sans considerer les
itres parties de l'Histoire, i'escris seu-
ment ce qui a esté fait ; & rien ne
'empesche maintenant d'en auertir
core les Lecteurs en peu de paroles,
n qu'ils n'ignorent pas les raisons de
on dessein. Et certes puis que plu-
urs ont parlé diuersement de l'origi-
des Nations, & des maisons parti-
lieres, des anciennes Colonies, des
iances des peuples, & de la fonda-
n des Villes ; il faut que celuy qui
udra escrire les mesmes choses, nous
bite comme sien, ce qu'il aura pris
ns les autres, ce qui est sans doute
nteux ; ou il faut qu'il entreprenne
trauail inutile en escriuant des cho-
, que les Anciens ont suffisamment
prises à la posterité. I'ay donc iugé à
opos de n'en point parler, & pour
raisons, & pour plusieurs autres.
au contraire, j'ay suiuy ce genre
Histoire qui monstre ce qui a esté
t de temps en temps. Premierement,
rce que comme il arriue souuent
elque chose de nouueau, on a be-
n d'en faire vne nouuelle narra-
n ; Et il n'est pas besoin d'en re-
nir aux commencements pour dire
choses qui ont esté faites en suite,

D'ailleurs cette sorte d'Histoire a tou-
jours esté la plus vtile, & l'est main-
tenant plus que iamais, parce qu
tous les Arts & toutes les Sciences
sont aujourd'huy si bien augmenté
par l'experience & par l'vsage, qu
quelque chose qui puisse arriuer, ceu
qui sont curieux d'apprendre peuue
conduire leurs desseins, comme p
vne methode certaine, suiuant laquel
on ne peut faillir. Or comme no
ne cherchons pas tant par nostre H
stoire le plaisir, que l'vtilité de ceux q
la liront auec vne application serieus
nous auons preferé cette partie à to
tes les autres. Et au reste, ceux qui
considereront attentiuement, rendro
sans doute tesmoignage de la verité
mes paroles.

Bien que les Romains ayent esté deffa
& presque entierement ruinez dans
bataille de Cannes, ils ne laissent
d'assieger Capouë, capitale de la Ca
panie.

Annibal fait en vain des efforts p
les obliger de leuer le Siege; & voy
qu'il ne pouuoit rien faire, il va à R
auec son Armée.

Comparaison d'Epaminondas & d'

nibal, des Lacedemoniens, & des Romains.

ANNIBAL ayant de tous costez enueloppé auec son Armée le Camp d'Appius, escarmoucha du commencement, & par toutes sortes d'indignitez il tascha de l'attirer à vne bataille. Et parce que personne ne se presenta contre luy, enfin il se resolut d'assieger les Assiegeans dans leur Camp; mais tous ses efforts ne produisirent point d'effet, & ne firent pas changer les Romains de resolution. Ils repousserent auec leur armure legere les Carthaginois qui les venoient attaquer; & les autres en demeurant sous les Enseignes se seruoient de leurs armes comme de rempart contre les traits des Ennemis. De sorte que comme Annibal ne pouuoit se ietter dans la Ville, ny faire leuer le Siege aux Romains, il vid bien que son entreprise n'auroit pas vn heureux succez, & tint conseil sur ce qu'il feroit. Certes, il me semble que ce qui se fit en ce temps-là estonna iustement les Carthaginois, & doit estonner tous les hommes qui en entendront parler. Car qui doute que les Romains qui auoient esté si souuent vaincus par les Carthaginois, n'auoient pas la hardiesse de se presenter en bataille contre eux; & qu'encore qu'ils confessassent leur deffaite, neantmoins

ils n'abandonnerent ny leur entreprise, ny leur Camp ? En effet, bien qu'auparauant ils eussent accoustumé de mener en crainte leurs Legions par les montagnes à l'opposite de l'Ennemy, ils estoient alors descendus dans les campagnes, & dans le lieu le plus celebre de l'Italie, & en assiegeoient la plus forte place, malgré l'Ennemy qui les attaquoit de tous costez, & qu'ils n'osoient auparauant regarder seulement de l'esprit & de la pensée. Cependant les Carthaginois qui estoient tousiours sortis victorieux des combats, n'estoient pas moins incommodez que les vaincus, ou que s'ils eussent esté vaincus. Pour moy, ie pense qu'on en peut aporter cette raison, que les vns & les autres connoissoient fort bien les resolutions & les desseins de leur Ennemy; Que la Cauaierie d'Annibal estoit cause que les Carthaginois auoient tousiours esté victorieux, & les Romains tousiours défaits. C'est pourquoy apres quantité de combats, ils commencerent à mener leurs troupes contre les Carthaginois par les montagnes, parce qu'en ces lieux là la Caualerie Carthaginoise ne pouuoit leur faire de mal.

Il est aisé aussi de coniecturer les raisons pourquoy les choses qui furent faites deuant Capouë, y furent faites de la sorte; car les Legions Romaines n'osoient sortir en Campagne par la

crainte

crainte qu'elles auoient de la Caualerie Carthaginoise, & estoient en sureté dans leur Camp. En effet, elles sçauoient que les gens de cheual par qui elles étoient vaincuës dans les batailles, ne l'y pouuoient incommoder. Dauantage, les Carthaginois ne pouuoient demeurer plus long temps en ce lieu, parce que les Romains auoient fait le degast par tout le païs; & l'on ne pouuoit amener de si loin par charoy ou autrement, autant de foin & d'orge qu'il en falloit pour vn si grand nombre de cheuaux. D'ailleurs, les Carthaginois n'osoient attaquer les Romains retranchez, s'ils n'auoient leur Caualerie, parce que toutes les fois qu'ils combattoient sous elle, & qu'ils en venoient aux mains à forces égales, ils se retiroient de part & d'autre, sans que l'on pût dire à qui la victoire estoit demeurée. Mais ce qui augmentoit sur toutes choses l'inquietude d'Annibal, estoit qu'on assembloit contre luy de grandes forces; & que si elles venoient, & qu'elles campassent aupres de luy en lieu commode, elles le reduiroient à de grandes extremitez en luy bouchant le chemin des viures. Annibal ayant donc consideré toutes ces choses, & voyant bien qu'il ne pouuoit par la force faire leuer le Siege aux Romains, il tourna d'vn autre costé son esprit & ses pensées. Ainsi il se persuada que s'il pou-

uoit aller à Rome, & arriuer inopinément deuant cette ville, il espouuanteroit les Romains, & feroit peut-estre quelque chose de ce qu'il s'estoit proposé. Qu'au moins Appius seroit contraint ou de leuer le Siege de Capouë pour venir au secours de son païs, ou de diuiser ses troupes; & que par ce moyen il viendroit aisément à bout & de ceux qui iroient au secours de Rome, & de ceux qu'on laisseroit deuant Capouë.

Apres auoir pris cette resolution, il trouua moyen d'escrire à ceux de Capouë. En effet, il obligea vn Affriquain par de grandes recompenses de se jetter comme transfuge dans le Camp des Romains, & d'entrer en suite adroitement dans Capouë auec ses lettres. Car il apprehendoit sur tout, que quand ceux de Capouë le verroient retirer, ils ne perdissent toute esperance, & ne se rendissent aux Romains. Ainsi il enuoya cét Affriquain le lendemain qu'il fut party, afin que les Assiegez sçachans le sujet de son voyage, soustinssent courageusement le Siege. Cependant ceux qui estoient à Rome ayant sçeu en quel estat estoient les choses deuant Capouë, & qu'Annibal assiegeoit les Assiegeans, furent dans la mesme crainte que si l'on eust esté au iour fatal qui deuoit decider de cette guerre. C'est pourquoy, tantost ils y enuoyoient du secours, tantost ils

faisoient prouision des choses neces-
saires, & enfin soit en public, soit en
particulier, chacun portoit ses pensées
de ce costé-là. Les Capoüans ayãt appris
par les lettres que l'Affriquain leur a-
uoit portées l'intention des Carthagi-
nois, demeurerent dans la mesme opi-
niastreté, resolus d'attendre le succés de
l'esperance qu'il leur faisoit conceuoir.
Quant à Annibal il partit de telle sorte
cinq iours apres qu'il fut arriué, que
personne ne s'en put apperceuoir,
ayant laissé des feux allumez dans son
Camp. Il passa auec toute sorte de dili-
gence par le païs des Samnites, en fai-
sant tousiours aller deuant vne troupe
des siens pour reconnoistre les passages
& s'en emparer; & tandis qu'on estoit
encore à Rome en inquietude de ce qui
se faisoit deuant Capouë, il fit passer le
Teueron, à ses troupes, & campa à
cinq milles de la ville, auant qu'on le
pust descouurir.

Lors que cette nouuelle fut arriuée
dans Rome, il n'y eut parmy le peuple
que du tumulte & de l'espouuante,
comme il arriue ordinairement dans les
choses inopinées, car Annibal n'estoit
iamais venu si prés de la ville. En mes-
me temps chacun s'imagina qu'il
n'eust pû en approcher de si prés, s'il
n'eust deffait auparauant les troupes
qui estoient deuant Capouë. C'est
pourquoy l'on monta aussi tost sur les

murailles, & l'on s'empara hors de la ville des endroits les plus commodes & les plus auantageux. Les femmes coururent aux lieux saints, firent des vœux & des prieres aux Dieux, & balayerent auec leurs cheueux le paué des Temples & des Chappelles; car c'est là la coustume des Romains, toutes les fois que le païs est menacé de quelque chose extraordinaire. Lors qu'Annibal eut fortifié son Camp, auec intention d'attaquer la ville le lendemain, il arriua par hazard vne chose qui fut fauorable aux Romains. Les Consuls Cn. Fuluius, & P. Sulpitius ayant desia leué vne legion, en auoient obligé par serment les gens de guerre de venir à Rome ce iour-là, & alors ils leuoient d'autres soldats, & faisoient faire l'exercice; ce qui fut cause qu'il vint fort à propos à Rome quantité de monde de son propre mouuement. Ainsi les Consuls les ayant fait sortir de la ville, & camper deuant les murailles, arresterent l'impetuosité d'Annibal; car les Carthaginois s'estoiẽt preparez à cette expedition, comme ne desesperant pas de pouuoir prendre de force la ville de Rome. Mais voyant que les Romains estoient en bataille, & qu'ils auoient tout appris par vn prisonnier, veritablement ils perdirẽt le dessein d'assieger la ville, mais apres auoir décãpé ils pillerent la campagne & y mirent tout à feu & à sang.

D'abord ils firent vn grand butin, parce qu'ils estoient venus dans vn païs où personne ne croyoit pas qu'ils dussent venir, & l'emmenerent dans leur Camp. Mais comme bien-tost apres les Consuls vinrent courageusement camper à dix stades d'eux, Annibal qui auoit fait vn si grand butin, perdit pourtant l'esperance de prendre la ville. Et dautant qu'il esperoit qu'Appius, comme il se l'estoit proposé d'abord, ayant appris le peril dont la ville seroit menacée leueroit le Siege, & viendroit au secours, ou qu'au moins ayant laissé dans son Camp vne partie des troupes, il viendroit auec la plus grãde pour la deffence de la ville, il ne doutoit point d'auoir vn bon succés de son dessein, & partit sur la quatriesme garde de la nuit. Mais Publius Sulpitius qui auoit fait rompre les ponts de la riuiere, dont nous auons desia parlé, le contraignit de faire passer ses troupes à gué, & parce qu'il estoit proche des Carthaginois, il les incommoda beaucoup dans le passage. Neantmoins comme ils auoient vn grand nombre de Caualiers & de Numides qui firent bien leur deuoir de tous costez, les Romains ne leur causerent aucune perte memorable. Mais apres auoir recouuré vne partie du butin, & pris trois cens prisonniers de leur Armée, ils retournerent dans leur Camp. Depuis, s'ima-

ginant que les Carthaginois se hastoient de se retirer par la crainte qu'ils auoient, ils les poursuiuirent par les montagnes. Veritablement Annibal se hasta d'abord pour executer ce qu'il auoit dans l'esprit; mais cinq jours apres ayant appris qu'Appius demeuroit deuant Capoüe, il fit faire alte à son Armée, & attendit ceux qui étoient demeurez derriere. En suite, il attaqua de nuit le Camp des Romains, en tailla beaucoup en pieces, & mit en fuite le reste. Lors qu'il fut iour, & qu'il eut veu que les Romains s'estoient retirez sur vne montagne qui estoit déja forte d'elle mesme, & qu'ils auoient encore fortifiée, il iugea qu'il n'estoit pas de l'interest de ses affaires de s'arrester là dauantage, & ayant pris son chemin par la Poüille, par la Daunie, & par le païs des Brutiens, il parut si inopinément aux enuirons de Rhege sans auoir esté découuert, qu'il s'en fallut peu qu'il ne prist la ville mesme. Mais au moins il prit à son arriuée tous ceux qui estoient allez aux champs, & parmy eux vn grand nombre de Citoyens de cette ville.

Il me semble qu'on doit icy remarquer, & loüer le courage & la genereuse opiniastreté dont les Romains & les Carthaginois donnerent de si grandes marques. En ce temps-là l'on auoit par tout en admiration Epaminondas de

Thebes, qui estant venu à Tegée auec les siens, & ayant appris que les Lacedemoniens auoient mené à Mantinée toutes leurs troupes de ville, & qu'ils auoient fait assembler tous leurs Alliez pour donner bataille aux Thebains, il commanda aux siens de souper promptement, & les fit partir au commencement de la nuit, comme pour s'emparer d'vn lieu commode afin de les mettre en bataille; & neantmoins il leur fit prendre le chemin de Lacedemone. Il arriua à trois heures de nuit aupres de cette ville contre l'opinion de tout le monde, & l'ayant trouuée sans deffence, il entra de force iusques dans la place, & prit toute la partie de la ville qui est du costé de la riuiere. Cependant quelqu'vn s'en estant eschappé, alla de nuit à Mantinée, & auertit Agesilaüs de ce qui estoit arriué, de sorte qu'il vint au secours au moment qu'on prenoit la ville. Ainsi Epaminondas ayant perdu l'esperance de s'en rendre Maistre, s'en retourna par le chemin qu'il estoit venu, apres qu'il eut fait disner ses gens sur l'Europe, & qu'ils se furent vn peu remis du trauail de la nuit; car il preuoyoit bien que les Lacedemoniens & leurs Alliez laisseroient aussi Mantinée sans deffence, pour venir au secours de Sparte. Si bien qu'apres auoir animé les Thebains, il marcha en diligence toute la

nuit, & arriua sur le Midy aupres de Mantinée, où il n'y auoit personne pour la deffendre. Mais cependant les Atheniens qui s'estoient liguez contre les Thebains arriuerent fort à propos pour se joindre auec les Lacedemoniens. Desia l'Auant-garde des Thebains s'estoit renduë au Temple de Neptune à sept stades de la ville, lors que les Atheniens parurent comme de dessein formé sur la montagne qui est aupres de Mantinée. Aussi-tost qu'on les eut apperceus, ceux qu'on auoit laissez dans la ville monterent sur les murailles, & eurent assez de courage pour repousser les Thebains qui faisoient des efforts pour y entrer. C'est pourquoy, les Historiens ont raison de plaindre Epaminondas, & de dire qu'il fit tout ce que pouuoit faire vn grand Capitaine, mais qu'il fut vaincu par la Fortune, en mesme temps qu'il se rendoit victorieux de ses Ennemis.

Nous pouuons dire maintetant la mesme chose d'Annibal; car lors qu'on voudra regarder les efforts qu'il fit pour faire leuer le Siege de Capouë en attaquant diuersement les Ennemis, & que voyant que la Fortune ne luy dõnoit pas l'euenement qu'il attendoit, il resolut d'aller à Rome; Que ce dessein n'ayant point eu encore de succez, il reuint par le chemin qu'il estoit allé pour voir s'il pourroit mettre du desordre dans le

Camp des Assiegeans, & qu'enfin il ne se desista point de son dessein qu'il n'eust beaucoup incommodé les Ennemis, & qu'au moins il n'eust chassé ceux de Rhege de leurs maisons. Enfin, lors que l'on jettera les yeux sur toutes ces choses, qui ne les estimera pas dignes qu'on les considere & qu'on les loüe ? ou qui ne voudra pas auoüer qu'Annibal qui les a faites, estoit vn grand Capitaine ? Mais l'on dira aussi raisonnablement que les Romains ont surpassé les Lacedemoniens en courage & en prudence. Car à la premiere nouuelle les Lacedemoniens partirent pour venir au secours de Sparte, & veritablement ils la conseruerent, mais il ne tint pas à eux qu'ils ne perdissent Mantinée. Au contraire, les Romains conseruerent la Patrie, & ne leuerent pas le Siege de Capoüe, mais ils perseuererent constamment dans leur dessein, & au reste ils presserent depuis le Siege sans rien craindre.

Or nous auons dit cela, non pas pour loüer les Carthaginois & les Romains, car nous auons desia bien souuent parlé de leur courage & de leur vertu, mais en faueur des Capitaines de l'vn & de l'autre peuple, & mesme pour ceux qui auront à l'auenir l'administration des Estats & des Republiques, afin qu'en se remettant en memoire de si grands Hommes, & se proposans pour exem-

ple les actions qu'ils ont faites, ils taschent de les imiter; Qu'encore qu'il y en ait quelques-vnes qui paroissent d'abord temeraires & perilleuses, neantmoins on les entreprend sans peril, & auec admiration de tout le monde; que pourueu qu'on les conduise auec jugement, soit qu'elles ayent du succez, ou qu'elles ne reüssissent pas, elles seruent tousiours comme d'vn tesmoignage immortel du grand courage & de la bonne intention de ceux qui les ont entreprises.

SI LES ROMAINS FIRENT BIEN, & s'ils firent vne chose vtile pour eux de faire transporter à Rome les ornemens des villes qu'ils prenoient.

CE fut la raison pourquoy les Romains ordonnerent de faire transporter à Rome toutes les choses que nous auons dites, & de n'en rien laisser dans les villes qu'ils auoient prises. Les opinions sont diuerses, s'ils firent bien & vtilement pour eux en cela, ou s'ils firent le contraire. Mais il y a beaucoup plus de raisons par lesquelles on pretend faire voir qu'ils ne firent pas fort bien alors, & qu'ils ne font pas fort bien encore auiourd'huy. Et certes, si en suiuant ces maximes ils se sont esleuez à la gloire qu'ils ont acquise, personne ne doit douter qu'ils n'ayent eu

raiſon d'apporter chez eux toutes ces choſes par leſquelles ils ont augmenté leurs richeſſes. Mais s'il eſt vray que quand ils ſuiuoient vn genre de vie plus ſimple & plus moderé, & qu'ils eſtoient entierement eſloignez du luxe & de la magnificence, ils ont vaincu les peuples chez qui toutes ces choſes eſtoient en recõmandation; qui nira que ce qu'ils ont fait ne ſoit vne faute? Et certes, toutes les fois que quelqu'vn veut abandonner les couſtumes du victorieux, & ſuiure celles des vaincus, on peut dire aſſeurément qu'il fait vne faute, veu principalement qu'il attire ſur luy la haine & l'enuie qui accompagne touſiours le luxe; ce que ceux qui ont la domination doiuent ſur tout euiter. Car quiconque conſidere ces ornemens vſurpez, ne peut eſtimer heureux ceux qui poſſedent des biens eſtrangers auſquels on porte de l'enuie; & en meſme temps on a pitié de ceux à qui on les a oſtez. En ſuite, lors que par des ſuccez qui s'augmentent tous les iours, ce peuple s'eſt emparé de tous les biens qui appartenoient aux autres, & que par quelque accident il les fait ſeruir de ſpectacle à ceux que l'on a priuez, il en arriue vn double mal. Car alors ceux qui en ſont ſpectateurs n'ont pas de la compaſſion pour des Eſtrangers, mais pour eux-meſmes lors qu'ils ſe ſouuiennent de

leurs infortunes. Ainſi il s'allume dans les eſprits non ſeulement de l'enuie, mais auſſi de la fureur contre les victorieux ; car la memoire de nos propres calamitez, eſt comme vn auertiſſement qu'il en faut haïr les autheurs. Peut-eſtre que les victorieux ont eu raiſon d'amaſſer de l'or & de l'argent, car ils n'auroient pû auoir l'Empire, ſi en dépoüillant les autres de ces richeſſes, ils n'en auoient diminué la puiſſance, & qu'ils n'euſſent acquis des forces par l'abondance des meſmes choſes. Quant à celles qui n'ont rien de commun auec la puiſſance, les Romains les pouuoient laiſſer auec l'enuie qui les accompagne aux lieux meſmes d'où ils les ont enleuèes. Ainſi ils euſſent enrichy leur patrie, non pas par des tableaux & par des ſtatuës, mais en conſeruant la dignité des couſtumes publiques, & en faiſant voir la grandeur de leur courage. Que cela ait eſté dit en faueur de ceux qui commandent, afin qu'ils ne ſe perſuadent pas que les dépoüilles des villes qu'ils ont ruinées, & les calamitez d'autruy ſoient la gloire & l'ornement de leur païs.

Digreſsion de Polybe contenant les principales choſes de la ſcience d'vn General d'Armée.

La difference qu'il y a dans la guerre entre les actions, & les accidens, ou les euenemens fortuits.

Qu'il y a comme trois principes de la science d'vn General d'Armée ; l'experience dans la guerre, l'Histoire, & la connoissance de certaines choses que l'on acquiert par la raison.

Qu'il est besoin pour ce qui concerne le dernier principe, de sçauoir les Mathematiques, & principalement l'Astrologie & la Geometrie.

Exemples de quelques Capitaines dont les desseins n'ont pas reüssi faute d'auoir connu les temps.

Moyen de mesurer les eschelles auec les murailles.

Diuerses formes de campemens.

Comment l'on peut connoistre la grandeur d'vn lieu par son circuit.

Quelques vns estiment que les villes dont le Sol est inegal, contiennent plus de maisons que celles dont l'habitation est platte.

Preuue de l'opinion contraire.

L'ON doit considerer auec beaucoup de circonspection ce qui arriue ordinairement dans les entreprises de la guerre. Mais on peut acheuer heureusement ce que l'on a commencé, si l'on y apporte du soin & du iugement. Au reste, il est aisé de connoistre par les choses passées qu'on execute moins d'entreprises dans la guerre ouuertement & par la force, que par la ruse & par l'adresse, & en se seruant bien des

occaſions. Et ſi l'on veut conſiderer les euenemens des choſes, on reconnoiſtra ſans beaucoup de peine, que de celles qu'on entreprend ſuiuant l'occaſion qui s'en preſente, il y en a plus qui manquent par quelque faute, qu'il n'y en a qui reüſſiſſent. On ne ſçauroit auſſi douter que les fautes qui ſe commettent, ne viennent pour la plus part de la negligence, & de l'ignorance de ceux qui ont la conduite des affaires.

Il faut donc maintenant regarder par quel moyen on pourra bien ordonner, & bien conduire des entrepriſes. Et certes, tout ce qui arriue dans la guerre, ſans qu'on ſe le ſoit propoſé, ne doit pas eſtre appellé action, mais pluſtoſt accident ou euenement fortuit. Mais parce que les choſes fortuites ne ſe font point par raiſon, & qu'on ne peut les reduire en Art, nous n'en parlerons point en cét endroit; & nous ne parlerons que de celles qui ſe font par conſeil & par raiſon. Ainſi puis que toute action a ſon temps limité, qu'elle ſe fait en vn certain lieu & dans vn certain eſpace de temps, qu'elle doit meſme eſtre cachée, qu'on a beſoin de s'y ſeruir de certaines marques & de chiffres dont on ſera conuenu, qu'il faut prendre garde par qui on l'executera, auec qui l'on a affaire, & par quel moyen l'on en pourra venir à bout, il

est constant que celuy qui aura fait tout cela, ne se trompera point dans son dessein. Mais si l'on neglige vne seule de ces circonstances il est à craindre que toute l'entreprise ne soit ruinée ; car la nature des choses est telle que la moindre que vous aurez oubliée, est capable d'empescher le succés d'vn grand dessein, & qu'à peine suffisent-elles toutes pour le faire bien reüssir.

C'est pourquoy ceux qui on l'administration des affaires ne doiuent rien oublier, & ne rien negliger dans leurs entreprises. Mais au reste, la premiere que l'on doit obseruer c'est de garder le silence. De sorte que ny l'esperance qui vous viendra inopinément d'vn bon succés, ny la crainte, ny la familiarité que vous auez auec quelqu'vn, ny l'affection que vous porterez aux vostres, ne vous fera point communiquer vne entreprise aux personnes qui ne doiuent point la sçauoir. Vous n'en ferez part qu'à ceux sans lesquels vous ne pouuez l'executer, & encore vous ne la leur descouurirez que quand il en sera besoin, & que la necessité vous y contraindra. Au reste, il ne se faut pas taire seulement de la langue, mais beaucoup plus de l'esprit. Car il est souuent arriué que plusieurs qui auoient caché vne chose par le silence de la parole, l'ont découuerte par le visage ; & d'autres ont fait voir par leurs actions

Ce que doit faire & sçauoir vn bon General d'Armée.

ce qu'ils auoient dans l'eſprit. Apres cela il faut bien ſçauoir les chemins qu'on doit tenir de nuit & de iour, & le moyen de les paſſer non ſeulement par terre, mais auſſi par mer. Mais ce qui eſt le plus difficile, c'eſt de ſçauoir coniecturer par la diſpoſition du Ciel les diuers temps qui arriuent, afin que ſuiuant cela vous puiſſiez prendre vos meſures & regler vos entrepriſes ſans vous trõper. Mais au reſte, il faut bien conſiderer la maniere dont vous les executerez, parce que ſuiuant cette maxime l'on fait aiſément les choſes qui paroiſſoient impoſſibles, & l'on connoiſt l'impoſſibilité de celles qui ſembloient aiſées. Enfin, l'on ne doit uegliger, ny les mots ny les chiffres, n'y le choix exact des perſonnes par leſquelles & auec leſquelles on acheuera vne entrepriſe. Or des choſes que nous auons dites, les vnes s'apprennent par l'experience & par l'vſage, les autres par l'Hiſtoire, & l'on peut acquerir par les preceptes la connoiſſance de quelques-vnes.

Il faut qu'vn Capitaine connoiſſe les chemins, & le lieu où il veut aller, & qu'il en ſçache meſme l'aſſiette, & qu'outre cela il connoiſſe ceux par leſquels & auec leſquels il doit conduire vn deſſein. Que ſi cela ne ſe peut, il faut au moins qu'il s'informe exactement de toutes choſes, & qu'il n'adiouſte foy temerairement à qui que ce

ſoit. Il doit au reſte auoir touſiours des gages de foy de ceux qui le guident, & les mettre à la queuë des troupes. Veritablement à force de demeurer parmy les gens de guerre, les Capitaines peuuent aquerir d'eux meſmes la connoiſſance des choſes que l'on apprend par l'experience, & par l'Hiſtoire. Mais pour auoir les connoiſſances qu'on ne peut auoir que par les preceptes de l'Art, il eſt beſoin d'eſtude, & pour le moins d'obſeruations, principalement en ce qui concerne l'Aſtrologie & la Geometrie. Ce n'eſt pas qu'il ſoit beſoin à vn Capitaine d'eſtre profond en ces ſortes de ſciences, mais il en doit auoir la pratique, parce que cela peut beaucoup ſeruir à luy faire connoiſtre les mutations & la varieté des temps, & il faut ſur tout qu'il ſçache ce qui concerne la durée des iours & des nuits. En effet, ſi elles eſtoient touſiours eſgales, il n'y auroit point de difficulté en cela, & tout le monde en auroit la connoiſſance. Or parce que non ſeulement les iours & les nuits ſont differents entr'eux, mais qu'il y a de la difference entre vn iour & vn iour, & vne nuit & vne nuit, il eſt certain qu'on doit neceſſairement ſçauoir le temps qu'ils croiſſent, & le temps qu'ils diminuent. Car comment celuy qui ne le connoiſtra pas, pourra t'il ſi bien ſçauoir combien l'on pourra faire de chemin pendant vn iour, ou pendant vne nuit, qu'il en puiſſe executer ce qu'il ſe ſera propoſé?

D'allleurs vous ne pouuez arriuer à temps, sans cette connoissance, où vous auez reresolu d'aller, & il faudra necessairement que vous y arriuiez plustost ou plus tard. Or c'est vne plus grande faute dans la guerre d'arriuer plustost que plus tard. Celuy qui a passé le temps prefix, qui est venu plus tard, est priué sans doute de l'effet de son entreprise, mais au moins lors qu'il est encore esloigné & qu'il a reconnu sa faute, il peut faire seurement retraite. Au contraire celuy qui est venu trop tost & qui est trop auancé, non seulement s'en retourne sans auoir rien fait; mais il s'est mis encore en peril.

Mais comme en tout ce que font les hommes l'occasion est la Maistresse, elle l'est principalement dans les choses de la guerre. C'est pourquoy il faut qu'vn General d'Armée connoisse bien le tour que fait le Soleil en Hyuer & en Esté, le temps de l'vn & de l'autre Equinoxe, & l'augmentation, & la diminution qui se fait entre l'vn & l'autre des iours & des nuits. Et certes, c'est seulement par ce moyen qu'il pourra mesurer auec le temps le chemin qu'il doit faire par mer & par terre, Il doit mesme connoistre par le Soleil ou par les Estoiles, les parties du iour & de la nuit, afin qu'il puisse sçauoir à quelle heure il faut veiller, & à quelle heure il faut partir; car on n'aura iamais vne bonne issuë de son entreprise, si l'on n'en a bien ordonné les commencemens,

Nous pouuons ſçauoir les heures du iour par l'ombre, par le chemin qu'a fait le Soleil, & par les eſpaces qu'on en marque ſur la terre. Mais cela n'eſt pas ſi aiſé de nuit, ſi ce n'eſt qu'en conſiderant les Aſtres qui ſont dans le Ciel, on puiſſe reconnoiſtre la diſpoſition & l'ordre des douze ſignes. Et certes, cela eſt facile à ceux qui ſçauent la Sphere; car encore que les nuits ſoient inégales, neantmoins il n'y a point de nuit qu'il ne s'éleue ſix ſignes du Zodiaque ſur noſtre oriſon. De ſorte qu'il eſt neceſſaire qu'aux meſmes heures de chaque nuit, il s'éleue ſur la terre vne eſgale partie du Zodiaque. Or puis que l'on connoiſt quelle portion du Zodiaque le Soleil occupe pendant le iour, il faut qu'apres qu'il eſt couché, il ſe ſoit paſſé autant de nuit qu'on verra qu'il ſera monté du Zodiaque. Si l'on peut donc connoiſtre le nombre & la grandeur des ſignes, on ſçaura facilement les heures de la nuit, car c'eſt de là que dépend l'obſeruation des diuerſes parties de la nuit. Mais quand les nuits ſont nuageuſes, il faut ſe regler ſur la Lune. Car comme cét Aſtre eſt grand, il eſt touſiours aſſez de le deſcouurir par ſa lumiere, en quelque endroit qu'il ſoit du Ciel. Quelquefois il faut en faire la coniecture par le temps & les lieux qu'elle ſe leue. & quelquefois par le temps & par les lieux qu'elle ſe couche. Mais il faut auparauant auoir vne ſi grande connoiſſance de cela, que l'on ſçache parfaitement toutes les differences

du leuer de la Lune. Au reste, il est aisé de sçauoir son cours, & ceux qui n'ont qu'vn esprit commun, peuuent pour ainsi dire apprendre cette science en vn mois, parce qu'il ne faut pas plus de temps à la Lune pour faire son cours.

C'est pourquoy l'on doit iustement loüer Homere, qui en nous representant Vlysse comme vn parfait Capitaine, nous le fait voir, coniecturant par les Astres non seulement ce qui concerne la nauigation, mais ce qu'il faudra faire sur la terre. Car les choses mesmes qui ne peuuent arriuer qu'auec estonnement des hommes, comme les grandes pluyes, les inondations, les gelées, & les neiges inopinées, les grands broüillards, & enfin les choses semblables, on les peut si exactement preuoir, que l'on peut par ce moyen reduire les Ennemis à de grandes extremitez. Que si l'on neglige ce qu'on peut sçauoir auant qu'il arriue, qui n'auoüera pas que nous sommes cause nous mesme que nos entreprises n'ont point de succez? Il ne faut donc rien oublier de tout ce que nous auons dit, de peur de tomber dans les fautes, où beaucoup de Capitaines sont tombez & principalement ceux dont nous allons rapporter les exemples.

Aratus Preteur des Achayens ayant fait dessein de s'emparer par surprise de la ville de Cynethe, prit iour auec ceux de la ville qui auoient intelligence auec luy. L'on estoit demeuré d'accord qu'il se ren-

droit ce iour-là aupres de la riuiere qui descend de Cynethe, & qu'il y demeureroit auec ses troupes en attendant que les Coniurez ayant trouué l'occasion vers le midy, luy enuoyassent secretement vn des leurs couuert d'vn manteau, pour luy dire qu'il approchast plus prés de la ville, & qu'il s'arrestast derriere vne montagne dont on estoit conuenu, tandis que les autres tuëroient les Polemarques qui gardoient ordinairement la porte, lors qu'ils dormiroient selon leur coustume sur le midy. Apres cela il falloit que les Achayens sortissent de leur embuscade, & qu'ils se iettassent dans la ville auec tant de diligence, qu'ils y pussent preuenir ceux qui pourroient sortir au secours. Cela ayant esté resolu, lors que le temps fut venu d'executer l'entreprise, Aratus se rendit au lieu de l'assignation, & attendit le signal en demeurant caché le long de la riuiere. Or il y auoit quelqu'vn dans la ville qui auoit des brebis qu'on auoit accoustumé de mener paistre aux enuirons des murailles. Cét homme-là sortit par hazard de la ville enuiron sur les onze heures auec vn manteau pour demander quelque chose à son Berger; & s'estant arresté sur la montagne derriere laquelle Aratus estoit caché, il regarda de tous costez s'il ne verroit point son Berger. Aratus & ceux qui estoient auec luy, s'imaginant que cét homme leur apportoit le signal, coururent promptement vers la

ville. Mais comme les gardes fermerent promptement la porte, non seulement Aratus manqua son entreprise, mais il fut cause que les habitans qui estoient d'intelligence auec luy souffrirent de grands maux ; car ayant aussi tost esté descouuerts on les fit cruellement mourir. Quelle cause nous pourrons nous donc imaginer de cét accident, si ce n'est que ce Capitaine se hasta trop, comme estant encore fort ieune, & n'ayant pas beaucoup d'experience ? Tant il est veritable que les bons ou les mauuais succez dépendent de fort peu de chose dans les occasions de la guerre.

Ainsi Cleomene Roy de Sparte, ayant fait dessein de prendre Megalopoli par intelligence, demeura d'accord auec ceux qui seroient en garde en cette partie des murailles que l'on appelle Pholée, qu'il se rendroit en cét endroit sur la troisiesme garde de la nuit ; car c'estoit en ce temps-là que les traistres deuoient entrer en garde. Mais Cleomene n'auoit pas preueu que les nuits sont assez courtes au commencement d'Auril. De sorte qu'estant party de Lacedemone à Soleil couchant auec son Armée ; comme il ne pût faire si promptement tant de chemin que le iour ne fust venu, il tenta d'y entrer par force, temerairement & sans raison, mais apres auoir perdu vn grand nombre des siens, & s'estre mis luy mesme en danger, il fut repoussé auec honte. Que s'il eust

bien obſerué le temps dont on eſtoit conuenu, ſes partiſans ſe fuſſent emparez de la porte par où il euſt fait paſſer ſes troupes, & il n'euſt pas eſté priué du ſuccez de ſes eſperances.

Tout de meſme Philippe, comme nous l'auons deſia fait voir, voulant ſurprendre la ville de Melitée, par l'intelligence qu'il auoit auec quelqu'vn des habitans, commit deux fautes dans cette entrepriſe, car il apporta des eſchelles trop courtes, & ſe trompa dans le temps qu'on auoit pris. Il auoit reſolu de venir ſur le my-nuit lors que tout le monde eſt endormy; mais eſtant party de Lariſſe pluſtoſt qu'il ne falloit, lors qu'il fut entré dans les terres de Melitée, il ne pût attendre dauantage craignant d'eſtre deſcouuert par les habitans, & d'ailleurs il ne pouuoit ſe cacher quand il ſe fuſt retiré ſur ſes pas. C'eſt pourquoy ſe voyant contraint d'auancer, il approcha de la ville que perſonne n'eſtoit encore endormy; & ne pût ſe ſeruir de ſes eſchelles, parce qu'elles eſtoient trop courtes, ny entrer par la porte, parce que comme il auoit manqué au temps, ceux qui eſtoient dans la ville ne purent luy donner ſecours. Enfin les habitans ayant pris les armes il ne remporta que de la honte de cette entrepriſe, & donna à connoiſtre, & par cette action, & par d'autres, qu'on ne deuoit pas s'y fier, & qu'il falloit s'en donner de garde.

Quant à Nicias Capitaine des Atheniens, bien qu'il puſt conſeruer l'Armé qui eſtoit auprés de Syracuſe, & qu'il euſ pris la pattie la plus commode de la nui pour tromper l'Ennemy, neantmoin lors qu'il eſtoit deſia en lieu ſeur, il fit faire alte à ſes troupes à cauſe que la Lun s'eſtoit eclipſée, & qu'il eut quelque ſcrupule de religion de marcher pendant ce temps-là. De ſorte qu'ayant voulu partii la nuit ſuiuante, ſon deſſein fut deſcouuert par les Ennemis, & l'Armée & les Capitaines tomberent en la puiſſance des Syracuſains. Si au moins il euſt voulu conſulter ceux qui en ſçauoient plus que luy, il n'euſt pas pour cela laiſſé eſchapper l'occaſion de ſauuer les ſiens, & euſt pû s'en ſeruir comme d'vne puiſſante force auſſi bien que de l'ignorance des Ennemis pour auoir vn bon ſuccez. Et certes l'ignorance d'autruy eſt vn excellent moyen à ceux qui ont de l'experience pour executer leur entrepriſe. Il eſt donc neceſſaire de ſçauoir autant qu'il eſt beſoin, de la ſcience des Aſtres pour les choſes que nous auons dites.

Pour ce qui concerne les eſchelles, ſi quelqu'vn de ceux qui ſont dans la ville d'intelligence auec vous, vous donne la hauteur des murailles, il n'y a nulle difficulté; car ſi par exemple la hauteur des murailles eſt de dix pieds, il faut que les eſchelles en ayent douze de longueur. Au reſte, il faut donner pied à l'eſchelle de la moitié

moitié de sa longueur ; car si elles auoient trop de pied, elles pourroient se rompre quand il y auroit trop de monde dessus; ou si elles estoit trop droites, ceux qui y monteroient, pourroient aisément en tomber. Que si vous ne pouuez mesurer la muraille ny en approcher, on pourra prendre la mesure des choses qui seront dans la plaine d'égale hauteur à la muraille, & cela se fera facilement, si l'on a tant soit peu de curiosité pour les choses que les Mathematiques enseignent ordinairement.

On voit donc aussi par là qu'il est necessaire que ceux qui ne voudront pas se tromper dans leurs entreprises sçachent la Geometrie, non pas à la verité parfaitement, mais autant qu'il est besoin pour prendre les proportions & les mesures. Et certes, la connoissance de cette partie des Mathematiques, non seulement est necessaite en cette occasion, mais aussi pour les campemens, afin que de quelque façon que vous en changiez la figure, vous puissiez garder la mesme proportion des choses qui sont comprises dans vn Camp; & qu'en gardant la mesme figure, vous puissiez estendre ou resserrer la place qu'il contient, selon le monde qui y entre ou qui en sort.

Nous auons parlé de cela assez exactement dans nostre Liure, *De la façon de mettre des Armées en bataille.* Au reste, ie croy que l'on ne trouuera pas

mauuais que nous chargions de tant de choses le meſtier de General d'Armée, en conſeillant à ceux qui l'apprennent, d'eſtudier en l'Aſtrologie & en la Geometrie. Pour moy, comme ie ne ſçaurois approuuer ce qui ne ſert de rien au genre de vie que nous profeſſons, & ce qui n'eſt que pour l'apparence; Ainſi ie ſuis d'auis, & ie conſeille de toutes mes forces, qu'on faſſe meſme vne plus grande prouiſion qu'il ne faudroit des choſes qui doiuent ſeruir. Quoy ceux qui veulent ſçauoir danſer ou ioüer de la fluſte, ſe feront auparauant inſtruire dans la Muſique, & meſme ils apprendront les tours & les mouuemens de la luite, parce que cét Art ſert à l'vn & à l'autre; & ceux qui veulent eſtre Generaux d'Armée auront de la repugnance qu'il leur faille comme effleurer quelques Arts & quelques Sciences? Quoy ceux-là meſmes qui exerceront les Arts mechaniques, y apporteront plus de ſoin & de diligence, & ſeront plus auides de gloire, que ceux qui ont deſſein de ſurpaſſer les autres dans les choſes les plus belles & les plus importantes? Mais nous auons aſſez parlé ſur ce ſujet.

Veritablement la plus part des hommes iugent de la grandeur des Camps & des villes par leur circuit. C'eſt pourquoy ſi l'on entend dire que la ville de Lacedemone qui a de circuit ſeulement quarãte huit ſtades, a deux fois plus de grandeur que la ville de Megalopoli, dont le circuit eſt

de cinquante ſtades, cela ne ſemblera pas croyable. Mais ſi pour les étonner dauantage, quelqu'vn diſoit qu'vne ville ou vn Camp de quarante ſtades de circuit, ſont deux fois plus grands que ceux qui ont de circuit cent ſtades, il diroit ſans doute vne choſe que l'on croiroit beaucoup moins. La raiſon de cela eſt, que nous nous ſouuenons peu de ce qu'on nous apprenoit de la Geometrie parmy les exercices de noſtre jeuneſſe. Ainſi i'en diray quelque choſe, parce que non ſeulement le peuple, mais quelques-vns de ceux qui ont l'adminiſtration des affaires publiques, & qui conduiſent des Armées, ne peuuent quelquefois comprendre, comment il ſe peut faire que Sparte, dont les murailles ont moins de circuit que Megalopoli, la ſurpaſſe de beaucoup en grandeur, & iugent quelquefois par le ſeul circuit d'vn Camp cõbien il peut tenir de monde. Cette faute eſt ſemblable à celle que l'on fait en la deſcription des villes. Car la plus-part eſtiment que celles qui ſont ſituées dans des vallées & ſur des montagnes, contiennent plus de maiſons, que celles qui ſont baſties dans vn lieu plat. Mais il n'en eſt pas cõme ils le penſent; car les maiſons que l'on baſtit en des lieux ſemblables ſont eſleuées en droite ligne, non pas ſuiuant la pante des lieux, mais eu eſgard à la ſuperficie plate ſur quoy les montagnes s'éleuent. En effet, ſuppoſé que toutes les maiſons qui ſont baſties à l'entour & au deſſus de

ces montagnes viennent toutes à mesme hauteur, il est certain qu'estant de niueau elles feront vne mesme superficie, qui sera égale & parallele à la superficie du plan, sur lequel sont les fondemens des maisons & le pied de ces montagnes, Mais il suffira pour le present d'auoir dit ces choses, pour instruire ceux qui les ignorent & s'en estonnent, & qui neantmoins veulent commander des Armées, & auoir l'administration des affaires publiques.

LA VILLE D'AGRIGENTE EN Sicile surpasse la plus part des autres villes en beauté, en fortifications, & en edifices publics.

LA ville d'Agrigente surpasse la plus part des autres villes, non seulement par les choses que nous auons desia dites, mais aussi par ses fortifications, par sa beauté, & par la magnificence des edifices. D'ailleurs, comme elle est bastie à dixhuict stades de la mer, elle a abondāment toutes les cōmoditez qu'on peut receuoir de la mer. Outre cela, son circuit est parfaitemēt fortifié & par l'Art, & par la Nature; car ses murailles sont basties sur vn rocher qui leur sert de fondement, & qui a esté rendu inaccessible par le trauail des hommes, où il ne l'estoit pas de luy mesme. Dauantage, cette ville est enfermée de riuieres, du costé du Midy par vn fleuue qui

porte le nom de la ville, & du costé de l'Occident d'Hyuer par vn autre appellé Hypsas. Mais du costé que la ville regarde l'Orient d'Esté, il y a vne forteresse, qui est enuironnée par le dessus d'vn precipice qui luy sert de fossé, & qui n'a au dedans qu'vne seule auenuë par où l'on y peut aller de la ville. L'on voit au haut de cette Citadelle vn Temple de Minerue & de Iupiter * Atabyrien comme chez les Rhodiens. Car dautant qu'Agrigente est vne Colonie des Rhodiens, c'est auec raison qu'on y adore ce Dieu sous le mesme nom que les Rhodiens l'adorent. Outre les autres ornemens qui sont en abondance dans cette ville, il y a de beaux Temples & de magnifiques galleries. Pour ce qui est du Temple de Iupiter Olympien, quoy qu'il ne soit pas des plus somptueux, neantmoins il ne le cede à pas vn de ceux de la Grece, ny par la grandeur, ny par la beauté de l'entreprise.

** Atabyre montagne dās l'Isle de Rhodes, & dans la Sicile.*

Harangue de Chleneas Etolien enuoyé Ambassadeur de sa Nation aux Lacedemoniens.

Il parle contre Philippe & la Maison Royale des Macedoniens.

IE croy, Lacedemoniens, qu'il n'y a personne qui ose nier que l'Empire des Macedoniens a esté aux Grecs la cause & le commencement de la seruitude; &

certes il eſt aiſé de la reconnoiſtre. Il y auoit autrefois parmy les Grecs, qui habitoient la Thrace, comme vn corps & vne Republique commune des Colonies, qui y auoient eſté enuoyées par les Atheniens & par les Chalcidiens ; entre leſquelles la ville d'Olynthe eſtoit la plus conſiderable par ſa ſplendeur & par ſa puiſſance. Lors que Philippe ſe la fut aſſuiettie, & qu'il en eut fait vn exemple formidable à toutes les autres, non ſeulement il ſe rendit Maiſtre de toutes les villes des Thraces Grecs, mais il reduiſit auſſi en ſon pouuoir les Theſſaliens, eſpouuantez de ſes progrez. Quelque temps apres ayant vaincu les Atheniens en bataille, à la verité il vſa de ſa victoire en Prince genereux & moderé, non pas qu'il portaſt de l'affection aux vaincus, car il en eſtoit beaucoup eſloigné, mais pour obliger les autres de s'aſſuiettir ſous ſon Empire, pour les biens qu'il faiſoit au peuple d'Athenes. Cependant voſtre ville conſeruoit encore ſon authorité toute entiere, & s'il s'en fut preſenté occaſion, il y auoit apparence qu'elle euſt embraſſé la deffence des peuples de la Grece. C'eſt pourquoy Philippe eſtimant que la moindre choſe eſtoit vne aſſez iuſte raiſon de faire la guerre, ſe ietta ſur vos frontieres, pilla vos terres, renuerſa vos maiſons. Enfin, apres vous auoir oſté vne partie de voſtre ville & de vos terres, il en fit part aux Argiens, aux Tegeates, aux Megalo-

politains, & mesme aux Messeniens, & fit du bien iniustement à tous les autres, afin de vous faire du mal. Alexandre son fils luy ayant succedé au Royaume, s'imagina que tandis que la ville de Thebes seroit debout, il resteroit tousiours à la Grece au moins quelque petite esperance; & il n'y en a point entre vous qui ne sçache combien il y exerça de cruautez. Quant à ceux qui regnerent dans la Macedoine depuis Alexandre, il n'est pas besoin de dire comment chacun se gouuerna enuers les Grecs. Il ne se trouuera personne si peu curieux de sçauoir les choses passées, qui n'ait appris de la Renommée le mauuais traitement que fit Antipater aux Atheniens, & aux autres, apres les auoir vaincus en bataille aupres de Lamie. Il monta iusqu'à ce point d'insolence & d'inhumanité, qu'il establit des gens par les villes pour informer contre ceux qui luy auoient contredit; & qui auoient offencé en quelque chose que ce fust la Maison Royale des Macedoniens. De sorte que les vns ayant esté de force tirez des Temples, & les autres arrachez des Autels qu'ils tenoient embrassez, finirent miserablement leur vie dans les peines & dans les tortures: Et ceux qui purent se sauuer, furent comme bannis par toute la Grece, sans que les miserables pussent trouuer aucun refuge que parmy les Etoliens. Enfin, qui ne sçait pas ce que firent Cassandre, Demetrius,

& Antigonus Gonate; car il n'y a pas long-temps que toutes ces choses se sont passées, la memoire en est encore toute fraische, & l'on en a vne parfaite connoissance. Et certes, les vns ayant mis des garnisons dans les villes, & les autres des Tyrans, n'en ont laissé pas vne d'exempte du joug de la seruitude. Mais sans m'arrester à tout cela, ie reuiens aux dernieres actions d'Antigonus, de peur qu'on ne s'imagine, faute d'auoir bien consideré ce que fit alors ce Prince, qu'on ait de l'obligation aux Macedoniens. En effet, Antigonus entreprit la guerre contre vous, non pas à dessein de conseruer les Achayens, ou qu'estant irrité de la tyrannie de Cleomene, il voulust vous mettre en liberté. Si quelqu'vn de vous en auoit cette opinion de luy, il est sans doute bien credule, mais Antigonus sçauoit bien que si vostre Empire estoit vne fois estably parmy les Peloponesiens, sa domination ne seroit pas bien asseurée. Il voyoit outre cela le grand courage & le grand esprit de Cleomene, & que vous auiez la Fortune fauorable. De sorte que toutes ces choses luy ayant donné de la crainte & de l'enuie, il parut promptement, non pas pour secourir les Peloponesiens, mais pour vous oster vos esperances, & pour abbattre vostre pouuoir. C'est pourquoy, vous n'auez pas tant de raison d'aimer les Macedoniens, de n'auoir pas pillé vostre ville apres s'en estre rendus les Mai-

ſtres, que vous auez de ſuiet de les tenir pour vos Ennemis, de vous auoir ſi ſouuent empeſché de gagner la principauté de la Grece, lors que vous en auiez le pouuoir.

Mais qu'eſt-il beſon de parler de l'inhumanité de Philippe ? les indignitez qu'il fit aux Temples de Thermes ſont d'aſſez grands teſmoignages de ſon impieté enuers les Dieux ; & la foy qu'il auoit donné aux Etoliens, & qu'il viola ſi laſchement, eſt vne marque de la cruauté qu'il exerça enuers les hommes. Les ſeuls Etoliens eurent la hardieſſe de ſouſtenir contre Antipater pour la ſeureté de ceux qui eſtoient ſi iniuſtement opprimez. Ils reſiſterent ſeuls à Brennus & aux autres Barbares, lors qu'ils ſe ietterent dans la Grece. Ils ont eſté ſeuls de tous les peuples qui ayant eſté appellez au ſecours, ſont venus pour vous aider à recouurer la principauté de la Grece, que poſſedoient vos Anceſtres. Mais c'eſt aſſez parlé ſur ce ſuiet. Quant à ce qui concerne la deliberation preſente, bien qu'il en faille eſcrire & en parler de la meſme ſorte, que ſi l'on deliberoit de la guerre, il ne faut pas croire pourtant que ce ſoit en effet vne guerre. Et certes, nous ne deuons pas nous imaginer que les Achayens, ayant eſté vaincus dans les guerres precedentes, viendront piller vos terres ; mais qu'ils rendront pluſtoſt aux Dieux de grandes actions de graces, s'ils peuuent

deffendre leur païs, lors qu'ils se verront attaquez par les Eleens & par les Messeniens vos Alliez, & en mesme temps par vous mesme. Ie me persuade aussi que Philippe abandonnera son entreprise, lors que les Etoliens commenceront à faire la guerre contre luy par terre, & le peuple Romain, & le Roy Attalus par mer. Au reste, on peut facilement coniecturer ce qui arriuera par les choses qui sont desia arriuées. Car si faisant la guerre contre les seuls Etoliens, il n'a pû les reduire sous sa puissance, doit-on croire, que quand les peuples dont i'ay parlé se seront vnis ensemble, il soit assez fort pour leur resister?

Nous auons iugé à propos de vous parler de la sorte, afin que tous les Lacedemoniens reconnoissent qu'il est plus de leur interest de faire Alliance auec les Etoliens qu'auec les Macedoniens. Que si l'on vous a desia preoccupé l'esprit, & que vous ayez desia pris vne resolution sur ce sujet, qu'est-il besoin d'vn plus long discours? Veritablement si le traité que vous auez fait auec nous, auoit esté fait auant que vous eussiez receu ces bons offices d'Antigonus, on pourroit douter si vous deuriez mespriser les anciens traitez pour reconnoistre de nouueaux bien-faits. Mais puis qu'apres auoir receu d'Antigonus le salut & la liberté que l'on vante si hautement, & puis qu'apres, ce qu'on vous reproche sans cesse, auoir bien tout consideré

dans vos assemblées, & qu'on vous eut proposé auec lesquels vous deuiez vous joindre, vous aimastes mieux faire Alliance auec les Etoliens qu'auec les Macedoniens, comme bien souuent vous nous en auez donné vostre foy, & que nous vous en auons donné la nostre, ayant mesme parû auec nous dans la derniere guerre que nous auons faite contre les Macedoniens; Enfin, apres toutes ces choses, qui pourra auoir encore le moindre doute sur ce sujet? En effet, tous les droits de l'amitié que vous auiez auec Antigonus & auec Philippe furent esteints en ce temps-là. Il reste donc que vous fassiez voir, ou que les Etoliens vous ont fait depuis quelque injure, ou que les Macedoniens vous ont rendu quelques bons offices. Mais si l'vn ny l'autre n'est arriué, dites moy, ie vous prie pourquoy vous n'auez pas voulu auparauant vous joindre auec eux; & pourquoy les considerant auiourd'huy vous rompriez en leur faueur les traitez, les sermens, & tout ce qu'il y a parmy les hommes de plus grand & de plus saint pour asseurer entre eux la foy?

Ainsi Chleneas parla, & parla de telle sorte qu'on ne pouuoit pas facilement contredire son discours. En suite, Lycisque Ambassadeur des Acarnaniens entra dans l'Assemblée, mais il demeura quelque temps sans rien dire, parce qu'il voyoit que chacun s'entretenoit sur les choses qu'on venoit d'entendre. Et

enfin quand on luy eut donné audience il parla à peu prés en ces termes.

Harangue de Lycisque Ambassadeur des Acarnaniens, aux Lacedemoniens.

Il parle pour les Macedoniens; & exhorte les vns & les autres de s'vnir ensemble, pour s'opposer aux Barbares, c'est à dire aux Romains.

PEVPLE de Lacedemone, veritablement nous vous auons esté enuoyez en qualité d'Ambassadeurs de la part des Acarnaniens; mais dautant que nous auons tousiours eu part à la Fortune, & à l'esperance des Macedoniens, nous croyons que nostre Ambassade est aussi leur Ambassade. Et comme les grandes forces des Macedoniens nous font trouuer pendant la guerre nostre asseurance dans leur party; Ainsi dans les Ambassades, l'interest des Acarnaniens est contenu dans les droits des Macedoniens. C'est pourquoy l'on ne doit pas trouuer estrange, si la plus grande partie de mon discours est des Macedoniens & de Philippe, puis que Chleneas a fait comme vn abregé dans la fin de son discours, des obligations que vous auez aux Etoliens. Il a dit que si depuis l'Alliance que vous auez faite auec eux, ils vous ont fait quelque iniure, ou qu'au contraire les Macedoniens vous ayent rendu quelques bons offices, on auoit suiet de faire cette

deliberation; Mais que s'il n'estoit rien arriué de cela, nous estions les plus insensez de tous les hommes, si en produisant les choses qui ont esté faites par Antigonus, & que vous auez auparauant approuuées, nous esperiōs ruiner le serment & le traité. Pour moy, ie demeure d'accord, comme dit Chleneas, que puis qu'il n'est rien arriué, & que les affaires des Grecs sont en mesme estat qu'elles estoient auparauant, lors que l'Alliance fut faite entre vous & les Etoliens, ie suis le plus insensé de tous les hommes, & que tout mon discours doit estre consideré comme vne chose vaine & ridicule. Mais s'il est vray, comme nous le ferons voir clairement, que l'estat des choses ait pris vn chemin contraire, i'oseray bien assurer que vous vous persuaderez que ie vous ay dit des choses vtiles, & que Chleneas se trompe. Veritablement nous sommes venus pour cela, ayant iugé qu'il estoit de nostre deuoir de vous faire voir clairement qu'il vous seroit à l'auenir & vtile & honneste, apres que vous aurez esté instruits des maux qui menacent la Grece, de prendre, s'il estoit possible, vn conseil genereux & qui fust digne de vous, & de faire auec nous Alliance de toutes choses; ou si cela ne se peut, au moins que vous demeurassiez en repos, & que vous n'entreprissiez rien pour le present. Mais parce que les Ambassadeurs des Etoliens ont osé blasmer la Maison Roya-

le de la Macedoine presque depuis le temps qu'elle a commencé, il est necessaire que i'en dise peu de chose pour détromper ceux qui leur ont adjousté foy. Chleneas a donc remonstré que Philippe fils d'Amyntas, se seruit de l'occasion de la ruine des Olynthiens pour s'assuiettir la Thessalie. Mais pour moy i'estime que non seulement les Thessaliens, mais que tout le reste des Grecs furent alors conseruez par Philippe. Et certes lors qu'Onomarque, & Philomele s'emparerent de la ville de Delphe, & qu'il prirent par vn sacrilege horrible l'argent qui estoit consacré à Dieu, qui pourroit ignorer qu'ils s'éleuerent à vn si haut degré de puissance, que pas vn des Grecs n'osa ouuertement leur resister? Ainsi il sembloit que les choses en fussent reuenuës à ce point, que loin de se contenter de ce sacrilege, ils se rendroient Maistres de toute la Grece. Mais en ce temps-là Philippe s'estant luy mesme abandonné au peril, extermina les Tyrans, rendit l'asseurance au Temple de Delphe, & fut cause que les Grecs recouurerent la liberté; & afin que la posterité n'en doutast point, les choses qui suiuent vont en rendre tesmoignage. En effet, les Grecs qui considererent Philippe, non pas comme l'Auteur des maux des Thessaliens, ce qu'on n'a point eu honte de dire, mais comme le bien-faicteur de toute la Grece, le choisirent pour leur General sur mer & sur la terre, hon-

neur que personne n'auoit iamais eu deuant luy. Mais, dit on, il est entré dans la Laconie auec vne Armée. Mais il n'y est pas venu de luy mesme, & de son propre mouuement, comme vous le sçauez, mais y ayant esté appellé par les amis & par les Alliez qu'il auoit dans le Peloponese, & apres en auoir esté bien souuent sollicité. Maintenant, Chleneas, ie vous prie de prendre garde comment il s'y gouuerna. Car bien qu'il pust se seruir de la passion des peuples voisins pour piller les païs des Lacedemoniens, & pour affoiblir leur puissance, & s'acquerir par cette action la bien-veillance de beaucoup de peuples, il ne voulut iamais penser à de semblables entreprises, mais en donnant de l'espouuante aux vns & aux autres pour l'vtilité commune, il reduisit les vns & les autres à la necessité d'accommoder leurs differences par des conferences. Au reste, il ne voulut point estre Iuge de ce grand procez, mais il establit pour cela comme vn Conseil de personnes choisies de toute la Grece. Voila certes vne action qui merite beaucoup de blasme.

En suite vous auez reproché auec aigreur à Alexandre d'auoir persecuté la ville de Thebes, de qui il croyoit auoir receu des outrages. Mais vous n'auez point parlé de la vangeance qu'il prit des Perses, pour les injures communes qu'ils auoiẽt faites à toute la Grece. Vous n'auez pas dit aussi qu'il nous deliura des plus

grands maux que nous deuions craindre;
quand il subiugua les Barbares & qu'il leur osta les richesses par lesquelles ils auoient accoustumé de gagner & de corrompre les Grecs. Car auparauant ils faisoient armer tantost les Atheniens, & tantost les Thebains contre les autres Peuples de la Grece, & cependant, comme s'ils eussent presidé à des jeux, ils regardoient ce spectacle en repos & sans rien faire. Mais Alexandre ne cessa point de faire la guerre & de s'exposer aux perils, qu'il n'eust assuietty l'Asie à la domination des Grecs. Maintenant comment osez vous parler de ses successeurs? Veritablement ils ont esté cause du bien & du mal de quelques-vns, selon les diuerses conditions du temps. Mais s'ils ont fait quelques maux, laissez-en plaindre les autres, car cette plainte n'est pas bien seante dans vostre bouche, n'ayant iamais fait de bien à personne, & ayant fait du mal à tant de monde. Car, ie vous prie, qui furent ceux qui exciterent Antigonus fils de Demetrius à ruiner la Republique des Achayens, & qui firent Alliance auec Alexandre d'Epire pour diuiser & pour destruire l'Acarnanie? N'est-ce pas vous qui auez enuoyé au nom du public des Generaux d'Armée qui ont eu la hardiesse de mettre les mains sur des peuples qu'on auoit tousiours respectez? Nous en auons pour tesmoins Timée qui a saccagé le Temple de Neptune à Tenare, & celuy

de Diane à Lusses; nous en auons pour tesmoins Pharyque & Polycrite, dont l'vn pilla le Temple de Iunon dans Argos, & l'autre celuy de Neptune dans Mantinée. Mais qu'ont fait Nattabas & Nicostrate? N'ont-ils pas en temps de paix, & au mespris du traité, prophané l'assemblée de tous les Beotiens, & n'y ont-ils pas exercé les mesmes inhumanitez que des Scythes & des Gaulois? Certes les successeurs d'Alexandre n'ont iamais rien fait de semblable.

Cependant, bien que vous ne puissiez vous iustifier d'aucun de ces crimes, neantmoins vous vous glorifiez d'auoir souffert l'effort des Barbares qui vouloient se ietter dans Delphes, & vous demandez que tous les Grecs vous en rendent des actions de graces. Mais si l'on en doit remercier les Etoliens, quel honneur n'en doit-on pas aux Macedoniens, qui employent la plus grande partie de leur vie à combattre contre les Barbares pour la seureté de la Grece, & qui ne s'en sont iamais lassez? Car enfin, qui ne sçait pas que les Grecs seroient eternellement exposez au peril, si les Macedoniens & leurs Rois enflãmez du beau desir de la gloire, n'estoient, pour ainsi dire, contre les Barbares nos boucliers & nos remparts? En voicy sans doute vn tesmoignage que l'on ne sçauroit contredire. Car aussi tost que les Gaulois commencerent à mespriser les Macedoniens, apres la victoire

qu'ils remporterent ſur Ptolemée, ſur-
nommé Ceraunus, Brennus parut dan
la Grece auec les ſiens, & ceux qui on
accouſtumé de les accompagner; & ce-
la feroit ſouuent arriué, ſi les Macedo-
niens ne gardoient les frontieres de la
Grece. Mais bien que ie puſſe dire beau-
coup de choſes de ce qui s'eſt fait autre-
fois, neantmoins ie n'en diray pas da-
uantage. On reproche encore au Roy Phi-
lippe d'auoir pillé vn Temple, pour le fai-
re accuſer de ſacrilege & d'impieté par le
choſes qu'il a faites. Mais ceux qui le blaſ
ment, n'ont garde de dire les inhumani-
tez & les outrages qu'ils ont exercez eux
meſmes ſur les Temples des Dieux dans le
villes de Die & de Dodone, dequoy nou
deuions premierement parler. Vous ſçaue
fort bien vous repreſenter les maux qu
vous auez ſoufferts, & vous les faites mon
ter au delà de la verité; mais vous ne par
lez point de ceux que vous auez fait ſouf
frir aux autres en tant de lieux differents
ſçachant bien que toutes les iniures & tou
les dommages que l'on reçoit, ſont impu
tez à ceux qui ont commencé les premier
à perſecuter les autres.

Pour ce qui concerne Antigonus & c
qu'il a fait, ie n'en parleray qu'autan
qu'il ſera neceſſaire pour faire voir qu
ie ne meſpriſe pas ce qui fut fait en c
temps-là, & que ie ne penſe pas qu
l'on doiue conſiderer comme vne choſ
legere, vne action ſi conſiderable. Et ce

tes, ie me persuade que les Histoires n'ont iamais parlé d'vn bien-fait si memorable que celuy que vous receustes alors d'Antigonus. Pour moy, ie le considere de telle sorte, que ie ne pense pas que l'on en puisse faire vn plus grand. Celuy qui voudra prendre garde à ce que ie diray en suite, reconnoistra facilement si ce que ie dis est veritable. Il fit la guerre contre vous, & en suite vous ayant vaincus en bataille, & s'estant rendu Maistre de vos terres & de vostre ville, il y auoit apparence, & tout le monde croyoit, qu'il vseroit des droits de la guerre. Mais loin de rien faire contre vous, il chassa le Tyran pour ne point parler des autres choses, vous rendit vostre païs, & vous laissa la mesme forme de Republique. Aussi pour reconnoistre ce bien-fait vous declarastes hautement dans l'assemblée de tous les Grecs, que vous voulustes prendre pour tesmoins de vostre reconnoissance, que vous luy estiez redeuable, & que vous le consideriez comme vostre conseruateur. Qu'estiez vous donc obligez de faire? Ie vous diray mon sentiment, & ie croy que vous ne le trouuerez pas mauuais, & que vous me continurez vne fauorable audience. Ie ne feindray donc point de le dire, non pas pour vous reprocher mal à propos les choses passées, mais comme y estant contraint par la necessité des affaires pour trauailler au bien commun. Que diray-ie donc, Messieurs? Que

dans la guerre precedente vous deuiez fai
re Alliance pluſtoſt auec les Macedo
niens qu'auec les Etoliens; & que mainte
nant que vous y eſtes inuitez par Philippe
vous deuez vous attacher à ſon party &
non pas à celuy des Etoliens. Mais, m
dira quelqu'vn, ainſi vous romprez le
traitez. Mais ie vous demande ſi vous fe
rez vn plus grand mal en meſpriſant le
traitez que vous auez faits en particulie
auec les Etoliens, qu'en violant ceux qu
regardent tous les Grecs, & qui ont eſt
grauez ſur vne Colomne aux yeux de tou
te la Grece ? Pourquoy enfin craindre
vous de manquer de foy à vn peuple qu
ne vous a iamais rendu de bons offices,
& pourquoy ne conſidererez vous ny Phi-
lippe, ny les Macedoniens, à qui vous
eſtes au moins obligés d'auoir auiourd'huy
la liberté de deliberer ſur ces meſmes cho-
ſes ? Eſtes vous donc compoſez de telle
ſorte que vous croyez qu'il ſoit neceſſaire
de rendre iuſtice à vos amis, & point du
tout à vos biē-faicteurs, & aux autheurs de
voſtre ſalut ? Certes, ce n'eſt pas vne cho-
ſe ſi iuſte de garder les traitez, qu'il eſt in-
iuſte de faire la guerre contre ſes conſer-
uateurs; c'eſt neantmoins ce que les Eto-
liens ſont venus vous demander.

Qu'il me ſoit donc permis d'auoir par-
lé de la ſorte; & s'il ſe trouue quelque
Cenſeur trop rigoureux & trop ſeuere,
qu'il luy ſoit permis tout de meſme de
croire que ce que i'ay dit eſt hors de

ropos & entierement esloigné de la de-
beration presente. Ie reuiens mainte-
ant à ce qui est le principal, comme quel-
ues-vns l'estiment, c'est à dire que si
s affaires de la Grece sont auiourd'huy
ans le mesme estat que quand vous auez
it Alliance auec les Etoliens, vous de-
ez demeurer dans la mesme resolution.
Iais si les affaires de la Grece ont en-
erement changé de face, il est iuste,
ns doute, que vous deliberiez vne au-
e fois sur les choses que l'on vous de-
ande, comme estant en liberté de fai-
ce qu'il vous plaira. Dites moy donc,
leonice, & vous aussi Chleneas, quels
lliez auiez vous, quand vous solliciriez
s Lacedemoniens de s'vnir auec vous?
'auiez vous point tous les Grecs? Mais
aintenant auec qui ioignez vous vos
perances, & à quelle societé inuitez
ous les Lacedemoniens? est ce à vne
cieté qu'il faut faire auec des Barbares?
uoy donc, l'estat de affaires est-il le
esme que deuant, ou plustost n'est-il
s contraire à ce qu'il estoit autrefois?
n effet, on faisoit alors la guerre pour
gloire & pour l'Empire auec des peu-
es d'vne mesme Langue, les Achayens
les Macedoniens, & Philippe leur
eneral; mais maintenant il s'agit de
sseurance des Grecs dans la guerre qui
s menace, & qu'ils auront à soustenir
ontre vne Ennemy estranger. Et bien
u'il semble que vous l'ayez appellé pour

attaquer Philippe, vous l'auez en effet appellé ſans toutesfois le penſer, & pour voſtre perte, & pour la perte de toute la Grece. Comme ceux qui pendant les neceſſitez de la guerre font venir dans leurs villes pour les aſſeurer & pour les deffẽdre, des garniſons plus fortes que ne ſont leurs forces meſmes, ſe deliurent de la crainte de leurs Ennemis, & s'abandonnent tout enſemble à la puiſſance, & à la diſcretion de leurs amis; ainſi les Etoliens penſent aſſeurer leur fortune, & trauailler adroitement pour le bien de leurs affaires. Mais tandis qu'ils font leurs efforts pour ſurmonter Philippe, & abaiſſer les Macedoniens, ils ne prennent pas garde, qu'ils attirent ſur eux le nuage qui vient du coſté de l'Occident, & qui ſe jettera peut-eſtre ſur les Macedoniens les premiers, mais qui en s'auançant touſiours cauſera de grands maux à toute la Grece. Veritablement il eſt neceſſaire à tous les Grecs de preuoir cette tempeſte, mais particulierement aux Lacedemoniens. Car dites moy, peuple de Lacedemone, pourquoy lors que Xerces eut enuoyé vn Ambaſſadeur à vos Anceſtres pour leur demander la terre & l'eau, jetterent-ils cét Ambaſſadeur dans vn puits? Et pourquoy, en ſuite ayant jetté ſur luy de la terre luy dirent-ils qu'il allaſt dire à Xerces qu'il auoit ce qu'il demandoit, la terre & l'eau? Pourquoy Leontidas & ceux qui le ſuiuoient s'allerent-ils precipiter à vne mort ma-

ifeste? N'estoit-ce pas pour apprendre
ı tout le monde qu'ils s'exposoient aux
erils, non pas seulement pour eux,
nais pour le salut de toute la Grece?
Apres cela il vous sera peut-estre permis
stant sortis d'Ancestres si genereux &
i illustres, de faire maintenant societé
uec des Barbares, & d'aller faire la guer-
e ensemble contre les Epirotes, les A-
hayens, les Acarnaniens, & mesme
ontre les Boetiens & les Thessaliens, &
nfin contre tous les Grecs, excepté les
toliens, de qui la coustume est d'agir en
ette maniere, & de ne rien trouuer hon-
eux, pourueu qu'ils puissent profiter de
ı ruine d'autruy. En effet, que pensez-
oûs qu'ils entreprendront estant forti-
ez de l'Alliance du peuple Romain, puis
ue leur estant venu vn petit secours de
Illyrie, ils ont osé tenter par mer de
rendre Pyle de force contre toute sorte de
roit & de iustice, & qu'ils ont assiegé par
erre la ville des Citoriens, & ruiné celle
e Cynethe? Enfin, comme ils se ioigni-
ent autrefois auec Antigonus pour de-
truire les Achayens & les Acarnaniens,
s ont traité auec les Romains pour la per-
e de toute la Grece.

Qui entendra ce discours sans auoir
eur de l'arriuée des Romains, & sans de-
ester l'audace des Etoliens qui ont fait des
hoses si dignes de blâme? Ils ont déja osté
ux Acarnaniens Enade & Naxe; & n'a-
gueres ayãt pris Autycire par le secours des

Romains, ils l'ont iniustement retenuë. Quant aux Romains, ils emmenerent les femmes & les enfans des habitans de cette ville, afin de leur faire souffrir tout ce que souffrent ceux qui tombent en la puissance des Ennemis Estrangers; & les Etoliens possedent aujourd'huy les terres de ces miserables, comme par droit de succession. Ce seroit là sans doute vne Alliance bien glorieuse, & que les Grecs embrasseroient auec raison; & vous principalement, peuple de Lacedemone, qui resolustes autrefois de consacrer aux Dieux tout le butin de la guerre que vous eustes contre les Barbares, lors que Xercès se jetta dans la Grece, & que les Thebains seuls de tous les Grecs, suiuant la necessité où ils estoient, trouuerent bon de ne rien faire. Il vous sera plus glorieux, & il sera plus digne de vous, que vous souuenant du courage de vos Ancestres, qu'empeschant l'arriuée des Romains en cette contrée, qu'ayant tousiours pour suspecte l'intention des Etoliens, & que vous remettant en memoire les bons offices que vous auez receus d'Antigonus, vous monstriez, comme autrefois, que vous haïssez les meschans; & qu'en reiettant l'amitié des Etoliens, vous fassiez auec les Achayens, & les Macedoniens vne societé d'esperance & d'entreprises. Que si quelques-vns des plus puissans d'entre vous ne sont pas de ce sentiment,

timent, au moins faites aller vos penſées du coſté du repos & de la paix, & n'ayez point de part à l'iniuſtice de ceux qui conſeillent le contraire. * * * * * * * * Il eſt vray que l'affection des amis eſt auantageuſe, quand elle ſe deſcouure à propos; mais ſi elle paroiſt trop tard, c'eſt vn bien & vn ſecours inutile. Qu'ils ſe haſtent donc s'ils veulent garder non pas de paroles ſeulement, mais par des actions & par des effets, la ſocieté qu'ils ont faite enſemble.

Philippe aſſiege Echine ville des Theſſaliens Phtiotes.
Vſage & deſcription des Tortuës.

PHILIPPE auoit deſſein de faire approcher ſes machines de deux tours de la ville aſſiegée. C'eſt pourquoy il fit dreſſer des tortuës qui ſeruent à combler le foſſé, & fit mettre les beliers en batterie. Mais vis à vis du mur qui étoit entre les deux tours, il fit faire vne eſpece de deffence que les Grecs appellent Gallerie, entre deux beliers d'égale longueur; & ces trauaux ayant eſté acheuez on les euſt pris pour des murailles. Car ce qui eſtoit eſleué ſur les tortuës reſſembloit à vne tour par la façon dont on auoit accommodé les clayes. La deffence qu'on auoit faite entre les beliers, eſtoit ſemblable à la

muraille d'entre les tours, & les clayes dont cette deffence estoit faite, estoient tout de mesme par le haut diuisées en creneaux. Il y auoit au bas des tours, des gens qui applanissoient le lieu, & qui jettoient de la terre tandis qu'on en faisoit auancer le pied, & en mesme temps on poussoit les beliers. Il y auoit au second estage des arbalestes, des vaisseaux pleins d'eau, & toutes les autres choses dont on se sert contre le feu. L'on auoit mis dans le troisiesme vn assez bon nombre de gens de guerre pour s'opposer à ceux qui tascheroient de rendre les beliers inutiles; & au reste, ils estoient aussi hauts que les tours de la Ville. L'on auoit fait depuis cette Gallerie iusqu'à la muraille opposée, vn double fossé; & il y auoit là trois Corps de garde auec des machines, dont il y en auoit vne qui jettoit de tres grosses pierres, & les autres en jettoient de trente liures. Or pour venir aux tortuës, l'on faisoit des chemins couuerts, afin que ceux qui sortoient du Camp, ou qui reuenoient des trauaux ne fussent point blessez par les traits que l'on jettoit de la Ville. Au reste, tout cela fut fait en fort peu de iours, parce que ce païs abonde en toutes les choses necessaires pour de semblables ouurages. Car la Ville d'Echine est située sur le Golfe de Malée vers le Midy, de l'autre costé de Sperchie, vis à vis le païs des Throniens,

d'où l'on tire tout ce que la terre peut donner. C'est pourquoy, il ne manquoit rien à Philippe pour executer ce qu'il auoit resolu. Les trauaux ayant donc esté acheuez, le Roy faisoit auancer en mesme temps & les tortuës pour fouiller la terre, & ce qui deuoit seruir aux machines.

Origine de l'Euphrate.
Sa nature.
Les pays par où il passe.

L'EVPHRATE a sa source dans l'Armenie, & de là prenant son cours par la Syrie, & par les païs qui sont plus auant, il vient passer par Babylone. L'on diroit qu'il s'aille décharger dans la Mer rouge, mais il n'en est pas ainsi; car auant que de tomber dans la mer, il s'espuise dans des fossez qu'on a faits par la campagne, & cela est cause qu'il est d'vne autre nature que les autres fleuues. Les autres s'augmentent, plus ils trauersent de païs, & sont hauts en Hyuer, & bas en Esté. Au contraire, l'Euphrate est plus enflé dans le temps de la Canicule, & son canal est plus grand dans la Syrie; mais plus il auance, & plus il deuient petit. La cause de cela est qu'il ne croist pas par vn amas d'eau de pluyes de l'Hyuer, mais des neiges qui se fondent, & il didiminuë, parce qu'on destourne ses eaux

de ſon canal, & que l'on le diuiſe en ruiſſeaux pour en arroſer la terre. C'eſt là auſſi la raiſon pourquoy en ce temps-là l'on n'y peut faire paſſer que difficilement des vaiſſeaux chargez; car alors il eſt trop bas, & ſa rapidité ne ſert de rien à la nauigation.

Fin du neufieſme Liure.



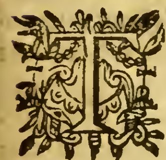


HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE DIXIESME.

Ou fragment du Liure dixiesme.

QVE TOVTE LA COSTE D'ITALIE depuis le destroit iusqu'à Tarente, n'a point de ports, & que la ville de Tarente qui a vn port parfaitement beau, est bien située pour amasser de grandes richesses.



OVTE cette coste de l'Italie qui s'estend iusqu'à Tarente, depuis la mer de Sicile & la ville de Rhege, de plus de deux mille stades de longueur, & qui tire vers la Grece, n'a point du tout de ports, si vous en exceptez ce-

luy de Tarente. Il y a le long de cette coste quantité de peuples Barbares, & quantité de belles villes Greques. En effet, les Beotiens, les Luquains, vne partie des Samnites, les Calabrois, & plusieurs autres Nations habitent cette contrée de l'Italie; & l'on y trouue de villes Greques, Rhege, Caulon, Locres, Crotone, Metaponte, & les Thuriens. De sorte qu'il faut necessairement que ceux qui viennent de la Sicile ou de la Grece, en quelqu'vn de ces lieux, abordent au port de Tarente, s'ils veulent trafiquer auec les peuples de cette contrée, & qu'ils fassent auec eux leur commerce dans cette ville. Il est aisé de iuger combien Tarente est bien située, par les prosperitez qu'eurent autrefois les Crotoniates, qui n'ayant pendant l'Esté que quelques retraites pour vn petit nombre de vaisseaux, ne laisserent pas d'amasser de grandes richesses. Or on ne peut s'en imaginer d'autre raison, comme tout le monde le croit, si ce n'est la commodité du lieu; & neantmoins on ne peut la comparer auec le port de Tarente, qui est encore auiourd'huy commodément situé pour ceux de la mer Adriatique, & qui l'estoit plus autrefois. En effet, il ne pouuoit arriuer personne des endroits qui sont dans la coste opposée entre Siponte & le Promontoire de Iapygie, & enfin l'on ne pouuoit prendre terre en aucun port d'Italie, qu'on ne vinst à Tarente, & qu'on n'y

priſt ou qu'on n'y laiſſaſt des marchandiſes, comme ſi c'euſt eſté vne foire, car la ville de Brindes n'eſtoit pas encore baſtie. C'eſt pourquoy, Fabius qui eſtimoit beaucoup ce paſſage, ne conſideroit point les autres choſes, & portoit de ce coſté là tous ſes ſoins & toutes ſes penſées.

Comment Scipion l'Affriquain ſe rendit ſi grand Capitaine.

Que Lycurgue Lacedemonien, & Scipion ſe ſeruirent l'vn comme l'autre d'vne feinte ſuperſtition.

La premiere action memorable de Scipion.

Scipion demande & obtient l'Edilité, contre l'opinion de tout le monde.

L'on croit qu'il eſt inſpiré du Ciel, & qu'il fait par vne inſpiration diuine, ce qu'il faiſoit par raiſon & par adreſſe.

Raiſons qui obligent Scipion de prendre d'abord le gouuernement de l'Eſpagne, & d'y aßieger en ſuite Carthage la neufue.

Situation de Carthage la neufue en Eſpagne, & ſa priſe merueilleuſe en vn iour.

Diſcipline des Romains dans le pillage des villes priſes.

Exemples de prudence, de modeſtie, & de temperance que donna Scipion, apres auoir pris cette ville.

Comment Scipion faiſoit faire l'exercice à ſon Armée de terre.

Coustume de Scipion dans les courses des soldats.

QVELQVES-vns demandent comment ce General d'Armée se rendit si illustre, quels auantages naturels, & quelle experience il apporta dans l'administration des affaires ? Veritablement tous les autres Historiens le representent comme vn homme heureux, & qui executa ses entreprises contre la raison & par des coups du hazard. Car ils estiment que tous ceux qui luy ressemblent sont des hommes presque diuins, & qu'ils sont plus dignes d'admiration, que ceux qui conduisent leurs actions par iugement & par raison, ne sçachant pas qu'on nous loue de l'vn, & que l'autre nous fait seulement estimer heureux. Mais le dernier peut arriuer aux moins raisonnables des hommes, & l'autre au contraire n'est digne que des sages & des grands esprits, que l'on doit estimer diuins, & les fauoris des Dieux. Mais il me semble que Scipion ressembloit en quelque sorte par sa façon de viure à Lycurgue Legislateur des Lacedemoniens. Car il ne faut pas s'imaginer que Lycurgue fust si superstitieux, qu'il s'attachast en toutes choses dans l'establissement de sa Republique aux responces de la Pythie; & l'on ne doit pas croire aussi que quand Scipion se preparoit à rendre sa patrie si glorieuse & si triomphante, il prit conseil de quelques

ſonges & de quelques preſages. Mais comme l'vn & l'autre voyoit que la plus part des eſprits ne receuoient pas aiſément les choſes qui eſtoient eſloignées des opinions communes, & qu'ils n'auoient pas la hardieſſe d'entreprendre les perilleuſes, ſi quelque Dieu ne leur donnoit quelque eſperance d'vn bon ſuccez. Toutes les fois que Lycurgue ſe propoſoit quelque choſe, il confirmoit ſes intentions par l'authorité de l'Oracle, afin que ſes deſſeins fuſſent mieux receus, & qu'on y euſt plus de croyance. Et Publius Scipion en nourriſſant dans l'eſprit de la multitude l'opinion qu'il ne faiſoit rien que par vne inſpiration diuine, donnoit plus de confiance à ceux auſquels il commandoit, & les rendoit plus hardis pour les entrepriſes dangereuſes. Au reſte, on reconnoiſtra facilement par les choſes que nous dirons, qu'il ne fit rien qu'auec ſageſſe, & que tous ſes deſſeins auoient ordinairement vn ſuccez conforme à la raiſon. Perſonne ne peut nier qu'il n'ait eſté liberal & magnanime, mais il n'y a que ceux qui ont veſcu particulierement auec luy, & qui ont veu, pour ainſi dire, ſon eſprit à deſcouuert, qui puiſſent dire qu'il eſtoit prudẽt & ſage, & que dans tout ce qu'il entreprenoit, il apportoit toutes les forces dont l'eſprit humain eſt capable. C. Lelius qui a eu part à toutes les choſes qu'il a faites ou dites iuſqu'à l'extremité de ſa vie, eſt du nombre de ceux qui peuuent

en rendre tesmoignage. Il a mesme esté cause que i'ay conceu cette opinion de Scipion, parce qu'il me semble qu'il ne me disoit rien que de vray-semblable, & qui ne fust conforme à ses actions. Or Lelius disoit que la premiere action illustre que fit Scipion, fut dans le combat de Caualerie que son Pere donna aupres du Pau contre Annibal; Qu'il estoit alors âgé enuiron de dix-sept ans, & que ce fut la premiere fois qu'il alla à la guerre; Que son Pere luy donna vne Compagnie de Caualerie d'élite pour auoir l'œil sur luy, & mesme voyant que son pere estoit enueloppé dans le combat auec deux ou trois des siens, & qu'il estoit desia blessé; il exhorta d'abord ses gens de le secourir; Mais qu'ayant veu qu'ils apprehendoient le grand nombre, & qu'ils resistoient à ses prieres, il poussa son cheual au trauers des Ennemis auec vne hardiesse merueilleuse; Qu'en suite comme les autres furent contraints de le suiure, les Ennemis estonnez d'vne chose si prodigieuse s'escarterent en diuers endroits; & que le pere se voyant sauué contre son esperance, salüa son fils comme son conseruateur en presence de tous les autres. Ainsi ayant acquis la reputation d'homme de courage, il n'y eut point depuis ce temps-là de dangers où il ne s'exposast librement, toutes les fois que son païs remettoit en luy l'esperance de la conseruation publique. Certes, ce ne sont pas là des

actions d'vn Capitaine qui abandonne tout à la Fortune, mais d'vn Capitaine qui se sert de la raison & de la prudence.

Depuis Lucius son frere demanda l'Edilité, qui est le plus grand honneur qu'on puisse faire à vn ieune homme parmy les Romains. Et bien que ce fust la coustume de donner cette dignité à deux Patriciens, neantmoins il n'osa d'abord la poursuiure auec son frere. Mais lors que le iour de l'assemblée approcha, comme il crût que son frere n'obtiendroit pas facilement cét honneur, & qu'il estoit luy mesme en plus grande consideration parmy le peuple, & que s'il ne demandoit aussi cette charge, son frere ne reüssiroit iamais dans son dessein, il vsa de cette inuention. Voyant que sa mere couroit de part & d'autre dans les Temples, qu'elle faisoit des vœux pour son frere, qu'on estoit en doute de l'euenement, & qu'il n'y auoit personne qu'il pust employer que sa mere, car leur pere estoit desia allé en Espagne auec le commandement pour faire les choses que nous auons dites, il s'adressa à sa mere, & luy dit qu'il auoit desia eu deux fois vn mesme songe; Qu'il luy sembloit qu'il auoit esté creé Edile auec son frere; & que lors qu'ils reuenoient de la place en leur maison, elle les auoit embrassez & baisez tous deux ensemble. Elle écouta ce discours auec plaisir par vne passion de femme, & ne pût

s'empeſcher de luy dire : Pluſt aux Dieux que ie fuſſe au iour que ie verray ce que vous dites. Voulez vous donc, ma mere, luy dit Publius, que nous eſprouuiõs cela. La mere luy dõna ſon conſentement, comme ne s'imaginãt pas qu'il oſaſt faire cette entrepriſe. En effet, il eſtoit fort ieune, & en meſme temps, il ſe fit faire vne robe blanche, bien que ſa mere n'y penſaſt plus ; car ceux qui demandent les charges parmy les Romains ſont veſtus de blanc.

Scipion ayant donc pris cét habit auant que ſa mere ſe leuaſt, ſe rendit dans la place, où la multitude luy fit bon accueil & à cauſe de la nouueauté de l'entrepriſe ; & parce que chacun l'aimoit deſia. Mais quand il ſe fut auancé iuſqu'au lieu où ſe mettent les pourſuiuans, & qu'il fut aupres de ſon frere, non ſeulement il obtint l'Edilité par ſuffrages du peuple, mais ſon frere l'obtint auſſi par ſon moyen. Ainſi ayant eſté deſignez Ediles ils retournerent en leur maiſon, & auſſi-toſt que leur mere eut appris cette nouuelle, elle ſortit pour aller au deuant d'eux, & les embraſſa auec les tranſports d'vne joye inopinée. Cela étant arriué en cette maniere, tous ceux qui auoient ſceu auparauant les ſonges de Scipion, crurent qu'il ne parloit pas en ſonge aux Dieux, mais en effet & en plein iour. Cependant, il eſt vray, que Scipion n'auoit point eu de ſonge ; mais parce qu'il auoit de l'inclination à la liberalité, & à rendre de bons offices à

tout le monde, il attiroit facilement l'affe-ction & la bien-veillance du peuple. C'est pourquoy s'accommodant auec adresse à l'occasion que sa mere & le peuple luy presentoient, non seulement il executa ce qu'il s'estoit proposé, mais il fit en sorte que l'on crût qu'il n'auoit rien fait que par vne inspiration diuine. Car ceux qui ne peuuent connoistre les occasions, les causes, l'ordre, & la disposition des choses, ou par vn vice de Nature, ou par vn deffaut d'experience, attribuent ordinairement aux Dieux & à la Fortune, les causes de tout ce que font les hommes par la prudence & par la raison. I'ay dit cela en faueur de ceux qui lisent l'Histoire, de peur qu'ils ne s'arrestent à la fausse opinion qui s'est imprimée de Scipion dans l'esprit du peuple, & qu'ils ne considerent pas ce qu'il y a eu en luy de grand, d'illustre & de loüable, ie veux dire son adresse, son courage, & sa prudence. Mais la narration des choses qu'il a faites, fera mieux voir cette verité.

Alors Publius ayant fait assembler les troupes, les anima par la parole, afin qu'ils ne s'espouuantassent pas de la perte que l'on auoit faite. Il leur remonstra que iamais les Romains n'auoient esté vaincus par le courage des Carthaginois, mais par la trahison des Celtiberiens, & par l'imprudence des Chefs qui s'estoient fiez à leur foy, & qui s'estoient separez l'vn de l'autre. Que maintenant

la cauſe du meſme mal-heur eſtoit parmy les Ennemis. Qu'en effet, leurs Armées eſtoient diuiſées, & reſpanduës en diuerſes contrées. Qu'ils auoient aliené d'eux leurs Alliez par des iniures perpetuelles, & qu'ils auoient fait en ſorte qu'ils étoient deuenus leurs Ennemis. Que cela eſtoit cauſe que les vns auoient deſia traité entr'eux par des Ambaſſadeurs, & qu'auſſi toſt que l'occaſion ſe preſenteroit aux autres d'entreprendre quelque choſe, & qu'ils verroient que les Romains auroient paſſé le fleuue de l'Ebre, ils ne manqueroient pas de venir, non pas peut-eſtre par l'affection qu'ils auroient pour le party des Romains, mais au moins par la paſſion de ſe vanger des outrages des Carthaginois. Qu'en fin ce qui eſtoit plus conſiderable que toutes choſes, comme les Chefs des Ennemis n'eſtoient pas en bonne intelligence, ils ne conſentiroient iamais de s'aſſembler pour donner bataille, & que faiſant la guerre diuiſez les vns des autres, on pourroit facilement en remporter la victoire. Qu'il les exhortoit donc qu'en ſe repreſentant ces auantages, ils paſſaſſent courageuſement le fleuue; que pour luy & les autres Chefs ils auroient le ſoin du reſte. Apres auoir parlé en cette maniere, il laiſſa ſur le paſſage du fleuue trois mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, ſous la conduite de Marcus Silanus ſon Lieutenant, afin de ſecourir les Alliez de deça

l'Ebre. Quant à luy il fit passer le reste des troupes, & dõna ordre sur tout que personne ne sçeust où il alloit ; car il auoit resolu de ne rien faire de toutes les choses qu'il auoit dites dans l'Assemblée, ayant dessein de surprẽdre Carthage la neufue. L'on peut donc commencer par là, comme par vne puissante preuue, à confirmer l'opinion que nous auons d'vn si grand Homme. Car Scipion auoit vingt-sept ans, lors qu'il commença à se mesler des affaires qui sembloient desesperées, à cause des grandes pertes qu'on auoit receuës. Quand il s'y fut vne fois appliqué il mesprisa les conseils communs, & qui pouuoient tomber dans l'esprit de tout le monde, & resolut de ne se seruir que de ceux qui paroissoient impossibles à tous les autres Capitaines, & dont les Ennemis ne pourroient iamais se douter ; & au reste il n'en suiuoit iamais pas vn que par de fortes & de puissantes raisons.

Premierement, lors qu'il estoit encore dans Rome, il s'informa particulierement de toutes choses, & sceut exactement comment les Celtiberiens auoient trahy, & que les Legions Romaines auoient esté diuisées. Mais bien qu'il reconnust, que ce fut là la cause de la deffaite de son Pere & de son Oncle, neantmoins il ne s'espouuanta point de la victoire des Carthaginois, & ne perdit pas courage. Depuis ayant esté asseuré que les Espagnols de deça l'Ebre, qui estoient Alliez des Ro-

mains, leur gardoient la foy, & que les Chefs des Carthaginois n'estoient pas d'accord ensemble, & qu'ils traitoient mal les peuples de leur domination, il entreprit cette guerre auec vne noble confiance, mais il n'adjousta pas tant de foy à la Fortune qu'à la raison. Quand il fut arriué en Espagne il s'enquit soigneusement des affaires des Ennemis, & sceut que les troupes des Carthaginois estoient diuisées en trois; Que Magon l'vn des trois Generaux estoit au delà des Colomnes d'Hercule chez les Coniens, certain peuple de cette contrée; Qu'Asdrubal fils de Gescon estoit dans le Portugal aux enuirons de l'embouchure du Tage; que l'autre Asdrubal assiegeoit vne place dans la Carpetanie; & qu'ils n'estoient tous trois esloignez que de dix iournées de Carthage la neufue. Au reste, pour ce qui estoit de donner bataille, Scipion voyoit bien que s'il falloit les combattre tous trois ensemble, il s'exposeroit à vn grand peril, à cause de la deffaite de ceux qui l'auoient precedé, & que les Ennemis étoient en plus grand nombre que luy. Mais il apprehendoit aussi que s'il en ataquoit vn seul, & que si celuy-là se sauuoit par la fuite, les autres troupes des Ennemis ne vinssent l'enfermer luy mesme, & qu'il n'eust la mesme fortune que son Pere & son Oncle; c'est pourquoy il ne voulut pas suiure ce conseil.

Enfin, ayant appris que Carthage la

neufue apportoit aux Ennemis de grandes commoditez, & qu'elle pouuoit beaucoup l'incommoder dans cette guerre, il s'estoit pendant l'Hyuer informé exactement des prisonniers touchant cette Ville. Ainsi il auoit reconnu qu'il n'y auoit presque que cette place en toute l'Espagne qui eust vn port commode pour des vaisseaux & pour des troupes nauales, & qui fust commode aux Ennemis, soit qu'ils voulussent venir de l'Affrique ou y faire voile d'Espagne. Dauantage, il auoit appris qu'il y auoit beaucoup d'argent, qu'on y gardoit le bagage de toutes les Armées Carthaginoises; Que les ostages de toute l'Espagne y estoient, & ce qui estoit le plus fauorable, qu'il n'y auoit que mille hommes de guerre pour deffendre la Citadelle; car personne ne pouuoit s'imaginer que l'on pust iamais penser à assieger cette place, les Carthaginois estant Maistres, peu s'en falloit, de toute l'Espagne. Outre cela Scipion sçauoit qu'il y auoit quantité de peuple dans cette ville, mais qu'il consistoit en Artisans ou en gens de mer, qui n'auoient nulle experience dans la guerre. De sorte, qu'il ne doutoit point que s'il surprenoit les Carthaginois, cette quantité d'habitans qui n'estoient point aguerris, ne nuisist beaucoup à la Ville. Mais au reste, il n'ignoroit ny la situation de Carthage la neufue, ny la maniere de sa fortification, ny la nature de l'estang qui l'enuironne.

En effet, il auoit appris de quelques pes
cheurs, que cét estang qui estoit remply d
fange & de boüe, estoit presque par tou
guéable, & que pour l'ordinaire la me
s'en retiroit tous les soirs. Apres auoi
donc connu toutes ces choses, il crût qu
s'il executoit son entreprise, non seule
ment il incommoderoit les Ennemis
mais qu'il en tireroit de grands auanta
ges. Que si au contraire il ne pouuoit fa
re ce qu'il auoit resolu, comme il sero
Maistre de la mer, il pourroit au moin
conseruer les siens, pourueu qu'il fist e
sorte qu'on ne pust incommoder so
Camp. Or cela estoit facile, parce qu
les Ennemis estoient assez esloignez, c'es
pourquoy il abandonna les autres choses
& tandis qu'il estoit encore dans les quar
tiers d'Hyuer, il fit faire les preparatif
necessaires pour cette entreprise.

Mais tandis que Scipion qui n'auoi
alors que vingt-sept ans, comme nou
auons desia dit, disposoit toutes chose
pour ce dessein, il n'en parla à personn
qu'à C. Leliius, iusqu'à ce qu'il crût
propos de le découurir à tout le monde
Tous les Historiens demeurent d'accor
que les desseins de Scipion furent entre
pris auec prudence; mais lors que le
mesmes Historiens en veulent rapporte
la fin, ie ne sçay pourquoy ils attribuen
la cause des bons succez aux Dieux & à l
Fortune, & non pas à la sagesse de ce
grand Homme? En effet, tout le monde

est contraire à leur opinion, & à leur coniecture; il ont mesme contre eux les tesmoignages de ceux qui ont vescu de son temps; & Scipion luy mesme expose assez clairement dans vne Lettre qu'il escriuit à Philipe, les raisons en general de son expedition en Espagne, & celles qui le firent penser au Siege de Carthage la neufue. Mais pour reuenir à mon suiet, Scipion auoit donné des ordres secrets à C. Lelius General de l'Armée nauale qui sçauoit seul son dessein, & luy auoit commandé de prendre la route de Carthage la neufue. Quant à luy il prit le mesme chemin auec ses troupes de terre, qui consistoient en vingt-cinq mille hommes de pied, & deux mille cinq cens cheuaux; & arriua sept iours apres qu'il fut party deuant Carthage, campa du costé de la Ville qui est tourné vers le Septentrion, & fortifia son Camp par le dehors d'vne mer à l'autre, d'vn fossé & d'vne double pallissade, mais il ne fit aucune deffence de front & du costé qui regardoit la Ville, car la nature du lieu le fortifioit assez contre les attaques des Ennemis. Mais puis que nous deuons dire comment cette ville fut attaquée, & comment enfin elle fut prise, nous auons iugé necessaire de faire voir l'assiette des lieux qui en sont proches, & mesme la situation de la ville.

Carthage la neufue est donc située dans vn Golfe de la mer opposé au vent d'Affrique, presque au milieu de la coste

d'Espagne. Il a de longueur en dedan
deux mille cinq cens pas, & de largeu
en son embouchure enuiron la moitié d
cét espace ; c'est pourquoy tout ce Gol
fe fait vne espece de port, & deuant so
embouchure il y a vne Isle qui ne laiss
de part & d'autre aux vaisseaux qui en
trent, qu'vn passage assez estroit. O
dautant que cette Isle reçoit tout le mau
uais temps qui vient de la haute mer, i
arriue de là que les vaisseaux sont en su
reté dans ce Golfe, & qu'il est tousiour
tranquille, si ce n'est que le vent d'Affri
que y entre par les deux auenuës, & qu'
y fasse sousleuer des flots. Pour les autre
vents, ils n'y peuuent pas faire la moindr
agitation, à cause de la terre qui l'enuiron
ne de tous costez. Il y a sur le derriere d
ce Golfe vne montagne qui s'auance e
peninsule, sur laquelle la Ville est bastie
Elle est enfermée de la mer du costé d
l'Orient & du Midy, & du costé d
l'Occident elle a vn estang qui va vn pe
vers le Septentrion. De sorte que tou
le reste du lieu qui joint la Ville à la terr
ferme, n'a pas plus de deux cens cin
quante pas d'estenduë iusqu'à la mer. L
Ville est basse & creuse par le milieu. D
costé du Midy, le chemin par où l'on
vient de la mer est plat, mais le reste es
enuironné de montagnes, dont il y en
deux qui sont rudes & mal-aisées, & troi
qui sont vn peu plus basses, mais inac
cessibles & pleines de cauernes. La plu

haute eſt du coſté de l'Orient, & s'eſtend iuſques à la mer, & ſur cette montagne il y a vn Temple conſacré à Eſculape. Il y en a vn autre du coſté de l'Occident, qui eſt de meſme ſituation, & au deſſus il y a vn Palais magnifique, qu'on dit auoir eſté baſty par Aſdrubal qui aſpira à la Monarchie. Pour le coſté Septentrional de la Ville, il eſt fermé par de moindres montagnes. L'on appelle celle de ces trois qui regarde l'Orient, la montagne de Vulcan. La ſeconde eſt nommée Alete; & l'on dit qu'on luy rendit autrefois des honneurs pareils à ceux que l'on rend aux Dieux, à cauſe des mines d'argent que l'on y trouua. Pour la troiſieſme, on l'appelle la montagne de Saturne. Au reſte, pour faire en ſorte que l'eſtang qui eſt proche de la Ville ſoit joint à la mer, & que la mer y entre, il y a vne eſpece de canal qui a eſté fait de main d'homme en faueur de ceux qui nauigent. Mais à l'endroit du riuage où la mer entre dans le Lac, il y a vn pont qui ſert à faire venir les choſes neceſſaires de la campagne ſur les cheuaux, ou par charrois.

Ainſi les lieux eſtant naturellement diſpoſez, le Camp des Romains eſtoit fortifié ſans peine, car d'vn coſté il auoit au dedans l'eſtang qui luy ſeruoit de retranchement & de deffence vers la Ville, & de l'autre coſté il auoit la mer. Quant à l'eſpace qui joint la place à la terre ferme, il n'y fit faire aucun retranchement, ſoit

qu'il voulust espouuanter l'Ennemy par cette nouueauté, soit pour faciliter ses entreprises, afin de faire sortir les siens du Camp, & de les y faire rentrer sans obstacle. Le circuit des murailles n'auoit pas auparauant plus de deux mille cinq cens pas, bien que plusieurs ayent dit qu'elles en auoient cinq cens de tour. Pour moy ie n'en parle pas pour l'auoir seulement oüy dire, mais pour auoit veu les lieux & les auoir exactement considerez, & maintenant cette Ville a encore moins de circuit.

Desia l'Armée nauale estoit arriuée à propos, lors que Scipion fit assembler ses troupes pour les haranguer. Il ne se seruit pour cela que des raisons par lesquelles il s'estoit persuadé luy mesme qu'il falloit agir de la sorte, mais nous les auõs n'agueres exposées. Quand il eut donc fait voir qu'on pouuoit executer son entreprise, & qu'il eut monstré en peu de paroles combien les Ennemis en seroient incommodez, & combien ses affaires en receuroient d'auantage, il promit des couronnes d'or aux soldats qui monteroient les premiers sur les murailles, outre les recompenses accoustumées, si l'on faisoit bien son deuoir. Enfin, il adjousta qu'il y auoit desia long temps que Neptune s'estoit presenté en songe à luy, & qu'il luy auoit conseillé cette entreprise; qu'il luy auoit mesme promis de luy donner si visiblement du secours dans le temps qu'il la voudroit

recuter, que toute l'Armée reconnoi-
roit par cette assistance qu'vn Dieu
stoit present auec eux. Comme son dis-
ours contenoit les raisons de son dessein,
u'il auoit promis des couronnes d'or, &
u'outre cela il faisoit tout esperer de la
rouidence de Dieu, les gens de guerre
onstrerent vne extréme passion pour
tte entreprise.

Le lendemain Scipion commanda à
Armée nauale qui estoit equippée de
utes sortes d'armes, & que comman-
oit Lelius, d'enfermer la Ville du costé
la mer. Outre cela il choisit deux mille
ommes des plus braues, à qui il donna
dre d'assaillir les murailles du costé de
terre auec ceux qui portoient les eschel-
, & commença l'attaque sur les neuf
ures du matin. Magon Gouuerneur
la Ville ayant diuisé les mille hommes
'il auoit, en laissa cinq cens dans la
tadelle, & mit les autres en bataille sur
montagne qui est à l'Orient de la Ville.
fit armer enuiron deux mille habitans
s plus forts & des plus robustes, des ar-
es qui se trouuerent dans la Ville, & les
it à la porte qui menoit à cette monta-
e & au Camp des Romains. Pour les
tres il les ordonna sur les murailles. Au
esme temps que Scipion fit sonner la
ompette pour le combat, Magon fit
rtir ceux qu'il auoit mis à la porte, s'i-
aginant qu'il espouuanteroit les Enne-
is par cette action, & qu'il rendroit leur

entreprise vaine. Ils se jetterent donc d
toutes leurs forces sur les Romains qu
estoient sortis en bataille. Ainsi le com
bat fut grand, & les combattans de par
& d'autre furent puissamment animez 8
par les cris de ceux qui estoient dans l
Camp, & de ceux qui estoient sur les mu
railles de la Ville. Mais les secours qu'o
leur ennoyoit de temps en temps n'e
stoient pas égaux, car les Carthaginoi
ne pouuoient sortir que par vne porte
& il leur falloit faire deux cens cinquan
te pas de chemin, auant qu'ils fussent ar
riuez au lieu du combat. Au contraire, le
Romains en estoient proches, & en
uoyoient du secours par plusieurs endroit
Outre cela le combat n'estoit pas égal
& les Carthaginois y auoient du desauar
tage; car Scipion auoit voulu de dessei
formé retenir les siens aupres de so
Camp, afin d'attirer les Ennemis du plu
loin qu'il luy seroit possible. En effet,
sçauoit bien que s'il pouuoit deffair
ceux-là qui estoient comme l'espée &
bouclier de la multitude de la Ville, il
jetteroit beaucoup d'espouuante, & q
pas vn des habitans n'oseroit plus sort
de la porte. Le combat fut long-temp
douteux, parce que l'élite des troup
combattoient de part & d'autre. Mais e
fin on repoussa le bataillon des Carth
ginois, par la pesanteur, pour ainsi dire
de ceux qui venoient sans cesse au secour
du Camp des Romains. Il y eut beauco
d

de Carthaginois qui moururent ou dans le combat, ou en fuyant. Il y en eut neantmoins vn plus grand nombre qui furent foulez aux pieds & estouffez en entrant dans la Ville; & les habitans en furent si espouuantez, que ceux qui estoient sur les murailles les quitterent & prirent la fuite. Il s'en fallut peu que les Romains meslez auec ceux qui fuyoient n'entrassent auec eux dans la Ville; mais au moins on planta les eschelles contre les murailles sans resistance & sans peril.

Scipion mesme s'exposa au danger comme les autres, non pas neantmoins temerairement, mais en se tenant sur ses gardes autant qu'il luy fut possible; car il auoit aupres de luy trois Escuyers qui le couuroient de leurs boucliers, & le deffendoient contre les traits que l'on tiroit de la Ville. Ainsi en paroissant tantost sur les flancs de ses gens qui combattoient, & tantost sur les lieux les plus esleuez, il contribuoit beaucoup à la victoire; car comme il voyoit en mesme temps tout ce qui se faisoit, & qu'il estoit veu de tout le monde, il enflammoit le courage des combattans, & augmentoit leur hardiesse. Cela estoit cause qu'on n'oublioit rien de tout ce qui les pouuoit fauoriser; & qu'aussi-tost que l'occasion se presentoit d'entreprendre quelque chose, on executoit à propos tous les ordres que l'on donnoit, & aussi promptement qu'ils estoient donnez. Enfin, ceux qui estoient deuant

les Enseignes commencerent à escalader les murailles auec vne hardiesse merueilleuse; & le grand nombre de ceux qui s'opposoient à leur entreprise, ne les mettoit pas en si grand danger que la hauteur des murailles mesmes. De sorte que ceux qui les deffendoient, voyant que l'effort des Romains auoit esté retardé par cét obstacle, reprirent vn nouueau courage, & des forces toutes nouuelles. En effet, comme quelques eschelles étoient fort longues, & que plusieurs y montoient en mesme temps, elles se rompoient sous vn si pesant fardeau. Et ceux qui estoient montez les premiers, & qui estoient desia au haut s'ébloüissoient, à cause de la hauteur des eschelles, si les Assiegez leur faisoient la moindre resistance, & s'en laissoient aisément tomber. Mais toutes les fois qu'ils estoient desia prests d'entrer, les Ennemis jettoient sur eux de grosses pieces de bois ou quelque chose de semblable, & les faisoient tomber tous ensemble. Bien que cette peine fust grande, neantmoins il n'y auoit point de difficulté qui pust arrester la violence & l'impetuosité des Romains, car à peine les vns estoient-ils tombez d'vn endroit, qu'en mesme temps il en succedoit d'autres en leur place. Enfin, comme le iour estoit desia bien auancé, & que les soldats Romains estoient desia fatiguez & abatus de ce trauail; Scipion fit sonner la retraite, & les Assiegez commence-

rent à ſe réjoüir comme s'ils euſſent vaincu les Romains, & qu'ils fuſſent entierement hors de peril.

Mais en attendant que la mer ſe fuſt retirée, il fit tenir ſix cens hommes auec des eſchelles du coſté que la Ville regarde l'eſtang, & enuoya vers la porte où il auoit premierement combatu, des gens frais en la place de ceux qui eſtoient las & fatiguez. En ſuite, apres les auoir animez il leur donna vn plus grand nombre d'eſchelles qu'auparauant, afin d'enuironner la muraille & de l'eſcalader de tous coſtez. Ainſi en meſme temps qu'on eut donné le ſignal, les Romains planterent par tout leurs eſchelles & attaquerent courageuſement. De ſorte que les Aſſiegez commencerent à s'eſpouuanter; car comme ils croyoient eſtre hors de peril, ils virent de nouueaux perils & de nouueaux efforts. D'ailleurs, ils manquoient deſia de traits, & le nombre des morts leur auoit fait perdre le courage, neantmoins ils ſe deffendirent autant qu'il leur fut poſſible. Au reſte, le combat eſtoit en ſa plus grande chaleur, lors que la mer commença à ſe retirer, & à quitter peu à peu les extremitez de l'eſtang. Mais comme en s'amaſſant à l'embouchure elle entroit dans la mer auec violence, ceux qui ne connoiſſoient pas la nature du lieu, & qui ne ſçauoient pas ce que l'on faiſoit, en eſtoient en inquietude. Cependant, Scipion qui auoit des guides

tout prests, leur commanda d'entrer dans l'estang, & encouragea ses gens qui le deuoient suiure; car outre ses autres qualitez, il auoit naturellement cette vertu, qu'il donnoit de la hardiesse & de la confiance à tous ceux qu'il haranguoit, & leur inspiroit ses passions. Ainsi ses gens luy obeïrent, & ne firent point de difficulté de s'exposer dans la fange & dans les fosses de cét estang; & lors qu'ils eurent fait quelque chemin, toute l'Armée commença à croire que par vn effet de la prouidence cét estang disparoissoit. De sorte que remettant en memoire ce que Scipion leur auoit dit de Neptune, & du secours qu'il leur promit comme de la part de Dieu, ils le passerent auec tant de confiance & de courage, qu'ils arriuerent bien tost couuerts comme d'vne tortuë aupres de la porte, qu'ils tascherent de rompre auec des haches & des cognées. Ceux qui s'estoient rendus par les guez de l'estang au pied des murailles, & qui les auoient trouuez sans deffence, non seulement y planterent leurs eschelles sans peril, mais ils y monterent & s'en saisirent sans resistance; car les Assiegez estoient occupez ailleurs, & ne s'imaginoient pas que l'Ennemy les dust iamais attaquer de ce costé-là. Dauantage, comme on faisoit vn grand bruit & qu'on accouroit en foule & en desordre, on ne pouuoit ny voir ny entendre ce qu'il falloit faire,

Lors que les Romains se furent rendus Maistres des murailles, ils en firẽt d'abord le tour pour faire sortir l'Ennemy des Corps de garde, en quoy la façon de leurs armes leur seruit infiniment. Lors qu'ils furent arriuez à la porte, ils en rompirent les serrures & les verroüils, & ceux qui estoient dehors, se jetterent en mesme temps dans la Ville. Quant à ceux qui estoient vers l'Isthme, & qui taschoient d'escalader de ce costé - là, ils défirent aussi les Ennemis qui leur resistoient; & se jetterent sur les murailles. Ainsi les Romains les gagnerent, & cependant ceux qui estoient entrez par la porte, prirent la montagne qui est du costé de l'Orient apres en auoir chassé les troupes qu'on y auoit mises. Scipion voyant qu'il estoit desia entré assez de ses gens, & qu'il pouuoit s'assurer en leur nombre, en enuoya, suiuant la coustume des Romains, la plus grande partie contre les habitans, auec ordre de tuer tout ceux qu'ils rencontreroient, de n'espargner personne, & de ne point piller qu'il n'en eussent le signal. Pour moy i'estime que les Romains se gouuernoient de la sorte pour faire craindre le nom Romain. Aussi peut-on remarquer que toutes les fois qu'ils prenoient quelque Ville, non seulement ils faisoient tuer les hommes, mais mesme les chiens & les autres animaux; & alors ils se seruoient particulierement de cette coustume à cause du grand nombre des prisonniers.

Cependant Scipion auec enuiron mille hommes qu'il auoit auec luy, alla vers la Citadelle. Veritablement aussi tost que Magon le vit approcher, il voulut repousser la force par la force; mais se representant que toute la Ville estoit desia en la puissance des Ennemis, il rendit la Citadelle, à condition qu'on luy laisseroit la vie. Comme l'on fut surpris de la nuit, vne partie de l'Armée demeura dans le Camp suiuant l'ordre qu'elle en auoit receu, mais le General la passa dans la Citadelle auec les mille hommes qu'il auoit, & ayant fait reuenir tous les autres des maisons que l'on pilloit, il commanda que chaque cohorte apportast dans la place tout le butin, & que l'on gardast pendant la nuit ce qu'on y auroit apporté. Quant aux Velites, il les fit venir du Camp, & leur ordonna de demeurer sur la montagne qui est du costé de l'Orient. Ainsi les Romains se rendirent Maistres de Carthage la neufuē en Espagne.

Le lendemain comme on eut amassé dans la place & le bagage de ceux qui portoient les armes pour les Carthaginois, & tous les meubles des habitans & des artisans, les Tribuns les distribuerent à leurs Legions suiuant la coustume de la milice Romaine. Or voicy comment les Romains font piller quand ils ont pris quelque Ville. Ils choisissent des hommes propres pour cela, selon la grandeur de la Ville, quelquesfois de toutes les Legions,

& quelquesfois de chaque compagnie. Mais au reste, ils n'enuoyent iamais au pillage plus de la moitié de l'Armée, les autres demeurent en bataille, tantost dans la Ville, & tantost hors de la Ville, pour estre prests de donner du secours selon le besoin qu'on en peut auoit. Maintenant comme toutes les troupes sont pour l'ordinaire diuisées en deux Legions Romaines, & en autant d'Alliez, & qu'on a quelquesfois quatre Legions ensemble, tous ceux qui sont choisis pour le pillage apportent chacun leur butin à leurs Legions. Et lors qu'il a esté vendu, les Tribuns en diuisent également l'argent entre tous ceux de leur Legion ; en quoy l'on n'a pas seulement égard à ceux qui sont demeurez pour le secours, mais à ceux qui gardent les tentes, & mesme aux malades & à ceux qu'on auoit enuoyez ailleurs pour quelques affaires publiques. Au reste, quand on est prest de partir pour quelque expedition, l'on s'assemble dans le Camp, & chacun iure de ne rien destourner du butin, & de garder sa foy suiuant le serment qu'il en a fait. Mais nous auons parlé des institutions de cette Republique. Ainsi la moitié des troupes estant ordonnée pour le pillage, & l'autre estant tousiours preste de secourir ceux qui pillent, il n'arriue iamais que le desir du butin mette les Romains en peril. Car comme ils ne se défient point les vns des autres, & qu'ils sçauent que

le butin sera également distribué entre ceux qui sont demeurez pour le secours, & ceux qui sont ordonnez pour le pillage; personne n'abandonne son poste; Ce qui a souuent esté cause que plusieurs ont esté vaincus au millieu mesme de la victoire.

En effet, la plus-part des hommes s'exposent librement aux plus grands maux, & mesme aux plus grands perils par l'esperance de quelque gain. D'où il arriue, comme tout le monde le peut connoistre, que toutes les fois que l'occasion se presente de faire quelque butin, ceux qui sont demeurez pour le secours, ou que l'on a laissez dans le Camp, ont de la peine à n'y pas courir, parce que suiuant la coustume de la plus-part des peuples, celuy qui a pris quelque chose, le conserue pour luy seul; & qu'encore qu'vn Roy, ou qu'vn General d'Armée commande seuerement qu'on apporte tout le butin en commun, neantmoins chacun s'imagine que ce qu'il peut cacher luy appartient comme en propre. Cela est cause que comme on ne peut donner ordre à cette passion qu'on a pour le gain, vne Armée entiere est ordinairement en peril par l'auarice des particuliers. Ainsi il est souuent arriué que quand les choses que l'on s'estoit proposées ont heureusement reüssi, soit qu'on se soit jetté dans le Camp des Ennemis, soit qu'on soit entré dans quelque Ville, non

ſeulement on en a eſté chaſſé, mais l'on a meſme eſprouué tout ce que la mauuaiſe fortune peut faire; & au reſte on ne peut rapporter d'autre cauſe de ce deſordre que celle dont i'ay n'agueres parlé. Les Generaux des Armées doiuent donc prendre garde ſur tout de faire eſperer à leurs gens autant qu'il leur ſera poſſible, que s'il ſe preſente quelque occaſion de piller, le butin ſera partagé egalement entre eux.

Mais pour reuenir au General des Armées Romaines, les Tribuns eurent la charge de diſtribuer le butin, & le General luy meſme ayant fait aſſembler les priſonniers (qui eſtoient au nombre de dix mille) fit premierement ſeparer les habitans de l'vn & de l'autre ſexe auec leurs enfans. En ſuite, apres les auoir exhortez de vouloir eſtre amis du peuple Romain, & de ſe ſouuenir de la grace qu'on leur faiſoit, il les enuoya tous chez eux. Comme ils furent ſurpris de ce bien-fait, & de ſe voir ſauuez lors qu'ils y penſoient le moins, ils en pleurerent de joye; & apres en auoir teſmoigné au General leur reſſentiment auec toute la ſoûmiſſion qui leur fuſt poſſible, ils ſe retirerent. Pour les Artiſans, il leur dit qu'ils eſtoient alors au peuple Romain, & que s'ils le vouloient ſeruir auec affection chacun dans le meſtier qu'il exerçoit, il leur donneroit la liberté quand la guerre qu'on auoit contre les Carthaginois ſeroit heureuſe-

ment acheuée. Il leur commanda de donner leurs noms au Questeur ; & comme ils estoient au nombre de deux mille, il les diuisa par troupes de trente chacune, & mit à chacune vn homme qui en eut la charge. Il choisit les plus forts & les plus robustes du reste de la multitude, & les mit de renfort dans les vaisseaux. Ainsi ayant augmenté de moitié le nombre des matelots, & fait equiper les vaisseaux qu'il auoit pris, il trouua qu'il auoit la moitié plus de gens de mer qu'auparauant. En effet, il arma dix huit vaisseaux de ceux qu'il auoit pris sur les Ennemis, & auparauant il n'en auoit que trente-cinq. Il leur fit aussi esperer la liberté lorsque les Romains auroient vaincu les Carthaginois, s'ils seruoient fidellement la Republique. De sorte, que Scipion ayant traité si humainement les prisonniers, gagna si bien le cœur & l'affection des Citoyens, qu'ils luy souhaitoient des prosperitez en particulier, & en general à tout le peuple Romain, à qui ils se proposerent d'estre fideles. Il disposa aussi les Artisans à toutes choses, les rendit prompts à seruir par l'esperance de la liberté, & augmenta de moitié les troupes de mer.

Apres cela il separa Magon du reste des prisonniers, & tous les Carthaginois qui estoient auec luy. Il y auoit entre eux deux Senateurs de Carthage, & quinze Conseillers d'Estat, qu'il donna en garde

à Lelius. Puis il fit venir deuant luy les ostages qui estoient au nombre de plus de trois cens enfans, outre les autres, & leur dit en les flattant, qu'ils ne craignissent rien, & qu'ils reprissent courage, parce que dans peu de temps ils pourroient reuoir leurs peres. Il commanda aussi à tous les autres en general de bien esperer & d'escrire à leurs parens, & de les asseurer premierement qu'ils se portoient bien, & qu'on les traitoit fauorablement, & en suite que les Romains auoient resolu de les renuoyer chacun chez eux, pourueu que leurs parens voulussent embrasser l'Alliance du peuple Romain. Apres leur auoir parlé de la sorte, comme il auoit desia choisi parmy le butin quelques choses qui luy sembloient vtiles pour ce qu'il auoit alors dans l'esprit, il leur fit à chacun de petits presens, qui estoient conformes à leur sexe, & à leur âge. Il donna aux filles des plumes & des brasselets, & aux garçons des poignards & des espées. Cependant il sortit de la foule des prisonniers vne Dame qui estoit femme de Mandonius, frere d'Indibilis Roy des Ilergetes, qui se vint jetter en pleurant aux pieds de Scipion, & le pria d'auoir plus de soin de l'honneur des femmes que n'auoient eu les Carthaginois. Scipion touché de pitié, luy demanda s'il leur manquoit quelque chose de ce qui leur estoit necessaire, car cette femme estoit âgée, & l'on iugeoit bien à

ſa mine qu'elle eſtoit de condition. Mais Scipion voyant qu'elle ne luy répondoit rien, manda ceux à qui les Carthaginois auoient donné la garde des femmes. Ils vinrent donc en meſme temps, & l'aſſeurerent que les Carthaginois leur auoient donné largement tout ce qui leur eſtoit neceſſaire. En meſme temps cette femme ſe jetta encore aux genoux de Scipion, luy tendit les mains, & luy fit les meſmes prieres. Alors il commença à s'eſtonner de ſon diſcours ; mais ſe perſuadant que ceux à qui l'on en auoit donné le ſoin, faiſoient negligemment leur deuoir, & qu'ils n'oſoient luy dire la verité, il dit à ces Dames qu'elles repriſſent courage, & qu'il donneroit charge à d'autres de prendre garde qu'elles ne manquaſſent point des choſes dont elles pourroient auoir beſoin. Mais, luy dit-elle, apres qu'il eut eſté quelque temps ſans parler, vous n'entendez pas bien ce que nous diſons, ſi vous vous imaginez que nous vous demandions qu'on nous faſſe meilleure chere. Alors Scipion iugeant bien ce que luy vouloit dire cette femme, ne pût luy meſme s'empeſcher de jetter quelques larmes en voyant les filles d'Indibilis, & de pluſieurs autres Princes de meſme âge & de meſme beauté. Et la prenant par la main, il luy dit auſſi bien qu'aux autres, qu'elles ne craigniſſent rien, qu'il auroit autant de ſoin d'elles que de ſes ſœurs ou de ſes filles, & que

comme il leur auoit desia promis, il choisiroit des hommes fidelles qui sçauroient bien les respecter.

En suite, il fit donner par compte aux Questeurs tous les deniers publics qui auoient esté pris, & qui montoient à plus de six cens talens. Et comme cette somme fut adjoûstée aux quatre cens talens qu'il auoit luy mesme apportez de Rome, tout l'argent qu'on mit à part pour faire la guerre, montoit à mille talens. En mesme temps quelques jeunes Romains ayant trouué vne fille qui estoit jeune & plus belle que toutes les autres, l'amenerent à Scipion, parce qu'ils sçauoient bien qu'il aimoit les femmes, & luy dirent qu'ils luy en faisoient present. Scipion rauy d'vne si grande beauté, Certes, dit il, si i'estois personne priuée, on ne me pourroit faire de present qui me fust plus agreable, mais aujourd'huy que ie suis General d'Armée, on ne m'en peut faire qui me plaise moins. Il vouloit ce me semble donner à connoistre par cette parole, que ces sortes de plaisirs peuuent estre pris quelquesfois pendant qu'on est en repos, & lors qu'il est permis de ioüir du priuilege de l'âge, & qu'ils sont comme vn soulagement des soins & des inquietudes de la vie; mais que si l'on s'y veut abandonner dans le temps des grandes affaires, ce sont des empeschemens & du corps & de l'esprit. Il dit donc à ces jeunes hommes qu'il les remercioit, &

fit venir auſſi-toſt le pere de la fille, auquel il la rendit, & luy donna la liberté de la marier à qui il voudroit des habitans. Enfin, il acquit par cét exemple de moderation & de continence, l'affection de ceux auſquels il commandoit. Apres auoir ordonné en cette maniere de toutes ces choſes, & mis le reſte des priſonniers entre les mains des Tribuns, il donna en garde à Lelius les Carthaginois & les plus conſiderables d'entre les autres priſonniers, & l'enuoya auec eux à Rome dans vn vaiſſeau pour y porter les nouuelles des cette victoire. Car dautant que la plus part des Romains croyoient les affaires d'Eſpagne deſeſperées, Scipion ſçauoit bien que cette nouuelle leur feroit reprendre courage, & qu'ils monſtreroient plus de ſoin & plus d'ardeur pour cette guerre.

Il demeura quelque temps à Carthage la neufue, & y exerça les troupes de mer, & voulut que les Tribuns exerçaſſent les troupes de terre en cette maniere. Il ordonna donc que le premier iour les Legions en armes couruſſēt enuiron quatre mille pas. Que le ſecond iour les ſoldats nettoyaſſent leurs armes deuant leurs tentes. Que le troiſieſme ils ſe repoſaſſent; Que le quatrieſme ils combatiſſent l'vn contre l'autre auec des fleurets; Et que le cinquieſme ils recommençaſſent à courir. Mais afin qu'ils ne manquaſſent d'aucune ſorte d'armes, ou de celles qu'on employe

dans les exercices Champeſtres, ou de celles dont on ſe ſert dans les batailles, il auoit vn grand ſoin qu'on ne manquaſt point d'ouuriers. C'eſt pourquoy, comme nous diſions n'agueres, il les diuiſa par bãdes; & bien qu'il euſt mis à chaque bande des perſonnes qui y prenoient garde, il alloit voir ſouuent ce qu'ils faiſoient, & donnoit ordre luy meſme aux viures. Ainſi lors que les Legions s'exerçoient hors de la ville le long des murailles, les troupes nauales faiſoient experience de leur adreſſe ſur la mer, & l'on trauailloit dans la Ville à faire des armes & des machines. De ſorte qu'en voyant tout cela on pouuoit bien ſe ſeruir de cette parole de Xenophon, que cette Ville eſtoit vne boutique de guerre. Lors que Scipion eut iugé qu'il auoit donné aſſez bon ordre à toutes ces choſes, & que les gens de guerre eſtoient aſſez bien inſtruits par de frequents exercices, enfin apres qu'il eut fortifié les murailles, & mis des garniſons aux lieux neceſſaires pour la deffence de la Ville, il partit auec l'Armée nauale & les Legions, & prit le chemin de Terragone ayant les oſtages auec luy.

Au reſte, voicy les choſes à quoy il vouloit que ſa Caualerie fuſt inſtruite, comme eſtant les plus vtiles en quelque temps que ce fuſt. Pour ce qui concerne chaque Caualier il falloit qu'il ſceuſt tourner à droit & à gauche, & ſe retirer adroitement arriere. Quant aux bandes

il falloit qu'elles fissent le tour d'vn seul mouuement, & qu'elles se remissent tout de mesme; qu'elles fissent le caracolle, & sceussent tourner de part & d'autre, tantost en deux temps, tantost en trois. Dauantage, on faisoit partir promptement vne ou deux Decuries de l'vne & de l'autre aile, ou quelquefois du milieu de l'Armée; & puis on les renuoyoit ralliées à leur bande ou à leur aisle en gardant toûjours leurs rangs. Adioustez à cela la disposition de l'vne & de l'autre pointe, ou du commencement dans l'ordonnance de toute l'Armée, ou ensuite par le tour qu'on faisoit par derriere la bataille. Pour ce qui est de l'exercice de l'Armée en gros, il le croyoit superflu, car c'estoit presque la mesme chose que quand on fait marcher l'Armée. Il falloit aussi que l'on sceust approcher de l'Ennemy & faire retraite quand il en estoit besoin. Enfin, il falloit que les gens de cheual sceussent tout cela si parfaitement, que si la necessité les obligeoit de doubler le pas, ils ne rompissent ny la largeur ny la longueur de leur escadron, & qu'ils gardassent le mesme espace entre les bandes & les compagnies. Car il croyoit que l'on ne pouuoit riẽ faire de plus dangereux & de plus nuisible que quand les gens de cheual rompoient l'ordonnance pour combattre. Lors que la multitude, & les Capitaines des Villes alliées se furent accoustumez à cette discipline, il alla visiter les places, & s'infor-

na premierement comment le peuple re-
ceuoit les choses qu'il auoit ordonnées;
en suite si les Gouuerneurs & les Magi-
strats des Villes estoient bien capables de
leurs charges & de bien faire donner les
ordres.

Cela fait il fit venir la Caualerie de tou-
tes les Villes, & luy fit faire l'exercice
comme ie viens d'en parler, & luy mes-
me y estoit present, & ordonnoit de tou-
tes choses. Au reste, il ne marchoit pas
deuant les autres comme font auiour-
d'huy les Capitaines, qui s'imaginent
que leur place est de marcher les premiers.
En effet, cela monstre qu'vn Capitaine
manque d'experience, & il y a mesme du
hazard, car tout le monde le voit, &
quant à luy il ne voit personne. Il ne faut
pas aussi qu'vn General s'arreste à mon-
strer dans les exercices la puissance qu'il
a sur les gens de guerre, mais il faut qu'il
fasse voir son experience, & qu'il sçait
bien conduire vne Armée en se monstrant
tantost dans l'Auant-garde, tantost dans
l'Arriere-garde, & quelquesfois dans le
Corps de bataille. Au reste, Scipion fai-
soit parfaitement bien tout cela, il alloit
de tous costez, il consideroit chacun en
particulier. Si l'on ne faisoit pas bien
quelque chose, & qu'on doutast com-
ment il la falloit faire il le monstroit clai-
rement, & si l'on auoit fait quelque faute
il la corrigeoit d'abord. Enfin, Scipion
enseignoit par les effets, ce que Deme-

trius de Phalere enseignoit par la parole, lors qu'il disoit que comme toutes le maisons qui se tenoient & qui n'auoien point d'espace entre elles, en estoient plu fermes & plus assurées, ainsi vne Armé a plus de force, lors que tout y est ordonné selon les regles de la milice.

Plainte des Etoliens contre les Romains.

ILs disoiẽt que ce qui se fait auiourd'huy est semblable à la façon de disposer le choses, dans la guerre & dãs les bataille. Car on met à la teste l'armure legere, & les plus braues d'vne Armée, qui sont or dinairement exposez au peril & tuez de uant les autres, & l'on attribuë le succe de tout le combat au Corps de bataille & à ceux qui sont pesamment armez. Ain si maintenant, disoit-il, les Etoliens, les autres Peloponesiens qui ont Allian auec eux, se jettent dans les perils, & l Romains comme le Corps de bataille d meurent cependant sans rien faire, so pretexte de se reseruer pour le secou S'ils auoient donc esté deffaits par coup de la mauuaise fortune, les R mains se retireroient du combat, & s' retourneroient sans peril. Et si les Etolie estoient victorieux, les Romains (ce q les Dieux ne permettent pas) les redu roient en leur puissance, & tous les autr peuples de la Grece.

Que les secours de la Medie sont plus grands pour y affermir l'Empire, que ceux du reste de l'Asie.

Richesses merueilleuses que l'on voyoit autrefois dans le Palais d'Ecbatane.

Expedition d'Antiochus contre Arsace, qui fut l'vn des premiers qui fonda l'Empire des Parthes.

IL n'y a point de contrée dans l'Asie qui soit plus propre que la Medie pour y establir l'Empire, soit à cause de la grandeur du païs, ou du nombre & de l'excellence & des hommes & des cheuaux. En effet, la seule Medie fournit de cheuaux presque à toute l'Asie, car les haras des Rois sont en la charge des Medes à cause de la fertilité de la terre; & afin que cette contrée ne manquast point de secours contre les Barbares qui la touchent, elle fut enfermée de tous costez de Villes Grecques par les ordres d'Alexandre, si vous en exceptez Ecbatane.

Cette Ville est située au Septentrion de la Medie, & est proche des regions de l'Asie, qui s'estendent le long du Palus Meotide, & du Pont Euxin. Elle estoit autrefois la demeure des Rois, & il y a de l'apparence qu'elle surpassoit toutes les autres par les richesses & par la magnificence de ses bastimens. Elle est située dans vn

païs montagneux proche d'Oronte, &
n'a point de murailles. Elle a vne Cita-
delle faite de main d'homme, qui eſt for-
tifiée d'vne façon merueilleuſe; & le Pa-
lais Royal eſt au deſſous, neantmoins
l'on pourroit iuſtement douter, s'il vau
mieux en parler particulierement & er
deſtail, ou n'en rien dire du tout. Ca
comme ceux qui ſe plaiſent à rapporte
des choſes prodigieuſes, & qui ont ac
couſtumé d'augmenter ce qu'ils rappor
tent, peuuent trouuer en cette Ville vn
belle matiere pour s'exercer; ainſi ceu
qui ne conſiderent qu'auec prudence c
qui ſurpaſſe les choſes ordinaires, n'
trouuent que de la difficulté, & ne ſça
uent à quoy ſe reſoudre. Toutesfois l
Palais Royal en eſt ſi grand, qu'il a ſep
ſtades de tour, & chaque partie en eſt
magnifique, qu'il eſt aiſé de iuger par le
belles choſes qu'on y voit, de l'abondanc
& des richeſſes de ceux qui la fonderer
les premiers. Et certes, bien que tout
bois de ce Palais ſoit de cedre ou de c
prés, neantmoins il n'y a aucun endro
où l'on le voye à deſcouuert. Car les poi
tres, les ſoliues, les lambris, les colon
nes, ſoit des galleries, ſoit des ſalles, ſoi
reueſtuës en partie de lames d'argent,
en partie de lames d'or, & meſmes la plu
part de la couuerture eſt d'argent. Mais l
plus grande partie de ces lames en furer
oſtées à l'arriuée d'Alexandre, & des Ma
cedoniens, & le reſte pendant le regr

l'Antigonus, & de Seleucus Nicanor. Neantmoins lors qu'Antiochus y vint, le Temple d'Ene y estoit encore enuironné de colomnes dorées, & il y auoit quantité de tuiles d'argent qui y estoient amassées ensemble, & mesmes quelques-vnes d'or, dont on fit de la monnoye au nombre de quatre mille talens qui porte l'image du Roy.

Arsaces s'estoit imaginé qu'Antiochus viendroit iusques-là, mais qu'il n'oseroit passer les deserts auec de si grandes troupes, principalement parce qu'il n'y auoit point d'eau. En effet, l'on ne voit point d'eau sur la superficie de la terre, bien qu'il y ait sous terre quantité de ruisseaux & de puits, mais ils sont inconnus à ceux qui ne sçauent pas le païs. Il est vray aussi ce que disent les habitans, que lors que les Perses estoient Maistres de l'Asie ils permirent à ceux qui ameneroient de l'eau de fontaine en quelques lieux qui n'auroient pas encore esté arrosez, d'en iouïr & d'en retirer pendant cinq generations. De sorte que comme il sort du mont Taurus quantité de ruisseaux, ils n'espargnent aucune despense, ny aucun trauail pour en faire venir de l'eau. C'est pourquoy ceux qui se seruent auiourd'huy de ces eaux, ne sçauent pas d'où elles viennent, ny enfin où sont leurs sources. Au reste, Arsaces voyant que le Roy tenoit son chemin par les deserts, en fit aussi-tost combler tous les puits, & lors

qu'Antiochus eut appris cette nouuelle, il y enuoya encore Nicomede auec mille cheuaux. Mais quand ils arriuerent, Arsaces s'estoit desia retiré auec ses troupes. L'on trouua seulement quelque gens de cheual qui acheuoient de combler les puits, mais ils prirent la fuite à la nouuelle de l'arriuée du Roy, dont les gens le reuinrent aussi-tost trouuer. Enfin, apres qu'il eut passé les deserts, il arriua aupres d'vne Ville appellée Hecatompyle, qui est située au milieu du païs des Parthes; & comme tous les chemins des regions d'alentour viennent abouti en cét endroit, on a pris de là suiet de l'appeller Hecatompyle, comme qui diroi Ville à cent portes.

Il y demeura pendant quelques iour pour rafraichir son Armée; & cependan il pensa que si Arsaces eust eu assez de forces pour donner bataille, il n'eust iamai quitté son païs, & n'eust pas cherché de lieux plus commodes pour combattre qu ceux qui sont aux enuirons d'Hecatompy le; que puis qu'il s'en estoit retiré, estoit aisé de iuger qu'il auoit d'autres intentions, C'est pourquoy Antiochus re solut de passer dans l'Hyrcanie, & quan il fut arriué à Tages, & qu'il eut appri de ceux du païs, combien les chemir estoient difficiles par où il falloit passe auant que d'arriuer aux sommets du mor Labute, qui regardent l'Hyrcanie, combien il y auoit de Barbares qui s'é

ient emparez des chemins pour s'op-
ſer au paſſage, il crût qu'il eſtoit à pro-
s de diuiſer ſon armure legere en plu-
urs troupes, & de dire à leurs Chefs où
acun deuoit aller. Il fit la meſme choſe
s pionniers qui deuoient ſuiure l'armu-
legere, de quelque coſté qu'elle allaſt,
n qu'à meſure qu'ils auroient gagné
elque lieu, ils l'applaniſſent de telle ſor-
que la Phalange & le bagage y puſſent
ſſer aiſément. Le Roy ayant pris cette
ſolution voulut que Diogene menaſt
uant-garde, & luy donna les gens de
uit, les frondeurs, & les montagnars
i eſtoient les plus adroits à jetter des
erres. Tous ces gens-là ne ſçauoient
int garder leurs rangs, mais toutes les
s que l'occaſion & le lieu le permettoit,
combattoient chacun à part, & é-
ient de grand ſeruice dans les chemins
troits & difficiles. Il les fit ſuiure de
ux mille Candiots portans des bou-
ers, qu'il mit ſous la charge de Poli-
nide Rhodien; & ordonna dans l'Ar-
ere-garde les cuiraſſiers & les ronda-
ers, ſous la conduite de Nicomede de
os, & de Nicolas Etolien.
Mais à meſure qu'ils marchoient, ils
ouuoient des difficultez, & des chemins
us eſtroits & plus faſcheux que le Roy
ſe l'eſtoit imaginé; car les montagnes
oiẽt prés de trois cens ſtades à monter,
il falloit faire la plus grãde partie de ce
emin par des endroits rompus & pier-

reux qu'vn torrent auoit creusez. Dauan
tage, de grandes pieces de rochers &
quantité d'arbres qui y estoient tombez
d'eux mesmes, embarassoient encore l
passage. D'ailleurs, les Barbares auoien
fait tout ce qui leur auoit esté possibl
pour rendre les difficultez plus grandes
car ils auoient jetté en trauers quantit
d'arbres coupez, & quantité de grosse
pierres, & s'estans mis eux mesmes dan
les postes auantageux, & où ils pouuoien
demeurer seurement, ils deffendoient cou
rageusement leurs frontieres. Et certes
s'ils ne se fussent point trompez, il eu
fallu qu'Antiochus eust abandonné so
entreprise. Car comme si c'eust esté vn
necessité que le Roy passast par là, le
Barbares s'estoient disposez de la sorte
& emparez de tous les passages. Verita
blement il falloit que la Phalange & l
bagages de l'Armée passassent par là
comme les Barbares l'auoient crû, ca
les montagnes de part & d'autre sont en
tierement inaccessibles, mais ils n'auoie
pas pris garde que les armez à la lege
pouuoient monter par les rochers, & qu
n'y auoit rien qui les en pust empesche
C'est pourquoy, aussi-tost que Dioge
fut dans la Vallée, & qu'il commença
monter, comme il rencontra le premi
Corps-de-garde des Ennemis, on vit d
choses bien differentes de celles que l'e
attendoit. Car dés le commencement
combat Diogenes & ceux qui estoie
au

auec luy, ſuiuant le conſeil qu'ils prirent de la choſe meſme, s'eſtant auancez, & ayant paſſé tous ces lieux par des chemins de trauerſe, ſe trouuerent au deſſus des Ennemis. Ainſi ils chargerent viuement les Barbares par vne infinité de traits, & par les pierres qu'on jettoit ſur eux auec la main, mais ils les bleſſoient principalement à coups de frondes. Lors que ceux du Roy les eurent chaſſez de leur poſte, & qu'ils ſe furent mis en leur place, les pionniers applanirent les lieux, & comme ils étoient en grand nombre, l'ouurage fut en peu de temps acheué. De ſorte que comme les frondeurs, les gens de traits, & les autres montoient tantoſt débandez ſur les montagnes qui commandoient ſur les Barbares, que tantoſt eſtant ralliez ils s'emparoient des bons poſtes, & qu'en ſuite les rondachers qui marchoient en bataille & en gardant touſiours leurs ordres le long de la Vallée, s'arreſtoient aux meſmes endroits, les Barbares ne purent tenir plus long-temps, ils abandonnerent les lieux où ils penſoient ſe deffendre, & ſe retirerent tous ſur les ſommets de ces montagnes.

Ainſi Antiochus paſſa ſurement les deſtroits auec ſes troupes, non pas neantmoins ſans beaucoup de difficultez ny en peu de temps, car à peine le huictiéme iour pût-il gagner le haut de la montagne. Mais dautant que les Barbares s'y étoient auſſi aſſemblez, croyant empeſcher l'En-

nemy de monter, il y eut là vn grand combat. Neantmoins les Barbares furent enfin repoussez, & cela se fit en cette maniere. Ils combattoient serrez en forme de coin auec vne merueilleuse ardeur contre ceux de la Phalange. Mais cependant l'armure legere monta de nuit par le derriere de la montagne, & apres auoir fait vn grand circuit, elle se saisit des lieux qui estoient au dessus des Ennemis. Si bien que les Barbares ayant sceu cela s'espouuanterent & prirent la fuite. Le Roy qui vouloit descendre dans l'Hyrcanie auec son armée en bataille, fit aussi tost sonner la retraite, & ne voulut pas que ses gens poursuiuissent plus auant les Ennemis. Ainsi estant arriué aupres de la Ville de Tembrace, qui n'a point de murailles, & qui pourtant est fort grande cõme ayant vn Palais Royal, il fit camper ses troupes aux enuirons de cette place. Mais dautant que la plus part de ceux qui s'estoient sauuez du combat, & qui auoient fuy de tout le païs d'alentour, s'estoient retirez dans vne Ville non loin de Tembrace appellée Syringe, qui estoit forte, & qui ne manquoit de rien, car elle estoit la Capitale de l'Hyrcanie, il resolut de l'assieger. Il mena donc ses troupes de ce costé-là, & apres auoir campé deuant cette Ville il en commença le Siege. Au reste, la plus grande partie de ses trauaux consistoient en platteformes faites en maniere de tortuës. Car cette place auoit

triples fossez de trente coudées de largeur & de quinze de profondeur; Et sur chaque bord de fossé il y auoit vn rempart, & au delà de bonnes murailles. De sorte que pendant qu'on estoit occupé aux trauaux, il y auoit toûjours des escarmouches & des combats; & de part & d'autre il n'y auoit pas assez de monde pour emporter les morts & les blessez, parce que l'on combattoit non seulement sur terre, mais aussi sous-terre dans des mines. Neantmoins, comme le Roy auoit vn grand nombre d'ouuriers, & qu'il estoit luy mesme present à tout, on combla bien tost les fossez, & l'on renuersa bien-tost les murailles par le moyen des mines que l'on creusa par dessous. Cela fait les Barbares desesperans de leurs affaires, tuerent tous les Grecs qui estoient dans la Ville, prirent ce qu'il y auoit de plus precieux, & se sauuerent de nuit par la fuite. Mais le Roy ayant sceu ce qu'ils auoient fait, enuoya apres Hyperbasis auec les Estrangers soudoyez; & lors qu'il les eut rencontrez ils abandonnerent leur bagage, & reuinrent dans la Ville. En suite, les rondachers y entrerent par les ruines, & enfin les Barbares se rendirent, se voyant abandonnez de toute sorte d'esperance.

Carnage des Consuls Romains Marcellus & Crispinus, pour ne sçauoir pas le mestier de la guerre.

Loüange d'Annibal.

COmme les Consuls M. Claudius Marcellus, & T. Quintius Crispinus vouloient sçauoir asseurément quelle partie de la montagne regardoit le Camp des Ennemis, ils donnerent ordre au reste de leurs gens de demeurer dans le Camp, & auec deux compagnies de gens de cheual, les gens armez à la legere, & enuiron trente licteurs, ils allerent reconnoistre les lieux. Cependant, quelques Numides qui auoient accoustumé de se mettre en embuscade contre ceux qui venoient escarmoucher, ou qui alloient deuant l'Armée toutes les fois qu'on mettoit les troupes en campagne, s'estoient retirez aupres de la montagne. De sorte qu'ayant appris d'vn espion, que quelques-vns des Ennemis estoient au haut de la montagne, ils sortirent du lieu où ils estoient, & par des chemins de trauerse, ils allerent enfermer les Consuls, & leur boucherent le passage qui conduisoit dans leur Camp. Ils tuerent d'abord Marcellus auec quelques-vns des siens, & ayant blessé le reste ils les contraignirent de fuir escartez les vns des autres par des rochers & des precipices. Le fils de Marcellus fut de ce nombre, & bien qu'il eust esté blessé, neantmoins il se sauua, mais

ce fut auec peine & contre son opinion. Quant à ceux qui estoient demeurez dans le Camp, ils virent ce desordre, mais ils ne purent aller au secours. Car tandis que chacun crioit, estonné d'vne chose si inopinée, que les vns bridoient leurs cheuaux, & que les autres prenoient leurs armes, les Ennemis acheuerent ce qu'ils auoient commencé. Ainsi perit Marcellus pour auoir monstré plus de prudence que de sagesse, & pour s'estre gouuerné d'vne façon qui estoit indigne d'vn General. Pour moy, comme i'ay remarqué que les Generaux d'Armée manquent principalement en cela, ie me suis proposé dans tout mon Ouurage d'en auertir les Lecteurs, & de faire des reflexions sur ce suiet. Or il n'y a personne qui ne connoisse combien cette faute est importante. Car que pouuez vous esperer d'auantageux d'vn Capitaine ou d'vn General qui ne sçait pas seulement que celuy qui conduit des Armées, doit s'esloigner autant qu'il le peut des dangers mesme, où il pourroit se trouuer, sans mettre en peril toutes les troupes ? Qui ne sçait pas aussi que toutes les fois que la necessité oblige vn General de se trouuer dans les batailles, il faut qu'il y en ait beaucoup de tuez auant que le peril passe iusqu'à luy ? Et certes, s'il faut faire quelque entreprise où il y ait du peril, c'est vn * simple soldat qu'on doit hazarder, & non pas vn General. Car de dire ie n'y pensois pas, & ie

Le Grec dit vn

Car rien, parce qu'on ne faisoit pas grand estat des soldats de la Carie.

n'aurois iamais crû que cela dust arriuer; c'est monstrer que l'on ne sçait pas la science militaire, & que l'on n'a pas grand esprit.

I'estime Annibal grand Capitaine pour plusieurs raisons, & l'on pourra facilemẽt le iuger par la suite de ce discours. Car apres auoir demeuré long-temps dans le païs Ennemy, & esprouué les diuers changemens de la Fortune, il a souuent par sa vigilance attiré dans ses embuscades les Capitaines ennemis, & neantmoins bien qu'il ait donné vn si grand nombre de grandes batailles, il n'a iamais esté trompé, tant il auoit soin de luy mesme, & c'estoit certes auec raison. En effet, quoy que toute vne Armée soit deffaite, pourueu que le General demeure, la Fortune donne souuent des occasions de reparer les grandes pertes, & de recouurer de nouuelles forces. Mais lors qu'vn General est mort, bien que par vne grace de la Fortune l'Armée ait vaincu ses Ennemis, cette victoire est inutile, parce que c'est au Chef seulement que l'on met ses esperances. I'ay fait cette petite digression en faueur de ceux qui commettent de semblables fautes, ou par vne vaine gloire, ou par vne legereté d'esprit, ou plustost par ignorance, & par vn mespris des Ennemis. Car il est constant que ces deffauts sont ordinairement cause de ces sortes d'infortunes.

Comment Scipion attira les Espagnols à l'amitié des Romains pendant l'Hyuer.

D'Edecon ou d'Edescon, d'Indibilis & de Mandonius Princes d'Espagne.

Obseruation de Polybe; par laquelle il monstre que c'est estre plus sçauant dans la guerre, de bien vser de la victoire que de vaincre.

Asdrubal ayant esté vaincu par Scipion en Espagne, fait dessein d'aller trouuer Annibal son frere.

TAndis que P. Scipion General du peuple Romain en Espagne hyuernoit à Tarragone, comme nous auons desia dit, il attira sur toutes choses à son amitié les Espagnols en leur renuoyant les ostages; & fut aidé en cela par Edecon Prince puissant parmy les siens. En effet, aussi-tost qu'il eut appris que Scipion auoit pris Carthage la neufue, & que sa femme & ses enfans estoient en la puissance du victorieux, il iugea bien que les Espagnols embrasseroient bien-tost le party du peuple Romain, & voulut paroistre l'autheur de ce changement de volontez. Il ne doutoit point que Scipion ne luy rendist par ce moyen & sa femme & ses enfans, & qu'on ne crust qu'il s'estoit rendu aux Romains, non pas par vne necessité, mais de son propre mouuement. Et certes la chose arriua comme il l'auoit premeditée. Car quand on eut

enuoyé l'Armée dans les quartiers d'Hyuer, il vint à Tarragone auec ses amis & ses parens, y confera auec Scipion, & luy dit qu'il remercioit les Dieux d'auoir permis qu'il fust le premier Prince d'Espagne qui le fust venu trouuer, tandis que les autres imploroient de telle sorte le secours des Romains, qu'ils ne laissoient pas en mesme temps d'enuoyer des Ambassadeurs aux Carthaginois, & de prendre part à leurs esperances. Que pour luy, il estoit venu le trouuer non seulement pour se mettre en la protection des Romains, mais pour y mettre auec luy tous ses amis & tous ses parens. Que s'il le receuoit dans son amitié & dans son Alliance il esperoit luy rendre d'assez grands seruices, au temps present & à l'auenir. Qu'en effet, aussi-tost que les Espagnols verroient qu'il auroit esté receu dans l'amitié des Romains, & qu'il auroit obtenu ce qu'il demandoit, ils ne manqueroient pas de venir trouuer Scipion pour en obtenir les mesmes choses; Qu'enfin, lors que les esprits auroient esté vne fois persuadez de sa douceur & de son humanité, il les trouueroit prests à le secourir dans tous les choses qu'il voudroit ensuite entreprendre. Qu'il luy demandoit donc & sa femme & ses enfans, & qu'il ne s'en retournast en son païs, qu'apres auoir esté receu dans l'amitié du peuple Romain. Qu'il l'assuroit qu'aussi tost qu'il en trouueroit vne occasion fauo-

rable, il luy feroit voir & à la Republique de Rome, & son affection & celle de ses amis, autant qu'il en estoit capable.

Scipion qui estoit disposé, il y auoit déja long-temps, à faire de semblables choses, & qui en esperoit le succés qu'Edecon luy promettoit, luy rendit sa femme & ses enfans, & fit amitié auec luy; & apres auoir gagné cét Espagnol, & donné de grandes esperances à tous ceux qui estoient auec luy, il les renuoya en leur païs. Le bruit de ce bon traitement s'estant bien-tost respandu de tous costez, tous les peuples qui estoient au deça de l'Ebre, & qui auparauant n'estoient pas amis des Romains, embrasserent leur party, & abandonnerent les Carthaginois comme d'vn commun consentement. Tout cela estant arriué selon le desir de Scipion, comme il vit que du costé de la Mer il n'y auoit plus rien à craindre, il congedia son Armée nauale; mais il en choisit les meilleurs hommes, qu'il distribua par les Legions, & augmenta par ce moyen les troupes de terre. En ce temps-là, Indibilis & Mandonius étoient les Princes les plus puissans de toute l'Espagne, & l'on les estimoit grands amis des Carthaginois. Neantmoins ils étoient indignez contre eux, & depuis qu'Asdrubal feignant de les auoir pour suspects en auoit exigé de grandes sommes d'argent, & outre cela leurs femmes & leurs filles pour ostages, comme nous

auons desia dit, ils ne cherchoient que l'occasion de les pouuoir abandonner. Ainsi ayant crû que le temps s'en presentoit, ils se retirerent du Camp des Carthaginois auec les gens de guerre de leur païs, en quelques lieux forts d'eux mesmes où ils pouuoient estre en sureté. En suite, la plus part des Espagnols quitterent Asdrubal, car bien qu'il y eust desia long temps qu'ils ne pussent supporter son orgueil, ce fut là neantmoins la premiere occasion qu'ils trouuerent de faire voir ce qu'ils auoient dans l'esprit.

Et certes, encore que ce soit quelque chose de grand de faire heureusement la guerre, & de surmonter vn Ennemy en executant ce que l'on a entrepris; neantmoins c'est quelque chose de plus grand, & c'est vne marque d'vne prudence plus acheuée de bien vser de la victoire. Aussi en trouuez vous beaucoup plus qui ont gagné des victoires, que vous n'en trouuez qui ont sceu s'en bien seruir, comme les Carthaginois en donnent eux mesmes tesmoignage. En effet, apres auoir deffait les Armées Romaines, & tué les deux Generaux, P. Scipion & C. Scipion, ils se persuaderent qu'on ne pouuoit plus disputer l'Espagne, & exercerent sur les Espagnols vne domination cruelle & superbe. Ainsi au lieu de faire des Amis & des Alliez des peuples qu'ils auoient rendus leurs suiets, ils s'en firent des ennemis; & le mesme mal arriuera tousiours

iuſtement à ceux qui ſe perſuadent que l'on gagne les Empires d'vne autre façon qu'on ne les garde. Les Carthaginois n'auoient pas appris que le meilleur moyen de ſe conſeruer la domination, eſtoit d'obſeruer exactement les meſmes maximes dont on s'eſt ſeruy d'abord pour eſtablir ſa puiſſance. Mais c'eſt vne choſe manifeſte, & confirmée par l'experience de pluſieurs, que les hommes gagnent le pouuoir & l'authorité en rendant aux hommes de bons offices, & en donnant à tout le monde des eſperances fauorables. Mais ſi apres qu'ils ont acheué leurs deſſeins, ils commencent comme des Maiſtres inhumains, à mal-traiter leurs ſuiets, & à exercer ſur eux vne domination tyrannique ; c'eſt ſans doute auec raiſon que ceux qui obeïſſent changent d'affections & de volontez, lors que ceux qui commandent, changent de mœurs & de maximes. Les Carthaginois en firent alors experience.

Aſdrubal ſe voyant donc embaraſſé parmy tant de difficultez & d'obſtacles, eut beaucoup de penſées diuerſes ſur les grandes affaires qui luy tomboient ſur les bras. Il eſtoit en inquietude de la reuolte d'Indibilis, de la mauuaiſe intelligence qui l'alienoit des autres Chefs, & ſur tout de l'arriuée de Scipion, parce qu'en meſme temps qu'il l'attendoit comme venant contre luy auec vne Armée, il ſe voyoit abandonné par les Eſpagnols, qui

ſe joignirent d'vn commun conſentement auec les Romains. Enfin, il reſolut de donner bataille quand il auroit fait ſes appreſts, ſe propoſant que s'il remportoit la victoire, il reſoudroit ſurement & à loiſir ce qu'il auroit à faire; & que s'il eſtoit vaincu, il iroit auſſi-toſt en Gaule auec les gens qui luy reſteroient; qu'y ayant pris vn auſſi grand nombre de Barbares qu'il pourroit, il paſſeroit en Italie pour ſecourir Annibal, & prendre part à ſa fortune. Aſdrubal auoit ces penſées, & s'occupoit à toutes ces choſes, lors que Scipion ayant appris les ordres du Senat, de Lelius qui eſtoit de retour, fit ſortir ſes troupes des quartiers d'Hyuer; Et de quelque coſté qu'il allaſt, les Eſpagnols vinrent au deuant de luy auec reſolution de luy obeïr en toutes choſes, & de l'accompagner dans toutes les entrepriſes qu'il voudroit faire. Indibilis qui auoit enuoyé des Couriers il y auoit long-temps à Scipion, voyant qu'il s'approchoit de cette contrée, ſortit du Camp, & le vint trouuer auec ſes amis. Il luy dit beaucoup de choſes dans la conference qu'ils eurent enſemble, de l'amitié qu'il auoit auec les Carthaginois; il luy remonſtra auſſi combien il leur auoit rendu de grands ſeruices, & auec quelle conſtance il leur auoit gardé ſa foy; en ſuite il luy expoſa les iniures qu'il auoit receuës des Carthaginois, & combien ils luy auoient fait d'outrages. Qu'il prioit donc Scipion de

vouloir eſtre Iuge des choſes qu'il luy repreſentoit. Qu'on pourroit connoiſtre par là, que s'il n'auoit pas de iuſtes raiſons d'accuſer les Carthaginois, il ne garderoit pas mieux ſa foy aux Romains ; mais que ſi apres auoir fait voir toutes les indignitez des Carthaginois, on iugeoit qu'il auoit ſuiet de quitter leur Alliance, Scipion deuoit eſperer que puis qu'il paſſoit maintenant dans le party des Romains, il garderoit conſtámment la foy qu'il donnoit au peuple Romain.

Apres auoir parlé de la ſorte, & dit beaucoup d'autres choſes ſemblables, Scipion prit la parole & luy fit reſponce, Qu'il adiouſtoit foy à toutes les choſes qu'il auoit dites ; Qu'il connoiſſoit fort bien l'eſprit injurieux des Carthaginois, par l'inſolence dont ils auoient vſé enuers les autres Eſpagnols, & principalement enuers leurs femmes & leurs filles ; Que pour luy, ayant appris qu'on les traitoit non pas comme des oſtages, mais comme Eſclaues, il leur auoit monſtré les meſmes ſoins que leurs peres auroient eu pour eux. Indibilis & ceux qui eſtoient auec luy, teſmoignerent qu'ils le ſçauoient, & lors que pour luy en faire voir leurs reſſentimens ils ſe furent proſternez deuant luy, qu'ils l'eurent traité de Roy, & que tous ceux qui eſtoient preſens eurent approuué cette parole par des applaudiſſemens & par des acclamations, Scipion ayant horreur de ce titre, leur

commanda de bien esperer, & qu'ils esprouueroient en toutes choses la iustice, & l'humanité des Romains. En mesme temps, il leur rendit leurs femmes & leurs filles, le lendemain il traita auec eux; & les principaux articles de ce traité furent, Qu'ils suiuroient les Capitaines Romains, & qu'ils executeroient leurs ordres. En suite, ils retournerent dans leur Camp, & y ayant pris leurs troupes, ils reuinrent trouuer Scipion. Ainsi s'estans joints auec les Romains, ils marcherent auec eux contre Asdrubal, qui estoit alors campé dans les terres de Castulon, auprès de la ville de Betule, non loin des minieres d'argent. Mais ayant sceu l'arriuée des Romains il alla camper autre part, où il auoit à dos vn fleuue qui le deffendoit, & de front vne plaine enfermée d'vne montagne qui luy seruoit de retranchement; & comme elle estoit assez haute pour le mettre en sureté, & que le pied auoit assez de longueur pour y estendre ses troupes, il y demeura en repos, & mettoit seulement sur le haut, des Corps de garde. Cependant, Scipion approcha auec dessein de donner bataille, mais voyant que l'assiete du lieu seruoit de retranchement & de fortification aux Ennemis, il demeura en doute de ce qu'il feroit. Ainsi il passa deux iours auant qu'il eust pris resolution, & en suite apprehendant que Magon & Asdrubal fils de Gesonne suruinssent, & qu'il ne fust enuelopé

par tant d'Ennemis, il resolut de hazarder & de combattre.

Lors qu'il eut donc mis en bataille la plus grande partie de son Armée, il la retint entre ses retranchemens, & enuoya l'armure legere, & les gens de pied extraordinaires, auec ordre d'assaillir la montagne, & de harceler les Ennemis qui y estoient. Comme ils executerent ce commandement auec toute sorte de courage, le General des Carthaginois attendit d'abord le succez de ce combat; puis ayant veu que ses gens estoient pressez par les Romains, & qu'ils estoient desia en danger, il fit marcher toutes ses troupes, & se confiant en l'assiete des lieux, il les ordonna le long du haut de la montagne. En mesme temps Scipion enuoya les plus braues des siens au secours de ceux qui auoient commencé le combat. Quant à luy, comme il tenoit les autres tout prests, il en prit la moitié, fit auec eux le tour de la montagne, attaqua à gauche les Ennemis, & donna le reste des troupes à Lelius, auec ordre d'assaillir leur pointe droite. Cependant Asdrubal fit sortir son Armée du Camp, car jusques-là il y estoit demeuré, parce qu'il s'asseuroit en l'assiete des lieux, & qu'il s'estoit persuadé que les Romains n'auroient pas la hardiesse de l'attaquer; & comme ils l'auoient assailly contre son esperance, cela fut cause qu'il n'auoit pas mis assez tost son Armée en bataille. Mais

les Romains ayant attaqué les Carthagi-nois en flanc auãt que leurs pointes se fussent estenduës, non seulement ils auancerent sans peril iusqu'au haut de la montagne, mais ayant cõmencé le combat auant que les Ennemis se fussent mis en bataille, ils en tuerent beaucoup, & obligerent ceux qui estoient dans les Corps-de-garde de prendre la fuite. Asdrubal voyant que les siens tournoient le dos, ne voulut pas combattre iusqu'à l'extremité, suiuant ce qu'il s'estoit proposé d'abord. Mais ayant pris l'argent & les Elephans, & ralliié autant qu'il pût des fuyards, il se retira auec eux aupres du Tage, & se hasta de passer les Pyrenées pour aller trouuer les Gaulois qui habitoient en ce païs. Scipion ne iugea pas à propos de le poursuiure à l'heure mesme, car il apprehendoit l'arriuée des Chefs, & donna à ses soldats le pillage du Camp.

Le lendemain il fit assembler tous les prisonniers, qui consistoient en dix mille hommes de pied, & en plus de deux mille de cheual, & dõnna les ordres qu'il falloit donner sur ce suiet. Alors les Espagnols qui auoient tenu pour les Carthaginois, vinrent trouuer Scipion, & se mirent en la protection du peuple Romain. Ils le salüerent tous en luy donnant le nom du Roy, à l'exemple d'Edecon qui auoit commencé le premier, & qui se vint ietter à ses genoux, comme fit en suite Indibilis. D'abord, Scipion

ne prit pas bien garde à cette parole, mais ayant veu qu'apres la bataille chacun le saluoit du nom du Roy, il fit assembler les Espagnols, & leur dit que veritablement il auoit l'esprit Royal, qu'il vouloit bien qu'on le crust & qu'on le dist, mais qu'il ne vouloit ny estre Roy ny estre appellé Roy, & puis il ordonna qu'ils l'appelleroient leur General. Ainsi ce ne seroit pas sans suiet qu'on donneroit des applaudissemens & des loüanges à la magnanimité de Scipion. En effet, c'est vne chose merueilleuse qu'vn homme si jeune, & que la Fortune auoit desia porté si haut, que tous ceux qui estoient sous sa puissance, auoient tous consenty d'eux mesmes à luy donner le nom de Roy, & auoient eu cette pensée sans que personne les y portast, ait tousiours esté égal à luy mesme, & qu'il ait refusé cette affection des peuples & ce grand nom qu'ils luy donnoient. Mais on admirera dauantage la grandeur incomparable de son courage & de son esprit, lorsqu'on voudra jetter les yeux sur l'extremité de sa vie. Car outre qu'il vainquit en guerre les Carthaginois en Espagne, qu'il assujettit à son païs la plus belle & la plus grande partie de l'Affrique, depuis les Autels de Philene iusques aux Colomnes d'Hercule, qu'il subjugua l'Asie & les Rois d'Assyrie, qu'il reduisit sous la puissance du peuple Romain la plus noble & la plus grande partie du Monde, il trouua sou-

uent l'occasion d'establir pour luy vne domination Royale & souueraine en quelque endroit qu'il eût voulu de la Terre. Cela sans doute auroit pû persuader, ie ne dis pas vn esprit humain ; mais vn esprit mesme qui auroit eu quelque chose de diuin, de passer les bornes de la moderation. Mais Scipion fut si genereux qu'il refusa le plus grand bien que les Dieux mesmes pourroient souhaiter, ie veux dire l'Empire qui luy fut si souuent offert par vne grace de la Fortune, & prefera son païs, & l'amour de son païs, à la domination qui le pouuoit faire respecter & le faire estimer heureux.

Enfin, de tous les prisonniers Scipion mit alors à part les Espagnols, & les renuoya chez eux sans rançon. Il commanda Indibilis de choisir trois cens cheuaux parmy le grand nombre qu'on auoit pris, & donna le reste à ceux qui n'en auoient point. Puis ayant fait passer son Armée dans le Camp des Carthaginois, parce que le lieu en estoit fort de luy mesme, il y demeura & y attendit les autres Generaux des Carthaginois. Mais il enuoya des troupes sur le haut des monts Pyrenées pour prendre garde quand Asdrubal passeroit ; & sur la fin de l'Esté il alla à Tarragone auec toute son Armée, à dessein d'y passer l'Hyuer.

Des Ambassadeurs vont trouuer Philip-
e de tous les costez de la Grece pen-
ant l'alliance des Romains & des Eto-
ens.
La vertu de Philippe paroist particulie-
ement dans les grandes difficultez.
Obseruation sur les signaux qu'on a de
ustume de donner dans la guerre.
Que beaucoup de choses qui paroissent
npossibles d'abord deuiennent faciles par
vsage & par l'exercice.

LEs Etoliens ayant conceu de hautes esperances par l'arriuée des Ro-nains & du Roy Attalus, donnoient de espouuante à tout le monde, car ils fai-oient la guerre par terre, & Attalus & P. ulpicius par mer. C'est pourquoy les chayens vinrent trouuer Philippe, & le rierent de leur donner du secours. Et à a verité non seulement les Etoliens en in-uietude, mais encore Machanidas, qui stois sur les frontieres des Argiens auec es troupes. Les Beotiens qui apprehen-oient l'Armée nauale des Ennemis de-nandoient vn Chef & du secours; mais eux qui habitent l'Eubée demandoient uec plus d'empressement que les autres, ue Philippe les deffendist contre de si grands Ennemis. La demande des Acar-naniens tendoit à la mesme fin, & dauãta-ge les Epirotes auoiẽt enuoyé des Ambas-adeurs. Il estoit aussi venu nouuelles que Scerdilaïde & Pleurat mettoient des trou-

pes en cãpagne ; qu'outre cela les Thrac
voisins de la Macedoine, & principal
ment les Medes auoient fait dessein de
jetter dans le Royaume de Philippe, s'
s'en esloignoit tant soit peu. D'ailleurs, l
Etoliens s'estoient emparez du passag
des Thermopyles, & l'auoient fortifié
s'estant persuadez qu'ils boucheroient
chemin à Philippe, & l'empescheroier
par ce moyen de secourir ses Alliez au de
ça des Pyles.

Or il me semble qu'on doit particulie
ment considerer de semblables difficultez
où les grands Capitaines font experienc
de leurs forces tant de l'esprit que d
corps, & en donnent de veritables tes
moignagnes. Car comme dans la chass
on ne remarque iamais mieux la vigueu
& la force des bestes, que quand le peri
les enuironne de tous costez, ainsi ia
mais l'on ne connoist mieux ce que va
lent les grands Capitaines què dans le
grandes extremitez ; & cela parut alor
principalement en Philippe. Car ayan
promis à tous ces Ambassadeurs de fair
tout ce qui luy seroit possible, & enfir
les ayant congediez il donna toutes se
pensées à la guerre, & considera soigneu-
sement de quel costé, & contre qui il fe-
roit ses premiers efforts.

Cependant ayant esté auerty qu'Atta-
lus auoit passé dans l'Europe, qu'il auoit
desia vn port dans l'Isle de Peparethe, &
qu'il occupoit les terres des Peparethiens,

leur enuoya secrettement quelques
ns de guerre pour deffendre leur Ville.
dépescha Poliphas auec des troupes
ffisantes, pour deffendre les Pho-
ens & les places de la Beotie ; & fit
sser à Chalcis & dans le reste de l'Eu-
e, Menippe auec cinq cens ronda-
iers, & cinq cens Agrianiens. Pour luy
mena l'Armée vers Scotusse, où il
mmanda aux Macedoniens de le ve-
r trouuer. En suite, ayant sceu qu'Atta-
s auoit pris terre à Nicée, & que les
incipaux des Etoliens deuoient s'assem-
er à Heraclée, pour tenir Conseil en-
nble touchant cette guerre, il partit
Scotusse auec ses troupes, & marcha
ec toute la diligence qui luy fut possi-
e pour troubler cette assemblée ; mais
ant qu'il arriuast elle estoit desia finie.
eantmoins il fit le degast dans les ter-
s des habitans du Golfe d'Enée, & puis
n'en retourna à Scotusse, où ayant
issé son Armée, il prit le chemin de
emetriade auec l'armure legere, & sa
ompagnie de Gens-d'armes, & sejour-
a en cette Ville. Mais afin qu'il n'igno-
st rien de toutes les choses qui se fai-
oient, il manda aux Peparethiens, & à
s Alliez de la Phocide & de l'Eubée,
u'aussi-tost qu'il leur seroit arriué quel-
ue chose, ils l'en auertissent par des
ambeaux allumez sur le Tisée, qui est
ne montagne de la Thessalie commo-
ement située pour faire sçauoir quel-

que chose auec du feu aux lieux dont no
venons de parler. Mais dautant que ce
te maniere, dont on se sert ordinair
ment dans la guerre, de faire sçauoir d
nouuelles & de donner des signaux p
le feu, n'a pas ce me semble esté fo
bien traitée iusques icy, ie croy que
feray quelque chose d'vtile, si i'en par
auec toute l'exactitude que l'on y peut a
porter. Car il n'y a personne qui ne sç
che que l'occasion peut beaucoup en to
tes choses, & principalement dans
guerre. Et au reste de toutes les inuen
tions qui y contribuent, il n'y a rien q
serue plus que les flambeaux qu'on fa
voir des lieux éleuez, & par lesquels o
apprend, ou ce qui a esté fait, ou ce q
se fait, à ceux qui sont esloignez de vo
de plus de trois ou de quatre iours de ch
min, pourueu qu'on y apporte les soin
necessaires. Ainsi chacun s'estonnera d
voir qu'on ait si bien pris l'occasion d
donner à propos du secours, & neanm
moins on en viendra aisement à bo
par le moyen des flambeaux, qui vo
apprendront toutes choses quand il fau
dra que vous les sçachiez.

Veritablement l'on en tiroit peu d'a
uantage au temps passé, parce que la ma
niere de donner le signal par des flam
beaux estoit simple. Car comme tout ce
la se faisoit seulement auec de certain
signaux dont on estoit conuenu, & qu
les choses que l'on vouloit faire sçauoi

ſtoient infinies, on n'en pouuoit ap-
rendre la plus part par des flambeaux.
Mais pour en tirer des exemples de ce
ue nous diſions n'agueres, l'on pouuoit
acilement faire ſçauoir qu'il eſtoit arri-
é vne Armée naualeou à Orée, ou à Pe-
arethe, ou à Chalcis par ces ſortes de ſi-
naux. Neantmoins ils eſtoient inutiles
our faire voir que quelques Citoyens
uoient changé de party, ou qu'ils a-
oient fait quelque trahiſon, ou qu'on
uoit commis quelque meurtre, ou qu'il
ſtoit arriué quelque autre choſe, com-
ne il en arriue ſouuent qu'il eſt impoſſi-
le de preuoir, & qui ont beſoin d'vn
rompt ſecours. Car comment pourroit-
n conuenir des ſignaux des choſes que
on ne ſçauroit preuoir? Eneas qui a fait
uelques Liures intitulez Strategiques,
u du deuoir du Capitaine, a taſché de
emedier à ce deffaut. Mais bien qu'il ait
ait quelque choſe, il s'en faut beaucoup
u'il ait fait tout ce qu'il s'eſtoit propoſé.
On le reconnoiſtra par ce qui ſuit.

Il dit que ceux qui veulent faire con-
oiſtre les vns aux autres les choſes qui
reſſent, doiuent faire prouiſion de vaiſ-
eaux de terre, qui ſoient eſgalement lar-
es par tout & eſgalement profonds. Or
e ſera preſque aſſez qu'ils ayent trois
oudées de profondeur, & vne coudée
e largeur. Puis il falloit auoir des mor-
eaux de liege qui n'euſſent pas moins de
argeur que l'embouchure de ces vaiſ-

ſeaux, & qu'il falloit mettre au milieu des baſtons d'eſgale grandeur, il y auroit des marques qui ſeroient diſtinguées par quelque choſe de notable. Qu'il falloit eſcrire en chacune les choſes les plus connuës qui ont accouſtumé d'arriuer en temps de guerre, & qui ſont les plus generales, comme par exemple dans la premiere, *Il eſt entré de la Caualerie dans le païs.* Dans la ſeconde, *Il y eſt entré des gens de pied.* Dans la troiſieſme, *Des gens armez à la legere.* En ſuite, *Des gens de pied auec de la Caualerie*, puis *vne Armée nauale.* Apres cela, *Des viures*, & ainſi le reſte, iuſqu'à ce que dans tous les eſpaces, on ait eſcrit tout ce que l'on peut apparemment preuoir, & qui peut vray-ſemblablement arriuer dans la guerre dont il s'agit. Cela fait, il falloit exactement obſeruer que les vaiſſeaux de part & d'autre euſſent des canelles d'egale groſſeur, afin que l'eau en ſortiſt eſgalement. Que quand on les auroit remplis d'eau, on miſt par deſſus le liege auec des baſtons, & qu'en ſuite on ouuriſt les canelles, afin que l'eau ſortiſt également de l'vn & de l'autre vaiſſeau. Ainſi les vaiſſeaux eſtant eſgaux de part & d'autre, il arriuera neceſſairement qu'autant qu'il en ſortira d'eau, autant les lieges deſcendront, & les baſtons ſe cacheront à proportion dans chaque vaiſſeau. Lors qu'on aura fait exactement toutes les choſes que nous auons dites, on portera le

vaiſſeau

vaiſſeaux aux lieux où les vns & les autres doiuent prendre garde ſi l'on donnera quelque ſignal. Puis lors qu'on voudra faire ſçauoir quelqũe choſe de ce qui ſera eſcrit ſur le baſton, il faudra leuer vn flambeau allumé, & attendre quelque temps qu'on en ait monſtré vn de l'autre coſté. Quand les deux flambeaux auront paru il les faudra abaiſſer, & ouurir en meſme temps de part & d'autre les canelles des vaiſſeaux. Ainſi le liege & le baſton deſcendront; & auſſi-toſt que l'endroit du baſton où ſera eſcrit ce que vous voulez faire ſçauoir, ſera au niueau de voſtre vaiſſeau, vous leuerez le flambeau, & en meſme temps que les autres à qui vous donnez le ſignal le verront leuer, ils fermeront la canelle, & regarderont au baſton l'eſcriture qui reſpondra au bord du vaiſſeau. On fera donc ſçauoir par ce moyen ce que l'on deſirera, pourueu que de part & d'autre on ſe ſerue d'vne eſgale circonſpection, & d'vne meſme diligence.

Bien que cette maniere ſoit en quelque ſorte differente de la premiere où l'on doit demeurer d'accord des ſignaux, neantmoins elle eſt incertaine & trop indeterminée, car il eſt conſtant & qu'on ne peut preuoir tous les accidens, & que ſi vous les pouuiez tous preuoir, on ne pourroit les eſcrire ſur le baſton. C'eſt pourquoy, s'il arriue quelque choſe à quoy perſonne n'auoit penſé, tout le monde

iuge bien que cette inuention ne suffit pas pour en donner connoissance. Dauantage, il a n'y rien de ce qui est marqué au baston qui soit determiné. En effet, on ne peut faire sçauoir par ce moyen combien il sera arriué de gens de cheual, ou combien de gens de pied, ny en quel endroit du païs, ny le nombre des vaisseaux, ny le moyen d'auoir des viures. Car on ne peut demeurer d'accord de rien touchant les choses qu'on ne peut connoistre auant qu'elles arriuent. En quoy consiste tout le secret; car comment delibereroit-on d'enuoyer du secours, si l'on ne sçai auparauant le nombre des Ennemis, & en quel endroit ils sont? Comment pourra-t'on releuer ses esperances ou perdr courage? Comment pourra t'on fair quelque dessein auantageux, si l'on n sçait pas le nombre des vaisseaux, ny l quantité des viures que des Alliez auron enuoyez?

La derniere maniere, dont quelques vns disent que Cleoxene est l'autheur, d'autres Democrite, mais que nous auon corrigée, est certaine, & infaillible. D sorte que quoy qu'il arriue, vous pouue asseurément le faire connoistre. Il fau dra donc prendre d'ordre toutes les le tres de l'Alphabet, & les diuiser en cin parties qui seront chacune de cinq le tres, excepté la derniere qui en manque ra d'vne, mais cela n'est pas d'impo tance, En suite, ceux qui voudront se do

ner des ſignaux l'vn à l'autre par des flambeaux allumez auront cinq tablettes, & y eſcriront toutes les lettres ſelon leur ordre. Ils doiuent auſſi demeurer d'accord entr'eux que celuy qui donnera le ſignal leuera premierement deux flambeaux enſemble, & qu'il attendra qu'on en leue de l'autre coſté. Or on agira de la ſorte, afin qu'on ſçache aſſurément par les flambeaux qu'on eſt preſt de part & d'autre. En ſuite, on abaiſſera les deux flambeaux, & pour faire ſçauoir ce qu'on voudra dire, on leuera premierement les flambeaux du coſté gauche pour faire connoiſtre quelle tablette il faut regarder. Car s'il faut voir la premiere, on leuera vn flābeau, s'il faut voir la ſeconde, on en leuera deux, & ainſi du reſte. Puis on en leuera du coſté droit, pour monſtrer par le meſme moyen quelle lettre de la tablette celuy à qui l'on donne le ſignal, doit remarquer.

Quand les choſes ont eſté diſpoſées en cette maniere de part & d'autre, chacun va au rendez-vous pour faire ce que l'on s'eſt propoſé; mais il faut que chacun ait vn inſtrument de Geometrie par lequel on puiſſe connoiſtre la droite & la gauche de celuy qui doit reſpondre par des flambeaux. L'on doit mettre aupres de cét inſtrument les tablettes dont nous auons parlé, toutes droites. Dauantage, il faut eſleuer au coſté droit & au coſté gauche quelque choſe de ſolide de dix pieds de large, & de la hauteur d'vn hom-

me, afin que les flambeaux qu'on eſleuera au deſſus, donnent vn ſignal dont on ne puiſſe douter, & que quand on voudra les abaiſſer ils ſoient entierement cachez par derriere. Quand on a de part & d'autre donné ordre a tout, & qu'on veut faire ſçauoir quelque choſe, comme par exemple, *Enuiron cent auxiliaires ont paſſé du coſté de l'Ennemy.* Premierement il faut choiſir des paroles qui puiſſent ſignifier cela en fort peu de lettres, comme pour ce que nous venons de dire, *Cent* * *Kretois nous ont quitté.* Car le nombre des lettres eſt moindre de moitié, & neantmoins l'on fait ſçauoir la meſme choſe. On le monſtrera donc en cette maniere par des flambeaux allumez; La premiere lettre eſt vn K, qui eſt en la ſeconde partie, & en la ſeconde tablette. Il faudra donc leuer deux flambeaux à coſté gauche, afin que celuy qui reçoit le ſignal, ſçache qu'il doit regarder la ſeconde tablette. Apres cela on leuera cinq flambeaux à la droite pour deſigner la lettre K, qui eſt la cinquieſme dans la ſeconde tablette, & en meſme temps celuy qui prend garde aux flambeaux eſcrira cette lettre ſur quelque choſe. En ſuite, on leuera quatre flambeaux du coſté gauche, parce que la lettre R. ſe rencontre dans la quatrieſme tablette, & puis on en leuera deux à droite, parce que cette lettre eſt la ſeconde dans cette tablette. Ainſi celuy qui reçoit le ſignal écrira auſſi la lettre R. ſur

Candiots i'eſcris Cretois auec vn K, pour m'accõmoder au Grec Κρῆτες.

ſon papier, & par ce moyen on apprendra aſſurément ce qui ſera arriué.

Au reſte, on ſe ſert de pluſieurs flambeaux, parce qu'il en faut deux pour deſigner chaque lettre. Enfin, l'on peut fort bien executer cette inuention, pourueu que l'on prenne garde que tout ſoit bien preparé. Mais de quelque maniere de ces deux dont on ſe veüille ſeruir, il faut que ceux qu'on y employe, y ayent beaucoup d'experience, afin que ſelon le beſoin ils puiſſent l'vn à l'autre donner le ſignal ſans erreur. Au reſte, il y a beaucoup de raiſons qui font connoiſtre combien il y a de difference entre les meſmes choſes lors que l'on commence à les propoſer, & lors qu'on y eſt accouſtumé. Car celles qui paroiſſent d'abord non ſeulement difficiles, mais impoſſibles, deuiennent aiſées par le temps & par l'habitude. L'on en peut rapporter vne infinité d'exemples, mais celuy que nous fournira l'Art de lire, eſt ſans doute le plus manifeſte; En effet ſi l'on preſente vn Liure à vn homme qui ne ſçache pas lire, & qui ſoit habile d'ailleurs, & qu'en ſuite on faſſe venir deuant luy vn enfant qui ſçache lire, & qu'il liſe ce qu'on luy preſentera, il eſt certain que celuy qui ne ſçaura pas lire ne pourra croire que cét enfant qui lit, puiſſe remarquer d'vn ſeul regard toutes les lettres, connoiſtre leur puiſſance, & enfin les aſſembler, parce que chacune de ces choſes ſemble demander quel-

que temps. Ainſi cét homme voyant cét enfant qui ne reſve point, & qui lit tout d'vne haleine ſix ou ſept lignes, ne ſe perſuadera pas facilement qu'il n'ait iamais leu ce liure. Mais il ſe le perſuadera bien moins, s'il adiouſte à la prononciation le geſte, & les inflexions de voix, & qu'il obſerue les endroits où il faut s'arreſter, & où il faut quelquesfois aller plus viſte. C'eſt pourquoy l'on ne doit iamais s'empeſcher de faire les choſes vtiles, à cauſe des difficultez que l'on y rencontre d'abord; mais il faut faire en ſorte de s'en faire vne habitude par le moyen de l'exercice. Ainſi il n'y a rien que les hommes ne puiſſent apprendre, mais il faut particulierement s'exercer aux choſes qui peuuent nous ſeruir dans l'extremité, & contribuer à noſtre ſalut. Au reſte, nous auons crû que nous deuions dire toutes ces choſes pour ſatisfaire à la promeſſe que nous auons faite; car nous auons dit, que les Arts & les Diſciplines auoient pris de noſtre temps vn accroiſſement ſi merueilleux, qu'on peut donner de la plus part, des regles certaines & des methodes aſſeurées; ce qui fait vne des plus vtiles parties d'vne Hiſtoire bien compoſée.

Les Aspasiens Nomades passent le fleuue Oxus, & viennent par terre dans l'Hyrcanie auec des cheuaux.

LEs Aspasiens Nomades habitent entre le fleuue Oxus qui se descharge dans la Mer d'Hyrcanie, & entre le Tanaïs qui se iette dans le Palus Meotide ; & ces deux fleuues sont si grands, qu'ils peuuent porter des vaisseaux. Il se fait en cét endroit vne chose digne qu'on la considère, c'est la façon dont les Nomades ayant passé ce fleuue viennent par terre dans l'Hyrcanie auec des cheuaux: L'on en rapporte deux manieres, dont l'vne n'a rien que vous puissiez admirer ; l'autre est à la verité merueilleuse, mais elle n'est pas impossible. Comme l'Oxus vient du mont Caucase, il s'augmente beaucoup dans la Bactriane par les eaux qui tombent dedans, & passe trouble & remply de fange dans vn grand canal par le plat païs. En suite, lors qu'il est dans les deserts, comme il est grand, & qu'il vient de haut, il trauerse des rochers auec tant de force & d'impetuosité, & en precipite ses eaux auec tant de violence, qu'elles vont se jetter à plus d'vne stade de ces rochers. On dit donc que les Aspasiens passent par terre auec leurs cheuaux dans l'Hyrcanie le long de cette roche par dessus l'eau qui en tombe. L'autre maniere est plus vray-semblable. L'on rappor-

te que la terre où tombe l'Oxus a de grandes plaines ; qui se cauent par la violence des eaux qui y tombent de ce fleuue ; qu'à force de les auoir creusées, il s'est fait par dessus des ouuertures & des conduits par où il passe, & qu'à quelque espace de là il recommence à en sortir & à se monstrer, & que les Barbares qui connoissent les lieux, passent sur leurs cheuaux dans l'Hyrcanie par l'endroit où le fleuue ne paroist point.

Victoire du Roy Antiochus sur Euthydeme qui s'estoit reuolté.

Grand courage de ce mesme Roy dans le combat.

LE Roy Antiochus ayant sceu qu'Euthydeme estoit aux enuirons de Tagure auec vne Armée, & qu'auec dix mille hommes de cheual il faisoit garder le passage de la riuiere d'Arie, quitta le dessein qu'il auoit de former vn Siege, & resolut de passer là l'eau, & d'aller contre l'Ennemy. Il estoit alors à trois iournées de la riuiere ; mais apres auoir marché deux iours au petit pas, enfin le troisiesme lors qu'il eut soupé, il donna ordre à ses gens de se tenir prests pour partir le lendemain aussi-tost qu'il seroit iour. Quant à luy il partit la nuit mesme auec la Caualerie, l'armure legere, & dix mille rondachers, & fit toute sorte de diligence pour auancer ; car il

auoit appris que les Ennemis ne gardoient la riuiere que pendant le iour, mais qu'ils se retiroient de nuit à vne Ville qui en estoit esloignée enuiron de vingt stades. Ainsi ayant fait de nuit ce qui luy restoit à faire de chemin, car il alloit par des plaines où la Caualerie ne trouuoit point d'empeschemens, il en fit passer le fleuue à la plus grande partie, auant qu'il fust iour. Les gens de cheual Bactriens ayant appris la chose par les espions, coururent promptement au secours, mais ils rencontrerent les Ennemis en chemin. Le Roy qui se vit obligé de soustenir ce premier effort des Ennemis, ayant encouragé deux mille hommes de cheual qui combattoient ordinairement auec luy, cõmanda aux autres de se mettre en bataille, & que chacun tinst son poste ordinaire; puis il marcha contre l'Ennemy auec ses gens de cheual dont nous venons de parler, & commença le combat contre l'Auant-garde des Bactriens. L'on croit qu'il fit mieux que pas vn des siens dans ce combat, où il demeura de part & d'autre beaucoup de monde. Ceux qui accompagnoient le Roy deffirent la premiere troupe de la Caualerie ennemie; mais comme la seconde vint & en mesme temps la troisiesme, l'on commença à presser sa compagnie; & ses affaires estoient desia en mauuais estat, lors que la plus grande partie des gens de cheual ayant esté mise en bataille, Panetole dõna le signal de marcher,

ſecourut le Roy & ceux qui eſtoient deſia en peril, & contraignit les Bactriens qui couroient de tous coſtez, ſans garder leurs rangs, de prendre la fuite. Ils ne s'arreſterẽt point voyant que Panetole les ſuiuoit de prés, qu'ils ne ſe fuſſent joints à Euthydeme, & au reſte ils perdirent beaucoup de leurs gens. Apres que la Caualerie du Roy en eut taillé en pieces vn aſſez bon nombre, & qu'elle en eut pris beaucoup, l'on fit ſonner la retraite, & le Roy campa dés cette nuit ſur le bord de la riuiere. Son cheual fut tué ſous luy dans le combat, le Roy meſme ayant eſté bleſſé dans la bouche perdit quelques-vnes de ſes dents, & acquit principalement en cette occaſion la reputation de vaillant & de courageux. En ſuite, Euthydeme eſpouuanté de ce ſuccés ſe retira à Zariaſpe, qui eſt vne Ville de la Bactriane.

Fin du dixieſme Liure.



HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE ONZIESME.

Ou fragment du Liure onziesme.

Asdrubal frere d'Annibal entre en Italie auec vne grande armée, & est vaincu par les Romains.

Il se gouuerna si genereusement apres sa deffaite, qu'il ne souffrit rien qui fust indigne de sa vie passee.

Reflexion de Polybe sur ce suiet.

Paßions diuerses parmy le peuple Romain apres la nouuelle de cette victoire.



VERITABLEMENT rien de tout cela ne plaisoit à Asdrubal ; mais dautant que les affaires ne luy laissoient point de temps pour deliberer, parce qu'il voyoit desia les Ennemis en campagne & ordonnez pour combattre, il fut contraint de met-

tre en bataille les Eſpagnols & les François qu'il auoit auec luy. Il mit dix Elephans deuant les Enſeignes, il donna plus de profondeur que d'eſtenduë à ſa bataille, & apres auoir fort bien ordonné les ſiens en peu de lieu, & en peu de temps, il ſe mit au milieu, du coſté où eſtoient les Elephans, & attaqua la pointe gauche des Romains, reſolu de vaincre ou de mourir dans ce combat. De l'autre coſté Liuius marcha d'vn pas ſuperbe contre luy, & combatit courageuſement auec les troupes qu'il auoit. Mais Claudius qui eſtoit à la pointe droite ne pouuoit s'auancer, ny enfermer les Carthaginois, parce que la difficulté des lieux s'oppoſoit à ſon deſſein. C'eſt pourquoy Aſdrubal comme à couuert de ce coſté là, auoit attaqué la pointe gauche des Romains. Taudis que Claudius eſtoit en cette inquietude, & qu'il ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, l'euenement des choſes luy ſuggera ce qu'il eſtoit beſoin de faire. Ainſi ayant pris les ſoldats de la droite, & les ayant menez par derriere ſes gens, lors qu'il fut au de là de la pointe gauche des Romains, il attaqua en flãc les Carthaginois qui cõbattoient aupres des Elephans. La victoire fut douteuſe iuſques là, & il ne fuſt reſté aucune eſperance de ſalut, ny aux Romains, ny aux Eſpagnols, ny aux Carthaginois, ſi les vns ou les autres euſſent eſté vaincus. Au reſte, les Elephans ſeruirent à tous les deux partis dans ce

mbat ; car comme ils se trouuerent en-
: les combattans, & au milieu des traits
e l'on lāçoit de part & d'autre, il mirent
desordre aussi bien parmy les Romains
e parmy les Espagnols. Mais aussi tost
e Claudius eut commencé à charger
rriere-garde des Carthaginois, que les
s presserent de front les Espagnols, &
autres en queuë, le combat ne fut plus
al, & la plus grande partie des Espa-
ols fut taillée en pieces. L'on tua aussi
Elephans auec les hōmes qui estoient
ssus, & quatre qui auoient rompu les
ngs furent pris vifs, mais seuls, c'est à di-
sans leurs Conducteurs & sans les sol-
s qui les deffendoient. Asdrubal qui de-
it ce temps-là s'estoit tousiours mōstré
nd Homme, se montra tel principale-
nt en ce iour qui fut le dernier de sa vie,
il mourut dans la bataille. Nous auons
auparauant qu'il estoit frere d'Anni-
, & que quand Annibal vint en Italie,
ly laissa le soin des affaires d'Espagne.
us auons aussi fait voir dans les Li-
s precedens les batailles qu'il donna
tre le peuple Romain, combien il eut
ombattre de difficultez à cause des
efs qu'on enuoyoit de Carthage de
ps en temps en Espagne ; & enfin
nment apres auoir esprouué les diuers
ngemens de la Fortune, il se montra
siours digne fils de Barca son pere,
upporta genereusement & auec vn
nd courage toutes ses aduersitez. Nous

parlerons maintenãt de ses derniers combats, qui ont esté cause que nous l'auons iugé digne que les Lecteurs le connussent & qu'ils l'imitassent. Veritablement nous voyõs assez de Rois & de Generaux d'Armée qui se mettent deuant les yeux la gloire & les auantages qui procedent des bons succez, tous les fois qu'il en faut venir à vne bataille où l'on hazarde le tout. Ils songent souuent en eux mesmes, ou bien ils consultent les autres pour sçauoir comment ils conduiront chaque chose à part, & toutes choses en general, lors que leurs desseins auront reüssi; mais ils ne se representent iamais les deffaites & les déroutes, & ne pensent point aux aduersitez, ny comment on se conduira quand on sera tombé dans quelque infortune La raison de cela est, qu'ayant de l'inclination pour le premier, il se presente toûjours à nostre esprit, & l'autre demande beaucoup de reflexions. C'est pourquoy il s'en trouue vne infinité qui sont tombez dans de grands maux, & dans vne égale infamie par leur negligence, & parce qu'ils n'auoient iamais songé aux disgraces de la Fortune, bien qu'ils eussent fort bien combattu. Ainsi non seulement ils ont deshonnoré ce qu'ils auoient fait auparauant d'illustre & de glorieux, mais ils ont rendu le reste de leur vie honteux & infame. On chacun peut facilement connoistre par les exemples, que la plus part des Capitai

nes tombent dans cette eſpece de faute, & combien il y a de difference d'vn homme à vn homme.

Quant à Aſdrubal, tandis qu'ils eut quelque eſperance de pouuoir faire quelque choſe qui fuſt digne de ce qu'il auoit deſia fait, il n'eut rien en plus grande recommandation dans les combats que ſa propre conſeruation. Et bien que la Fortune l'euſt reduit à la neceſſité de ce dernier combat, abandonné de toute eſperance, neantmoins il n'oublia rien de ce qui pouuoit contribuer à la victoire, ſoit dans l'appareil, ſoit dans le combat; & ne penſa pas moins de quelle façon, s'il eſtoit vaincu, il ſe gouuerneroit auec la mauuaiſe fortune, pour ne pas des-honorer ſa vie paſſée par quelque action indigne. I'ay dit cela, pour ceux qui ont la conduite & l'adminiſtration des affaires, afin qu'ils ne ſe hazardent pas temerairement à donner bataille, & qu'ils ne trompent point l'eſperance de ceux qui ſe ſont abandonnez à leur conduite, ou que par vn trop grand deſir de ſe conſeruer la vie ils n'aiouſtent pas l'infamie à leur déroute.

Auſſi-toſt que les Romains eurent remporté la victoire, ils pillerent le Camp des Ennemis, & y eſgorgerent comme des victimes quantité de Gaulois qui dormoient yures ſur de la paille. Ils fient auſſi aſſembler tous les priſonniers, & il en reuint à l'eſpargne plus de trois cens talens,

Il demeura dix mille hommes sur la place dans cette bataille, tant Carthaginois que Gaulois, & enuiron deux mille Romains; Quelques-vns des plus grands Seigneurs des Carthaginois y furent pris vifs, & tous les autres moururent. La nouuelle de cette victoire ayant esté apportée à Rome, y trouua d'abord peu de croyance parmy le peuple, comme il arriue ordinairement toutes les fois que nous souhaitons quelque chose auec passion. Mais comme elle fut confirmée par quantité de Couriers, non seulement qui apprenoient ce bon succez, mais qui en rapportoient le destail, alors toute la Ville se laissa transporter de ioye. On courut à tous les Temples, & l'on fit par tout des Sacrifices. Enfin, pour dire tout en vn mot, l'on en receut vne si bonne esperance, que l'on crût qu'Annibal qu'on redoutoit si fort auparauant n'estoit desia plus en Italie.

Harangue des Ambassadeurs du Roy Ptolemée aux Etoliens.

Contestation des Ambassadeurs du Roy Philippe.

IE croy, Seigneurs Etoliens, que les choses que nous voyons, monstrent manifestement, que le Roy Ptolemée, & que les Republiques de Rhodes, de Byzance, de Chio, & de Mitylene,

ie dédaignent pas de faire la paix auec
'ous, mais qu'ils en ont beaucoup de
aſſion. Et certes, ce n'eſt ny la premie-
é ny la ſeconde fois que nous venons
ous trouuer pour cette affaire; mais
ous vous en preſſons dés le temps
ue vous auez commencé la guerre,
ous en cherchons encore l'occaſion,
t nous n'auons iamais ceſſé de vous
n parler. Car nous coniecturons pour
e preſent voſtre ruine, & celle des
Macedoniens; & nous voulons pour
auenir trauailler au bien de voſtre
atrie, & au ſalut commun de toute
a Grece. Et certes, comme quand nous
uons mis le feu à vne choſe qui peut
iſément bruſler, l'euenement ne deſ-
end plus de nous, & il n'eſt plus en
oſtre puiſſance d'empeſcher que l'em-
raſement ne paſſe plus loin, de ſorte
ue celuy-là meſme qui a allumé le feu
n eſt ſouuent le premier bruſlé, con-
re l'opinion de tout le monde. Ain-
lors qu'on a excité la guerre, elle
uine ſouuent les premiers ceux qui
n ont eſté la cauſe; & quelquefois
ortant ſes outrages ſur tout ce qu'el-
e rencontre en ſon chemin, elle ſe
eſpand bien auant, elle trouue en cou-
ant de nouuelles forces, & s'allume da-
antage par la folie des peuples voiſins
omme par le ſouffle de quelques vents.
C'eſt pourquoy, Seigneurs Etoliens,
maginez vous que tous les Grecs &

ceux qui habitent dans les Isles, & ceux qui habitent dans l'Asie, vous coniurent maintenant de conuertir cette guerre en vne paix agreable; & comme s'ils vous demandoient cela tous ensemble, prenez de meilleures intentions, considerez ceux qui vous en prient, & permettez que nos prieres obtiennẽt quelque chose sur vous. Si la Fortune vous traitoit de telle sorte que vous fissiez vne guerre qui vous fût contraire (comme sans doute il n'y en a point à quoy cette condition ne soit attachée), & qu neantmoins vous fust glorieuse, & pa la cause qui l'auroit fait naistre, & pa les grands noms que vous en pourrie acquerir lors qu'elle seroit acheuée, o pourroit peut-estre excuser en vous cet te courageuse opiniastreté. Mais si cet te guerre est honteuse, si elle vous doi combler d'infamie, & vous exposer au maledictions de tout le monde, ne de uez vous pas exactement considerer c que vous faites? Pour moy, ie vous dira librement ce que ie pense; c'est que vous auez de la raison & de la sagess vous deuez prendre mon discours e bonne part. Car il vaut mieux qu'o vous reprenne à propos, & que vous e obteniez vostre salut, que si apres vo auoir flattez auiourd'huy vous perissie en suite, & que vous entrainassiez au vous tout le reste de la Grece.

Ouurez donc maintenant les yeux,

gardez l'erreur où vous estes. Vous di-
s que vous faites la guerre en faueur
es Grecs pour conseruer leur puissance,
empescher qu'ils n'obeïssent aux Ma-
cedoniens ; mais en parlant de la sorte
ous mettez la Grece en seruitude, & la
uinez entierement. C'est ce que porte
traité que vous auez fait auec les Ro-
ains, & qu'apres auoir autresfois écrit
ous cõmencez à executer. Alors le seul
crit attacha à vostre nom vne espou-
antable infamie, & auiourd'huy vos
ntreprises se découurent par les choses
esmes. Que veut-on dauantage ? On
e se sert maintenant du nom de Philip-
e que pour l'apparence, & comme de
retexte. Car quãt à luy il ne souffre au-
un dommage ; mais comme il a grand
ombre d'Alliez dans le Peloponese,
utre les Beotiens, les Eubeens, les Lo-
riens, les Thessaliens & les Epirotes,
'est contre eux & à leur ruine que vous
uez traité auec les Romains. Voicy l'vn
es articles de ce traité, Que les per-
onnes & les meubles qui seront pris,
ppartiendront aux Romains, mais
ue les Villes & les terres seront aux
itoliens. Vous donc qui ne souffririez
as qu'on fist quelque iniure aux hom-
nes libres, ny qu'on mist le feu dans les
Villes, si vous en auiez reduit quelques-
nes sous vostre pouuoir, parce que
ous croyez que cette action est d'vn
sprit cruel & barbare ; Neantmoins

vous auez approuué vne paix, par l
conditions de laquelle tous les Gre
ſont abandonnez à toutes ſortes d'ir
iures & d'outrages. Ce ſont là vos er
trepriſes qui ayant eſté iuſqu'icy ir
connuës à tout le monde, & qui ſo
maintenant deſcouuertes par les info
tunes des Oritains, & des malheureu
Eginetes ; car enfin la Fortune a eſle
voſtre folie comme de deſſein formé
par vne machine de theatre pour la re
dre viſible à tout le monde. Voila pou
ce qui concerne les commencemens c
cette guerre, & ce que nous voyon
maintenant arriuer. Pour ce qui eſt c
ſa fin, voyez ce que vous en deuez e
perer, ſi toutes choſes ont le ſuccez qu
vous attendez ? Qui doute que ce ſe
le commencement des plus granc
maux qui puiſſent arriuer aux Grecs
Car c'eſt vne choſe manifeſte, & vn
uerſellement connuë, que les Romain
ſe ietteront dans la Grece auec tout
leurs forces, auſſi toſt qu'ils auront f
ny en Italie la guerre qu'ils ont main
tenant ſur les bras ; & au reſte ce ma
heur arriuera dans peu de temps, pu
qu'Annibal a deſia eſté contraint c
ſe retirer dans vn coin du païs de
Brutiens. Ils viendront en apparenc
pour ſecourir les Etoliens contre Ph
lippe, mais en effet pour reduire la Gr
ce ſous leur puiſſance. Que ſi apres l'a
uoir ſubiuguée ils veulent nous trai

t fauorablement, ils en auront seuls
merite, & ce sera a eux seulement
e nous en serons obligez. Mais s'ils
vient d'vne autre façon, ils auront
it ensemble & les dépoüilles des
orts, & la domination sur ceux qui
ont restez. Alors vous vous adresse-
; au Ciel, & vous implorerez son
ours quand les Dieux ne voudront
is vous secourir, & que les hom-
s ne le pourront plus. Vous deuiez
ic preuoir dés le commencement
s ces maux, & cela eust esté di-
e de vous. Mais puis que la plus
nde partie des choses qui doiuent
uer eschappent à la preuoyance hu-
ine, au moins taschez de preuoir
calamitez futures par les calamitez
sentes, & prenez pour l'auenir de
illeurs conseils. Quant à nous,
is n'auons rien oublié de toutes les
ses que de vrais amis doiuentdire,
de celles qu'ils doiuent faire, &
is vous auons librement exposé
t ce que nous pensions de l'euene-
it des affaires. Apres cela nous
s coniurons de ne vous point op-
er, ny à vostre propre salut, ny à
re liberté, ny à celle de tous les
cs.

uand cét Ambassadeur eut fait cette
ingue qui toucha ce sembloit la
titude, les Ambassadeurs de Philip-
ntrerent, qui ne firent pas vn long

discours, & dirent qu'ils n'auoient q
deux choses à remonstrer. Que si l
Etoliens vouloient la paix, ils estoie
prests aussi de la receuoir ; mais q
s'ils la refusoient, ils se retireroient
mesme temps, & qu'ils prendroient
tesmoin les Dieux & les Ambassadeu
qui s'estoient rendus en ce lieu de d
uers endroits de la Grece, Que les Et
liens & non pas Philippe deuoient es
reputez les autheurs des maux qui ar
ueroient aux Grecs.

Que la beauté & la splendeur des arm contribuoient beaucoup à espouuanter Ennemis.

Comment les Achayens à la persuas de Philopemen changerent la passion qu auoient pour les beaux habits en celle uoir de belles armes.

Que Machanidas Tyran des Lacedem niens perdit la victoire par la trop gra passion de vaincre ; & en suite il tué.

PHILOPEMEN disoit que la spl deur des armes estoit bien ca ble de donner de l'espouuante à des nemis, & que des armes bien faite toient aussi de grand seruice. Qu'au ste toutes choses iroient fort bien si auoit pour les armes la passion qu auoit pour les habits, & que l'on pour les habits la negligence que

uoit pour les armes. Qu'ainsi leurs affaires domestiques s'en porteroient mieux, & qu'on auroit plus de moyen de conseruer la Republique. Qu'il falloit donc que celuy qui se preparoit d'aller à la guerre eust plus de soin de voir si ses armes luy estoient bien faites, que si vn habit & vne chaussure luy sieroient bien. Que quand il prend son bouclier, sa cuirasse & son casque, il doit prendre garde que tout cela soit plus net & plus somptueux que sa casaque ou son manteau. Car quand on a plus de soin de ce qui n'est que pour l'apparence, que des choses, qui doiuent seruir, on iuge aisément par là de l'euenement des batailles. Philopemen demandoit sur tout que l'on se persuadast que la curiosité des habits n'estoit digne que des femmes, & encore de celles qui n'estoient pas estimées fort sages ; mais que la passion des belles armes estoit celle des grands Hommes, qui se proposoiẽt de conseruer leur patrie, & de se conseruer eux mesmes auec de l'honneur & de la gloire. Tous ceux qui estoient presens applaudirent à son discours, & eurent en si grande veneration la prudence de celuy qui leur donnoit cét auis, qu'aussitost qu'ils furent sortis de la Cour ils montroient au doigt ceux qui auoient de trop beaux habits & en obligerent quelques-vns de sortir de la place. Mais

en ſuite, on obſerua ſoigneuſemen
dans la guerre ce que nous venons d
dire, tant vn diſcours fait à propos pa
vn homme d'authorité a de pouuoir
& pour faire perdre les mauuaiſes cou
ſtumes, & pour en faire prendre d
bonnes. Mais ſi celuy qui donne vn
auis mene vne vie conforme à ſon diſ-
cours, on ne ſçauroit dire combien ſe
remonſtrances ont de force, & l'on
le reconnut alors par l'exemple d
Philopemen. En effet, il eſtoit ſim
plement veſtu & viuoit fort ſobrement
& au reſte il auoit tant de complaiſanc
dans les conuerſations, qu'il ſouffroi
facilement les importunitez des autres
& qu'il n'eſtoit ennuyeux à perſonne. I
affecta particulierement pendant tou
le temps de ſa vie, de ne dire que la veri
té, d'où il arriuoit que toutes les foi
qu'il diſoit quelque choſe, encore qu'i
euſt peu parlé, & qu'il ſemblaſt que c
fuſt ſans y penſer, tous ceux qui l'a
uoient entendu luy adiouſtoient foy
Ainſi ayant ſi bien reglé ſa vie qu'ell
ſeruoit d'exemple à tout le monde, i
auoit fait en ſorte qu'il n'auoit pa
beſoin de longs diſcours pour ſe fai
re croire. C'eſt pourquoy comme i
auoit beaucoup d'authorité, il renuer-
ſoit facilement en peu de paroles, le
grands diſcours de ceux qui ſembloien
auec raiſon n'étre pas de ſon auis dãs le
choſes qui concernoient la Republique
Mai

Mais pour reuenir à nostre sujet, l'assemblée estant finie, chacun retourna dans sa Ville, persuadé de cette remonstrance, & auec estime pour son autheur; & mesme on s'imagina que tandis qu'il gouuerneroit, il n'y auroit point de mal à craindre. En mesme temps Philopemen alla par toutes les Villes, & les visita toutes auec beaucoup de soin & de trauail. Puis ayant fait en chacune assembler la multitude, il prescriuit ce qu'il falloit faire, & fit tout ensemble des leuées. Il auoit employé prés de huit mois à leuer des soldats & à les exercer, lors qu'il assembla son Armée à Mantinée, afin de combattre contre le Tyran pour la liberté de tous les Peloponesiens.

Machanidas qui se confioit en ses troupes, se persuada qu'il viendroit aisément à bout des forces qu'on preparoit contre luy; & aussi-tost qu'il eut appris que les Ennemis s'estoient assemblez à Mantinée, il anima les Lacedemoniens selon le temps & l'occasion presente, & le lendemain dés le point du iour, il prit le chemin de cette Ville. Il estoit à la pointe droite de la Phalange; les Estrangers soudoyez marchoient également de part & d'autre sur les aisles de l'Auant-garde, & quantité de chariots suiuoient chargez de traits & de machines qui seruoient à les lancer. Philopemen ayant en mesme temps

diuiſé ſon Armée en trois, fit ſortir de Mantinée par la porte qui mene au Temple de Neptune, les Illyriens & les Cuiraſſiers, auec tous les Eſtrangers ſoudoyez & l'armure legere; par celle qui regarde l'Occident les Phalangites; & par celle qui en eſtoit la plus proche la Caualerie de la Ville. Il enuoya premierement l'armure legere pour s'emparer d'vne colline, qui eſt aſſez haute deuant la Ville, & qui commande ſur le chemin, qu'on appelle des Eſtrangers, vers le Temple de Neptune. Il commanda aux Cuiraſſiers d'appuyer l'armure legere du coſté du Midy; il mit aupres des Cuiraſſiers les Illyriens, & apres les Illyriens la Phalange diſtribuée par Compagnies, & l'eſtendit le long d'vn foſſé qui commençoit au Temple de Neptune, & qui en paſſant par le milieu des terres des Mantinéens, alloit iuſqu'aux Montagnes voiſines des terres des Aſpaſiens. Il ordonna à l'aile droite la Caualerie des Achayens ſous la conduite d'Ariſtenete de Dymes, & pour luy, il demeura à la pointe gauche auec tous les Eſtrangers ſoudoyez.

Lors que les Ennemis furent proches, & que le temps fut venu de combattre, Philopemen courut par toutes ſes troupes, & les exhorta en peu de paroles, qui eurent pourtant beaucoup d'effet pour l'occaſion preſente. Mais à peine pût-on entendre la moitié de ſon diſ-

cours, car comme on l'aimoit passionnément, & qu'on auoit grande confiance en luy, on monstra tant de courage & tant de passion pour combattre, que les troupes mesmes animoient leur General, & qu'on eust dit qu'elles parloient comme par vne inspiration diuine. Il s'efforçoit particulierment, toutes les fois que l'occasion se presentoit de pouuoir se faire entendre, de remonstrer à ses gens qu'ils deuoient esperer de ce combat vne liberté glorieuse & durable, & qu'au contraire les Ennemis n'en deuoient attendre que la seruitude. D'abord Machanidas fit croire qu'il attaqueroit la pointe droite des Achayens auec la Phalange disposée en long. Mais lors qu'il fut vn peu plus prés, & qu'il eut pris vn assez grand espace pour ce qu'il auoit entrepris, il luy fit faire le limaçon vers la droite, l'estendit de telle sorte qu'elle égaloit la pointe gauche des Ennemis, & mit à la teste d'espace en espace quelques machines qui iettoient des pierres & des traits. Philopemen qui sçauoit bien que l'Ennemy auoit dessein de l'attaquer auec des machines, & de troubler son ordonnance par les blessures que ses gens receuroient, ne donna pas de temps à Machanidas d'acheuer ce qu'il vouloit faire. Il commanda aux Tarentins de marcher, & commença le combat aupres du Temple de Neptune, en

vn endroit qui eſtoit plat, & propre pour faire combatre la Caualerie. Le Tyran voyant cela fit de ſon coſté la meſme choſe, & fut contraint de faire auſſi marcher ſes Tarentins.

Ainſi de chaque coſté le premier choc ſe fit ſeulement par les Tarentins qui cõbattirent courageuſement. Mais dautant que peu à peu les gens armez à la legere ſe ioignirent à ceux qui eſtoient preſſez, il arriua que les Eſtrangers ſoudoyez ſe meſlerent de part & d'autre. De ſorte que comme ils combattoient en quelques endroits meſlez enſemble, & des deux coſtez homme à homme, le combat fut long temps douteux; & le reſte de l'Armée attendant l'euenement ne pouuoit reconnoiſtre de quel coſté tournoit la poudre qui s'eſtoit eſleuée, parce que les vns & les autres s'eſtoient eſloignez de leur poſte en combattant. Neantmoins comme les gens du Tyran eſtoient en plus grand nombre, & qu'ils auoient plus d'experience & plus d'adreſſe à manier leurs armes, ils eurent depuis l'auantage. Au reſte, on ne manque pas de raiſons pour monſtrer non ſeulement pourquoy cela arriua alors, mais auſſi pourquoy la meſme choſe arriue touſiours. Car ſi la multitude des Villes libres va plus librement aux combats, que la populace de quelque Ville ſujete & dépendante d'vn Tyran; les

Estrangers soudoyez par des Monarques, surpassent ordinairement en courage les Estrangers soudoyez des Villes libres. Et certes, comme en cette occasion les vns font la guerre pour la liberté, & les autres pour affermir la seruitude ; ainsi vne partie des Estrangers soudoyez combattent pour auoir ce qui leur est dû, suiuant le traité que l'on a fait auec eux, & les autres pour euiter vne perte manifeste. En effet, aussi tost qu'vne Republique a exterminé les Ennemis de sa liberté, elle ne la conserue point par des Estrangers soudoyez ; mais dautant que le Tyran aspire à de plus grandes choses, il a aussi plus besoin de cette sorte de gens de guerre. D'ailleurs, comme il outrage plus de monde, il trouue aussi plus de monde qui luy dresse des embusches. Enfin, l'on connoist par là que la sureté de ceux qui dominent seuls, consiste en l'affection & en la force des soldats Estrangers.

Ce fut donc pour cette raison que les Estrangers soudoyez de Machanidas combattirent auec vne si courageuse opiniastreté, que mesme les Illyriens, & les Cuirassiers qui soustenoient par derriere les Estrangers des Achayens ne leur purent resister, & qu'ils prirent la fuite à Mantinée qui estoit à dix stades de là. Ainsi vne chose que tant de monde a contestée, fut

alors manifestement resoluë, que la plus part des choses qui se font dans la guerre arriuent de la sorte par l'experience des vns & par l'ignorance des autres. Et certes, s'il est d'vne grande vertu de bien conduire vne affaire lors que l'on l'a commencée, & de terminer heureusement ce que l'on a entrepris; c'est sans doute quelque chose de plus difficile & de plus grand, apres que vos premiers desseins ont malheureusement reüssi, de pouuoir vous moderer, de considerer l'imprudence de ceux que la Fortune fauorise, & de prendre occasion de leurs fautes de mieux faire vne autre fois. En effet, il est souuent arriué que ceux qui étoient desia vainqueurs en apparence, perdoient bien tost apres la victoire; & qu'au contraire ceux qui auoient esté battus d'abord, se rendoient à la fin victorieux par leur adresse & par leur prudence contre l'opinion de tout le monde.

Cela parut alors en la personne des deux Generaux. Car lors que les soldats Estrangers des Achayens eurent cõmencé à fuir, & que leur bataille eust esté dépoüillée de son aile droite, au lieu que Machanidas deuoit demeurer dans la mesme resolution, & tascher d'enfermer les Ennemis apres auoir deffait l'vne de leurs pointes; les attaquer de front, & poursuiure sa victoire, il ne

fit rien de toutes ces choſes ; mais par vne imprudence & vne ardeur de ieune homme, il ſe laiſſa emporter auec ſes Eſtrangers ſoudoyez, & pourſuiuit les fuyards, comme ſi la peur n'euſt pas eſté aſſez forte pour les pouſſer iuſques dans la Ville.

Cependant le General des Achayens fit tous ſes efforts. pour arreſter ſes Eſtrangers qui fuyoient, en appellant les Capitaines par leurs noms, & en les animant au combat. Mais bien qu'ils ne l'eſcoutaſſent point, & qu'ils cedaſſent à la fureur des Ennemis, neantmoins il ne ſe laiſſa pas vaincre par la peur, & ne prit pas la fuite comme les autres. Il ne deſeſpera donc pas des affaires, mais il ſe mit à la teſte de ſa Phalange, & voyant que l'Ennemy qui pourſuiuoit les fuyards auoit quitté le lieu du combat, il commanda auſſi toſt aux premieres compagnies de tourner à gauche, & les fit courir contre l'Ennemy en gardant touſiours leurs rangs. D'abord, il ſe rendit Maiſtre du lieu que Machanidas auoit quitté, & par meſme moyen il ſe mit entre luy & ſon Armée.

Ainſi s'eſtant auancé au delà de la pointe des Ennemis, il eut ſur eux de l'auantage, & commanda à ſes gens de tenir ferme en cét endroit, iuſqu'à ce qu'il leur donnaſt le ſignal d'attaquer tous enſemble les Ennemis. Il donna

ordre à Polybe Megalopolitain de rallier les Illyriens, les Cuirassiers, & les Estrangers soudoyez qui estoient restez de la bataille, & de demeurer derriere la pointe de la Phalange, pour obseruer quand le Tyran reuiendroit de sa poursuite. Les Lacedemoniens enflez de ce succez qu'auoient eu leurs Estrangers soudoyez, n'attendirent point les ordres de leur General, mais ils allerent piques baissées attaquer les Achayens, & arriuerent iusques sur le bord du fossé. De sorte que ne pouuant plus retourner, parce qu'ils n'en auoient pas le temps & qu'ils en estoient presque aux mains auec l'Ennemy, ils continuerent leur chemin. D'ailleurs, ils ne se soucioient pas du fossé, parce qu'on y descendoit par vne pante longue & facile; dauantage il n'y auoit point d'eau, dautant qu'on estoit en Esté, & enfin comme il n'y auoit aucuns buissons, ils s'y ietterent temerairement & sans auoir fait reconnoistre.

Aussi tost que Philopemen vit l'occasion d'vn bon succez, comme il l'auoit desia preueuë, il donna le signal à ceux de la Phalange de baisser leurs piques & d'attaquer les Lacedemoniens. Ainsi les Achayens s'estans tous ensemble iettez sur eux auec beaucoup de force & de bruit, plusieurs des Ennemis rompirent leurs rangs en descendant dans le fossé, & ayant pris l'espouuante

de voir qu'on les chargeoit d'vn lieu haut, ils se mirent tous en fuite. Il y en eut beaucoup qui furent tuez dans le fossé en partie par les Achayens, & en partie par leurs gens mesmes. Au reste, ce succez n'arriua point par vn coup de la Fortune, mais par l'experience & par l'adresse du General. Car d'abord Philopemen auoit mis le fossé comme pour deffence au deuant de l'Ennemy, non pas qu'il voulust refuser la bataille, comme quelques-vns le croyoient, mais ayant bien preueu par les lumieres de sa raison, & en Capitaine experimenté, que si Machanidas faisoit approcher ses troupes de ce fossé, à quoy il ne pensoit pas, les choses que nous auons dites arriueroient à la Phalange, comme en effet elles arriuerent. Outre cela, il auoit iugé que si la difficulté de passer faisoit quitter à l'Ennemy son entreprise, & qu'il fist retirer son Armée, il montreroit par cette action qu'il ne sçauoit pas la science militaire, puis qu'ils laisseroit la victoire à son Ennemy sans auoir rien fait de memorable; & qu'il n'en remporteroit chez luy que de la honte. D'autres Generaux d'Armée ont fait bien souuent la mesme chose; car apres auoir mis leurs troupes en bataille, voyant que leurs forces n'estoient pas capables de combattre, les vns espouuantez du desauantage des lieux, les autres du grand nombre de

leurs Ennemis, & quelques-vns de quelque autre chose, ont esperé de vaincre par leur Auant-garde, ou qu'au moins ils se retireroient sans peril, & ont monstré par ce moyen leur ignorance dans le mestier de la guerre; ce qui est le plus grand reproche qu'on puisse faire à vn Capitaine.

Or Philopemen ne fut point trompé par la coniecture qui luy auoit fait preuoir l'euenement du combat. En effet, les Lacedemoniens prirent la fuite; & quand il vit que sa Phalange auoit l'auantage, que toutes choses reüssissoient suiuant son intention, & qu'il auoit remporté vne victoire signalée, il n'oublia pas ce qui luy restoit à faire, ie veux dire d'empescher que Machanidas ne se sauuast. Comme il sçauoit donc qu'il poursuiuoit les fuyars auec ses Estrangers soudoyez, & que s'estant auancé trop auant, il ne pouuoit plus retourner à son premier poste, parce qu'on luy auoit bouché le chemin, il attendit qu'il reuinst. Enfin, Machanidas qui reuenoit de poursuiure vn Ennemy dont il croyoit estre victorieux, ayant veu que les siens auoient pris la fuite, & connu qu'il auoit fait vne faute en passant trop auant, & que cela luy auoit osté la victoire, il disposa en forme de coin les Estrangers qu'il auoit auec luy, & tascha de se sauuer au trauers des Ennemis qui poursuiuoient les

fuyards ſans garder leurs rangs, & eſcartez les vns des autres. Quelques-vns de ſes gens ayant reconnu ſon deſſein demeurerent d'abord auec luy, par l'eſperance qu'ils auoient de ſe ſauuer, mais lors qu'ils furent arriuez au pont qui eſtoit ſur le foſſé, & qu'ils eurent veu que les Achayens le gardoient, ils perdirent courage, abandonnerent Machanidas; & ſongerent chacun à ſoy.

Cependant le Tyran deſeſperant de paſſer par deſſus le pont, courut à cheual dans le foſſé, en cherchant vn lieu commode pour s'en retirer. Mais lors que Philopemen eut reconnu Machanidas par la pourpre qu'il portoit, & par l'equipage de ſon cheual, il laiſſa Anaxidame pour la garde du pont, & apres luy auoir expreſſément enjoint de demeurer en ſon poſte, & de tailler en pieces tous les Eſtrangers ſoudoyez qui ſe preſenteroient, puis que c'eſtoit par leur ſecours que les Tyrans de Lacedemone ſe conſeruoient l'Empire & l'authorité, il paſſa de l'autre coſté auec Simias, & Palyene de Cypariſſe, dont il ſe ſeruoit alors, & alla au deuant du Tyran & de ſa ſuite, qui conſiſtoit en deux hommes ſeulement, Anaximander, & vn Capitaine des Eſtrangers ſoudoyez. Auſſi toſt que Machanidas eut trouué vn lieu propre pour paſſer, il pouſſa ſon cheual de toute ſa force;

mais Philopemen venant contre luy en mesme temps l'attaqua comme il passoit, & apres l'auoir blessé d'vn coup de lance, il le tua d'vn autre coup. Anaximander fut traité de la mesme sorte par les Caualiers qui accompagnoient Philopemen, & le troisiesme desesperant de passer se déroba du peril pendant qu'on tuoit les autres. Lors que ces deux-là eurent esté tuez, Simia dépoüilla les morts, & ayant pris les armes du Tyran, & sa teste qu'il auoit coupée, il alla promptement trouuer les siens qui suiuoient l'Ennemy qui fuyoit, car il vouloit qu'ils sceussent la mort du General des Ennemis, afin qu'ils les poursuiuissent auec plus de confiance & moins de crainte iusqu'à la Ville de Tegée. On ne sçauroit dire combien cette deffaite releua le courage de la multitude. Aussi fut-ce-là la principale cause que Tegée fut prise d'abord, que le lendemain on se rendit Maistre de tout le païs, & que l'on campa sur l'Eurote. Ainsi ceux qui depuis tant de temps n'auoient pû chasser les Ennemis de leurs frontieres, couroient alors par toute la Laconie impunément & sans crainte. Ils perdirent peu de leurs gens dans ce combat, y taillerent en pieces plus de quatre mille Lacedemoniens, & en prirent de vifs vn plus grand nombre, outre les armes & tout le bagage.

Polybe loüe Annibal General des Carthaginois.

QVi ne loüeroit Annibal de la ſcience de bien commander, de ſon grand courage, & de ſon experience pour ce qui concernoit les Camps? Et certes, lors que l'on conſiderera combien de temps il a fait la guerre, combien il a donné de grandes batailles, & combien de petits combats, combien il a pris de Villes, combien il a souffert de changemens & de reuers de la Fortune; Enfin, lors qu'on ſe repreſentera toutes ſes entrepriſes & toutes les choſes qu'il a faites, qu'en faiſant la guerre en Italie contre les Romains, il tint ſon Armée dans la campagne durant l'eſpace de ſeize ans, ſans l'auoir iamais congediée; mais que comme vn ſage Gouuerneur, il conſerua toutes ſes troupes dans vne ſi grande obeïſſance, & obſerua ſi bien la diſcipline militaire parmy vn ſi grand nombre de gens de guerre, qu'il n'y eut iamais aucune ſedition entre eux, & qu'ils n'entreprirent rien contre luy, qui n'aura pas pour vn ſi grand Homme de l'admiration & de l'eſtime? Neantmoins ſon Armée n'eſtoit pas compoſée d'vne Nation ſeulement, mais d'vn ramas de peuples Eſtrangers qui ne ſe connoiſſoient pas les vns les autres. En eſ-

fet, il auoit des Affriquains & des Espagnols, des Gaulois & des Carthaginois, des Italiens & des Grecs qui n'auoient point de Loix, point de coustumes, point de langue, ny enfin aucun autre droit de la Nature qui pust les vnir ensemble. Toutesfois l'adresse & la bonne conduite du General auoient produit cét effet, que tant de diuerses Nations obeïssoient à vn seul, & s'y soûmettoient d'vn commun consentement; bien que la Fortune ne fust pas tousiours la mesme, & qu'elle luy fust quelquesfois contraire. De sorte que quiconque voudra regarder toutes ces choses, admirera iustement l'esprit de ce Capitaine, & dira auec raison que si Annibal eust commencé ses conquestes par les autres parties du Monde, & qu'il eust attaqué les Romains les derniers, il n'eust rien entrepris qu'il n'eust acheué, mais qu'ayant attaqué les premiers ceux qu'il deuoit attaquer les derniers, ses belles actions commencerent & finirent en mesme endroit.

Asdrubal fils de Giscon est vaincu par Scipion General des Romains.

LOrs qu'Asdrubal fils de Giscon eut fait sortir ses troupes des lieux où elles hyuernoient, il commença à les faire marcher; & campa non loin d'vne Ville que quelques-vns appellent E-

linge, & les autres Silpie, au pied d'vne montagne, ayant en front de son Camp de grandes plaines qui estoient propres pour donner bataille. Il auoit dans son Armee soixante & dix mille hommes de pied, quatre mille hommes de cheual, & trente-deux Elephans. Cependant Scipion enuoya M. Iunius Syllanus à Colichas, pour prendre les troupes qu'il auoit leuées, qui consistoient en trois mille hommes de pied, & en cinq cens cheuaux; le reste des Alliez se joignirent à luy à mesure qu'il auançoit & qu'il alloit au rendez vous. Lors qu'il fut prés de Castalon, & aux enuirons de Becyle, & que Syllanus se fut ioint à luy auec le secours que luy auoit donné Colichas, il fut en doute de ce qu'il feroit, & son esprit incertain ne sçauoit à quoy se resoudre; car l'Armée des Romains n'estoit pas assez forte pour donner bataille sans le secours des Alliez; & d'vn autre costé il croyoit qu'il y auoit du hazard & de la temerité d'en venir à vne bataille, où il s'agissoit de tout, par vne esperance fondée sur les forces des Alliez. Enfin, apres auoir balancé long temps, il resolut de se seruir du secours des Espagnols, & de les opposer au moins en apparence aux Ennemis, mais de faire combattre ses Legions. Ainsi il fit marcher toutes ses troupes qui consistoient en quarante-cinq mille hommes de pied, & en trois

mille de cheual ; & lors qu'il se fut approché & qu'il fut en veuë des Carthaginois, il campa sur quelques eminences qui estoient vis à vis d'eux.

Magon s'imaginant que l'occasion estoit belle d'attaquer les Romains tandis qu'ils estoient occupez à camper, prit la plus grande partie de la Caualerie auec Massinisse & les Numides, & les mena contre les Romains qui tendoient leurs tentes, ne faisant point de doute qu'il defferoit Scipion, s'il l'attaquoit à l'improuiste. Mais Scipion qui auoit preueu il y auoit lōg temps ce qui pouuoit arriuer, auoit fait cacher derriere vne colline vn même nōbre de Caualerie qu'auoiēt les Carthaginois. De sorte que les Romains s'estans iettez inopinémēt sur eux lors qu'ils pensoient attaquer, plusieurs prirent la fuite, & tomberent de leurs cheuaux, tant ils auoient esté surpris contre leur opinion ; les autres resisterent & combattirent en gen de cœur. Mais comme ils ne puren soustenir l'effort des Romains qui sautoient de leurs cheuaux auec vne merueilleuse adresse, enfin les Carthaginoi s'enfuirent apres auoir perdu beaucou des leurs, & resisté quelque temps D'abord, ils firent retraite par troupe sans rompre leurs rangs, mais en suit comme les Romains les chargerent viuement en queuë, ils commenceren à se troubler, & se retirerent en fuyant

Le ſuccez de ce combat produiſit cét effet, que les Romains ſe monſtrerent plus preſts & plus diſpoſez à combattre, & les Carthaginois plus timides. Neantmoins depuis ils firent ſortir leurs troupes pendant quelques iours de part & d'autre dans vne plaine qui eſtoit entre les deux Cãps, & apres s'étre eſprouuez par des eſcarmouches qui ſe faiſoient par la Caualerie & par l'armure legere, ils reſolurent de donner bataille.

En ce temps-là Scipion ſe ſeruit prudemment d'vne double ruſe contre les Ennemis. Il auoit obſerué qu'Aſdrubal faiſoit le premier retirer ſur le ſoir ſes troupes dans ſon Camp, & qu'il mettoit ordinairement les Affriquains au milieu, & les Elephans deuant les deux pointes. Quant à luy il auoit de couſtume de demeurer quelque temps dans la plaine apres les Carthaginois, d'oppoſer les Romains aux Affriquains, & de mettre les Eſpagnols de part & d'autre ſur les ailes; mais le iour qu'il deuoit combattre il fit le contraire de ce qu'il auoit accouſtumé, & par ce moyen il facilita la victoire & affoiblit les Ennemis. Car dés la pointe du iour il enuoya quelques Officiers par tout le Camp, par leſquels il fit donner ordre, & aux Tribuns & aux ſoldats de repaiſtre, de prendre les armes, & de ſortir hors du Camp. Cela fait, chacun teſmoigna de l'allegreſſe & du coura-

ge, parce qu'on ſe doutoir que l'on donneroit bataille ; & auſſi-toſt Scipion fit partir deuant la Caualerie, & les gens armez à la legere auec ordre d'approcher du Camp des Ennemis, & de commencer la bataille en eſcarmouchant. Pour luy, il ſortit du Camp au leuer du Soleil, & lors qu'il fut au lieu du combat, il tint ſes gens en bataille, mais il les ordonna d'vne autre façon qu'il n'auoit accouſtumé, car il mit les Eſpagnols au milieu. & les Romains ſur les ailes. Ainſi dautant que la Caualerie approcha inopinément du Camp des Carthaginois, & qu'on mettoit à leur veuë toutes les troupes Romaines en bataille, à peine eurent-ils ſeulement le temps de prendre les armes. C'eſt pourquoy Aſdrubal, dont les gens n'auoient point mangé, fut contraint de faire ſortir à la haſte la Caualerie & l'armure legere contre les Ennemis, & cependant il mit ſelon ſa couſtume ſes gens de pied en bataille, dans vne plaine le long du pied de la montage. Iuſques-là les Legions Romaines demeurerent ſans rien faire. Mais enfin, comme le iour s'auançoit, & que le combat des gens armez à la legere eſtoit eſgal de part & d'autre, car ceux qui eſtoient preſſez retournoient vers leurs gens, & en meſme temps il en reuenoit de frais en leur place, Scipion receut entre les files ceux qui eſcarmouchoient, & les

listribua dans l'vne & dans l'autre
ointe, derriere ceux qui estoient en
rdonnance, premierement l'armure
egere, & en suite la Caualerie. En
nesme temps, il fit marcher ses trou-
es de front contre les Ennemis, & lors
ue les deux Armées furẽt enuiron à vn
tade l'vne de l'autre, il commanda aux
spagnols de marcher comme ils a-
oient commencé, en gardant leurs
angs, & fit tourner la pointe droite à
roit, & la gauche à gauche. Alors Sci-
ion ayant pris à la droite, trois bandes
e Caualerie de celles qui estoient de-
ant les Enseignes auec l'armure lege-
e, & outre cela trois pelotons de gens
e pied qui composent la cohorte par-
ny les Romains, & L. Marcius, & M.
unius en ayant pris autant à la gauche,
s les firent marcher cõme en limaçon,
s vns à la gauche & les autres à la droi-
e, & allerent promptemẽt contre l'En-
emy; & cependãt ceux qui estoient les
lus proches d'eux, s'y joignoient toû-
ours à la file. Ainsi ils approcherent des
innemis, bien que les Espagnols, qui
uoient esté ordõnez au front de la ba-
aille des Romains, en fussent encore as-
ez esloignez, parce qu'ils n'alloient que
entement; & alors Scipion, suiuant ce
u'il s'estoit proposé d'abord, attaquant
n mesme tẽps l'vne & l'autre pointe des
Carthaginois auec les Legiõs Romaines.
Au reste, les derniers tours par lesquels
n faisoit en sorte que ceux qui sui-

uoient, ſe rencontroient ſur la meſme ligne droite que ceux qui alloient deuant, & qu'ils en venoient tout de meſme aux mains auec l'Ennemy, faiſoient voir quelque choſe de contraire en apparence; & l'on pouuoit remarquer cela, ſoit que l'on conſideraſt en general vne pointe auec l'autre pointe, ou en particulier la Caualerie auec l'Infanterie. Car en la pointe droite, lors que les gens de cheual auec l'armure legere s'eſtoient ioints à ceux qui les precedoient vers la droite, ils taſchoient de s'eſtẽdre pour enfermer les Carthaginois; & au contraire les gens de pied ſe ioignoient à ceux qui eſtoiẽt deuant vers la gauche. Mais à la pointe gauche les gens de cheual & l'armure legere alloient à la gauche, tandis que quelque compagnie à la droite prenoient le poſte des premieres. Ainſi l'on fit en ſorte en l'vne & en l'autre pointe des gens de cheual & de l'armure legere, que ceux qui eſtoient à la droite ſe trouuerent à la gauche neantmoins Scipion ne conſideroit pas beaucoup cela, & vouloit faire le principal, qui conſiſtoit à enfermer les Ennemis, en faiſant eſtendre les pointes Et certes, il eſt neceſſaire de ſçauoir tout ce qu'on peut faire dans les combats, mais il faut faire ſur tout ce que l'occaſion demande.

Ainſi le combat ayant eſté eſchauffé, les Elephans qui auoient eſté bleſſez

ar la Caualerie & par l'armure legere, e ietterent parmy leurs gens & parmy es Ennemis, & les bleſſerent indiffe-emment. Car comme ils alloient ſans onduite de part & d'autre, ils renuer-oient tous ceux qu'ils rencontroient e l'vne & de l'autre Armée Deſia les ointes des gens de pied des Carthagi-ois eſtoient rompuës, que le corps du ilieu où eſtoient les Affriquains, & n quoy conſiſtoit toute la force de l'Ar-ée Carthaginoiſe n'auoit encore rien it; car ils ne pouuoient aller aux poin-es pour ſecourir les combattans, ou ils euſſent quitté leur poſte, ils euſſent uuert leur bataille aux Eſpagnols qui enoient de front contre eux. Et quand eſme ils n'euſſent point quitté le lieu à ils auoient eſté ordonnez, ils ne ouuoient contribuer à la victoire, autant que les Ennemis qu'ils auoient n teſte, ne s'approchoient point pour ombattre. Veritablement les pointes ombattirent quelque temps auec beau-oup de courage, parce qu'il s'agiſſoit e tout en cette bataille; mais quand le haud fut venu ſur le midy, les Cartha-inois ſe trouuerent affoiblis, parce u'ils n'auoient pû faire ſortir leurs roupes comme ils le ſouhaitoient, & u'ils n'auoient pû repaiſtre. Au con-raire les Romains auoient l'auantage ar les forces du corps & du courage, c principalement par la ſage conduite

de leur General qui auoit opposé s
meilleurs hommes aux moindres d
Ennemis. Asdrubal se voyant donc pre
sé par les Romains, fut contraint de
retirer premierement au petit pas;
bien tost apres toute l'Armée ensem
ble gagna le pied d'vne montagne q
n'estoit pas esloignée de là. Mais com
me les vainqueurs presserent viueme
les Carthaginois, ils prirent en mesm
temps la fuite, & se sauuerent dans le
Camp. Nantmoins si quelque Dieu
les eust fauorisez, on eust pris leur Cam
dés l'heure mesme; mais il se leua alo
vn si furieux orage, & il tomba vne
grande pluye, qu'à peine les Romai
purent-ils se retirer entre leurs retra
chemens.

Inquietude de Scipion voyant qu'v partie de l'Armée Romaine qui estoit Espagne, s'estoit mutinée.

Comment il persuada aux seditieux le venir trouuer à Carthage la neufue.

Harangue qu'il fait à ceux qui s'estoie reuoltez.

Il pardonne à la multitude, & fait goureusement punir les autheurs mal.

BIen que Scipion eust desia beau
coup d'experience, neantmoins
ne se trouua iamais dans vne si gran
inquietude, ny dans vn si grand emb

tas qu'à la nouuelle qu'on luy apporta
le la reuolte & de la mutinerie des sol-
lats Romains qui estoient à Sucrone.
Et certes, ce ne fut pas sans raison, car
omme on peut se deffendre des choses
xterieures qui peuuent incommoder
e corps, comme le froid, la chaleur, les
lessures, & que mesme on peut s'en
onner de garde auãt qu'elles arriuent,
y remedier quand elles sont arriuées;
nais au contraire comme il est difficile
e preuoir auãt qu'elles se descouurent,
elles qui naissent des corps mesmes,
oit vlceres, soit maladies, & qu'il est
nal-aisé de les guerir quand elles se
ont vne fois formées; ainsi il en est des
rmées & Republiques. Et certes, il est
isé de faire des appareils & de trouuer
u secours contre les embusches & les
uerres des Ennemis estrangers, quand
n veut bien y penser; Mais les sedi-
ons & les tumultes qui naissent parmy
eux d'vn mesme party, ne peuuent
u'à peine souffrir le remede, & l'on a
esoin en cette occsiaon de beaucoup
'adresse & de prudence. Ie croy neant-
oins, qu'on peut donner ce conseil
toutes sortes d'Armées, de Republi-
ues & de Corps, que pour euiter les
aux dont nous venons de parler, on
e doit iamais souffrir que les hommes
ient oisifs & sans rien faire, prin-
palement pendant les prosperitez,
lors qu'on a en abondance toutes

les choses necessaires. Au reste, Scipion qui comme nous auons dit d'abord, auoit toute l'adresse & la vigilance qu'on peut souhaiter en vn Capitaine, fit assembler les Tribuns, & trouua ce moyen pour remedier au mal present. Il fut donc d'auis que l'on promist aux soldats le payement de leurs soldes & afin qu'on adioustast foy à cette promesse, l'on fit leuer soigneusement & à descouuert l'argent qu'on auoit demandé aux Villes pour la subsistance de l'Armée, afin qu'on s'imaginast qu'on amassoit cét argent pour payer les soldes. Outre cela, il crût qu'il falloit que les mesmes Tribuns qui auoient desia esté enuoyez aux mutins, leur conseillassent de reconnoistre leur faute, & de venir trouuer le General pour receuoir leur solde, ou chacun en particulier ou tous ensemble, s'ils le iugeoient plus à propos. Cela ayant esté resolu, il dit que pour le reste on prendroit conseil de l'occasion.

Ainsi l'on s'occupa entierement à leuer des deniers, & lors que les Tribuns eurent rapporté ce qui auoit esté resolu, Scipion fit assembler le Conseil pour deliberer des choses qu'il étoit besoin de faire. L'on trouua donc à propos de faire publier que les mutins s'assemblassent en vn certain iour à Carthage, de pardonner à la multitude, & de punir rigoureusement les autheurs

autheurs de la sedition, qui estoient enuiron trente-cinq. Lors que le iour fut venu que les mutins deuoient arriuer à Carthage pour receuoir leur grace & leur solde, Scipion commanda secrettement à sept Tribuns qui estoient allez auparauant à Sucrone pour appaiser la sedition, d'aller au deuant d'eux, de faire bon accueil aux Chefs de la mutinerie, d'en prier chacun cinq de venir loger en leurs maisons, & que s'ils ne pouuoient les obliger à cela, de les conuier au moins de venir souper auec eux. Cependant trois iours auparauant il auoit ordonné à l'Armée, qu'il auoit auec luy à Carthage, de faire prouision de viures pour plusieurs iours, afin d'aller auec M. Syllanus contre Indibilis deserteur du party des Romains. Et à cette nouuelle les seditieux ayant releué leur courage & leurs esperances, crurent qu'apres que l'autre Armée seroit partie, & qu'ils seroient auprés du General, la plus-part des choses dépendroient d'eux, & seroient en leur puissance.

On estoit desia prés de la Ville, lors que ceux de dedans ayant eu commandement de partir dés le point du iour, on donna ordre aux Tribuns & aux Capitaines de faire sortir les premiers bagages, comme s'ils eussent dû partir bien tost apres, mais de retenir à la porte les soldats en armes, en suite de

diuiser entre eux les portes de la Ville, & de prendre garde qu'aucun des seditieux ne se sauuast. Les Tribuns à qui l'on auoit donné la charge d'aller au deuant, attirerent les coupables par la douceur, comme il auoit esté proposé; & au reste il leur auoit aussi esté enioint de les prendre, de les lier & de les garder apres que l'on auroit soupé, sans permettre à personne de sortir, excepté à celuy qui deuoit en porter la nouuelle au General. Lors que les Tribuns eurent fait ce qui leur auoit esté commandé, le lendemain Scipion voyant que l'Armée des mutins estoit dans la place, y conuoqua dés le point du iour l'Assemblée ; & aussi tost qu'on eut donné le signal de s'assembler, on accourut selon la coustume en impatience de voir le General, & de sçauoir ce qu'il diroit touchant les choses presentes. En ce mesme temps Scipion enuoya aux Tribuns qui estoient aux portes pour en amener les soldats en armes, & les respandre derriere l'Assemblée. Cependant il s'auança, mais aussi tost qu'il eut parû il estonna les assistans par sa presence, car la plus part s'imaginoient qu'il estoit malade; de sorte que quād ils le virent en santé contre l'opinion qu'ils en auoient, sa contenance & sa couleur leur donnerent de l'espouuante. Il commença son discours à peu prés en cette maniere

Qu'il ne pouuoit deuiner en quoy ils a-uoient esté offencez par sa conduite, ny par quelle esperance ils auoient entrepris de se mutiner. Qu'il y auoit trois causes qui donnoient aux hommes la hardiesse de se mutiner contre leur païs, & contre ceux qui commandoient, lors qu'on a quelque raison de blasmer ceux qui ont le commandement, & qu'on s'ennuye de leur empire, lors qu'on ne se contente pas de l'estat present, ou enfin, lors qu'en souhaittant de plus grandes choses que celles qu'on possede, on espere vne fortune plus auantageuse & plus riante. Dites moy donc, leur dit-il, *laquelle de ces trois raisons vous a obligé de vous mutiner? EstieZ vous en colere contre moy, parce que ie ne vous payois pas vos soldes? mais il n'y a point eu en cela de ma faute. En effet, vous n'aueZ iamais manqué de rien sous ma conduite. Si vous deuiez donc vous plaindre, il falloit vous plaindre de Rome, qui ne vous paye pas maintenant ce qu'on vous doit il y a long temps. Quoy donc, vous auez crû que cette pensée estoit vne raison asseZ iuste pour vous reuolter contre vostre païs, & pour vous rendre en mesme temps les Ennemis de celuy qui vous a tousiours appuyeZ? Ne deuiez vous pas plustost me venir trouuer, me proposer vos pretentions, & prier vos amis de fauoriser vostre demande, & de vous aider en ce dessein? Il vous eust esté, ce me semble, plus auantageux d'y proce-*

der de la ſorte. Veritablement on pardonne quelquesfois à des Eſtrangers ſoudoyez, s'ils abandonnent ceux dont ils ont accoutumé de prendre la ſolde ; mais en pareille occaſion il ne faut iamais faire grace à ceux qui ſont la guerre pour eux meſmes, pour leurs femmes, & pour leurs enfans. Et certes c'eſt la meſme choſe que ſi quelqu'vn diſoit que ſon pere l'a trompé pour quelque argent, & qu'il priſt les armes pour aller tuer celuy dont il a receu la vie. Mais peut-eſtre que ie vous ay fait de plus rigoureux commandemens qu'aux autres, & que ie vous ay expoſez à vn plus grand nombre de perils. Peut-eſtre que i'ay plus donné aux autres qu'à vous, & que ie leur ay fait des auantages à quoy vous n'auez point eu de part. Certes vous n'oſeriez dire cela, & ſi vous en auiez la hardieſſe, il vous ſeroit impoßible de le prouuer. Qu'auez vous donc à me reprocher qui vous ait obligez à me teſmoigner vos reſſentimens par vne reuolte ? ie ſouhaiterois paßionnément que vous vouluſſiez m'en inſtruire, mais ie ne penſe pas qu'il y ait perſonne entre vous qui puiſſe me rien dire ſur ce ſuiet ny meſme s'imaginer quelque cohſe. Ie ne croy pas außi que vous vous ſoyez emportez iuſqu'à cette extremité par le dégouſt que vous ayez de l'eſtat preſent. Car enfin quand noſtre fortune nous a-t'elle fait voir plus de calme, & plus de tranquillité ? Quand Rome a t'elle eu de

plus grands secours, quand a-t'elle esté plus capable d'executer de grandes choses? Quand les gens de guerre ont-ils eu de plus glorieuses esperances? Mais peut-estre que quelqu'vn de ceux qui desesperent de la fortune du peuple Romain, pourra dire que l'on voit du costé des Ennemis de plus grands auantages, des esperances plus hautes & plus asseurées. C'est peut-estre du costé d'Indibilis & de Mandonius? Comme si vous pouuiez ignorer que ce sont des Infidelles qui auoient abandonné les Carthaginois pour embrasser nostre party, & qui mesprisant auiourd'huy leur foy, & la sainteté du serment, sont deuenus vne autre fois inopinément nos Ennemis. Ce seroit sans doute pour vous vne action bien heroïque, que suiuant la foy qu'ils vous donneroient vous vous rendissiez rebelles, & Ennemis de vostre patrie. Au reste, il ne falloit pas esperer de vous rendre Maistres de l'Espagne. Et quand vous vous seriez ioints à Indibilis, ou que vous eussiez voulu vous seruir de vos seules forces, eussiez vous esté capables d'en venir contre nous à vne bataille? Quel estoit donc vostre but, & quelle intention auiez vous? Auez vous fait cette entreprise par l'experience que vous auiez dans la guerre, & appuyez par le courage des Capitaines dont vous auez fait le choix? Auiez vous de la confiance aux faisseaux & aux haches que l'on portoit deuant eux? Mais il y auroit de la honte à parler dauantage de toutes ces

choses. Et certes, il n'y a rien de tout ce que nous auons dit, qui ait pû vous solliciter à sortir de vostre deuoir; & vous n'auez aucune raison, dont vous puißiez vous seruir contre la patrie ou contre nous. Mais ie veux en vostre faueur plaider vostre cause, & deuant le peuple Romain, & deuant moy-mesme, & apporter pour vostre deffence ce qu'il y a de plus assuré & de moins indubitable parmy les hommes. C'est que la multitude tombe facilement dans l'erreur, & qu'on la pousse aisément où l'on veut la faire tomber. Ainsi la Mer & la multitude ont beaucoup de ressemblance; & l'vne est vne image de l'autre. Car comme la Mer est naturellement tranquille, que de soy elle n'est point dangereuse, & que quand elle est agitée par la violence des vents, elle est telle aux vaisseaux, que sont les vents qui la battent & qui l'agitent de tous costez. Il en est de mesme de la multitude; elle suit les mouuemens de ses protecteurs, & est tousiours comme il plaist à ceux qu'elle a choisis pour la gouuerner & pour la côduire. C'est pourquoy, nous vous faisons grace & à tous ceux qui vous commandent, & nous vous promettons qu'il ne demeurera iamais rien dans nostre esprit de la memoire des choses passées. Mais pour ceux qui ont esté les auteurs du mal, ie vous declare que ie leur seray inexorable, & que ie rendray leur peine égale à l'enormité de leur crime.

A peine Scipion eut il cessé de parler que les gens de guerre qui auoient enfermé l'Assemblée, mirent tous l'espée à la main au signal qu'on leur en donna. En mesme temps les auteurs de la mutinerie furent amenez nûs & liez ; & la multitude fut si troublée & par la peur qu'elle eut de ceux qui l'enfermoient, & par le triste spectacle qu'elle auoit deuant les yeux, qu'encore qu'on en battist quelques-vns à coups de verges, & que l'on coupast la teste aux autres, pas vn n'en monstra de ressentiment, & pas vn n'osa parler, mais ils demeurerent tous comme immobiles d'estonnement & de crainte. Mais tandis que l'on traissnoit parmy l'Assemblée les criminels, apres auoir esté foüettez ou tuez, les autres receuoient la foy du General & des autres Chefs, qu'on ne se souuiendroit iamais des choses passées, & qu'on ne les leur imputeroit point à crime. En suite, à mesure que chacun passoit auprés des Tribuns, il iuroit d'obeïr aux ordres du General, & de n'entreprendre rien contre le peuple Romain. Scipion ayant donc remedié par sa prudence à de si grands maux, qui commençoient à prendre racine, remit les siens dans le deuoir, & dans les mesmes sentimens qu'ils auoient auparauant.

Scipion acheue ce qu'il auoit à faire en Espagne par la victoire qu'il remporte sur Indibilis & sur les autres Espagnols qui s'estoient reuoltez, & puis il reuient à Rome pour auoir l'honneur du Triomphe.

SCipion ayant conuoqué l'Assemblée des gens de guerre dans Carthage la neufue, y parla de la temerité d'Indibilis, & de sa perfidie enuers les Romains; & par les choses qu'il en dit, il anima puissamment la multitude contre ce Prince. En suite, il luy parla des combats qu'on auoit eus contre les Carthaginois & contre les Espagnols, sous la conduite des Capitaines Carthaginois. Que puis que les Romains en estoient tousiours sortis victorieux, il n'y auoit pas lieu de craindre qu'ils fussent vaincus dans cette guerre, où l'on auoit affaire contre les seuls Espagnols que conduisoit Indibilis; Que partant il ne vouloit point employer d'Espagnols dans cette guerre, mais qu'il vouloit que les soldats Romains eussent seuls la gloire de la terminer, & qu'on reconnust par là que les Romains auoient deffait les Carthaginois, & les auoient chassez de l'Espagne, non pas par le secours des Espagnols, comme quelques-vns disoient, mais par leur courage seul & par leur generosité. Apres auoir parlé de la sorte, & les auoir exhortez à demeu-

rer tousiours vnis, & d'aller à cette guerre auec plus de confiance qu'en pas vne autre, il leur dit qu'il auroit soin auec l'aide des Dieux immortels de les rendre victorieux. Ce discours donna aux soldats tant de courage & tant d'asseurance, qu'on voyoit sur leur visage l'ardeur qui paroist en ceux qui sont desia en presence de l'Ennemy, & qui sont prests de donner la bataille. Enfin, apres ce discours Scipion congedia l'Assemblée.

Il partit le lendemain, & arriua sur l'Ebre le dixiesme iour; & quatre iours apres qu'il eut passé ce fleuue, il campa à la veuë de l'Ennemy, ayant laissé vne plaine enuironnée de montagnes entre le Camp des Carthaginois & le sien. Le lendemain on fit aller dans la vallée quelque bestail de celuy qui suit le bagage de l'Armée. Mais Lelius auoit eu ordre auparauant de tenir la Caualerie toute preste, & quelques Tribuns l'armure legere. En mesme temps les Espagnols se ietterent sur ce bestail, & aussi tost on enuoya contre eux quelques gens armez à la legere qui commencerent le combat, & comme il accourut du monde de part & d'autre, cette escarmouche fut sanglante & furieuse. Lelius qui tenoit auec luy la Caualerie toute preste, suiuant l'ordre qu'il en auoit, prit de là occasion d'attaquer les Ennemis; & en effet il les attaqua, tandis qu'ils estoient occupez contre les gens armez à la legere, & fit en sorte de les tirer

du pied des montagnes, si bien que la plus part s'estant escartez dans la plaine, furent taillez en pieces par les gens de cheual. Les Barbares irritez du succez de ce combat, & principalement par la crainte qu'ils auoient, qu'on ne les crût entierement deffaits & vaincus, sortirent de leur Camp dés le point du iour, & mirent en bataille tout ce qu'ils auoient de forces. Bien que Scipion fust prest à cōbattre, neantmoins parce qu'il voyoit que les Espagnols se iettoient dans la vallée sans iugement & sans raison, & qu'ils ordonnoient dans la plaine non seulement leurs gens de cheual, mais aussi leurs gens de pied, il fit alte quelque temps, afin que les Ennemis rangeassent en bataille vn plus grand nombre d'Infanterie. Car encore qu'il esperast beaucoup en sa Caualerie, il esperoit encore plus en ses gens de pied, parce que dans les batailles que l'on donnoit de concert, & toutes les fois que l'on en venoit aux mains, les soldats de Scipion l'emportoient de beaucoup par dessus les Espagnols, par le genre de leurs Armées, & par leur courage. Enfin, lors qu'il vit qu'il en estoit temps, il opposa les siens contre ceux que l'on auoit ordonnez le long du pied de la montagne, enuoya quatre cohortes de sa bataille contre ceux qui estoient descendus dans la plaine, & combattit contre l'Infanterie Carthaginoise. En mesme temps Lelius ayant mené la Caualerie par les collines

qui s'estendoient depuis le lieu du combat iusques dans la plaine, chargea en queuë les gens de cheual Espagnols, & les amusa par ce combat. De sorte que les gens de pied se voyant priuez du secours de la Caualerie, dont l'esperance auoit esté cause qu'ils estoient descendus dans la plaine, furent comme accablez par la pesanteur des Legions, & ne furent pas assez forts pour les soustenir. Car ayant esté surpris dans vn lieu estroit où ils s'embarassoient les vns les autres, plusieurs de leurs gens furent tuez aussi bien par leurs gens mesmes que par les Romains. Car leur Infanterie les blessoit en flanc, celle des Ennemis par deuant, & ils auoient en queuë la Caualerie. Ainsi ceux qui estoient descendus dans la plaine furent presque tous desfaits, & il n'y eut que ceux qui estoient sur le panchant de la montagne qui se sauuerent. Ils estoient armez à la legere, & faisoient au plus la troisiesme partie de l'Armée, auec lesquels Indibilis se sauua, & se retira dans vn lieu fortifié. Enfin, apres que Scipion eut mis la derniere main aux affaires de l'Espagne, il vint à Tarragone satisfait de cette expedition, pour porter de là dans son païs vne grande victoire, & vn glorieux triomphe. Mais afin d'estre assez tost à Rome pour se trouuer à la creation des Consuls, ce qu'il souhaitoit passionnément, il donna ordre à tout ce qui concernoit l'Espagne,

mit l'Armée entre les mains de Iunius Syllanus, & de Martius, & accompagné de Lelius & de ses autres amis; il prit la route deRome auec dix vaisseaux.

Antiochus lassé de faire la guerre contre des reuoltez, reçoit dans son amitié Euthydeme qu'il auoit vaincu en bataille.

L'Ambassadeur du Roy Antiochus agitoit l'affaire auec Euthydeme, qui disoit qu'Antiochus faisoit vne iniustice de monstrer tant de passion pour le chasser hors de son Royaume. Qu'il ne s'estoit point reuolté contre le Roy; mais que voyant que les autres s'estoient reuoltez, il s'estoit deffait de leurs descendans, & que par ce moyen il auoit gagné la principauté des Bactriens. Apres auoir dit beaucoup de choses sur le mesme suiet, il coniura Telée de faire sa paix auec Antiochus, & de le prier de ne luy point enuier le nom de Roy, dautant que si le Roy ne consentoit pas à cette demande, les affaires de l'vn & de l'autre ne seroient iamais asseurées. Qu'en effet, il y auoit quantité de Scythes Nomades, qui estoient prests de paroistre, & que leur arriuée seroit perilleuse a l'vn & à l'autre; Que si les habitans les receuoient vne fois, il ne falloit point douter qu'ils ne remplissent bien tost tout le païs, & que ces Barbares n'y establissent leurs mœurs,

& leurs couſtumes. Apres cette conference il enuoya Telée à Antiochus, qui cherchoit il y auoit long temps les moyens de terminer cette guerre. De ſorte qu'ayant oüy les ordres de Telée, il receut librement les conditions de la paix pour les raiſons que i'ay dites. Ainſi Telée alla ſouuent, & reuint ſouuent de l'vn à l'autre. Mais enfin Euthydeme luy enuoya Demetrius ſon fils pour faire le traité. Le Roy fit bon accueil à ce ieune Prince qui luy plût, & comme il le iugea digne du Royaume, & par ſa mine, & par la maieſté qu'il apportoit dans les conferences, il luy promit premierement de luy donner en mariage vne de ſes filles ; puis il promit à ſon pere de prendre le titre de Roy, & en ſuite ayant eſcrit les conditions du traité, & confirmé l'alliance par ferment, il fit décamper ſes troupes, mais auparauant il donna des viures en abondance à ſes gens, & receut tous les Elephans qu'auoit Euthydeme. Apres auoir paſſé le Caucaſe, & qu'il fut entré dans les Indes, il renouuella l'alliance auec le Roy Sophagaſene, & prit là auſſi quelques Elephans ; de ſorte que le nombre qu'il en auoit, montoit à plus de cent cinquante ; & puis ayant fait encore donner des viures à ſon Armée, il commença à faire retourner ſes troupes ; mais laiſſa Androſtene pour emporter l'argent que Sophagaſene luy auoit promis. De là on vint à Arachoſie, d'où ayant trauerſé le

fleuue d'Erymanthe, & passé par la Drangiane on arriua dans la Carmanie; & cóme l'Hyuer approchoit desia, le Roy fit hyuernèr ses troupes dans cette contrée. Voila le succez de l'expedition d'Antiochus dans les hautes Prouinces, dont il remporta ce fruit, que non seulement il reduisit sous son Empire les Princes de tous ces païs, mais les Villes maritimes, & tous les Potentats au deça du mont Taurus. Enfin, il assura sa domination & sa puissance, par la crainte que son soin & sa hardiesse donnerent à tous ses sujets. En effet, Antiochus fit en sorte par cette expedition que tout le monde l'estima digne non seulement de l'Empire de l'Asie, mais aussi de celuy de l'Europe.

Fin du onziesme Livre.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE DOVZIE'ME.

Ou fragment du douziesme Liure.

Que Timée a crû ce que les Anciens ont dit de l'Affrique, & qu'il a ignoré la verité.

Des animaux de l'Affrique.

Que Timée a inuenté beaucoup de choses touchant les bestes sauuages de l'Isle de Corse.

Difference du levraut & du lapin.

Pourquoy il semble que tous les animaux de la Corse soient sauuages.

Qu'il y a dans la Corse beaucoup d'animaux, & en Italie des troupeaux de porcs que l'on conduit au son du cornet.



OMME l'on peut admirer en toutes choses la bonté des terres d'Affrique, ainsi l'on peut dire auec raison, que Timée a non seulement ignoré ce qui concerne

l'Affrique, mais qu'il a esté homme d
petit esprit, & de peu de sens, & enfi
de trop facile croyance touchant les opi
nions que les Anciens nous ont lais-
sées, comme si toute l'Affrique estoi
sabloneuse, seiche & sterile. Il faut enten
dre la mesme chose pour ce qui regard
les animaux. Car il y a vne si grand
abondance de cheuaux, de bœufs, d
moutons, & de chevres, que ie ne pens
pas qu'il s'en puisse trouuer dauantag
dans aucune partie de la Terre. La caus
de cela est que plusieurs peuples de l'Affri
que, qui ne sçauent pas l'agriculture, &
qui ne connoissent pas les fruits qu'on e
peut tirer, ne nourrissent que du bestail
parce qu'ils ne se nourrissent que de be-
stail. Pour ce qui est des Elephans, de
Lions, des Leopards, de la beauté de
Bufles, & de la grandeur des Austruches
y a-t'il quelqu'vn qui n'en ait pas oü
parler? vous ne trouuerez aucun de ce
animaux dans l'Europe, & l'Affrique e
est toute pleine. Or Timée qui n'en auoi
rien appris, a escrit comme de dessei
formé des choses entierement contraires
la verité; & comme il n'a fait que de
mensonges, quand il a parlé de l'Affriqu
il n'a pas esté plus veritable, que quand il
parlé de l'Isle de Corse. Car quand il e
parle dans le second Liure de ses Histoires
il dit qu'on y trouue quantité de chevres
de moutons, & de bœufs qui sont tou
sauuages, & outre cela des cerfs, des l

urauts, des loups, & d'autres especes d'animaux. Que les habitans de cette Isle sont grands chasseurs, & qu'ils n'ont point d'autre occupation que la chasse. Cependant vous ne trouuerez dans cette Isle, non seulement aucune chevre sauuage, ny aucun bœuf, mais vous n'y trouuerez ny leuraut, ny loup, ny cerf. Enfin, on n'y voit aucune beste semblable, si ce ne sont des renards, des lapins, & des moutons sauuages. Veritablement quand on voit vn lapin de loin, on le prendroit pour vn leuraut, mais quand on l'a pris, on en reconnoist la difference & à la veuë & au goust, & au reste les lapins naissent ordinairement dans terre. Or la raison pourquoy il semble que tous les animaux de l'Isle de Corse soient sauuages, est que comme cette Isle est remplie d'arbres & de buissons, & qu'elle a quantité de rochers & de precipices, les bergers ne peuuent suiure le bestail; mais quand ils ont trouué des lieux propres pour le pasturage, & qu'ils veulent assembler leurs troupeaux ils sonnent d'vn cornet, & le bestail ne manque pas de venir au son de celuy de son berger.

Que si quelques-vns abordent dans cette Isle, & qu'ayant veu que les chevres ou les bœufs y paissent seuls, ils veulent en prendre quelques-vns, ces animaux ne souffrent pas que ceux qu'ils ne connoissent point, approchēt d'eux, & s'enfuyent en mesme temps. Toutes les fois qu'vn

berge: a pris garde que des Estrange
prennent terre, il en donne le signal au
son cornet ; & aussi tost le bestail accou
promptement vers le lieu où il a entend
sonner ; & par ce moyen il semble que ce
animaux soient sauuages. De sorte qu
comme Timée ignoroit la verité, & qu'
ne s'estoit pas mis en peine de la sçauoir,
nous a debité des mẽsonges. Mais au reste
il ne se faut pas estonner de ce que nou
auons dit du bestail de l'Isle de Corse. Ca
en Italie mesme, ceux qui nourrissent de
porcs ne les menent point paistre en de
lieux separez, & n'ont point comme le
Grecs de porchers qui les suiuent ; au con
traire ceux qui les gardent vont deuant &
les appellent en sonnant de temps er
temps du cornet, & les porcs suiuent leur
pistes, & accourent au son du cornet. Au
reste, ils y accoustument si bien ces sorte
d'animaux, qu'on auroit de la peine à le
croire. Enfin, parce que les Italiens mangent beaucoup de porc & de lard, ils nourrissent vn grand nombre de porcs, ie parle particulierement des anciens Italiens, les Toscans & les Gaulois. C'est pourquoy comme on y en mene paistre plusieurs en mesme endroit, on ne les peut garder separément, mais ils se meslent ordinairement ensemble, ou quand on les met dehors, ou dans le lieu où ils paissent, & tout de mesme quand on les ramene. Si bien que les porchers ont trouué l'vsage du cornet, afin de les se-

parer sans peine quand ils se sont mesl-ez ensemble. En effet, aussi tost que l'vn sonné d'vn costé, & que l'autre a son-ié d'vn autre, les troupeaux se separent d'eux mesmes, & chacun suit de telle sorte son cornet, qu'il est impossible de les retenir, quelque force qu'on y employe. Mais lors que parmy les Grecs quelques troupeaux se sont meslez en cherchant à paistre, celuy qui en a vn plus grand nombre, & qui veut se seruir de l'occasion, reçoit les autres auec les siens, & les amene tous ensemble. Quelquesfois aussi les voleurs de bestail qui se cachent en certains endroits en emmenent, & cependant le porcher ne peut dire comment ils ont esté perdus, parce qu'ils ont de coustume de s'esloigner de luy pour trouuer des fruits & du gland, lors qu'ils commencent à tomber des arbres.

Refutation des choses que Timée a escrites touchant la Colonie des Locriens EpiZephyriens. Qu'ils sont sortis des Locriens de la Grece, mais qu'ils n'ont iamais eu d'alliance auec eux.

Cent familles nobles chez les vns & les autres Locriens.

Philialephore, fille cheZ les Locriens Epizephyriens.

Fraude des anciens Locriens en faisant vn traité auec les Siciliens.

VEritablement i'ay ſouuent eſté che les Locriens Epizephyriens, qu compoſent vne Ville d'Italie ; & il e ſouuent arriué que ie les ay ſeruis en beau coup de grandes choſes. Car lors que le Romains leur demanderent du ſecour pour la guerre d'Eſpagne, & qu'ils é toient obligez par le traité d'en enuoye par mer pour la guerre de Dalmatie, i'ob tins qu'ils en ſeroient exemptez. Ainſ les habitans ayant eſté deliurez par no ſtre moyen d'vn peril & d'vne dépenc qui n'auroient pas eſté mediocres, m rendirent toute ſorte d'honneur & de de uoirs d'humanité ; ce qui eſt cauſe que i dois pluſtoſt loüer les Locriens que de fai re le contraire. Neantmoins cela ne m'a pas empeſché de dire que le diſcours qu'a fait Ariſtote ſur le ſuiet de cette Colonie, eſt plus vray que celuy qu'en a fait Timée. Car ie ſçay que les Locriens confeſſent eux meſmes qu'ils tiennent de leurs peres par tradition la meſme choſe que dit Ariſtote de leur Colonie, & qu'ils ne s'arreſtent point au ſentiment de Timée. Ils apportoient ces preuues de cette opinion. Premierement que s'ils ont quelque gloire & quelques honneurs qu'ils tiennent de main en main de leurs Anceſtres, & dont ils ioüiſſent encore auiourd'huy, tout cela vient des femmes, & non pas des hommes. Comme par exemple ; Qu'il y a cent nobles parmy eux qui ſont ſortis de ceux qu'on appelle les cent familles;

Que ces cent familles estoient celles qui auoient tous les honneurs par les suffrages communs, auant qu'on enuoyast vne Colonie; & que c'estoit de ces familles, que suiuant la réponce de l'Oracle, on deuoit tous les ans tirer cent filles au sort pour les enuoyer à Troye; Que quelques-vnes de ces femmes estoient allées en Colonie auec les autres; Que leurs descendans sont aussi maintenant estimez nobles, & appellez ordinairement les enfans des familles. Pour ce qui est de celle qu'ils appellent Philialephore, l'on en compte cette Histoire. Lors qu'ils chasserent de leur païs les Siciliens qui s'estoient emparez de cette partie de l'Italie, c'estoit parmy eux vne coustume que quelqu'vn de leurs plus illustres & plus nobles Citoyens allast deuant, dans la ceremonie des Sacrifices; Que comme ils n'auoient point de Loix ny d'institutions particulieres à leur païs, ils auoient pris plusieurs coustumes des Siciliens, & que depuis les Locriens auoient tousiours conserué celle-là; Qu'au reste l'ayant receuë des Siciliens, ils disoient qu'ils y auoient apporté cette reformation, qu'ils ne feroient * Philialephore aucun garçon, mais qu'à cause que la Noblesse venoit des femmes, on feroit vne fille Philialephore. Ils disoient qu'ils n'auoient point d'alliance auec les Locriens qui sont en Grece; & qu'ils n'en auoient iamais eu. Au contraire ils assuroient tous comme vne cho

* *Qui portoit vn vase dans la ceremonie des sacrifices.*

se qu'ils tenoient de leurs Anceſtres, qu'i auoient alliance auec les Siciliens, & voi cy comment ils en parloient. Qu'à leu arriuée ils auoient trouué que le païs qu'i habitent maintenant eſtoit occupé p les Siciliens, qui ayant pris l'eſpouuan de leur abord inopiné, les auoient recei par crainte, & qu'ils auoient fait auec er alliance en ces termes. *Que les Locrie auroient amitié auec les Siciliens, & qu les deux peuples habiteroient cette contr en commun, tandis qu'ils marcheroie sur cette terre, & qu'ils porteroient d teſtes ſur leurs eſpaules.* Apres qu'c fut demeuré d'accord de cela, l'on dit qu les Locriens vinrent faire le ſerment, ma qu'ils auoient mis auparauant de la ter dans leurs ſouliers, & des teſtes d'ail ſ leurs eſpaules ſans qu'elles paruſſen qu'en ſuite ils auoient oſté la terre de leu ſouliers, & jetté les teſtes d'ail, & qu'a ſi-toſt qu'ils en trouuerent l'occaſion, chaſſerent les Siciliens de cette contré Ainſi en parlent les Locriens.

Parole de Timée, que l'on conſidere regle par la rectitude, & l'Hiſtoire par verité.

Iugement de Polybe ſur cette parole.

Qu'il y a deux ſortes de menſonges, l'v qui vient de l'ignorance, & l'autre de volonté.

TImée dit que comme vne regle e toûjours regle, & qu'on luy doit to

ours ce nom, quoy qu'elle ait plus ou
noins de long ou de large, mais qu'auſ-
i toſt qu'elle s'eſloigne de la ligne droi-
e, & qu'elle n'a plus la proprieté de la
egle, elle doit eſtre appellée pluſtoſt
oute autre choſe que regle; & qu'il en
ſt de meſme de l'Hiſtoire. Car ſi quel-
ue eſcrit contient exactement la verité,
quelque defectueux qu'il ſoit, ou par la
iction, ou par la diſpoſition, ou en-
in par quelque autre choſe, il n'y a
ien qui empeſche, dit Timée, qu'on
le luy donne le nom d'Hiſtoire. A la ve-
ité ie confeſſe que le plus grand ſoin
qu'on doit auoir en eſcriuant l'Hiſtoire,
ſt de dire la verité; & i'ay dit en quel-
que endroit de cét Ouurage, que com-
ne vn animal ſans yeux eſt entierement
nutile; ſi vous oſtez la verité de l'Hi-
toire, ce qui en reſte eſt de nul vſage.
Mais ie dis auſſi qu'il y a deux ſortes de
menſonges, l'vn qui vient de l'ignoran-
ce de la verité, & l'autre qu'on fait vo-
ontairement, & par vne reſolution de
nentir. Il faut pardonner à celuy qui
fait des menſonges par ignorance, mais
l faut haïr celuy qui en fait de deſſein
formé.

CENSVRE DE TIME'E.

Qu'il est du deuoir d'vn Historien qu fait profession de dire la verité, de n pas oublier les belles actions des plu meschans, & des plus criminels d'entre les hommes.

COmme les hommes sages & bier auisez qui veulent se vanger de leur Ennemis, ne regardent pas d'abord c que merite celuy auec lequel ils ont affaire, mais plustost à ce qu'ils doiuent faire; Ainsi quand on parle mal de quelqu'vn, il ne faut pas regarder ce qui doi plaire à des Ennemis, mais il faut considerer comme vne chose necessaire, c qu'il est bien seant de dire. Ceux qui mesurent toutes choses par leur colere & pa leur haine, disent tout temerairement & auec imprudence, & passent en tout c qu'ils disent les bornes de la modestie. Il a donc de l'apparence que nous feron quelque chose de iuste & de raisonnable si nous ne croyons pas la plus part de choses que Timée a dites contre Demc chares; & ce sera iustement que personn ne luy fasse grace, & ne luy adiouste fo apres auoir gardé si peu de moderation e parlãt mal des autres, par l'inclinatiõ qu' auoit à la médisance. Ie ne sçaurois aus approuuer ce qu'il a dit contre Agatocle bien qu'Agatocle ait esté vne méchãt & l plu

plus impie de tous les hommes. Ie parle des choses qu'il a rapportées à la fin de son Ouurage, où il a laissé par escrit qu'Agatocle se prostitua en sa ieunesse, & s'exposa honteusement à toutes sortes d'impudicitez. Outre cela, il dit qu'apres qu'il fut mort, sa femme s'écria en le pleurant, pourquoy ne t'ay-je plus, ou pourquoy ne m'as-tu plus? Car ceux qui liront cela, diront iustement de luy ce que nous en disions n'agueres en parlant de Demochares, & s'estonneront à bon droit de cette inclination que Timée auoit à médire. Et certes on reconnoist clairement, par les choses qu'il dit luy-mesme d'Agatocle, que ce Prince eut de la Nature, de grandes & de belles qualitez. Car si ayant à peine dix ans, il quita la roue de potier, & la terre & la fumée pour venir à Syracuse, si d'vn commencement si bas, il est arriué dans le Throsne de la Sicile, s'il a donné tant d'affaires aux Carthaginois, & si apres auoir vieilly dans la domination, & auoir acquis le nom de Roy, il est mort auec de si glorieux auantages, qui niera qu'Agatocle ne fust vn grand Homme, & qu'il n'eust de la Nature les secours & les qualitez necessaires pour executer de si belles choses? Ainsi les Historiens doiuent dire d'Agatocle, non seulement ce qui peut le faire blâmer, mais aussi les choses par lesquelles

il eſt loüable, car c'eſt là le propre de l'Hiſtoire. Mais cét excellent Eſcriuain aueuglé par la paſſion qu'il a de médire, ayant accouſtumé de repreſenter auec quelque ſorte de malignité, ce qui n'eſtoit pas entierement bien fait, & de porter au delà de la verité toutes les belles actions, a pour ainſi parler oublié tout, & n'a rien dit de ce qu'il faut dire, ne ſçachant pas qu'apres auoir fait deſſein d'eſcrire l'Hiſtoire, c'eſt vne eſpece de menſonge entierement inſupportable, de ne pas dire les choſes qui ont eſté faites.

Loy de Zaleucus, pour ſçauoir qui doit poſſeder la choſe litigieuſe pendant que l'on eſt en procez.

Queſtion qu'on ne peut reſoudre touchant cette loy.

Autre loy de Zaleucus touchant ceux qui voudroient apporter quelque nouuelle explication de la loy.

IL y auoit deux ieunes hommes parmy les Locriens qui eſtoient en diſpute pour vn Eſclaue. L'vn des deux l'auoit eu long-temps, & l'autre eſtant allé aux champs, l'auoit attiré de force en ſa maiſon pendant l'abſence de ſon Maiſtre. Celuy-cy ayant ſceu cette violence, alla à la maiſon où eſtoit ſon Eſclaue, & l'ayant pris par la main, l'amena en Iugement, diſant qu'il auoit

droit de le retenir en donnant caution. Car il estoit ordonné par vne loy de Zaleucus, que celuy qui auoit la chose litigieuse lors que le procés auoit commencé, l'auroit en sa possession tandis que le procés dureroit. Mais l'autre s'appuyant sur la mesme loy, disoit que c'estoit de sa maison qu'on auoit tiré l'Esclaue, & que de sa maison cet Esclaue estoit venu en Iugement, y ayant esté attiré par l'autre. Les Iuges trouuerent douteuse cette affaire, & comme ils estoient incertains de ce qu'ils prononceroient, ils menerent l'Esclaue deuant le Cosmopole, qui est le souuerain Magistrat, & communiquerent auec luy. Le Cosmopole apporta cette distinction à la loy de Zaleucus, qu'il estoit escrit, *D'où la chose litigieuse auroit esté amenée en Iugement*, & qu'il falloit entendre cela de celuy qui l'auoit possedée quelque temps auant que le procés commençast. Qu'au reste, c'estoit de cela dont il s'agissoit. Que si quelqu'vn ayant osté par force vne chose à vn autre l'auoit portée dans sa maison, & qu'aussi-tost le premier Maistre la reprist & la disputast deuant des Iuges, on ne deuoit pas prendre cette possession pour vne veritable possession. Mais comme le ieune homme murmura contre cette resolution, & qu'il dit que ce n'estoit pas là l'intention de la loy, l'on dit que le Cosmo-

pole protesta que c'estoit là le vray sens, & offrit de se soûmettre à la peine portée par l'Ordonnance de Zaleucus, si quelqu'vn pouuoit expliquer plus raisonnablement cette loy. Or cette peine estoit que les deux qui vouloient expliquer la loy, l'expliquoient la corde au col en presence de mille hommes, & que celuy qui luy auoit donné vn plus mauuais sens, estoit aussi-tost estranglé par ces mille hommes. L'on dit qu'apres cette proposition du Cosmopole, le ieune homme respondit que cette condition n'estoit pas iuste, & que les choses n'estoient pas esgales, parce que le Cosmopole qui estoit âgé de plus de quatre-vingts dix ans, n'en auoit peut estre plus que deux ou trois à viure; & que pour luy, il y auoit apparence qu'il luy restoit encore à viure la plus grande partie de sa vie. Ce ieune homme ayant tourné en raillerie vne affaire serieuse par cette plaisante responce, les Iuges prononcerent suiuant la resolutio du Cosmopole.

Censure de Callisthenes qui auoit escrit l'Histoire d'Alexandre.

Que Callisthenes a fait de grandes fautes dans la description des Batailles, faute de sçauoir les choses qui concernent la guerre.

NOus ne parlerons en cet endroit que d'vne bataille de reputation, qui n'est pas esloignée du temps dont

nous escriuions n'agueres l'Histoire, & ce qui est considerable, où Callisthenes estoit present ; c'est de cette bataille qu'Alexandre donna dans la Cilicie contre Darius. Déja Alexandre, dit Callisthenes, auoit passé les Destroits, & ce qu'on appelle les portes de la Cilicie ; & Darius y estoit déja arriué auec ses Troupes par les portes Amaniques. Mais ayant sceu de ceux du païs qu'Alexandre prenoit le chemin de la Syrie, il se resolut de le suiure. Lors qu'il fut arriué aux Destroits, il campa aupres du fleuue Pinare. Il y a en cet endroit, comme il dit, vn espace de quatorze stades, depuis la mer iusqu'à la montagne, & le fleuue dont ie viens de parler le trauerse. Il a sa source sur la montagne, & descend par ses costez, d'où il prend son cours par des plaines, & puis il va tomber dans la mer, enfermé de part & d'autre par des collines inaccessibles. Cela estant ainsi, Callisthenes adiouste qu'Alexandre ramena son Armée contre les Ennemis, & que comme il approchoit, Darius & ses Capitaines resolurent de mettre leurs troupes en Bataille dans leur Camp, cóme ils auoient fait d'abord, en faisant seruir de retranchement contre l'Ennemy, la riuiere qui passoit le long du Cãp. Apres cela il dit que Darius ordonna les gens de cheual le long de la mer, qu'il mit en suite les Estrangers soudoyez sur le

bord de la riuiere, puis les rondachers, de ſorte qu'ils s'eſtendoient iuſqu'aux montagnes.

Mais il eſt difficile de comprendre comment Darius les pût mettre deuant ſa bataille, veu que le fleuue couloit le long de ſon Camp, & que ſon Armée eſtoit ſi nombreuſe. Car ſuiuant meſme le témoignage de Calliſthenes, il y auoit trente mille cheuaux, & autant d'Eſtrangers ſoudoyez. Au reſte, il eſt aiſé de ſçauoir combien il faudroit de lieu pour contenir tant de monde. Car pour ce qui eſt des batailles rangées, on ordonne de telle ſorte la Caualerie, que l'on en met huit de front. Mais entre chaque Compagnie, il faut qu'il y ait vn eſpace vuide, afin que la conuerſion s'en puiſſe faire commodément, ou en arriere, ou à coſté. Ainſi il faut vn ſtade pour huit cens hommes de cheual, dix ſtades pour dix mille, & trois ſtades pour trois mille deux cens cheuaux. De ſorte que cet eſpace de quatorze ſtades dont nous auons parlé, ſeroit remply de onze mille deux cens hommes de cheual. Si vous vouliez donc mettre en bataille en ce lieu trente mille cheuaux, comment pourriez-vous faire qu'il continſt preſque trois fois ce nombre? Dites-moy apres cela où vous mettriez les Eſtrangers ſoudoyez, ſi ce n'eſt que l'on me diſe qu'on les ordonnera derriere la Caualerie.

Mais Callisthenes ne dit point cela, car il a laissé par escrit que quand on mit l'Armée en bataille, les Estrangers soudoyez combattirent contre les Macedoniens. D'où il faut necessairement reconnoistre, que la moitié de ce lieu vers la mer fut occupée par la Caualerie, & que l'autre moitié vers les montagnes fut remplie par les Estrangers soudoyez. Cela estant ainsi, il est aisé de iuger combien la Caualerie auoit de front, & de combien le Pinare estoit esloigné du Camp de Darius. Il dit en suite que tandis que les Ennemis approchoient, Darius qui estoit au milieu de sa bataille, fit venir à soy les Estrangers soudoyez de la pointe où ils estoient, mais il n'est pas aisé de deuiner comment cela se pût faire; car il falloit necessairement que les Estrangers soudoyez & les gens de cheual se touchassent dans le milieu de cet endroit. Pourquoy donc Darius qui estoit déja parmy les Estrangers soudoyez les faisoit-il venir, à quelle fin, & comment ? Il dit enfin que les gens de cheual qui estoient à la pointe droite, combattoient contre Alexandre, qu'il soustint puissamment leur effort, & que s'estant ietté sur eux, le combat fut sanglant & opiniastre. Mais il auoit oublié ce qu'il auoit dit auparauant, que le fleuue estoit entre les deux Armées.

Ce qu'il a escrit d'Alexandre est sem-

blable à tout cela. Il dit qu'il passa en Asie, auec quarante mille hommes de pied, & quatre mille cinq cens cheuaux ; Qu'en suite comme il estoit prest d'entrer dans la Cilicie, il luy vint du renfort de la Macedoine, qui consistoit en cinq mille hommes de pied, & huit cens cheuaux. Si vous ostez de cette multitude trois mille hommes de pied, & trois cens de cheual, pour les choses qui pourroient suruenir ailleurs, il luy restera tousiours quarante-deux mille hommes, & quatre mille cheuaux. Cela supposé, Callisthenes dit qu'Alexandre ne fut aduerty de l'arriuée de Darius que dans la Phenicie, lors qu'il en fut déja prés de cent stades, apres auoir passé les Destroits ; Que cette nouuelle obligea Alexandre de repasser les Destroits ; Qu'il mit la Phalange dans l'Auãt-garde, en suite la Caualerie & le bagage dans l'Arriere-garde. Qu'aussi-tost qu'on fut arriué dans les plaines, il commanda à tous ses gens de se ranger comme la Phalange auoit accoustumé d'estre ordonnée ; Que les Compagnies s'approchassent des Compagnies, & que les rangs fussent de trente-deux hommes, puis de seize, & enfin de huit, prés des Ennemis. Mais ce sont là des resveries qui sont plus grandes que les premieres. En effet, le stade contient seize cens hommes, quand on est or-

donné comme pour marcher, le rang estant de dix huit hommes, & laissant six pieds d'espace entre chacun. Cela estant ainsi, il est manifeste que dix stades contiendroient seize mille hommes, & les vingt, trente-deux mille. On iuge donc aisément par là que quand Alexandre ordonna son Armée de telle sorte, que le front estoit de seize hommes, il falloit que la plaine où il estoit eust vingt stades d'estenduë, & neantmoins toute la Caualerie eust resté encore à ranger auec dix mille hommes de pied. Il adiouste qu'Alexandre estant encore esloigné de quarante stades des Ennemis, mena ses troupes de front contr'eux. Mais il me semble que mesme en dormant on ne peut faire vne si grande resverie. Car où pourriez-vous trouuer des lieux, principalement dans la Cilicie, par où l'on pûst mener de front la Phalange armée de piques, contenant vingt stades en largeur, & quarante en longueur? Et certes si quelqu'vn vouloit marcher en bataille de la sorte, il trouueroit tant d'obstacles, qu'il est impossible de se les imaginer. Mais pour croire ce que ie dis, il ne faut que considerer ce que dit Callisthenes. En effet, il dit que les torrens qui tombent des montagnes ont fait tant d'ouuertures & de marescages dans la plaine qui est au bas, qu'vne grande partie des Perses perit dans ces especes de

gouffres en fuyant. Mais, me peut-on dire, Alexandre vouloit que l'ordonnance de ses troupes fust de telle sorte qu'elle fust capable de soustenir l'Ennemy de quelque costé qu'il parust; Comme si l'on pouuoit rien s'imaginer de moins preparé au combat; qu'vne Phalange dont le front est rompu, & pour ainsi dire en pieces. Combien est-il plus aisé de dresser la Phalange, d'vne Armée qui est ordonnée comme quand elle marche, que de remettre dans la premiere figure, & sur vne ligne droite des troupes rompuës & escartées, & de les ranger en bataille en des lieux pleins de bois & de destours? Il estoit donc plus auantageux de mener les troupes diuisées en deux ou en quatre corps, dont l'vn eust suiuy l'autre, car on pouuoit trouuer des chemins propres pour cela, & les mettre en suite promptement & facilement en bataille, veu qu'on peut apprendre par les auant-coureurs l'arriuée de l'Ennemy. Mais pour ne point parler icy des autres absurditez; lors qu'il faisoit marcher son Armée de front, il n'enuoya pas deuant seulement sa Caualerie, mais il l'égala aux gens de pied.

Or ce qui est le plus absurde, il dit que le Macedonien approchant des Ennemis, fit de huit hommes de rang le front de son bataillon. D'où il paroist qu'il falloit que cette Phalange s'esten-

dist de quarante stades en longueur. Mais supposons que le bataillon ait esté si pressé, que comme dit le Poëte, ils fussent attachez ensemble, il faut au moins que ce lieu ait esté de vingt stades. Cependant Callisthenes dit qu'il n'auoit que quatorze stades; & encore de cet espace, il y en auoit vne partie du costé de la mer * * * * * la moitié de ce nombre dans la pointe droite. Le mesme escrit, que toute l'ordonnance de ses troupes n'estoit pas éloignée des montagnes, pour n'estre pas commandée par l'Ennemy qui estoit aux extremitez des mesmes montagnes. Nous sçauons bien qu'il dit qu'vne partie de l'ordonnance d'Alexandre estoit en tenaille; c'est pourquoy laissons luy en cet endroit pour cet vsage dix mille hommes de pied, qui est vn plus grand nombre que celuy qu'il veut luy-mesme, Il s'ensuit enfin de tout cela, par le tesmoignage mesme de Callisthenes, que la longueur de la Phalange estoit au plus de onze stades, & que dans cet espace il y auoit trente mille hommes en bataille, serrez auec leurs boucliers, qui estoient necessairement trente de front. Mais il dit qu'ils estoient de huit quand on donna le combat. Or toutes ces fautes sont si grandes, qu'elles ne meritent point d'excuse; & certes ce qui se fait suiuant la Nature, se fait croire de luy-

mesme, & sans qu'il soit besoin d'autres preuues. Enfin, quand on designe vn lieu pour chaque homme, vn espace determiné, & vn nombre tout de mesme, on ne sçauroit excuser des mensonges de cette nature.

Il faudroit estre trop long pour dire toutes les autres absurditez qu'il adiouste à celle-là, aussi n'en dirons-nous que peu de chose. Il dit qu'en mettant ses gens en bataille, Alexandre fit sur tout en sorte qu'il pust combattre contre le bataillon des Ennemis où Darius estoit; Que d'abord Darius mesme voulut aussi combattre contre les troupes où Alexandre estoit en personne, & qu'il changea aussi-tost de resolution. Mais on ne dit point comment ces Rois eussent pû se connoistre l'vn l'autre, & sçauoir en quelle partie de l'Armée ils estoient, ou de quel costé passa Darius apres auoir changé de dessein. Outre cela, comment auroit-il esté possible que la Phalange en bataille eust pû monter sur le bord de la riuiere qui estoit escarpé, & remply d'espines & de buissons de tous costez? Ce seroit certes vne espece de crime de blasmer Alexandre d'vne si haute absurdité, car il est constant qu'il auoit appris dés sa ieunesse la discipline de la guerre & la science militaire; mais il faut croire que l'Historien estoit ignorant, & qu'il n'a pû discerner le possible de l'impossible.

Mais c'est auoir assez parlé d'Ephorus & de Callisthenes.

Auis donnez à quelqu'vn qu'on enuoyoit quelque part en Ambassade pour traiter de la guerre & de la paix.

PRemierement il est d'auis de remettre en memoire de ceux qui ont part aux desseins & aux conseils, comment il faut éueiller le matin ceux qui dorment, en temps de guerre auec la trompette, & en temps de paix par le chant du coq. Il dit en suite qu'Hercule institua les jeux Olympiques, & toutes les solemnitez de cette feste, qu'il fit paroistre en cela son intention & son sentiment; & que poussé par la necessité seulement, il incommoda ceux contre lesquels il fit la guerre. Il adiouste à cela que le Poëte introduit Iupiter qui se met en colere contre Mars, & qu'il luy parle en cette maniere.

Ie t'ay tousiours haï, seul de ceux de ton rang,
Parce que tu ne veux que la guerre & le sang.

Il a aussi laissé par escrit que le plus prudent de tous les Heros parle de la sorte.

Quiconque aime la guerre & ses droits odieux,
Est vn homme sans loix, est vn homme sans Dieux.

Il dit aussi qu'Euripide est de cet auis, & voicy ce qu'il en rapporte.

O paix, ô source de tous biens,
Toy la plus belle des Déesses,
Que ie souhaite tes liens,
Que ie souhaite tes caresses !

Le funeste estat où ie suis
Me fait craindre comme vne peine,
Qu'auant que de gouster tes fruits
La vieillesse ne me surprenne.

Haste toy d'amener le iour,
Où malgré la fatale enuie,
Les plaisirs, les ieux & l'amour
Renouuelleront nostre vie.

Outre cela, il dit que la guerre est semblable à la maladie, & la paix à la santé; Qu'en effet la paix guerit les malades, & la guerre tuë ceux qui se portent bien. D'ailleurs, les ieunes enterrent les vieillards en temps de paix selon l'ordre de la Nature, & le contraire se fait en temps de guerre. Mais ce qui est le plus considerable, c'est que durant la guerre on ne peut esperer de

ſureté entre les plus fortes murailles & dans les Villes les mieux fortifiées, & qu'en temps de paix on eſt en aſſeurance au milieu meſme de la campagne. Il dit beaucoup d'autres choſes de cette nature.

Que la veuë & l'ouïe ſont deux moyens de connoiſtre les choſes; mais que l'ouïe eſt le plus certain.

Que Timée n'a rien ſceu que pour l'auoir ouy dire.

Que la recherche des choſes eſt difficile, mais qu'elle contribuë beaucoup à bien eſcrire l'Hiſtoire.

Qui peut bien eſcrire l'Hiſtoire.

La vie de Timée.

BIen que la Nature nous ait donné deux organes, & comme deux inſtrumens, par leſquels nous faiſons la recherche des choſes, & par leſquels nous les connoiſſons, l'ouïe, & la veuë, & que la veuë ſoit plus certaine que l'ouïe, comme le veut Heraclite, car les yeux ſont des témoins plus aſſurez que les oreilles: neantmoins Timée n'a ſuiuy que la plus agreable de ces deux voyes, par leſquelles nous arriuons à la connoiſſance des choſes. En effet, il a pour ainſi dire eſpargné ſes yeux pendant toute ſa vie, & ne s'eſt ſeruy que de ſes oreilles. Or comme on peut ſe ſeruir de l'ouïe en deux façons,

pour apprendre ce qu'on ne ſçait pas, en examinant les eſcrits des autres, & en s'informant de ce que l'on veut ſçauoir, nous auons monſtré dans les Liures precedens, combien Timée a eſté negligent dans le iugement qu'il a fait des choſes que l'on luy a dites. Au reſte, il eſt aiſé de iuger pourquoy il ſe seruit plutoſt de l'vn que de l'autre, pour apprendre ce qu'il ignoroit; c'eſt que la connoiſſance que nous acquerons par les Liures, eſt ſans peril & ſans trauail. Car pourueu qu'on faſſe en ſorte de demeurer dans vne Ville où l'on trouue beaucoup de Liures, ou qu'on ait aupres de ſoy vne Bibliotheque, l'on n'a pas beſoin d'autre choſe; & ſans ſortir de ſon lit, on peut chercher tout ce que l'on veut ſçauoir, comparer les eſcrits des vns & des autres, & en remarquer les fautes. Au contraire, lors qu'on veut faire de ſoy-meſme de curieuſes recherches, il faut ſe reſoudre à de grands trauaux, & à des deſpenſes exceſſiues; mais auſſi cela ſert beaucoup à l'Hiſtoire, & en fait la plus conſiderable partie. Tout le monde en peut iuger par le témoignage de ceux qui l'ont eſcrite. Et à la verité Ephore a dit que s'il ſe pouuoit faire que ceux qui eſcriuent l'Hiſtoire, fuſſent eux-meſmes preſens à toutes les choſes qui ſe font, ce ſeroit le meilleur moyen de les connoiſtre. Theopompe a laiſſé par eſcrit

que dans les choses de la guerre, celuy-là est le plus à estimer, qui s'est trouué dans vn plus grand nombre de combats; & qu'entre les Aduocats, celuy-là est le meilleur qui a plaidé plus de causes. Il n'en est pas autrement de la Medecine, & de l'Art de conduire des vaisseaux. Mais le Poëte a mieux dit cela que personne, car quand il a voulu monstrer quelles qualitez doit auoir vn homme d'Estat, il le represente en cette maniere en la personne d'Vlysse.

O Muse, monstre moy le Tableau glorieux,
De cet homme prudent qui courut tant de lieux.

Et autre part.

Il a veu de ses yeux tous les peuples du monde,
Il a beaucoup souffert sur la terre & sur l'onde.

Et bien-tost apres.

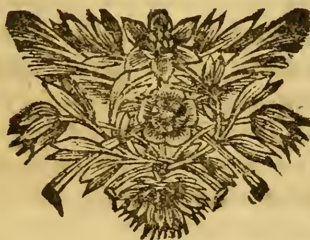
Et la guerre & la mer l'ont fait beaucoup souffrir.

Il me semble donc que la dignité de l'Histoire demande vn homme de la sorte. Platon disoit autrefois que les Republiques sont heureuses, lors que

les Philoſophes regnent, & que les Rois philoſophent. Pour moy ie diray qu'on feroit beaucoup pour l'Hiſtoire ſi les hommes d'Eſtat, ſi ceux qui conduiſent les affaires, & qui en ſçauent les raiſons & les motifs, entreprenoient d'eſcrire l'Hiſtoire; & que ſe perſuadant qu'il n'y a rien qui leur ſoit plus neceſſaire & plus glorieux, ils s'y appliquaſſent de telle ſorte, qu'ils ne quittaſſent point vne ſi vtile occupation pendant toute leur vie; ou que ceux qui font deſſein d'eſcrire l'Hiſtoire, n'en ſeront iamais capables, s'ils n'ont acquis par l'experience & par l'vſage vne prudence parfaite; car ſans cela les Hiſtoriens ne ceſſeront iamais de faire des fautes. Mais comme Timée ne s'eſt iamais ſoucié d'acquerir les qualitez neceſſaires à l'Hiſtorien, qu'il a touſiours demeuré en meſme endroit, qu'il auoit renoncé de luy-meſme aux affaires, aux actions de la guerre, & à celles de la paix, & enfin à l'experience qu'on peut acquerir en voyageant, ie ne ſçay pas comment il auroit pû auoir la reputation d'excellent Hiſtorien. Il eſt aiſé de faire voir qu'il confeſſe luy-meſme que l'Hiſtoire eſt vne choſe tres-difficile. Car il a laiſſé par eſcrit dans la Preface de ſon ſixieſme Liure, qu'il y en a qui eſtiment qu'vn diſcours dans le genre demonſtratif a beſoin de plus d'eſprit, d'induſtrie & d'appareil que l'Hiſtoire,

Il adiouste à cela que ceux qui estoient desia autrefois de ce sentiment, auoient blasmé Ephore, qui n'ayant pû respondre selon la dignité de la chose aux Autheurs de cette opinion, s'efforça de comparer l'vne & l'autre façon d'escrire, en conferant l'Histoire auec les discours qui sont faits dans le genre demonstratif.

Fin du douziesme Liure.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE TREIZIESME.

Ou fragment du treiziesme Liure.

Que l'auarice est vne maladie incurable de l'esprit.

Que la plusͯpart des Politiques & de ceux qui manient les affaires publiques les gouuernent malicieusement.

Loüange des Achayens.

Loix de la discipline militaire des Achayens & des Romains.



OMME il est impossible d'appaiser la soif des hydropiques, & que les remedes qu'on appliquera au dehors n'auront iamais aucun effet, si l'on ne

remedie au dedans. Ainsi l'on ne pourra iamais rassasier l'auarice ou le desir d'augmenter son bien, si on ne corrige auparauant le vice & le deffaut de l'esprit. Il y en a eu à qui dans le maniement des affaires, la fraude & l'artifice ont plû; mais il n'y a point d'homme de bon sens, qui puisse dire que ces qualitez soient dignes d'vn Roy, bien qu'il se trouue vn assez grand nombre de personnes, qui voyant auiourd'huy le grand vsage de la tromperie, disent qu'elle est necessaire dans l'administration des affaires. Les Achayens estoient bien esloignez de cette maxime, & auoient tant d'auersion pour les fourbes & pour les ruses dont on vse contre les amis, pour augmenter sa puissance & son Empire, qu'ils n'eussent pas voulu vaincre leurs Ennemis mesme par vne tromperie. Car ils n'estimoient aucune victoire ny assez stable, ny assez illustre, si on ne la remportoit apres auoir attaqué ouuertement des Ennemis, & qu'on ne les eust deffaits par la force & par le courage. C'est pourquoy ils auoient resolu entr'eux, qu'ils ne se seruiroient point l'vn contre l'autre d'armes cachées, ny de traits que l'on lanceroit de loin. Ils croyoient que la seule voye legitime de terminer des differends estoit de combattre de prés, & pour ainsi dire, pied contre pied. Aussi toutes les fois qu'ils auoient resolu de

se seruir des armes, ils se declaroient l
guerre les vns aux autres, & nommoien
les lieux où ils deuoient donner batail
le. Mais ils disent auiourd'huy que c'es
vn deffaut à vn Capitaine de ne pa
bien cacher ses desseins. Il est resté ius
qu'icy parmy les Romains quelques ve
stiges de l'ancienne discipline militai-
re. Car ils declarent la guerre, ils se ser-
uent rarement d'embusches & de trom-
peries, & combattent ordinairement
de prés. Nous auons dit cela contre cet-
te passion que les Grands ont aujour-
d'huy, & qui se nourrit entr'eux com-
me par vne émulation mutuelle d'vser
de fourbes & de tromperies dans l'ad-
ministration des choses ciuiles, & dans
la conduite de la guerre.

Passion de Philippe de nuire aux Romains.

Qu'Heraclide l'vn des premiers Capitaines de Philippe estoit de Tarente, & au reste vn homme perdu.

PHilippe voulant donner à Heraclide vn sujet d'exercer son esprit, luy auoit commandé de mettre tout en vsage pour nuire aux vaisseaux des Rhodiens, & pour les rendre inutiles; & cependant il auoit enuoyé des Ambassadeurs en Candie, pour persuader aux Candiots d'entreprendre la guerre contre les Rhodiens. Heraclide qui estoit

naturellement meschant, crût auoir fait vn grand gain que d'auoir receu ce commandement de Philippe ; & apres y auoir pensé quelque temps, il partit pour aller à Rhodes. Au reste, il estoit Tarentin, & de basse naissance, car ses Ancestres & son Pere mesme estoient Artisans, & quant à luy il auoit toutes les qualitez d'vn meschant homme. Pendant sa ieunesse il s'estoit prostitué, & auoit vescu impudiquement, mais il auoit de l'esprit, & vne excellente memoire. Il se rendoit redoutable aux petits, & estoit auec eux extraordinairement superbe ; mais il estoit humble auec les Grands, & sçauoit parfaitement l'art de les flatter. D'abord il fut banny de son pays, parce qu'on crût qu'il vouloit liurer Tarente aux Romains, non pas qu'il eust quelque pouuoir dans cette Ville, mais parce que sous pretexte de refaire quelque partie des murailles, car il estoit Architecte, il auoit les clefs de la porte qui mene dans la terre ferme. Lors qu'il se fut retiré chez les Romains, & que de là il eut escrit dans Tarente, & à Annibal, voyant que ses ruses estoient descouuertes, & qu'il en deuoit craindre l'issuë, il vint se donner à Philippe, aupres duquel il trouua tant de credit, & s'esleua à vn si haut degré de puissance, qu'il fut presque cause de la ruine d'vn si grand Royaume,

Que la verité a vne grande force, & qu'elle triomphe tousiours du mensonge.

POur moy i'estime que la Nature a estably la verité parmy les hommes, comme vne puissante Déesse, & qu'elle luy a donné de grandes forces. Car encore qu'elle soit attaquée de tout le monde, & que bien souuent les coniectures & toutes les choses vray-semblables tiennent le party du mensonge, elle s'insinuë d'elle-mesme dans l'esprit des hommes, de ie ne sçay quelle façon que l'on ne sçauroit comprendre. Ainsi quelquefois elle montre inopinément combien elle a de force & de puissance; & quelquefois apres auoir demeuré long-temps cachée parmy la nuit & les tenebres, enfin elle remporte la victoire sur le mensonge, & triomphe par ses seules forces.

Inhumanité du Tyran Nabis enuers ses Citoyens.

Machine de Nabis pour faire mourir les hommes.

VEritablement Nabis, Tyran de Lacedemone, qui auoit la domination il y auoit desia trois ans, n'osoit encore rien entreprendre de grand, parce qu'on se souuenoit encore que Machanidas

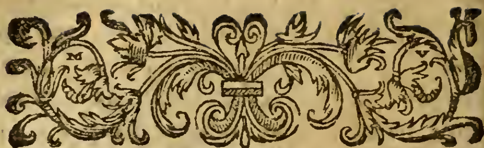
Machanidas auoit esté vaincu par les Achayens; mais il iettoit les fondemens d'vne tyrannie qui pûst estre de longue durée. Ainsi il ruinoit les restes de la Republique de Sparte, il contraignoit ceux qui surpassoient les autres par les richesses & par la gloire de leurs Ancestres, d'abandonner leur païs, & donnoit leurs biens & leurs femmes aux plus grands de son party, & aux Estrangers soudoyez, qui estoient des meurtriers, des voleurs, & des hommes abandonnez à toutes sortes de méchancetez. Car Nabis faisoit venir aupres de luy de tous les endroits de la terre, toutes ces sortes de personnes à qui leurs crimes ne permettoient pas de rentrer dans leur païs. Apres qu'il se fut declaré leur Protecteur & leur Roy, & qu'il les eut pris pour ses Gardes, il y auoit apparence que par leur secours, il feroit passer bien auant, & sa domination, & le bruit de sa tyrannie. Ainsi outre les choses que nous auons dites, non content de bannir les Citoyens, il donnoit ordre que les bannis ne trouuassent nulle part, ny aucun refuge, ny aucun lieu de seureté; car il en faisoit tuer quelques-vns sur les chemins par des hommes enuoyez exprés, & en faisoit reuenir d'autres de leur exil, pour les faire en mesme temps égorger. Enfin, il faisoit prendre à loüage par des hommes non suspects, dans les Villes où

ils s'estoient retirez, des maisons proches de celles où ils demeuroient, & y enuoyoit des Candiots, qui faisant des trous aux murailles, tuoient par là les bannis à coups de traits. De sorte qu'il n'y auoit ny de lieu de seureté pour les malheureux Lacedemoniens, ny de temps où ils ne fussent pas en peril, Ainsi il en fit mourir vn grand nombre.

Il auoit aussi fait faire vne machine pour les gesner, si cela pourtant se doit appeller machine; C'estoit vne representation de femme magnifiquement parée, qui ressembloit entierement à la sienne. Or toutes les fois qu'il mandoit quelques Citoyens pour en exiger de l'argent, il leur disoit d'abord beaucoup de choses douces & fauorables, leur remettoit deuant les yeux le danger dont la Ville & le pays estoient menacez du costé des Achayens, & leur remonstroit combien il entretenoit d'Estrangers soudoyez pour leur conseruation, & combien il falloit faire de dépenses, & pour les Sacrifices & pour les affaires publiques. Si quelques-vns se laissoient persuader par ce discours, celuy estoit assez qu'ils se monstrassent prests à executer ce qu'il desiroit. Mais si quelques-vns refusoient de donner de l'argent, & de faire ce qu'il vouloit, il leur disoit en colere, si je ne puis vous persuader ce que ie desire, peut-estre

qu'Apega (c'estoit le nom de sa femme) vous le persuadera. En mesme temps qu'il auoit dit ces paroles, l'on voyoit cette representation de femme, dont nous auons n'agueres parlé; & alors le Tyran l'ayant fait leuer de son siege en la prenant par la main, comme par ciuilité, en faisoit approcher celuy qu'il vouloit contraindre, & le plaçoit deuant le sein de cette femme, dont les bras & les mamelles estoient remplis de grands cloux de fer, que cachoit son habit. De sorte que quand il auoit mis la main sur le dos de cette figure, en mesme temps elle estendoit les bras par le moyen de quelques ressorts, attiroit à elle celuy que le Tyran en auoit fait approcher, & en le pressant sur ses mammelles, elle le contraignoit de promettre tout ce qu'on en vouloit auoir. Ainsi il en fit mourir beaucoup qui refusoient de donner de l'argent.

Fin du treiziesme Liure.



HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE QVATORZIE'ME

Ou fragment du Liure quatorziesme.

Ce que fit Scipion en Affrique contr Asdrubal Carthaginois, & Syphax Ro des Numides.

La matiere des tentes & des loges de Carthaginois & des Numides, luy donn occasion de faire vne grande chose.

Scipion feignant de vouloir la paix rend les Carthaginois negligens.

Embrasement des Camps d'Asdrubal & de Syphax.

Scipion deffait les Ennemis.

Les Carthaginois vaincus conseruent v courage inuincible.



TANDIS que les Consuls estoiet occupez à toutes ces chose Scipiõ qui hyuernoit en Affr que, ayant appris que les Carthagino

faisoient vne Armée nauale, fit équiper des vaisseaux. Toutefois il ne pensa pas moins au Siege d'Vtique, & ne desespera pas de gagner Syphax. Au contraire, comme leurs troupes n'estoient pas éloignées l'vne de l'autre, il luy enuoyoit sans cesse quelques-vns des siens, se persuadant qu'il pourroit le retirer du party des Carthaginois. Car dautant que les Numides sont sujets à se dégoûter promptement des choses qu'ils ont ardemment souhaitées, & de rompre facilement la foy qu'ils ont donnée aux Dieux & aux hommes, on ne desesperoit pas que ce Prince se lassast de la femme mesme, qui estoit cause qu'il s'estoit ioint auec les Carthaginois. Mais comme Scipion auoit diuerses pensées, & de grandes esperances de l'auenir, enfin, apres auoir euité de combattre dans les plaines, parce que les Carthaginois estoient en plus grand nombre que luy, il prit cette occasion qui se presenta de faire quelque chose. Quelques-vns de ceux qu'il auoit enuoyez à Syphax, luy auoient rapporté que les Carthaginois auoient fait dans leur Camp vne infinité de loges de bois couvertes de feüilles & d'autres choses semblables, sans y auoir meslé de la terre; Que les Numides qui estoient venus les premiers en ce lieu, ne les auoient faites que de ioncs, que ceux qui y venoient des Villes, ne

les auoient faites que de branchages & de feüilles, & qu'au reste les vns estoient dans le fossé du retranchement & les autres estoient dehors. Si bien que s'estant imaginé qu'il ne pouuoit rien entreprendre, ny qui surprist dauantage les Ennemis, n'y qui luy fust plus vtile, que de les attaquer par le feu, il ne pensa qu'à executer cette entreprise. Or comme Syphax luy enuoyoit bien souuent, & qu'il en reuenoit tousiours là, qu'il falloit que les Carthaginois sortissent de l'Italie, & les Romains de l'Affrique; & que pour les lieux qui estoient entre deux, il falloit laisser les deux peuples dans la possession des choses qu'ils auoient déja. D'abord Scipion ne voulut pas seulement escouter ces conditions; mais alors il commença à donner à Syphax, par ceux qu'il luy enuoyoit, de legeres esperances, que la chose se pourroit faire comme il l'auoit proposée. Ainsi le Numide assez credule permit plus librement, & mesme auec moins de precaution qu'auparauant, d'aller & de reuenir. C'est pourquoy durant les conferences qu'on tenoit pour cette affaire, Scipion y enuoyoit plus souuent & en plus grand nombre, & quelquefois les vns demeuroient quelques iours dans le Camp des autres, sans qu'on en eust de deffiance.

Pendant ce temps-là Scipion y en-

uoyoit tousiours auec les Deputez, des hommes dont il connoissoit la prudence, & mesme des Capitaines déguisez en Esclaues, qui remarquoient les entrées & les issuës des deux Camps. Car il y en auoit deux, l'vn d'Asdrubal, où il y auoit trente mille hommes de pied, & trois mille de cheual; & l'autre des Carthaginois enuiron à dix stades de celuy de Syphax, contenant dix mille chevaux, & prés de cinquante mille hommes de pied, & au reste, il estoit plus aisé d'entrer dans celuy-là que dans l'autre. Dauantage, on pouuoit mettre le feu plus facilement dans les loges des Numides, parce que, comme nous disions n'agueres, ils n'y employent ny bois ny terre, mais seulement des ioncs & des cannes.

Lors que le Printemps approcha, & que Scipion se fut suffisamment instruit des choses qu'il deuoit sçauoir pour executer son dessein, il mit en mer des vaisseaux & les fit charger de machines, comme s'il eust voulu attaquer par mer Vtique, enuoya deux mille hommes, pour s'emparer d'vne montagne qu'il tenoit auparauant au dessus d'Vtique, & la fit fortifier & enuironner d'vn fossé. Ainsi il vouloit faire croire en apparence qu'il faisoit toutes ces choses pour assieger Vtique, mais son dessein estoit d'auoir là vn secours tout prest quand il voudroit mettre en

effet ce qu'il s'estoit proposé. Dailleurs, il vouloit faire en sorte par ce moyen, que quand il auroit mis ses Legions en campagne, les Soldats qui estoient dans Vtique ne vinssent pas attaquer son Camp qui estoit assez prés de cette Ville, & qu'ils n'y assiegeassent pas les troupes qu'il y auoit laissées pour sa garde. En mesme temps qu'il faisoit ces preparatifs, il ne laissoit pas d'enuoyer à Syphax, pour sçauoir de luy s'il demeuroit d'accord des propositions qu'il luy faisoit, si les Carthaginois y consentiroient, & s'ils ne diroient point encore qu'ils en vouloient deliberer, & au reste, il commanda aux Deputez de ne point reuenir qu'ils n'eussent vne response assurée. Lors qu'ils furent arriuez, & que Syphax leur eut donné audience, il crût que Scipion y procedoit de la sorte, par la passion qu'il auoit de faire la paix, & se le persuada en partie, parce que les Deputez luy disoient qu'ils ne s'en retourneroient point qu'ils n'eussent response, & en partie aussi parce que le General des Romains estoit en inquietude du consentement des Carthaginois. Ainsi il enuoya à Asdrubal pour l'instruire de toutes choses, & cependant il commença à se negliger, & souffroit que les Numides qui suruenoient se logeassent hors du Camp. Mais bien que Scipion contrefist la mesme negligence, il ne laissoit

pas pourtant de preparer ce qui estoit necessaire pour l'execution de son dessein. Lors qu'on eut rapporté à Syphax de la part des Carthaginois, qu'il acheuast l'affaire de la paix, il le fit sçauoir auec ioye aux Deputez, & en mesme temps ils reuintent pour apprendre à Scipion la resolution du Roy & des Carthaginois. Mais Scipion les ayant oüis, les renuoya aussi-tost à Syphax, pour luy dire que veritablement il approuuoit les articles de la paix, & qu'il ne souhaitoit rien dauantage; mais que le Conseil n'estoit pas de cet auis, & qu'il trouuoit bon que les choses demeurassent dans l'estat où elles estoient auparauant. Les Deputez allerent donc retrouuer Syphax, & luy exposerent leurs ordres. Or Scipion les auoit renuoyez, de peur que s'il entreprenoit quelque chose pendant les treves qu'on auoit faites pour la paix, il ne semblast qu'il eust violé la foy, & croyoit qu'apres cette declaration il pourroit faire ce qu'il voudroit, sans qu'on luy en donnast de blasme.

Syphax qui auoit conceu vne esperance certaine de la paix, receut cette nouuelle auec douleur, & alla aussi-tost trouuer Asdrubal, pour luy communiquer ce qu'il auoit appris des Romains. Ils eurent ensemble sur ce sujet vne longue conference, & regarderent principalement ce qu'ils pourroient faire à

l'auenir. Mais ils ne songerent à rien moins qu'aux choses qu'il estoit besoin de faire ; car ils ne parlerent pas seulement d'asseurer leur Camp contre les perils que l'on pouuoit craindre, & ne monstrerent de la passion que pour incommoder l'Ennemy, & pour l'attirer dans les plaines. Cependant Scipion faisoit croire à la multitude par les appareils qu'il faisoit, & par les choses qu'il commandoit, qu'il esperoit auoir Vtique par intelligence. Mais vn iour ayant fait assembler sur le Midy les Tribuns qu'il estimoit les plus propres, pour ce qu'il vouloit faire, & en qui il auoit plus de confiance, il leur découurit son dessein, leur commanda de souper de bonne heure, & de faire sortir les troupes hors du Camp, lors que selon la coustume, toutes les trompettes en donneroient le signal. Car c'est la coustume des Romains qu'à l'heure du repas toutes les trompettes & tous les clairons, sonnent deuant la tente du General, afin de mettre en ce temps ceux qui doiuent faire la garde de nuit chacun en son poste. En suite il fit venir les espions qu'il auoit souuent enuoyez dans le Camp des Carthaginois, & s'informa d'eux exactement de ce qu'ils luy auoient rapporté, ou touchant les chemins, ou touchant les entrées du Camp ; mais il s'arresta particulierement au iugement & au Conseil de

Maſſiniſſe, parce qu'il connoiſſoit fort bien les lieux. Lors que toutes les choſes neceſſaires pour ſon entrepriſe furent preſtes, & qu'il eut laiſſé dans le Camp vn aſſez grand nombre de gens d'élite pour le garder, il partit ſur la fin de la premiere garde, marcha auec ſes troupes du coſté des Ennemis, qui eſtoient éloignez de luy enuiron de 60. ſtades; & arriua aupres de leur Camp ſur la fin de la troiſieſme garde. Là Scipion donna à Lelius & à Maſſiniſſe vne partie des troupes auec les Numides, & leur commanda d'attaquer le Camp de Syphax. Mais il les coniura auparauant de monſtrer du courage & de la prudence, de ne rien faire temerairement, & de ſe ſouuenir que dans les attaques nocturnes, il faut que le iugement & le courage tiennent lieu de iour & de lumiere, & que la raiſon trauaille, autant que la nuit preſente d'obſtacles à la veuë. Ainſi il prit le reſte de l'Armée & la mena contre Aſdrubal, mais il auoit reſolu de ne rien faire, que Lelius n'euſt mis le feu dans le Camp de Syphax. Cela fut cauſe qu'il marcha au petit pas, tandis que Lelius & Maſſiniſſe ayant diuiſé leurs troupes, attaquerent enſemble les Ennemis, contre leſquels ils auoient eſté enuoyez. Or comme leurs loges eſtoient baſties de telle ſorte qu'on euſt dit qu'elles auoient eſté faites exprés pour eſtre brû-

lées, lors que ceux qui estoient dans l'Auât-garde eurent mis le feu aux premieres, il passa en mesme temps aux autres, parce qu'elles en estoient proches, & qu'il y auoit beaucoup de matiere capable de l'entretenir; & au reste, il estoit impossible d'y remedier. Lelius s'estoit arresté comme pour donner secours si cela estoit necessaire; & Massinisse qui connoissoit les chemins par où l'on se pouuoit sauuer du feu, y auoit ordonné ses gens. Syphax & les Numides qui virent cet embrasement, n'eurent pas le moindre soupçon de ce qui se faisoit alors, & tout le monde crût que le feu s'estoit pris de luy mesme dans le Camp. De sorte que comme on ne s'imaginoit pas que ce fust vn coup de l'Ennemy, vne partie demy endormis sortirent de leurs lits, & vne partie de la débauche à quoy ils passoient la pluspart du temps. Plusieurs en sortant du Camp à la haste, furent estouffez par leurs gens mesmes, & le feu en deuora vn grand nombre. Ceux qui pouuoient éuiter le feu, tomboient entre les mains de l'Ennemy, & mouroient auant que de sçauoir ce qui leur estoit arriué, & ce qu'ils auoient à faire.

Alors les Carthaginois ayant veu tant de feux, & la grandeur de la flâme qui s'éleuoit en l'air, s'imaginerent aussi que le feu s'estoit pris de luy-mesme dans le Camp des Numides. Ainsi vne

partie y accourut pour donner ſecours, & les autres eſtant ſortis ſans armes & à la haſte de leur retranchement, demeurerent dehors, eſtonnez d'vn accident ſi inopiné. Mais Scipion voyant que les choſes reüſſiſſoient comme il ſe l'eſtoit propoſé, ſe ietta ſur ceux qui eſtoient ſortis, en tua quelques vns qui prirent la fuite, pourſuiuit les autres, & du meſme pas il mit le feu dans les tentes. Si bien que les Carthaginois ne receurent pas moins de mal que les Numides, dont n'agueres nous parlions. Aſdrubal qui coniectura par les choſes qu'il voyoit, que ce malheur n'eſtoit point arriué par hazard, ny dans ſon Camp, ny dans celuy des Numides; mais que ce feu auoit eſté allumé par l'artifice des Ennemis, ne penſa plus à donner du ſecours aux autres, & ſongea ſeulement à ſe ſauuer, bien qu'il luy en reſtaſt fort peu d'eſperance. En effet, le feu auoit déja gagné par tout, & tous les chemins eſtoient couuerts de cheuaux & d'hommes, ou qui eſtoient déja brûlez, ou qui ſe mouroient, ou qui eſtoient ſi eſpouuantez, qu'encore qu'ils vouluſſent prendre courage, neantmoins le tumulte & le trouble leur oſtoient l'eſperance de ſe ſauuer. La meſme choſe arriua à Syphax & aux Chefs, & enfin Syphax & Aſdrubal ſe déroberent du peril, auec vn petit nombre de Caualerie; mais tant de milliers d'hommes, de

cheuaux, & d'autres bestes furent miserablement brûlez. Quelques-vns en pensant éuiter le feu, perirent par les mains des Ennemis qui les rencontroient, non seulement sans armes, mais sans habits & tout nuds. Vous n'eussiez entendu de tous costez que des bruits espouuantables; vous n'eussiez veu par tout que de la crainte, que du feu, que des globes de flâme & de fumée. Vne seule de toutes ces choses estoit capable d'ébranler le plus ferme de tous les hommes; & il seroit impossible de faire vne image de ce qui arriua alors, bien qu'on se remist deuant les yeux tout ce qu'on estime de plus épouuantable & de plus horrible, tant cette auãture surpasse tout ce qu'on a veu iusqu'icy d'effroyable & de funeste. Ainsi encore que Scipion eust déja fait beaucoup d'actions illustres, il me semble que celle-cy est la plus éclatante & la plus hardie.

Au reste, aussi-tost qu'il fut iour, Scipion voyant qu'vne partie des Ennemis estoient morts, & que les autres auoient pris la fuite, enuoya apres les Tribuns. D'abord Asdrubal attendit bien qu'il eust appris que Scipion estoit arriué, car la Ville où il estoit, luy releuoit le courage par ses puissantes fortifications. Mais comme il vid que les Habitans n'estoient pas en bonne intelligence, la crainte qu'il eut de Scipion qui estoit proche, fut cause qu'i

s'enfuit auec ceux qui s'y estoient retirez auec luy. Quant aux Habitans, lors qu'ils eurent appaisé la sedition qui estoit entr'eux, ils se donnerent aux Romains. Scipion n'y exerca aucuns actes d'hostilité, mais il donna à ses gens le pillage de deux Villes qui en estoient proches; & apres auoir fait toutes ces choses, il retourna dans le Camp d'où il estoit party. Les Carthaginois de qui toutes les esperances auoient vn succés contraire à celuy qu'ils attendoient, receurent la nouuelle de cette déroute auec vne extreme douleur. En effet, ils auoient esperé d'enfermer l'Armée Romaine sur cette montagne proche d'Vtique, aupres de laquelle elle hyuernoit; du costé de la terre auec les troupes de terre, & du costé de la mer auec les troupes nauales, & au reste, ils ne pensoient qu'à cette entreprise. Mais alors se voyant contraints d'abandonner la Campagne contre l'apparence & l'opinion de tout le monde, & connoissant bien qu'ils estoient reduits à l'extremité, & que leur païs estoit en peril, ils demeurerent dans vne espouuantable consternation. Et comme la necessité de leurs affaires les obligeoit de penser à eux pour l'auenir, & de deliberer ce qu'ils feroient, vne partie du Senat estoit en doute de ce qu'elle deuoit proposer, & les autres ne proposoient que des choses confuses & diuerses. Quelques-vns estoient d'auis qu'on

enuoyast à Annibal, & qu'on le fist reuenir d'Italie, comme s'ils eussent remis en luy & en son Armée la derniere de leurs esperances; les autres disoient qu'il falloit demander vne tréve à Scipion, & traiter auec luy des moyens de finir la guerre & de faire la paix. Mais il y en auoit qui disoient qu'il falloit reprendre courage, leuer vne nouuelle Armée, & enuoyer des Ambassadeurs à Syphax, qui s'estoit retiré dans la ville d'Abbe proche de Carthage, & qui y rallioit les restes des Armées qu'on auoit perduës. Enfin, cette opinion l'emporta par dessus les autres, si bien qu'ils enuoyerent Asdrubal pour leuer des troupes. Ils firent mesme prier Syphax par leurs Ambassadeurs de leur donner du secours, de demeurer dans la mesme resolution qu'auparauant, & de croire que leur General l'iroit bien-tost trouuer auec de nouuelles forces.

En ce temps-là, Scipion qui pensoit au siege d'Vtique, ayant sceu que Syphax demeuroit dans le mesme party, & que les Carthaginois leuoient encore vne Armée, hasta le dessein qu'il auoit de mettre le Siege deuant cette Place. Il fit aussi distribuer aux soldats le butin qu'on auoit fait sur les Ennemis, & suiuant vn Conseil vtile, il renuoya les Marchands qui suiuoient l'Armée. Car comme l'on auoit auparauant combatu auec vn heureux succez, & que l'on esperoit vne victoire entiere, les soldats

ne faiſoient pas grand eſtat de ce butin, & le vendirent ſans beaucoup de peine. Cependant Syphax qui auoit tenu Conſeil auec ſes amis, auoit trouué bon d'abord de ne pas continuer la guerre & de ſe retirer chez luy. Mais parce que quelques Celtiberiens que ceux qui leuoient des gens pour les Carthaginois auoient amenez, le vinrent trouuer aupres d'Abbe, au nombre de plus de quatre mille hommes, les Numides demeurerent & reprirent courage : & d'ailleurs les prieres de Sophoniſbe fille d'Aſdrubal, & femme de Syphax, contribuerent beaucoup à les retenir dans le party des Carthaginois. Comme elle pria donc ſon mary de demeurer, & de ne pas abandonner les Carthaginois au beſoin, elle obtint enfin qu'il demeureroit. Ainſi les Celtiberiens donnerent de grandes eſperances aux Carthaginois, parmy leſquels on fit courir le bruit, qu'au lieu de quatre mille hommes il en eſtoit venu dix mille, & qu'au reſte, ils apportoient à ce combat vn ſi grand courage, & des armes ſi extraordinaires, qu'il ſeroit impoſſible de leur reſiſter. Toute la Ville ayant repris courage à cette nouuelle, les Carthaginois en monſtrerent plus de hardieſſe, & ſe mirent plus librement en campagne. Enfin trente iours apres, ils ſe rendirent dans les plaines qu'on appelle les grandes plaines; & là s'eſtans ioints

auec les Numides & les Celtiberiens, ils y camperent en mesme lieu au nombre de trente mille hommes.

Lors que l'Armée Romaine eut appris cette nouuelle, Scipion se prepara aussi-tost à faire sortir les Legions. Ainsi ayant fait sçauoir sa volonté à ceux qui assiegeoient Vtique, & aux Capitaines de l'Armée nauale, il marcha sans bagage auec le reste de l'Armée vers les Ennemis. Il arriua cinq iours apres aux grandes plaines, & campa le premier iour sur vne colline enuiron à trente stades des Ennemis. Le lendemain il descendit en bataille dans la plaine, & enuoya deuant ses gens de cheual, auec ordre de s'auancer de sept stades. Ils demeurerent les deux iours suiuans en mesme poste, & apres que les deux Armées se furent essayées par des escarmouches & par de petits combats, enfin le quatriesme iour par vne resolution commune, on fit sortir les troupes de part & d'autre, & l'on se disposa au combat. Scipion mit ses gens en bataille, suiuant la coustume de la discipline Romaine. Il mit les Hastats à la teste, en suite les Princes, & à la queuë les Triariens. Il ordonna a la pointe droite la Caualerie Italienne, & à la gauche les Numides & Massinisse. Mais Syphax & Asdrubal mirent les Numides à la gauche, les Carthaginois à la droite, & les Celtiberiens dans le

milieu contre les cohortes Romaines; & l'on combattit en cette ordonnance. D'abord les Numides furent repoussez par la Caualerie Italienne, & les Carthaginois par Masinisse, car ils estoient encore estonnez des pertes qu'ils auoient receuës. Pour les Celtiberiens, ils combattirent courageusement contre les Romains, parce que ne connoissant pas les lieux, ils ne voyoient point de salut dans la fuite, & ne pouuoient esperer de grace de Scipion s'ils estoient pris, à cause de la perfidie qu'ils auoient monstrée en prenant les armes contre luy. Car comme il n'auoit exercé contre eux en Espagne aucuns actes d'hostilité, l'on croyoit qu'ils auoient violé leur foy en venant à la guerre pour les Carthaginois contre les Romains. De sorte que les Celtiberiens priuez du secours des deux pointes, furent presque tous taillez en pieces par les Princes & par les Triariens qui les enfermerent de tous costez. Ils perirent donc en cette maniere, neantmoins ils seruirent beaucoup les Carthaginois dans le combat & dans leur fuite. Car si les Celtiberiens n'eussent point retardé l'impetuosité des Romains, & qu'ils eussent suiuy d'abord les Carthaginois, il s'en fut sauué vn fort petit nombre. Mais par le moyen de ce retardement, Syphax se retira sans danger dans son Royaume auec sa Caualerie, & Asdru-

bal ſe rendit à Carthage auec les Carthaginois qui luy reſterent.

Apres que Scipion eut donné les ordres touchant le butin & les priſonniers, il fit aſſembler le Conſeil pour ſçauoir ce que l'on feroit en ſuite. On trouua bon que le General ſe rendiſt Maiſtre des Villes d'alentour, auec toute la diligence qu'il ſeroit poſſible. Que Lelius & Maſſiniſſe auec les Numides & vne partie des Legions Romaines pourſuiuiſſent Syphax, & ne luy donnaſſent pas le temps, ny de deliberer ſur ſes affaires, ny de recouurer de nouuelles forces. Cette reſolution ayant eſté priſe, les Capitaines allerent en diuers endroits, vne partie contre Syphax auec les gens que nous auons dit, & le General pour prendre les Villes, dont les vnes eſpouuantées ſe rendirent volontairement, & les autres furent priſes de force. Ainſi toutes choſes panchoient à vn changement dans l'Affrique, parce qu'à cauſe des longues guerres que les Carthaginois auoient entretenuës en Eſpagne, les peuples eſtoient extraordinairement trauaillez d'impoſitions & de tributs. Quant à la ville de Carthage, ſi tout y auoit eſté plein d'eſpouuante iuſques là, le trouble y fut plus grand que iamais, comme ſi par ce coup redoublé toutes leurs eſperances fuſſent mortes. Neantmoins quelques-vns du Senat voulans montrer qu'ils n'auoient pas perdu cou-

rage, eſtoient d'auis qu'on enuoyaſt vne Armée nauale contre ceux qui tenoient Vtique aſſiegée, afin de faire leuer le siege & de combattre ſur mer contre les Romains, qui n'eſtoient pas preparez à vne bataille nauale. Les meſmes eſtoient d'auis qu'on enuoyaſt promptement à Annibal, & d'éprouuer ce dernier remede, & diſoient qu'on pouuoit beaucoup eſperer de l'vne & de l'autre entrepriſe. D'autres remonſtroient qu'en l'extremité où l'on ſe voyoit reduit, il n'y auoit point d'apparence en tout cela, mais qu'il falloit fortifier la Ville, & faire les prouiſions neceſſaires pour vn Siege, & que s'ils demeuroient vnis enſemble, la Fortune leur preſenteroit aſſez d'occaſions de ſe releuer. Les meſmes propoſoient auſſi de faire la paix, & de regarder à quelles conditions, & comment on pourroit ſe deliurer des maux preſens; & au reſte, comme l'on fit entendre quantité d'opinions ſur ce ſuiet, les Carthaginois les approuuerent preſque toutes.

Enfin, les reſolutions ayant eſté priſes, ceux qui deuoient faire le voyage d'Italie, allerent du Senat à la mer, & celuy qui commandoit l'Armée nauale aux vaiſſeaux. Vne partie des autres trauaillerent pour la ſeureté de la Ville, & l'autre partie fut occupée à d'autres emplois. Cependant Scipion qui menoit auec luy vne Armée chargée de butin, parce que

personne ne luy resistoit, & que chacun fauorisoit ses desseins, resolut d'enuoyer au grand Camp où estoit l'equipage, la plus grande partie du butin. Et auec des troupes libres & débarassées, il alla à Tunes pour prendre la Citadelle de cette Ville, afin que ses Enseignes fussent en veuë des Carthaginois, sçachant bien qu'il leur donneroit par ce moyen beaucoup de crainte & d'espouuante. Quelques iours apres, lors que les Carthaginois eurent equippé leurs vaisseaux & de gens de guerre, & de gens de mer, ils se disposerent à partir, & à executer les choses que nous auons dites. Neantmoins Scipion ne laissa pas d'aller à Tunes, & s'empara de cette place, que sa garnison auoit desia abandonnée. Or Tunes qui est esloignée de Carthage enuiron de six vingts stades, est parfaitement fortifiée, & par l'Art & par la Nature, comme nous l'auons desia fait voir, & on la peut voir aisément de tous les costez de Carthage. A peine les Romains s'en estoient-ils assurez, que les Carthaginois partirent auec leurs vaisseaux & vinrent à Vtique. De sorte que Scipion ayant veu leurs preparatifs, en fut en inquietude, craignant que l'Armée nauale des Romains n'en receust quelque dommage, parce que personne ne se doutoit de cette entreprise, & qu'il n'auoit rien de prest pour vne bataille. Il partit donc aussi-tost pour venir se

courir les ſiens ; & ayant veu ſes vaiſ-ſeaux équippez pour l'vſage d'vn Siege, mais peu diſpoſez pour combattre, au lieu que les Ennemis auoient employé tout l'hyuer à ſe preparer à vne bataille nauale, il perdit l'eſperance de paroiſtre en haute mer, & d'y combattre ; mais il fit venir ſes vaiſſeaux vers la terre, & mit au deuant du coſté qui regardoit les Ennemis, trois ou quatre rangs de vaiſſeaux de charge. En ſuite * * *

Fin du quatorziéme Liure.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE QVINZIE'ME.

Ou fragment du quinziesme Liure.

Les Carthaginois ayant rompu la tréve, Scipion enuoye des Ambassadeurs à Carthage pour parler de paix.

Les Ambassadeurs Romains se plaignent hautement dans Carthage de la perfidie des Carthaginois.

Les Carthaginois resoluent de tuer les Ambassadeurs Romains par l'esperance qu'ils auoient en Annibal, pour allumer de nouueau la guerre.

Nouueau commencement de guerre.

Preparatifs de bataille, & du costé de Scipion, & du costé d'Annibal.

Stratagéme

Stratagéme de Scipion touchant quelques espions d'Annibal qui estoient entrez dans son Camp.

Comment Annibal eut dessein de conferer auec Scipion.

Conference de ces deux fameux Capitaines.

Obseruation de Polybe sur la bataille qu'on deuoit donner bien tost apres.

Comment l'vn & l'autre General ordonna ses roupes le iour de la bataille.

Harangues de Scipion & d'Annibal à leurs Armées auant le combat.

Les Carthaginois & les Romains combattent courageusement, & enfin les Romains demeurent victorieux.



IEN que Scipion ne pûst souffrir, non seulement que les Romains eussent perdu le moyen d'auoir des viures, mais aussi que les Ennemis eussent trouué par cét accident vne abondance de toutes choses, neantmoins il estoit plus fasché que les Carthaginois eussent rompu la tréve, & qu'il fallust recommencer la guerre. C'est pourquoy il choisit aussi tost L. Bebius, & L. Fabius, & les enuoya à Carthage pour se plaindre de l'iniure des Carthaginois, & leur faire sçauoir que le peuple Romain auoit confirmé les conditions de paix ; car on auoit vn peu deuant appor-

té des Lettres à Scipion qui contenoient cette nouuelle. Lors que les Ambassadeurs furent arriuez à Carthage, ils furent introduits d'abord au Senat; & en suite ayât esté menez à l'Assemblée du peuple, ils parlerent des affaires presentes auec beaucoup de liberté. Ils representerent sur tout comment les Ambassadeurs Carthaginois estoient venus à Tunis, & qu'y ayant esté receus dans le Conseil, ils n'auoient pas seulement sacrifié aux Dieux en se prosternant à terre comme font les autres peuples, mais mesme qu'ils s'estoient jettez à terre, & auoient baisé les pieds de ceux qui estoient dans le Conseil; Comment en suite s'estans releuez, ils s'estoient accusez eux mesmes d'auoir rompu la paix que les Carthaginois auoient auec les Romains; Qu'ils ne pouuoient donc nier qu'ils ne fussent dignes de souffrir tout ce que voudroient les Romains. Que neantmoins, ils les prioient par la condition commune des hommes, que le peuple Romain ne les traitast pas à la rigueur, puis que la faute des Carthaginois feroit paroistre à l'auenir la clemence & la moderation des Romains. Que Scipion & ceux qui estoient alors au Conseil se souuenans de ce discours, ne pouuoient assez s'estonner comment les Carthaginois l'ayant oublié auoient violé la foy & rompu la tréve. Qu'on estoit comme asseuré qu'ils estoient montez à ce degré de hardiesse par la con-

fiance qu'ils auoient en Annibal & en l'Armée qu'il auoit fait repasser en Affrique. Mais qu'ils se trompoient grandement, s'ils fondoient en cela leurs esperances. Car qui pourroit ignorer qu'Annibal auec ses troupes, ayant esté contraint d'abandonner toute l'Italie, auoit demeuré pendant toute l'année precedente aux enuirons de Lacinium, & qu'il y auoit esté enfermé de telle sorte, qu'à peine auoit il pû s'en retirer pour reuenir en son païs ? Que quand il seroit sorty victorieux de l'Italie, neantmoins comme il doit cõbattre contre nous qui auons déja remporté deux grandes victoires de suite, vous ne deuez rien esperer de certain pour l'auenir, ny penser seulement à vaincre, mais seulement considerer que vous pouuez estre vaincus encore vne fois. Que si cela vous arriue, à quels des Dieux aurez vous recours ? Quelles paroles employrez vous pour toucher les vainqueurs, & leur donner de la compassion de vos infortunes, lors que par vostre imprudence vous vous serez mis en estat de ne pouuoir plus esperer de secours, ny du Ciel, ny de la terre ?

Apres que les Ambassadeurs eurent parlé de la sorte ils sortirent du Senat ; peu de Carthaginois furent d'auis que l'on gardast le traité, & la plus grande partie de ceux qui gouuernoient la Republique, & qui assistoient à ce Conseil ne pouuoient en souffrir les articles, ny la liberté

du diſcours des Ambaſſadeurs Romain
Outre cela, ils ne pouuoient laiſſer all
les vaiſſeaux auec les munitions qui
coient dedans ; & ce qui les animoit da
uantage, ils auoient Annibal dans le païs
qui leur faiſoit conceuoir vne grande e
perance de la victoire. Ainſi le plus gran
nombre eſtoit d'auis de renuoyer les An
baſſadeurs ſans reſponce. Mais les pre
miers de la Ville qui auoient reſolu c
broüiller toutes choſes pour allumer vn
autre fois la guerre, s'eſtans aſſembl
en ſecret, firent entre eux ce comple
Veritablement ils dirent qu'ils fall
prendre garde que les Ambaſſadeurs d
Romains retournaſſent ſurement da
leur Camp, & en meſme temps on fit pr
parer deux galleres pour les eſcorte
Mais cependant ils enuoyerent à Aſdr
bal pour faire en ſorte auec luy que n
loin du Camp des Romains, il tinſt d
gens preſts dans les vaiſſeaux pour att
quer les Ambaſſadeurs, & mettre à fo
leur vaiſſeau, auſſi toſt que les gale
qui les eſcortoient, les auroient quitte
car l'Armée nauale des Carthaginois n
ſtoit pas eſloignée d'Vtique. Enfin, ap
auoir donné cét ordre à Aſdrubal, ils
rent partir les Ambaſſadeurs, & enj
gnirent aux Capitaines des galeres
deuoient les eſcorter, que quand ils
roient paſſé l'embouchure de la Riui
de Macre, ils laiſſaſſent aller les Amb
ſadeurs, & qu'ils reuinſſent à Carthag

car on pouuoit voir de là le Camp des Ennemis. Aussi-tost que ceux qui les escortoient furent au delà de l'emboucheure de ce Fleuue, ils prirent congé des Romains suiuant l'ordre qu'ils en auoient, & reuinrent vers Carthage. Cela ne plût pas à L. Seruilius ny aux autres Ambassadeurs, non pas qu'ils se doutassent qu'on eûst contre eux quelque dessein, mais parce qu'ils crurent qu'on les mesprisoit de les abandonner si tost. Mais quand les Romains furent seuls, les Carthaginois vinrent contre eux auec trois galeres, & attaquerent le vaisseau où ils étoient. Et bien qu'ils ne l'eussent pû accrocher, parce qu'il euita le choc, & qu'ils n'eussent pû se jetter dedans, parce que les soldats qui y estoient les repousserent auec beaucoup de force & de courage; neantmoins, comme ils l'attaquerent tantost en flanc, & tantost de toutesparts, il y eut beaucoup de Romains de tuez & de blessez. Mais enfin, ayant veu qu'vn grand nombre de leurs gens qui estoient sortis du Camp pour piller les costes, accouroient en foule sur le bord pour leur donner du secours, ils firent vn si grand effort, qu'ils pousserent leur vaisseau à terre. La plus part des soldats moururent; & par vne auanture estrange les Ambassadeurs se sauuerent.

Ainsi l'on donna vn nouueau commencement à la guerre, qui fut plus

grand & plus fort, parce que la haine e
deuint plus forte & plus grande. Ca
comme les Romains disoient qu'on auoi
violé la foy que l'on leur auoit donnée
ils mirent toute chose en vsage pour vain
cre les Carthaginois ; & les Carthaginoi
qui se sentoient coupables d'vne si mes
chante action, estoient disposez à faire 8
à souffrir toutes choses pour ne pas tom
ber en la puissance des Ennemis. Pui:
que c'estoit donc là la passion de l'vn &
de l'autre peuple, c'estoit vne chose ne
cessaire qu'vne si grande guerre se deci-
dast par les armes. Cela estoit cause que
non seulement les peuples d'Italie & de
l'Affrique, mais encore ceux de l'Espa-
gne, de la Sicile & de la Sardaigne espe-
roient quelques nouueautez ; que leurs
esprits balançoient, & qu'ils estoient en
inquietude & en impatience du succez. En
ce mesme temps Annibal qui manquoit
de Caualerie, enuoya à vn Numide amy
& allié de Syphax, appellé Tichée, qui
estoit en reputation d'auoir les meilleurs
cheuaux de guerre qui fussent dans toute
l'Affrique ; & fit prier ce Prince de luy
donner du secours, de ne pas negliger
l'occasion presente, & de se persuader que
sa domination ne pouuoit demeurer de-
bout, si les Carthaginois ne demeuroient
victorieux. Qu'au contraire si les Ro-
mains estoient vainqueurs, il seroit en
danger de son salut & de sa vie par l'am-
bition de Massinisse. Tichée persuadé par

par les raisons d'Annibal le vint trouuer auec deux mille cheuaux.

Lors que Scipion eut pourueu à la sureté de l'Armée nauale, il laissa Bebius dans le Camp pour y commander en sa place, en partit auec l'Armée, & attaqua toutes les Villes qu'il trouua en son chemin. Mais il n'attendoit pas comme auparauant qu'elles se rendissent, il les prenoit de force, il en donnoit le pillage à ses gens, il en mettoit les habitans en seruitude, & monstroit par toutes sortes d'actes d'hostilité, combien il estoit irrité de la perfidie des Carthaginois. Il enuoya aussi des Couriers à Massinisse pour luy faire sçauoir comment la tréve auoit esté rompuë par le crime de ceux de Carthage, & le pria de le venir trouuer au plustost auec autant de troupes qu'il luy seroit possible. Car comme nous l'auons desia dit, apres que l'on eut fait la tréve, Massinisse estoit party du Camp auec ses troupes, & outre cela il auoit receu de Scipion dix compagnies de gens de pied & de cheual des Legions Romaines, afin que par ce secours il pust non seulement recouurer le Royaume de son pere, mais adjouster au sien celuy de Syphax. En ce mesme temps des Ambassadeurs que l'on enuoyoit de Rome, aborderent auprés de l'Armée nauale des Romains; & Bebius les enuoya aussi tost à Scipion. Mais il retint les Carthaginois qui estoient venus auec eux, & qui au reste estoient ac-

cablez de soucis & d'inquietudes, se croyant reduits alors à l'extremité du peril. Car apres auoir appris la perfidie dont on auoit vsé enuers les Ambassadeurs des Romains, il leur sembloit qu'ils ne deuoient point douter que les Romains ne se vangeassent sur eux de cette inhumanité.

Quand Scipion eut appris de ceux qui estoient arriuez, que le Senat & le peuple Romain confirmoient les articles de la paix, qu'il auoit faite auec les Carthaginois, & qu'il s'estoit monstré facile à toutes les choses qu'il auoit demandées, il se réjouït de cette nouuelle, & manda à Bebius qu'il traitast les Carthaginois auec toute sorte de douleur & d'humanité, & qu'il les renuoyast à Carthage.

Il me semble que Scipion qui sçauoit bien quele peuple Romain n'auoit rien en plus grande recómandation, que de respecter les Ambassadeurs, & de leur garder sa foy, y proceda de la sorte par vne sage resolution. Car ayant fait reflexion sur la chose, il ne considera pas tant ce que les Carthaginois estoient dignes de souffrir, que ce que deuocent faire les Romains. Ainsi ayant moderé sa colere & la passion qu'il auoit de se vanger de ce crime, il s'efforça, comme l'on dit communément, de suiure les beaux exemples de ses Ancestres. De sorte que par cette action de vertu & de probité, il abattit le courage

non seulement des Carthaginois qui estoient dans la Ville, mais mesme d'Annibal, en qui ils mettoient leurs esperances.

En effet, les Carthaginois voyant que l'on prenoit leurs Villes, & qu'ils estoient persecutez de tous les maux de la guerre, enuoyerent à Annibal, & le prierent d'approcher promptement des Ennemis, & de leur donner bataille. Mais apres auoir receu ces ordres, il respondit à ceux qui les luy auoient apportez, Que le Senat de Carthage deuoit auoir soin du general des affaires, & que pour luy il prendroit le temps selon que l'occasion s'en presenteroit. Quelques iours apres il décampa d'aupres d'Adrumette, & alla camper aux enuirons de Zama, qui est vne Ville à cinq iournées de Carthage vers l'Occident. De là il enuoya trois espions pour sçauoir où Scipion estoit campé, & comment on se gouuernoit dans son Camp. Mais ayant esté pris & menez deuant Scipion, tant s'en faut qu'il les fist punir comme l'on a de coustume, qu'au contraire il leur donna vn Tribun pour les faire promener par tout le Camp, & leur en monstrer toutes choses. Et lors que le Tribun eut fait ce qui luy auoit esté commandé, Scipion leur demanda si on leur auoit tout monstré; & apres qu'ils luy eurent respondu qu'on l'auoit suiuy ses ordres, il les renuoya auec des viures à Annibal, & des gens pour les es-

corter, & leur enjoignit de luy dire exactement tout ce qui leur estoit arriué, & toutes les choses qu'ils auoient veuës. Ainsi estant retournez, Annibal admira la generosité & la confiance de Scipion, & eut de la passion de luy parler; Et en effet il luy enuoya vn Trompette pour luy dire qu'il vouloit conferer auec luy touchant le general des affaires. Scipion ayant appris du Trompette ce que desiroit Annibal, accepta cette conference, & dit au Trompette qu'il enuoyroit à Annibal pour luy en faire sçauoir le temps & le lieu, puis le Trompette s'en retourna dans le Camp des Carthaginois. Le lendemain Massinisse arriua auec six mille hommes de pied, & quatre mille de cheual, & apres que Scipion l'eut bien receu, & qu'il l'eut felicité d'auoir reduit sous sa puissance tous les peuples qui obeissoient auparauant à Syphax, il décampa, & mena ses troupes vers la ville de Margare ou de Nadagare. Il y campa en vn endroit commode en toutes choses, & particulierement parce qu'il n'estoit qu'à vn jet de trait du lieu où l'on alloit querir de l'eau.

Il enuoya de là à Annibal pour luy dire qu'il estoit prest de conferer auec luy, & Annibal partit aussi-tost qu'il eut receu cette nouuelle. Lors qu'ils furent si prés l'vn de l'autre qu'il n'y auoit pas plus de trente stades entre eux, Annibal s'arresta sur vne eminence qui estoit com-

mode pour leur dessein, si ce n'est qu'il falloit aller trop loin pour auoir de l'eau, & que les soldats auroient de la peine d'en aller querir. Le lendemain les deux Generaux sortirent de leurs Camps, accompagnez de peu de Caualerie. En suite, ils firent esloigner leurs gens, & s'auancerent l'vn deuers l'autre auec chacun vn Truchement; & apres qu'ils se furent saluëz Annibal parla le premier & commença de la sorte; *Qu'il souhaiteroit volontiers, si les choses estoient encore en leur entier, que iamais les Romains n'eussent rien desiré de ce qui estoit hors de l'Italie, & que iamais les Carthaginois n'eussent rien desiré de ce qui estoit hors de l'Affrique; Que ces païs estoient des biens propres à l'vn & à l'autre peuple, & que c'estoit de beaux Empires que la Nature auoit elle mesme limitez. Mais puis que nous auons fait premierement la guerre à qui demeureroit la Sicile, qu'en suite nous auons disputé la possession de l'Espagne, & qu'enfin la Fortune ayant corrompu ce que nous auions de bon sens, nous auons passé si auant que vous auez veu les premiers vostre païs en peril, & que nous y voyons maintenant le nostre, il reste que nous taschions d'appaiser la colere des Dieux immortels, pour mettre fin à vne opiniastreté si grande. Pour moy qui suis instruit par l'experience combien la Fortune est variable, & que souuent les moindres choses attirent ses plus*

grands reuers tandis qu'elle se iouë des hommes comme elle feroit des enfans, l'on me trouuera disposé à suiure les Conseils que l'on donnera pour la paix. Mais pour vous, Scipion, comme vous estes encore dans vne ieunesse florissante, que toutes choses ont tousiours reüssi selon vos desseins & en Espagne & en Affrique, & que vous n'auez iamais esprouué les disgraces de la Fortune, ie crains que vous n'adioustiez peu de foy à mes paroles, bien qu'elles soient dignes d'estre creuës. Mais considerez, ie vous prie, par vne seule chose que ie vous diray, quelle est la condition des choses humaines. Ie ne rapporteray point d'exemples esloignez, ie ne vous parleray point de ce qui est autrefois arriué aux autres, mais seulement de ce qui nous est arriué. En effet, ie suis ce mesme Annibal, qui apres la bataille de Cannes m'estant presque rendu Maistre de toute l'Italie, allay iusqu'à Rome mesme; & ayant campé à cinq milles de vos murailles, ie deliberay ce que ie ferois de vous, & mesme de vostre païs. Cependant estant maintenant en Affrique, ie viens à vous qui estes Romain pour traiter auec vous & de mon salut, & du salut de Carthage. Ie vous exhorte donc, Scipion, de ietter les yeux sur ma fortune, de moderer vostre courage quand vous l'aurez regardée, & de vous souuenir tousiours dans le Conseil que vous tiendrez pour les affaires presentes, de la condition des cho-

ses humaines, c'est à dire que vous choisissiez le plus grand des biens & le moindre des maux. Et certes y a-t'il quelque homme de bon sens, qui voulust s'exposer au hazard où vous pouuez maintenant tomber? En effet, si vous en sortez victorieux, vous n'augmēterez pas beaucoup ny vostre gloire, ny la gloire de vostre patrie. Mais si vous estes vaincu, vous ruinerez par vostre faute & les grands nōs que vous auez acquis, & les loüanges que l'on vous donne. Mais à quoy tend ce discours? Que toutes les choses que nous auons iusques icy disputées, comme la Sicile, la Sardaigne, & les Espagnes seront au peuple Romain, que iamais pour cela les Carthaginois n'entreprendront de guerre contre les Romains, & que tout de mesme les Isles qui sont entre l'Italie & l'Affrique vous demeureront; car c'est, ce me semble, par de semblables conditions, qu'on trauaille tout ensemble pour la sureté des Carthaginois, pour vostre gloire, & pour la gloire du nom Romain.

Ainsi parla Annibal; & alors Scipion prit la parole, & dit, *Qu'il estoit constant que les Romains n'auoient point esté cause de la guerre de Sicile, ny aussi de celle de l'Espagne. Qu'Annibal sçauoit cela mieux que personne; & que les Dieux immortels qui auoient esté tesmoins de toutes les choses qui estoient arriuées, auoient donné la victoire, non pas à ceux qui auoient commencé vne guerre iniuste, mais qui*

repouſſoient la force par la force. Qu'il connoiſſoit la puiſſance de la Fortune autant que perſonne du monde, & qu'il auoit autant d'eſgard qu'il eſtoit poſſible à l'infirmité humaine. Au reſte, dit-il, *ſi eſtant ſorty de l'Italie auant que les Romains euſſent paſſé en Affrique, vous euſſiez proposé ces conditions de paix, ie croy que quelque ſuccez auroit ſuiuy voſtre eſperance. Mais comme vous eſtes ſortis malgré vous de l'Italie, & que nous ſommes venus en Affrique où nous nous ſommes rendus les Maiſtres de tout ce qui eſt dans la campagne, qui ne pourroit pas reconnoiſtre que les choſes ont entierement changé de face? Dauantage, lors que vos Citoyens eſtoient deſia vaincus, & qu'ils demandoient la paix; que nous en eſtions deſia en quelque ſorte demeurez d'accord; que l'on en auoit deſia mis par eſcrit les articles, qui contenoient outre les choſes que vous dites, Que les Carthaginois rendroient les priſonniers ſans rançon; qu'ils donneroient leurs vaiſſeaux de guerre; qu'ils payeroient aux Romains cinq mille talens; & qu'ils en donneroient des oſtages: Enfin lors que vous nous euſtes enuoyé des Ambaſſadeurs auec les noſtres pour propoſer ces articles de paix au Senat & au peuple Romain; lors que nous diſions que nous y donnions noſtre conſentement, & que les Carthaginois employoient les prieres pour les faire receuoir, le Senat approuua ces articles;*

& le peuple les confirma. Neantmoins, Annibal, vos Citoyens ayant obtenu ce qu'ils demandoient, rompirent eux mesme le traité, & violerent la foy qu'ils auoient donnée. Que faut-il faire maintenant? metteZ vous en ma place, imagineZ vous que vous estes ce que ie suis, & me respondez. SerieZ vous d'auis que l'on ostast du traité de paix les articles les plus rigoureux, afin qu'ayant receu cette recompense de vostre crime, l'on vous enseigne à manquer encore de foy à ceux qui vous auront obligez? Au contraire, direz vous, afin que les Carthaginois ayent de l'obligation aux Romains, & qu'ils leur rendent des actions de grace. Mais le moyen de prendre confiance en eux, si apres qu'ils sont venus en supplians, & auoir obtenu ce qu'ils demandoient, ils ont commencé à nous considerer en Ennemis, & à nous traiter de mesme, aussi tost que vostre retour leur a donné quelque esperance? Il faut pourtant que vous croyiez qu'on pourra encore parler de paix au peuple Romain, si outre les conditions dont on est demeuré d'accord, vous vous soûmetteZ à quelque chose de plus rigoureux & de plus dur. Mais si vous voulez retrancher quelqu'vne des conditions dont on estoit conuenu, il n'est pas besoin d'en faire parler dauantage. A quoy tend aussi ce discours? que vous vous abandonniez & vous & vostre païs à la discretion des Romains, ou que vous fassiez en sorte de remporter la victoire?

Apres que Scipion & Annibal eurent parlé, & qu'on eut tenté d'en venir à quelque accord, ils se retirerent chacun dans leur Camp. Le lendemain aussi tost qu'il fut iour, ils en firent sortir leurs troupes & donnerent bataille, les Carthaginois pour leur propre salut & pour la conseruation de l'Affrique, & les Romains pour l'Empire, & pour la domination de tout le monde. Maintenant qui pourra faire reflexion sur toutes ces choses sans en admirer leur grandeur ? Car il seroit mal-aisé de trouuer des Armées plus aguerries, & des Capitaines plus heureux, ou qui se fussent plus exercez dans le mestier de la guerre ; & il seroit impossible de s'imaginer des guerres où la Fortune ait proposé de plus grands prix aux combatans que ceux qu'elle proposoit alors. En effet, les victorieux ne deuoient pas seulement posseder l'Affrique & l'Europe, mais toutes les autres parties de la Terre dont on a quelque connoissance, comme il arriua bien tost apres. Au reste, Scipion ordonna ses troupes en cette maniere. Premierement il mit les Hastats par compagnies à certains espaces l'vne de l'autre ; en suite les Princes, non pas neantmoins vis à vis de l'espace vuide qui estoit entre les compagnies des Hastats, comme c'est la coustume des Romains, mais les vns apres les autres sur la mesme ligne, auec quelque espace pourtant, à cause de la mul-

titude des Elephans des Carthaginois. Il mit à la queuë les Triariens, à la pointe gauche Lelius auec la Caualerie Italienne, & à la droite Massinisse auec tous les Numides. Il remplit de l'armure legere les espaces qui estoient entre les premieres compagnies, auec ordre d'escarmoucher & de commencer le combat; Que s'ils ne pouuoient soustenir l'effort des Ennemis & l'impetuosité des Elephans, ils se retirassent derriere la bataille par les espaces qui estoient entre les compagnies en forme de ruës droites, & que ceux qui craindroient d'estre enfermez par l'Ennemy, se jettassent à droit & à gauche dans les espaces de trauerse.

Ainsi les choses ayant esté ordonnées il alla par toute l'Armée, & exhorta les siens veritablement en peu de paroles, mais comme il estoit necessaire pour l'occasion presente. *Il demanda à ses soldats que se souuenant des batailles qu'ils auoient données ils se monstrassent gens de cœur, & dignes d'estre appellez Romains. Qu'ils se remissent deuant les yeux non seulement qu'ils s'assureroient la possession de l'Affrique, mais qu'ils gagneroient pour eux & pour leur patrie l'Empire & la domination de tout le reste de la Terre, si les Ennemis estoient vaincus en cette bataille. Mais s'ils auoient vn succez contraire, qu'ils se representassent que ceux qui mourroient en combattant, receuroient au moins cet-*

te gloire au lieu des honneurs de la sepulture, qu'ils mourroient pour la patrie; & que ceux qui euiteroient le danger par la fuite, meneroient à l'auenir vne vie honteuse & miserable. Qu'en effet, il n'y auoit point de lieu dans toute l'Affrique où ils pussent trouuer vn refuge; & qu'il estoit aise de iuger cõbien de maux étoient reseruez à ceux qui tomberoient entre les mains des Carthaginois. Mais ie prie les Dieux, dit il, *qu'il destourne ces maux de vos testes. Puis que la Fortune nous presente donc de part & d'autre les plus beaux prix que l'on se puisse proposer, ne serions nous pas des lasches, & pour dire tout en vn mot, ne deuroit-on pas nous estimer les plus insensez de tous les hommes, si le choix estant en nostre puissance, nous choisissions par vn infame desir de la vie les plus grands & les plus honteux de tous les maux, au lieu des biens & des auantages qui sont estimez les plus glorieux? Qu'il demandoit donc qu'ils combattissent de telle sorte, qu'ils eussent tousiours deuant les yeux ou la victoire ou la mort. Que ceux qui auoient cette pensée, remportoient ordinairement la victoire, lors que mesprisant leur propre vie, & comme desesperant de leur salut, ils attaquoient leurs Ennemis, & en venoient aux mains auec eux.* Scipion anima les siens à peu prés en cette maniere.

Cependant Annibal mit à la teste des troupes les Elephans qu'il auoit, au nom-

bre de plus de quatre vingts, & ordonna en suite les Estrangers soudoyez, qui consistoient en Liguriens, en Gaulois, en Baleares, & en Maures. Il mit dans le corps du milieu les Affriquains & les Carthaginois, & disposa au derriere de toutes les troupes à plus d'vn stade d'esloignement, les soldats Italiens qui estoient venus auec luy. Il fortifia de la Caualerie, les pointes dont les Alliez Numides auoient la gauche, & les gens de cheual Carthaginois la droite. En suite, il donna ordre aux Capitaines d'animer chacun leurs gens, & de leur remonstrer que l'esperance de la victoire consistoit en luy & en l'Armée qu'il auoit amenée d'Italie. Que les Carthaginois se representassent combien de maux estoient destinez à leurs enfans & à leurs femmes, si le succez du combat estoit contraire à leur esperance. Ils suiuirent les ordres qui leur auoient esté donnez. Mais Annibal parcourant de rang en rang ceux qui étoient venus auec luy, *Les coniuroit de se souuenir qu'il y auoit dix sept ans qu'ils faisoient la guerre ensemble ; de se souuenir de tant de batailles qu'ils auoient données contre les Romains, & dont ils estoient tousiours sortis victorieux de telle sorte, qu'ils n'auoient iamais laissé aux Romains la moindre esperance de vaincre. Que sur tout ils se remissent deuant les yeux outre les autres combats, & vne infinité de victoires, la bataille de Trebie qui fut don-*

née contre le pere de Scipion ; celle de la Toscane contre Flaminius, & enfin la iournée de Cannes contre Emilius. Que toutes ces batailles estoient plus considerables que celle qu'on alloit donner, & qu'il ne falloit pas les comparer ensemble, soit par le nõbre, soit par le courage des gens de guerre. En mesme temps, il leur commanda de regarder l'ordonnance des Ennemis, & de voir que non seulement ils étoient en plus petit nombre, mais mesme qu'ils ne faisoient pas la moindre partie de ceux contre lesquels ils auoient combattu dans les batailles precedentes. Que pour ce qui estoit du courage, il ne falloit pas en faire de comparaison. Qu'en effet, ceux-là estant auparauant inuincibles, auoient combattu contre eux auec leurs forces entieres ; & que la plus part de ceux-cy estoient leurs enfans, & les restes de ceux qu'ils auoient vaincus en Italie, & mis bien souuent en fuite. Qu'ils prissent donc garde de ne pas effacer eux mesmes & leur gloire, & la gloire de leur General, & l'estime qu'ils auoient acquise par leur courage & par leur vertu, mais qu'ils tâchassent d'assurer leur reputation qui se respandoit desia si auant, & de la porter encore plus loin en se monstrant inuincibles dans cette derniere bataille.

Apres que de part & d'autre toutes choses furent preparées pour le combat, & que les Caualiers Numides eurent long temps escarmouché, Annibal comman-

ſta à ceux qui eſtoient ſur les Elephans d'aller charger les Ennemis. En meſme temps que de part & d'autre on entendit ſonner les trompettes & les clairons, vne partie des Elephans ſe retira de crainte en arriere, & ſe jetta ſur les Numides auxiliaires des Carthaginois, & auſſi-toſt Maſſiniſſe fit perdre a leur pointe gauche le ſecours qu'elle eſperoit de la Caualerie. Cependant les Elephans ayant fait vn effort dans le milieu de la plaine où étoient les deux Armées, ſur l'armure legere des Romains, en tuerent vn grand nombre, & receurent beaucoup de bleſſures. Mais enfin ayant eſté eſpouuantez, vne partie ſortit par les eſpaces qu'on auoit laiſſez entre les troupes, & les Romains les prirent aiſément, car la prudence de Scipion auoit auſſi pourueu à cela ; mais les autres fuyans à la droite furent percez par les traits de la Caualerie, & ſortirent du champ de bataille. Lelius voyant que les Elephans auoient mis les Ennemis en deſordre, courut auſſi toſt ſur eux, & contraignit la Caualerie Carthaginoiſe de prendre la fuite. Cependant la bataille s'auança de part & d'autre au petit pas, excepté ceux qui eſtoient venus d'Italie auec Annibal, car ils demeurerent dans le poſte où ils auoient eſté mis d'abord. Lors que l'on fut aſſez prés, les Romains ſuiuant leur couſtume firent le cry, battirent de leurs eſpées ſur leurs bouucliers, & attaquerent l'Ennemy. En

mesme temps les Estrangers soudoyez des Carthaginois ietterent des cris diuers & confus, parce qu'ils n'auoient pas, comme dit le Poëte, ny la mesme voix, ny le mesme ton de voix, & qu'estant de diuers païs, leur langage estoit different, comme ie l'ay remarqué vn peu deuant.

Au reste, comme l'on en vint aux mains, & que l'on combattoit homme à homme, parce qu'on estoit si prés qu'à peine pouuoit-on se seruir des iauelines & des espées, d'abord les Estrãgers soudoyez des Carthaginois l'emporterent par leur hardiesse & par leur agilité, & blesserent vn grand nombre de Romains. Mais cependant comme les Romains estoient bien ordonnez, & que la façon de leurs armes leur estoit auantageuse, ils ne laissoient pas tousiours d'auancer: Et parce que ceux qui estoient derriere eux les encourageoient en les suiuant, & qu'au contraire les Carthaginois n'approchoient point de leurs Estrangers soudoyez, & ne leur donnoient point de secours, ils commencerent à perdre courage, & enfin ils prirent la fuite. Mais s'imaginans qu'ils estoient trahis par leurs gens mesmes, ils se ietterent sur ceux qu'ils auoient à dos, & en taillerent beaucoup en pieces; ce qui fut cause que quantité de Carthaginois moururent en combattant courageusement, & contre les Romains, & contre leurs gens dont ils se voyoient battus

De ſorte que comme ils combattoient en furieux, & d'vne façon extraordinaire, ils en tuerent vn grand nombre & de leurs gens & des Ennemis; & ayant eſté emportez contre les Haſtats, ils mirent du trouble dans leurs rangs. Lors que les Capitaines des Princes eurent veu ce deſordre ils s'oppoſerent à leur furie, & par ce moyen vne grande partie des ſoudoyez & des Carthaginois ſe tuerent les vns les autres, & l'autre partie mourut en meſme endroit, ayant eſté taillée en pieces par les Haſtats. Quant à ceux qui reſterent, & qui fuyoient, Annibal ne voulut pas permettre qu'ils ſe meſlaſſent parmy ſa bataille, & les empeſcha d'approcher, par le commandement qu'il fit à ceux qui eſtoient à la teſte, de leur preſenter leurs piques, ſi bien qu'ils furent contraints d'aller aux pointes, & de ſe jetter dans les plaines.

Mais comme tout l'eſpace qui eſtoit entre le reſte des troupes eſtoit remply de ſang, de morts, & de bleſſez, cét obſtacle qui venoit à Scipion de la victoire qu'il auoit deſia remportée, le mettoit en inquietude; car les corps ſanglants des morts qui eſtoient tombez les vns ſur les autres, & qui eſtoient par monceaux, & outre cela les armes que l'on voyoit peſle-meſle, rendoient le chemin difficile, parce qu'il marchoit en bataille. Neantmoins ayant fait mettre les bleſſez derriere, & fait ſonner la retraite pour les Ha-

ſtats qui pourſuiuoient l'Ennemy, il les fit demeurer au meſme lieu deuant le combat, & les oppoſa au bataillon du milieu des Carthaginois. Mais il commanda aux Princes & aux Triariens de ſerrer leurs rangs, & d'aller à l'vne & à l'autre pointe au trauers des morts & du carnage. Lors qu'ils eurent ſurmonté la difficulté du chemin, & qu'ils ſe furent égalez de front aux Haſtats, les deux batailles marcherent l'vne contre l'autre auec beaucoup d'allegreſſe & d'ardeur. Comme elles eſtoient égales par le nombre, par le courage, & par les armes, le cõbat fut long-temps douteux. Mais enfin Maſſiniſſe & Lelius qui pourſuiuoient la Caualerie, en reuinrent à propos & par vn hazard heureux; & ayant donné ſur la queuë de la bataille d'Annibal, la plus part des Carthaginois furent tuez dans leur poſte, & peu de ceux qui prirent la fuite ſe ſauuerent, car les gens de cheual s'eſtoient reſpandus de tous coſtez & le païs eſtoit plat. Il demeura ſur la place du coſté des Romains plus de quinze cens hommes, & vingt mille du coſté des Carthaginois, outre qu'on en prit vn auſſi grand nombre. Voila le ſuccez de la derniere bataille qui fut donnée entre ces deux Generaux, & qui adiugea aux Romains l'Empire du monde. Apres le combat, Scipion ſuiuit quelque temps les Ennemis; & lors qu'il eut pillé le Cãp des Carthaginois il ſe retira auſſi toſt au ſien. Annibal qui ſe re-

tiroit

tiroit auec vn petit nombre de Caualerie, arriua enfin à Adrumete, apres auoir fait dans cette bataille tout ce que pouuoit faire vn Capitaine qui auoit beaucoup d'experience. En effet, il confera d'abord auec Scipion pour tascher de faire la paix; & certes ce dessein n'est pas d'vn homme qui cede la victoire à son Ennemy, mais qui se deffie de la Fortune, & qui preuoid les accidens inopinez, & combien l'euenement des batailles est douteux & incertain. En suite, ayant resolu de combattre, il conduisit les choses de telle sorte, que comme il se seruoit d'vn mesme genre d'armes, il ne pouuoit mieux ordonner ses gens, qu'il fit en cette occasion. Car comme il est mal-aisé de rompre l'Ordonnance de l'Armée Romaine, il arriue de là que le particulier & le general, & qu'enfin tout le monde y combat de tous costez, & cela se fait par la maniere dont on dispose d'abord les troupes, parce que les Enseignes qui sont les plus proches du peril, se tournent tousiours ensemble du costé où le besoin les appelle. Dauantage, comme le genre de leurs armes les assure, & leur donne de là hardiesse, car leur bouclier est grand, & leurs espées resistent facilement aux coups, tout cela est cause qu'ils combattent fortement, & qu'ils cedent difficilement la victoire à leurs Ennemis.

Neantmoins Annibal ordonna si bien

ſes gens ſuiuant toutes les choſes que nous venons de dire, qu'on ne pouuoit rien penſer de plus à propos. Car d'abord il auoit fait prouiſion de quantité d'Elephans, & alors il les auoit mis au front des troupes, afin qu'ils rompiſſent l'ordonnance des Romains. Il auoit mis en ſuite les Eſtrangers ſoudoyez, & apres eux les Carthaginois, pour laſſer les Ennemis auant qu'on donnaſt bataille, & émouſſer la pointe de leurs armes par le grand nombre de ceux qui ſeroient tuez, voulant auſſi obliger les Carthaginois de tenir ferme dans le Corps de bataille, afin que la neceſſité, comme dit le Poëte, les forçaſt à combattre. Mais il auoit mis les plus braues & les plus fermes de ſes gens vn peu eſloignez des autres, afin d'attendre l'euenement du combat, & de les reſeruer auec leurs forces entieres pour s'en ſeruir dans l'occaſion. Que ſi apres auoir fait toutes les choſes que l'on pouuoit faire pour vaincre, il fut trompé dans ſon opinion, luy qui auoit eſté inuincible iuſques-là, il faut certes le luy pardonner. Car quelquefois la Fortune s'oppoſe aux entrepriſes des grands Hommes; & quelquefois, comme l'on dit en prouerbe, vn homme de bien eſt vaincu par vn plus homme de bien. L'on peut dire iuſtement que cela arriua alors à Annibal.

Conditions de paix presentées à Scipion par les Carthaginois.

Action d'Annibal, pour obliger les Carthaginois à faire la paix aux conditions que Scipion proposoit.

LOrs que l'on croit que les choses qui passent l'ordinaire, viennent d'vn veritable ressentiment de douleur, elles ont de coustume d'exciter de la pitié dans le cœur de ceux qui les entendent, ou qui les voyent, & il n'y a presque personne qui n'en soit touché. Mais quand l'on fait quelque chose de semblable par dissimulation, ou par vn desir de tromper, l'on n'en conçoit pas de la compassion, mais de la colere & de la haine, comme on le remarqua alors sur le sujet des Ambassadeurs de Carthage. Scipion leur parla ainsi en peu de paroles; Qu'à bien considerer les actions des Carthaginois, le peuple Romain ne deuoit pas exercer en leur faueur sa douceur & sa clemence, puis qu'ils confessoient eux-mesmes que dés le commencement ils auoient fait la guerre aux Romains contre le traité, lors qu'ils ruinerent la ville de Sagonte; & que n'agueres ils auoient violé leur foy, lors qu'ils rompirent leur serment, & les conditions de paix qu'on auoit déja mises par écrit. Que pourtant le Peuple Romain auoit resolu de luy-mesme, & ayant es-

gard à la Fortune & à la condition des choses humaines, de les traiter fauorablement & suiuant sa generosité & sa douceur ordinaire. Que les Carthaginois n'auroient pas d'autres sentimens, s'ils vouloient bien considerer l'estat des choses presentes. Qu'en effet, ils ne deuoient pas trouuer estrange qu'on les fist souffrir, ou qu'on leur demandast quelque chose, mais qu'ils deuoient reputer à miracle s'ils obtenoient quelque chose de doux & de fauorable, aprés que la Fortune les auoit mis en la puissance de leurs Ennemis, abandonnez de toute esperance de pardon & de pitié par vn malheureux effet de leur propre perfidie. Quand Scipion eut parlé de la sorte, il leur proposa de plus douces conditions de paix, & les autres choses qu'ils deuoient souffrir. En voicy au reste les principaux articles. *Qu'on laissoit aux Carthaginois toutes les Villes qu'ils auoient en Affrique auant la derniere guerre qu'ils auoient declarée aux Romains, toutes les terres, tout le bestail, & enfin toutes les autres commoditez qu'ils possedoient auparauant; Que dés ce iour on ne feroit contre eux aucuns actes d'hostilité; Qu'on les laisseroit en liberté auec leurs Loix & leurs Coustumes, & qu'on ne leur donneroit point de garnisons.* Ce sont là les conditions fauorables, & voicy les rigoureuses qu'on leur imposa; *Que les Carthaginois rendroient aux*

Romains tout ce qu'ils auoient mal pris pendant les tréves; Qu'ils rendroient les prisonniers & les fugitifs sans aucune prescription de temps; Qu'ils donneroient tous leurs vaisseaux longs, excepté dix galeres, & qu'ils feroient le mesme des Elephans; Qu'ils ne feroient la guerre à personne hors de l'Affrique, ny mesme dans l'Affrique, sans le consentement du peuple Romain; Qu'ils rendroient à Massinisse toutes les maisons, toutes les terres, toutes les Villes, & enfin tout ce qu'ils tenoient appartenant à Massinisse & à ses Ancestres, entre les limites qu'on leur monstreroit; Qu'ils donneroient du bled à l'Armée, & qu'ils payeroient les auxiliaires, iusqu'à ce qu'on eust receu response de Rome sur les conditions de paix; Qu'ils donneroient dans l'espace de cinquante ans dix mille talens d'argent, en payemens esgaux de deux cens talens par an; Qu'ils en donneroient pour ostages les ieunes hommes que Scipion voudroit choisir parmy les Carthaginois, dont les plus ieunes n'auroient pas moins de quatorze ans, & les plus vieux de trente. Ce sont là les choses que le General des Romains dit aux Ambassadeurs de Carthage, qui y retournerent aussi tost apres, & exposerent dans l'Assemblée les propositions de Scipion. L'on dit que comme l'vn des Senateurs vouloit s'opposer à ces conditions de paix, & qu'il auoit desia commencé à parler, Annibal s'auança, & le

tira de force de la Tribune où il estoit. Que voyant en suite qu'on estoit en colere de cette action, comme ayant esté faite contre les Loix & les coustumes d'vne Ville libre, Annibal se leua, & dit, *Qu'il auoit failly par ignorance, & qu'il meritoit bien qu'on luy pardonnast s'il auoit fait quelque chose contre les Coustumes; Qu'on se souuinst qu'il n'auoit que neuf ans quand il partit de Carthage, où il venoit de reuenir, âgé de plus de quarante-cinq ans; Qu'il prioit donc qu'on ne prist pas garde à la faute qu'il auoit commise, mais que l'on considerast plustost le ressentiment qu'il auoit des calamitez de la patrie, & que c'estoit la seule cause qui l'auoit fait faillir par imprudence; Qu'il luy auoit semblé estrange, & entierement hors de saison, qu'il y eust quelque Carthaginois, qui sçachant ce que tout le païs en general, & ce que chacun en particulier auoit fait contre les Romains, n'adorast pas la Fortune, de ce qu'estant reduit en la puissance des Romains, il en obtenoit des conditions si fauorables; veu que si quelques iours auparauant il eust demandé à ceux de Carthage à quelle extremité de miseres ils croyoient que la patrie seroit reduite, si les Romains estoiẽt vainqueurs, chacun se fut representé les plus grands maux qu'il auroit pû s'imaginer; Qu'il croyoit donc iuste & raisonnable de ne point faire passer cette affaire par des Assemblées, mais de receuoir d'vn commun*

consentement les conditions qu'on leur offroit, & de demander aux Dieux par des Sacrifices que le peuple Romain confirmast les conditions de ce traité. Ce Conseil d'Annibal fut estimé sage, & selon le temps; c'est pourquoy l'on trouua bon de faire la paix aux conditions dont nous venons de parler; & aussi tost le Senat enuoya des Ambassadeurs à Scipion pour luy dire qu'on acceptoit les articles qu'il proposoit.

Les Rois Philippe & Antiochus ayant feint d'aimer Ptolemée Philopator pendant sa vie, font dessein apres sa mort de tuer son heritier encore enfant, & de diuiser entre eux le Royaume.

Polybe obserue que Dieu punit ces deux Rois de leur perfidie, & qu'il conserua le Royaume au pupille par le moyen des Romains.

QVi ne s'estonneroit d'Antiochus & de Philippe, qui tesmoignerent de la passion de secourir Ptolemée tandis qu'il estoit au monde, & qu'il n'auoit point besoin de secours; & qui aussi-tost qu'il fut mort, n'ayant laissé qu'vn seul enfant encore fort ieune, à qui ils estoient obligez par le droit de la Nature de conseruer le Royaume, s'exhorterent l'vn l'autre de le partager entr'eux, & d'en faire mourir l'heritier? Ils deuoient agir au moins à la maniere des

Tyrans, & pour espargner leur honneur, donner quelque pretexte à vne si méchante action. Mais ils y procederent auec tant d'imprudence & auec vne rage si aueugle, qu'ils mirent pour ainsi dire en son iour le prouerbe, qui dit, *que c'est là la vie des poissons.*; car entre ces sortes d'animaux, & mesme entre ceux de mesme espece, la mort & la perte du plus petit, est la vie & la nourriture du plus grand. Ainsi lors que l'on considerera le complot que ces Princes auoient fait ensemble, ne croira-t'on pas voir de l'impieté enuers les Dieux, de la cruauté enuers les hommes, & vne prodigieuse auarice de ces Rois? Mais si quelqu'vn en accuse la Fortune, & la façon dont elle gouuerne les choses humaines, comme il semble qu'on le puisse faire, qu'il cesse de la condamner, puis qu'elle en a puny ces meschans Princes, & que par leur chastiment elle a donné vn exemple qui doit seruir de leçon pour la correction des mœurs. Car comme ils se trompoient encore les vns les autres, & qu'ils diuisoient le Royaume du pupille, la Fortune qui poussa contre eux le peuple Romain, fit iustement executer contre eux ce qu'ils machinoient contre les autres auec vne si noire trahison. Car ayant esté tous deux vaincus en guerre, non seulement on les empescha de souhaiter les biens d'autruy, mais ils furent

reduits à vne si grande extremité, qu'ils furent contraints d'obeïr aux Romains, & de leur payer vn tribut. Ainsi la Fortune ayant remis en peu de temps le Royaume de Ptolemée dans sa premiere splendeur, ruina les Empires & les successeurs de ces Princes, & les combla de calamitez & de miseres.

Les Cianiens, peuple de la Bithynie, tombent dans de grandes infortunes par leur imprudence, & par la mauuaise administration de leur Republique.

Que les hommes sont quelquefois plus imprudens que les bestes brutes.

Que Philippe fit plusieurs fautes en donnant du secours à Prusias son gendre.

Les Rhodiens conçoiuent vne grande haine contre Philippe, à cause des mauuais traitemens qu'il fit aux Cianiens.

Comment il se rendit aussi odieux aux Etoliens pour le mesme suiet.

LEs Cianiens tomberent dans de si grands maux, non pas tant par la faute de la Fortune, & par les iniustices qu'ils rendoient aux autres, que par leur imprudence, & par la mauuaise administration de leur Republique; car ils donnoient ordinairement aux plus perdus les honneurs & les dignitez, & faisoient mourir les autres qui s'opposoient aux meschans, pour auoir leurs biens, & les partager entre eux. Ainsi

ils tomberent comme de leur propre mouuement dans des maux, où encore qu'il soit manifeste que les hommes tombent ordinairement, neantmoins il est impossible qu'ils en puissent reuenir à la raison, & se guerir de leur folie. On ne peut aussi leur persuader d'auoir moins de confiance en leurs propres forces, bien que les bestes mesmes montrent pour le moins en cela qu'ils ont quelque sorte de connoissance. Car si les animaux ont quelquefois beaucoup trauaillé pour se dégager des pieges qu'on leur a tendus, ou qu'ils voyent que quelque animal soit en peril, vous ne les attirerez pas aisément à la mesme embusche, mais le lieu leur est suspect, & craignent tout ce qui se presente deuant leurs yeux. Au contraire, bien que les hommes entendent dire que quelques Republiques ont pery par le desordre que nous venons de representer, & qu'ils en voyent eux-mesmes perir quelques-vnes; neantmoins aussi tost que quelqu'vn les flatte, qu'il leur parle agreablement, & qu'il leur monstre quelque apparence de s'enrichir des ruines d'autruy, ils vont se prendre à cette amorce imprudemment, & comme asseurez de l'auenir. Et toutefois ils sçauent bien que de tous ceux qui s'y sont pris, pas vn n'a pû éuiter sa perte, estant certain que la mauuaise administration de la Republique est cause de la perte de tout le monde.

Cependant Philippe s'estant rendu Maistre de la Ville des Cianiens, s'en réjoüit comme d'vne grande & memorable action, parce qu'il auoit promptement secouru son gendre, donné de la peur à tous ceux qui s'estoient alienez de luy, & gagné comme par vne voye legitime quantité d'argent & d'Esclaues. Mais il ne voyoit pas le contraire de tout cela, bien que tout le monde le reconnust; premierement qu'il donna du secours à son gendre qui n'auoit point receu d'iniures, mais qui en faisoit aux autres en leur manquant de parole & de foy. En suite, qu'ayant remply de maux vne ville Grecque, il confirmoit le bruit qui s'estoit déja respandu des cruautez qu'il exerçoit enuers ses amis; qu'au reste, il y auoit apparence que ces deux choses le feroient toûjours estimer meschant & impie parmy les Grecs. Enfin, qu'il auoit fait vne iniure signalée aux Ambassadeurs des peuples qui estoient venus le trouuer, pour deliurer les Cianiens de leurs miseres, & qui s'estant laissés flatter par ses prieres & par ses discours accoustumez, auoient esté les spectateurs des choses qu'ils ne vouloient pas voir. Dauantage, les Rhodiens auoient conceu contre luy tant de haine & tant de colere, qu'ils ne pouuoient plus souffrir qu'on leur parlast de Philippe.

Mais au moins en vne chose la Fortu-

ne fauorisa manifestement la cause de Philippe; car comme son Ambassadeur parloit dans l'assemblée des Rhodiens de ses actions, qu'il releuoit par ses paroles sa generosité, & qu'il remonstroit qu'encore que la Ville fust en quelque sorte en sa puissance, neantmoins il gratifioit les Rhodiens de les laisser en liberté. Enfin, comme il parloit de la sorte pour refuter les calomnies de la faction contraire, & faire voir son intention à la Ville, quelqu'vn d'vn vaisseau Marchand qui venoit d'arriuer au port, vint trouuer le Magistrat, & luy apprit la calamité des Cianiens, & les cruautez que Philippe auoit exercées sur eux. Neantmoins quand le Magistrat eut dit la chose à l'assemblée des Rhodiens, ils ne purent adiouster foy à cette nouuelle, à cause des choses que l'Ambassadeur disoit alors, & de la grandeur de la perfidie. Ainsi Philippe ayant moins trompé les Cianiens que luy mesme, se laissa aller à vn si grand excés d'aueuglement, & mesprisa si laschement toutes sortes de deuoirs, qu'il se glorifioit de toutes les choses dont il deuoit auoir de la honte. Mais les Rhodiens commencerent dés ce iour là à le tenir pour leur Ennemy, & ne firent des appareils que pour s'en deffendre. Philippe attira aussi sur luy la haine des Etoliens par mesme moyen; car bien qu'il se fust n'agueres reconcilié auec

eux, qu'il leur offrit du secours, & qu'il eut pour amis & pour alliez les Etoliens de Lysimachie, les Chalcedoniens, & les Lysimachiens, il osta premierement Lysimachie de l'alliance des Etoliens, sans qu'il y eust aucune apparence qui seruist de pretexte à cette action, & la ioignit à son party. En suite, il prit la ville des Chalcedoniens, & enfin il mit en seruitude celle des Cianiens, bien qu'il y eust vn Capitaine enuoyé par les Etoliens qui y auoit tout le pouuoir. Ainsi encore que Prusias se réjoüist du succés de son dessein, neantmoins il ne pouuoit souffrir qu'vn autre eust pris la recompense de cette entreprise, & qu'il n'en eust eu pour sa part qu'vne terre deserte & ruinée. Mais que feroit-il?

Desordre en Alexandrie sur le sujet des tuteurs du ieune Roy d'Egypte.

Comment Agathocle ayant fait venir vn secours de Macedoniens, les alla trouuer auec le Roy & Agatoclée sa sœur, & tascha en vain par l'entremise de Critolaüs de les animer contre Tlepoleme.

Comment Danaé belle mere de Tlepoleme fut traisnée par la place, & mise en prison.

Meragene estant prest d'estre mis à la torture par les ordres d'Agathocle, en est deliuré par vne auanture inopinée, & suscite les Macedoniens contre Agathocle.

Comment la haine cachée que les Alexandrins portoient à Agathocle, parut aussi-tost qu'ils eurent rencontré vn Chef.

Enanthe attire sur soy & sur toute la maison d'Agathocle la haine des femmes.

Tumulte de tous ceux qui estoient en Alexandrie, contre Agathocle qui estoit caché auec le Roy dans vn coin du Palais.

Les Macedoniens s'estans saisis d'Agathocle, le contraignent de leur liurer le Roy.

Comment Sosibe qui auoit le Roy en son pouuoir, luy persuada de liurer à la multitude Agathocle, & tous ceux qui auoient offencé Eurydice sa mere.

Mort d'Agathocle & de beaucoup d'autres.

Censure de ceux qui ont trop exageré l'auanture d'Agathocle.

AGathocle fit premierement assembler en Alexandrie les Macedoniens, & les alla trouuer auec le Roy & Agathoclée sa sœur. D'abord il feignit de ne pouuoir dire ce qu'il vouloit, à cause de l'abondance des larmes qu'il ne pouuoit retenir. En suite apres auoir long-temps essuyé ses yeux, en tenant l'enfant entre ses bras, Receuez, dit-il, ce petit Prince, que son pere mit en mourant entre les mains de cette femme (en mesme temps il montra sa sœur) & qu'il confia à vostre foy. Car l'amitié de cette femme peut contribuer de fort peu de chose à son salut, & maintenant toute sa fortune dépend de vous. En effet, il y a long-temps que Tlepoleme fait voir manifestement à

ceux qui sçauent bien iuger des choses qu'il aspire à vn plus haut degré que ne porte sa condition, ayant designé le iour & l'heure qu'il doit prendre le diadesme. Il leur dit là-dessus qu'il ne vouloit pas en estre crû, mais que l'on en creust les personnes qui sçauoient fort bien la chose. En mesme temps il fit entrer Critolaüs, qui dit qu'il auoit veu les Autels qu'on auoit dressez pour cela, & les victimes que la multitude auoit preparées pour cette ceremonie. Les Macedoniens ayant oüy son discours, eurent si peu de pitié de luy, qu'ils ne considererent aucune des choses qu'il auoit dites, mais ils s'en moquerent, & n'en firent que rire entre eux. De sorte qu'Agathocle estonné, ne sçauoit comment il pourroit se retirer d'auec eux. Ainsi il fut traité par tous les autres Corps de la Ville qu'il auoit fait assembler sur ce suiet. Cependant plusieurs des armées des hautes Prouinces aborderent en Alexandrie, dont les vns exhorterent leurs parens & les autres leurs amis de remedier aux maux publics, & de ne pas souffrir que des hommes si peu considerables les outrageassent impunément. Cela excita principalement le peuple à faire punir ces gens-là, qui estoient alors les premiers de la Ville, & d'ailleurs il connoissoit bien que ce qui deuoit arriuer seroit à son desauantage, & que Tlepoleme auoit en sa

puiſſance, toutes les choſes neceſſaires qu'on apportoit dans Alexandrie.

Dauantage, Agathocle fit vne autre choſe qui anima contre luy, & le peuple & Tlepoleme. Car pour faire voir ouuertement ſa haine enuers Tlepoleme, il fit tirer ſa belle-mere appellée Danaé, du Temple de Cerés ; & apres l'auoir fait traiſner par le milieu de la Ville, ayant le viſage découuert, il la fit ietter en priſon. Le peuple qui s'irrita contre luy par cette action, n'en parloit plus particulierement & en ſecret, mais il n'y auoit point de nuits qu'il ne fiſt voir ſes reſſentimens eſcrits en quelque lieu que ce fuſt. Quelques vns meſmes s'aſſemblans par troupes montroient ouuertement leur haine contre ceux qui gouuernoient. Si bien qu'Agathocle qui voyoit toutes ces choſes, & qu'il n'y auoit pas pour luy beaucoup d'eſperance de ſalut, penſoit quelquefois à ſe ſauuer par la fuite, mais comme il n'auoit rien de preparé pour ce deſſein, en quoy il fit paroiſtre ſon imprudence, il perdoit cette reſolution. Quelquefois il aſſembloit les compagnons de ſa conſpiration & de ſon audace, comme pour aller à l'heure meſme tuer ſes Ennemis, ou les mettre aux fers, & vſurper en ſuite la tyrannie. Mais comme il eſtoit dans cette penſée, l'on accuſa Meragene l'vn de ſes Gardes, de découurir toutes choſes à Tlepoleme, & de fauoriſer ſes

entrepriſes, à cauſe de l'amitié qu'il a-uoit auec le Gouuerneur de la ville de Bubaſte. En meſme temps Agathocle commanda à Nicoſtrate de le prendre & de le mettre à la geſne pour luy faire dire la verité. Ainſi Meragene ayant eſté pris par Nicoſtrate, & mené au fond du Palais, fut exactement interrogé ſur les choſes dont on l'accuſoit, & en ſuite comme l'on vid qu'il ne confeſſoit rien, il fut dépoüillé. Déja la torture eſtoit preparée, & quelques-vns tenoient déja les foüets à la main, lors que quelqu'vn vint trouuer Nicoſtrate, & apres luy auoir dit quelque choſe à l'oreille, il le quitta en meſme temps. Nicoſtrate le ſuiuit ſans dire mot, mais en donnant des marques que ce qu'on luy auoit dit ne luy plaiſoit pas.

Alors il arriua à Meragene vne choſe aſſez eſtrange. Il y auoit à l'entour de luy d'vn coſté des gens qui tenoient des foüets, & qui attendoient l'ordre de frapper, & de l'autre il y en auoit qui appreſtoient les inſtrumens de la torture. Lors que Nicoſtrate ſe fut donc retiré, ils ſe regarderent l'vn l'autre auec eſtonnement, en attendant ſon retour. Mais quand ils eurent attendu quelque temps, ils ſe retirerent peu à peu, & Meragene fut laiſſé nû. En meſme temps il ſortit comme les autres, paſſa au trauers du Palais; & tout nû comme il eſtoit, il ſe rendit contre ſon eſperan-

ce dans vne tente des Macedoniens qui estoit proche du Palais. Il y trouua par hazard des Macedoniens qui disnoient, & leur conta son auanture, & comment il s'estoit inopinément sauué. D'abord ils ne voulurent pas le croire, mais enfin le voyant nû ils crurent ce qu'il leur disoit. Ainsi Meragene sauué d'vn si grand peril, les pria les larmes aux yeux de faire quelque chose non seulement pour son salut, mais aussi pour celuy du Roy, & particulierement pour leur propre conseruation. Que la perte de toutes choses estoit proche, s'ils ne prenoient l'occasion, lors que la haine de la multitude esclattoit contre Agathocle, & que tout le monde estoit prest de le punir & de s'en vanger. Que le temps en estoit venu, & qu'on n'auoit besoin que de Chefs.

A ces paroles, les Macedoniens s'animerent, & firent enfin ce que disoit Meragene. Ils allerent donc solliciter les Macedoniens de tente en tente, car elles estoient toutes de suite, & toutes d'vn costé de la Ville. Enfin, comme le peuple estoit disposé à tout, & qu'il ne manquoit que d'vn Chef qui l'animast, aussi tost qu'on eut commencé on acheua bien-tost le reste. En effet, en moins de quatre heures, & des gens de guerre, & des Citoyens de toutes sortes de conditions, resolurent comme d'vn commun consentement d'aller attaquer A-

gathocle. Dauantage, il arriua alors vne chofe qui contribua beaucoup à l'execution de cette entreprife. On apporta à Agathocle vne certaine lettre, & on luy amena quelques efpions. La lettre auoit efté efcrite par Tlepoleme, auquel il mandoit que l'on le verroit bien-toft, & les efpions l'affurerent qu'il eftoit proche. Neantmoins Agathocle, fans penfer à ce qu'il auoit à faire, & à tenir Confeil fur les chofes qu'il auoit apprifes, alla à vn feftin à l'heure, qu'il auoit accouftumé, & y fit débauche à fon ordinaire. Mais Enanthe s'en alla dans le Temple de Cerés & de Proferpine, qui alors eftoit ouuert par hazard, à caufe d'vn Sacrifice qui s'y faifoit tous les ans, & s'y eftant mife à genoux, elle fit des prieres à ces deux Déeffes. En fuite s'eftant affife aupres de l'Autel, elle y demeura tranquille. Quantité de femmes la regarderent fans rien dire, & neantmoins auec ioye, voyant qu'elle perdoit courage, & qu'elle déploroit fes miferes. Mais les parentes de Polycrates & quelques-vnes des plus illuftres, ne fçachant pas ce qui lui eftoit arriué, s'en approcherent & tâcherent de la confoler. En mefme temps Enanthe ayant fait vn cry, leur dit à haute voix, N'approchez pas de moy, beftes fauuages, ie vous connois il y a long-temps, ie fçay que vous nous eftes contraires, & maintenant vous venez prier les Déeffes que toutes fortes de maux nous arriuent.

I'espere neantmoins auec l'aide des Dieux que ie vous contraindray moy-mesme à manger vos enfans. Apres auoir parlé de la sorte, elle commanda à ses gens de faire retirer ces femmes, & de les battre si elles n'obeïssoient. Ainsi toutes les femmes se retirerent en leuant les mains au Ciel, & en faisant des imprecations contre Enanthe, Que les Dieux fissent tomber sur elle les maux dont elle menaçoit les autres.

Comme les hommes auoient desia resolu d'entreprendre quelque chose de nouueau, leur haine en deuint beaucoup plus grande lors que la colere s'y fut iointe, par le raport que firent ces femmes estant chacunes reuenuës chez elles. De sorte qu'aussi-tost qu'il fut nuit, toute la Ville fut pleine de tumulte, de flambeaux, & de courses qui se faisoient de part & d'autre. Les vns s'assembloient auec grand bruit dans le lieu des exercices; D'autres s'encourageoiẽt à faire quelque action signalée; & quelques-vns pour éuiter le mal se retiroient dans leurs maisons, & dans les lieux non suspects. Desia la place qui est deuant le Palais, le theatre, & le lieu des exercices, estoient remplis de monde de toute sorte de conditions, lors qu'Agathocle qui estoit sorty de table il n'y auoit pas encore long-temps, se réveilla encore yure, & chargé de vin, & vint trouuer le Roy auec ses parens, si l'on en excepte Philon. Apres luy auoir fait

quelques plaintes, il le prit par la main, & monta dans vne certaine gallerie qui regarde le lieu où l'on luitte, & qui mene à l'entrée du theatre. En ſuite ayant bien fermé les deux premieres portes, il ſe retira par delà la troiſiéme auec deux ou trois Gardes du Roy & ſes parens. Or ces portes eſtoient à treillis par où venoit le iour, & ſe fermoient à doubles verroüils. Alors comme il s'amaſſa tant de monde de toute la Ville, que non ſeulement les places eſtoient remplies, mais meſme les degrez & le faiſte des maiſons, il ſe fit vn grand bruit de voix confuſes, car les femmes & les enfans y eſtoient peſle-meſle auec les hommes. Ce qui ſe fait ordinairement dans Carthage & dans Alexandrie, ſi bien que dans ces ſortes de tumultes les enfans ne font pas moins de trouble & de bruit que les hommes.

Sur la pointe du iour, l'on entendit vn bruit confus, mais parmy tant de voix differentes, on entendoit ſur tout éclater le nom de Roy. Cependant les Macedoniens qui auoient quitté leurs tentes gagnerent la porte du Palais, & le lieu où l'on auoit accouſtumé de parler aux Rois quand il s'agiſſoit de quelques affaires. Quelque temps apres ayant appris en quel endroit du Palais eſtoit le Roy, ils rompirent les premieres portes du lieu où il eſtoit, & en approchant de la ſeconde, ils demanderent qu'on leur donnaſt ce ieune Prince. Agatho-

cle voyant l'extremité où il estoit reduit, & ce qu'il en pouuoit attendre, pria les gardes d'aller trouuer de sa part les Macedoniens, & de leur dire qu'il estoit prest d'abandonner la tutelle du Roy, la puissance, les charges, & tous les biens qu'il auoit, pourueu qu'on luy laissast la vie, & seulement les choses necessaires pour l'entretenir; Qu'il reprendroit sa premiere façon de viure, & que desormais, quand mesme il en auroit la volonté, il ne feroit tort à personne. Tous les Gardes refuserent de faire ce qu'il demandoit, excepté Aristomene, qui voulut bien s'employer pour luy, & qui eut quelque temps apres le gouuernement des affaires. Cet Aristomene estoit Acarnanien de nation, & lors qu'il fut desia vieux, & qu'il eut le pouuoir entre les mains, l'on dit qu'il se gouuerna sagement & auec honneur dans l'administration du Royaume, & qu'il ne fut pas moins prudent & sage dans sa conduite, qu'il auoit esté auparauant adroit Courtisan de la bonne fortune d'Agathocle. Car ayant le premier inuité Agathocle à vn festin, il n'y eut que luy de tous ceux qu'il auoit conuiez, à qui il presenta vne Couronne d'or, qui estoit vn honneur que l'on ne faisoit qu'aux Rois. Il fut le premier qui osa porter vn anneau graué de l'image d'Agathocle; & ayant eu vne fille en ce temps-là, il luy donna le nom d'Agathoclée. Mais c'est assez parler de cela.

Apres qu'il se fut chargé de parler, comme i'ay dit, aux Macedoniens, il sortit par vne certaine porte & les vint trouuer, Mais il n'eut pas si tost exposé l'intention d'Agathocle, que les Macedoniens le voulurent tuer. Neantmoins quelques-vns l'ayant pris en leur protection, & l'ayant couuert de leurs mains, firent en sorte qu'il ne fut point maltraité, & l'on le renuoya auec ces ordres, ou qu'il amenast le Roy s'il reuenoit, ou qu'il se gardast de reuenir; & aussi tost les Macedoniens estant arriuez à la seconde porte la rompirent comme la premiere. Agathocle & ceux qui estoient auec luy ayant appris la violence des Macedoniens, & par leurs actions, & par la responce que l'on auoit apportée, leur tendirent d'abord les mains au trauers des treillis des portes; & Agathoclée en leur montrant les mammelles auec lesquelles elle disoit qu'elle auoit nourry le Roy, les pria comme les autres, les larmes aux yeux, & auec toute la tendresse qu'il luy fut possible, de luy donner seulement la vie.

Enfin, voyant que leurs gemissemens & leurs plaintes estoient inutiles, ils enuoyerẽt le ieune Prince auec les gardes. On n'eut pas si tost donné le Roy aux Macedoniens, qu'ils le mirent sur vn cheual, & le menerent dans le lieu des exercices. Toute l'Assemblée ayant fait à son aspect de grands cris de ioye & des applaudissemẽs, les Macedoniens firent

arrester son cheual, & porterent le Roy dans le siege d'où les Rois ont accoustumé de voir les spectacles. Cependant tous ceux qui estoient presens montrerent tout ensemble de la ioye, & de la tristesse. Ils se réjoüissoient de ce qu'on auoit osté le ieune Prince des mains de ceux qui le tenoient, mais ils estoient faschez qu'on n'eust pas pris les coupables, & qu'on ne les eust pas punis en mesme temps. Ainsi l'on crioit de tous costez qu'on se saisist des Autheurs du mal, & qu'ils fussent chastiez publiquement & aux yeux de tout le monde. Enfin lors qu'il fut déia grand iour, comme le peuple ne trouuoit rien sur quoy il pust exercer sa colere, Sosibe fils de Sosibe, qui estoit des gardes du Prince, fit alors ce qu'il falloit faire pour le bien du Roy & du Royaume. Car voyant qu'on ne pouuoit appaiser la fureur de la multitude, & que le ieune Prince craignoit en partie à cause du bruit, & en partie aussi parce qu'il n'auoit pas accoustumé de voir ceux qui estoient à l'entour de luy, il luy demanda s'il ne vouloit pas qu'on liurast au peuple ceux qui auoient failly contre luy & contre sa mere? Le Roy y ayant consenty, il dit à quelques-vns des Gardes qu'ils executassent publiquement la volonté du Roy; & aussi-tost l'ayant osté de son siege, il le remena pour manger au Palais, qui n'estoit pas éloi-
gné

gné delà. Ainsi les gardes se preparerent à executer les commandemens du Roy, & toute la place en fut remplie d'applaudissemens & de tesmoignages de ioye. Cependant Agathocle & Agathoclée se separerent, & chacun se retira en son logis ; & en mesme temps quelques soldats, en partie de leur propre mouuement, en partie poussez par le peuple, coururent de part & d'autre pour les chercher.

Or voicy à peu prés comment par vn cas fortuit le desordre & le massacre commencerent. Vn certain Philon de ceux qui faisoient la Cour à Agathocle, entra yvre dans la place des exercices ; & voyant que le peuple s'esmouuoit il dit à ceux qui le regardoient, que si Agathocle sortoit il sçauroit bien comme auparauant les ranger dans le deuoir, & les faire repentir de leur insolence. Ces paroles furent cause que les vns luy dirent des iniures, que les autres le choquerent, que comme il se voulut deffendre quelques-vns luy deschirerent ses habits, & qu'enfin on le tua à coups de iauelines. On le traisna en mesme temps par la place encore palpitant ; & comme la multitude prit plaisir à ce meurtre, elle attendit auec passion que l'on amenast les autres. Bien tost apres on amena Agathocle lié, & à peine eut-il parut qu'il fut promptement tué par ceux qui le virent les premiers ; en quoy ils firent plustost

le deuoir d'amis que d'Ennemis, car ils furẽt cause qu'il n'eut pas vne fin si cruelle qu'il meritoit. Apres luy l'on amena Nicon, & Agathoclée toute nuë, auec ses sœurs, & en suite tous leurs parens. Enfin, Enanthe ayant esté tirée du Temple, fut aussi amenée nuë sur vn cheual. Ainsi ayant esté tous mis entre les mains du peuple, l'on se ietta aussi tost sur eux. Quelques-vns les deschirerent auec les dents, d'autres à coups de poignard, & d'espée; & il y en eut qui leur arracherent les yeux, car il est naturel aux Egyptiens d'estre extraordinairement cruels estant en colere. En mesme temps quelques femmes qui auoient esté esleuées auec Arsinoé, ayant ouy dire que trois iours auparauant Philammon qui auoit charge de tuër la Reine, estoit venu de Cirene a Alexandrie, forcerent sa maison, & l'y tuerent à coups de pierres & de baston, estranglerent son fils qui estoit encore enfant, traisnerent en suite sa femme dans la place, & l'y tuerent. Ainsi perirent Agathocle & Agathoclée auec tous leurs parens.

Au reste, ie n'ignore pas que quelques-vns de ceux qui ont escrit cette auanture, ne l'ayent beaucoup exagerée au de là de la verité; & qu'ils n'en ayent presque fait vne fable pour estonner les Lecteurs, & pour en faire vn grand exemple. Les vns rapportant toutes choses à la Fortune, ont voulu faire voir par

là combien elle eſt inconſtante, & combien il eſt difficile de s'en deffendre. D'autres faiſant reflexion ſur la grandeur & ſur la nouueauté de cét euenement, ont taſché d'en apporter des cauſes vray-ſemblables. Mais pour moy i'ay crû qu'il en falloit parler autrement, parce qu'Agathocle n'auoit ny aucune vertu ſignalée, ny aucune hardieſſe dans les choſes de la guerre. Dauantage, il n'auoit nulle induſtrie qui puſt rendre ſon adminiſtration heureuſe, & qui fuſt digne d'eſtre imitée. Enfin, il n'auoit point cette adreſſe qu'on doit auoir à la Cour, ny cette ſoupleſſe d'eſprit qui eſt ſi neceſſaire à bien conduire des ruſes. En quoy Soſibius, & quantité d'autres ayant excellé, ont eu pendant toute leur vie en leur puiſſance les Roys meſmes dont ils gouuernoient les affaires. Agathocle n'auoit donc rien moins que les qualitez qu'il deuoit auoir; & fut eſleué dans les grandes charges par Philopator, qui eſtoit luy-meſme peu capable de l'adminiſtration de ſon Royaume. Dix ans durant apres la mort de ce Prince ayant eu le temps & le moyen de conſeruer ſon pouuoir, il ſe rendit odieux à tout le monde par ſon peu de ſens & par ſa laſcheté; & en perdit tout enſemble & l'adminiſtration & la vie.

C'eſt pourquoy quand on parle de ces ſortes de perſonnes, il ne faut pas en parler de meſme façon que ſi l'on parloit

d'vn Agathocle ou d'vn Denis de Sicile, ou enfin de tant d'autres qui se sont aquis par leurs actions vne si haute reputation. En effet, l'vn des deux estoit né parmy le peuple, & de tres basse naissance; & Agathocle, comme Timée le dit en riant, estant potier de terre, auoit quitté la roüe, l'argille & la fumée, & estoit venu jeune à Syracuse. L'vn & l'autre, chacun en son temps, se rendirent Princes & Tyrans de Syracuse, qui estoit la plus riche & la plus belle Ville de ce temps là. Depuis ils furent Roys de la Sicile entiere, & se rendirent Maistres de quelque partie de l'Italie. Dauantage, Agathocle non seulement fit des efforts pour s'assujettir vne partie de l'Affrique, mais il mourut dans la gloire & dans l'honneur. Aussi dit-on, que quand on demanda à P. Scipion qui vainquit le premier en guerre les Carthaginois, quels hommes il estimoit les plus habiles dans l'administration des affaires, & ceux qui luy sembloient auoir eu vne plus judicieuse hardiesse, il respondit que c'estoient Agathocle & Denis. Lors qu'on parle donc de ces grands Hommes, il faut auertir les Lecteurs de s'arrester, & de faire reflexion sur les choses qu'on leur en dit. Il est bon aussi de parler de la condition des choses humaines, & de se seruir d'vn discours propre pour instruire. Mais ie ne pense pas qu'on doiue faire tant d'honneur à ceux dont ie disois n'aguéres l'auanture.

Ainſi nous auons euité l'exageration & la longueur en parlant de la Fortune de ce dernier Agathocle, bien que toutes les choſes extraordinaires ayent d'abord quelque apparence qui nous ſurprend & qui nous arreſte. Mais au reſte les grands diſcours, & les longues reflexions que l'on en fait, non ſeulement n'apportent point de fruit & d'vtilité, mais on ne peut ny les conſiderer, ny les entendre ſans dégouſt & ſans ennuy. Car comme il y a deux fins; l'vtilité & le plaiſir, à quoy ceux qui veulent expoſer quelque choſe ou aux yeux, ou aux oreilles, doiuent tout rapporter, & qu'il faut particulierement obſeruer cela dans l'Hiſtoire, c'eſt s'eſloigner de l'vne & de l'autre fin, de s'arreſter trop long-temps à ces accidens eſpouuantables; car qui voudroit imiter ce qui ſe fait contre la raiſon? Il n'y a meſme perſonne qui vouluſt toûjours oüir & touſiours voir ce qui arriue contre la Nature, & ce qui eſt contre le ſens commun de tous les hommes. Nous entendons ou nous voyons librement de ſemblables choſes pour la premiere fois, afin d'apprendre par là que ce que nous croyons impoſſible ſe peut faire. Mais quand on n'en doute plus il n'y a perſonne qui ſe plaiſe à conſiderer long-temps ce qui eſt contre la Nature; & de ſemblables choſes donnent de l'auerſion & de l'horreur, lors qu'elles ſe preſentent pluſieurs fois deuant nous. Il faut donc

que les choses qu'on veut conter soient agreables ou dignes que l'on les imite ; & quand l'on employe beaucoup de paroles à representer quelque mal-heureuse auanture, cela conuient mieux à la Tragedie qu'à l'Histoire. Mais il faudra peut-estre pardonner à ceux qui ne s'appliquent à considerer ny les ouurages de la Nature, ny ce qui se fait par tout le monde : Car ils pensent que les choses qu'ils ont trouuées par hazard, ou qu'ils se sont imprimées dans l'esprit apres les auoir oüy dire, soient les plus grandes & les plus admirables qui soient iamais arriuées. Cela est cause qu'ils font imprudemment de plus grands discours qu'il ne faudroit, sur des choses qui ne sont pas nouuelles, puis que plusieurs les ont déja escrites, & qui ne peuuent ny profiter ny donner plaisir.

Fin du quinziesme Liure.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE SEIZIESME.

Ou fragment du ſeizieſme Liure.

Combat naual donné auprés de Chio, entre les Roys Philippe & Attalus & les Rhodiens alliez d'Attalus.

Comment Philippe ayant entierement eſté vaincu, s'attribua la victoire.



E Roy Philippe voyant que le Siege qu'il auoit entrepris n'auoit pas le ſuccez qu'il deſiroit, & que les Ennemis eſtoient à l'anchre auec vn grand nombre de vaiſſeaux de

guerre, eſtoit en vne extréme inquietude, & ne ſçauoit quelle reſolution il deuoit prendre. Mais parce que l'eſtat preſent des affaires ne luy permettoit pas de choiſir ce qu'il euſt le mieux aymé, il partit auec ſon Armée nauale contre l'opinion des Ennemis ; car Attalus croyoit qu'il employeroit plus de temps & de trauail à faire des mines, & les autres preparatifs d'vn Siege. Au reſte, Philippe partit parce qu'il eſperoit prendre le deuant ſur les Ennemis, & ſe rendre ſurement à Samos en coſtoyant la terre, mais il fut trompé dans ſon eſperance. En effet, quand Attalus & Theophiliſque eurent appris qu'il eſtoit party, ſe ſouuenans de la reſolution qu'ils auoient priſe, ils ſe prepareren eu meſme temps à le ſuiure. Neantmoins parce qu'ils s'eſtoient perſuadez, comme ie le diſois n'aguere, que Philippe s'opiniaſtreroit à ce Siege, ils allerent apres ſans obſeruer aucun ordre. Mais comme ils firent diligence à force de rames ils l'atteignirent, & l'attaquerent, Attalus à droit, & Theophiliſque à gauche. Philippe ſe voyant ſurpris donna le ſignal de la bataille à ceux qui eſtoient à la droite, apres leur auoir commandé de tourner leurs prouës du coſté de l'Ennemy, & de le charger viuement. Quant à luy, il ſe retira auec quelques vaiſſeaux legers auprés de quelques petites Iſles qui ſont au milieu du trajet, & attendit là l'euenement du

combat. Le nombre des vaiſſeaux qui combattirent en cette bataille, eſtoit du coſté de Philippe de cinquante-trois, qui eſtoient couuerts, & de cent cinquante deſcouuerts, tant fuſtes que galeres, car il n'auoit pû equipper tous ceux qui étoient à Samos. Pour les Ennemis, ils en auoient ſoixante & cinq de couuerts, auec ceux que les Byſantins leur auoient enuoyez, outre neuf galliotes & trois galeres.

Auſſi-toſt que le vaiſſeau d'Attalus eut commencé le combat, tous ceux qui eſtoient les plus proches donnerent ſans attendre le ſignal. Attalus ayant donc attaqué vne galere de huit rames par banc, la choqua auec tant de violence qu'elle commença à faire eau; & apres que ceux qui eſtoient dedans eurent long temps combattu, enfin il la mit à fond. Le vaiſſeau de Philippe, qui eſtoit alors l'Amirale, fut priſe par les Ennemis par vne auanture aſſez eſtrange. Vne petite galiote s'en eſtoit approchée, & ſe rompit en la choquant, mais comme elle ſe prit par vne des cheuilles à laquelle on attache les auirons, elle y demeura ſans qu'on l'en puſt dégager. Ainſi l'Amirale eſtant embaraſſée de ce vaiſſeau qui y tenoit, ne pouuoit ſe manier ny d'vn coſté ny d'vn autre; & cependant deux galeres à cinq rames par banc l'attaquerent auec violence, & l'ayant briſée de part & d'autre, ils la mirent à fond auec ceux qui eſtoient

dedans, entre lesquels estoit Democrate General de l'Armée nauale de Philippe. Tandis que ces choses se faisoient, les Generaux d'Attalus, Dionysodore & Dinocrate freres, l'vn auec vn vaisseau de sept rames par banc, & l'autre de huit, se trouuerent en vn extréme danger. Dinocrate ayant attaqué vn vaisseau ennemy, le perça en vn endroit où il faisoit eau, & l'ayant acroché auec le sien qui auoit esté percé vn peu au dessus de l'eau, il luy fut impossible de s'en separer, quelque grand effort qu'il pust faire, de sorte que les Macedoniens qui combattirent courageusement le reduisirent à la derniere extremité. Mais Attalus estant venu à son secours, choqua auec tant d'impetuosité le vaisseau ennemy, qu'il le détacha d'auec celuy de Dinocrate qu'il sauua inopinément par ce moyen; & les Ennemis furent tous tuez apres auoir bien combattu. Ainsi Attalus prit leur vaisseau; & cependant Dionysodore qui alloit auec vne extréme violence pour combattre, ne pût faire ce qu'il s'estoit proposé, & passa au trauers des Ennemis. Mais le costé droit de son vaisseau auec toutes les rames fut emporté en passant le long de ceux des Ennemis, & outre cela les poûtres qui portoient les tours furent rompuës; de sorte que les Ennemis l'enuelopperent en mesme temps de tous costez. L'on crie aussi tost & l'on s'espouuante; & tous les soldats qui estoient dedans,

furent mis à fond auec le vaisseau; mais Dionysodore auec deux autres nâgea iusqu'à vne galliote qui venoit à son secours.

Cependant le combat & le peril estoient égaux de part & d'autre; car si le party de Philippe estoit le plus fort par le nombre des fustes, Attalus l'emportoit aussi par la quantité des vaisseaux couuerts. Au reste, l'on combattoit de telle sorte dans la pointe droite de Philippe, qu'encore que la victoire fust douteuse, neantmoins les plus grandes esperances estoient du costé d'Attalus. Pour les Rhodiens, qui en partant du port furent emportez loin des Ennemis, ainsi que nous disions n'agueres, comme ils estoient plus legers que les vaisseaux Macedoniens, ils attraperent bien tost leur Arriere garde. Ainsi dautant que les Ennemis se retiroient, les Rhodiens qui les chargerent en queuë, leur rompirent leurs auirons; & quand les vaisseaux de Philippe commencerent à tourner pour venir au secours, & que l'autre partie de l'Armée nauale des Rhodiens qui estoient partis plus tard du port, se fut jointe auec Theophilisque, alors les vaisseaux de l'vne & de l'autre Armée animez par le bruit des trompettes, coururent de part & d'autre courageusement au combat. Que si les Macedoniens n'eussent point ordonné leurs fustes entre leurs vaisseaux couuerts, la bataille eust bien tost esté terminée par vne victoire prompte

& facile ; car ils empeſcherent par ce moyen les efforts des Rhodiens. En effet, auſſi toſt qu'on eut commencé à donner, leur ordonnance fut rompuë, & l'on ſe meſla de part & d'autre. D'où il arriua qu'ils ne pouuoient ny s'eſlargir aiſément, ny faire tourner leurs vaiſſeaux, ny enfin ſe ſeruir de l'auãtage qu'ils auoient, parce que les fuſtes qui venoiēt contre eux, donnoient quelquesfois dans leurs rames, & quelquesfois ils les embaraſſoient de telle ſorte, en pouppe & en prouë, que les Pilotes, & les rameurs ne pouuoient faire leurs fonctions. Mais toutes les fois que l'on cōbattoit de front, ils faiſoient ſi bien qu'en abaiſſant touſiours leurs prouës vers l'Ennemy, leurs vaiſſeaux n'eſtoient bleſſez que hors de l'eau, & qu'au contraire en bleſſant ceux des Ennemis dans l'eau, ils leur oſtoient le moyen d'y pouuoir donner remede. Neantmoins les Rhodiens ne combattoient pas ſouuent de cette maniere ; car d'autant que les Macedoniens faiſoient ferme ſur le tillac, & que toutes les fois qu'on en venoit auec eux aux mains ils ſe deffendoient vaillamment, ils taſchoient de les euiter. Mais en allant & en venant ſouuent au trauers des vaiſſeaux Ennemis, ils rompoient & briſoient leurs rames, & les rendoient inutiles. En ſuite retournant encore l'vn contre l'autre, ils en attaquoient quelques-vns en pouppe, & d'autres en flanc ; & emportoient touſiours quelque partie de leur equipage.

Mais sur tout on remarqua l'auanture de trois galeres de Rhodes, la Capitainesse où estoit Theophilisque, celle que commandoit Philostrate, & la troisiesme dont Autolyque estoit Capitaine, & qui portoit Nicostrate. Cette derniere ayant attaqué vn vaisseau ennemy, & y ayant laissé l'esperon, le vaisseau qui auoit esté choqué alla à fond; & Autolyque dont la gallere faisoit eau par la prouë, ayant esté enfermé par les Ennemis, combattit d'abord courageusement, puis ayant esté blessé il tomba dans la Mer armé comme il estoit, & le reste de ses gens moururent aussi dans le combat. En mesme temps Theophilisque accourant au secours auec trois galeres, ne pût veritablement sauuer celle d'Autolyque, parce qu'elle estoit pleine d'eau, mais il en brisa deux des Ennemis, & deffit tous ceux qui estoient dedans. En suite, bien qu'il fust enuironné de quantité de vaisseaux, & qu'il eust perdu la plus grande partie de ses gens qui soustinrent long temps le combat, enfin apres auoir receu trois blessures, & s'estre mis en peril par vne trop grande hardiesse, il fut secouru par Philostrate, qui s'estoit fait son compagnon dans cette auanture, & se sauua auec son vaisseau. Ainsi s'estant joint auec les vaisseaux de son party il recommença bien tost apres le combat, & attaqua les Ennemis, veritablement auec vn corps affoibly de ses blessures, mais plus ardens

par son courage, & auec plus de presence d'esprit qu'auparauant. Or l'on donna en mesme temps par hazard deux batailles nauales assez loin l'vne de l'autre. Car la pointe droite de Philippe allant tousiours terre à terre comme elle auoit esté ordonnée d'abord, n'estoit pas esloignée de l'Asie: Et parce que la gauche s'étoit tournée pour donner du secours à l'Arrere-garde, elle combattit non loin de Chio contre les Romains.

Desia l'Armée nauale d'Attalus ayant vaincu l'aisle droite des Macedoniens approchoit des petites Isles, où Philippe attendoit à l'ancre l'euenement du combat, lors qu'Attalus ayant veu vne de ses galeres loin des autres, qu'vn vaisseau des Ennemis mettoit à fond, courut auec deux galeres pour le secourir. Et comme le vaisseau Ennemy prit la fuite, & qu'il se retira vers la terre, le Roy voulant s'en rendre Maistre le suiuit auec plus d'ardeur qu'il ne deuoit. Philippe voyant qu'Attalus estoit fort esloigné des siens prit quatre galleres, trois galliotes, & toutes les fustes qu'il auoit, & courut aussi tost apres. De sorte qu'il l'empescha de retourner à son Armée, & le contraignit de se jetter sur le plus proche riuage, d'où ce Prince se sauua dans Erythrée auec ses gens de mer, & cependant Philippe prit le vaisseau auec le bagage du Roy. Car Attalus & ceux qui estoiēt auec luy, se voyant poursuiuis auoient, fit met-

tre sur le tillac ce qu'il y auoit de plus precieux dans son equipage. Si bien que les Macedoniens qui y entrerent les premiers, ayant veu quantité de vases, vn habit de pourpre, & tout ce qui accompagne ordinairement cela, ne songerent plus à poursuiure, & s'amuserent à piller. Dequoy Attalus tira cè profit, qu'il se rendit surement à Erythrée. Bien que Philippe eust entierement perdu la victoire, neantmoins orgueilleux de l'auanture d'Attalus, il se remit en pleine mer, rallia tous ses vaisseaux, & commanda à ses soldats de se rejoüir, puis qu'ils auoient gagné la bataille. Veritablement ceux qui voyoient que Philippe amenoit le vaisseau d'Attalus parmy les siens, pouuoient auoir auec raison cette pensée; Et Dionysodore conjecturant ce qui estoit arriué au Roy dont il tenoit le party, fit sonner la retraite, rassembla ses vaisseaux, & se retira surement dans les havres de la coste de l'Asie. Cependant les Macedoniens qui combattoient contre les Rhodiens, quitterent le combat; & les vns apres les autres ils se retirerent sous pretexte d'aller secourir leurs vaisseaux. Mais les Rhodiens cinglerent vers Chio, apres auoir pris vne partie des vaisseaux Ennemis qu'ils attacherent aux leurs, & auoir rompu les autres.

Philippe perdit dans le combat contre Attalus, quatre de ses plus grandes galeres, dix vaisseaux couuerts, trois gallio-

tes, vingt-cinq fustes, & les hommes qui estoient dedans; & dans le combat contre les Rhodiens, il perdit dix vaisseaux couuerts, & quarante fustes. L'on prit sur luy deux galeres & sept fustes auec leurs rameurs. Quant à Attalus il ne perdit que son vaisseau, vne galliote, & trois galeres qui furent mises à fond. Pour les Rhodiens ils perdirent cinq galeres, & l'on ne prit rien sur eux; il mourut enuiron soixante de leurs gens, & de ceux d'Attalus enuiron soixante & dix. Mais du costé de Philippe, il en mourut iusqu'à douze cens, & six mille hommes de mer; & l'on en prit enuiron deux mille tant Macedoniens que de leurs Alliez, & sept cens Egyptiens.

Voila le succez de la bataille qui fut donnée aupres de Chio, dont Philippe s'attribua la victoire pour deux raisons; l'vne qu'apres auoir poussé Attalus à terre, il auoit pris son vaisseau, l'autre qu'il auoit moüillé l'ancre aux enuirons du Promontoire d'Argenne parmy le debris des Ennemis. Il fit encore le iour d'apres ce qu'auroit fait vn victorieux; il fit ramasser les tables des vaisseaux brisez, & fit enterrer les morts que l'on pouuoit reconnoistre, pour confirmer dans l'esprit des peuples l'opinion de sa victoire. Mais les Rhodiens & Dionysodore firent voir manifestement bien tost apres que Philippe mesme ne croyoit pas auoir vaincu. Car le lendemain lors que ce Prince

s'occupoit encore aux mesmes choses, ils allerent contre luy apres auoir conuenu entre eux de cette entreprise; mais apres s'estre mis en bataille, voyant que personne ne se presentoit pour combattre, ils s'en retournerent à Chio. Philippe qui n'auoit iamais perdu tant de monde en mesme temps ny sur la mer, ny sur la terre, en eut tant de ressentiment, que ce grãd courage qu'il auoit tousiours fait paroistre diminua beaucoup de son ardeur. Neantmoins il fit tout ce qui luy fut possible, pour cacher son ressentiment aux Nations estrangeres, bien que ses affaires ne fussent pas en tel estat qu'il en peust rien dissimuler. Car pour ne point parler des autres choses, ce qui en arriua apres le combat, donna de l'espouuante à tous ceux qui en furent les spectateurs. En effet, apres le carnage de ses gens, toute cette plage fut bien tost remplie d'armes, de corps morts, de sang, & du debris de ses vaisseaux. Mais les iours suiuans vous en eussiez veu pesle-mesle sur le riuage des monceaux de part & d'autre; & ce spectacle n'estonna pas seulement Philippe, mais tous les Macedoniens.

Theophilisque ne suruesquit qu'vn iour à la victoire, & apres auoir écrit en son païs touchant cette bataille nauale, & mis en sa place Cleonée, il mourut de ses blessures; personnage digne que l'on en conserue la memoire, par le grand

courage qu'il monſtra en cette occaſion, par ſa conduite, & par ſa prudence. Car s'il n'euſt conſeillé d'attaquer Philippe, tous les autres fuſſent demeurez eſpouuantez de la hardieſſe de ce Prince, & euſſent laiſſé paſſer l'occaſion d'vn bon ſuccez. Mais comme il commença la guerre, il encouragea ſes Citoyens, & les obligea d'embraſſer l'occaſion, & de prendre les armes contre les Macedoniens. Il contraignit auſſi Attalus de ne point vſer de remiſes, & de ne plus s'amuſer à faire des preparatifs, mais de faire la guerre de toutes ſes forces, & de s'expoſer au peril. C'eſt pourquoy les Rhodiens luy rendirent iuſtement apres ſa mort tous les honneurs par leſquels ils pouuoient obliger non ſeulement ceux de leur ſiecle, mais encore leur poſterité à bien-ſeruir leur païs.

Pourquoy pluſieurs abandonnent ſouuent leurs entrepriſes.

QVi pouuoit donc s'oppoſer à leur effort? la Nature & rien autre choſe. Car il y en a beaucoup qui en regardant les choſes de loin, ſouhaitent meſme ce qu'il eſt impoſſible de faire, parce que les grandes eſperances qu'ils en conçoiuent, & l'ambition qui les flatte, ſurmontent preſque en tous les hommes, la raiſon & le jugement. Mais lors qu'ils voyent les choſes de prés, ils abandonnent

leurs entreprises par les difficultez qui se presentent, & qui les jettent dans vne infinité d'erreurs.

Philippe ayant assiegé la ville de Prinasse, la prend enfin par vn stratagesme.

PHilippe ayant tenté par quelques assauts de se rendre Maistre de cette ville, & voyant que la force de cette place rendoit ses assauts inutiles, il se retira, & alla piller la campagne. En suite estant party de là, il vint camper deuant Prinasse, & apres auoir fait tous les preparatifs d'vn Siege, il commença à l'attaquer en faisant faire des mines. Mais comme la terre y estoit pierreuse, & que cela luy faisoit desesperer de son entreprise, il trouua cette inuention pour en auoir quelque succez. De iour il faisoit faire grand bruit sous terre, comme si veritablement il eust fait des mines, & pendant la nuit il faisoit apporter d'ailleurs quantité de terre à l'entrée des lieux où il feignoit de creuser, afin que les assiegez s'imaginans que les trauaux s'auançoient, en receussent de l'espouuante. Ainsi ceux de la Ville soustinrent d'abord courageusement le Siege; mais lors que Philippe leur eut enuoyé dire que leurs murailles desia minées de la longueur de prés de cinquante pas, n'estoient plus soustenuës que par des pieces de bois, & qu'il

leur eut fait demander lequel ils aimoient le mieux, ou de ſortir impunément de la Ville, ou d'eſtre bruſlez auec la Ville, quand les murailles ſeroient tombées, ils crurent ce qu'on leur diſoit, & ſe rendirent auec la ville.

Situation, & Antiquitez de la Ville de Iaſſes.

D'vne ſtatuë ſur laquelle il ne tomboit iamais de neige; & de quelques corps ſans ombre.

Iugement de Polybe touchant ceux, qui par vn motif de pieté feignent des miracles, & ſement de fauſſes opinions.

LA Ville de Iaſſes eſt ſituée en Aſie, ſur le Golfe qui eſt terminé d'vn coſté par le Temple de Neptune, baſty ſur le territoire des Mileſiens, & de l'autre par la Ville de Myndes. Ce Golfe eſt ordinairement appellé Bargylietique, du nom des Villes qui ſont par derriere dans ſon extremité. Les Iaſſiens ſe glorifient de tirer leur premiere origine des Argiens, & la ſeconde des Mileſiens, lors que leurs Anceſtes apres auoir fait vne grande perte de leurs Citoyens dans la guerre de Carie, eurent fait venir dans leur Ville, le fils de Nelée qui auoit mené vne Colonie dans Milet. Cette ville a dix ſtades de grandeur. L'on dit, & les Bargylietes le tiennent pour certain, qu'il y a vne ſtatuë de Diane Cindyade, ſur la-

quelle il ne neige & ne pleut iamais, encore qu'elle soit à descouuert. L'on rapporte la mesme chose de celle de Vesta qui est dans la Ville de Iasses; & il y a mesme des Historiens qui l'ont laissé par escrit. Pour moy ie ne sçay comment ie me suis accoustumé à ne rien croire de toutes ces choses, & à ne les pouuoir souffrir. Et certes ie m'imagine que c'est estre enfant, de croire toutes les choses qui sont esloignées non seulement de la raison & de la vray-semblance, mais mesme de ce qui se fait ordinairement. Car de dire qu'il y a des corps qui ne font point d'ombre encore que l'on les mette au Soleil, c'est faire voir que l'on a perdu le sens. Neantmoins Theopompe le dit, car il rapporte que ceux qui entrent dans vn Temple de Iupiter qui est en Arcadie, en sortent auec cette qualité, qu'ils ne rendent aucune ombre. Ce que nous disions n'agueres est semblable à cela. Veritablement pour ce qui est des choses qui peuuent contribuer à conseruer la pieté & la religion parmy le peuple, il faut pardonner à quelques Historiens, s'ils se sont quelquesfois arrestez à escrire des miracles, & des fables de cette nature. Neantmoins il ne faut point leur faire de grace s'ils en disent iusqu'à l'excez. Il est peut-estre difficile de trouuer en chaque chose la borne où vous deuez vous arrester, mais au moins cela n'est pas entierement impossible: Et si l'on en veut

sçauoir mon auis, on le pardonnera ; & à ceux qui ne sont pas bien instruits de la verité , & à ceux-là mesme qui debitent des choses fausses, pourueu qu'ils gardent quelque mesure Mais i'estime qu'on doit les condamner entierement , si ce qu'ils disent va iusqu'à l'excez.

Retour de Scipion dans Rome, & son triomphe.

Mort du Roy Syphax.

QVelque temps apres Scipion retourna d'Affrique à Rome. Et comme on l'y attendoit auec vne impatience égale aux grandes choses qu'il auoit faites , la pompe auec laquelle il y entra fut grande , & la multitude luy monstra toute sorte d'affection. Aussi tout cela ne se fit pas par vne passion aueugle , mais par de iustes raisons. Car comme le peuple n'auoit pas seulement osé esperer de chasser Annibal d'Italie , ny de se voir hors du danger dont on estoit menacé de tous costez , enfin voyant qu'il estoit deliuré de tous ses maux & de toute sorte de crainte , & mesme que ses Ennemis étoient vaincus , il en ressentit vne ioye que l'on ne peut representer. Mais lors que Scipion entra dans la Ville en triomphe , comme on se remit beaucoûp mieux en memoire les maux passez par l'aspect des choses que l'on portoit dans cette pompe , à peine le peuple pût-il rete-

nir le transport qui le poussoit à rendre grace aux Dieux, & à tesmoigner sa bienveillance à celuy qui estoit l'autheur d'vn changement si agreable. Syphax Roy des Masesyliens fut mené dans ce triomphe auec les autres prisonniers, & mourut bien tost apres en prison. En suite les Romains firent des jeux & des spectacles pendant quelques jours auec vn grand appareil, aux despens de Scipion, dont la magnificence & la generosité supleérent à toutes choses.

Philippe apres auoir perdu la bataille nauale, restablit si bien ses affaires, que depuis il fit heureusement la guerre contre les Rhodiens & contre Attalus leur Alliez.

Que l'Historien qui veut dire la verité, est obligé tantost de loüer, & tantost de blasmer les mesmes personnes.

IL me semble que c'est vne chose que plusieurs peuuent faire de commencer courageusement vne entreprise, & de garder la mesme ardeur iusqu'à ce qu'elle soit bien auancée. Mais peu ont eu la vertu de la conduire iusqu'à la fin, & de suppléer par la prudence ce qui peut manquer au courage, lors que la Fortune leur resiste, & qu'elle leur presente des obstacles. C'est pourquoy l'on pourroit iustement blasmer la negligence d'Attalus & des Rhodiens, & loüer le grand courage

de Philippe, & de la fermeté de ses resolutions, non pas veritablement comme si l'on vouloit bien parler de ses mœurs en general, mais pour faire admirer la force & la presence de son esprit dans les affaires importantes. Ie me sers de cette distinction, de peur qu'apres auoir loüé Attalus & les Rhodiens, & m'estre mis comme en colere contre Philippe, on ne m'accuse de dire des choses qui se repugnent, si ie fais icy le contraire. C'est ce qui a esté cause que i'ay donné auis au commencement de cét Ouurage, que c'est vne necessité à vn Historien de loüer quelquesfois les mesmes personnes, & de les blasmer quelquesfois, parce que les malheurs & le changement des affaires changent ordinairement en pis les desseins & les volontez des hommes, & les heureux changemens en mieux. Il arriue aussi quelquesfois que de leur propre mouuemẽt, les esprits se portent aux bonnes choses, & quelquesfois aux mauuaises; & pour dire ce que i'en pense, Philippe en donna alors quelque sorte de témoignage. Car cõme il estoit en inquietude des pertes qu'il auoit receuës, & qu il faisoit toutes choses par colere & par dépit, il se disposa auec vne merueilleuse force d'esprit, & comme par vne inspiration diuine à remedier aux maux presens; & lors qu'il eut resolu de continuer la guerre contre les Rhodiens & contre Attalus, il executa heureusement ce qu'il entreprit depuis. Or ie me suis

crû obligé de faire cette reflexion, parce que quelques-vns, comme de mauuais coureurs, estant presque au bout de la carriere, perdent pour ainsi dire haleine, & abandonnent leur entreprise; & que d'autres viennent à bout de leurs desseins, & de plus grandes affaires, par leur fermeté & par leur constance.

Situation d'Abyde & de Seste, & la commodité de ces deux places.

Comparaison du Destroit qui est entre Seste & Abyde, & de celuy qui est aupres des Colomnes d'Hercule.

Comment ceux d'Abyde resisterent fortement aux efforts de Philippe qui l'assiegeoit.

Ambassade inutile des Abydeniens à Philippe.

Estrange desespoir des Abydeniens.

Conference inutile de M. Emilius pour les Abydeniens.

La ville d'Abyde ayant esté prise, les femmes & les enfans se firent mourir l'vn l'autre de diuers genres de mort.

IE croy que ce seroit vn trauail inutile de faire vn long discours de la situation d'Abyde & de Seste, & des commoditez de ces deux Villes, parce qu'elles sont si frequentées, que ce n'est pas estre du monde que de n'en auoir pas la connoissance; mais ie croy qu'il ne

sera pas inutile d'en rafraischir la memoire. On pourra donc reconnoistre la commodité de ces deux places, non pas tant en les considerant à part, qu'auec les choses que nous en dirons. Car comme de cette mer, que quelques-vns appellent Oceane, & les autres Atlantique, il est impossible d'entrer dans la nostre, si ce n'est en passant par le Destroit * qui est aupres des Colomnes d'Hercule; Ainsi l'on ne peut aller de nostre mer dans la Propontide & dans le Pont, qu'on ne passe par le Destroit qui est entre Seste & Abyde. Or comme si la Fortune auoit suiuy quelque raison en faisant ces deux Destroits, le Destroit des Colomnes d'Hercule est beaucoup plus large que celuy de l'Hellespont: Car le premier a soixante stades de largeur, & celuy d'Abyde deux seulement; & la raison qu'on en peut conjecturer est, que la mer Oceane est plus grande que la nostre. Mais au reste, le destroit d'Abyde est plus commode que celuy des Colomnes d'Hercule. Car celuy d'Abyde est habité de part & d'autre, & à cause du grand commerce qui est entre les peuples qui l'habitent, on le prendroit pour vn grand chemin. Dauantage, il a vn pont en quelque endroit pour ceux qui voudroient aller à pied de part & d'autre à la terre ferme, & l'on y void aussi des vaisseaux qui y nauigent, qui y passent

* *le Destroit de Gibraltar.*

& qui y repassent sans cesse. Au contraire, l'on void peu de monde sur le destroit des Colomnes d'Hercule, ou parce que les autres peuples ont peu de commerce auec ceux qui habitent ces extremitez de l'Affrique & de l'Europe, ou parce qu'on ne connoist pas la mer Oceane. Au reste, la ville d'Abyde est enuironnée de part & d'autre de deux Promontoires de l'Europe, & a vn port où les vaisseaux sont à couuert de tous vents: Et si l'on ne vient dans ce port, il est impossible de se tenir à l'anchre aupres de la Ville, à cause de la violence & de la rapidité du courant de ce Destroit.

Philippe ayant fait mettre des pieux d'vn costé en forme de pallissade pour seruir de deffence, & ayant fait faire des fossez de l'autre assiegeoit les Abydeniens en mesme temps par mer & par terre. Mais bien que les Assiegez & les Assiegeans n'eussent rien oublié des inuentions & des trauaux qu'on employe ordinairement pour se perdre les vns les autres, neantmoins ce Siege est particulierement memorable, par le grand courage & par la generosité des Assiegez. D'abord les habitans de cette place appuyez de leurs seules forces soustinrent fortement tous les efforts de Philippe, rompirent & brûlerent toutes les machines dont on pensoit les battre du costé de la mer, de sorte

que les Ennemis eurent mesme de la peine à conseruer leurs vaisseaux. Dauantage, ils resisterent quelque temps à tout ce que l'on entreprenoit contre eux du costé de la terre; & mesme ils auoient quelque esperance de venir à bout de leurs Ennemis, & d'en remporter la victoire. Mais lors qu'on eut fait tomber la muraille de dehors par des mines que l'on fit dessous, & qu'en suite les Macedoniens se furent approchez du mur qu'on auoit fait en dedans, les Assiegez deputerent à Philippe Iphias, & Pantacnote, & luy proposerent de se rendre aux conditions qu'il laisseroit aller les gens de guerre que les Rhodiens & Attalus leur auoient enuoyez, & que les personnes libres se retireroient où ils voudroient auec les hardes qu'ils pourroient porter. Mais Philippe leur ayant répondu ou qu'ils deuoient s'abandonner à sa discretion, ou combattre courageusement, les Ambassadeurs s'en retournerent.

Les Abydeniens desesperez de cette responce, s'assemblerent pour deliberer sur les affaires presentes. Premierement ils trouuerent bon de donner la liberté à leurs Esclaues pour les rendre plus fidelles, & plus prompts à les secourir en toutes choses; en suite de mettre toutes les femmes dans le Temple de Diane, & les nourrices auec les enfans dans le lieu où se tenoient les escoles;

puis de faire porter dans la place tout l'argent & tout l'or, & dans la gallere des Rhodiens & dans celle des Cysiceniens leurs plus precieuses hardes. Apres qu'on eut fait cette proposition, à quoy tout le monde consentit, & que l'on eut executé ce qu'on auoit resolu, on s'assembla vne autre fois. L'on choisit dans cette assemblée cinquante Vieillards de grande authorité, qui auoient assez de force & de vigueur pour executer les resolutions que l'on prendroit. Ils iurerent deuant tous leurs Citoyens, qu'aussi tost qu'ils verroient que l'Ennemy auroit gagné la muraille, ils tueroient toutes les femmes & tous les enfans, qu'ils mettroient le feu dans les deux vaisseaux dont nous auons parlé, & que suiuant que l'on l'auoit ordonné, ils ietteroient dans la mer tout l'or & l'argent. Apres cela les Prestres prononcerent quelques paroles execrables, suiuant lesquelles chacun iura, ou qu'ils vaincroient l'Ennemy, ou qu'ils mourroient en combattant pour la patrie. Enfin, apres auoir immolé des victimes, ils forcerent les Prestres de l'vn & de l'autre sexe tandis qu'on encensoit sur les Autels, de faire des execrations contre ceux qui violeroient ce serment; & lors qu'ils se furent assurez de ce costé-là ils cesserent de contreminer, & demeurerent d'accord entre eux, que quand le mur de dedans seroit abatu ils

demeureroient sur les ruines, & y combattroient iusqu'à la mort.

Ainsi l'on peut dire raisonnablement que la hardiesse des Abydeniens surpassa le desespoir des Phocéens, & le courage des Acarnaniens. Car on croit que les Phocéens ordonnerent la mesme chose touchant leurs parens, bien que leurs affaires ne fussent pas si desesperées, & qu'ils eussent à combattre en pleine campagne contre les Thessaliens. Pour les Acarnaniens, ayant eu nouuelle que les Etoliens auoient fait vne entreprise contre eux, ils firent vne mesme resolution, comme nous l'auons fait voir dans les Liures precedens. Mais les Abydeniens se voyans enfermez de tous costez, & desesperans desia de leur salut, aimerent mieux mourir auec leurs femmes & leurs enfans, que d'estre obligez de les liurer à la mercy des Ennemis. On pourroit donc accuser la Fortune de la ruine des Abydeniens, puis qu'ayant eu pitié de la calamité des Phocéens & des Acarnaniens, elle les restablit inopinément, & que lors qu'ils estoient priuez de toute esperance, elle leur donna la victoire. Mais elle ne fit pas la mesme grace aux Abydeniens; car tous les hommes moururent, la Ville fut prise, & leurs femmes & leurs enfans tomberent en la puissance des Ennemis.

En effet, apres que la muraille fut

tombée, tous ceux qui estoient capables de porter les armes, demeurerent sur les ruines, suiuant le serment qu'ils en auoient fait, & combattirent auec tant d'ardeur, que Philippe qui auoit enuoyé iusqu'à la nuit des gens frais pour secourir les Macedoniens lassez, fit enfin cesser le combat, desesperant en quelque sorte du succés de son entreprise. Car non seulement les Abydeniens resistoient auec l'espée & la pique, mais lors que quelqu'vne de ces armes ne leur pouuoit plus seruir, ou qu'elles leur estoient tombées des mains, ils se iettoient de furie sur les Macedoniens, en renuersoient quelques-vns, & rompoient les piques des autres. Puis prenans les tronçons de ces mesmes piques, ils s'en seruoient contre les Ennemis, ils leur en creuoient les yeux, ils leur en perçoient le visage, & enfin en les prenant par le deffaut de leurs armes, ils les reduisirent à vne si grande extremité qu'ils leur firent perdre courage. Ainsi le combat ne cessa qu'auec le iour. Cependant comme il en estoit mort vn grand nombre sur les ruines de la muraille, que les autres n'en pouuoient plus, & que leurs forces estoient espuisées par les blessures & par le trauail, Glaucides & Thaognete ayant assemblé vn petit nombre de Vieillards, & voulant se conseruer eux-mesmes, osterent à leurs Citoyens la

gloire d'vne si genereuse resolution. Car ils se proposerent de sauuer la vie à leurs femmes & à leurs enfans ; & le lendemain au matin ils enuoyerent à Philippe les Prestres de l'vn & de l'autre sexe, reuestus de leurs ornemens sacerdotaux pour luy rendre la Ville, & luy demander la vie.

En ce mesme temps le Roy Attalus ayant sceu que les Abydeniens estoient assiegez, vint à Tenedos par la mer Egée; & M. Emilius le plus ieune des Ambassadeurs Romains qui auoient esté enuoyez aux Rois Ptolemée, & Antiochus vint par mer à Abyde. Car les Ambassadeurs ayant appris à Rhodes le Siege de cette place, & voulant conferer auec Philippe suiuant les ordres qu'ils en auoient, l'enuoyerent à ce Prince. Lors qu'il fut arriué dans le Camp deuant Abyde, & qu'il fut entré en conference auec Philippe, il luy fit sçauoir que le Senat auoit resolu de luy demander, qu'il ne fist la guerre contre aucun peuple de la Grece, qu'il ne touchast point à ce qui appartenoit à Ptolemée, & qu'il se mist en arbitrage pour les iniures qu'il auoit faites à Attalus, & aux Rhodiens. Que s'il faisoit toutes ces choses, il n'y auoit rien qui pust empescher qu'il ne ioüist de la paix; & que s'il ne vouloit obeïr, le peuple Romain estoit prest de luy declarer la guerre. Comme le Roy vouloit faire

voir que les Rhodiens l'auoient attaqué, Emilius l'interrompit; Mais, dit-il, que vous ont fait les Atheniens? que vous ont fait les Cianiens, & maintenant les Abydeniens? Qui de ces peuples a commencé contre vous la guerre? Alors le Roy qui n'auoit point de résponce à faire, luy dit qu'il luy pardonnoit pour trois raisons, d'agir si orgueilleusement auec luy, premierement parce qu'il estoit ieune & qu'il n'auoit point encore d'experience; puis parce qu'il surpassoit les autres en beauté, & en effet cela estoit vray, & enfin parce qu'il estoit Romain. Pour moy, dit-il, ie voudrois bien que les Romains ne rompissent point le traité, & qu'ils ne nous declarassent pas la guerre; mais s'ils l'entreprennent, nous en appellerons à tesmoin les Dieux, & nous nous deffendrons courageusement. Apres cette conference, Emilius s'en retourna, & Philippe se rendit Maistre de la Ville & de toutes ses richesses. Puis ayant veu la fureur d'vn si grand nombre d'habitans qui se tuoient, & qui tuoient leurs enfans & leurs femmes, qui se pendoient eux-mesmes, qui se iettoient dans des puits, qui se precipitoient du haut des maisons, il fut estonné d'vn si horrible spectacle; & comme fasché d'vne si grande desolatiou, il fit publier qu'il donnoit trois iours de temps à ceux qui voudroient se faire

mourir. Mais les Abydeniens qui auoient resolu d'executer ce qu'on auoit conclu d'abord, & qui eussent crû trahir ceux qui estoient desia morts en combattant pour la patrie, ne voulurent pas leur suruiure; & tous ceux qu'on n'empescha point de mourir, en chercherent aussi tost les occasions.

Expedition de Philopemen Preteur des Achayens contre Nabis Tyran des Lacedemoniens.

Philopemen assemble à Tegée les troupes des Achayens, sans qu'elles sçachent ny son entreprise, ny le lieu où elles vont.

PHilopemen ayant consideré la distance de toutes les villes d'Achaye, & de quelles places on pouuoit aller à Tegée par vn mesme chemin, enuoya des lettres à toutes; & donna ordre qu'on en portast aux plus éloignées. Ainsi il en fit les paquets de telle sorte, que chacune receuoit non seulement celles qui luy estoient adressées, mais aussi celles que l'on adressoit aux autres qui estoient sur le mesme chemin. Il auoit escrit en ces termes dans les premieres aux Gouuerneurs des Villes. Aussi-tost que vous aurez receu ces lettres, donnez ordre que tous ceux qui peuuent aller à la guerre s'assemblent dans la place auec de l'argent & des viures pour cinq iours. Quand ils y se-

sont assemblez prenez-les auec vous, & les menez à la prochaine Ville; & lors que vous vous y serez rendus, donnez au Gouuerneur de cette Ville la lettre qui luy sera adressée, & faites ce qu'elle contiendra. Or celle-là contenoit la mesme chose que les premieres, si ce n'est qu'on n'y mettoit pas le nom de la Ville, à laquelle il falloit aller en suite. Le mesme ordre ayant esté obserué en toutes celles par où il falloit passer, il arriua de là que personne ne sçauoit ny pourquoy l'on faisoit ces preparatifs, ny le lieu où l'on alloit, excepté la Ville prochaine, mais tous sans rien sçauoir de l'entreprise, se ioignoient les vns aux autres & auançoient tousiours. Or parce que toutes les Villes n'estoient pas également distantes de Tegée, les lettres ne leur furent pas renduës en mesme temps, mais selon qu'elles estoient plus ou moins éloignées. Ce qui fut cause que sans que les Tegeates mesmes, ny ceux qui arriuoient à Tegée sceussent le dessein que l'on auoit, tous les Achayens y entrerent en armes par toutes les portes.

Philopemen se seruit de cét artifice, parce qu'il y auoit par tout des espions du Tyran, & de certains hommes qui recueilloient toutes les choses que l'on disoit. Le iour que tous les Achayens se deuoient assembler à Tegée, il fit partir vne troupe de gens choisis, auec ordre

de passer la nuit aux enuirons de Sellasie, & de faire le lendemain des courses dans la Laconie aussi-tost que le iour commenceroit. Que si les Estrangers soudoyez s'opposoient à eux, ils se retirassent à Scotite, & qu'ils obeïssent au reste à Didascalon le Candiot, car il s'estoit confié en luy, & luy auoit donné la conduite de toute l'entreprise. Ainsi ils se rendirent auec toute sorte de confiance au lieu qui leur auoit esté assigné; & comme Philopemen auoit commandé aux Achayens de souper de bonne heure, il fit sortir sur le soir les troupes de Tegée, & ayant marché en diligence pendant toute la nuit, il mit sur le matin ses gens en embuscade aux enuirons de Scotite, qui est vne place entre Tegée & Lacedemone. Le lendemain aussi-tost que ceux de la garnison qui estoit dans Pellene eurent esté auertis par ceux qu'on auoit mis sur les lieux eminens afin de descouurir de loin, que les Achayens faisoient des courses dans le pays, ils allerent contre eux selon leur coustume & les assaillirent viuement. Les Achayens se retirerent suiuant les ordres qu'ils auoient, & les autres les suiuirent auec vne ardeur aueuglée. Mais quand ils furent prés de l'embuscade, les Achayens qui en sortirent en taillerent en pieces vne partie, & les autres furent pris.

Fin du seiziesme Liure.



HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

Ou fragment du dix-septiéme Liure.

Conference de Philippe auec Flaminius Ambassadeur des Romains, Aminander Roy des Athamanes, & les Deputez des Villes.

Ambassadeurs enuoyez de tous costez à Rome apres cette conference.

Le Senat leur ayant donné audience, ordonne la guerre contre Philippe.



LORS que l'on fut au temps de la conference, Philippe partit de Demetriade dans vne gallere, accompagné de cinq fustes, & se rendit au Golfe de

Malée. Il auoit auec luy de Macedoniens, Apollodore & Demostenes ses Secretaires; de la Beotie, Brachylles; & des Achayens, Cycliade, qui auoit esté banny du Peloponnese pour les raisons que nous auons dites. Titu Flaminius y vint accompagné du Roy Amynander, & de Dionysodore Ambassadeur d'Attalus. Il y vint aussi des Ambassadeurs des peuples & des Villes; Aristenete & Xenophon de la part des Achayens; & Archombrote de la part des Rhodiens General de leurs Armées de mer. Pheneas Preteur des Etoliens y fut enuoyé par eux, & y vint auec beaucoup d'autres qui auoient l'administration de la Republique. Lors qu'ils se furent auancez par mer iusqu'auprés de Nicée, ceux qui estoient auec Flaminius s'arresterent sur le riuage, & Philippe demeura à l'anchre quand il se fut approché de la terre. C'est pourquoy Flaminius le pria de descendre, mais le Roy paroissant sur la proue de son vaisseau, luy dit qu'il ne le feroit pas; & quand on luy demanda s'il craignoit quelqu'vn, il respondit qu'il ne craignoit que les Dieux, mais qu'il ne se fioit pas à beaucoup de ceux qu'il voyoit, & moins aux Etoliens qu'aux autres. Le General des Romains s'estonna de ce discours, & comme il eut dit que le peril estoit égal à tous, & que l'occasion estoit autant pour l'vn

que pour l'autre ; le Roy repliqua que Flaminius se trompoit, parce que si l'on s'estoit deffait de Pheneas, il y en auoit plusieurs qui pouuoient estre Preteurs des Etoliens ; mais que si Philippe estoit mort, il n'y auoit alors personne qui pust estre Roy de Macedoine. Tout le monde crût que ce Prince auoit commencé la conference par vn cõmencement extraordinaire & tout à fait ridicule. Neãtmoins Flaminius le pria de parler des choses pour lesquelles il estoit venu ; Mais le Roy respondit que c'estoit à Flaminius à parler & non pas à luy, & le sollicita de luy dire ce qu'il deuoit faire pour auoir enfin la paix. Alors Flaminius luy dit qu'il parleroit franchement & sans obscurité ; Qu'il luy enioignoit donc de sortir de toute la Grece ; & de rendre à chacun les transfuges & les prisonniers qu'il auoit ; Qu'il donnast aux Romains toutes les places de l'Illyrie, dont il s'estoit emparé depuis la paix qu'on auoit faite en Epire ; Qu'il rendist aussi à Ptolemée toutes les Villes qu'il luy auoit ostées depuis la mort de Ptolemée Philopator.

Apres que le Romain eut parlé, il se tourna vers les autres, & leur dit qu'ils exposassent les ordres qu'ils auoient receus de ceux qui les auoient enuoyez. Dionysodore Ambassadeur d'Attalus parla le premier, & demanda les vais-

ſeaux du Roy, & les priſonniers qui auoient eſté pris dans la bataille naualle aupres de Chio ; Que Philippe fiſt reſtablir le Temple de Venus & de Nicephore qu'il auoit fait ruiner. Apres luy, Aceſimbrotte General des vaiſſeaux des Rhodiens, demanda que Philippe leur abandonnaſt Perée, qui eſt vn païs dans la terre ferme, vis à vis de l'Iſle que Philippe leur auoit oſté, & qu'il fiſt ſortir les garniſons de Iaſſe, de Bargyles, & d'Euromée; qu'il reſtabliſt les Perinthiens dans les anciennes Loix qui leur eſtoient communes auec les Byſantins ; qu'il quittaſt auſſi Seſte & Abyde, & enfin tous les ports de l'Aſie. Apres les Rhodiens, les Achayens demanderent Corinthe & la ville d'Argos, ſans qu'elle ſe ſentiſt d'aucun dommage. En ſuite les Etoliens demanderent premierement qu'il ſe retiraſt de toute la Grece, comme les Romains l'auoient demandé, & qu'il leur rendiſt entierement les Villes qui auoient eſté auparauant de leur domination.

Apres que Pheneas eut parlé de la ſorte, Alexandre, ſurnommé Iſien, qu'on eſtimoit eloquent, & capable de conduire de grandes affaires, prit la parole, & dit, *Que Philippe ne demandoit pas franchement la paix, ny qu'il ne faiſoit pas genereuſement la guerre, quand il en eſtoit beſoin ; Que dans les conferences il cherchoit en ennemy les moyens de ſurprendre*

& de tromper, & que dans la guerre il faisoit tout iniustement & rien en Prince genereux; Qu'en effet il ne cherchoit point vn champ de bataille pour combattre ses Ennemis, mais qu'il fuyoit vne si belle carriere pour brûler & piller des Villes; & que deffait & vaincu, il ruinoit par cette coustume les recompenses des vainqueurs; Que les anciens Rois de Macedoine n'auoient pas suiuy ces maximes; Qu'ils auoient accoustumé de combattre en bataille rangée, & non pas de perdre & de ruiner des Villes & des Peuples; Qu'il estoit aisé d'en iuger, & par cette guerre qu'Alexandre fit contre Darius en Asie, & par cette dispute qui fut entre ses successeurs, lors qu'ils firent la guerre contre Antigonus pour l'Empire de l'Asie; Que tous ceux qui leur auoient depuis succedé, auoiẽt gardé cette maxime iusqu'à Pyrrhus; Qu'ils auoient tousiours combattu en champ de bataille; Qu'ils auoient accoustumé de tenter toutes choses pour se rendre victorieux les vns des autres par le courage & par les armes, & d'espargner les Villes où ils deuoient regner quand ils auroient vaincu, & receuoir de l'honneur des peuples qu'ils se seroient assuiettis; Que c'estoit se gouuerner en insensé & en furieux de ruiner les choses pour lesquelles on faisoit la guerre, & de nourrir cependant la guerre; Que quand il se retira à la haste du destroit de l'Epire, il auoit plus pillé de Villes des Thessaliens, bien qu'il fust leur amy & leur allié, que

les plus grands Ennemis qui leur auoient fait la guerre. Apres auoir dit beaucoup de choses semblables, enfin il demanda à Philippe, *Pourquoy la ville de Lysimachie estant alliée des Etoliens, & où mesme il y auoit vn Gouuerneur Etolien, il en auoit chassé ce Gouuerneur, & y auoit mis vne garnison? Pourquoy luy qui estoit amy des Etoliens, il auoit mis en seruitude les Cianiens qui auoient aussi alliance auec les Etoliens? Par quelles raisons il occupoit alors Echine, Thebes, Phties, Pharsale & Larisse?* Ainsi Alexandre finit son discours.

Alors Philippe s'estant approché plus prés de la terre, *Alexandre*, dit-il, *a fait vn discours qui est digne d'vn Etolien, & qui seroit propre pour vn theatre; Que tout le monde sçauoit bien que personne n'outrage volontairement ses alliez, mais que quelquefois la necessité du temps obligeoit ceux qui commandoient de faire beaucoup de choses contre leur volonté.* Mais à peine Philippe pût-il acheuer que Pheneas qui auoit assez mauuaise veuë, l'interrompit, & luy dit qu'il ne disoit que des resueries; Qu'il deuoit vaincre en combattant, ou receuoir la Loy des vainqueurs. Bien que Philippe se vist mal traité, il ne perdit pas pourtant sa coustume, & en se tournant vers Pheneas, vn aueugle mesme verroit cela, dit-il, car il estoit grand parleur, & railloit agreablement sur toutes choses. En suite s'adressant vne autre fois à Alexan-

dre ; *Vous me demandez*, dit-il, *pourquoy i'ay pris Lisymachie ? afin que par vostre negligence les Thraces ne la ruinassent point, comme il est arriué depuis que pour cette guerre i'en ay fait venir mes gens qui y estoient pour la deffendre, & non pas pour s'en rendre Maistres. Ie n'ay point fait aussi la guerre contre les Cianiens, mais en donnant du secours à Prusias qui estoit leur Ennemy, ie l'ay aidé à prendre cette Ville, & au reste vous en auez esté cause. Car apres vous auoir souuent sollicitez moy-mesme, & que tous les autres Grecs vous ont aussi sollicitez d'abolir cette Loy, qui vous permet de faire butin du butin, vous respondistes que vous osteriez plustost l'Etolie de l'Etolie que d'abolir cette Loy.*

Comme Flaminius eut tesmoigné qu'il n'entendoit pas ce discours, le Roy tascha de luy faire voir en quoy consistoit cette Loy ; *C'est la coustume*, dit-il, *des Etoliens, non seulement de piller ceux contre lesquels ils font la guerre ; mais que si leurs amis & leurs alliez font la guerre entre eux, il est permis aux Etoliens, sans aucune ordonnance publique de prendre les armes pour les vns & pour les autres, & de piller le pays des vns & des autres. De sorte que les Etoliens ne connoissent ny les loix de l'amitié, ny celles de la haine, mais ils sont prests d'estre ennemis de tous ceux qui disputent entre eux quelque chose. Par quel droit osent-ils donc m'accuser, si*

estant amy des Etoliens, & allié de Prusias, i'ay fait quelque chose contre les Cianiens, en deffendant mes AllieZ? Mais ce qui est le plus insupportable, ils veulent s'égaller aux Romains; & comme si les Etoliens estoient Romains, ils ordonnent que les Macedoniens abandonneront toute la Grece. Certes bien que cette parole soit entierement superbe, on la peut toutefois souffrir venant des Romains, mais elle n'est pas supportable venant de la bouche des Etoliens. Mais quelle Grece vouleZ-vous que i'abandonne? Quelles bornes luy donnereZ vous? car la plus part des Etoliens ne sont pas Grecs; & la Grece n'est pas où sont les Agraiens, les Apodotes, & les Amphiloques. M'abandonnez-vous donc ces peuples. A ces paroles, Flaminius n'ayant pû s'empescher de rire; *Mais dit le Roy, c'est assez d'auoir dit cela contre les Etoliens. Pour ce qui concerne les Rhodiens & Attalus, si nous plaidions nostre cause deuant vn Iuge equitable, il sembleroit qu'il y auroit plus de iustice qu'ils me rendissent les hommes & les vaisseaux qui sont pris, que si ie leur rendois la mesme chose. Et certes ie n'ay pas attaqué le premier Attalus ou les Rhodiens, mais au contraire, ils m'ont attaqué les premiers de la confession de tout le monde. Neantmoins puisque vous le vouleZ ainsi, ie rendray Péreas aux Rhodiens, & les vaisseaux à Attalus auec les prisonniers qui se trouueront. Pour ce qui est de Nicephore, & du Temple de Venus, qui*

ont esté pillez, comme ie ne sçaurois les restablir, i'y enuoyray des hommes qui auront soin d'en faire labourer la terre, d'y planter de nouueaux arbres, & de cultiuer ceux qui ont esté coupez. Flaminius se prit encore à rire de la raillerie de Philippe ; & en mesme temps Philippe adressant son discours aux Achayens, parla des bons offices qu'Antigonus leur auoit auparauant rendus, & puis de ceux qu'il leur auoit rendus luy-mesme. En suite il representa les grands honneurs que les Rois de Macedoine auoient receus des Achayens. Enfin il fit la lecture de la resolution qu'ils auoient faite, d'abandonner les Macedoniens, & de passer dans le party des Romains ; & prenant cette occasion, il parla puissamment contre leur ingratitude & leur perfidie. Neantmoins il dit qu'il leur rendroit Argos, & que touchant Corinthe il en delibereroit auec Flaminius.

Ainsi apres auoir parlé aux autres, il demanda à Flaminius, à qui il adressa son discours, s'il estimoit qu'il fust iuste qu'il abandonnast les Villes & les places de la Grece qu'il auoit conquises, ou celles qu'il tenoit de ses Ancestres. Comme Flaminius ne respondoit rien, Aristenete se preparoit de respondre pour les Achayens, & Pheneas pour les Etoliens ; mais la nuit empescha qu'ils ne parlassent dauantage. Philippe demanda qu'on luy donnast par écrit les con-

ditions aufquelles on deuoit faire la paix, parce qu'il eſtoit ſeul, & qu'il n'auoit perſonne auec qui il en puſt deliberer ; Que cela eſtoit cauſe qu'il s'en vouloit retourner, pour penſer plus à loiſir aux choſes qu'on luy demandoit. Flaminius prenoit aſſez de plaiſir à entendre les railleries de Philippe ; & afin qu'on ne cruſt pas qu'il n'euſt rien dit, il railla ce Prince à ſon tour ; Veritablement, luy dit il, c'eſt auec raiſon que vous eſtes ſeul auiourd'huy, car vous vous eſtes deffait de tous vos amis, & de tous ceux qui vous pouuoient donner de bons conſeils. Le Macedonien ſe contenta de reſpondre à cela avec vn ris forcé. Lors que chacun eut donc mis par écrit ce qu'il demandoit, & qu'il l'eut donné à Philippe, l'on demeura d'accord de ſe rendre le lendemain aupres de Nicée, & chacun ſe retira. Le iour d'apres Flaminius reuint au rendez-vous, tous les autres y vinrẽt auſſi, mais perſõne n'y parut de la part de Philippe. La plus grande partie du iour eſtoit déja paſſée. & Flaminius deſeſperoit que Philippe duſt venir ; Mais enfin ſur le ſoir il parut auec les meſmes qu'auparauant, ayant eſté en inquietude, comme il le diſoit luy-meſme pendant la iournée, à cauſe des grandes choſes qu'on luy demandoit, mais pluſtoſt comme le croyoient quelques-vns, afin que les Achayens & les Etoliens qui

estoient prests de parler contre luy n'en eussent pas le loisir. Car comme l'on s'en retournoit le iour de deuant, il auoit remarqué qu'ils estoient disposez à parler & à faire contre luy des plaintes. C'est pourquoy aussi tost qu'il fut auancé, il demanda qu'on fist retirer tous les autres, afin de ne point perdre le temps en disputes inutiles, & qu'il pust conferer auec le General des Romains pour mettre fin à cette affaire. Enfin comme il pressa souuent sur la mesme chose, remonstrant qu'il estoit iuste qu'on luy accordast cela, Flaminius demanda à ceux qui estoient presens ce qu'ils vouloient faire? Et parce qu'on le pria de conferer auec Philippe, & d'entendre ce qu'il diroit, il prit auec luy vn Tribun, & donna ordre aux autres de se retirer vn peu en mer; puis il dit à Philippe qu'il descendist à terre, & en mesme temps ce Prince sortit de son vaisseau auec Apollodore & Demosthene. Ainsi il fit vn long discours à Flaminius, mais il est mal aisé de dire ce que dit l'vn & l'autre dans cette conference. Au moins apres le départ du Roy, Flaminius en rapporta ces paroles aux Alliez; Que Philippe rendroit aux Etoliens Pharsale & Larisse, & non pas la ville de Thebes; Qu'il abandonneroit aux Rhodiens la Prouince de Perée, mais qu'il ne sortiroit point de Iasse, & de Bargylies; Qu'il cederoit aux

Achayens non ſeulement Argos, mais Corinthe ; Qu'il rendroit à Attalus ſes vaiſſeaux, & autant que l'on en trouueroit de ceux qui auoient eſté pris dans la bataille nauale.

Ces conditions de paix ne plurent à perſonne, & chacun diſoit que le Roy deuoit faire ce que toute l'aſſemblée luy auoit demandé, c'eſt à dire qu'il deuoit ſortir de toute la Grece, & qu'autrement toutes les autres conditions qui n'eſtoient que des choſes particulieres ſeroient inutiles. De ſorte que Philippe voyant ces conteſtations, & craignant d'entendre ce qu'on diroit contre luy, pria Flaminius de remettre l'affaire au lendemain, veu principalement que la nuit approchoit, faiſant voir ou qu'il eſtoit perſuadé, ou qu'il ſe laiſſeroit perſuader des conditions qu'on luy propoſoit.

Flaminius y ayant conſenty, l'on reſolut qu'on s'aſſembleroit ſur le riuage aupres de Thronie, & alors on ſe ſepara. Le lendemain chacun ſe rendit de bonne heure en ce lieu ; Philippe y dit fort peu de choſe ; & exhorta tous ceux qui eſtoient preſens, & principalement Flaminius, de ne point rompre le traité de paix, puis que la pluſpart y eſtoient deſia portez ; Que l'on s'accommodaſt par quelque moyen que ce fuſt ſur les choſes dont on eſtoit en diſpute ; Que ſi cela ne ſe pouuoit, il enuoiroit des

des Ambassadeurs à Rome au Senat, & qu'il en obtiendroit ce qu'il demandoit, ou qu'il en receuroit telles conditions qu'il luy plairoit de luy imposer. A ces paroles de Philippe, chacun cria qu'il falloit se preparer à la guerre,& qu'on ne deuoit point auoir égard à ses propositions. Surquoy le General des Romains dit qu'il iugeoit bien qu'il estoit peu vraysemblable que Philippe relaschast rien des choses qu'on luy demandoit; Que neantmoins puis que sa demande ne leur pouuoit nuire, on pouuoit luy accorder la grace qu'il auoit demandée; Qu'aussi bien l'on ne pouuoit confirmer aucune des choses dont il s'agissoit alors sans l'authorité du Senat; Qu'au reste la saison où l'on alloit entrer estoit propre pour enuoyer sçauoir sa volonté; Que puis que les Armées ne pouuoient rien faire pendant l'Hyuer, il estoit à propos pour tous ceux qui y auoient interest qu'on prist ce temps-là pour faire sçauoir au Senat l'estat present des affaires.

Chacun se rangea à l'opinion de Flaminius, parce qu'on voyoit bien qu'il desiroit qu'on se rapportast au Senat de toutes choses. Ainsi l'on trouua bon d'accorder à Philippe qu'il enuoyast des Ambassadeurs au Senat, & que chacun y en enuoyast aussi pour y faire des remonstrances. La Conference ayant donc eu le succez que Flaminius s'estoit proposé d'abord, il donna ordre auec vn grand soin à

toutes les choses qu'il falloit faire, il prit ses suretez autant qu'il luy fut possible, & n'accorda à Philippe aucun auantage qui pust fauoriser ses affaires. Il luy dõna deux mois pour son Ambassade, mais il luy enjoignit de faire retirer presentement ses garnisons de Phocis & de Locre; & de prendre garde que pendant la tresve les Alliez du peuple Romain ne receussent aucune injure des Macedoniens. Apres auoir fait mettre par écrit les conditions de la tresve, il fit les autres choses qu'il s'estoit proposées. Ainsi sçachant qu'Amynander estoit d'vn esprit facile, & qu'il feroit ce que voudroient les Amis que Flaminius auoit à Rome, quelque party qu'ils voulussent luy faire prendre, & qu'à cause du nom de Roy, il feroit conceuoir de grandes esperances, il l'y enuoya en mesme temps. Puis il y deputa Q. Fabius son Neueu, & Q. Fuluius, ausquels il joignit Appius Claudius, surnommé Neron. Ceux que les Etoliens enuoyerent à Rome de leur part, furent Alexandre Isien, Democrite Calydonien, Dicearque Trichonien, Polemarque Arsinoen, Lamius d'Ambracie, & Nicomarque Acarnanien. Ceux qui s'estoient retirez à Thurion, & qui habitoient dans Ambracie, y enuoyerent de leur part Theodore Phereen, banny de la Thessalie son païs, & alors habitant de Strate. Les Achayens y enuoyerent Xenophon d'Egion, Attalus Alexandre seul; & les Athe-

niens Cephisodore, & ceux qui estoient auec luy.

Ils arriuerent tous à Rome auant que le Senat eust rien ordonné du departement des Prouinces des Magistrats de cette année, & si l'on enuoyroit les deux Consuls en Gaule, ou si l'on enuoyroit l'vn des deux contre Philippe. Lors que les Amis de Flaminius eurent esté asseurez que les deux Consuls demeureroient en Italie à cause de la guerre des Gaulois, tous les Ambassadeurs furent indroduits dans le Senat, & parlerent puissamment contre Philippe. Au reste, leur discours fut semblable à celuy qu'ils auoient auparauant tenu à ce Prince, mais ils s'efforcerent sur tout de persuader au Senat, que si Philippe retenoit Chalcis, Corinthe, & Demetriade, il estoit impossible que les Grecs pussent estre libres; Que Philippe auoit dit luy mesme, & qu'il l'auoit dit auec raison, que ces places estoient les liens & les chaisnes de la Grece; Qu'en effet, tandis qu'il auroit vne garnison dans Corinthe, les Peloponesiens ne seroient iamais en repos; Que ceux de Locres, les Beotiens, & les Phocéens n'oseroient seulement murmurer, pendant que Philippe seroit Maistre de Chalcis, & du reste de l'Eubée; & que les Thessaliens ou les Magnesiens ne pourroient seulement auoir vne ombre de la liberté, si Philippe & les Macedoniens auoient Demetriade en leur

puissance ; Que si Philippe disoit qu'il sortiroit des autres places, cela ne se faisoit que pour l'apparence, & pour euiter le peril present, sçachant bien que tandis qu'il garderoit ces places, il assujetiroit encore aisément les Grecs aussi tost qu'il en auroit la volonté. C'est pourquoy ils conjurerent le Senat, ou d'obliger Philippe d'abandonner toutes ces places, ou de luy faire la guerre, parce que la plus grande partie en estoit acheuée, les Macedoniens ayant desia vaincus par mer & par terre, & leurs forces estant desia presque espuisées. Ils le prierent outre cela de fauoriser l'esperance que les Grecs auoient desia conceuë de leur liberté, & de ne se pas priuer luy mesme de la gloire & des grands noms qu'il receuroit de cette action de iustice. Ainsi parlerent les Ambassadeurs des Grecs ; mais ceux du Roy ayant commencé vn long discours furent d'abord interrompus. Car quand on leur demanda s'ils abandonneroient Chalcis, Corinthe & Demetriade, ils dirent qu'ils n'auoient point receu d'ordre là dessus ; de sorte que le Senat leur en ayant fait quelque reproche, ils ne parlerent pas dauantage.

Enfin, le Senat ayant resolu que les deux Consuls iroient en Gaule, comme ie disois n'agueres, ordonna que l'on continuroit la guerre contre Philippe, & laissa à Flaminius la disposition des affaires de la Grece. Cette nouuelle y ayant esté

promptement apportée, toutes choses succederent à Flaminius comme il l'auoit souhaité. Il est vray que la Fortune fauorisa vn peu ses desseins, mais sa bonne conduite & sa prudence firent beaucoup plus que la Fortune, car il estoit aussi adroit & aussi capable des grandes affaires qu'il y en eust parmy les Romains. En effet il faisoit voir son esprit, non seulement dans les entreprises publiques, mais aussi dans les conferences particulieres; & neantmoins il estoit fort jeune, car il n'auoit pas encore trente ans. Au reste, il fut le premier Romain qui passa en Grece auec vne Armée.

Que les hommes sont pires que les bestes brutes.

COmme il semble que le genre humain surpasse tous les animaux en finesses & en ruses, il y a aussi beaucoup de raisons qui feroient voir qu'il est le pire des animaux. Car les autres animaux, qui ne se conduisent que par les appetits du corps, tombent seulement par ce moyen dans les embusches qu'on leur dresse. Mais les hommes outre cela, se laissans gagner par les opinions que l'on imprime dans leur esprit, ne font pas moins de fautes par imprudence & par leurs mauuais raisonnemens, que par la foiblesse de leur nature.

Coustume de la milice Romaine; Que chaque soldat porte vn pieu pour s'en seruir aux occasions inopinées.

Description du pieu suiuant la discipline militaire des Romains, & combien il est plus vtile que celuy de Grecs.

Comment le General des Romains, & Philippe s'empescherent de donner vne bataille où il s'agissoit de tout, estant en veuë l'vn de l'autre.

L'Armée Romaine & la Macedonienne marchent l'vne contre l'autre, le combat ayant commencé par l'armure legere.

Façon de combatre particuliere aux Etoliens.

Comment Philippe par vn Conseil temeraire fut contraint d'en venir à vne bataille generale.

Ordonnāce de l'vne & de l'autre Armée.

Grand combat dont les Romains sortent victorieux.

Digression de Polybe contenant la comparaison des armes des Romains & des Macedoniens, & la façon dont les vns & les autres se rangeoient en bataille.

Comment Annibal se seruit des armes des Romains, & Pirrhus des armes & des gens de guerre Italiens.

Que la Phalange Macedonienne est inuincible tandis qu'elle se conserue en son entier.

Mesure de la place qu'occupent les soldats dans la Phalange.

Que hors le cinquiesme rang on ne peut se seruir de la pique.

Que l'armure & l'ordonnance des Romains ne sont pas comparables à la force de la Phalange

La raison pourquoy la Phalange est vaincuë par les Romains, est qu'elle se rompt facilement, & qu'il est mal-aisé de s'en seruir.

Que Philippe qui ne pouuoit se seruir de sa puissance parmy les prosperités, monstre dans les aduersitez beaucoup de prudence & de sagesse.

COmme Flaminius ne pût sçauoir où les Ennemis estoient campez, & que neantmoins il sçauoit assurément qu'ils estoient desia arriuez en Thessalie, il commanda à ses gens d'abatre leurs pieux pour les emporter & s'en seruir si l'occasion s'en presentoit. Cela, suiuant la coûtume des Grecs, semble vne chose impossible, & suiuant celle des Romains, c'est vne chose fort aisée. En effet, les Grecs qui ne peuuent presque porter leurs corps en marchant, ne peuuent qu'à peine souffrir cét autre fardeau. Mais bien que les Romains portent leurs boucliers pendus à leurs espaules, & leurs jauelots à leurs mains, ils ne s'estoient point trop chargez de porter encore vn pieu. Dauantage, il y a beaucoup de difference entre les pieux des vns & des autres. Les Grecs s'imaginent que ceux qui sont fort branchus par le pied, sont les meilleurs; mais ceux dont se seruent les Romains

n'ont que deux ou trois fourchons, ou au plus quatre, & encore on prend garde qu'ils ne soient que d'vn costé. Ce qui est cause qu'on les porte plus facilement; en effet il n'y a point de soldat qui n'en porte trois & quatre liez ensemble. Au reste, ils sont fermes quand ils sont plantez, & l'on peut aisément arracher ceux des Grecs, estans fichez deuant leur Camp. Car encore qu'il soit bien auant dans terre, comme il a plusieurs branches, qui ne peuuent pas toutes y estre cachées, deux ou trois hommes qui le prendront par ses branches l'arracheront facilement; & se feront par ce moyen vne ouuerture pour entrer, parce que le pied de ces pieux est fort large. Et dautant que les branches en sont fort petites, & qu'il est impossible de les entrelasser ensemble, toute la palissade se défait quand on en a osté vn pieu seulement. Mais le contraire arriue parmy les Romains, car d'abord ils les entrelassent de telle sorte ensemble, que l'on ne sçauroit connoistre à quels pieux prennent les fourchons, ny de quel endroit ils viennent. Au reste, il est impossible de mettre la main au trauers des ouuertures, & d'empoigner le pieu, dautant qu'ils sont fort prés, & qu'ils sont fort aiguisez par le pied, de sorte que quand on les pourroit prendre, on ne pourroit les arracher. La raison de cela est qu'en quelque endroit que vous puissiez prendre le pieu, il demeure ferme dans terre, &

l'on ne peut l'esbranler que l'on n'esbranle tout l'ouurage. D'ailleurs, vous n'en pouuez oster vn pieu que vous n'en ostiez plusieurs ensemble, à cause des fourchons qui sont entre-lassez les vns dans les autres; & au reste il ne se peut qu'auec peine, que deux ou trois prennent ensemble vn mesme pieu. Que si à force de les esbranler l'on en arrache vn ou deux, l'espace en est si peu considerable qu'on ne peut presque le remarquer. Puisque ce genre de pieu est donc le meilleur, parce qu'il est aisé à trouuer, & qu'on le porte commodément, & enfin parce que l'vsage en est seur; il est constant que s'il y a parmy les Romains quelque chose qui soit digne d'estre imité dans ce qui concerne la guerre, c'est à mon jugement cette maniere de pieux.

Flaminius ayant donc fait ces preparatifs pour s'en seruir au besoin, fit marcher son Armée au petit pas; & lors qu'il fut à cinquante stades de Pherée, il s'arresta, & fit camper ses troupes. Le lendemain il enuoya sur le point du iour pour reconnoistre les lieux, & pour tascher de descouurir où estoient les Ennemis, & ce qu'ils faisoient. En mesme temps Philippe ayant appris que les Romains étoient campez aux enuirons de Thebes, partit de Larisse, mena toutes ses troupes vers Pherée, & campa enuiron à trente stades de cette Ville. Ainsi il commanda aux siens de repaistre de grand matin, &

les yant fait éueiller dés le point du iour, il fit partir les Auant-coureurs, & leur commanda de passer les montagnes qui sont aux enuirons de Pherée: Quant à luy, lors que le iour fut grand, il partit auec ses troupes. Il s'en fallut peu que les Auant-coureurs de part & d'autre ne se rencontrassent sur le haut des montagnes. Car s'estant apperceus au trauers de l'obscurité, ils firent alte assez prés les vns des autres, & en mesme temps ils enuoyerent à leurs Chefs pour dire ce qui estoit arriué; & au reste on trouua à propos de les faire reuenir dans le Camp. Le lendemain les Chefs de chaque party enuoyerent trois cens Caualiers, & autant d'armez à la legere pour reconnoistre. Il y auoit entre ceux des Romains deux compagnies de Caualerie d'Etoliens, d'ont Flaminius se seruoit, à cause qu'ils sçauoient les lieux; & s'estant rencontrez aupres de Pherée, dans le chemin qui y conduit, ils donnerent vn rude combat. De sorte que comme Eupoleme qui combattoit vigoureusement, eut excité les Italiens à faire de mesme, ils commencerent à presser les Macedoniens; & apres vne longue escarmouche, les vns & les autres se retirerent dans leur Camp qu'il estoit desia assez tard. Mais le iour suiuant on décampa d'aupres de Pherée, parce que c'étoit vn païs remply d'arbres, de buissons, & de murailles. Ainsi Philippe qui voulut tirer de Scotusse des viures pour son Ar-

mée, & prendre vn poste auantageux, prit son chemin vers cette Ville, apres auoir fait prouision de toutes les choses necessaires. Flaminius qui se douta de son dessein, décampa en mesme temps afin de faire le dégast dans les terres de Scotusse. Mais parce qu'il y auoit entre les deux Armées des montagnes assez hautes, les Romains & les Macedoniens ne pouuoient voir où ils alloient les vns les autres. Apres auoir marché pendant cette iournée, & que Flaminius fut arriué à Eretrie, & Philippe aupres du fleuue d'Oncheste, ils camperent en ces deux endroits sans que l'vn sceust où l'autre estoit campé. Le lendemain estant partis tous deux, Philippe se logea dans les terres de Scotusse, en vn endroit appellé Melambie, & Flaminius dans la Pharsalie aux enuirons de Thetidie, sans sçauoir encore où ils estoient. Comme il plût alors, & qu'il tonna extraordinairement, il y eut le lendemain au matin vn si grand broüillars, que ceux-là mesme qui se touchoient, & qui estoient l'vn deuant l'autre auoient de la peine à se voir. Neantmoins Philippe qui vouloit aller où il s'estoit proposé, ne laissa pas de décamper & de faire marcher ses troupes. Mais parce que le broüillars l'incommodoit, il fit pallissader son Camp apres auoir fait vn peu de chemin; & enuoya de là quelques troupes pour s'emparer de quelques montagnes qui estoient entre luy & les Ennemis.

Flaminius campoit aux enuirons de Thetidie, & qui estoit en peine de sçauoir où estoient les Ennemis, fit partir dix compagnies de Caualerie auec mille hommes armez à la legere, & leur enjoignit de piller & de courir la campagne, apres auoir exactement reconnu les lieux. Comme ils pensoient gagner le sommet des montagnes ils rencontrerent sans y songer vn Corps-de-garde des Ennemis qu'ils n'auoient pû voir à la cause des broüillars. D'abord les Macedoniens & les Romains furent troublez de cette rencontre inopinée, & peu de temps apres s'estans attaquez, ils enuoyerent de part & d'autre à leurs Chefs pour leur faire sçauoir ce qui se faisoit. Or comme les Romains commençoient à estre pressez, & qu'ils ne pouuoient plus soustenir, ils dépescherent à leur Camp pour en auoir du secours. De sorte que Flaminius ayant exhorté à bien faire Archidame & Eupoleme tous deux Etoliens, & dauantage deux Tribuns, les enuoya au secours auec quinze cens cheuaux, & deux mille hommes de pied, qui s'estãs joints auec ceux qui combattoient, firent bien tost changer la face des choses. Car les Romains encouragez par ce secours en combattoient auec plus d'ardeur, & bien que les Macedoniens se deffendissent vaillamment, neantmoins se voyans pressez à leur tour, outre que leurs armes les chargeoient, ils se retirerent sur les montagnes, & enuoyerent demander

du ſecours au Roy. Cependant Philippe qui n'euſt iamais penſé, qu'on deuſt en venir ce iour là à vne bataille generale, auoit enuoyé au fourage la plus grãde partie de ſes troupes. Mais enfin ayant appris toute la choſe par ceux qu'il enuoyoit de temps en temps, & voyant que le broüillars ſe paſſoit, il fit partir Heraclide Gyrtonien qui commandoit la Caualerie Theſſalienne, & Leon General de la Caualerie Macedonienne, pour aller ſecourir ſes gens. Il leur joignit auſſi Athenagotas qui conduiſoit tous les Eſtrangers ſoudoyez, excepté les Thraces. Lors qu'ils furent arriuez, & qu'ils ſe furent joints aux autres, les Macedoniens fortifiez par ce renfort, chargerent puiſſamment les Romains, leur donnerent de la peine, & les chaſſerent à leur tour du ſommet des mõtagnes qu'ils auoient gagnées. Si la Caualerie Etolienne n'euſt courageuſement reſiſté, les Ennemis euſſent contraint les Romains de prendre la fuite, car elle combattit alors auec vne merueilleuſe ardeur, & auec vne hardieſſe incomparable. Et certes ſi les Etoliens ſont moins adroits que les autres à cauſe du genre de leurs armes, & de la maniere de leur ordonnance lors que l'on combat en bataille rangée, ils ſont meilleurs hommes de cheual que pas vn peuple de la Grece, ſoit qu'il faille combattre par troupes ou homme à homme. Cõme il arreſterent alors l'impetuoſité des Ennemis, les Romains ne fu-

rent pas repoussez jusques dãs les plaines; mais apres s'estre vn peu retirez de l'Ennemy, ils retournerent contre luy & demeurerent en bataille. Flaminius voyant que non seulement l'armeure legere & les gens de cheual reculoient, mais mesme que toute l'Armée en prenoit l'espouuante; fit sortir toutes les troupes, & les rangea en bataille auprés des montagnes Cependant ceux qui estoient en garde coururent en diligence les vns apres les autres à Philippe, & luy crierent, Que l'Ennemy fuyoit, qu'il ne laissast pas perdre l'occasion; Que les Barbares n'en pouuoient plus; Que c'estoit là son iour heureux, & qu'il auoit le temps de vaincre. De sorte qu'encore que Philippe ne trouuast pas le lieu propre pour combattre, il fut pourtant comme obligé de tenter le hazard de la bataille. Les montagnes dont nous auons parlé sont appellées Cynoscephales, parce qu'elles representent comme vne teste de chien, & au reste elles sont rudes, creuses, pleines de destours, & assez hautes. C'est pourquoy Philippe considerant la difficulté des lieux, ne vouloit pas combattre d'abord. Mais enfin se laissant emporter par les grandes esperances qu'on luy donnoit, on le persuada facilement de mettre ses troupes en campagne.

Flaminius ayant rangé les siens en bataille, enuoyoit tout ensemble des Auantcoureurs en leur poste, & en allant par tou-

tes ses troupes, il les encourageoit au combat. Sa harangue fut courte, mais efficace & intelligible; *Ne sont-ce pas là*, dit il, *mes compagnons, ces mesmes Macedoniens qui tenoient les destroits par où l'on va à Eordé, que vous assaillistes sous la conduite de Sulpicius, que vous repoussastes sur le sommet des montagnes & dont vous taillastes en pieces vn si grand nombre? Ne sont ce pas-là les mesmes Macedoniens qui s'estoient emparez dans l'Epire de ces endroits inaccessibles par où tout le mõde desesperoit que l'on pûst faire passer l'Armée? Vous les en chassastes pourtant, & vous les contraignistes de quitter les armes, & de fuir iusqu'à ce qu'ils se fussent retirez dans la Macedoine. Pourquoy donc les craindriez vous auiourd'huy que vous deuez les combattre d'égaux, apres les auoir vaincus lors qu'ils auoient sur vous tant d'auantages? Quoy, le souuenir des belles choses que vous auez faites vous osteroit-il le courage, au lieu d'augmenter cette belle ardeur que vous auez toûjours monstrée? Disposez vous donc à combattre, comme vous auez de coustume, & vous y exhortez de vous mesmes. Car i'espere auec l'aide des Dieux que le succez de cette bataille vous sera aussi fauorable que le succez des precedentes.* Lors que Flaminius eut parlé, il commanda à la partie de son Armée qui estoit à la droite, de ne bouger & de demeurer ferme, mit au deuant les Elephans, & mena

contre les Ennemis l'aisle gauche auec l'armure legere. Les Auant-coureurs se voyant soûtenus des Legions Romaines qui les suiuoient, tournerent visage, & attaquerent vigoureusement les Ennemis.

Cependant Philippe ayant veu que la plus grande partie de ses troupes estoit en bataille deuant son Camp, passa outre auec les rondachers & l'aisle droite de la Phalange, monta promptement sur les montagnes, & donna ordre à Nicanor, surnommé Elephant, de faire suiure l'autre partie de l'Armée. Lors que les premiers furent arriuez sur le sommet des montagnes, en mesme temps il y fit tourner ses gens à gauche, & les y mit en bataille. Car dautant que les Auant-coureurs Macedoniens auoient poursuiuy les Romains assez loin de l'autre costé des montagnes qui regardoit leur Camp, il en auoit trouué le haut sans deffence. Mais tandis que le Roy ordonnoit encore les derniers de ses gens, les Estrangers soudoyez arriuerent, pressez par l'Ennemy qu'ils auoient en queuë. Car lors que ceux qui estoient pesamment armez se furent joints à l'armure des Romains, cõme ie disois tantost, ils se jetterent tous ensemble sur les Ennemis, & en tuerent vn grand nombre. D'abord que le Roy fut venu, il se réjouït voyant que l'on en estoit aux mains auprés du

Camp des Ennemis ; mais ayant veu que ses gens reculoient, & qu'ils auoient besoin de secours il leur en enuoya aussi tost; & bien que la plus part de la Phalange fust encore en chemin, & assez loin des montagnes, il fut contraint, suiuant l'occasion presente, d'en venir à vne bataille. Ainsi ayant pris ceux qui combattoient, & gens de pied & gens de cheual, il les assembla tous dans la pointe droite, ordonna aux rondachers & aux Phalangites de doubler les rangs de front, & de se serrer du costé droit. Cela fait, comme l'Ennemy estoit desia proche, il leur commanda de baisser les piques, & aux armez à la legere de s'estendre au dessus des pointes de l'Armée Romaine ; & cependant Flaminius ayant receu son armure legere dans les espaces de son ordonnance, commença aussi à combattre. Ainsi les Ennemis se choquerent des deux costez auec vne grande force & de grands cris ; car outre qu'on ietta tout ensemble de part & d'autre le cry accoustumé, ceux qui estoient hors du combat excitoient encore ceux qui combattoient. De sorte que ce spectacle fut horrible, & ceux qui le regarderent en furent dans vne espouuantable consternation. Ceux qui estoient à la pointe droite du Roy combattoient heureusement, car ils attaquoient l'Ennemy d'vn lieu haut, l'accabloient pour ainsi dire par la pesanteur de leur ordonnance, &

l'emportoient par dessus luy par la façon de leurs armes qui estoient propres pour ce combat. Pour le reste de l'Armée Macedonienne, les vns suiuans leurs combattans estoient loin de l'Ennemy, les autres venans d'arriuer sur les montagnes, y paroissoient sur le sommet, & c'estoit la pointe gauche de l'Armée du Roy. Lors que Flaminius eut reconnu que les siens ne pouuoient soustenir la Phalange, mais que la pointe gauche auoit desia esté repoussée, que plusieurs estoient morts, que les autres se retiroient peu à peu du combat, & que l'esperance qu'il pouuoit auoir de reste, estoit en la pointe gauche, il y courut en diligence. Là ayant veu que quelques-vns des Ennemis se joignoient à leurs combattans, que les autres descendoient du haut des montagnes; & qu'il y en auoit qui demeuroient sur le sommet, il mit les Elephans au deuant des siens, & commanda aux Enseignes de marcher contre l'Ennemy. Or comme les Macedoniens n'auoient point de Capitaine pour leur donner l'ordre, & qu'ils ne se pouuoient rallier ny se reduire en Phalange, à cause de la difficulté des lieux, & que suiuans ceux qui combattoient, ils estoient ordonnez comme quand on marche, & non pas en bataille, ils ne purent seulement soustenir le premier effort des Romains. Mais d'abord ayant esté espouuantez par les Elephans, ils commencerent à se troubler & prirent

la fuite ; & la plus part des Romains les poursuiuirent.
Il y auoit entre eux vn Tribun qui n'auoit pas plus de vingt Enseignes auec luy, & qui neantmoins ayant pris Conseil de l'occasion presente, contribua beaucoup à la victoire entiere. Car voyant que Philippe s'estoit beaucoup auancé au delà de sa bataille, & qu'il chargeoit la pointe gauche de l'Armée Romaine, il laissa l'aisle droite à qui la victoire estoit desia asseurée, alla auec les siens au secours de ceux qu'il voyoit en peine, & attaqua les Macedoniens en queuë. Mais parce que la Phalange est composée de telle sorte qu'elle ne peut se retourner, ny combattre homme à homme, le Tribun ne cessa point de charger les Macedoniens qui ne se pouuoient deffendre, qu'il ne les eust contraints de quitter les armes & de prendre la fuite ; & cependant les Romains qui auoient commencé à fuir ayant tourné visage les vinrent aussi charger de front. D'abord, comme ie disois n'agueres, le Roy Philippe s'estoit promis vne victoire entiere, par la coniecture qu'il en fit du costé où il estoit ; mais alors voyant que les Macedoniens quittoient les armes, que les Ennemis qui poursuiuoient la pointe gauche, approchoient desia du haut des montagnes, il rallia vn aussi grand nombre de Thraces & de Macedoniens qu'il luy fut possible, & prit la fuite auec eux. Cependant Flaminius sui-

uoit les fuyars ; mais ayant veu des Macedoniens à la gauche au haut des montagnes, il ne les attaqua point, parce qu'ils tenoient leurs piques droites ; ce que les Macedoniens ont accoustumé de faire, quand ils se veulent rendre, ou qu'ils veulent chãger de party. Apres que Flaminius eut donc sçeu la raison de cela, il fit faire alte à ceux qu'il auoit auec luy, parce qu'il crût qu'il estoit iuste de pardonner à des gens espouuantez. Mais comme il auoit cette pensée, quelques-vns de ceux qui estoient deuant se jetterent sur eux, en tuerent vn grand nombre, & le reste se sauua par la fuite.

Apres que le combat eut cessé de tous costez, & que les Romains eurent remporté la victoire, Philippe se retira vers Tempes. Le premier iour il logea aux enuirons d'vn lieu qu'on appelle la Tour d'Alexandre. Le iour suiuant estant arriué à Gonnes, qui est vne place auprés de Tempes, il y demeura auec dessein d'y attendre ceux qui se seroient sauuez de cette bataille. Les Romains ayant poursuiuy quelque temps les fuyars, enfin les vns despoüillerent les morts, les autres firent assembler les prisonniers en vn endroit, & le plus grand nõbre alla piller le Camp des Ennemis. Mais par parce qu'ils y rencontrerent les Etoliens qui y estoient desia allez, & qu'ils crurent qu'on les priuoit du butin qui leur estoit deû, ils commencerent à se plaindre des Etoliens, &

dirent hautement au General, qu'il leur commandoit bien de s'exposer aux perils, mais qu'il en donnoit le profit aux autres. Neantmoins estans retournez dans leur Camp, ils y passerent la nuit ; le iour suiuant, ils assemblerent en mesme lieu & les prisonniers, & le reste du butin, & de là ils prirent le chemin de Larisse. Il mourut du costé des Romains enuiron sept cens hommes dans cette bataille ; & enuiron huit mille du costé des Macedoniens ; & au reste l'on en prit plus de cinq mille. Voila le succez du combat que les Romains donnerent contre Philippe dans la Thessalie auprés des Cinoscephales. Mais puisque i'ay promis dans le sixiesme Liure de cét ouurage, lors que i'en trouuerois l'occasion, de comparer les armes des Macedoniens & des Romains, & la maniere des vns & des autres, de mettre leurs troupes en bataille pour faire voir en quoy les vns & les autres sont differens, & en quoy ils ont de l'auantage, ie tascheray d'accomplir icy ma promesse.

Ainsi dautant que l'ordonnance des Macedoniens estoit beaucoup meilleure au temps passé que celles des Asiatiques & des Grecs, comme l'on l'a reconnu par quantité d'experiences ; Que tout de mesme celle des Romains valoit mieux que celle des Affriquains, & de tous ceux qui sont en Europe du costé de l'Occident, & qu'il est souuent arriué de nostre temps,

que leurs Armées & leurs hommes se sont esprouuez ensemble, il sera sans doute vtile d'en chercher la difference, & d'examiner les causes pour lesquelles les Romains sont tousiours sortis victorieux des batailles qu'ils ont dõnées. Il faut donc en considerer les raisons, afin de n'en pas attribuer la gloire à la Fortune, & pour ne pas dire comme quantité d'ignorans, que les vainqueurs ont esté heureux. En effet, lors que nous en sçaurons les causes veritables, nous en loüerons iustement les Capitaines, & nous aurons iustement de l'admiration pour eux. Quant aux batailles que les Romains ont données contre Annibal & qui leur ont esté funestes, il n'est pas besoin d'en tenir de longs discours. Car ce ne fut point le gẽre de leurs armes, ny la façon de leur ordonnãce qui fut cause de leurs pertes, mais ce fut l'adresse & la bonne conduite d'Annibal qui fit tant de honte au nom Romain. Nous l'auons fait voir quand nous auons representé ces batailles; & le succez de la guerre confirme enfin nostre sentiment. Car aussi tost que les Romains eurent rencontré vn Chef esgal à Annibal par les forces de l'esprit, en mesme temps la victoire suiuit les entreprises des Romains. D'ailleurs, Annibal luy mesme apres la premiere victoire qu'il remporta sur les Romains, ayant fait prendre leurs armes à ses troupes en vsa tousiours depuis ce temps-là. Pour Pyrrhus il ne se seruit pas seu-

lement des armes, mais aussi des soldats d'Italie, & les ordonnoit en forme de Phalange dans la guerre contre les Romains. Toutefois il ne les pût vaincre par ce moyen, mais la victoire demeuroit tousiours douteuse. Au reste, il falloit nenecessairement que ie disse ce peu de choses, afin qu'on ne pust riẽ m'opposer sur ce suiet qui fust cõtraire à mon opinion, mesme en apparence seulement. Ie retourne maintenant à la comparaison que ie me suis proposée de faire.

Il est manifeste par vne infinité de raisons que tandis que la Phalange garde la forme qui luy est propre, & qu'elle conserue ses forces, il n'y a rien qui luy puisse resister de front, ou qui soit capable de soustenir son effort. Toutes les fois qu'elle se serre pour combattre, chaque homme a pour luy & pour ses armes vn espace de trois pieds. Quant à la pique, suiuant l'ancienne institution elle auoit seize coudées de long *; & depuis, afin qu'elle fust propre pour le combat, on la reduisit à quatorze coudées. Mais comme l'espace qui est entre les deux mains, & ce qui reste pour le brasle en oste quatre coudées *, il est constant que chaque pique que l'on presente à l'Ennemy, s'estend de dix coudées plus auant que celuy qui la presente. D'où il arriue que les piques du second, du troisiesme, & du quatriesme rang passent au de là de plusieurs coudées; & que celles du cinquiesme ne s'auancent

* *vingt quatre pieds.*

* *six pieds.*

que de deux coudées deuant les premiers rangs, pourueu que la Phalange ait sa forme ordinaire & qu'elle soit serrée comme elle doit estre, eu esgard à chacun de ceux qui sont ordonnez derriere ou en flanc, comme Homere la represente, quand il dit, le bouclier touchoit au bouclier, le casque au casque, l'homme à l'homme, le cheual au cheual, afin qu'ils fussent plus forts quand ils seroient plus serrez. Comme cela est fort bien dit, il faut necessairement que chacun de ceux qui sont dans le premier rang ait deuant soy cinq piques qui s'auançent, entre lesquelles à cause de leur longueur il y aura deux coudées d'interualle.

Or dautant que la Phalange a seize rangs, du front en dedans, il est aisé de voir par les choses que nous auons dites, combien elle doit estre forte, lors qu'elle donne piques baissées contre l'Ennemy. Au reste ceux qui sont dans le cinquiesme rang ne peuuent combattre auec leurs piques. C'est pourquoy ils ne les presentent point, mais ils les portent vn peu baissées sur ceux qui sont deuant eux, afin que l'ordonnance demeure ferme aux premiers rangs, & que la quantité des piques rompent par leur branle continuel les traits qui passeroient & qui pourroient donner sur la queuë. Dauantage, lors que la Phalange est poussée contre l'Ennemy, comme les derniers pressent ceux qui sont deuant, ils sont cause qu'ils vont plus viste

&

& qu'ils chargent auec plus de violence, & outre cela ils empeschent que les premiers rangs ne puissent reculer. La Phalange estant donc disposée de la sorte, en particulier & en general, il faut en suite que nous fassions voir par maniere de comparaison les proprietez & les differences de l'ordonnance des Romains. Chaque homme y tient aussi trois pieds d'espace avec ses armes; & comme en combatrant, ils se remuent tous, parce qu'ils se couvrent de leur bouclier en se tournant du costé qu'ils veulent frapper, & frappent de pointe & de taille, on juge bien qu'il faut qu'il y ait quelque espace entr'eux, afin qu'ils se remüent plus facilement. Or si l'on veut qu'ils fassent aisément leurs fonctions, il faut qu'il y ait au moins trois pieds entre celuy qui est à costé, & celuy qui est derriere. Ainsi un soldat Romain aura en teste deux Phalangites du premier rang; de sorte qu'il faut qu'il se presente contre dix piques & qu'il les combatte. Et de quelque adresse qu'on se serve il est impossible qu'un seul les puisse couper & les rompre; car les derniers rangs ne peuvent servir de rien aux premiers, ny pour les faire charger avec plus de violence, ny pour faire en sorte que les coups d'espées ayent plus d'effet.

L'on peut reconnoistre de-là qu'il n'y a aucune maniere d'ordonnance qui puisse soustenir de front la Phalange des

Macedoniens, pourveu que comme j'ay desia dit, elle garde sa forme & sa force. D'où vient donc que les Romains se rendent ordinairement victorieux, & que ceux qui se servent de Phalāges sont souvent vaincus & deffaits? C'est que le tems & le lieu des combats sont incertains, & indefinis, & que la Phalange ne peut rien faire si elle n'a un certain temps, un certain lieu, & une certaine maniere d'agir. Que si quelque necessité contraint les Ennemis de laisser prendre à vne Phalange le temps & les lieux commodes, lors qu'on veut decider une guerre par une bataille, ceux qui se seruent de Phalanges remportent tousiours la victoire. Mais si on empesche la Phalange de prendre ses auantages comme on le peut facilement, pourquoy redoutera t'on si fort cette maniere d'ordonnance? Et certes tout le monde demeure d'accord qu'vne Phalange doit combattre dans des plaines, où il n'y ait point d'arbres, point de fossez, point d'eminence, point de ruisseaux, ny enfin aucunes sortes d'empeschemens. Car la moindre de toutes ces choses est capable d'embarasser & de rompre l'ordonnance de la Phalange. Dauantage, l'on avoüe qu'il est presque impossible de trouver des plaines de vingt stades d'estenduë, sans qu'il y ait quelques-uns de ces obstacles. Mais ie veux

que l'on en rencontre, s'il arriue que les Ennemis ne veulent point y entrer, & qu'ils fassent des courses de part & d'autre, en pillant les villes & les terres des Alliez, dequoy seruira vne ordonnance de la sorte? En effet, si elle demeure dans les lieux qui luy sont auantageux, loin de seruir ses Alliez, elle ne pourra pas seulement se conseruer; car les Ennemis l'empescheront aisément d'auoir des viures, lors qu'ils se seront emparez de tous les lieux d'alentour. Que si laissant les endroits qui luy sont commodes, elle veut entreprendre quelque chose, il sera aisé de la vaincre. Mais si l'Ennemy entre dans la plaine, & que voyant venir la Phalange à luy, il ne luy oppose pas toute son Armée ensemble, & qu'il euite la bataille par vne retraite, il est aisé de iuger de ce qui arriuera par les choses que font maintenant les Romains.

Il ne faut pas conclure ce que nous disions n'agueres par des paroles & par des raisons, mais par les choses qui se sont faites. Car les Romains n'egalent pas leur ordonnance en longueur à celle des Macedoniens pour combattre de front contre la Phalange auec toutes leurs forces, mais ayant mis à part en corps de reserue vne partie de leurs troupes, ils combattent auec l'autre. Soit donc que les Phalangites repoussent les gens qui leur sont opposez, soit

qu'ils en soient eux-mesmes repoussez l'ordre & la forme de la Phalange se rompent. Car en poursuivant ceux qu'ils ont battus, ou en fuyant eux-mesmes, ils quittent facilement leur ordonnance. Ainsi l'espace & le lieu où ils estoient est abandonné aux Ennemis qui sont prests pour le secours, de sorte que non seulement ils peuvent attaquer de front les Phalangites, mais les charger en flanc & en queuë. Comme il est donc facile de ruiner les avantages de la Phalange, qu'on peut eviter facilement toutes les choses en quoy elle est plus à redouter, & que tout ce qui se fait contre elle est inevitable, comment se pourroit-il faire qu'il n'y eust pas dans les batailles une grande difference entre la Phalange des Macedoniens & celle des Romains? Davantage, c'est une necessité à ceux qui se servent de la Phalange de passer souvent par des pais de toute sorte, d'y camper quelquefois, de se saisir de postes avantageux, d'assieger & d'estre quelquefois assiegez, de rencontrer des Ennemis en des lieux où l'on n'auroit jamais creu les trouver: car tous ces accidens sont des parties de la guerre, & contribuent beaucoup à la victoire. Mais dans toutes ces rencontres, il est souvent mal-aisé de se servir de l'ordonnance des Macedoniens, ou pour mieux dire elle ne peut servir de rien, parce que les Phalangites ne peuvent combatre par

cohortes, ny homme à homme. Au contraire, les Romains combattent aisément par tout; car quand chaque soldat est une fois armé, & qu'il est prest pour le combat, il est prest pour quelque lieu, & pour quelque temps que ce soit, & mesme contre toutes sortes d'ennemis de quelque costé qu'ils puissent venir. Outre cela il garde par tout le mesme ordre, soit qu'il faille combattre avec la legion entiere, soit avec une partie, soit avec une bande seulement, ou enfin homme à homme. Comme les legions Romaines l'emportent donc par le facile usage de chacune de leurs parties, elles ont aussi plus facilement le succez de leurs entreprises. Au reste j'ay creû qu'il estoit necessaire de parler amplement de toutes ces choses, parce qu'au temps que les Macedoniens furent vaincus, plusieurs des Grecs s'imaginerent que cela estoit incroyable, & que plusieurs rechercheront à l'avenir par quelles raisons l'ordonnance des Macedoniens est moins bonne que celle des Romains.

Enfin quoy que Philippe n'eust rien oublié en cette bataille de tout ce qui dépendoit de luy, neanmoins il fut vaincu. Lors qu'il eust rallié un aussi grand nombre qu'il luy fut possible de ceux qui s'estoient sauvez de la bataille, il prit son chemin par Tempes pour aller dans la Macedoine, mais il envoya la premiere

nuit l'vn de ses gardes à Larisse pour rompre & pour brûler tous ses papiers. En quoy il fit une action d'un courage veritablement Royal, de n'avoir rien oublié de son devoir dans une si mauvaise fortune; car il sçauoit bien qu'il donneroit à ses ennemis beaucoup d'occasions de luy susciter de nouvelles affaires, & de nuire à ses amis, si les Romains se saisissoient de ses papiers. Veritablement il est arrivé à d'autres de n'avoir pû user moderément de leur puissance parmy les prosperitez, & d'avoir monstré de la constance dans les disgraces de la fortune, mais cela parut particulierement en Philippe, comme on le remarquera par la suite de nostre discours. Nous avons clairement monstré avec quelle passion il se porta d'abord aux choses justes, & comment il changea depuis. Il faut monstrer maintenant, pour ainsi dire, sa resipiscence, & cette addresse d'esprit, par laquelle ayant changé avec sa mauvaise fortune, il fit voir beaucoup de sagesse dans ses maux & dans ses aduersitez. Quant à Flaminius, apres avoir donné ordre aux prisonniers & au reste du butin avec tout le soin qu'il fut possible, il mena ses troupes à Larisse.

Que la trop grande credulité nuit beaucoup aux plus auisez.

BIen que tous les hommes soient trompez par les mesmes choses, & par les mesmes personnes, neantmoins nous ne pouuons profiter de leurs fautes, ny nous guerir de nostre folie. Et certes plusieurs ont desia mis en vsage des ruses de cette nature. Peut-estre qu'on ne doit pas trouuer estrange que ceux qui ne les sçauent pas, en ayent esté trompez & surpris. Mais il se faut estonner que ceux de qui ce mal est venu comme de sa source & de son origine en ayent esté pris, & s'y soient trouuez embarassez. La raison de cela est, qu'ils ne se mettent pas deuant les yeux ces belles paroles d'Epicharme. *Sois sobre, souuiens toy de ne croire personne, ce sont là les principaux points de la prudence.*

Assemblée tenuë à Lysimachie par le Roy Antiochus, & par les Ambassadeurs des Romains.

ENuiron en ce temps-là P. Lentulus auec dix Ambassadeurs vint de Bargyles dans l'Hellespont, & L. Terentius, & P. Villius y vinrent de Tasse. Le Roy ayant esté auerty de leur arriuée, ils s'assemblerent bien-tost apres tous

ensemble à Lysimachie. Hegesianax & Lysias qui avoient esté envoyez à Flaminius, s'y trouverent aussi au temps de cette assemblée. Veritablement les conferences particulieres que le Roy eut avec les Romains furent pleines de ciuilité & de franchise. Mais lors que dans l'assemblée publique on commença à conferer des affaires publiques, la face des choses fut bien differente de ce qu'elle avoit esté en particulier. Car L. Cornelius croyoit qu'il estoit juste qu'Antiochus rendist à Ptolemée les villes de sa domination, dont il s'estoit n'agueres emparé, & contesta pour luy faire abandonner celles qui appartenoient à Philippe. Qu'en effet ce seroit une chose ridicule, qu'apres que les Romains auroient fait la guerre contre Philippe, Antiochus survenant emportast les recompenses de la guerre. Il l'avertit aussi de ne point toucher aux villes libres, & dit qu'il s'estonnoit pourquoy il estoit venu en l'Europe avec de si grandes troupes de mer & de terre. Car si vous en exceptez qu'il vouloit attaquer les Romains, ceux qui examinent bien les choses, ne s'en peuvent figurer d'autres raisons. Ainsi parlerent les Romains & ne dirent rien davantage.

Quant au Roy, il dit avant toutes choses qu'il s'estonnoit pourquoy les Romains mettoient en dispute les villes de l'Asie; Que qui que ce soit avoit plus de

droit de faire cela que les Romains. En suite il leur demanda qu'ils ne se meslassent point avec tant de soin des affaires de l'Asie, puis qu'il ne s'informoit pas de ce qui se faisoit en Italie; Qu'il avoit fait passer des troupes dans l'Europe pour recouurer la Chersonnese & les villes de Thrace, puis que l'Empire de ces lieux luy appartenoit à meilleur titre qu'à personne; Que ce pays avoit esté autrefois à Lysimachus; Que Seleucus avoit fait contre luy la guerre, & qu'il l'avoit vaincu; Que par ce moyen le Royaume de Lysimachus estoit tombé par le droit de la guerre sous la puissance de Seleuchus; Que veritablement il estoit depuis arrivé, que durant que ses Ancestres estoient occupez à d'autres choses, premierement Ptolemée, & en suite Philippe s'estoient attribuez ce païs; mais que pour luy il les reprenoit non pas qu'il voulust tirer avantage des mauvais succez de Philippe, mais suivant les occasions qui luy avoient semblé favorables; Que pour ceux de Lysimachie que les Thraces avoient ruinez sans raison, il ne faisoit point d'injure aux Romains de les restablir dans leur pays, & de repeupler cette Colonie; Qu'il n'agissoit pas de la sorte pour faire la guerre au peuple Romain, mais afin que Seleucus son Fils eust là le Siege de son Royaume; Que les villes libres des Grecs qui estoient en Asie, devoient

avoir liberté par sa seule grace, & non pas par l'ordre & par le commandement des Romains; Que pour ce qui concernoit Ptolemée, j'accommoderay, dit-il, cette affaire de moy-mesme, & suiuant sa volonté; Qu'en effet il avoit resolu non seulement de faire amitié avec luy, mais de confirmer cette amitié par une alliance.

Apres que L. Cornelius eut dit qu'il estoit juste qu'on fist venir les Lampsaceniens, & ceux de Smyrne, & qu'on leur permist de parler, on resolut qu'ils viendroient & qu'ils parleroient. Il y avoit là pour Ambassadeurs de la part des Lampsaceniens Parmenion & Pythodore; & de la part de ceux de Smyrne Ceranus & quelques autres. Comme ils parlerent assez librement le Roy en fut indigné, parce qu'il sembloit que les Romains fussent ses Iuges, & qu'il rendist compte devant eux de ses actions. C'est pourquoy en interrompant Parmenion; Ne parlez point davantage, luy dit il, car ie ne veux pas plaider cette cause devant les Romains, mais devant les Rhodiens. Ainsi la conference fut rompuë sans que l'on y pust rien resoudre.

Scopas Etolien meurt en Alexandrie, comme autrefois Cleomene Spartiate, non pas pourtant avec tant de gloire.

Que les meschans qui vivent contre les Loix de la nature, meurent iustement d'une mort qui n'est pas selon la nature.

IL y en a beaucoup qui voudroient bien entreprendre des choses hardies & glorieuses, mais il y en a peu qui osent seulement les commencer. Neantmoins Scopas avoit plus de moyens que Cleomene de tenter la Fortune, & d'oser quelque chose de grand. En effet Cleomene ayant esté prevenu par ses ennemis, fut reduit à cette extremité, qu'il ne pouvoit esperer qu'en ses domestiques. Cependant il ne desespera pas, mais il mit toutes choses en usage, voulant mourir avec gloire plustost que de mourir avec honte. Au contraire bien que Scopas eut un grand nombre de gens de guerre, dont il pouuoit se seruir, & que la ieunesse du Roy luy donnât une assez belle occasion, neantmoins il la perdit à force de deliberer, & en remettant pour ainsi dire toutes choses au lendemain. Car lors qu'Aristomene eut apris qu'il faisoit assembler chez luy ses amis, & qu'il tenoit conseil avec eux, il luy fit dire par quelques gardes du Roy qu'il vinst au Conseil. Ainsi Scopas fut si estonné, qu'il n'osa rien entreprendre

de ce qu'il avoit resolu, ny venir trouver le Roy qui le mandoit, en quoy il témoigna qu'il manquoit de courage & de jugement. Enfin Aristomene ayant connu combien il avoit peu de resolution, fit environner son logis de gens de guerre & d'elephans. En suite il y envoya Ptolemée fils d'Eumenes avec un secours de ieunes gens, & luy commanda d'amener Scopas sans violence s'il obeïssoit librement, mais de l'entraisner & d'vser de force, s'il vouloit faire quelque resistance. Lors que Ptolemée fut entré dans la maison de Scopas, & qu'il eut dit que le Roy le demandoit d'abord, il considera peu ces paroles, & en regardant fixement Ptolemée, il fut quelque temps en cét estat comme voulant le menacer, & neanmoins il s'estonna de sa hardiesse. Enfin quand Ptolemée s'estant approché de luy, l'eut pris par son habit, Scopas pria ceux qui estoient presens de luy donner du secours. Mais comme il estoit entré beaucoup de monde, & que quelqu'un eut dit que toute la maison estoit environnée de gens de guerre, il ceda à la fortune presente, & suivit avec ses amis.

En mesme temps qu'il fut entré dans le Conseil, le Roy luy fit quelques reproches; en suite Polycrates qui estoit nouvellement reuenu de Chypre l'accusa, & apres luy Aristomene. Cette accusation estoit semblable aux choses que

nous avons déja dites, si ce n'est qu'on y adiousta qu'il avoit assemblé ses amis, & qu'il n'avoit pas obey quand on luy avoit dit que le Roy le mandoit. Cela fut cause qu'il fut condamné non seulement par ceux qui estoient du Conseil, mais aussi par les Ambassadeurs des Nations estrangeres qui y assistoient. Au reste lors qu'Aristomene se presenta pour l'accuser, il prit auec luy quelques Grecs considerables, & les Ambassadeurs des Etoliens qui avoient esté envoyez pour la paix, entre lesquels estoit Dorimaque fils de Nicostrate. Apres qu'ils eurent achevé de parler, Scopas ayant eu la liberté de se deffendre, apporta quelques excuses; mais comme il ne fut point escouté à cause de l'enormité du fait, il fut mis aussi-tost en prison avec ses amis, où Aristomene les fit mourir de poison la nuit suivante. Mais il fit perdre la vie à Dicearque dans les tourmens & dans les tortures, & luy fit souffrir les peines qui luy estoient deuës, pour vanger toute la Grece par sa mort. Au reste ce Dicearque estoit celuy que Philippe voulant attaquer iniustement les Cyclades, fit Chef de l'armée navale, & à qui il donna la conduite de l'entreprise. Lors qu'il fut donc envoyé pour executer ce dessein il monstra tant de passion pour une action si mêchanchante, qu'il crût espouuenter les

Dieux & les hommes par ses inhumanitez. Car lors qu'il eut mis ses vaisseaux au Port il fit dresser deux Autels, l'vn de l'impieté, & l'autre de l'iniustice, y sacrifia à ces deux Furies, & les adora comme deux Diuinitez. De sorte que ie ne doute point que les Dieux aussi bien que les hommes n'ayent contribué à le punir. Car comme il menoit vne estrange vie, ce fut certes iustement qu'il mourut d'vne estrange mort. Le Roy permit au reste des Etoliens qui se trouuerent, de s'en retourner en leur païs, s'ils en auoient la volonté, & d'emporter leurs biens auec eux.

Tandis que Scopas vescut, son auarice fut connuë à tout le monde, & il n'y auoit personne qu'il ne surpassast par la passion d'auoir; mais elle parut beaucoup plus apres sa mort par les grandes richesses que l'on trouua dans sa maison. Car comme il s'estoit proposé par leur moyen *********, & il auoit par ses rapines presque espuisé tout le Royaume. Or apres que les mouuemens des Etoliens furent appaisez, en mesme temps on se prepara à faire les ceremonies qu'on fait ordinairement lors que l'on saluë quelque Roy, & qu'on luy met en main la puissance. Ce n'estoit pas qu'il fust encore en âge, mais on estimoit que quand on sçauroit que le Roy estoit

majeur, & qu'il auoit le pouuoir de faire tout absolument, les affaires s'en porteroient mieux, & que ce seroit un commencement d'un temps plus heureux & plus favorable. Ainsi apres qu'on eut fait un appareil magnifique selon la dignité du Royaume pour une si grande ceremonie, l'on executa ce que l'on s'estoit proposé; & l'on crut que Policrate auoit beaucoup contribué à ce dessein. Lors qu'il estoit encore fort jeune du temps mesme de Ptolemée le Pere, il n'y avoit personne à la Cour de ce Prince qui fust plus considerable, ny par son authorité, ny par ses actions, & au reste il tenoit le mesme rang aupres de celuy qui regnoit alors. Car quand on luy eut donné le Gouvernement de l'Isle de Chypre, dans le trouble de toutes choses, & qu'on luy eut confié les revenus qu'on en retiroit, non seulement il conserva cette Isle au Roy encore enfant, mais il amassa une assez grande quantité d'argent, qu'il luy fit apporter en Alexandrie, ayant laissé le gouvernement de Chypre à Ptolemée Megalopolitain. C'est pourquoy ayant esté receu alors avec de grands applaudissemens, il gaigne en suite beaucoup de puissance & d'authorité; mais à mesure qu'il auança en âge, il devint meschant, & s'abandonna à toutes sortes de meschancetez & de débauches. Ptolemée fils d'Agesandre tomba dans la mesme infamie, en commençant à

devenir vieux; & lors que l'occaſion s'en preſentera, nous ferons voir ce qu'ils ont fait de honteux tandis qu'ils eſtoient dans la puiſſance.

Fin du ſecond Tome.